ERTEUR

Coll.

(c)

pp. 261-265
misbound
but all extant

LE DESERTEUR

DRAME EN TROIS ACTES,

DÉDIÉ

A Son Altesse Sérénissime

MONSEIGNEUR

LE DUC D'ORLEANS

PREMIER PRINCE DU SANG;

Representé par les Comediens Italiens ordinaires du Roi le 6 Mars 1769.

Gravé par Mlle. Vendôme et le Sr. Moria

Prix 18.tt

A PARIS

Chez { *Claude Hérissant Libraire Imprimeur Rue neuve Notre Dame aux trois Vertus.*
Et aux adresses ordinaires de Musique

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

A Son Altesse Sérénissime
Monseigneur le Duc d'Orléans
Premier Prince du Sang.

Monseigneur,

L'honneur que j'ai d'être attaché à Votre Altesse Sérénissime, et l'accueil favorable que vous avez daigné faire à cet Ouvrage m'ont donné la hardiesse de vous le présenter. Vos bontés ont bien voulu l'accepter. Si l'ambition de plaire à V. A. S. pouvoit augmenter les talents, les miens auroient bientôt acquis la perfection à laquelle j'aspire, et ils seroient enfin par eux-mêmes dignes de votre protection.

Je suis avec un très profond respect,

De Votre Altesse Sérénissime,

Monseigneur

Le très-humble et très obeissant Serviteur

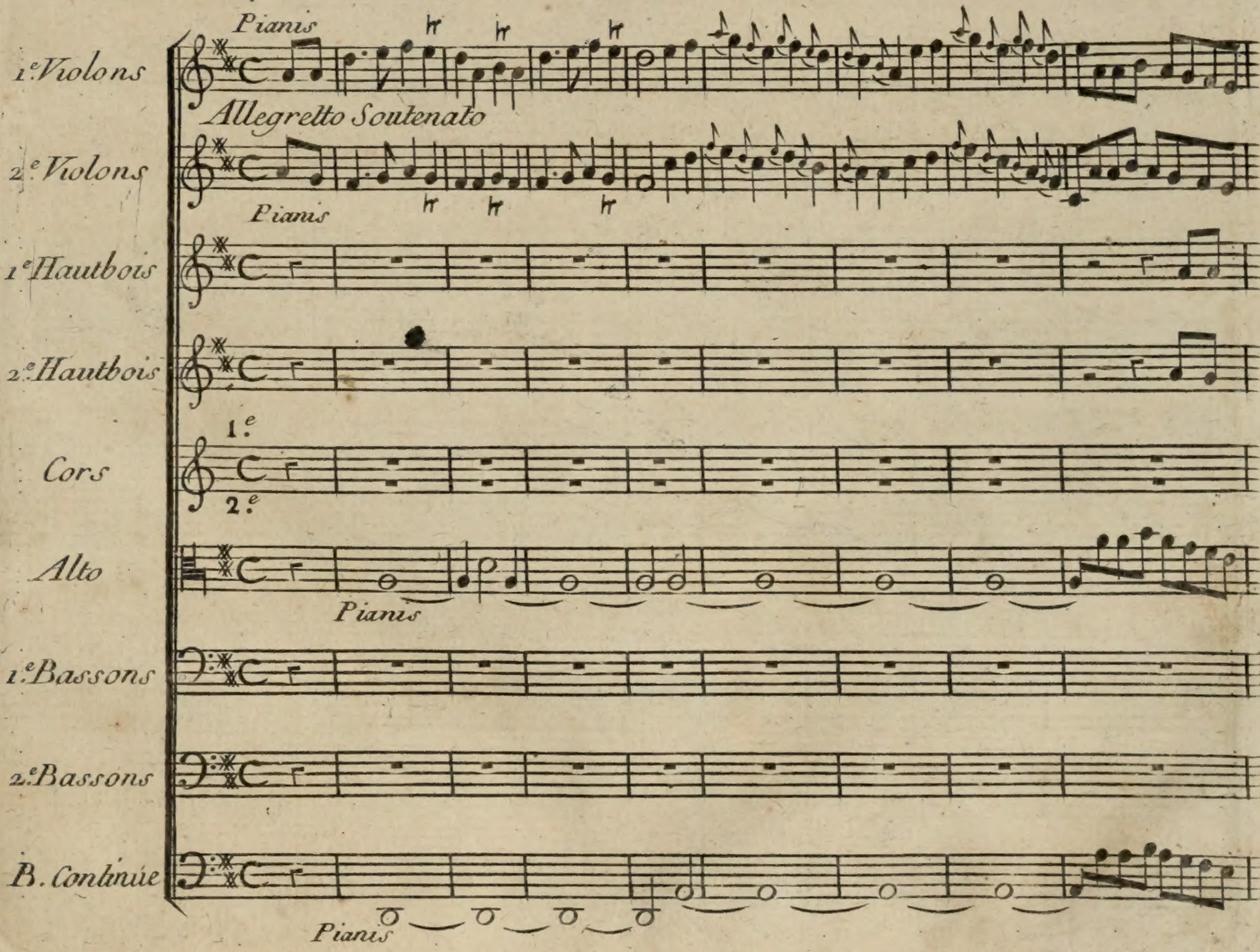
Monsigny.

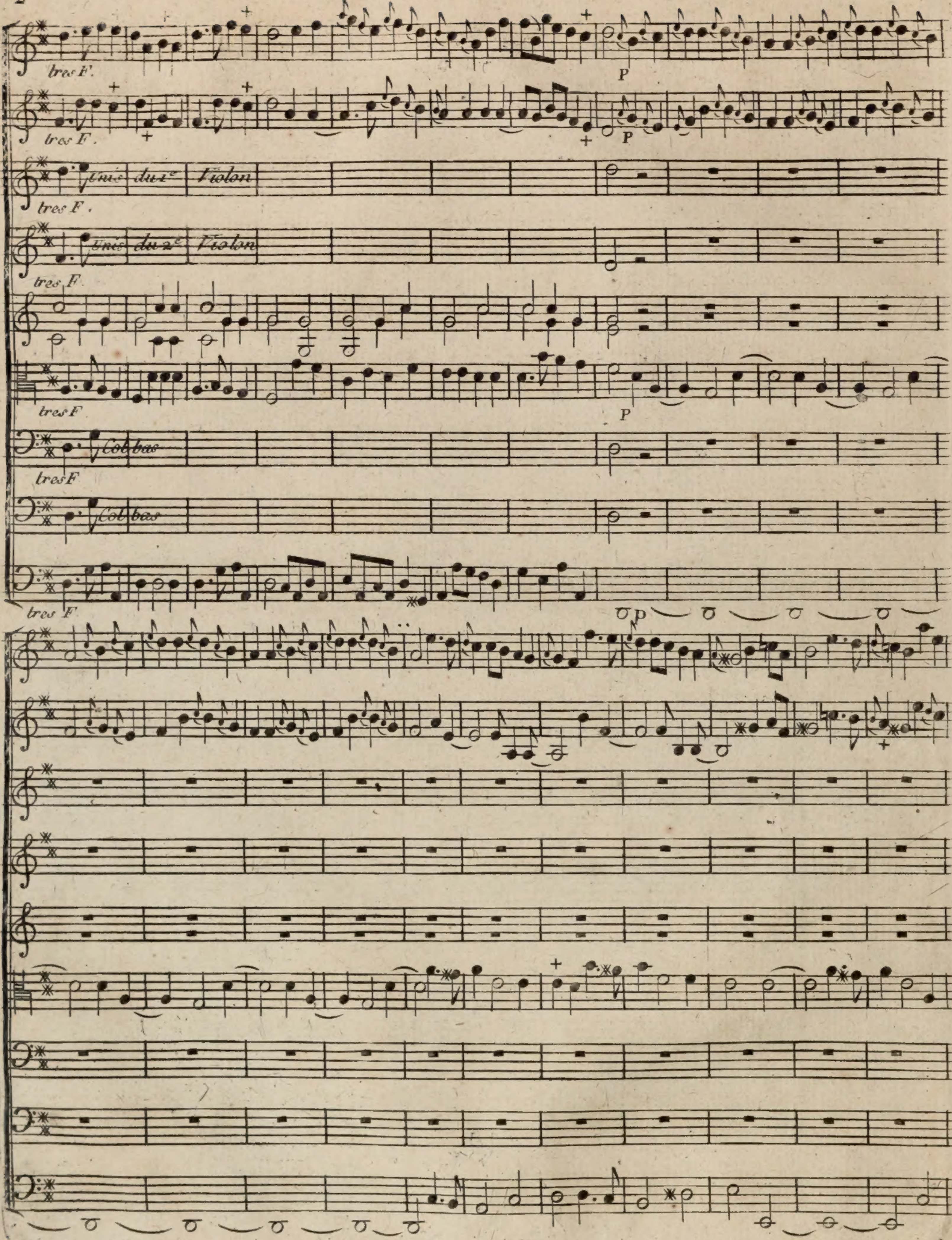
LE DESERTEUR

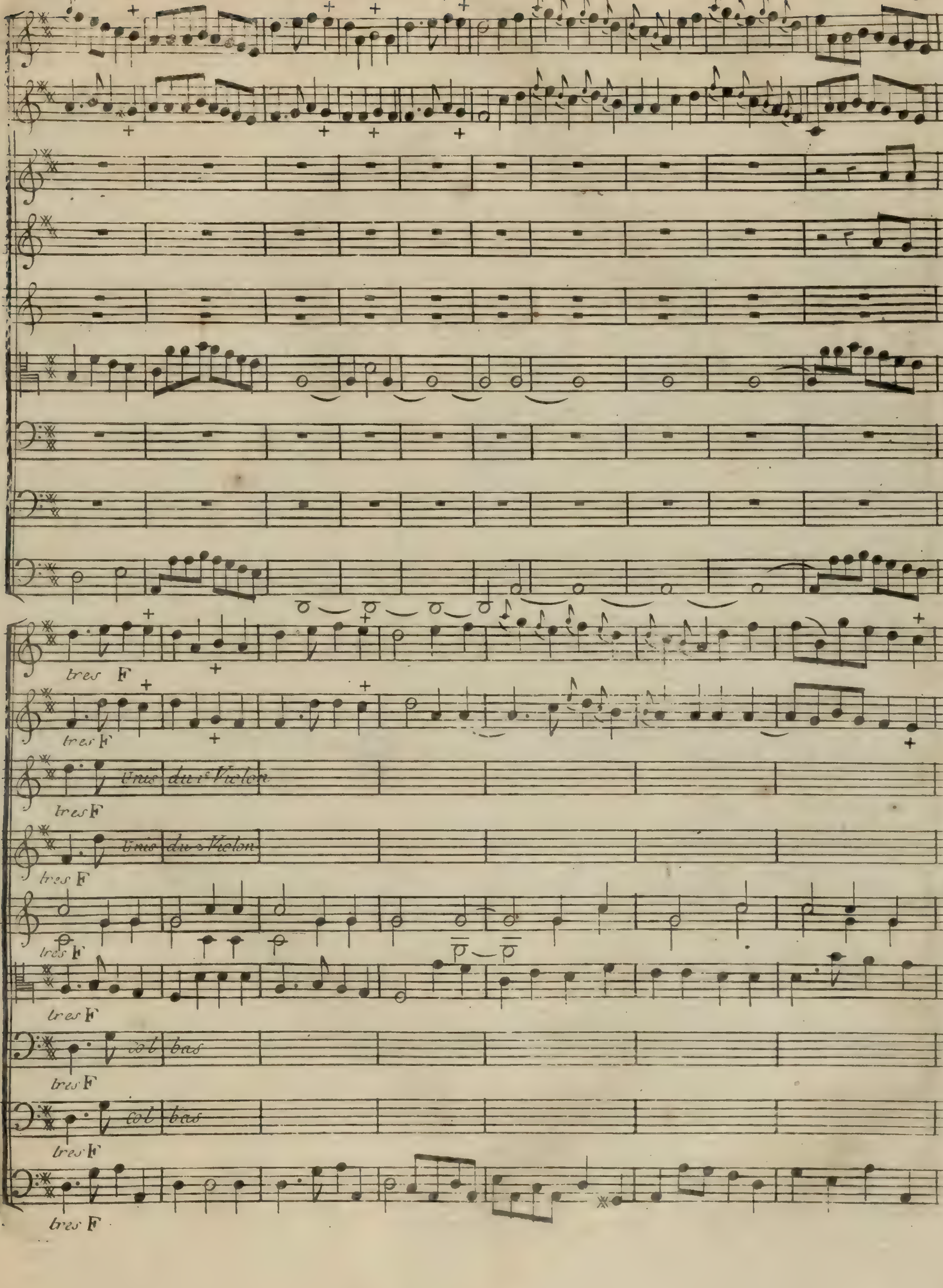
DRAME

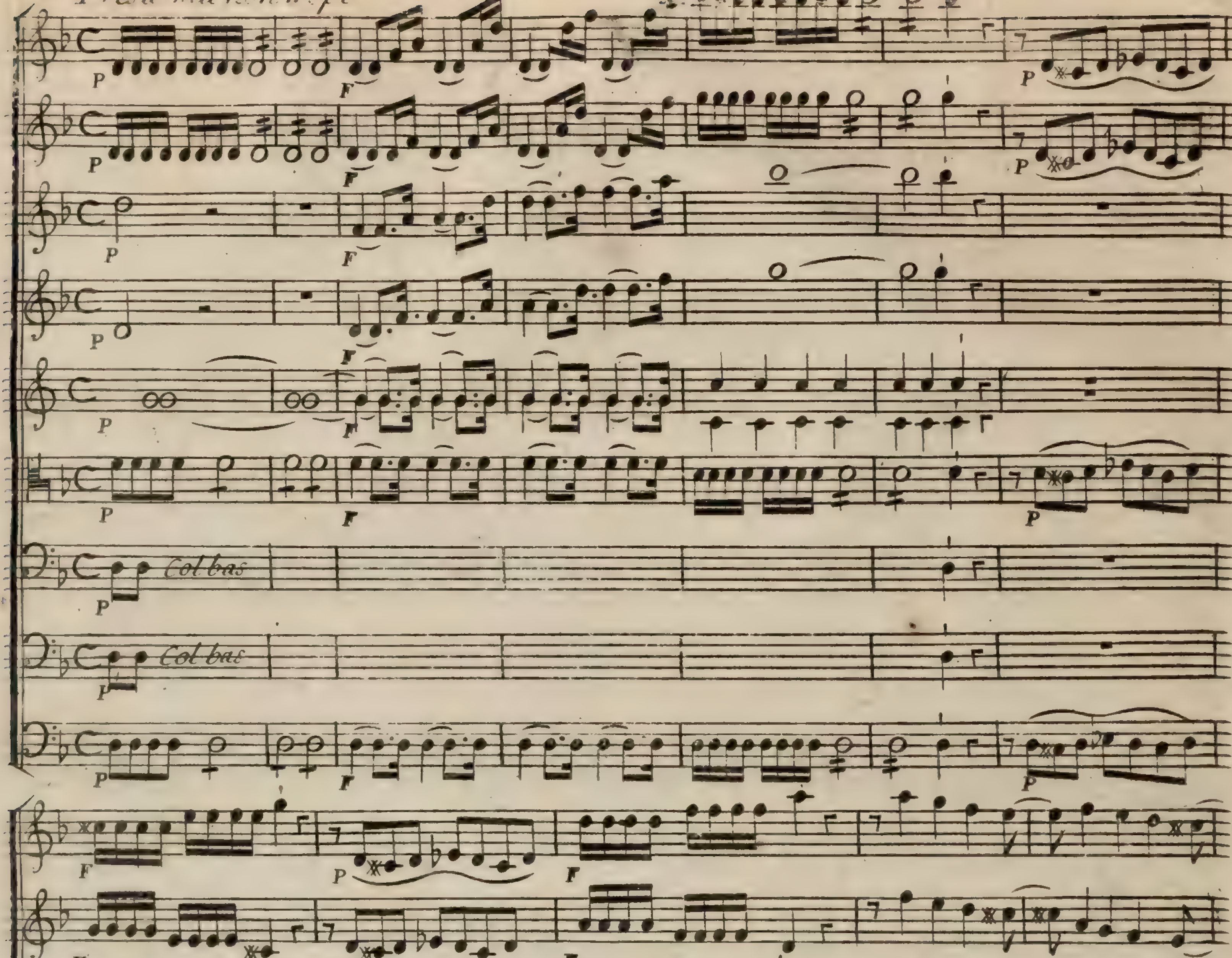
en Trois Actes

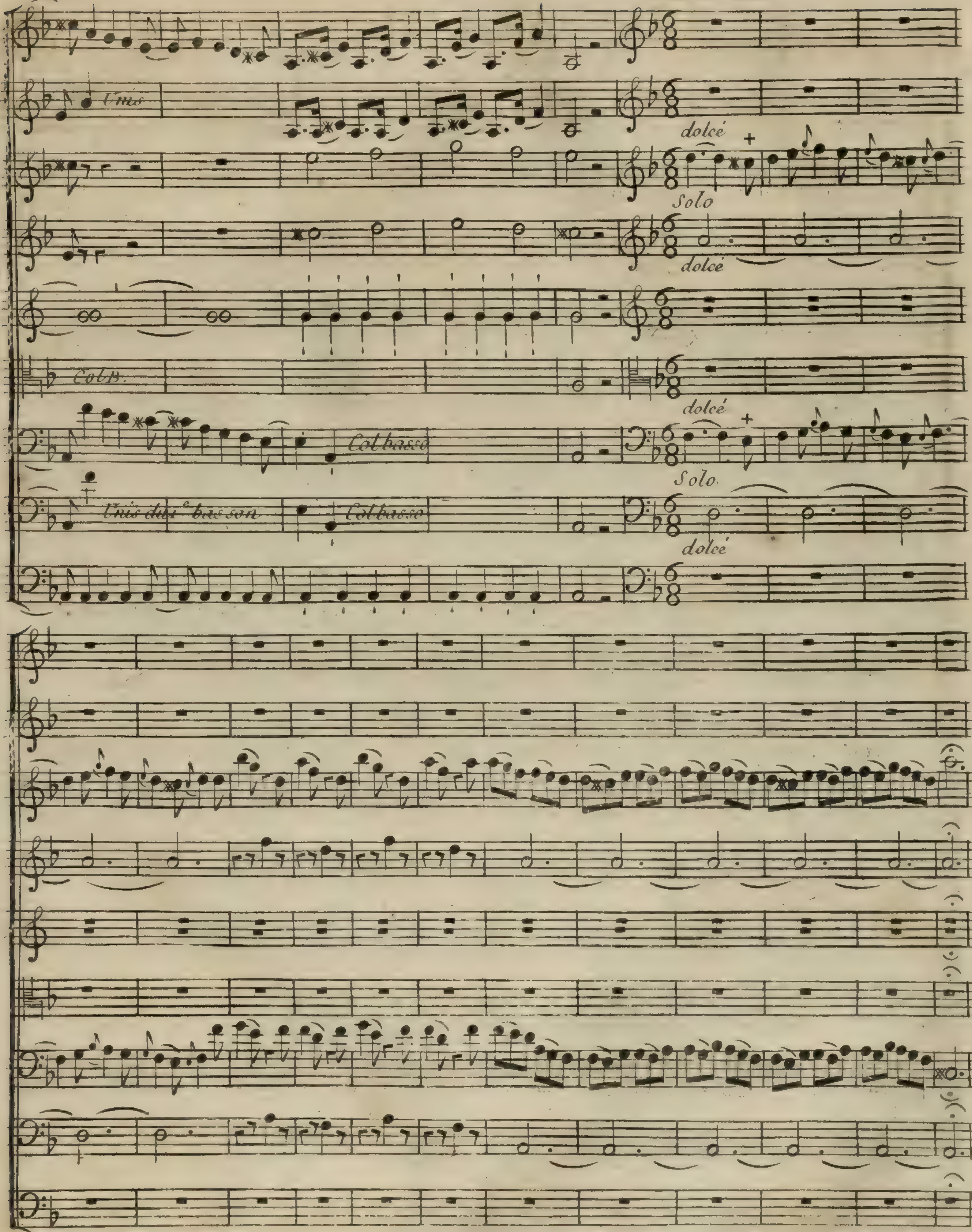
OUVERTURE

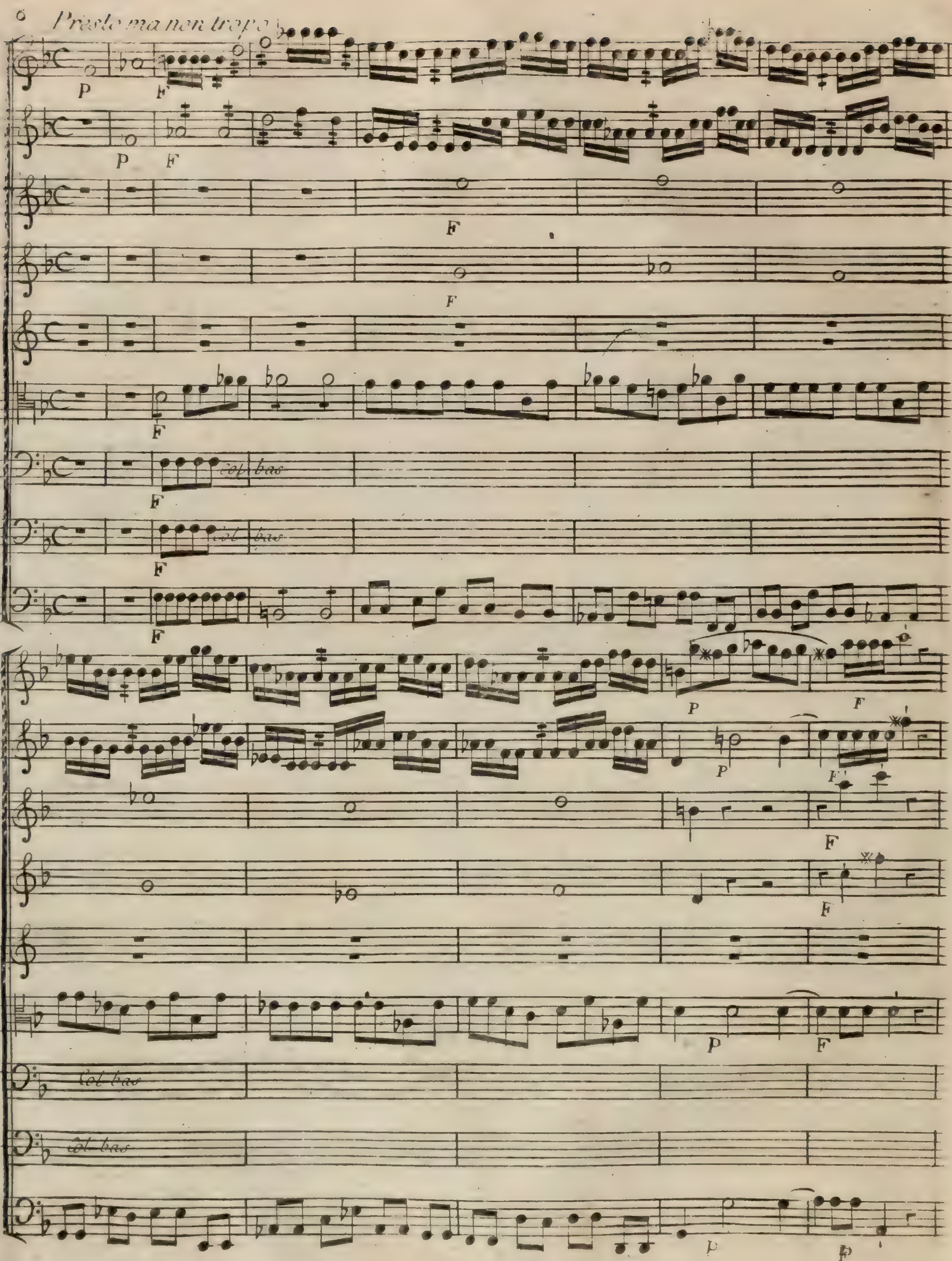


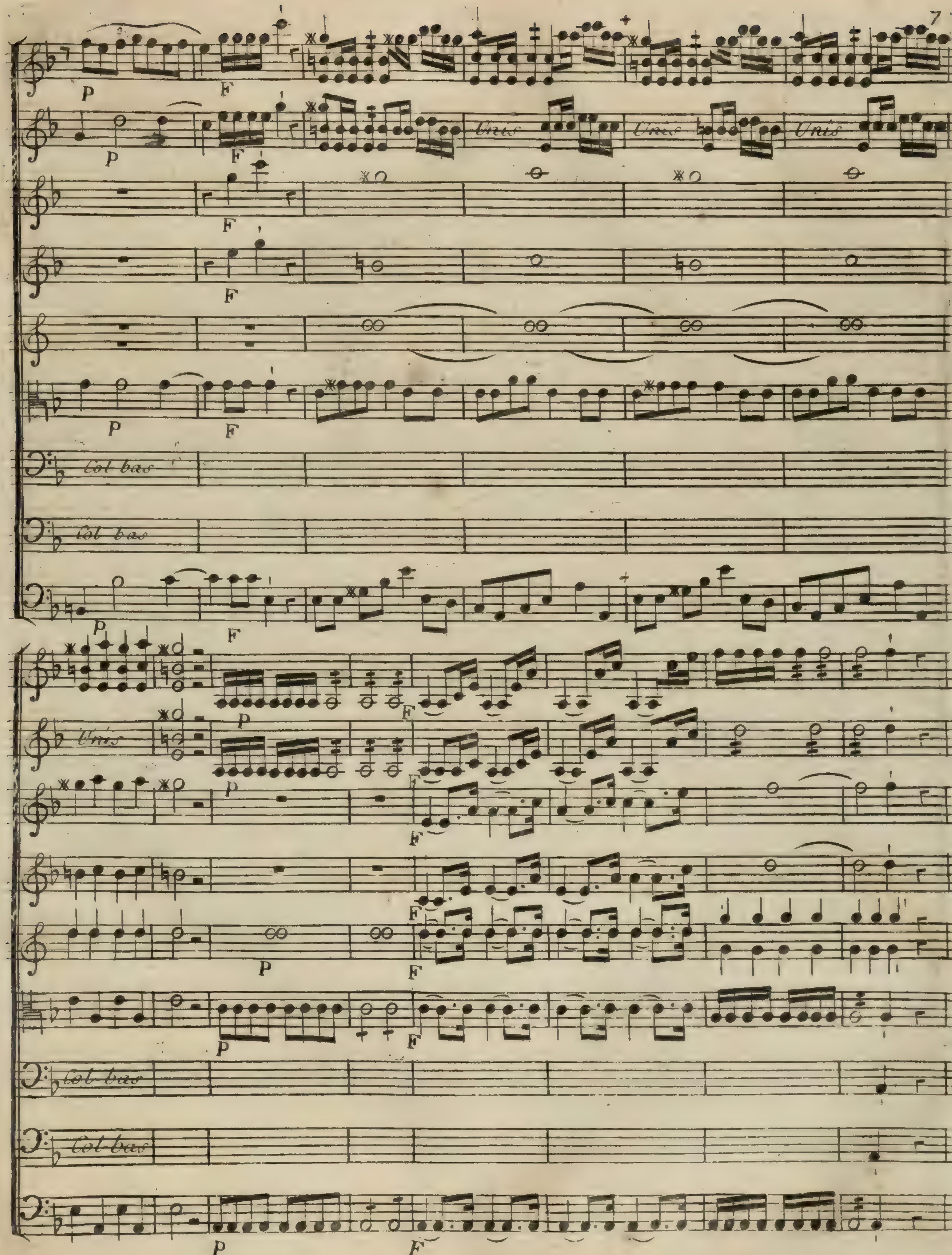

tres F.
Unis du 1.er Violon
Unis du 2.e Violon
Col bas
P

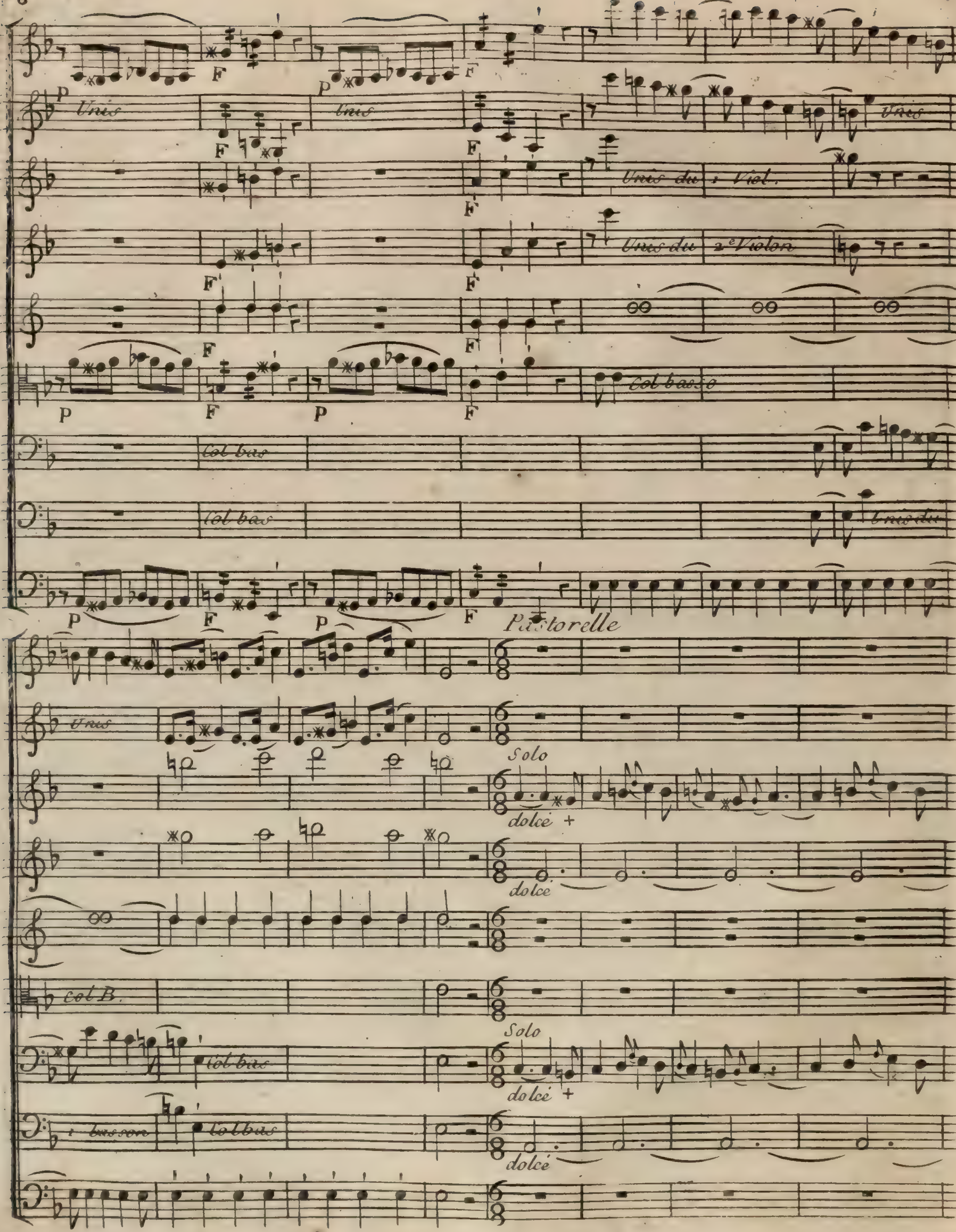

tres F
Unis du 1r Violon
Unis du 2 Violon
col bas
col bas

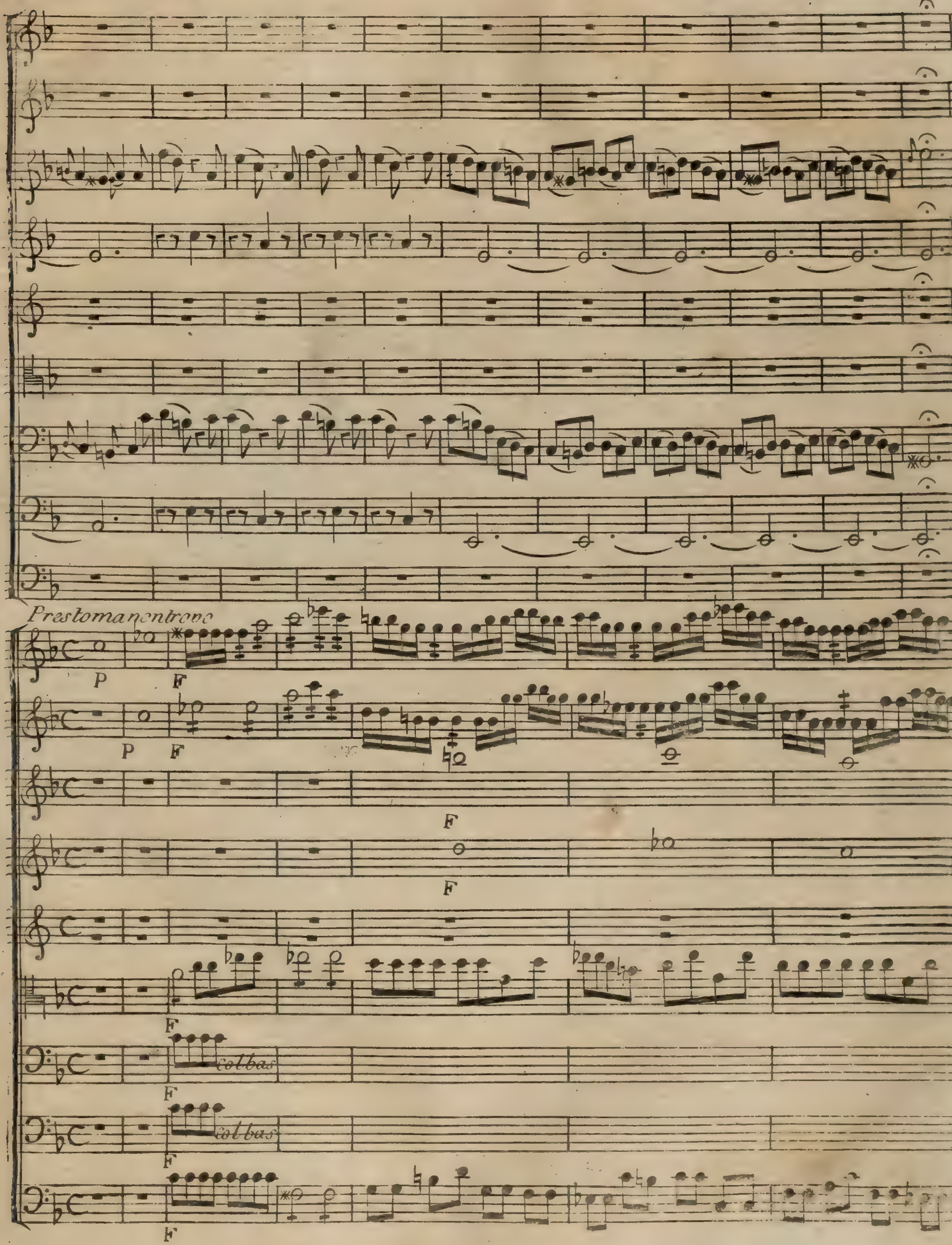

Presto ma non troppo
Col bas
Col bas
Col bas
Col bas
Col bas
Col basso
Col basso

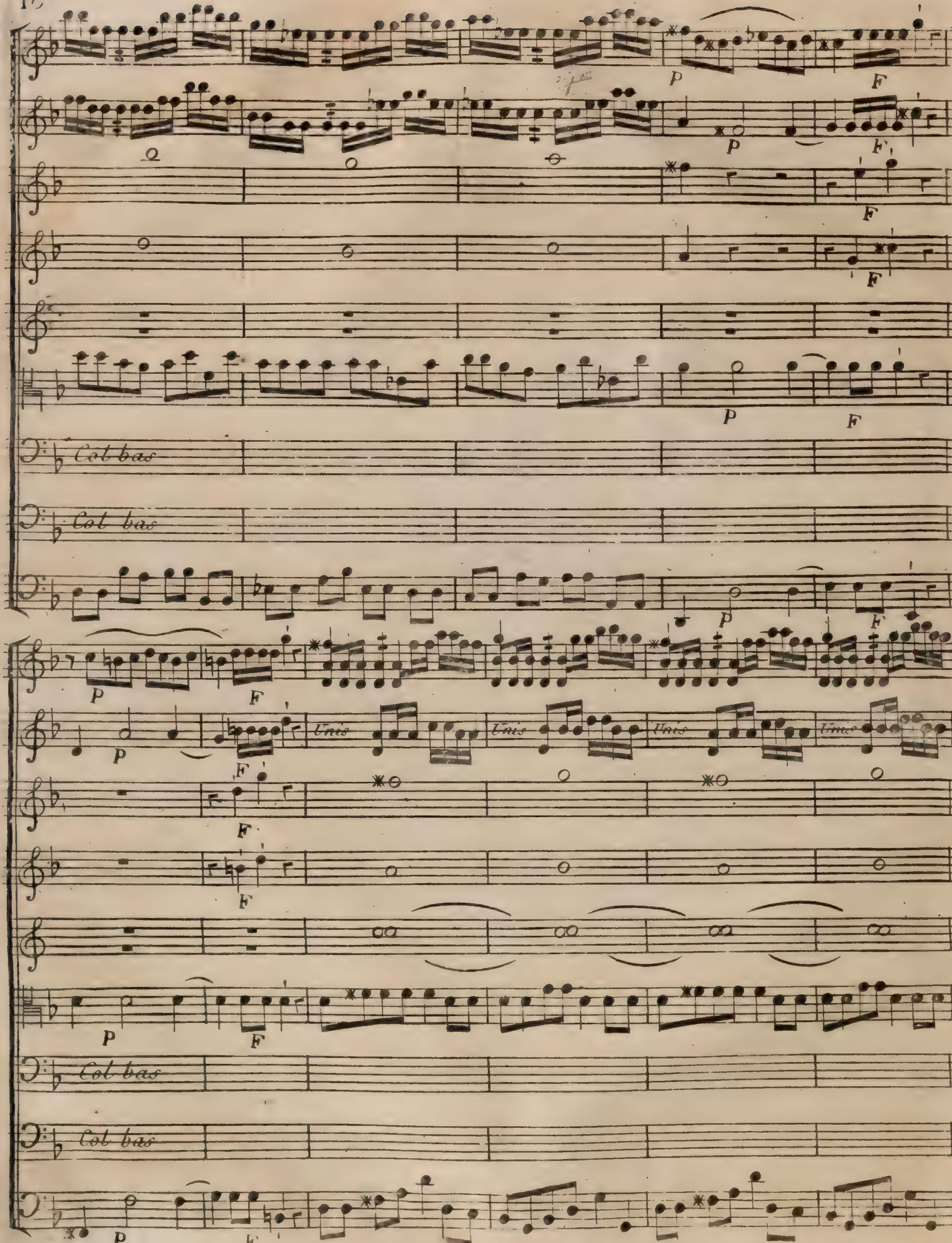

Unis
dolcé
Solo
dolcé
Col B.
dolcé
Col basso
Solo
Unis du 1.e basson
Col basso
dolcé

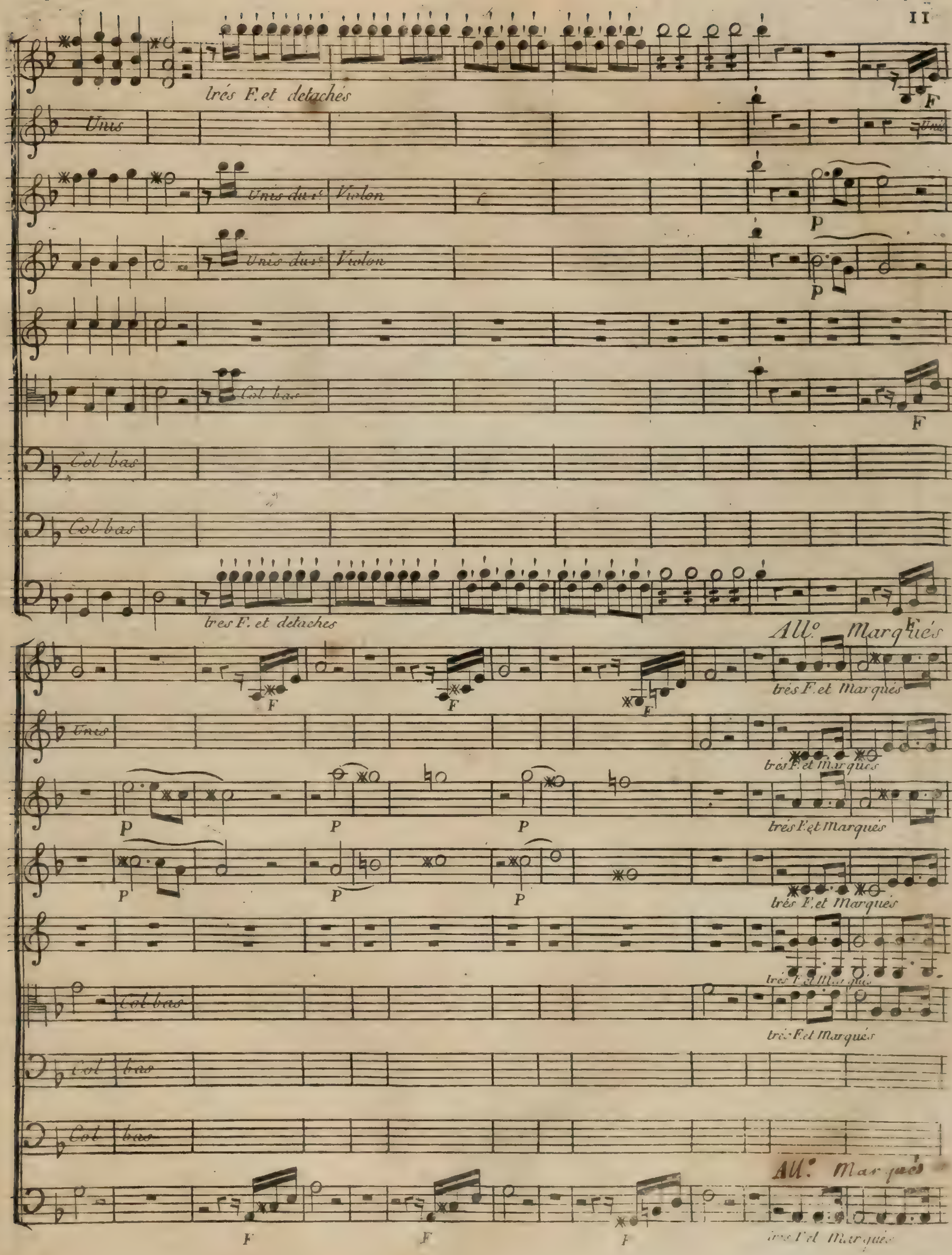

Presto ma non troppo
col bas
col bas
col bas
col bas
P
F


P
F
Unis
Col bas

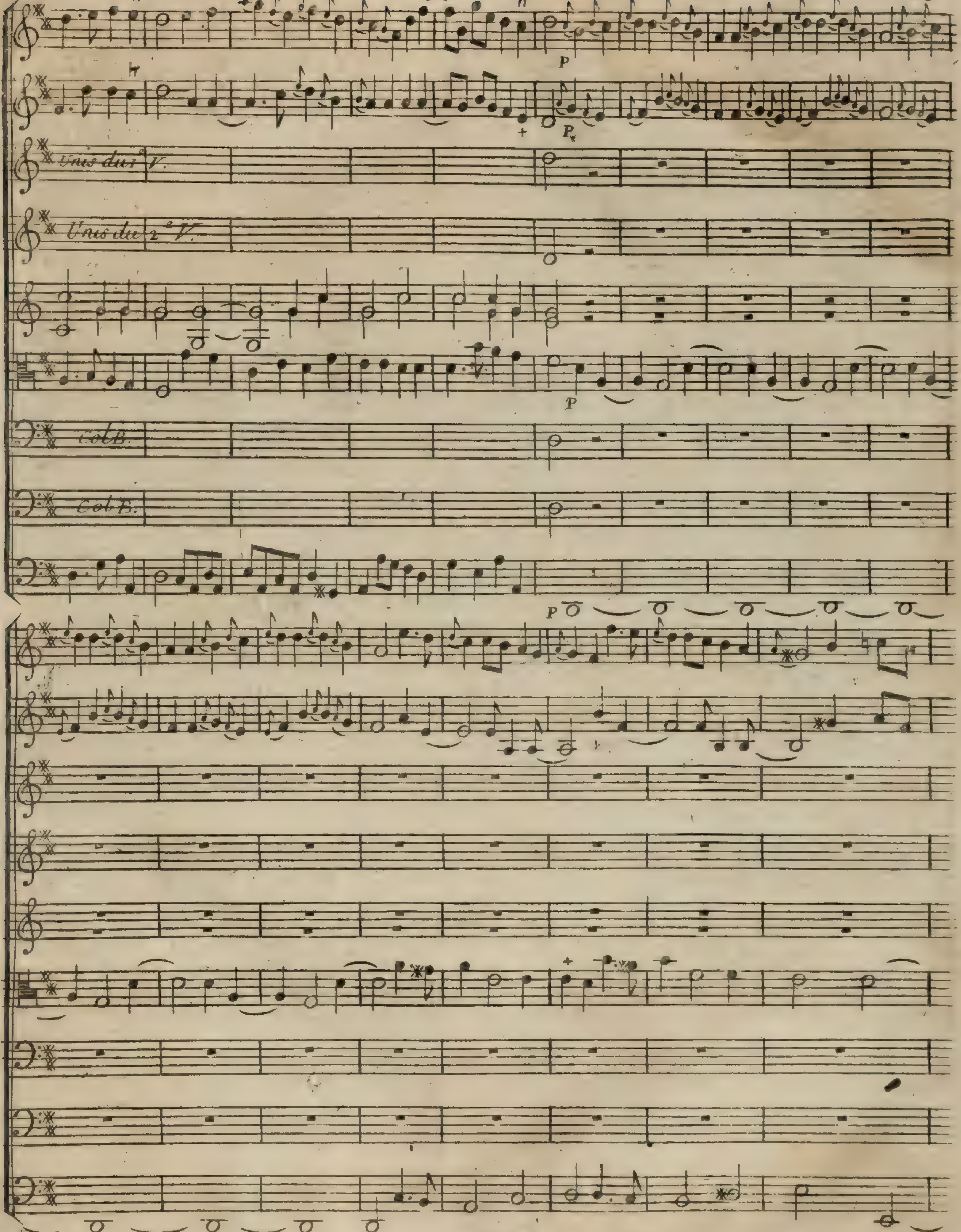

Unis
Unis du 1 Viol.
Unis du 2e Violon
Col basso
Col bas
Pastorelle
Solo
dolce
Col B.
1 basson

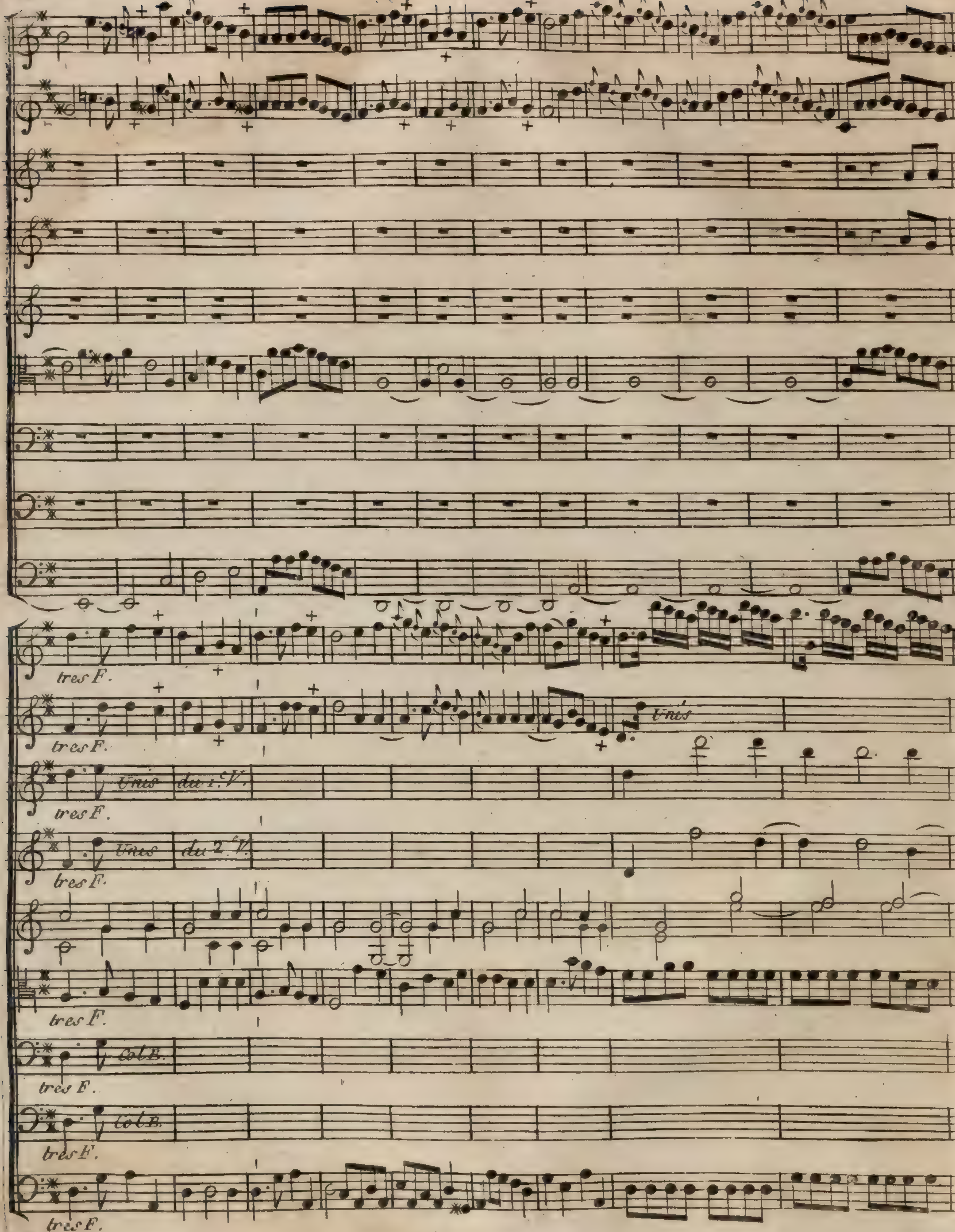

Presto ma non troppo
P
F
col bas
col bas

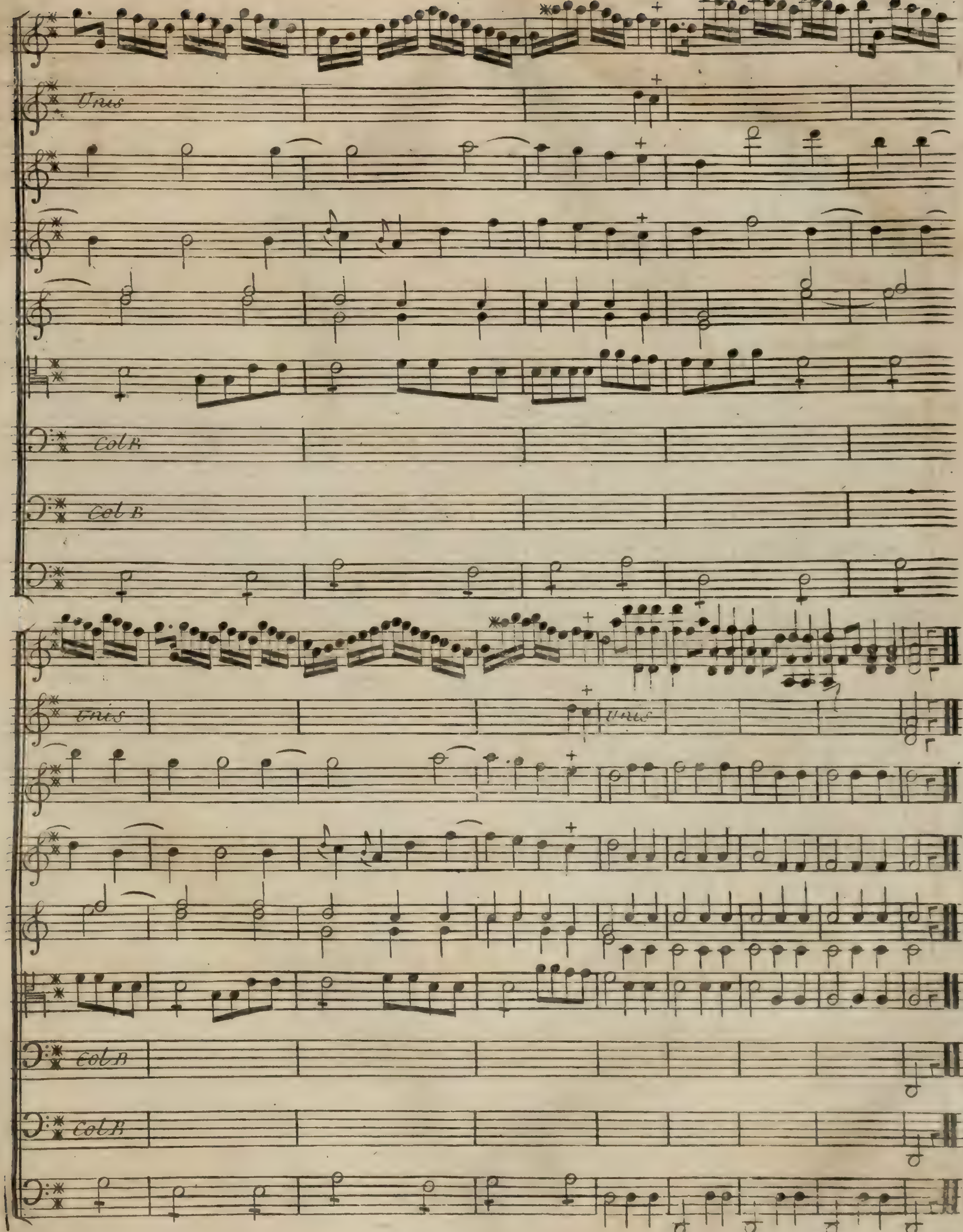

P
F
P
F
Col bas
Col bas
P
F
P
F
Unis
Unis
Unis
Unis
F
F
P
F
Col bas
Col bas
P
F


trés F. et detachés
Unis
Unis du 1.er Violon
Unis du 1.er Violon
Col bas
Col bas
Col bas
tres F. et detaches
All.o Marqués
trés F. et Marqués
Unis
trés F. et Marqués
trés F. et Marqués
trés F. et Marqués
Col bas
trés F. et Marqués
Col bas
Col bas
All.o Marqués
trés F. et Marqués


Unis du 1r Violon
Unis du 2e Violon
col bas
col bas
P
Allegretto Soutenato
très F
col B.
col B.


Unis dui 1° V.
Unis dui 2° V.
Col B.
Col B.


tres F.
tres F.
Unis
Unis du 1.er V.
tres F.
Unis du 2.d V.
tres F.
tres F.
Col B.
tres F.
Col B.
tres F.
tres F.


Unis
Col B
Col B
Unis
Unis
Col B
Col B

LE DESERTEUR,

DRAME, EN TROIS ACTES,

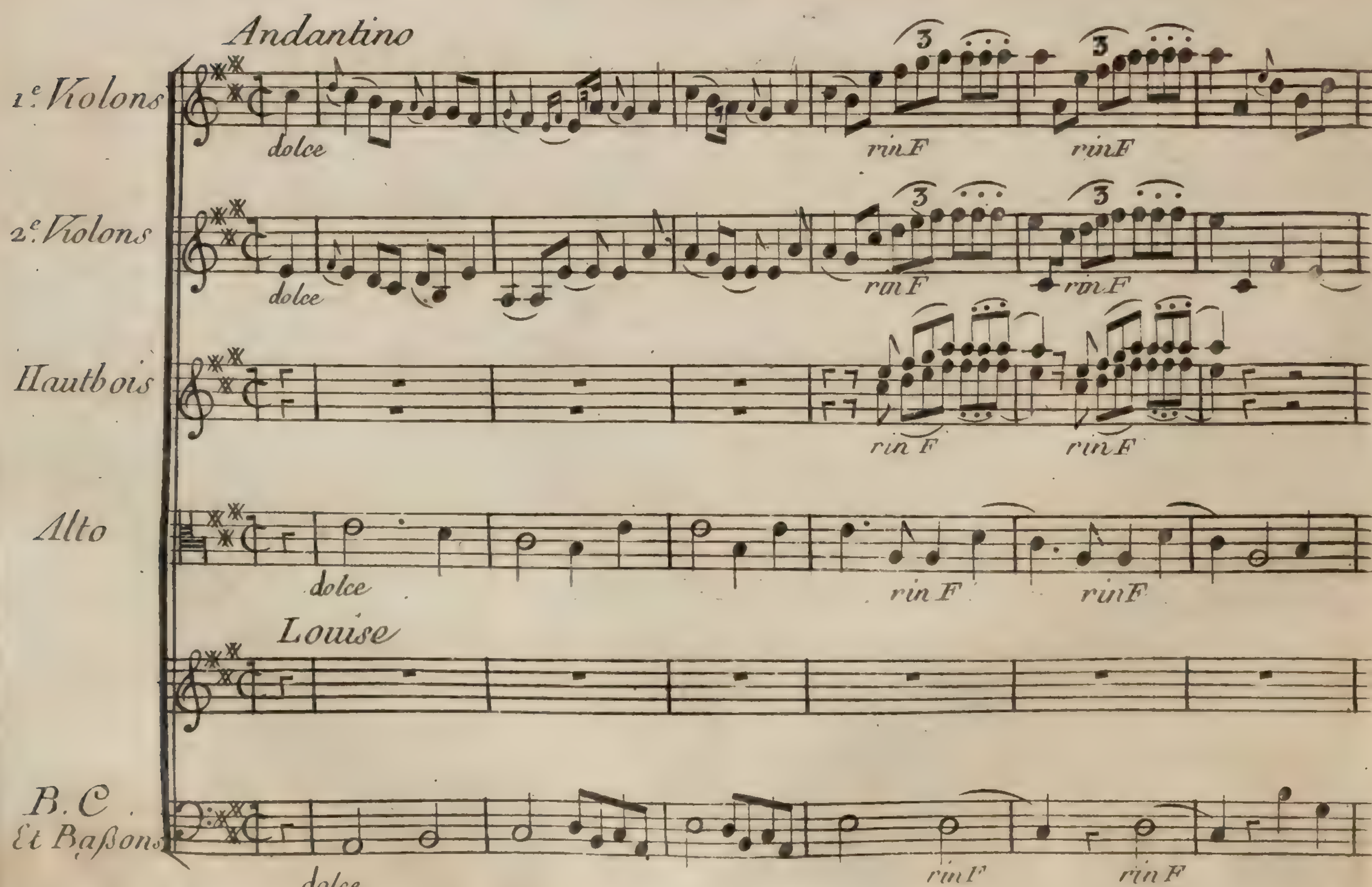
Acte P.re

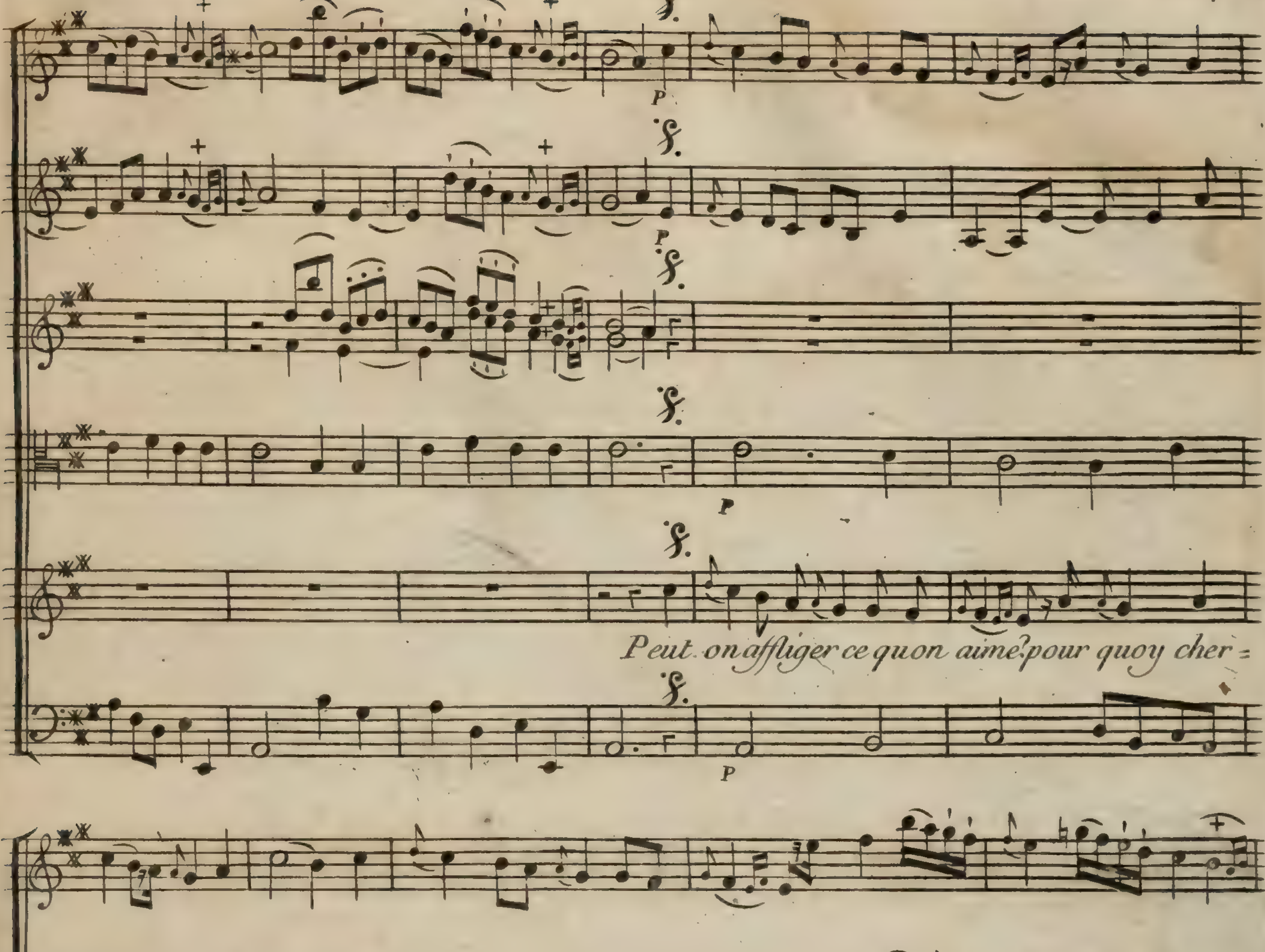
Le Théâtre réprésente un lieu Champêtre, dont l'horison est terminée par une Montagne, un Hameau dans le lointain, un orme sur le devant de la Scene, et sur un des côtés, au pied est un tertre de gazon sur le quel peuvent s'asseoir deux ou trois personnes.
(La Scene est proche d'un Village, a quelques lieues des Frontiéres de la Flandre, près des quels est Campée L'armée Françoise.)

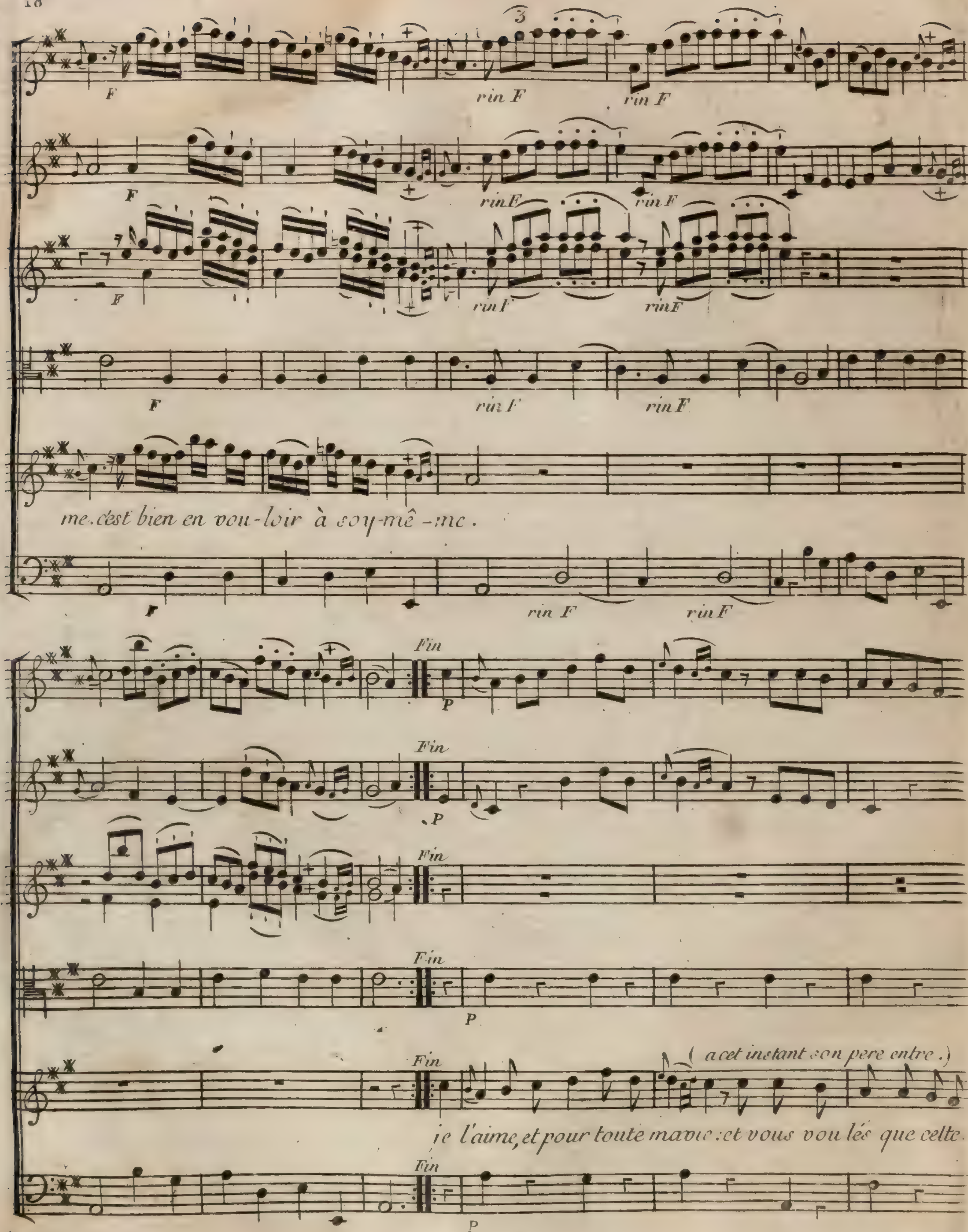
SCENE P.RE

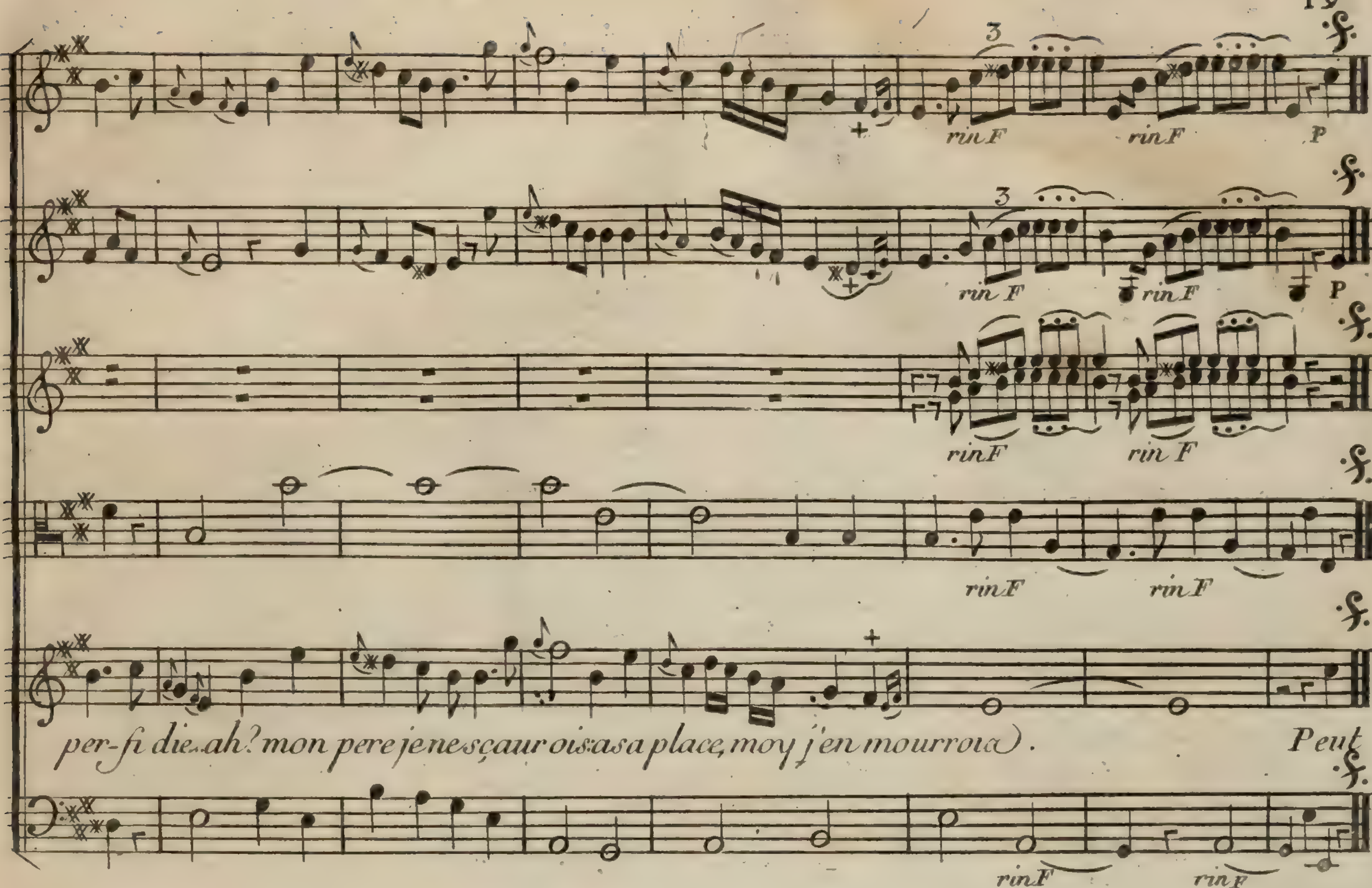
LOUISE.

Ariette




Peut. on affliger ce quon aime? pour quoy cher =
= Cher a le fâcher? Peut on affliger ce qu'on aime? C'est bien en vou loir à soy mê =


me. c'est bien en vou-loir à soy-mê-me.
Fin
(a cet instant son pere entre .)
je l'aime, et pour toute ma vie : et vous vou lés que cette.



SCENE II.

JEAN-LOUIS, LOUISE, LA TANTE, JANNETTE, BERTRAND. (*Il a une bagnette à la main, dont il niaise.*)

Jean-louis.

Je le veux, je le veux. Hé bien!

Louise *à part.*

Ah, ciel!

La Tante.

On l'a vu, on l'a vu.

Bertrand.

Il étoit de l'autre côté de l'eau.

Louise.

Vous l'avez-vu. Et comment avez-vous fait?

Bertrand.

En regardant.

Louise *en levant les épaules de pitié.*

En regardant.

La Tante.

J'ai vu l'instant qu'il alloit se jetter à la nage: mais son havresac, son épée, tout cela l'embarrassoit. Il fait le tour.

Louise.

Il a bien fait.

Jean-louis.

Il a bien fait.

Jeannette.

Il a bien fait.

Bertrand.

Oui, oui, il a bien fait.

Jean-louis.

O ça, Louise, il faut que tu fasses ce qu'a recommandé Madame la Duchesse.

Louise.

Quelle fantaisie !

Jean-Louis.

Elle le veut, et voilà la lettre.

La Tante.

Elle le veut, et voilà sa lettre.

Louise.

Vous ne voulez pas nous la lire ?

Jean-Louis.

Si, si, si, je vais vous la lire: mais il faut bien m'écouter, et ne pas m'interrompre, comme vous faites les soirs, quand je lis de mon gros livre.

Louise.

Lisez donc, mon pere.

Jean-Louis.

Oh ça, écoutez. Mettons-nous là.

Louise.

Ah, mon pere, mettons-nous plutôt sous cet orme.

Jean-Louis.

Où tu voudras, je le veux bien. Mettez-vous là, vous, Marguerite, et toi ensuite. Passe là, Jeannette, et toi près de moi; tu y es la plus intéressée. (Quand ils sont tous assis, il tire sa lettre.) Oh ça, écoutez-vous ?

Louise.

Oui.

La Tante.

Oui.

Jeannette.

Oui.

Bertrand.

Ah, que oui.

Jean-Louis.

vous écoutez tous ?

Louise.

Tous.

La Tante.

Tous.

Jeannette.

Tous.

Bertrand.

Oui, tous, tous.

Jean-Louis.

Ce n'est pas là la lettre que Madame la Duchesse a écrite à cet Officier; c'est la réponse de l'Officier à Madame la Duchesse. Tais-toi, toi.

Bertrand *laissant tomber sa baguette.*

Hé mais, je n'ai pas parlé...

Louise.

Il n'a pas parlé.

La Tante.

Il n'a pas parlé.

Jeannette.

Il n'a pas parlé.

Jean-Louis.

J'ai cru qu'il avoit parlé. (*Il lit.*) Madame, pour répondre à l'honneur que vous m'avez fait de m'écrire... Brr... brr... brr...

Louise.

Nous n'entendons pas.

Jean-Louis.

Ah, c'est que tout ceci, ce sont des complimens, qui sont peut-être des secrets que Madame la Duchesse ne veut pas qu'on sçache. Brr... brr... brr...

Louise.

Mais, mon pere, ce n'est pas la peine que nous écoutions.

La tante.

Sans doute.

Jean-Louis.

Ah, m'y voilà. Madame, quant à ce qui regarde Alexandre Spinaski, Soldat dans mon Régiment, il n'est pas de bien que je ne doive en dire: que je ne doive en dire. Il a toutes les qualités qui font un bon Soldat, sage, docile et brave. Il n'entend pas qu'il est brave sur soi, c'est courageux qu'il veut dire.

Louise.

Après, mon pere.

Jean-Louis.

Il est vif, ardent. Mais si trop d'ardeur le fait sortir des bornes, il y rentre aussi-tôt. Il y rentre aussi-tôt: je ne sçais pas trop ce que cela veut dire.

Louise.

Ensuite, mon pere.

Jean-Louis.

Je desire de tout mon cœur qu'il veuille rester avec moi: je le ferois Officier dans mon Régiment.

La Tante.

Dans son Régiment!

Bertrand.

Dans son Régiment!

Louise.

Ah, je ne crois pas qu'il y reste.

Jean-Louis.

Paix donc. Mais comme ses six ans expirent dans quinze jours, je lui ferai expédier son congé.

Louise.

Dans quinze jours?

La Tante.

Dans quinze jours?

Jean-Louis.

Dans quinze jours. Je l'envoie, Madame, à vos ordres, vous présenter mes respects, et vous remercier. Je lui ai recommandé de ne pas s'écarter, étant si près de l'ennemi, et des frontiéres. Les ordres sont extrêmement rigoureux, et il faut qu'il rejoigne aujourd'hui; car le Roi, qui dine demain à deux lieues de votre château, passe ensuite au camp; et il faudra se mettre sous les armes. Ah, c'est que quand le Roi passe, (vous ne sçavez pas ça vous autres,) c'est que quand le Roi passe, on se met sous les armes. Ah! c'est une belle chose que la guerre.

Bertrand.

Oui, quand on en est re venu.

Jeannette.

Pourquoi est-ce que les garçons pleurent pour n'y pas aller.

Jean-Louis.

Taisez-vous, ça ne vous regarde pas. (A Louise) O ça, ma fille, il faut faire ce que Madame la Duchesse a dit: tu feras comme si tu étois la mariée, et toi tu seras le marié.

Bertrand.

Ah, tant mieux.

Jean-Louis

Il y aura des musettes, des trompettes, des violons; et il croira que tu es mariée d'hier. Et toi, (à Jeannette) tu lui viendras conter tout cela: tu feras comme si tu gardois les moutons ici.

La Tante.

J'aurois mieux fait qu'elle.

Jean-Louis.

Il vous connoît : il ne reconnoîtroit pas sa tante.

Louise.

Ah ! mon pere, que je suis fachée de tout cela ; et si on me faisoit un pareil tour, cela me feroit bien de la peine.

Jean-Louis.

Il en aura plus de plaisir après.

La Tante.

Hé puis cela lui apprendra de t'écrire, qu'il desire te rencontrer sur la route, ne voir que toi, et repartir.

Louise.

Ce n'est pas tout-à-fait celà qu'il a écrit ; mais quand celà seroit, pourquoi m'en punir ?

La Tante.

Enfin, c'est Madame la Duchesse qui le veut : elle l'a élevé ; elle s'intéresse à lui, que c'est une merveille.

Louise.

Un bel intérêt, à lui faire du chagrin.

Jean-Louis.

Ce n'est que pour un moment.

Louise.

Il n'en croira rien ; car il n'y a pas six jours qu'il a reçu une lettre de moi.

Jean-Louis.

Tant mieux, cela sera plus perfide.

La Tante.

Oui, cela lui fera plus de peine.

Jean-Louis.

Allez vous ajuster tous, vous n'avés pas trop de temps ; (à Jeannette) et toi, reste ici avec moi : voyons si tu feras bien ton rôle.

SCENE III.

JEAN-LOUIS, JEANNETTE.

Jean Louis.

O Ça, feras-tu bien ce que je t'ai dit ?

Jeannette.

Oh que oui, Monsieur Jean-Louis.

Jean-Louis.

Voyons, voyons : mets-toi là.

Jeannette.

Oui.

Jean-Louis.

Fais comme si tu filois.

Jeannette *prend la baguette que Bertrant a laissé tomber.*

Tenez, prenons que c'est là ma quenouille.

Jean-Louis.

Hé puis tu chantes :

Jeannette.

Oui je chante, quand vous venez de par là.

Jean-Louis.

Non, pas moi.

Jeannette.

Ah, j'entends bien, j'entends bien ; c'est lui.

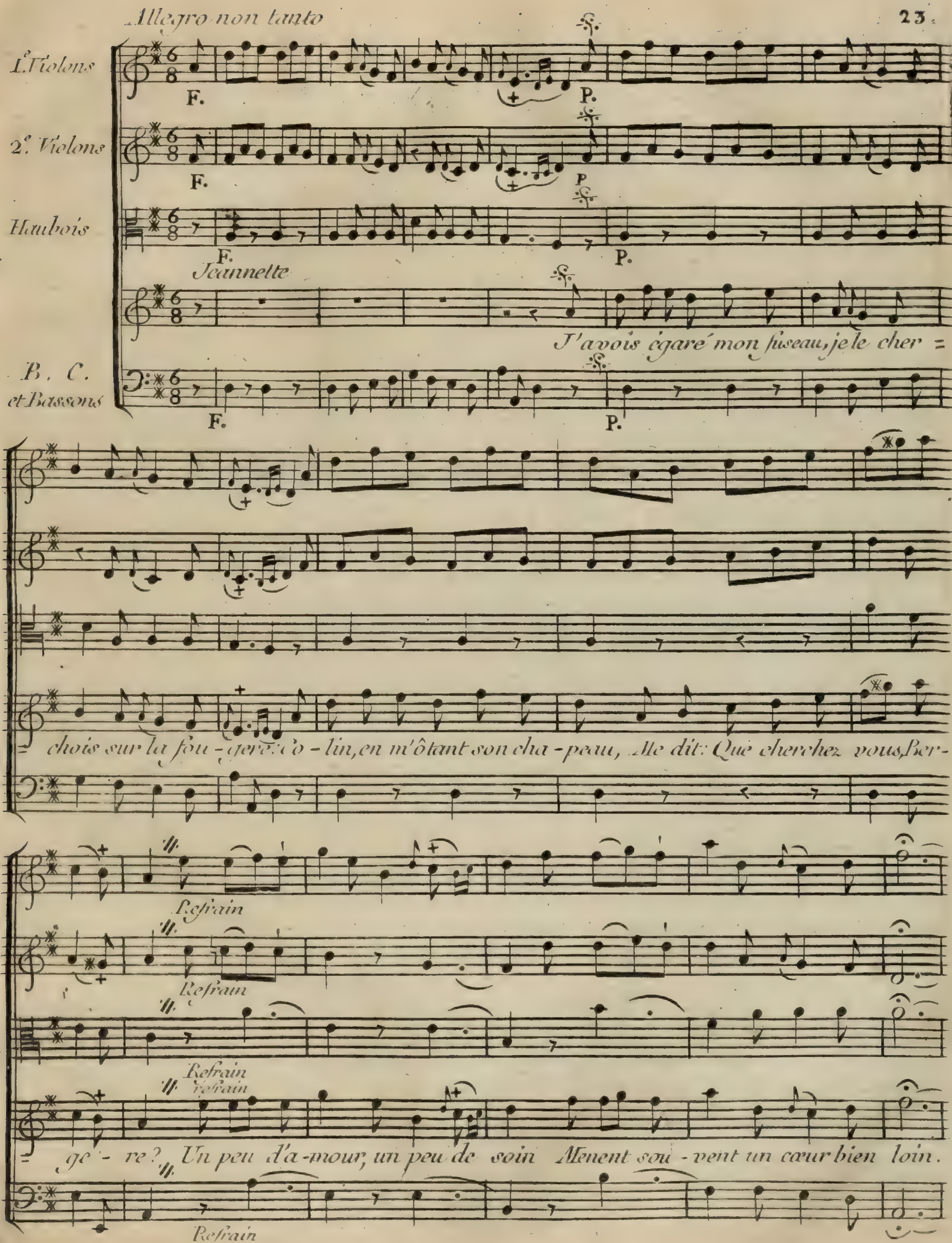
Jean-louis.

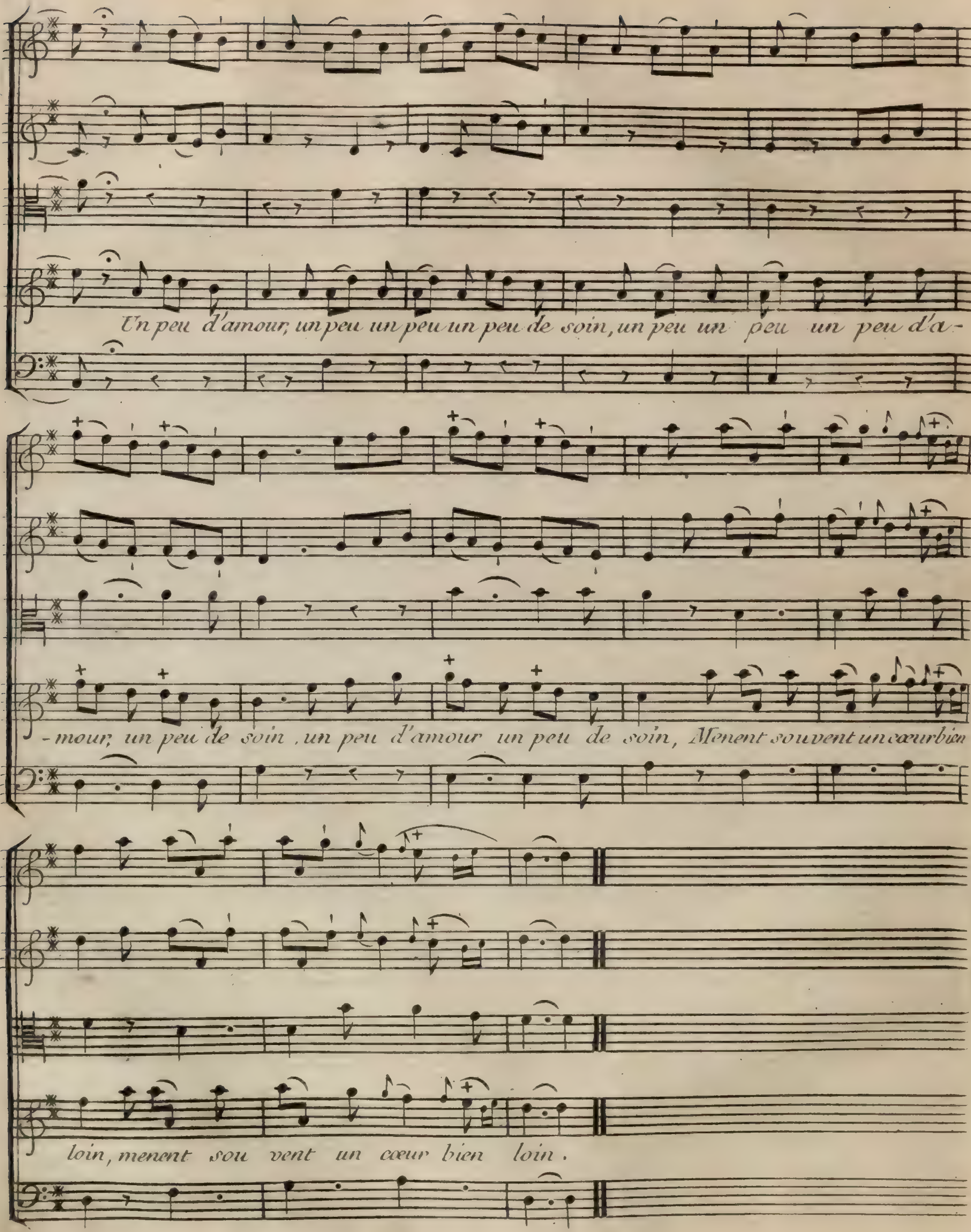
Hé bien, chante donc.

Jeannette.

Attendés donc que j'aie mis ma quenoüille.

(Pendant ce jeu, la ritournelle.)


Allegro non tanto
1.r Violons
2.e Violons
Hautbois
Jeannette
B. C. et Bassons
F.
P.
J'avois égaré mon fuseau, je le cher = chois sur la fou - gère: Co - lin, en m'ôtant son cha - peau, Me dit: Que cherchez vous, Ber - ge - re? Un peu d'a-mour, un peu de soin Menent sou - vent un cœur bien loin.
Refrain


Un peu d'amour, un peu un peu un peu de soin, un peu un peu un peu d'a-
-mour, un peu de soin, un peu d'amour un peu de soin, Menent souvent un cœur bien
loin, menent sou vent un cœur bien loin.

Jean-Louis.

Bonjour la jeune fille. (Elle se retourne) Bien, bien: continue.

Jeannette. 2e Couplet)

C'est que j'ai perdu mon fuseau,
En passant près de ce grand chêne,
Colin Alors prend son couteau,
Et coupe une branche de frêne.
Un peu d'amour, &c.

Jean-Louis.

La jeune fille, écoutez donc. (Elle se retourne encore.) Bien, bien, fort bien: continue.

Jeannette. 3e Couplet)

Il fit tant avec son couteau,
En me regardant d'un air tendre,
Que j'eus le fuseau le plus beau,
Et que mon cœur se laissa prendre.
Un peu d'amour, &c.

Jean-Louis.

La jeune fille, vous ne voulez donc pas m'écouter?

Jeannette.

Vous me pardonnerez Monsieur Jean-louis.

Jean-Louis.

Monsieur Jean-Louis, dis donc Monsieur le Soldat, et non pas Monsieur Jean-Louis.

Jeannette.

Ah, oui, oui, Monsieur le Soldat: c'est que je vous regardois.

Jean-Louis.

Recommençons ça. La jeune fille, vous ne voulez donc pas m'écouter?

Jeannette

Vous me pardonnerés Monsieur le Soldat.

Jean-Louis.

Bon, bon. La jeune fille, je vous serois bien obligé, si vous vouliez bien me dire quelle est cette noce que je viens de voir passer?

Jeannette.

C'est celle de Louise fille, de Jean-Louis Basset, Soldat invalide, et fermier de Madame la Duchesse.

Jean-Louis.

Bien, bien, fort bien: tu diras bien, et tu viendras nous rejoindre au château: mais n'oublies pas de dire Monsieur le Soldat. Tien, tien, comme il accourt.

Jeannette.

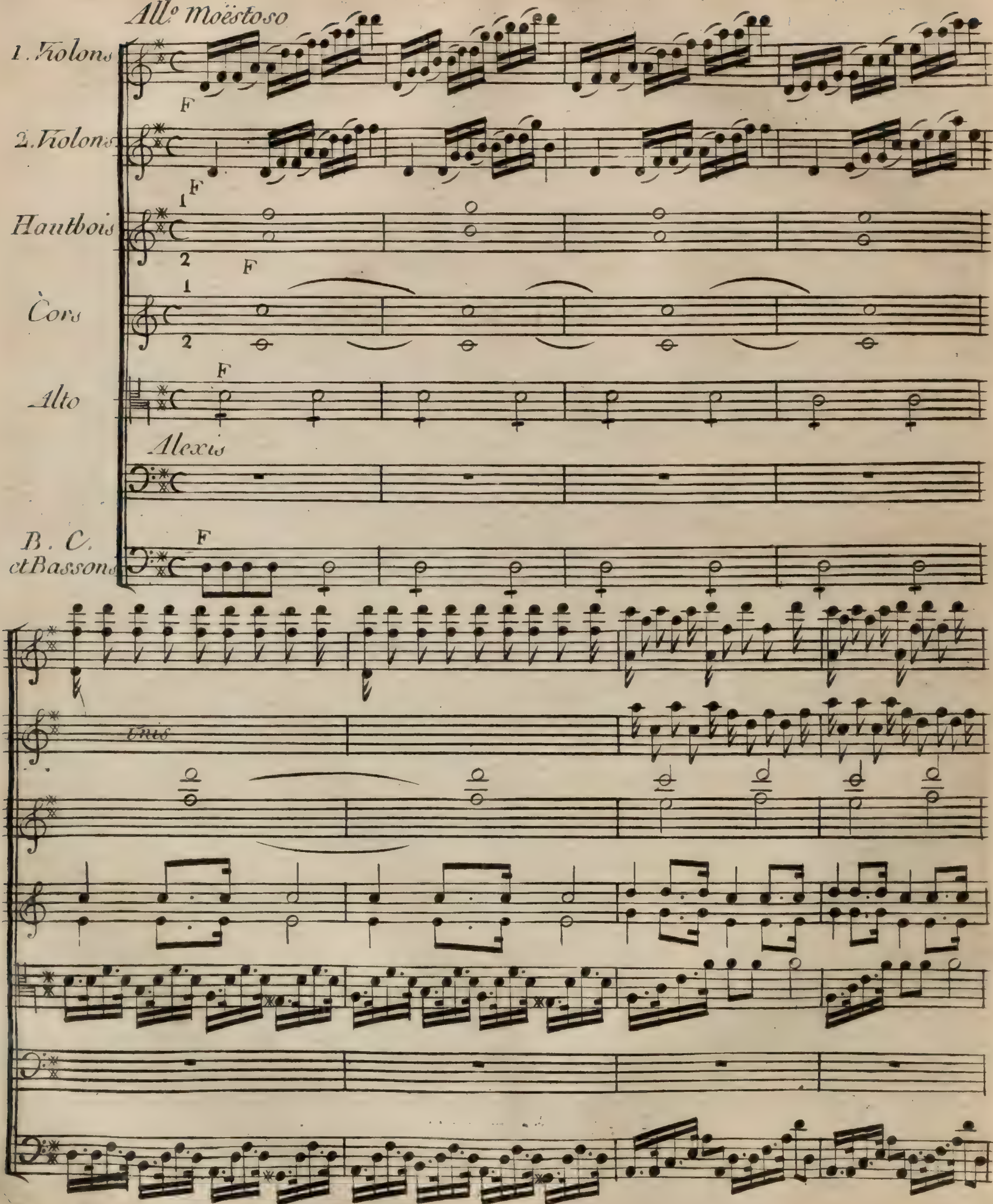
Où donc? Ah, oui.

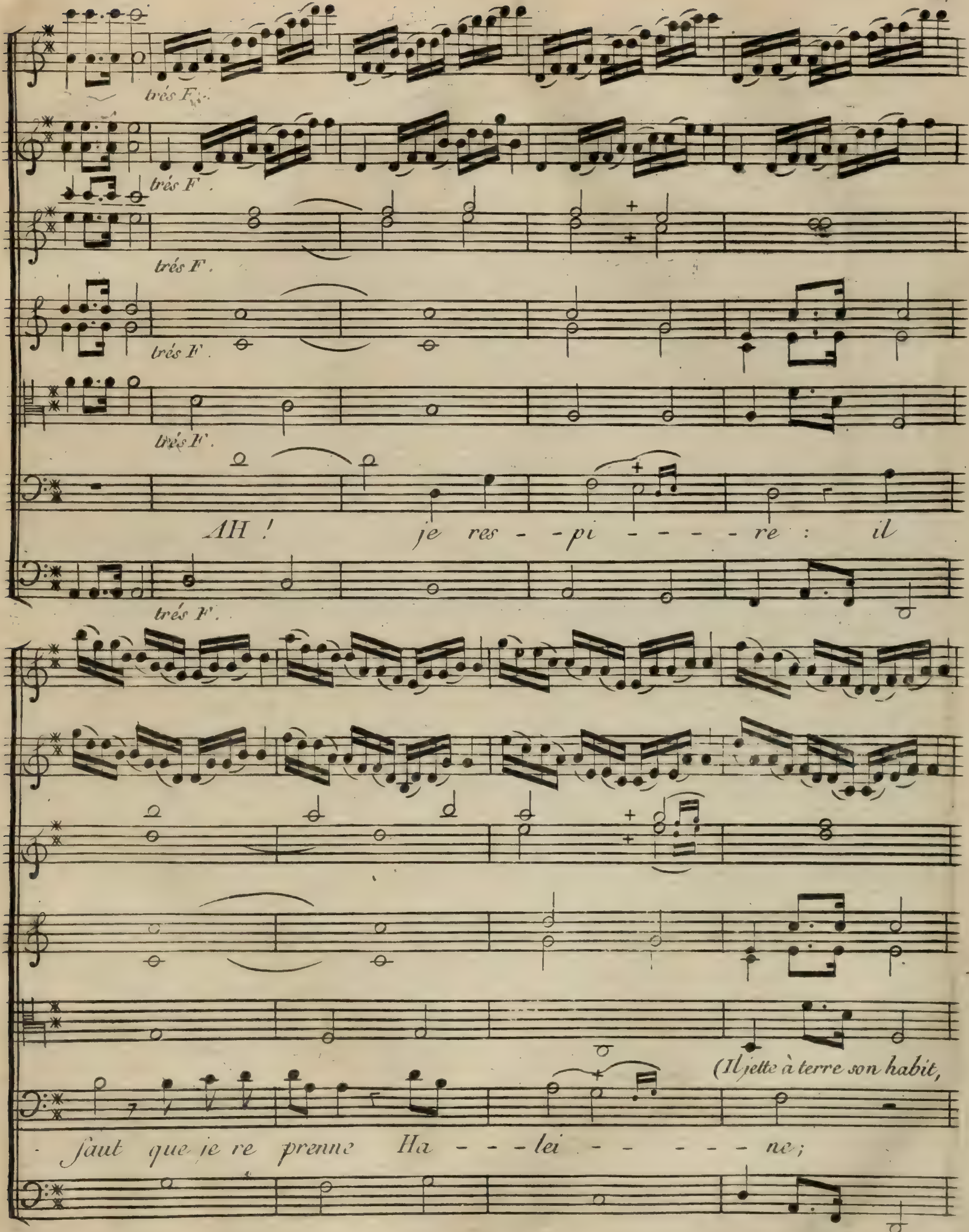
Jean-Louis.

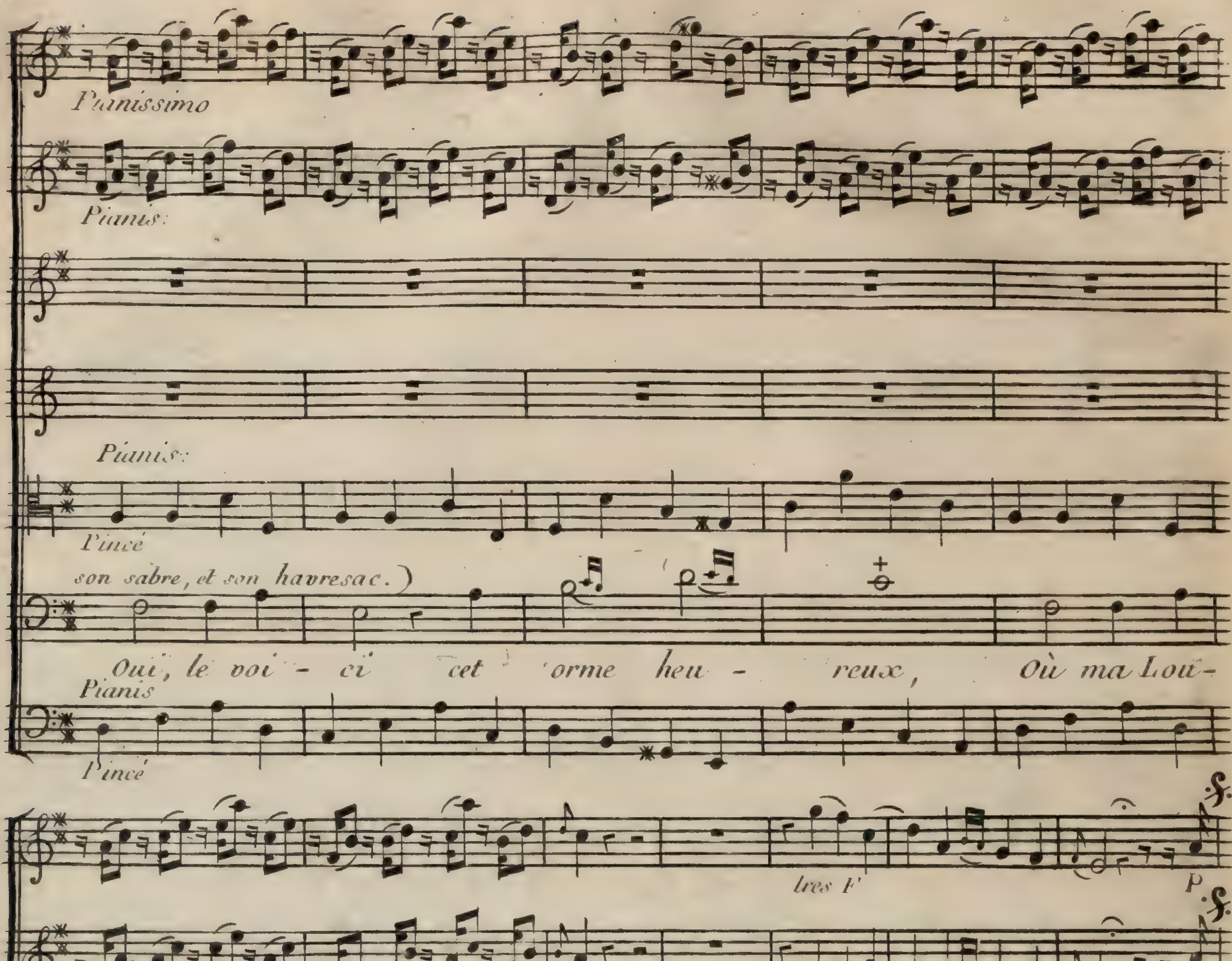
Tien, comme il grimpe la montagne. Ah, les amoureux n'ont pas la goutte. Je m'en vais: reste, non, viens vîte

SCENE IV.

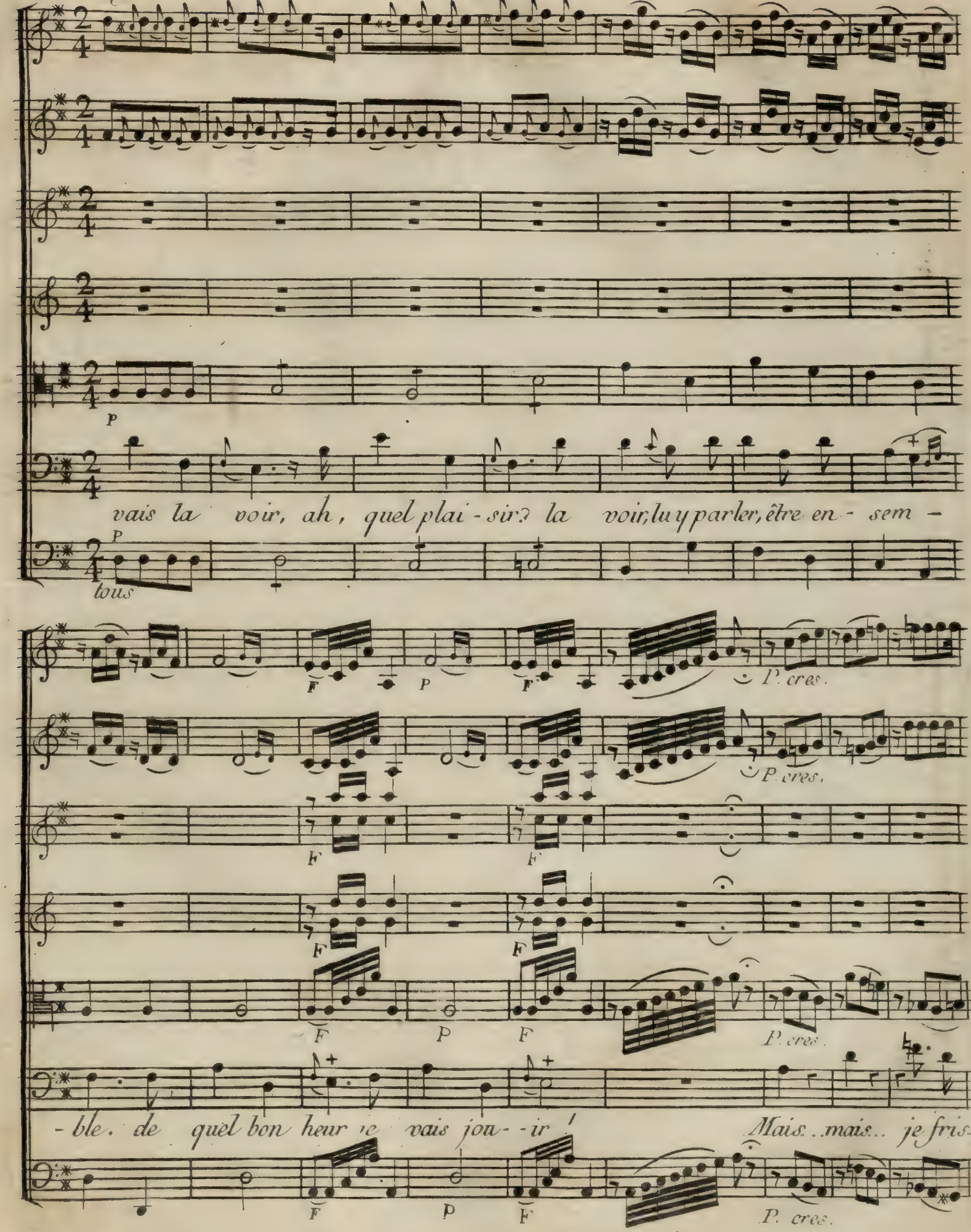
ALEXIS.

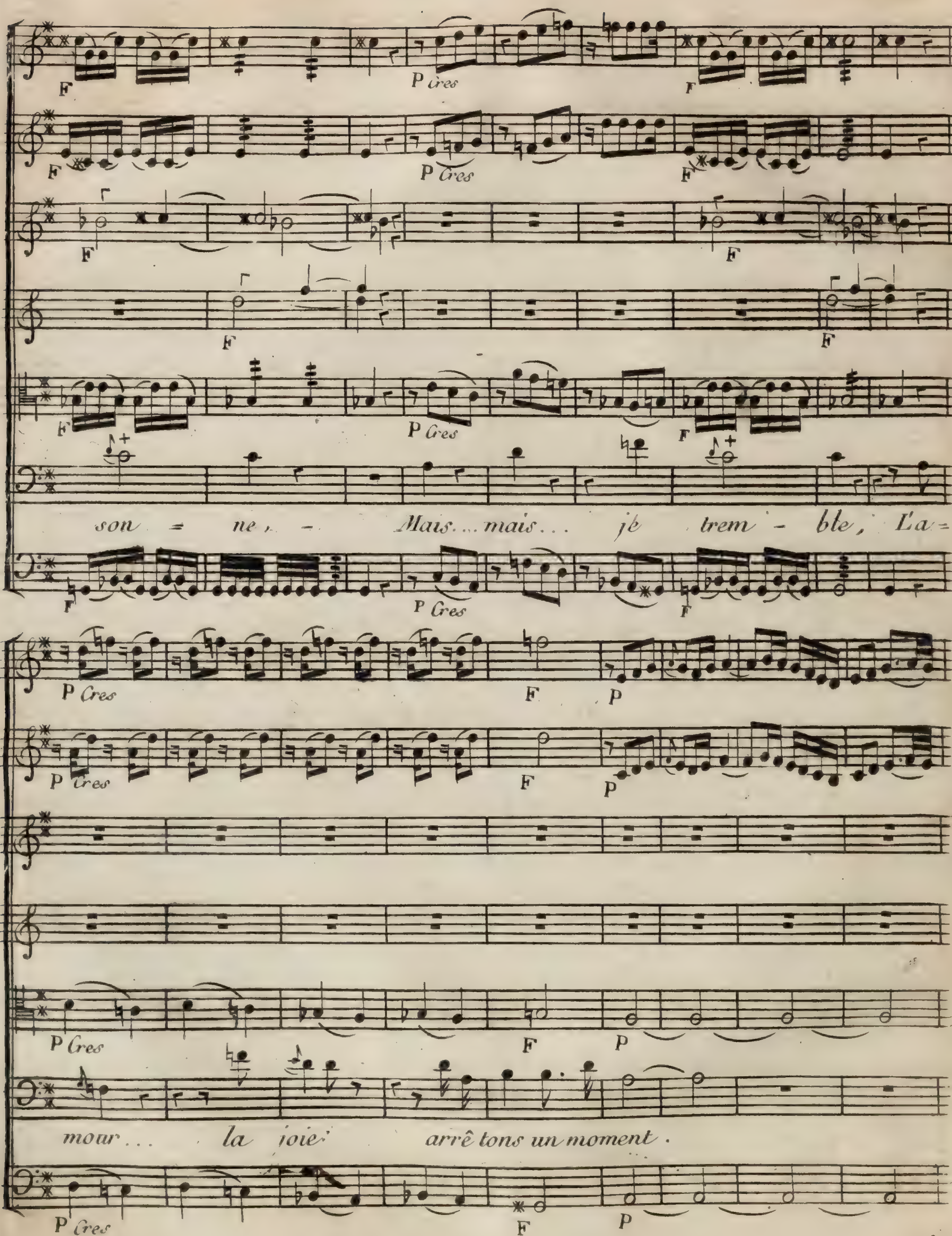


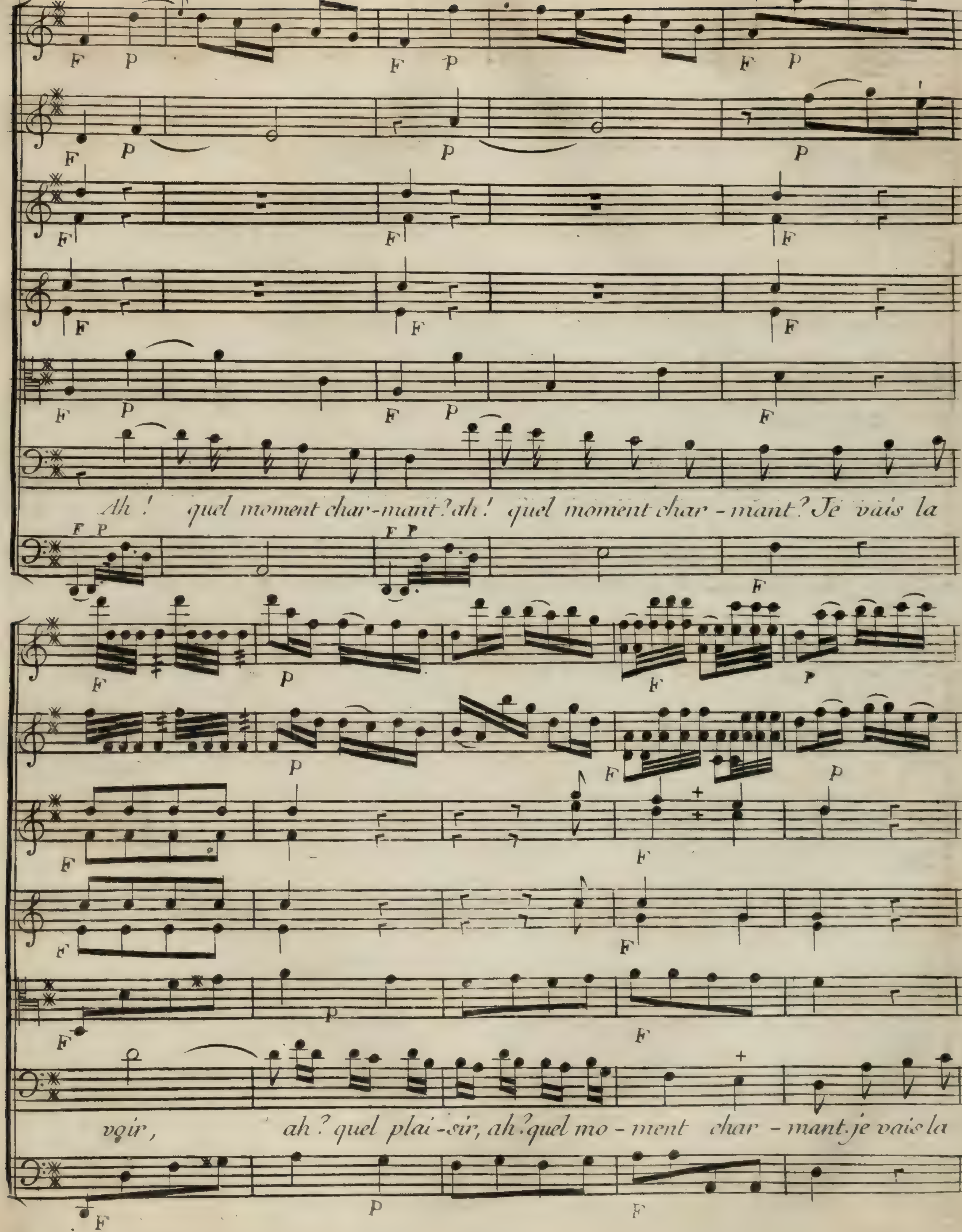

trés F.
trés F.
trés F.
trés F.
trés F.
AH ! je res - - pi - - - - re : il
trés F.
(Il jette à terre son habit,
faut que je re prenne Ha - - - lei - - - - - - ne;

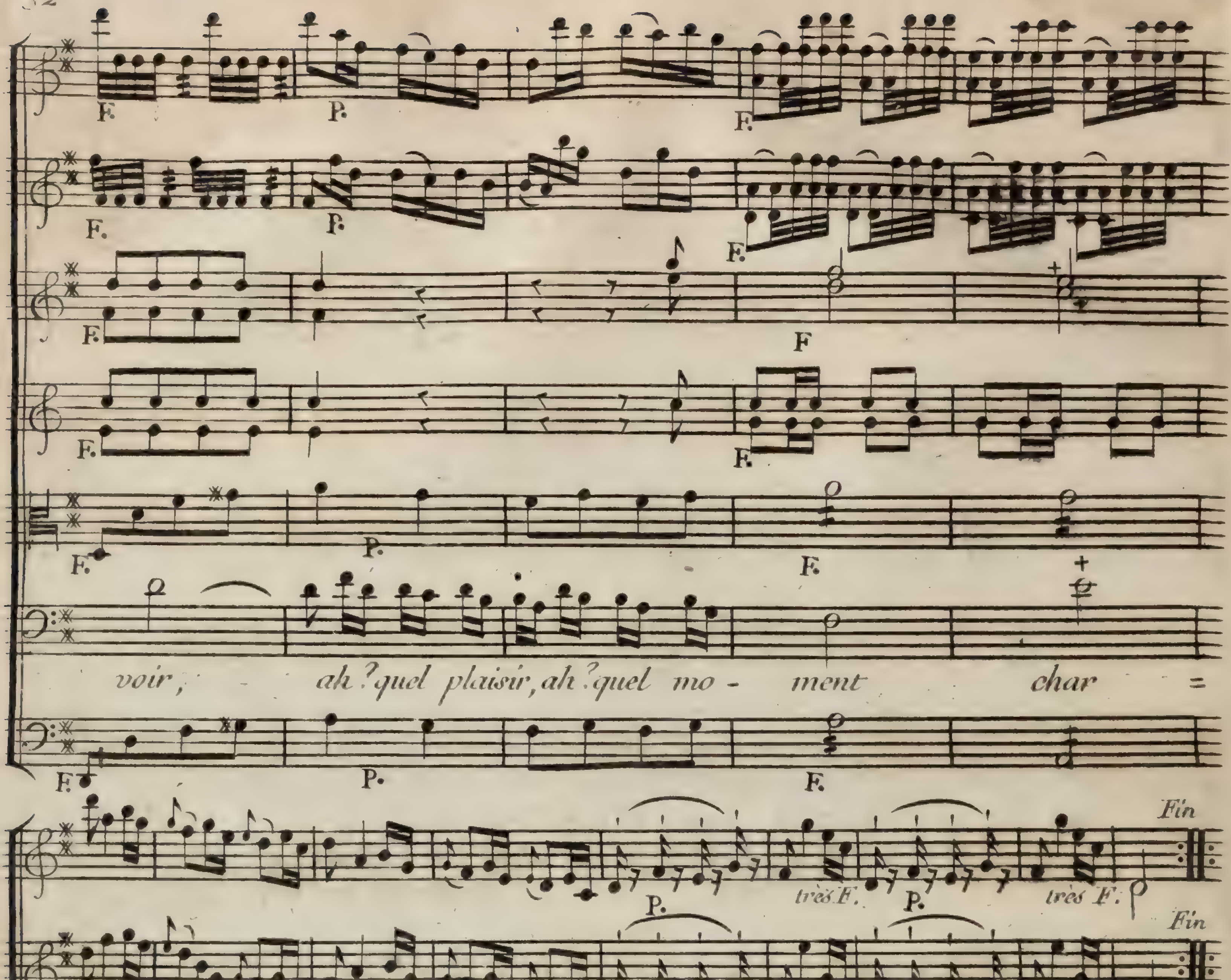

Pianissimo
Pianis:
Pianis:
Pincé
son sabre, et son havresac.)
Oui, le voi - ci cet orme heu - reux, Où ma Lou-
Pianis
Pincé
tres F
P
Solo
Unis:
P. avec larchet
tres F
- i - se a re-çu mes voeux: Je
tous Unis:
Basson seul
avec larchet
tres F

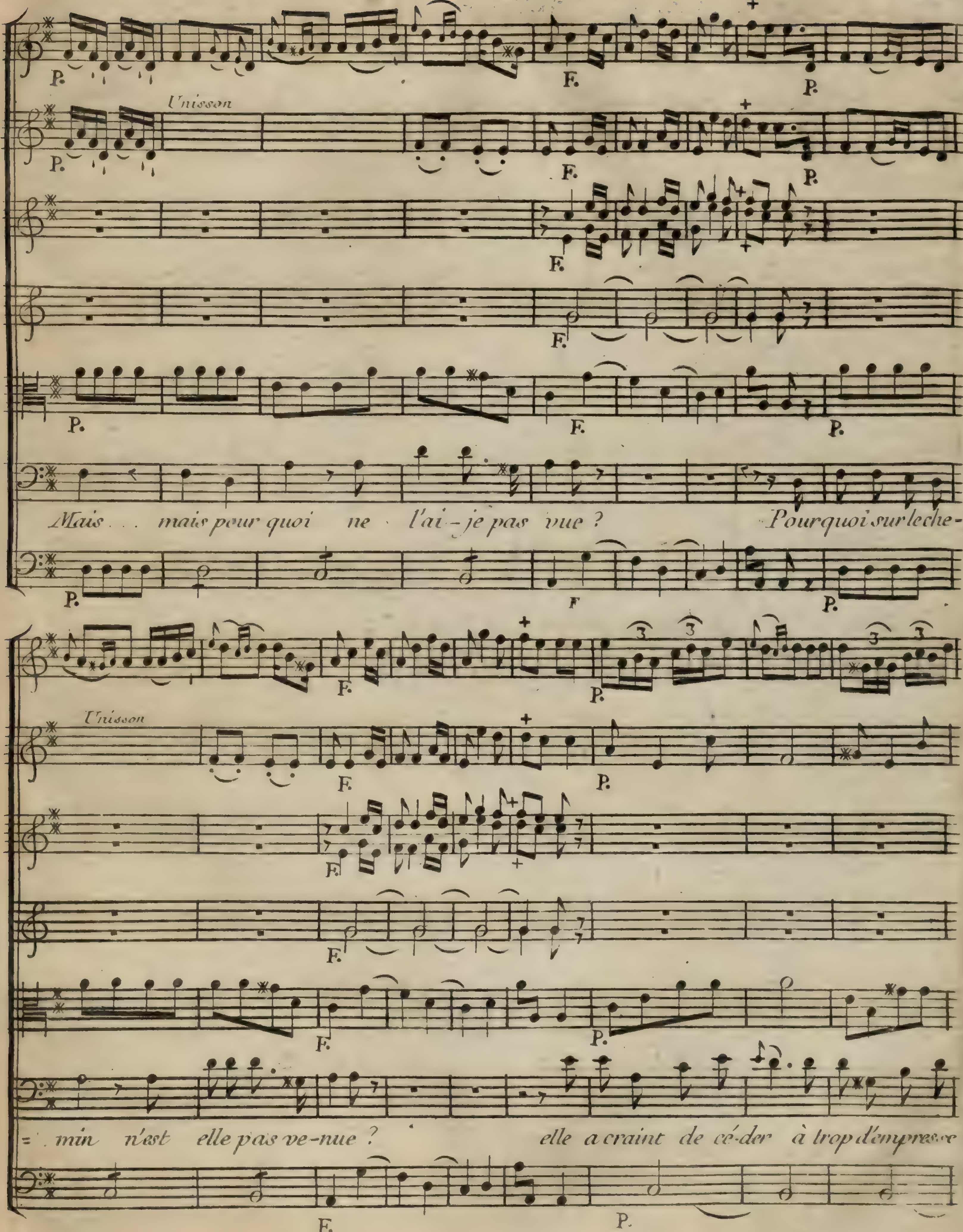
Allegro

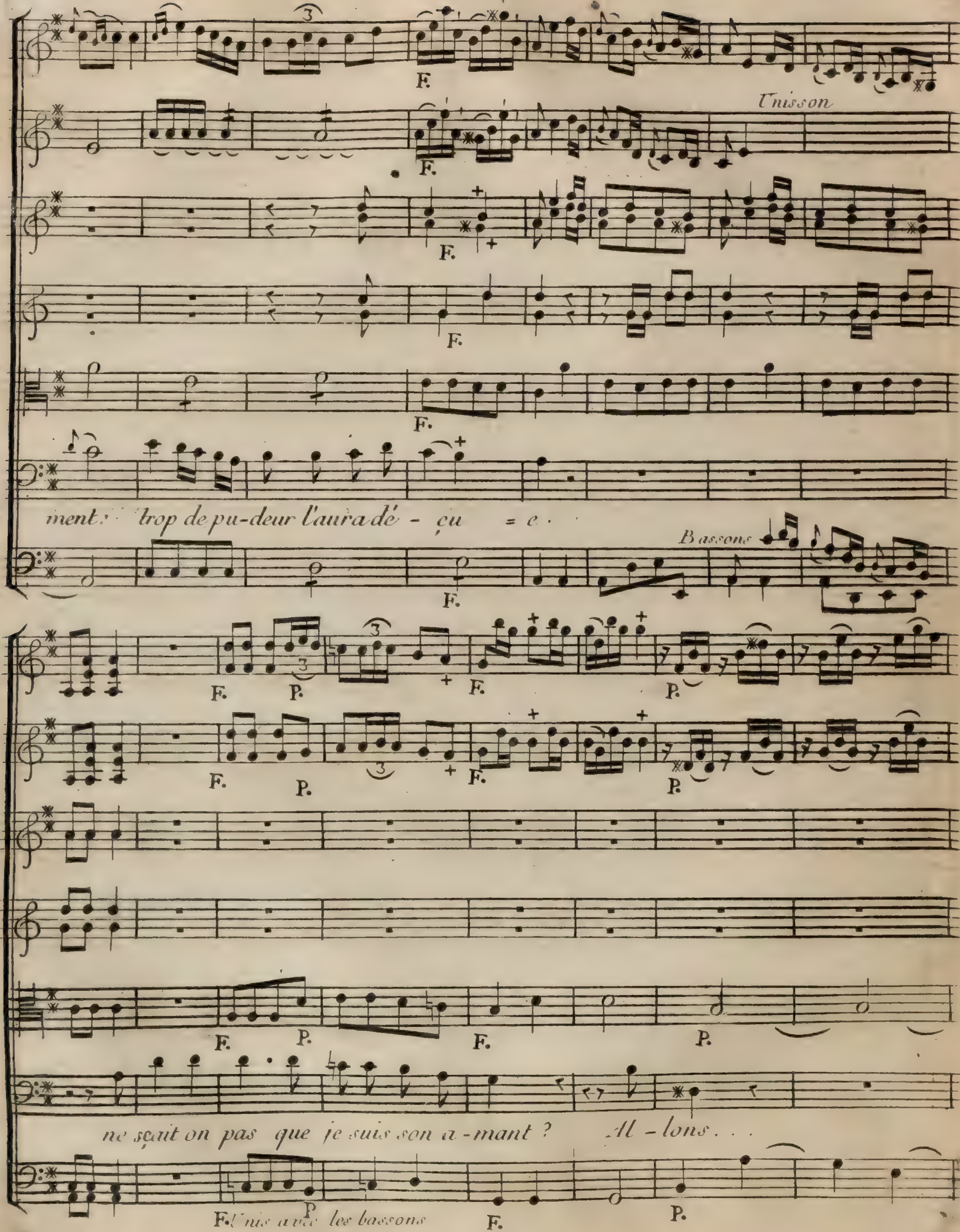

vais la voir, ah, quel plai-sir? la voir, luy parler, être en-sem-
-ble. de quel bon heur je vais jou--ir!
Mais..mais.. je fris-
tous
P. cres.

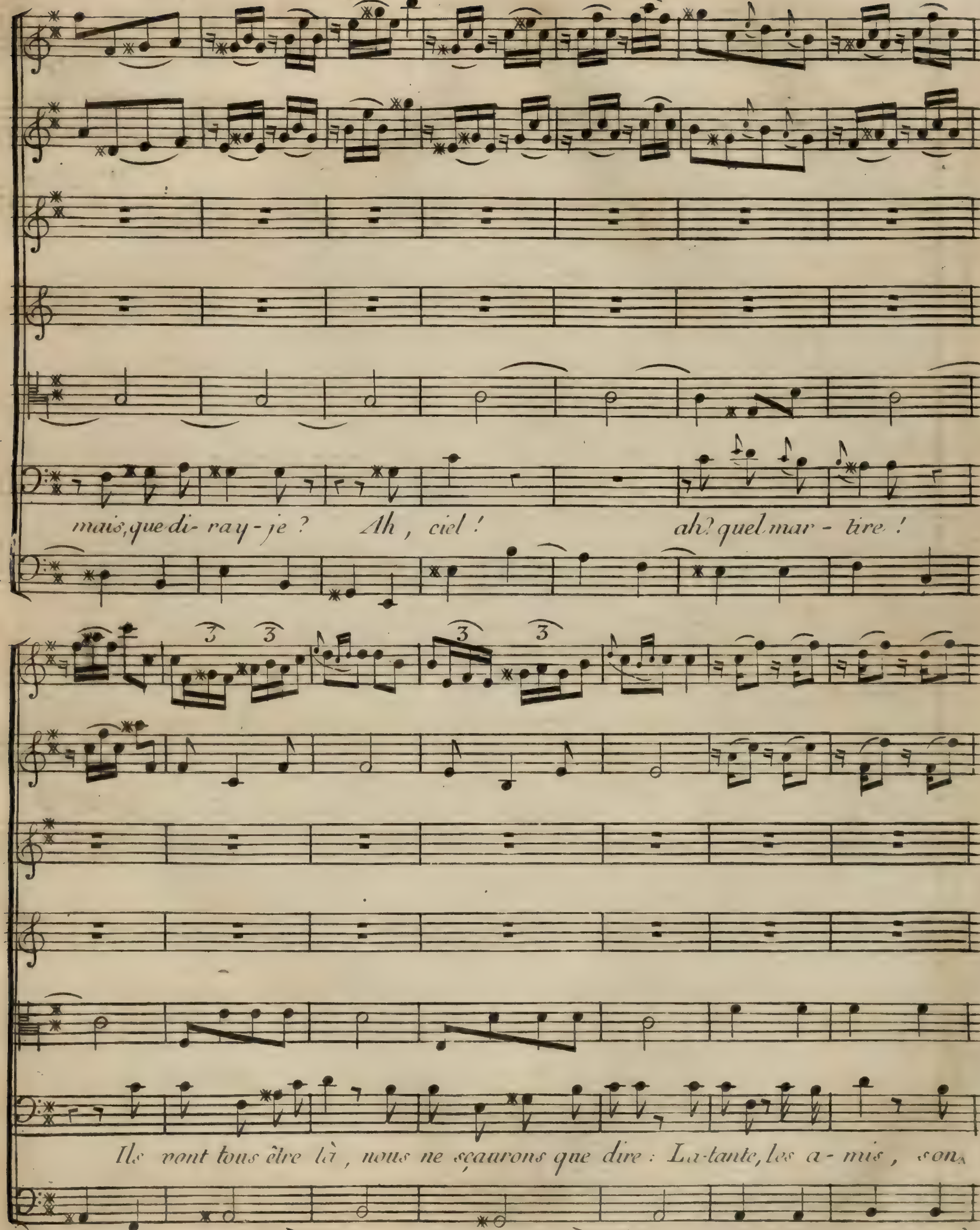

son = ne, - Mais... mais... je trem - ble, L'a=
mour... la joie arrê tons un moment.

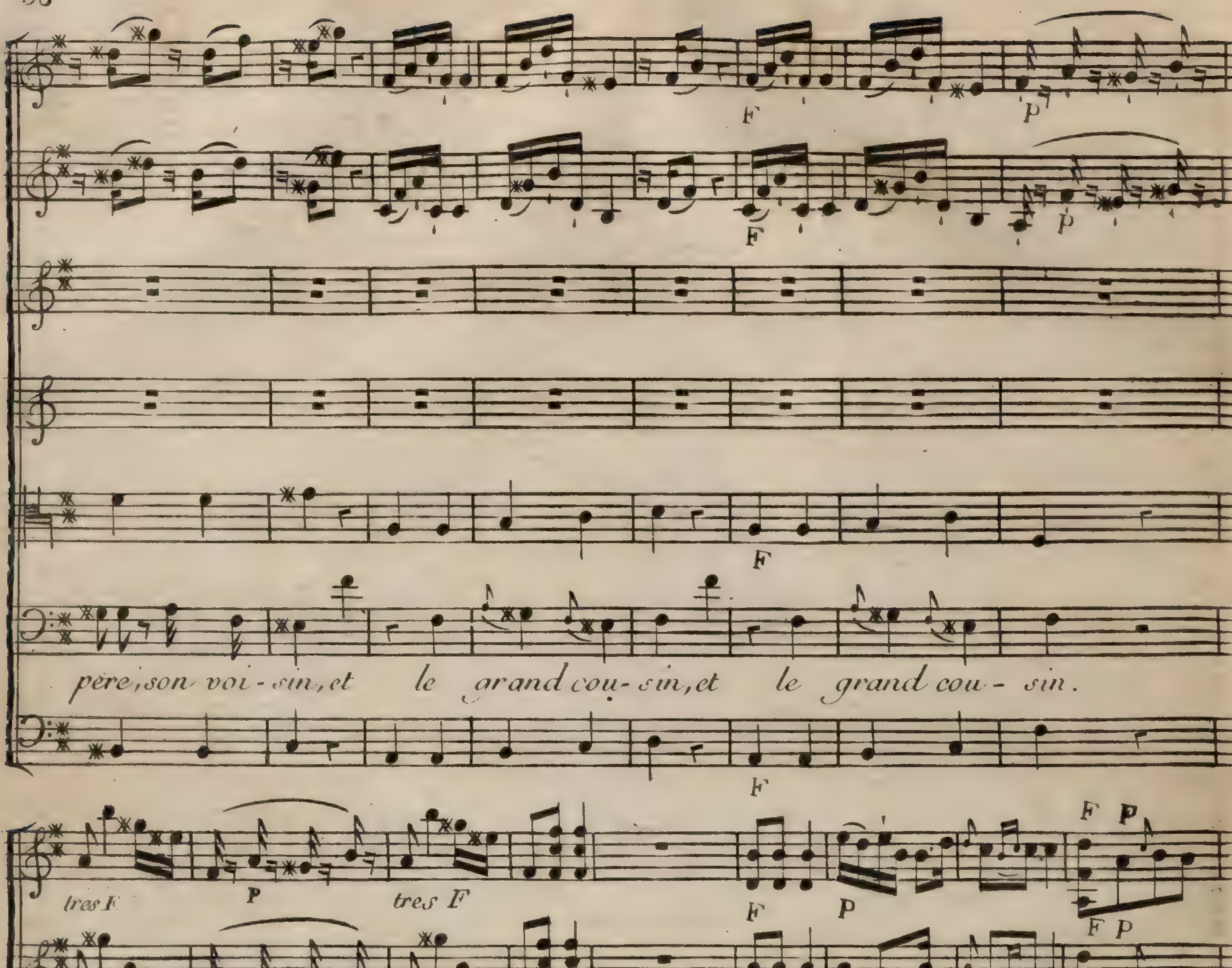

Ah ! quel moment char-mant ? ah ! quel moment char - mant ? Je vais la
voir, ah ? quel plai-sir, ah ? quel mo - ment char - mant je vais la

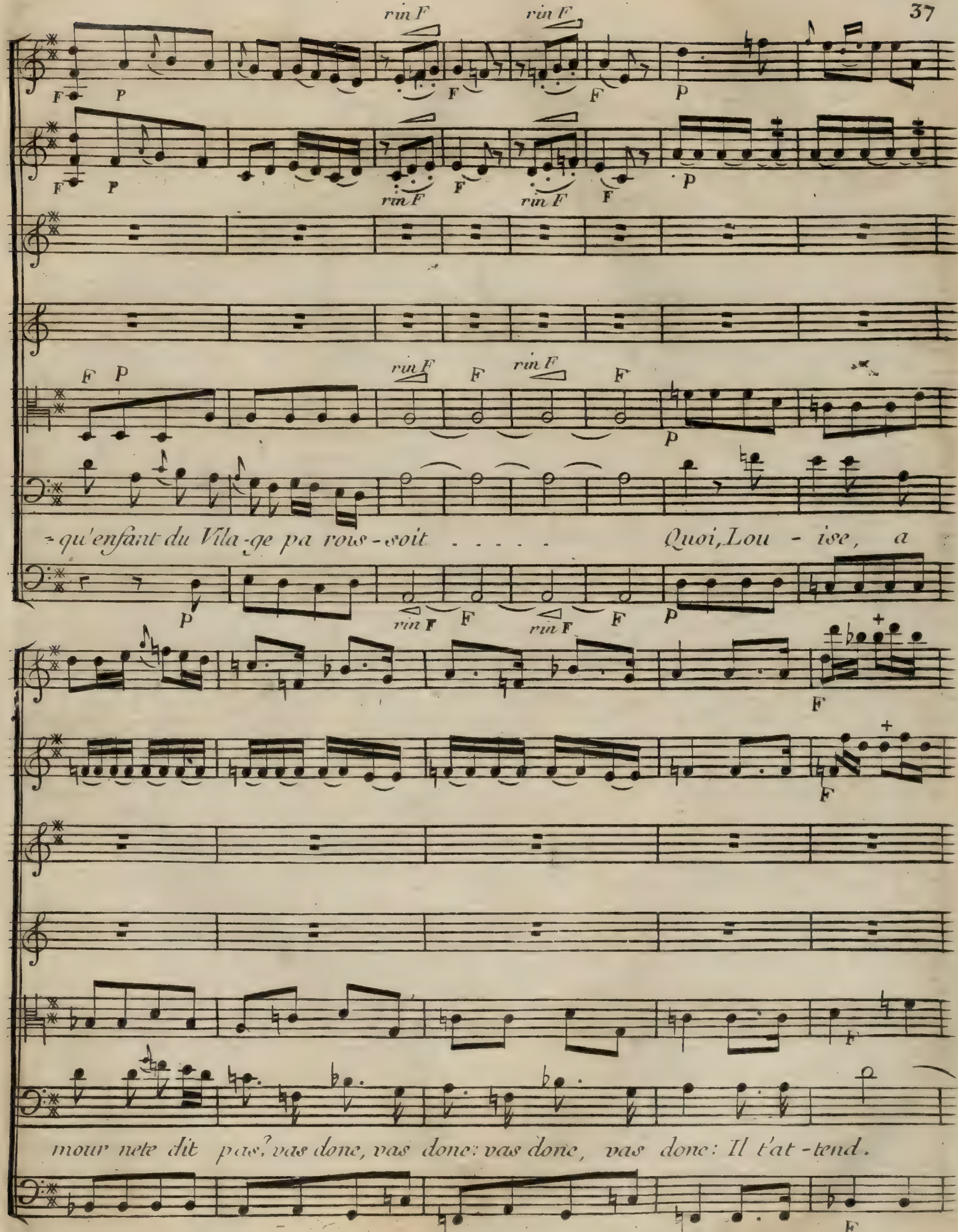

voir, ah? quel plaisir, ah? quel mo - ment char =
= mant .
Fin
très F.
P.
F.
Bassons
Unisson avec les bassons

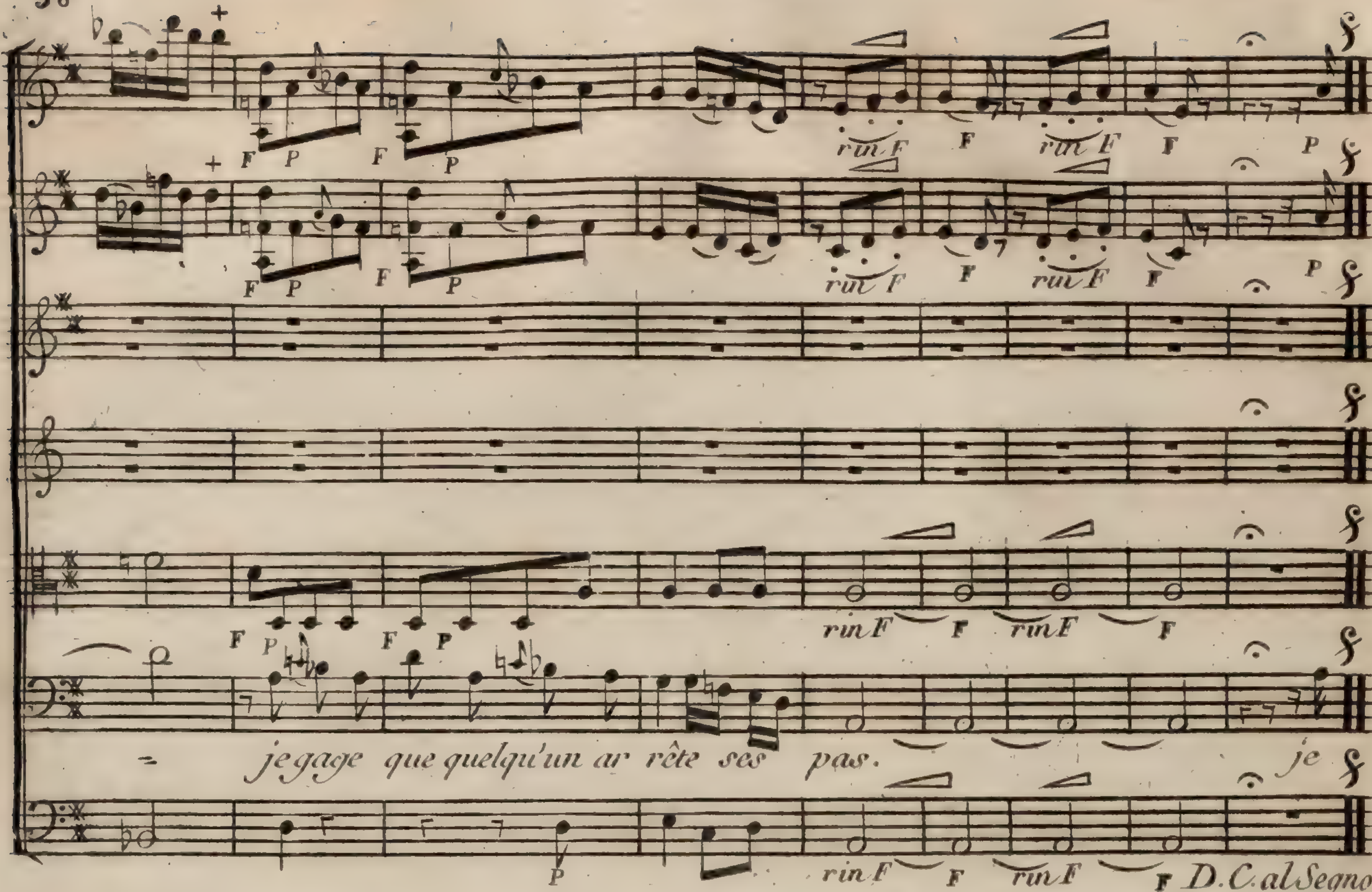

Unisson
Mais . . mais pour quoi ne l'ai-je pas vue ? Pourquoi sur le che-
Unisson
= min n'est elle pas ve-nue ? elle a craint de cé-der à trop d'empresse


Unisson
ment: trop de pu-deur l'aura dé - çu - e.
Bassons
ne sçait on pas que je suis son a-mant ? Al - lons . . .
F. Unis avec les bassons


mais, que di- ray - je ? Ah, ciel ! ah? quel mar - tire !
Ils vont tous être là, nous ne sçaurons que dire : La tante, les a - mis, son


père, son voi - sin, et le grand cou - sin, et le grand cou - sin.
Quelle contrainte! Quel dommage? Ah, si quel'


-qu'enfant du Vila-ge pa rois-soit . . . . . Quoi, Lou - ise, a
mour nete dit pas? vas donc, vas donc: vas donc, vas donc: Il t'at-tend.

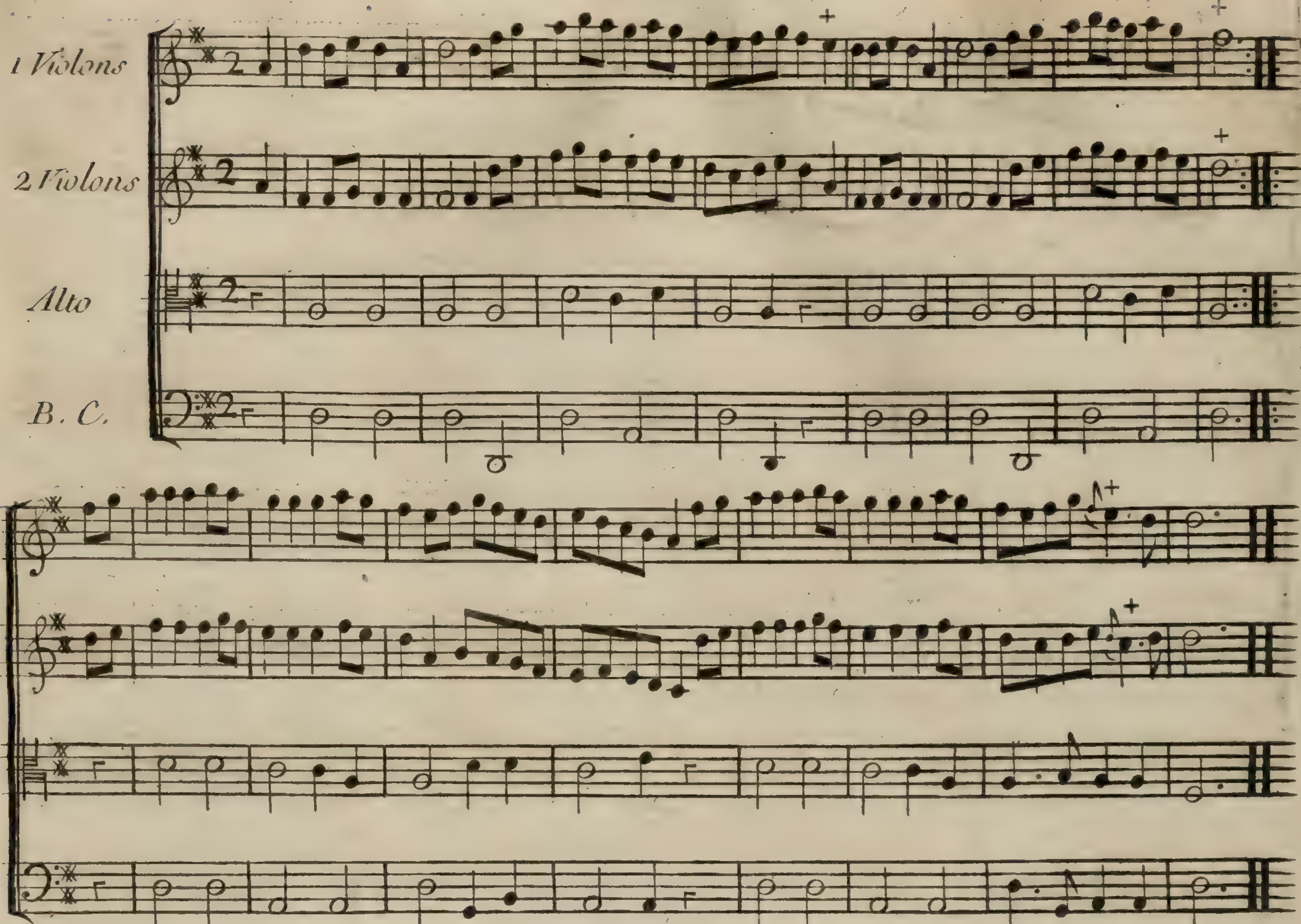


Mais, j'entends des musettes, des violons.
Voici tous le Village ; c'est une noce : cachonsnons.
Qu'ils sont heureux ceux là !

SCENE V

TOUTE LA NOCE .. (*Alexis est caché .*)
(Des violons en tête, une basse.
La mariée est triste : le reste a une
gaieté feinte. Le marié a l'air sot et niais.
Le pere donne la main à sa fille .)

Marche des Gens de la noce



JEAN-LOUIS *à Louise. (cette Scene se dit pendant la marche précedente.)*

Bon, il est caché: ne retourne pas la tête. Il regarde.

Louise.

Ah! que cela me fait de peine. Laissez-moi le voir.

Jean-Louis.

Tu le verras aßez. Bon, bon, courage. Jeannette, reste là.

SCENE VI

ALEXIS, JEANNETTE. *(Elle a sa quenouille.)*

Alexis.

PArlez donc la jeune fille?

Jeannette chante.

J'avois égaré mon fuseau, &

Alexis.

Parlez donc, parlez donc. (Jeannette veut chanter; mais il la prend par le bras. Elle veut reprendre son couplet; il ne veut pas la laisser continuer.)

Jeannette.

Laissez-moi donc, laissez-moi donc; je vous répondrai au troisieme couplet.

Alexis.

Repondez moi tout à l'heure.

Jeannette (à part.)

Ah, ciel! je ne pourrai jamais ...

Alexis.

Hé bien, repondez donc?

Jeannette.

Ah! vous me faites peur.

Alexis.

Ne craignez rien, ma belle enfant. Qu'est-ce que c'est que cette noce qui vient de passer?

Jeannette.

Cette noce?

Alexis.

Oui.

Jeannette.

Ce que c'est?

Alexis.

Oui.

Jeannette.

C'est une noce.

Alexis.

De qui?

Jeannette

J'avois égaré mon fuseau.

Alexis

Est-ce que vous vous moquez de moi, avec votre chanson? Je vous prie de me repondre.

Jeannette.

Hé bien, quoi, dites. O ciel! vous me faites tant de peur, que je ne pourrai jamais ...

J'avois é ....

Alexis.

Comment? encor votre chanson. Qu'est-ce que c'est que cette noce? Pourquoi, dites, n'y ai-je pas vû.. Hé, parbleu, voulez-vous...

Jeannette.

Hé bien, oui, oui; c'est la noce de Louise fille de Jean-Louis Basset, Soldat invalide, &c ...

Alexis.

Jean-Louis se remarie?

Jeannette.

Non, sa fille.

Alexis

Sa fille! sa fille!

Jeannette.

Elle est mariée d'hier; c'est aujourd'hui le lendemain.

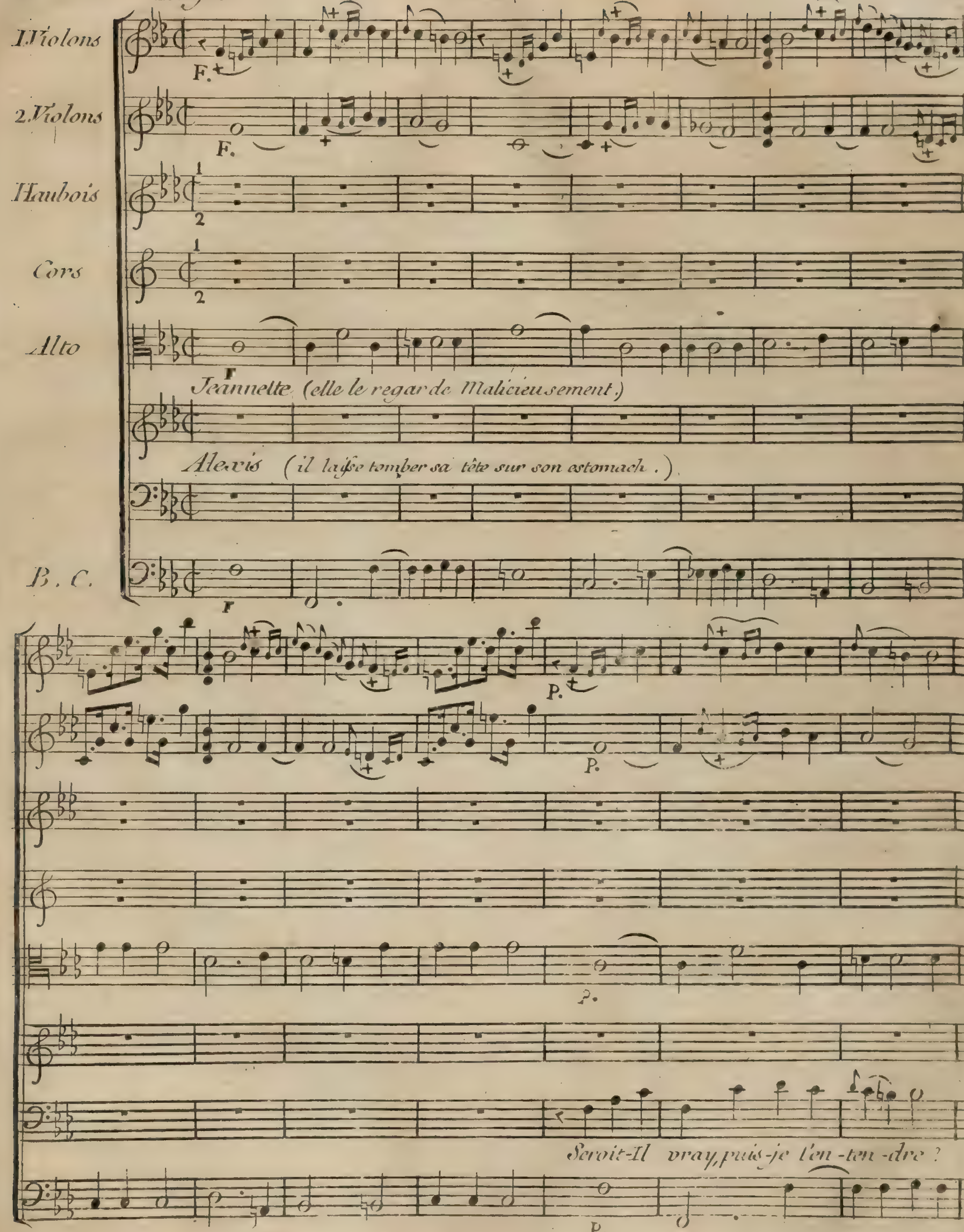
Alexis.

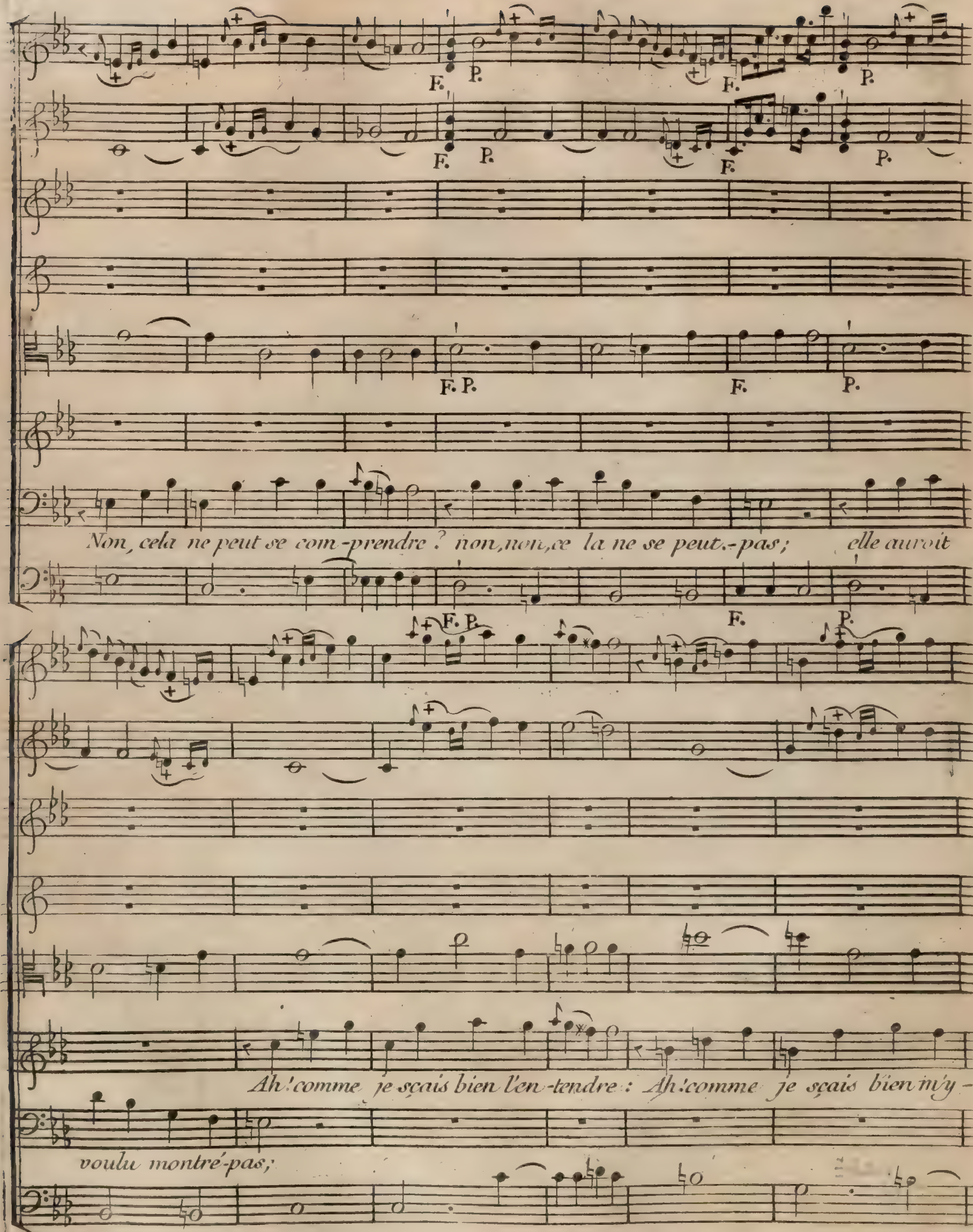
D'hier mariée... Jean-Louis... le lende-main... Sçavez-vous bien ce que vous dites? le connoissez-vous?

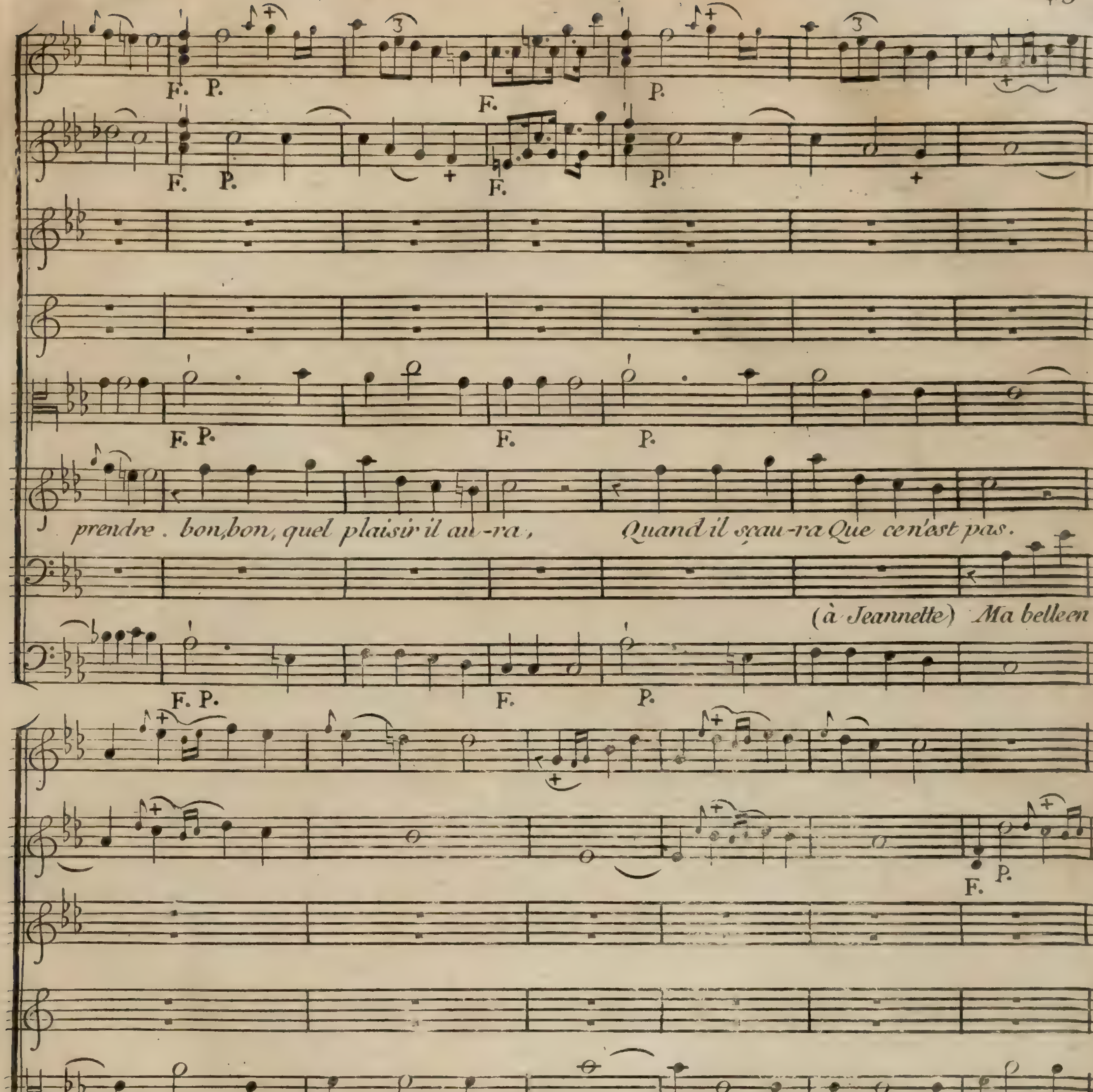
Jeannette.

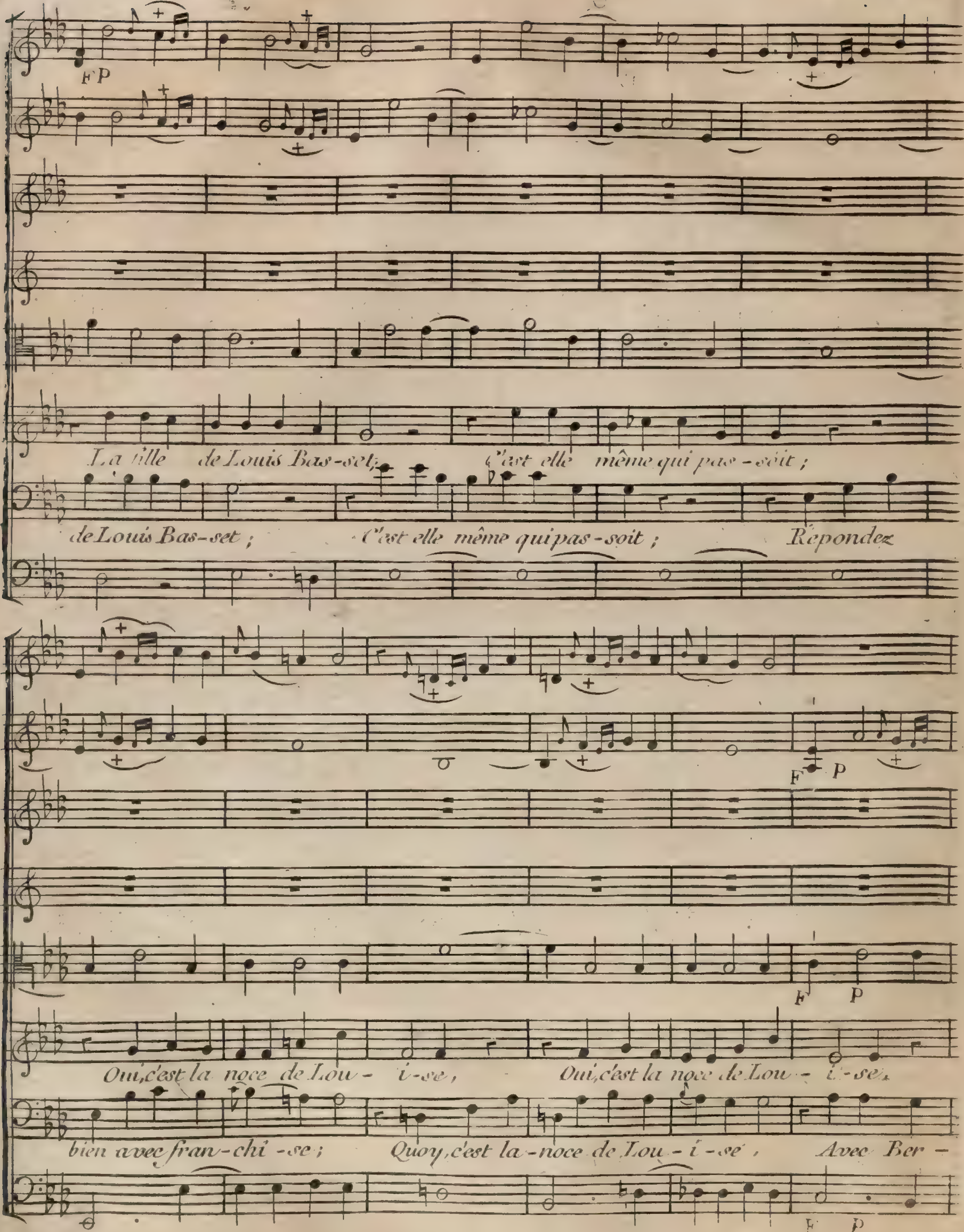
Si je le connois? sans doute; puisque voilà sa maison: c'est lui qui est le fermier de Madame la Duchesse. C'est si vrai, qu'elle y est venue ce matin. Elle est mariée à son cousin Bertrand, d'hier, à celui qui est si bon.

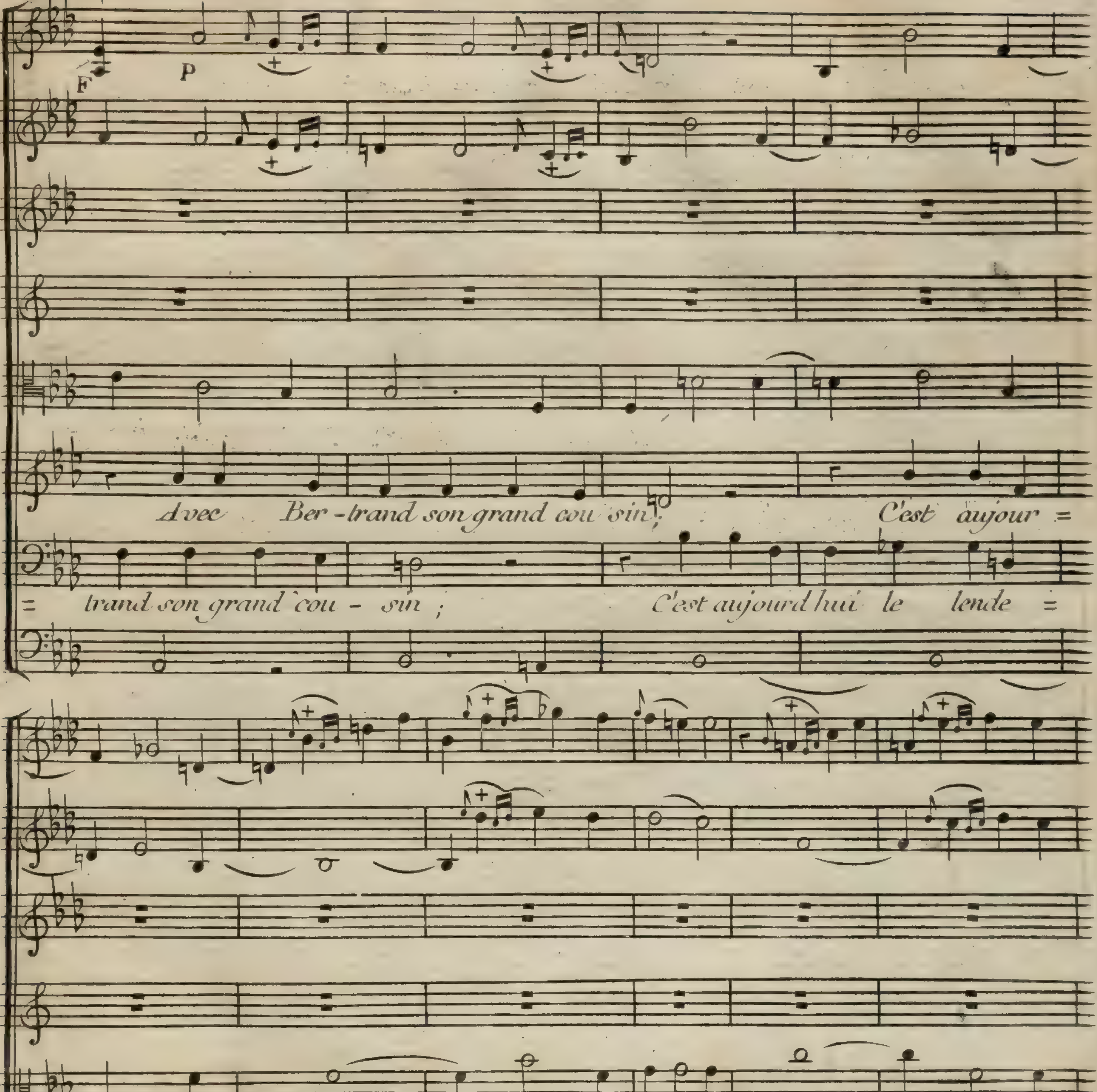
Allegro

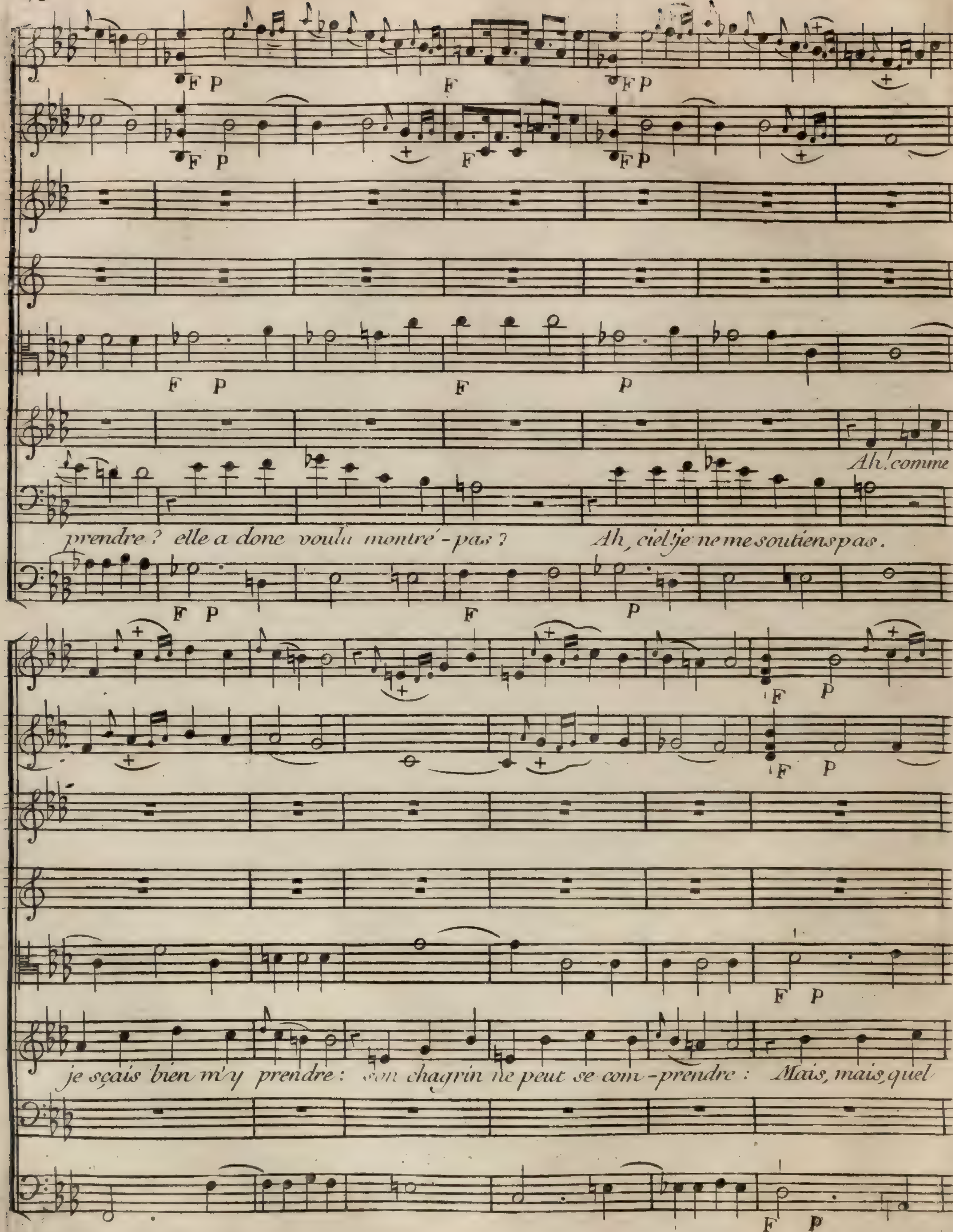

1. Violons
2. Violons
Haubois
Cors
Alto
Jeannette (elle le regarde Malicieusement.)
Alexis (il laisse tomber sa tête sur son estomach.)
B. C.
Seroit-Il vray, puis-je l'en-ten-dre ?

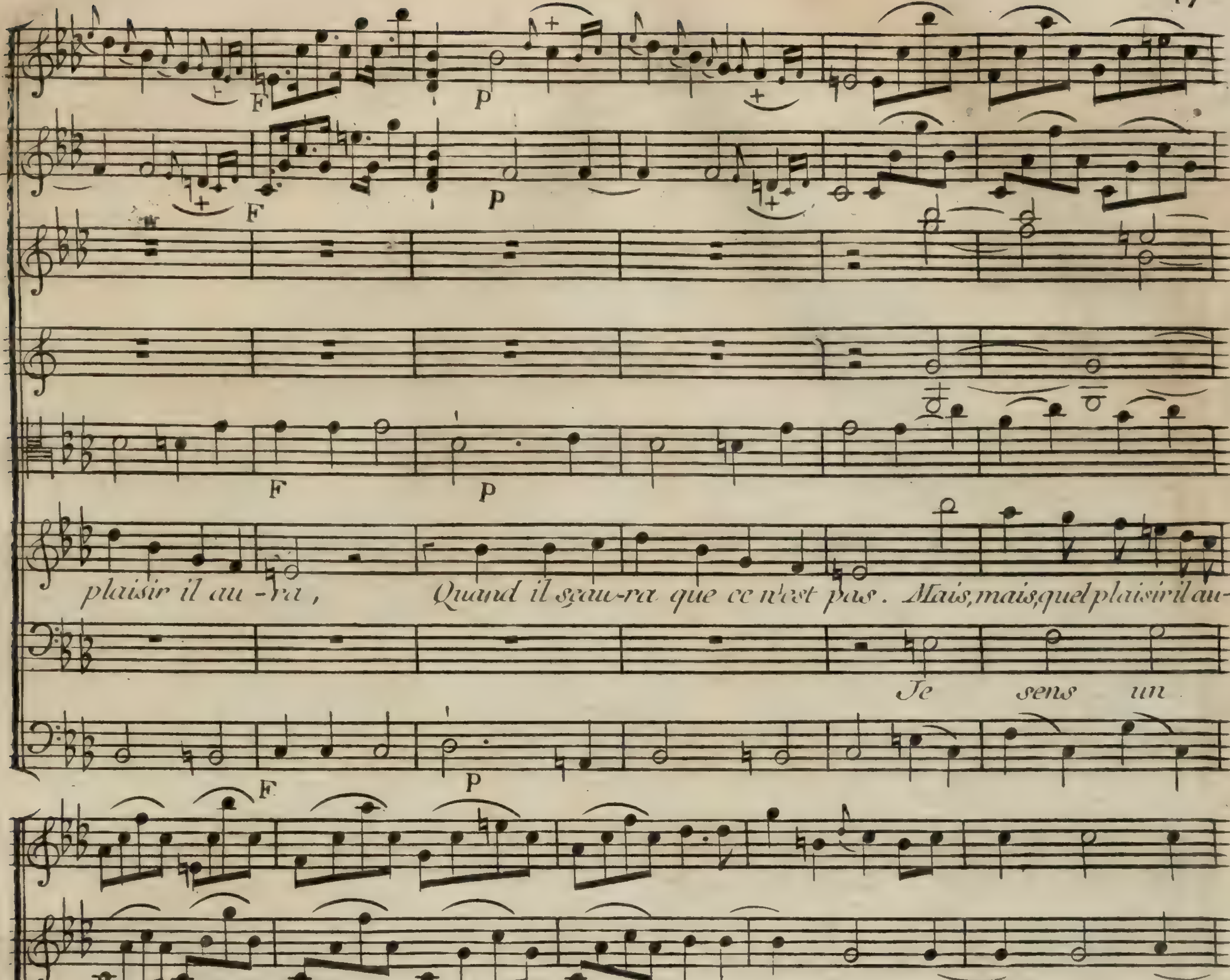

Non, cela ne peut se com-prendre ? non, non, ce la ne se peut.-pas; elle auroit
voulu montré-pas;
Ah! comme je sçais bien l'en-tendre: Ah! comme je sçais bien m'y-

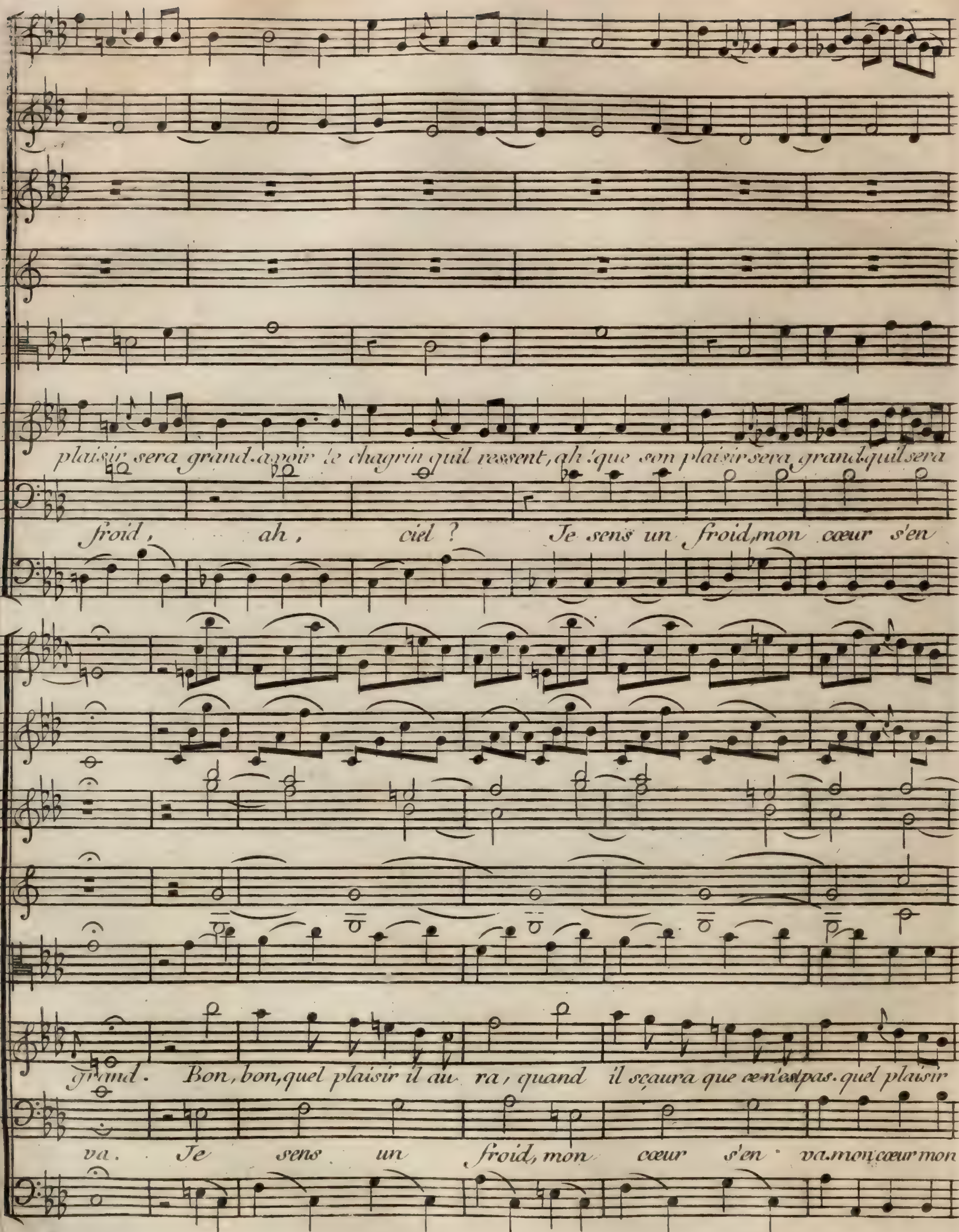

prendre . bon,bon, quel plaisir il au-ra, Quand il sçau-ra Que ce n'est pas.
(à Jeannette) Ma belleen
que vou-lés vous que je vous di-se. Oui c'est la noce de Lou-ise,
fant, que je vous di - se, C'est là la noce de Lou-i - se, La fille

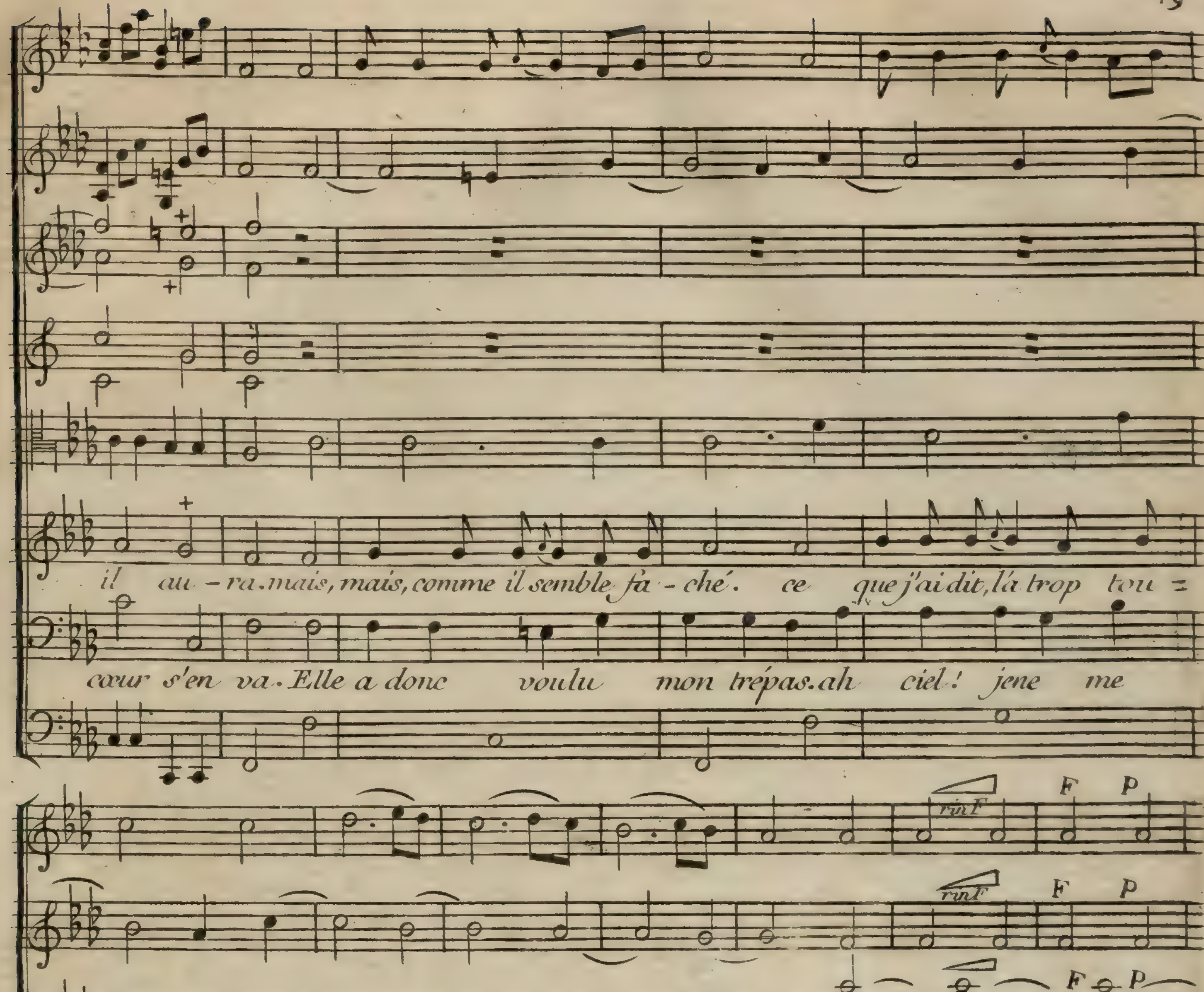

F P
La fille de Louis Bas-set; C'est elle même qui pas-soit ;
de Louis Bas-set ; C'est elle même qui pas-soit ; Repondez
F P
F P
Oui, c'est la noce de Lou - i-se, Oui, c'est la noce de Lou - i-se,
bien avec fran-chi-se ; Quoy, c'est la-noce de Lou - i - se , Avec Ber -
F P

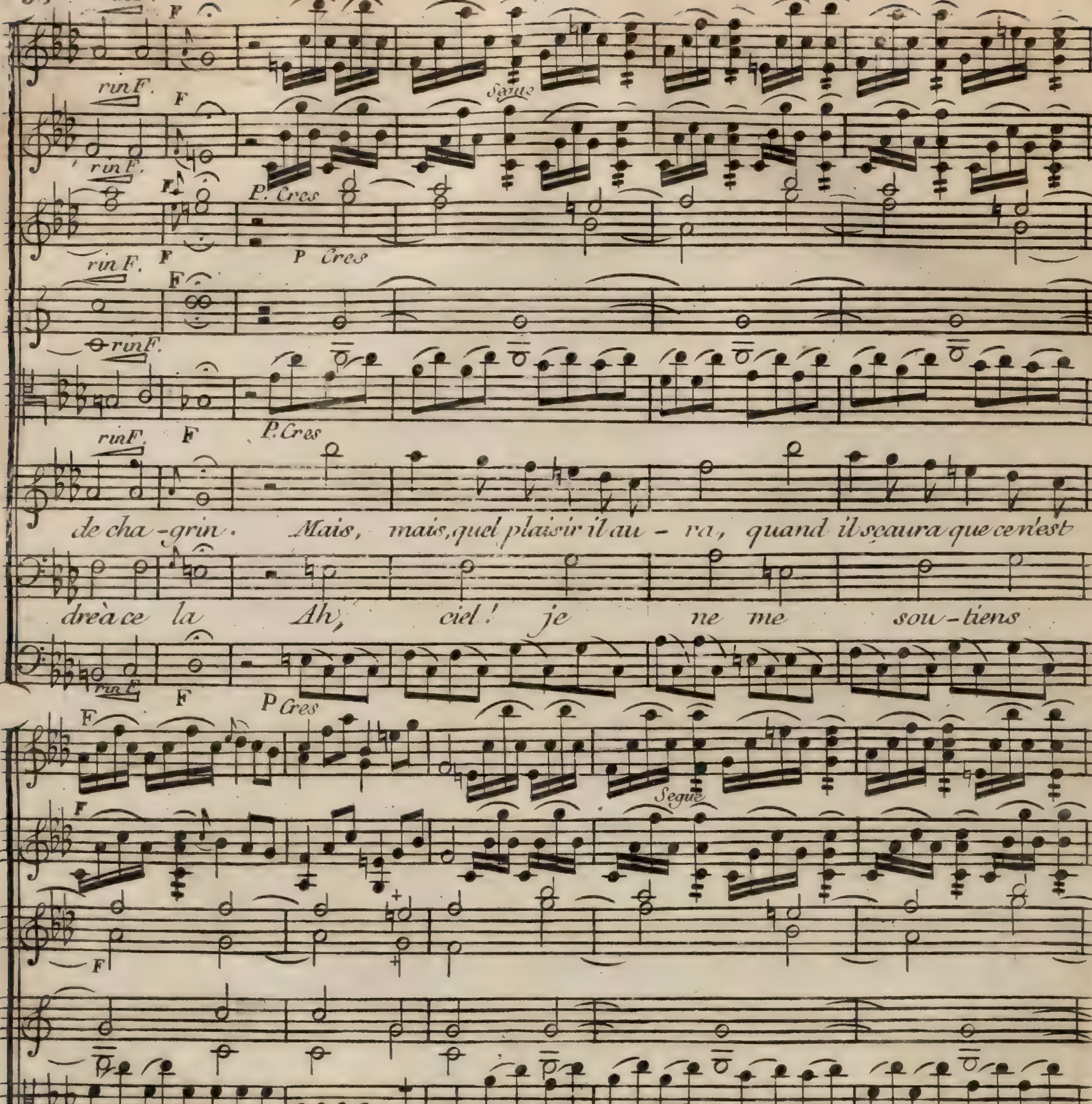

F
P
Avec Ber-trand son grand cou sin; C'est aujour =
= trand son grand cou - sin ; C'est aujourd'hui le lende =
d'hui le lendemain,
= main, Il est donc vrai? j'ai pu l'en-tendre: Dieux! cela peut-il se com

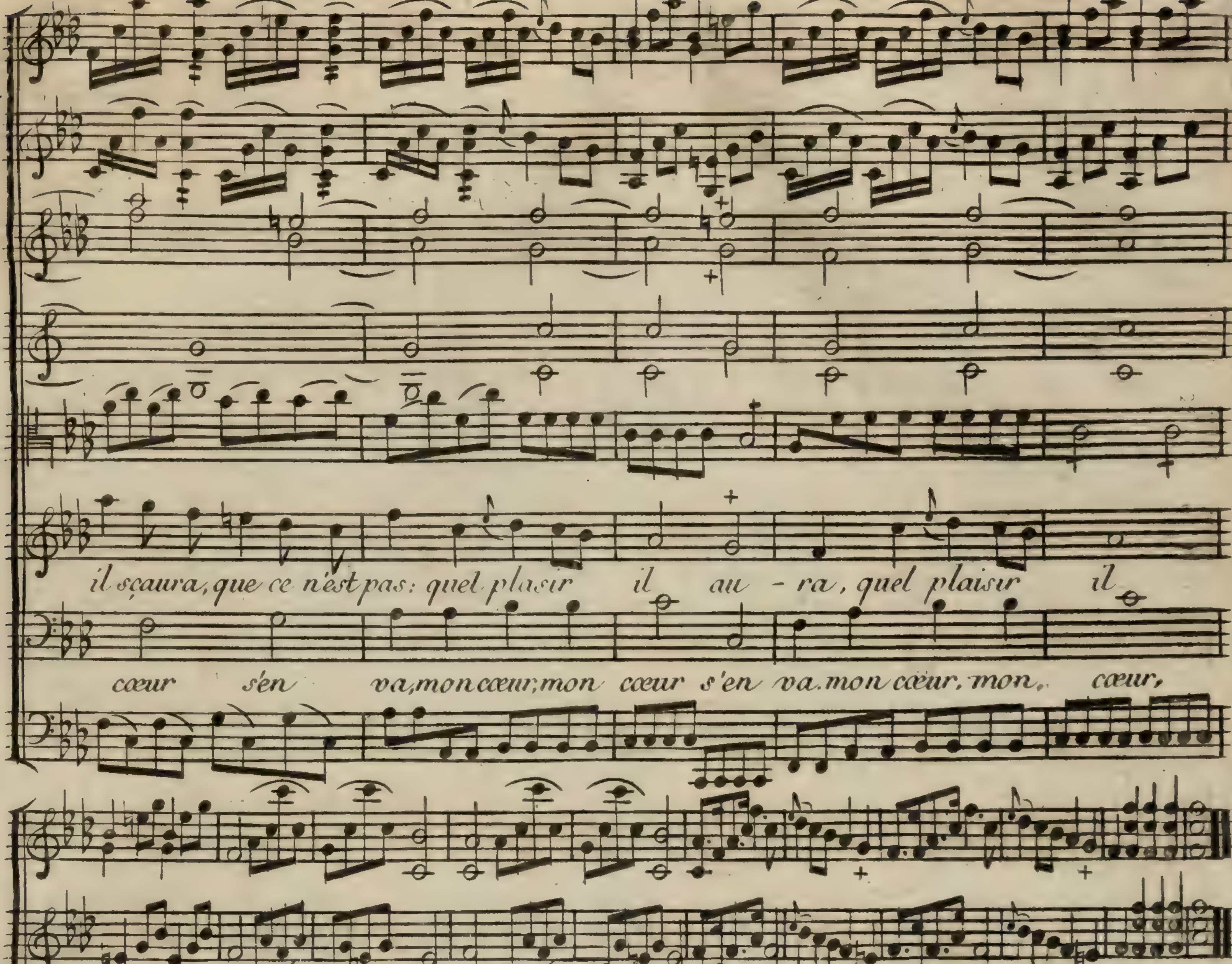

Ah! comme
prendre? elle a donc voulu montré-pas? Ah, ciel! je ne me soutiens pas.
je sçais bien m'y prendre: son chagrin ne peut se com-prendre: Mais, mais, quel


F
P
plaisir il au-ra, Quand il sçau-ra que ce n'est pas. Mais, mais, quel plaisir il au-
Je sens un
ra, quand il sçaura que ce n'est pas, avoir le chagrin qu'il ressent ah! que son
froid, mon cœur s'en va. ah, Ciel? je sens un


plaisir sera grand. avoir le chagrin quil ressent, ah! que son plaisir sera grand quil sera
froid, ah, ciel? Je sens un froid, mon cœur s'en
grand. Bon, bon, quel plaisir il au ra, quand il sçaura que ce n'estpas. quel plaisir
va. Je sens un froid, mon cœur s'en va. mon cœur mon


il au-ra.mais, mais, comme il semble fa-ché. ce que j'ai dit, l'a trop tou=
cœur s'en va. Elle a donc voulu mon trépas. ah ciel! je ne me
ché. Je vais: non, non, je crains je crainsqu'il n'en pren-ne trop
soutiens pas. je sens un froid, mon cœur s'en va. De-vois-je m'atten
rinF
F
P


rinF.
P. Cres
Segue
de cha - grin. Mais, mais, quel plaisir il au - ra, quand il sçaura que ce n'est
drè a ce la Ah, ciel! je ne me sou - tiens
pas. quel plaisir il au = ra: bon, bon, quel plaisir il au = ra: quand
pas. je ne me soutiens pas. je sens un froid, mon


il sçaura, que ce n'est pas: quel plaisir il au - ra, quel plaisir il
cœur s'en va, mon cœur, mon cœur s'en va. mon cœur, mon, cœur,
au - ra.
s'en - va.

Jeannette.

Mais, il me fait de la peine. Ah! je vais lui dire que cela n'est pas vrai. Monsieur, Monsieur, allez au château.

Alexis.

Oui, je te poignarderois, et de la même main.....

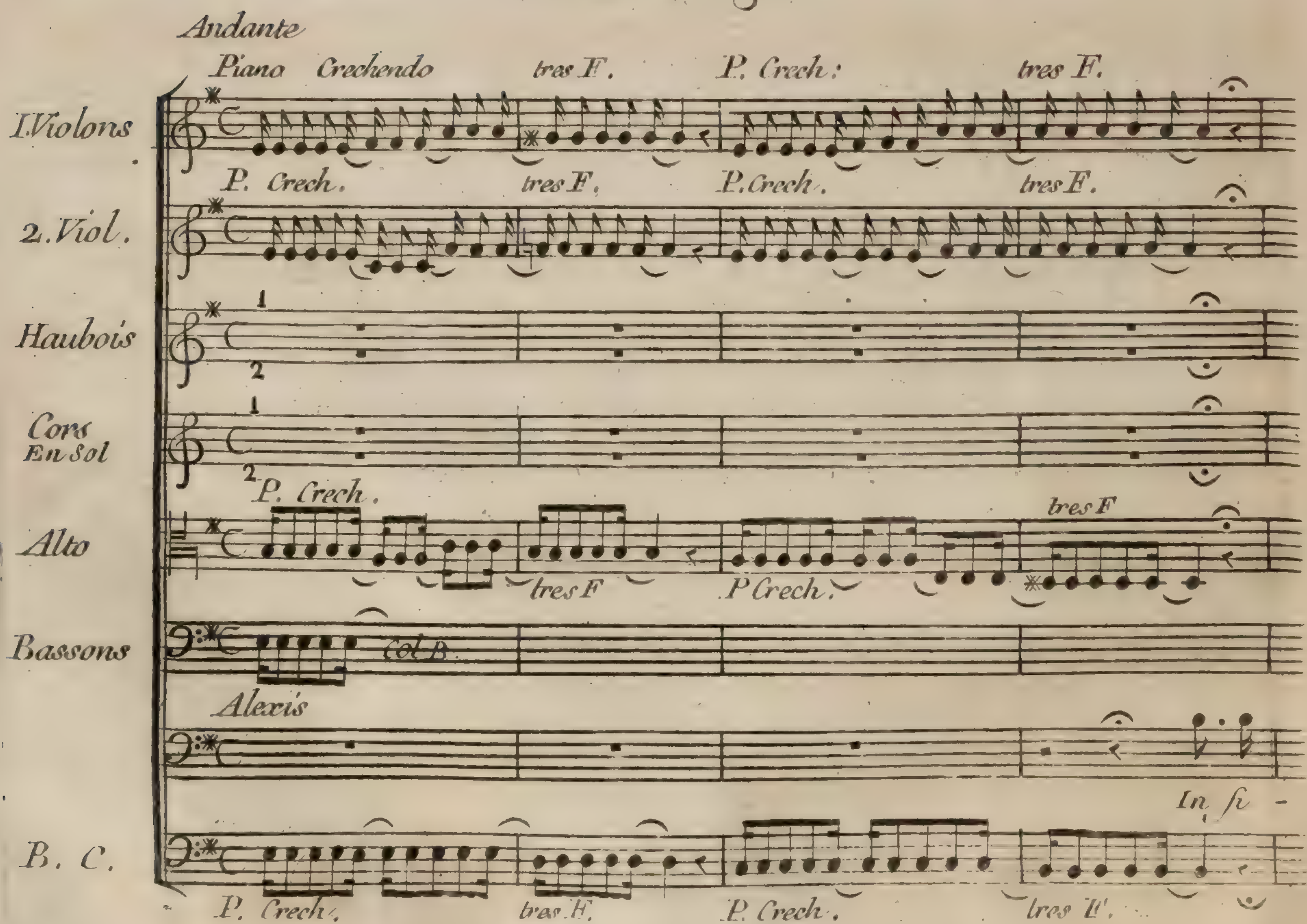
Jeannette.

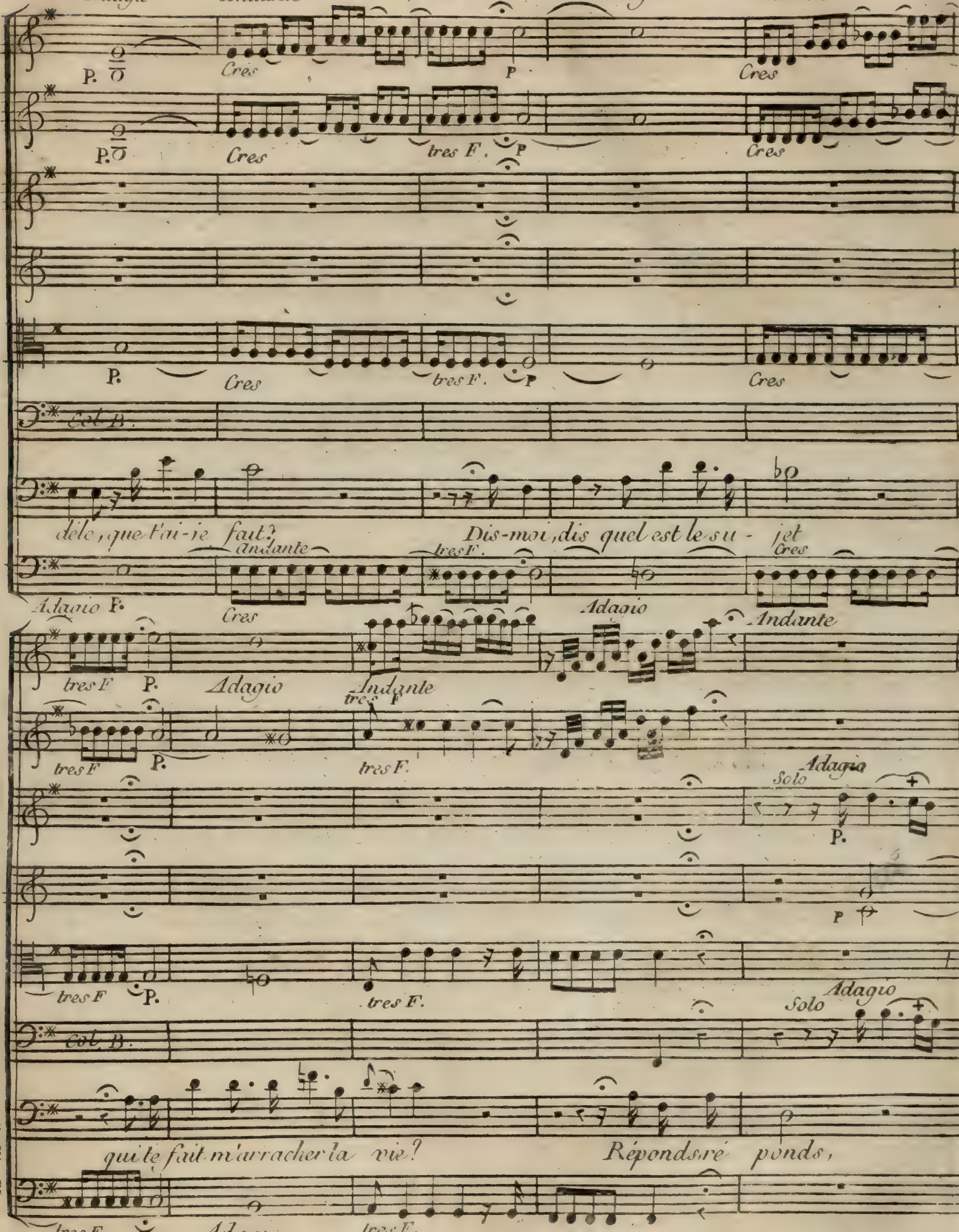
Ah, bon Dieu! il me tueroit: je m'en vas bien vîte. Sauvons-nous.

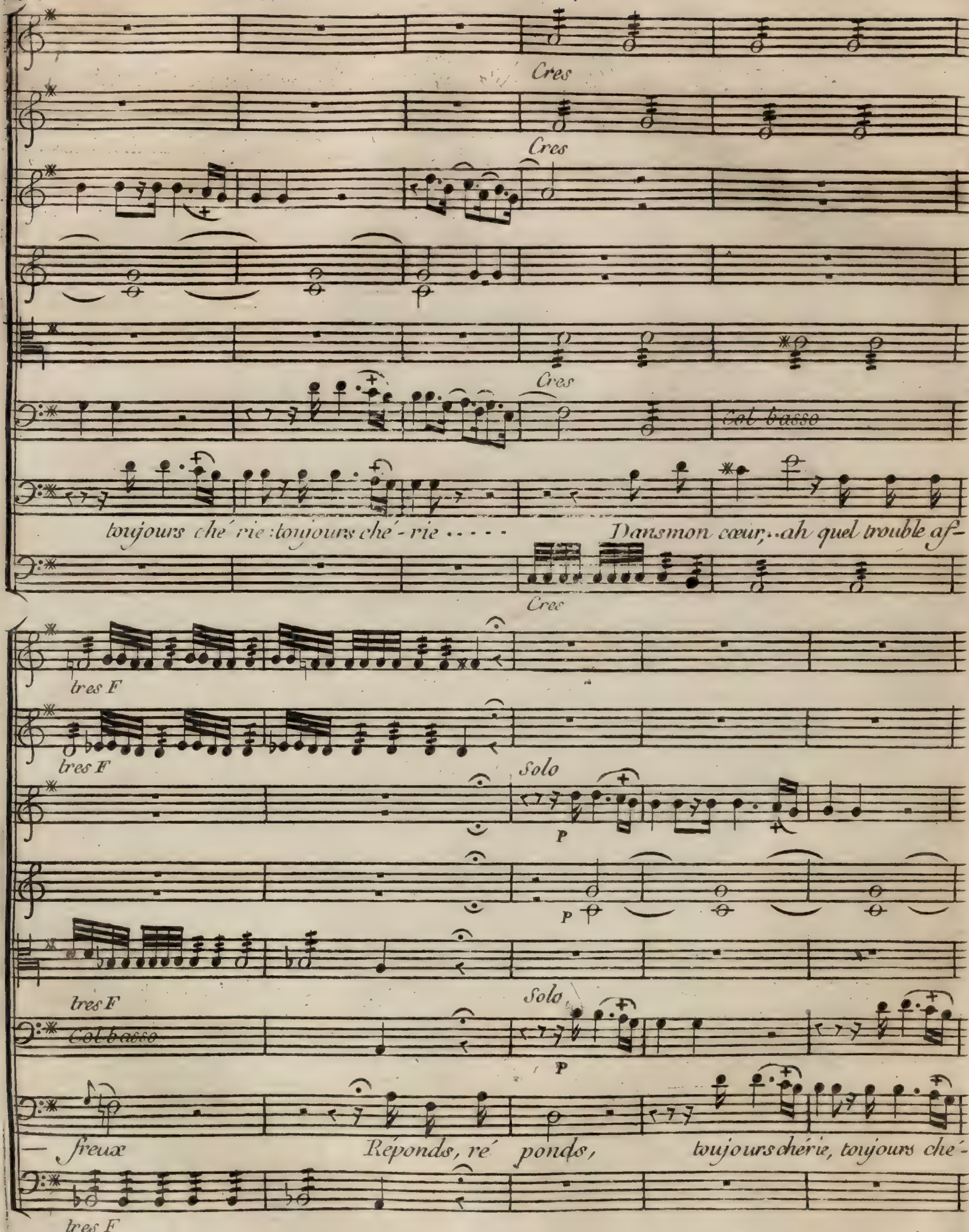
SCENE VII.

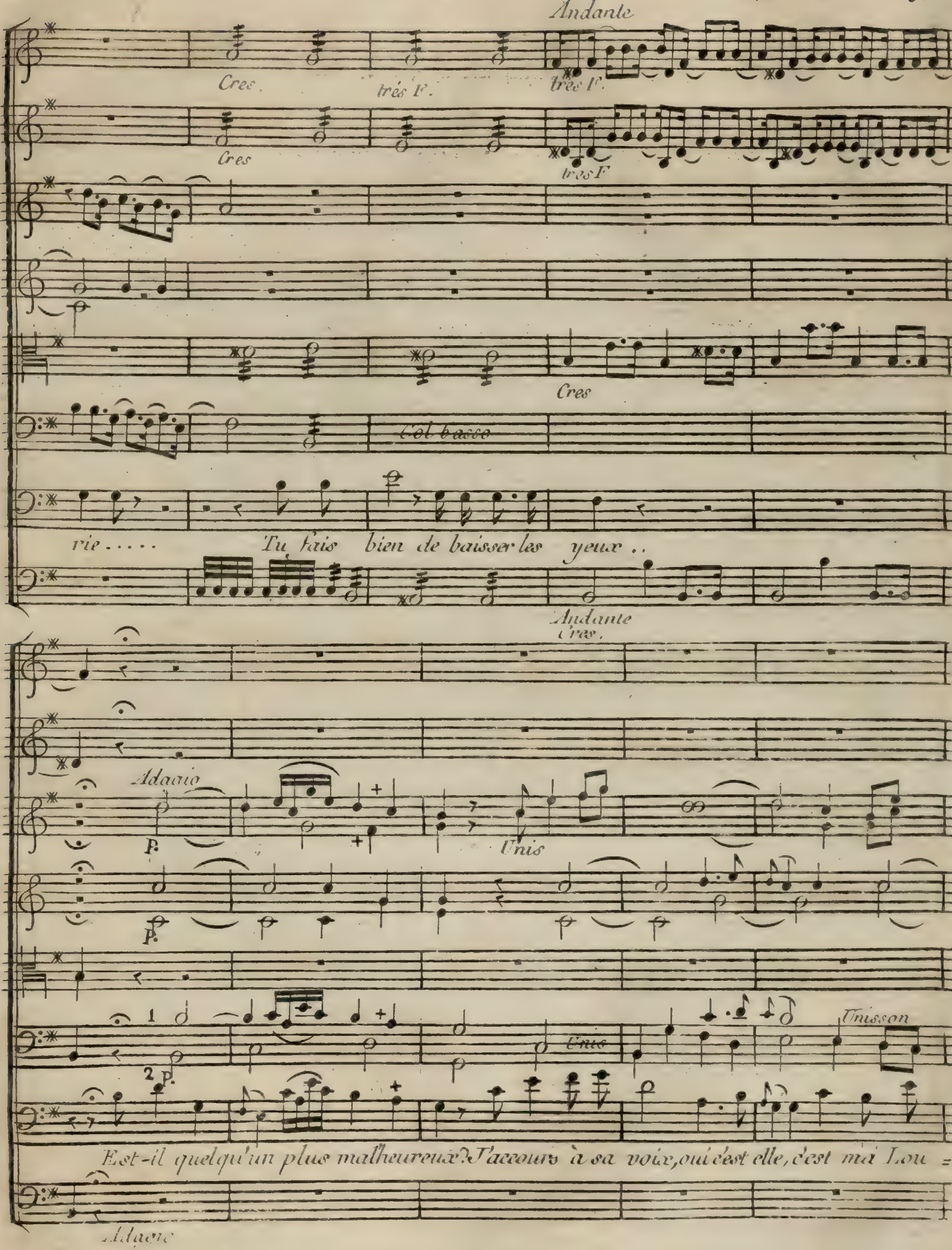
ALEXIS

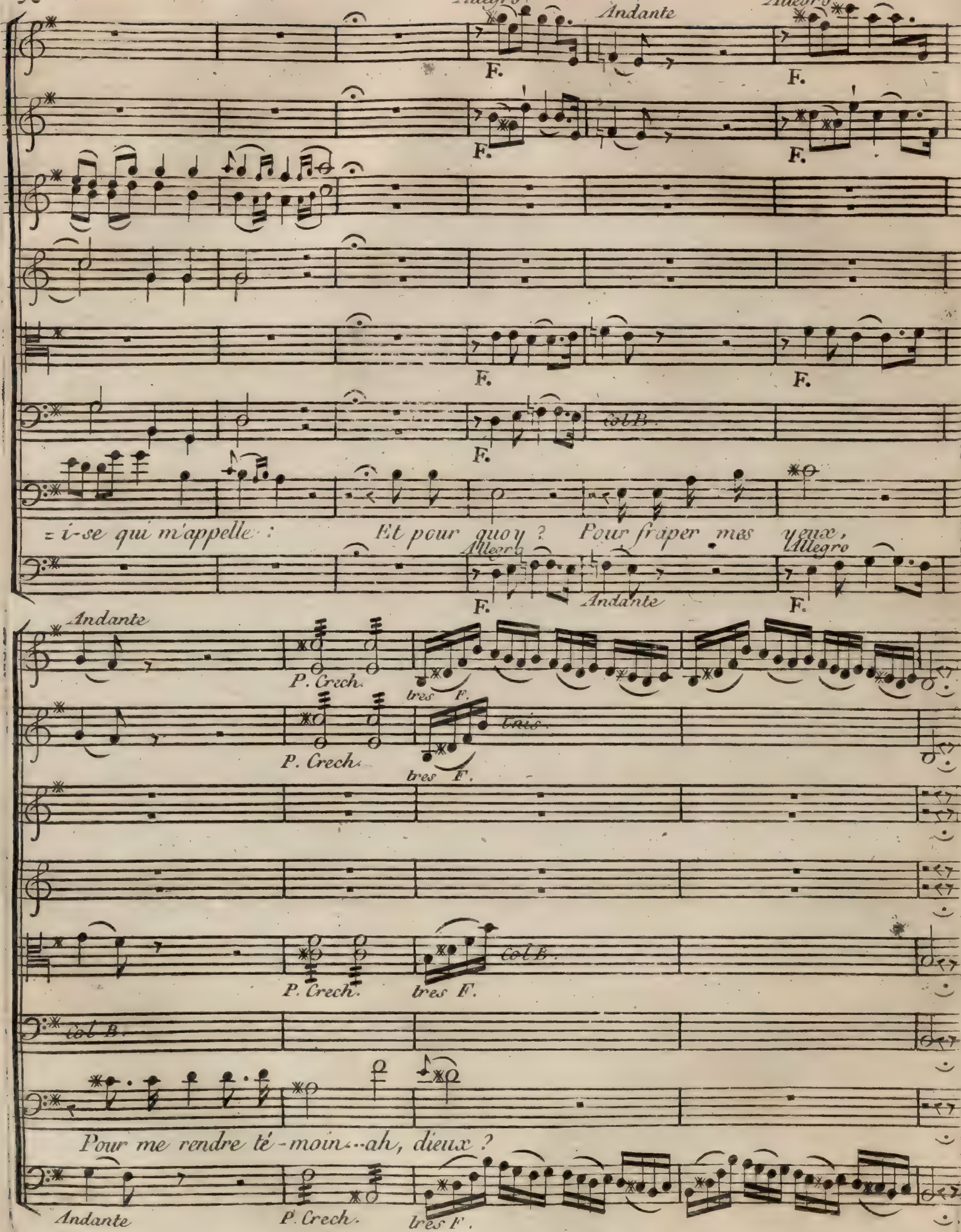
Recitativo Obligato

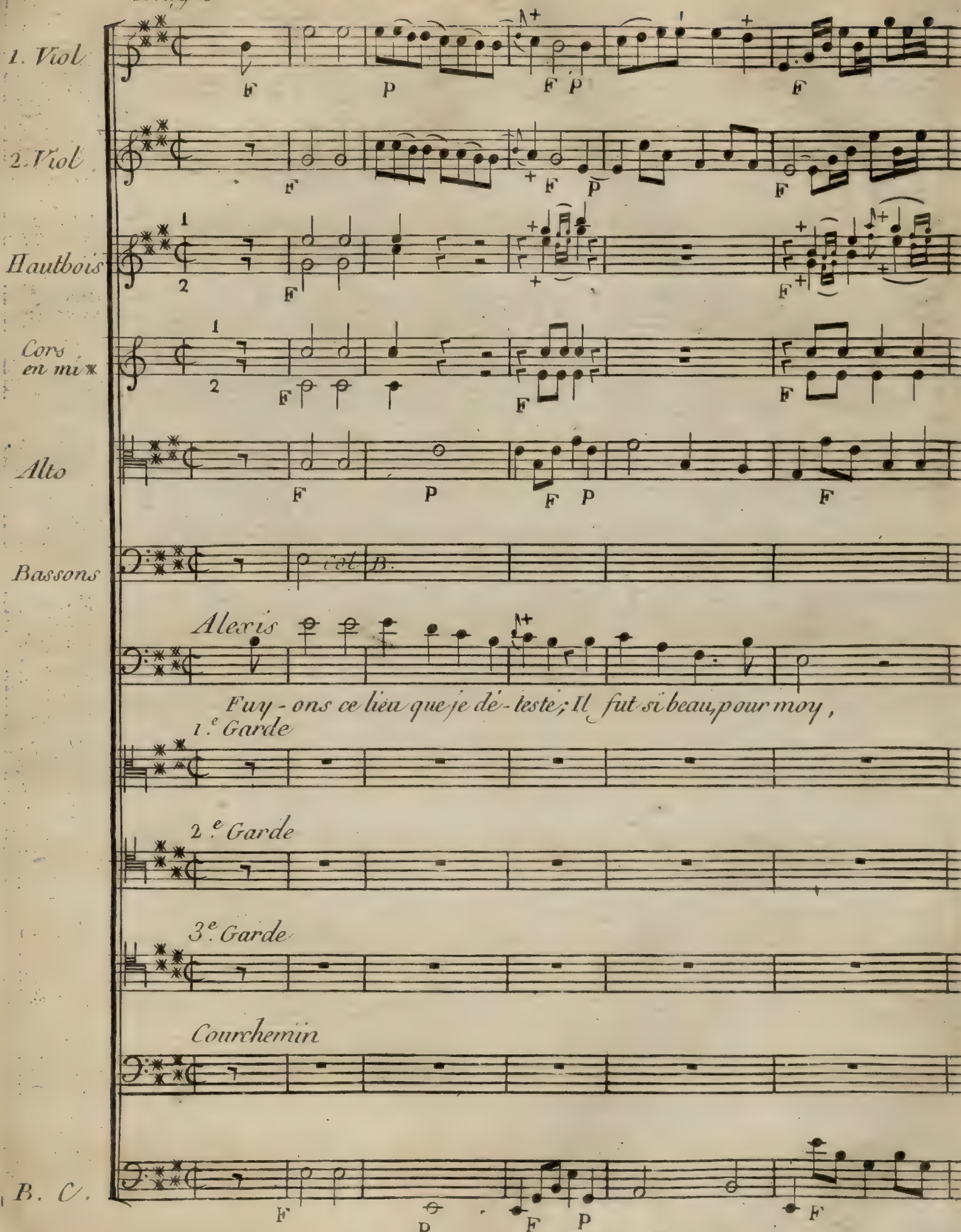


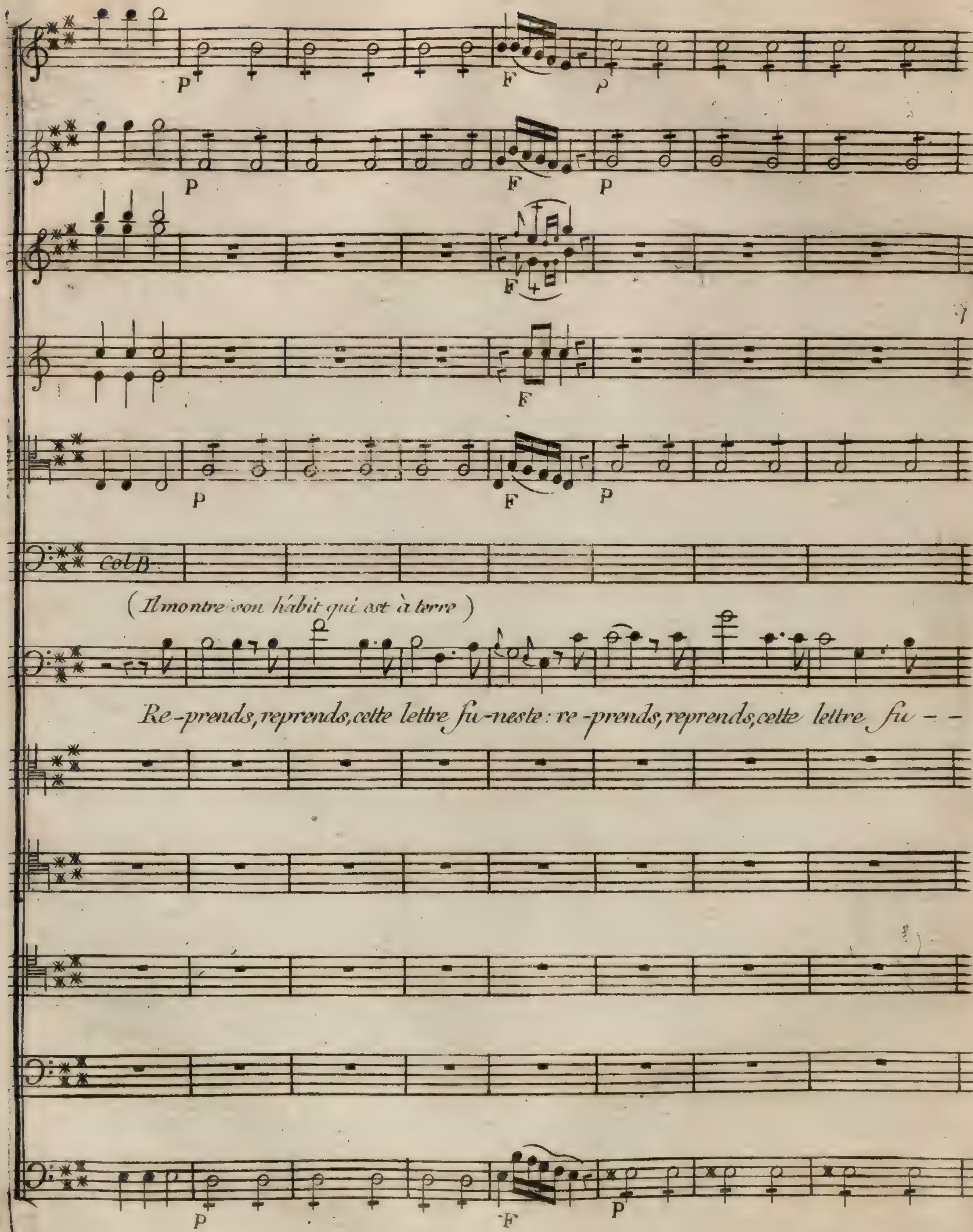

Adagio
Andante
tres F.
Adagio
Andante
Cres
P.
Col B.
dèle, que t'ai-je fait? Dis-moi, dis quel est le su- jet
Solo
qui te fait m'arracher la vie? Répondsré ponds,

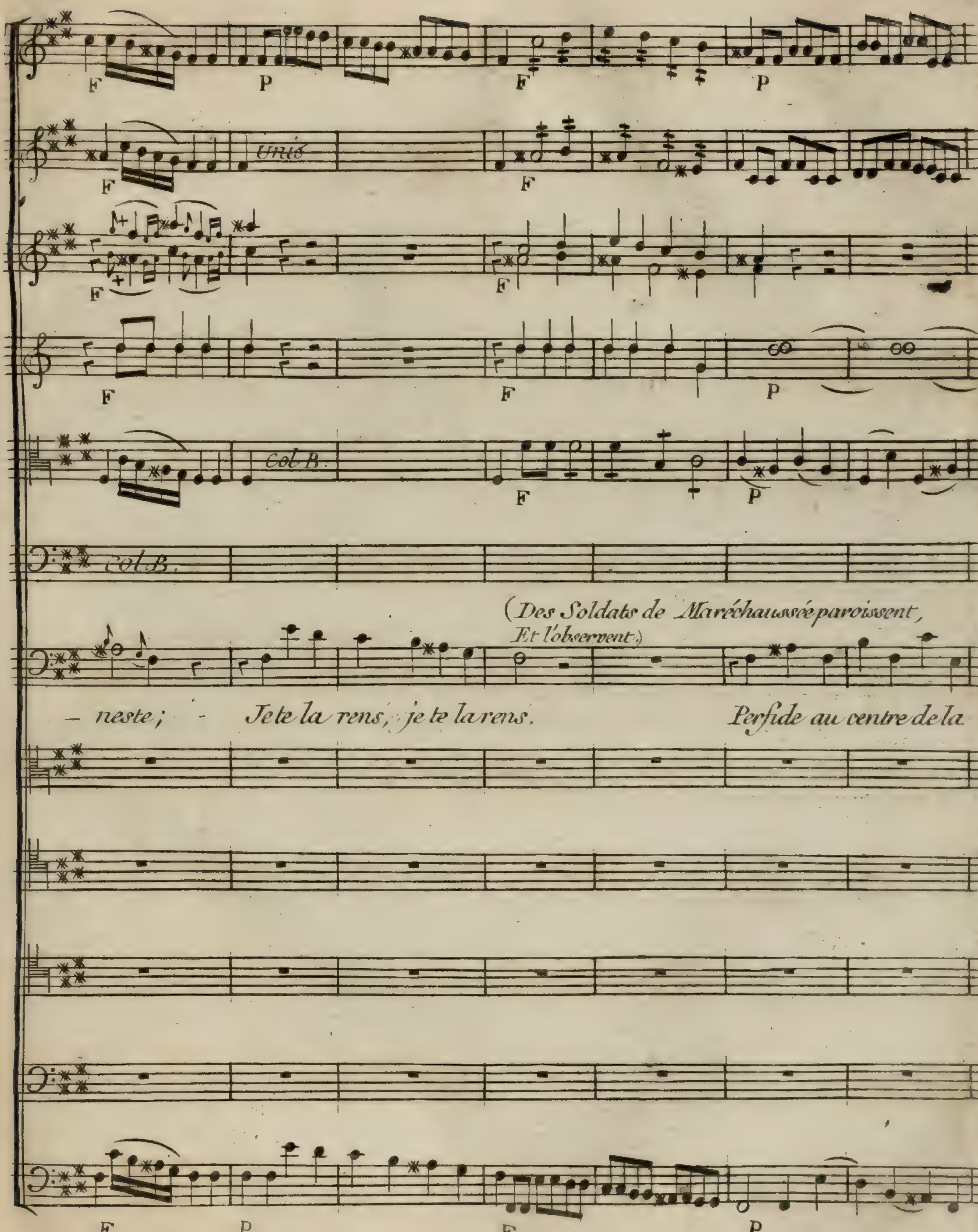

Cres
Cres
Cres
Col basso
toujours ché-rie : toujours ché-rie . . . . . Dansmon cœur, . . ah quel trouble af-
Cres
tres F
tres F
Solo
p
p
tres F
Solo
Col basso
p
-freux Réponds, ré ponds, toujours chérie, toujours ché-
tres F

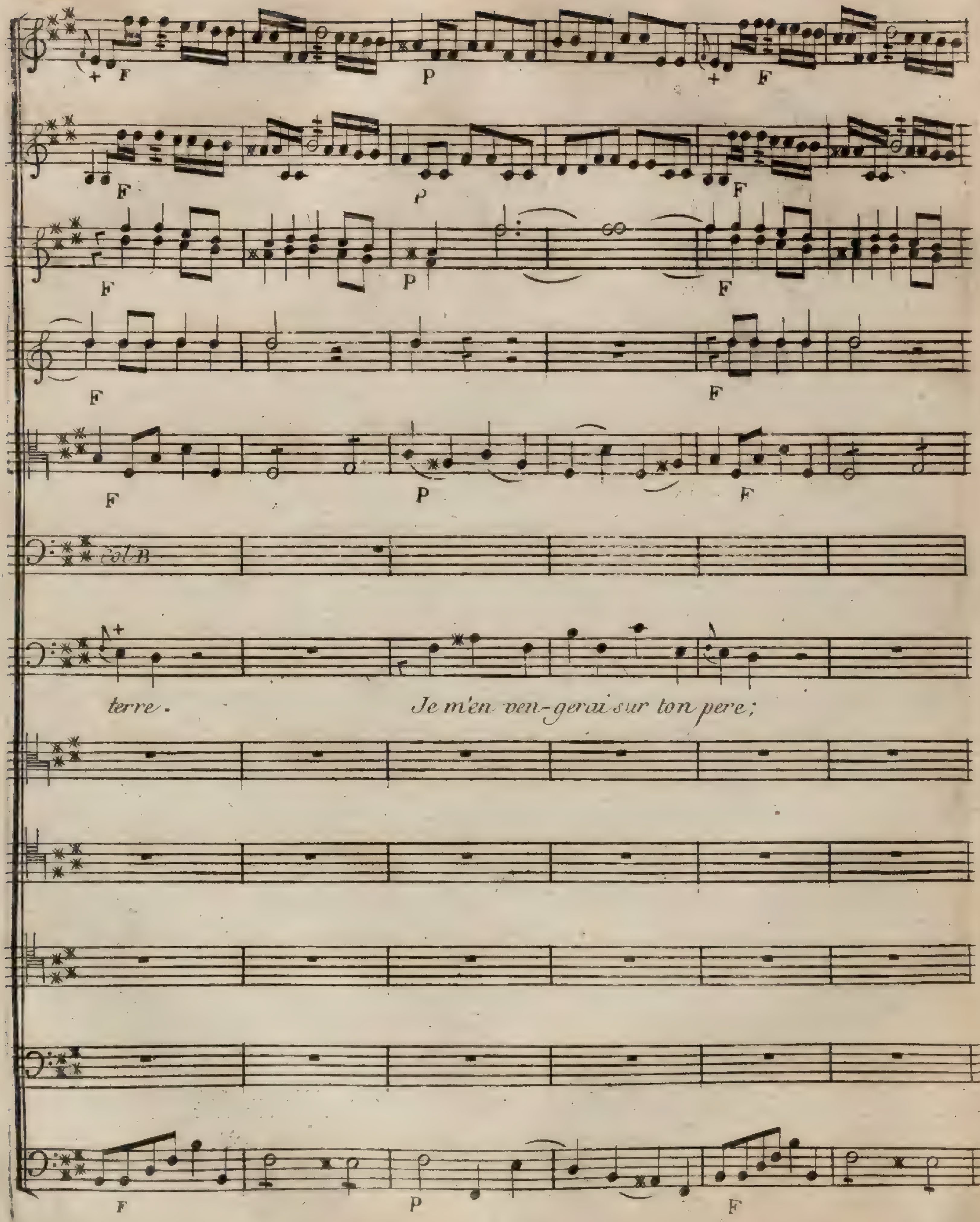

Andante
Cres.
très F.
très F.
Cres
très F
Cres
Col basso
rie.....
Tu fais bien de baisser les yeux..
Andante
Cres.
Adagio
P.
Unis
P.
Unis
Unisson
Est-il quelqu'un plus malheureux? J'accours à sa voix, oui c'est elle, c'est ma Lou =
Adagio

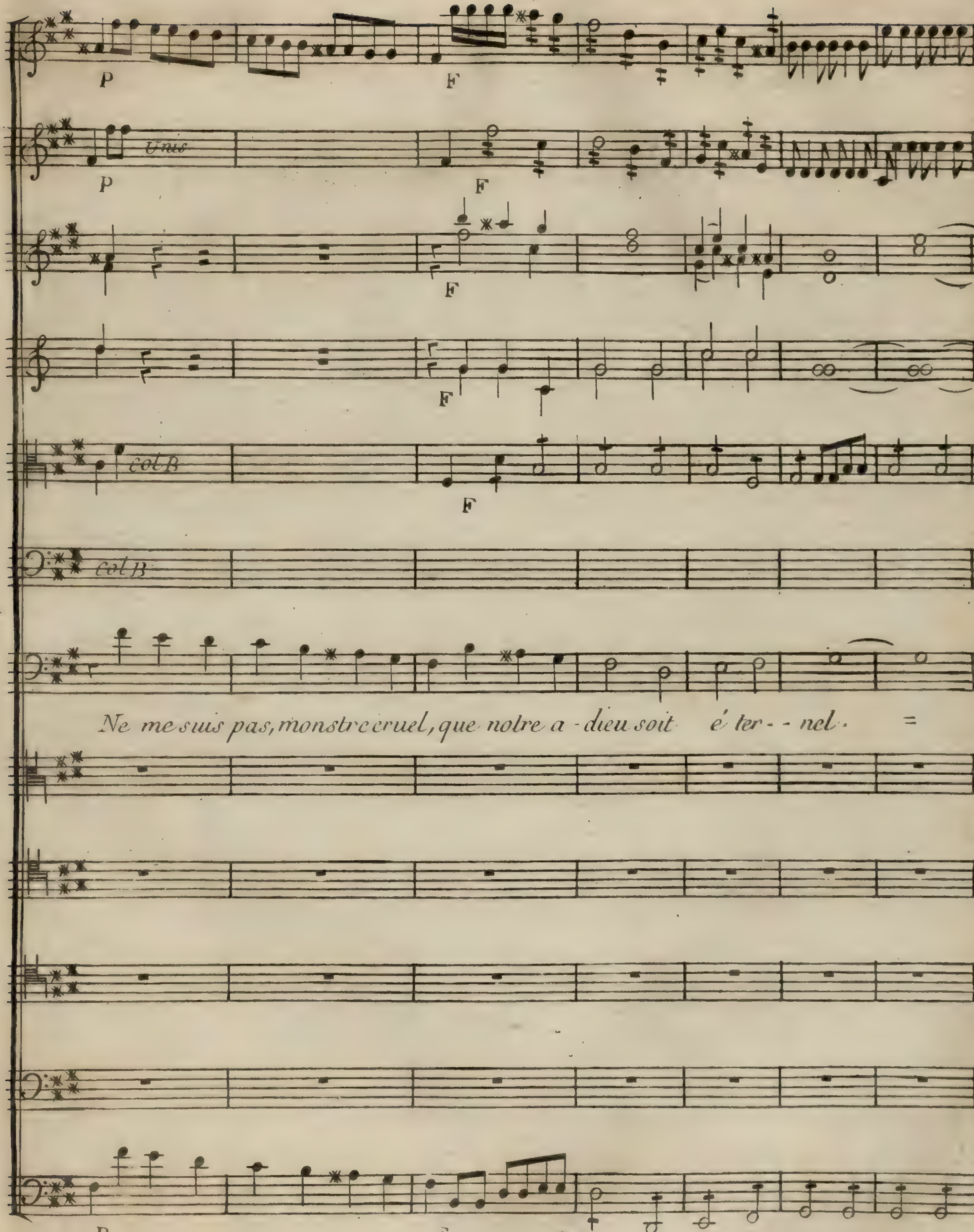

Allegro
Andante
Allegro
F.
Col B.
= i-se qui m'appelle : Et pour quoy ? Pour fraper mes yeux,
Andante
P. Crech.
tres F.
Unis.
Col B.
Pour me rendre té-moin...ah, dieux ?

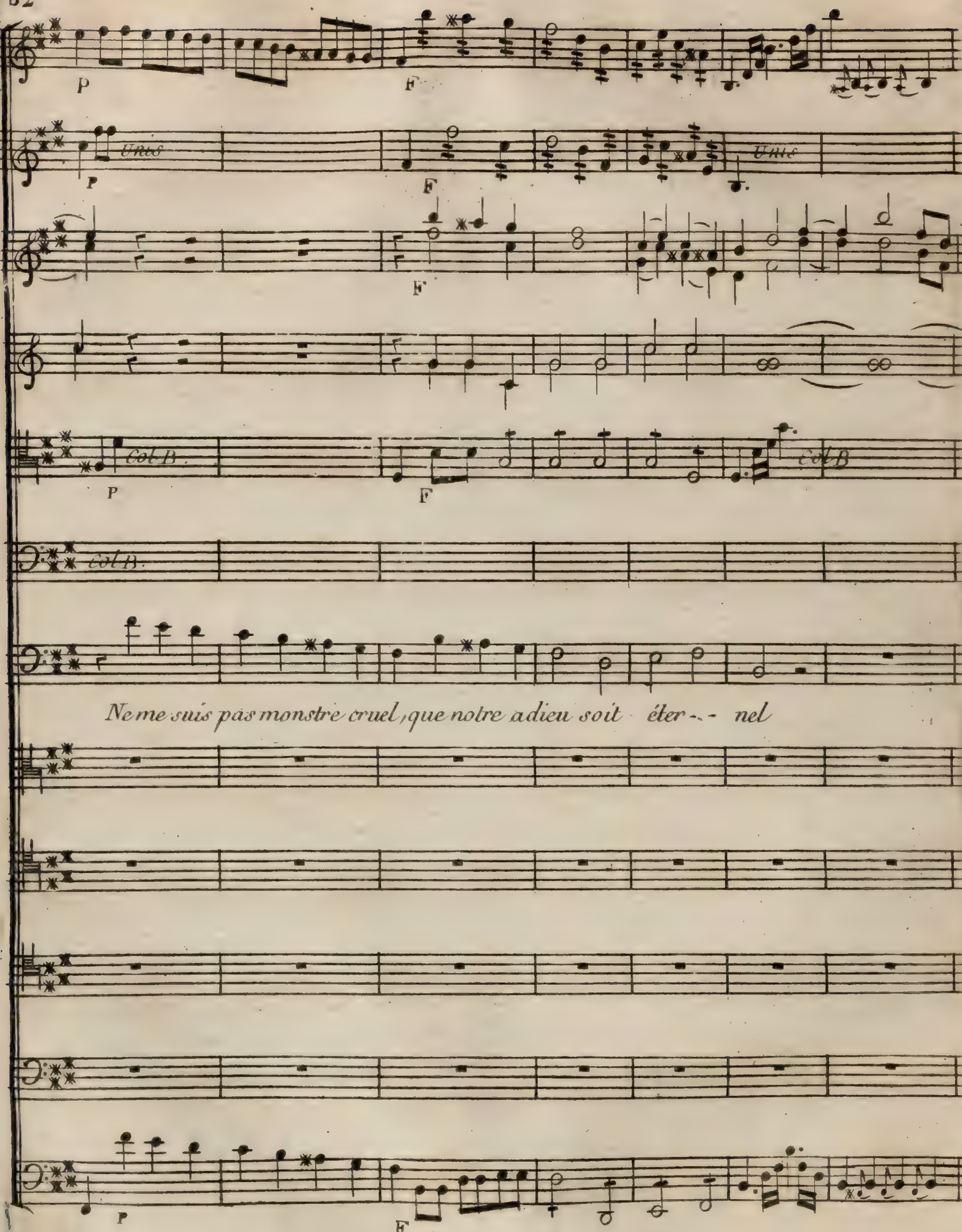

Allegro
1. Viol
2. Viol
Hautbois
Cors en mi ✱
Alto
Bassons
col B.
Alexis
Fuy - ons ce lieu que je dé - teste; Il fut si beau, pour moy,
1.e Garde
2.e Garde
3.e Garde
Courchemin
B. C.

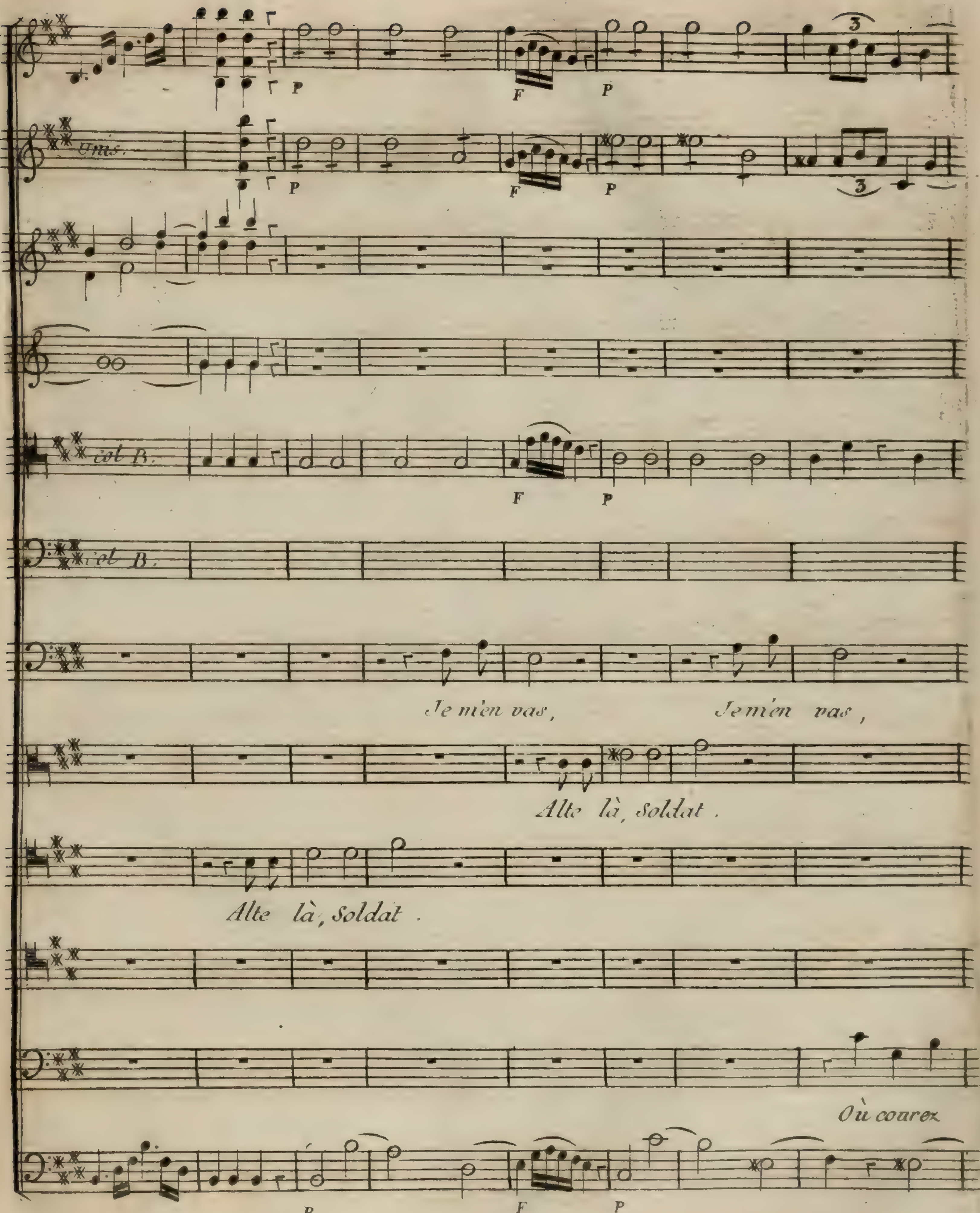

Col B.
(Il montre son habit qui est à terre)
Re-prends, reprends, cette lettre fu-neste: re-prends, reprends, cette lettre fu--

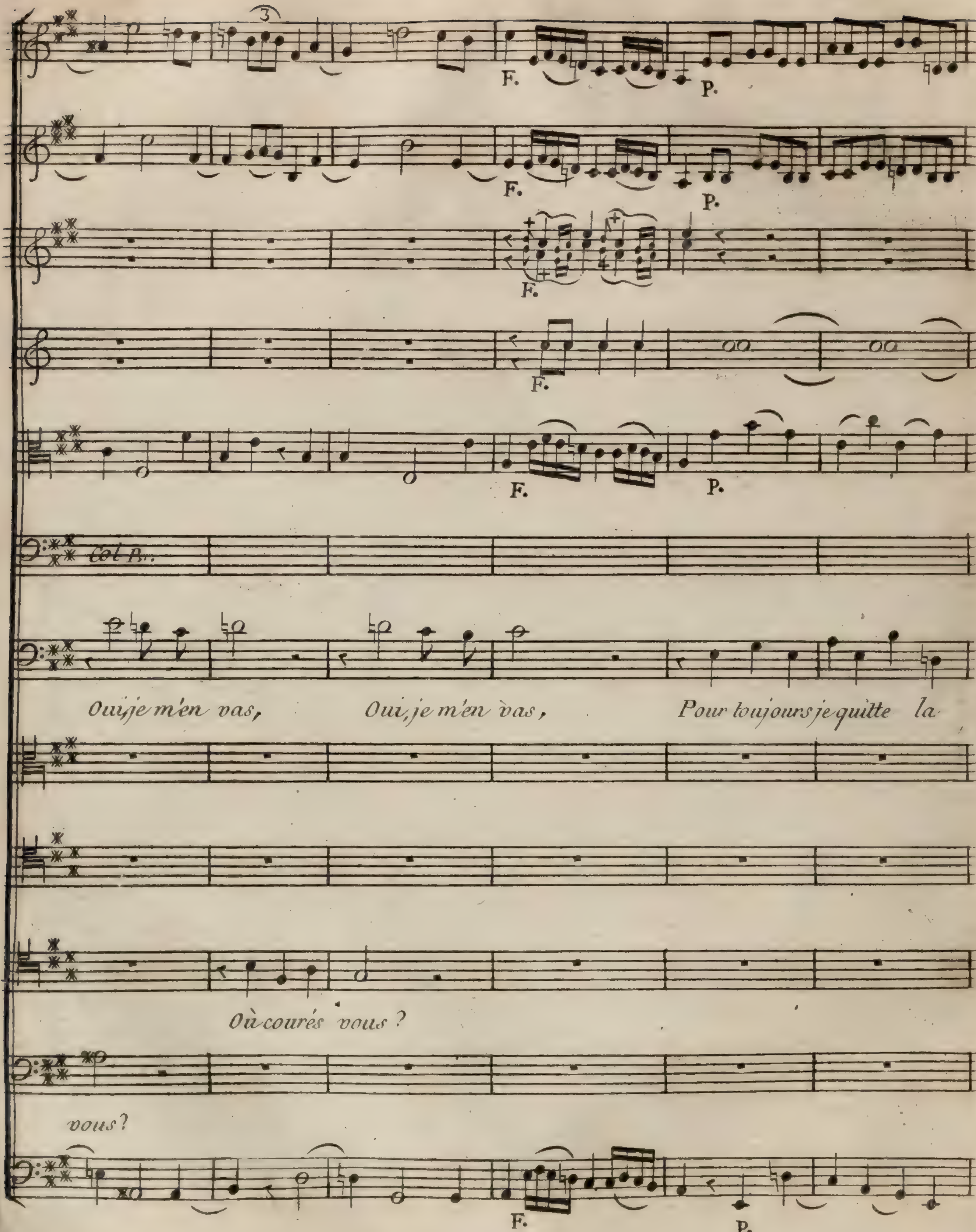

Unis
Col B.
Col B.
(Des Soldats de Maréchaussée paroissent,
Et l'observent.)
– neste ; – Je te la rens, je te la rens.
Perfide au centre de la

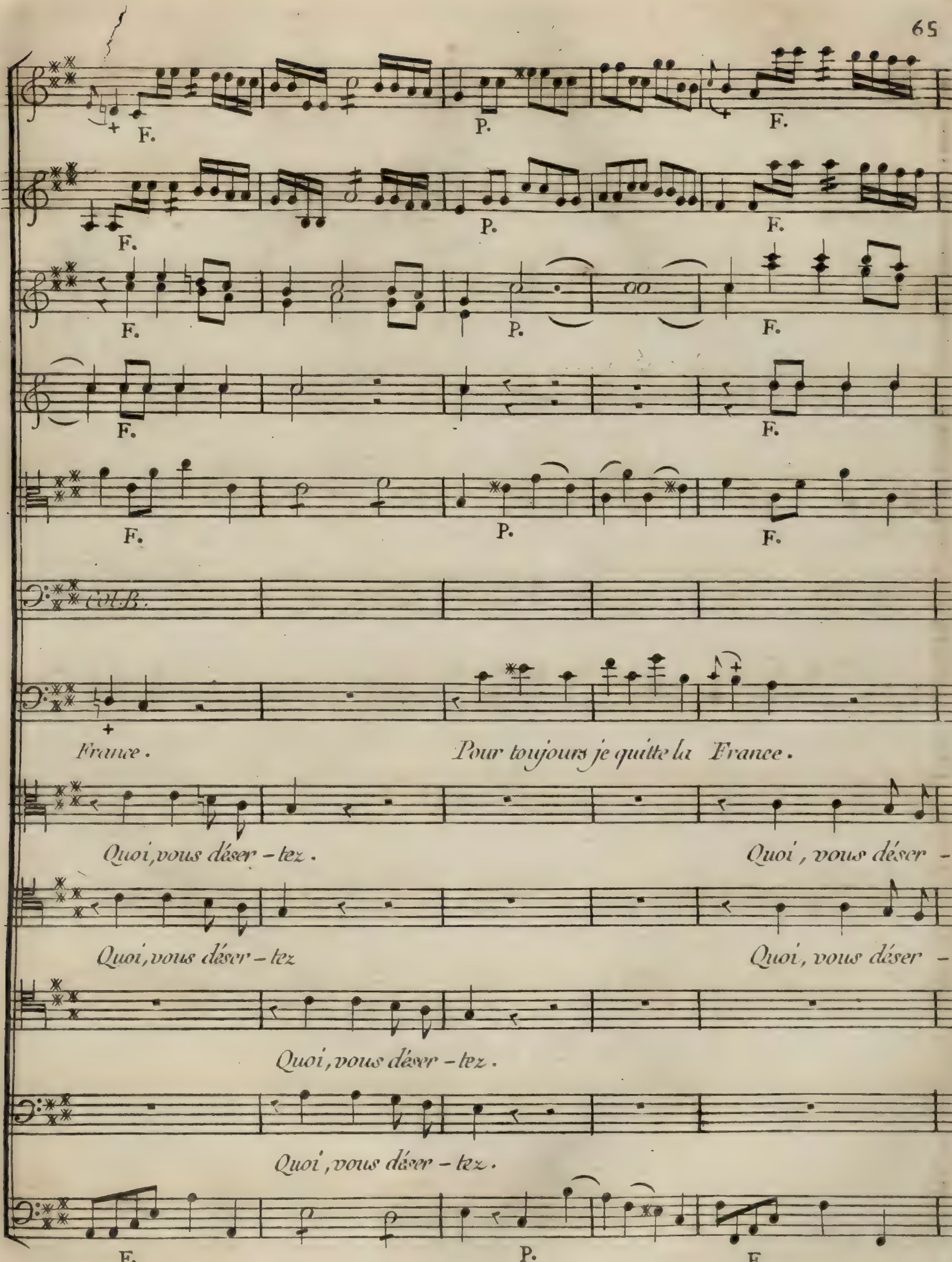

Col B
terre.
Je m'en ven-gerai sur ton pere;

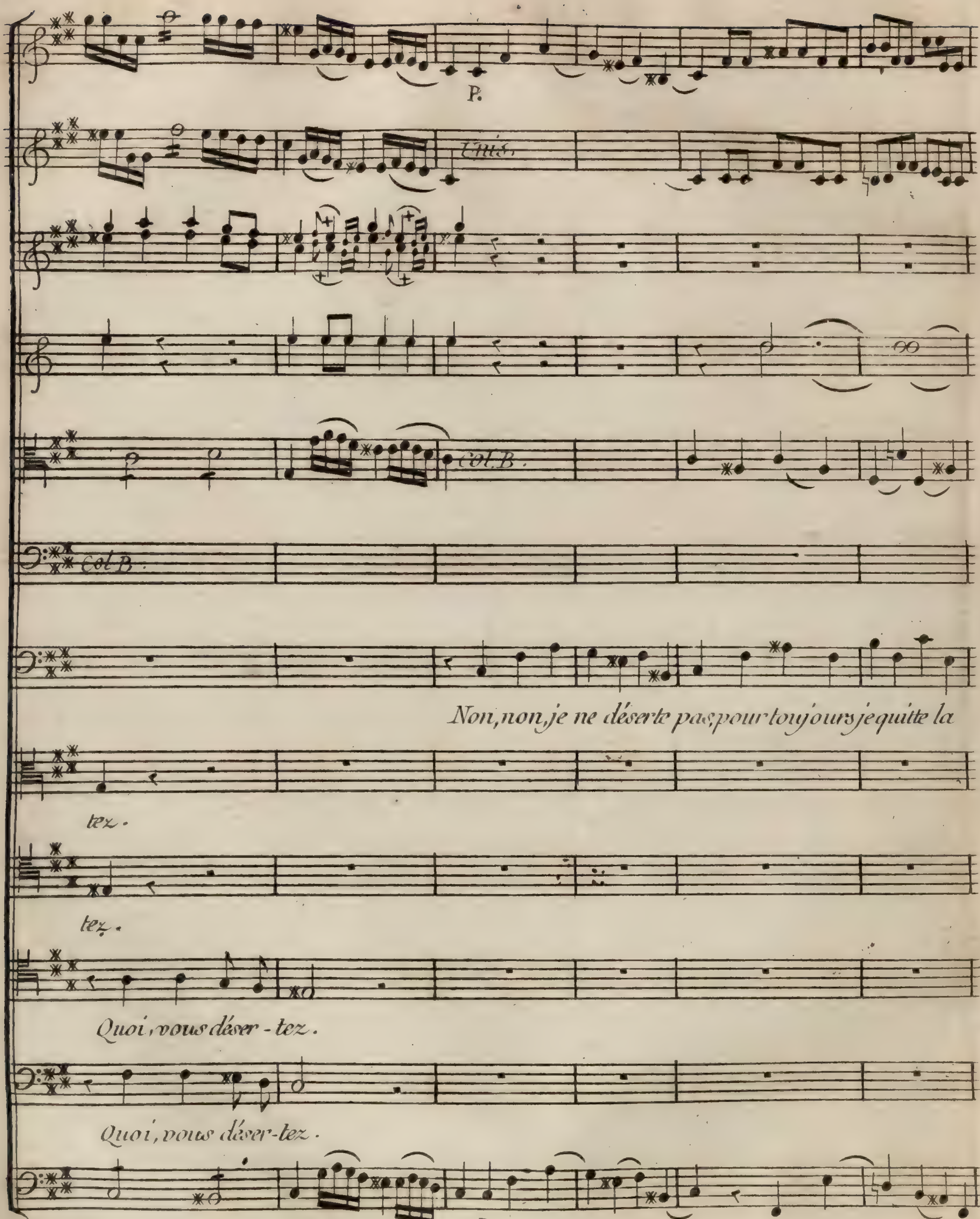

P
F
Unis
col B
Ne me suis pas, monstre cruel, que notre a - dieu soit é ter - - nel.

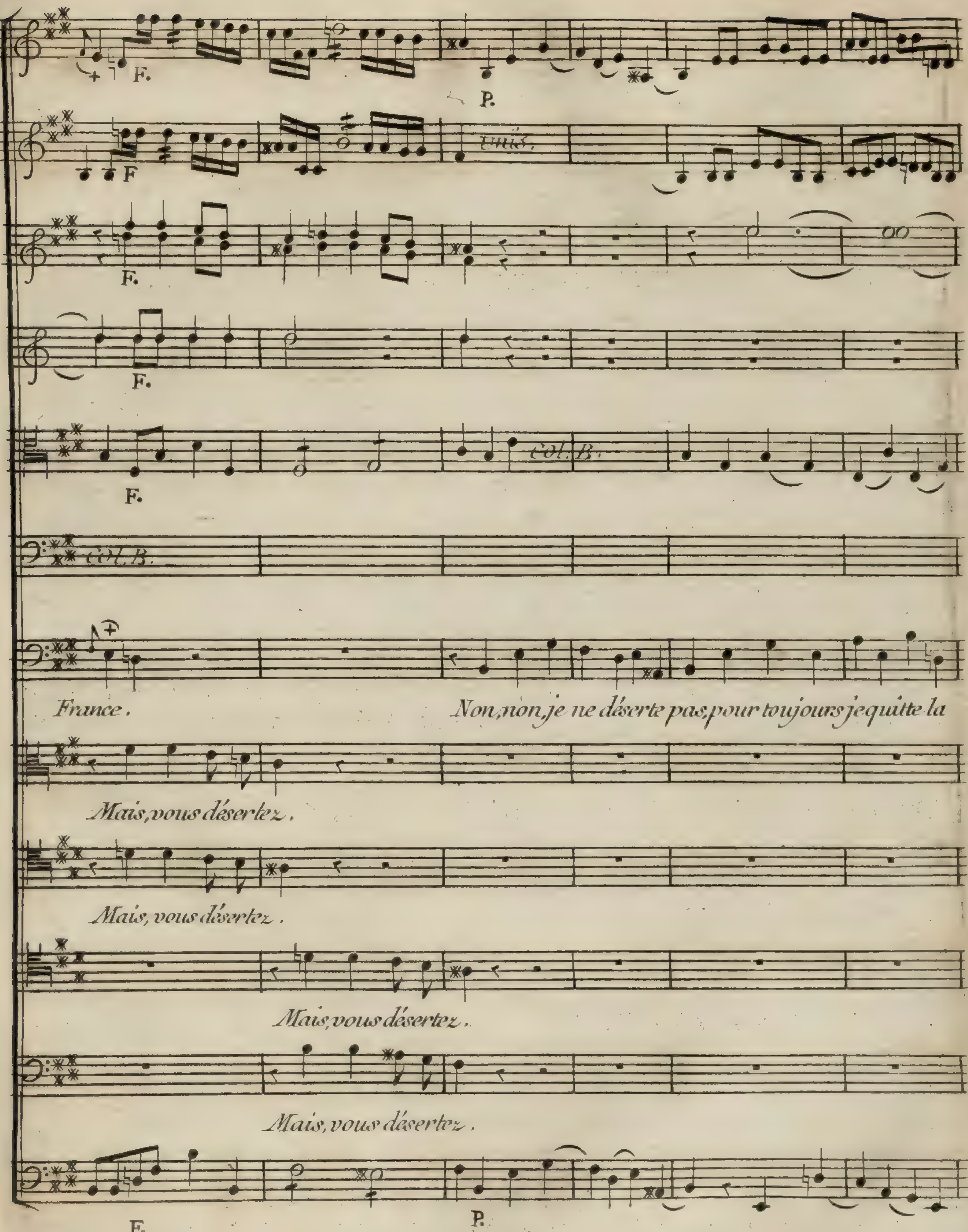

P
Unis
P
F
F
Unis
F
Col B.
P
F
Col B
Col B.
Ne me suis pas monstre cruel, que notre adieu soit éter - - nel
P
F

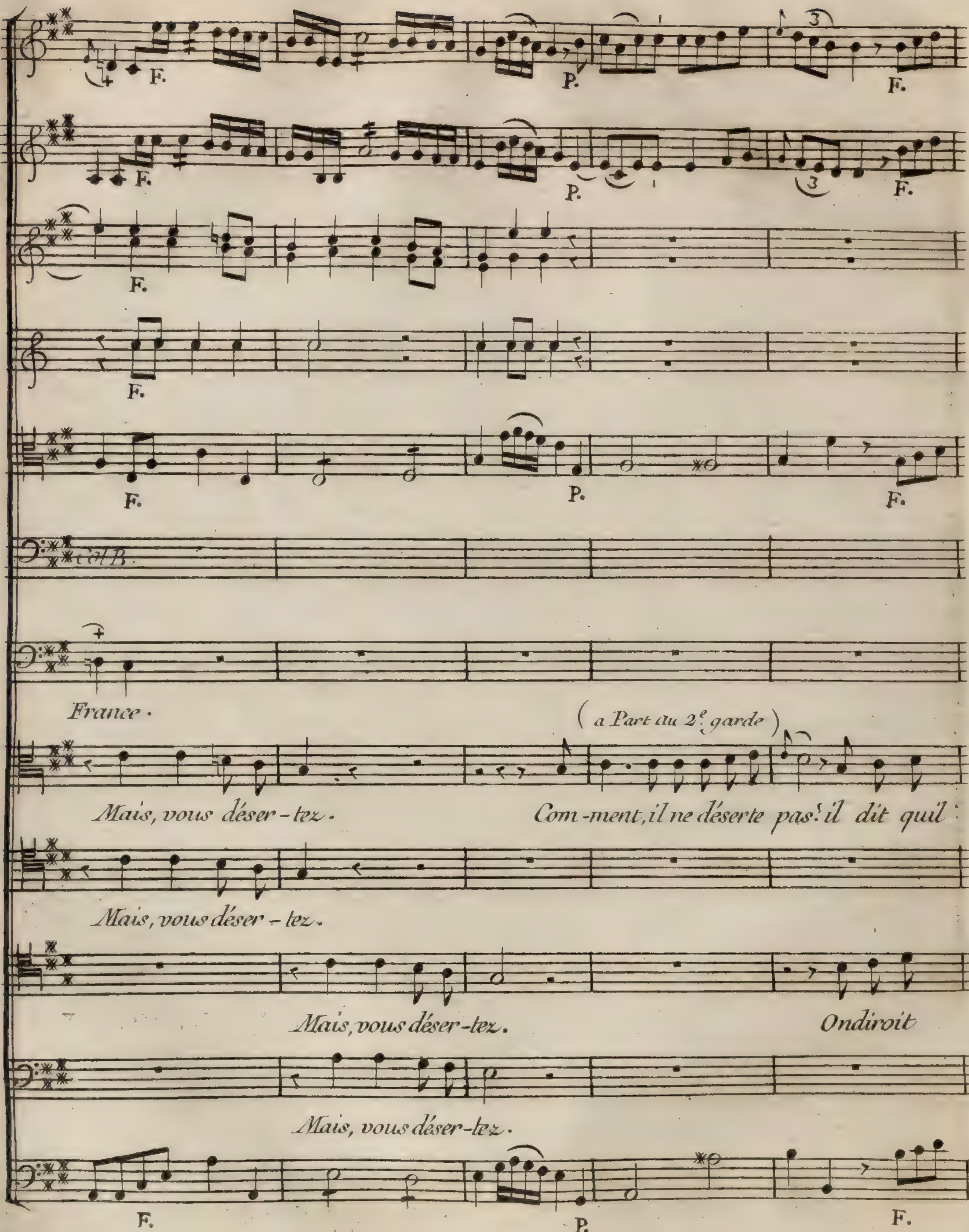

Unis.
col B.
col B.
Je m'en vas,
Je m'en vas,
Alte là, Soldat.
Alte là, Soldat.
Où courez

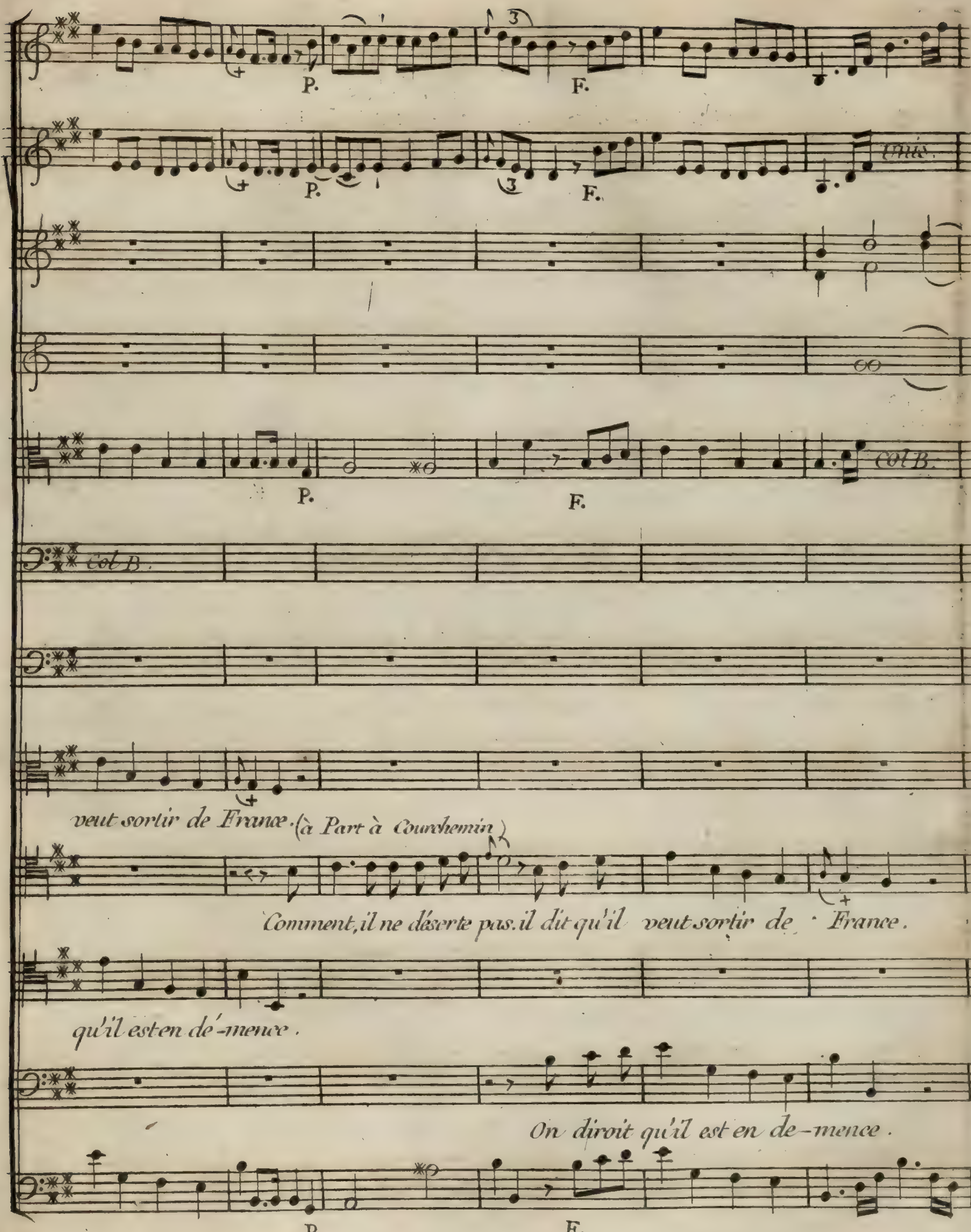

Col B.
Oui, je m'en vas, Oui, je m'en vas, Pour toujours je quitte la
Où courés vous?
vous?
F.
P.

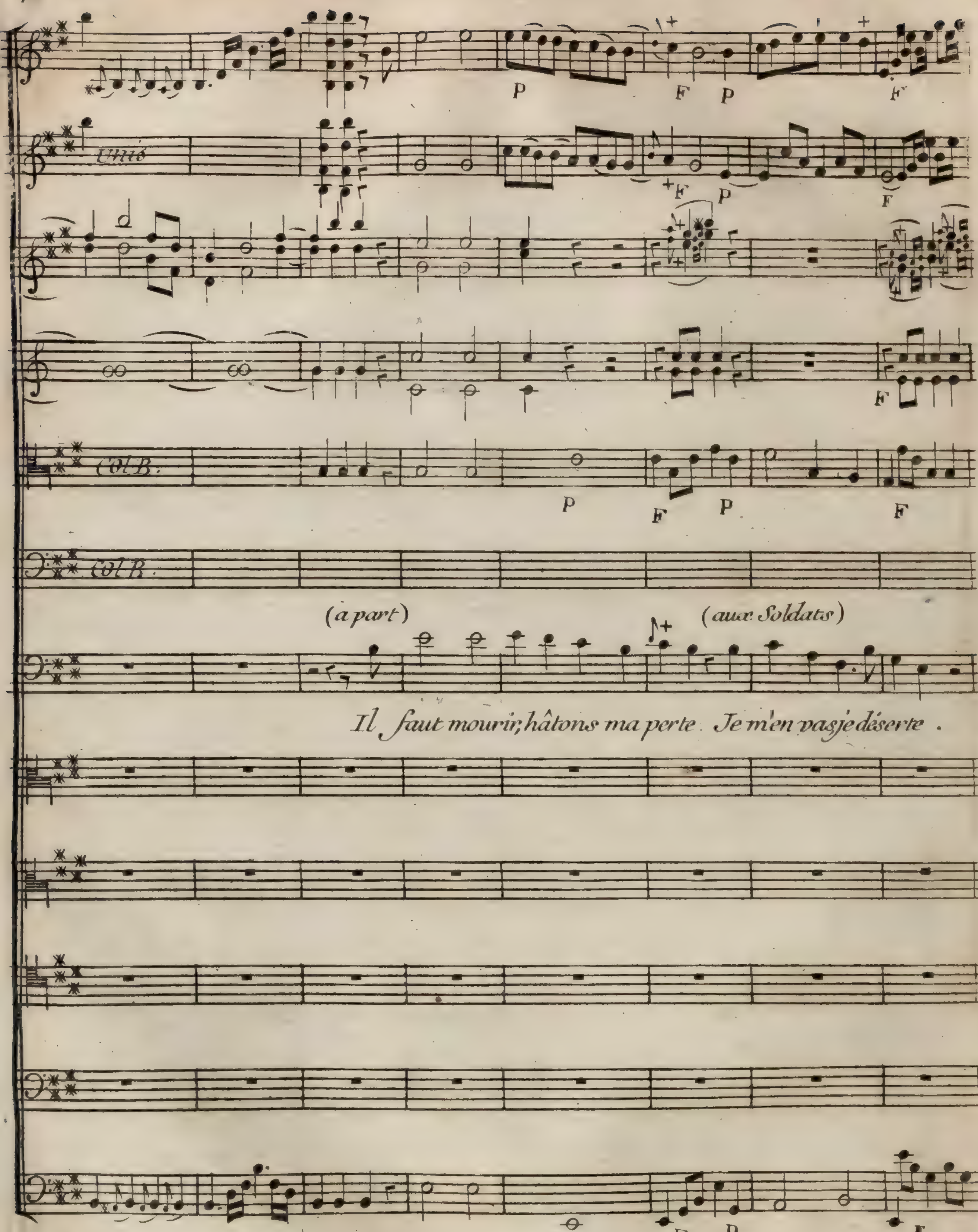

Col. B.
France.
Pour toujours je quitte la France.
Quoi, vous déser - tez.
Quoi, vous déser -
Quoi, vous déser - tez
Quoi, vous déser -
Quoi, vous déser - tez.
Quoi, vous déser - tez.

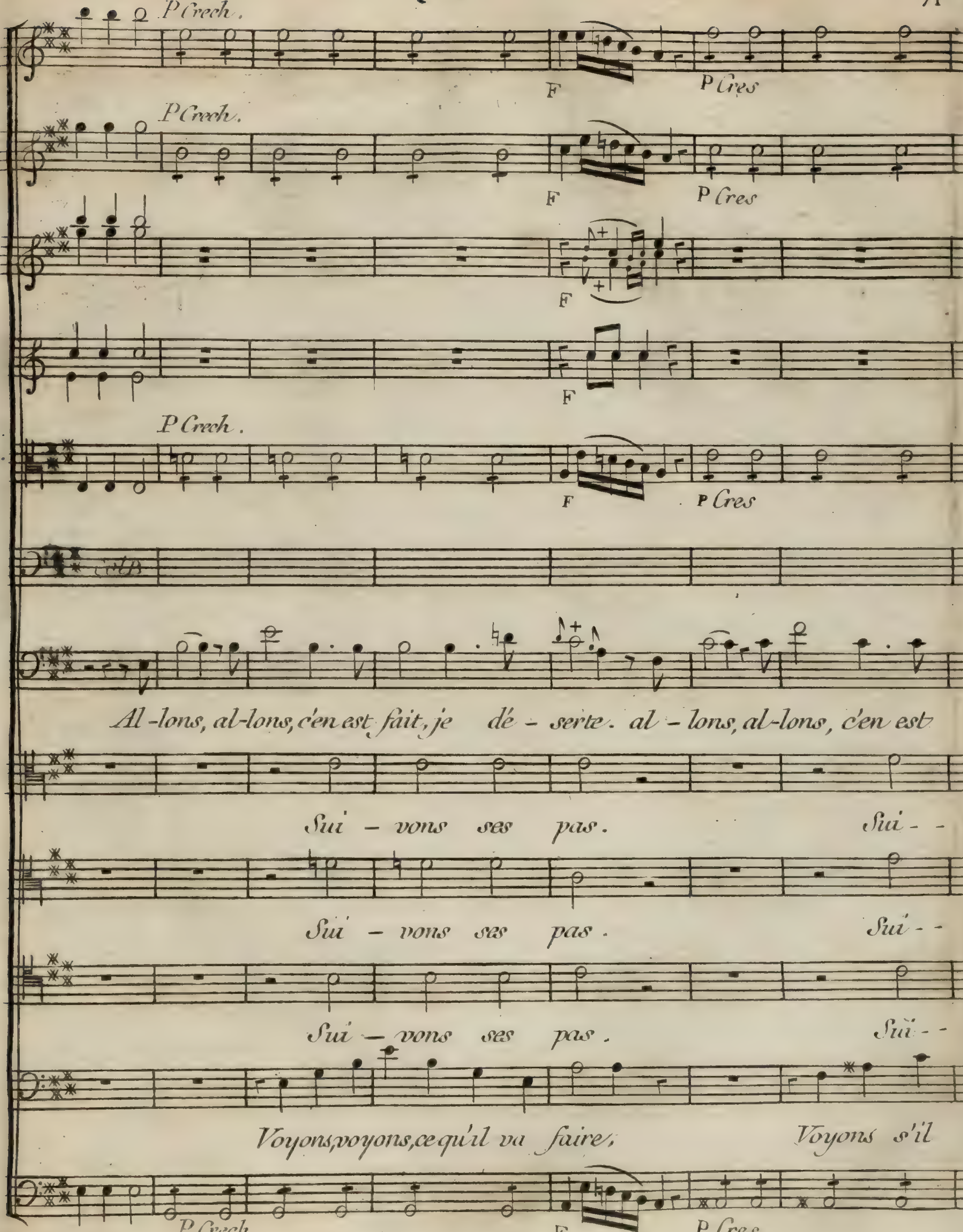

P.
Unis.
Col B.
Col B.
Non, non, je ne déserte pas, pour toujours je quitte la
tez.
tez.
Quoi, vous déser - tez.
Quoi, vous déser-tez.
P.

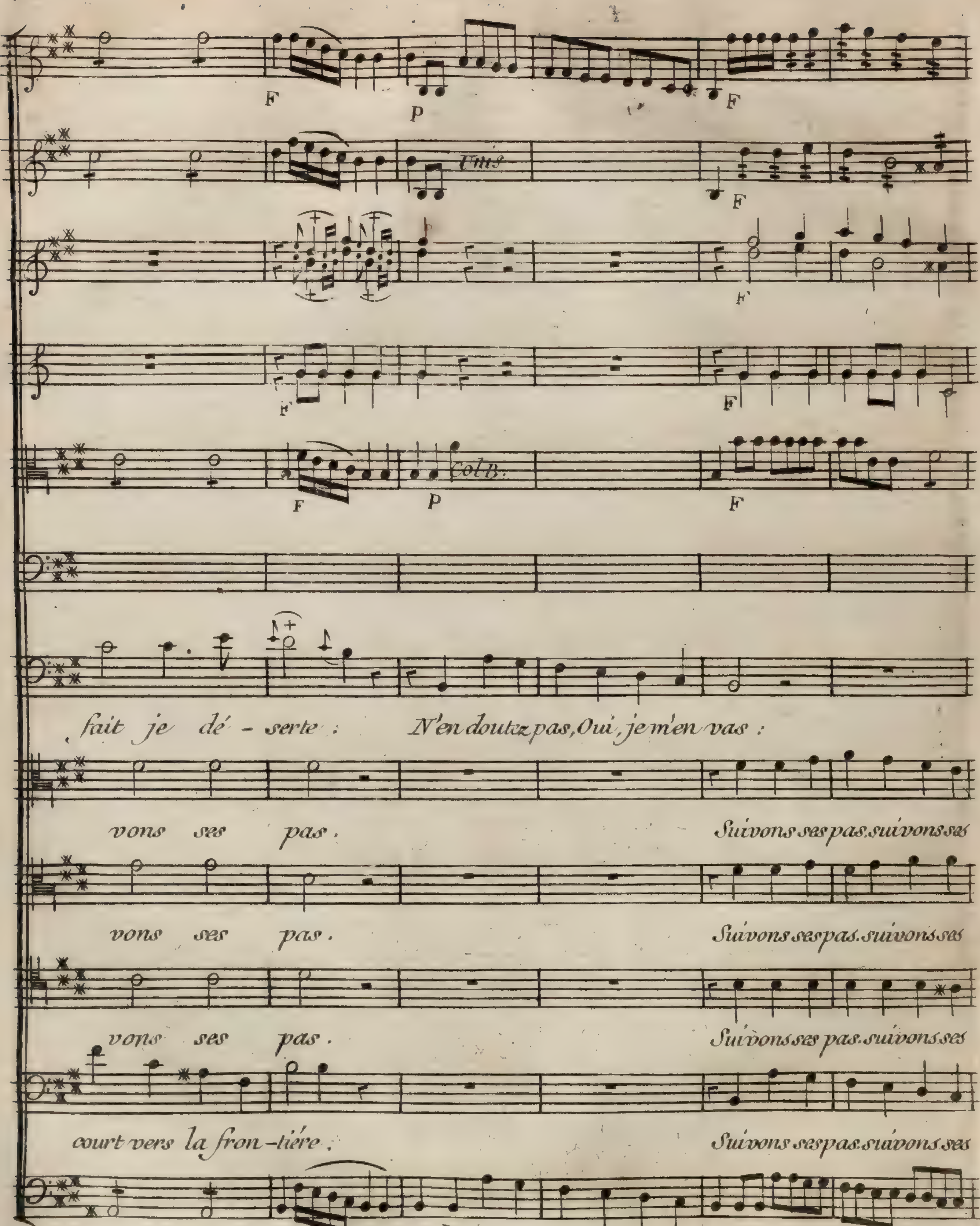

F.
P.
unis.
F.
F.
F.
col. B.
F.
col. B.
France.
Non, non, je ne déserte pas, pour toujours je quitte la
Mais, vous désertez.
Mais, vous désertez.
Mais, vous désertez.
Mais, vous désertez.
F.
P.

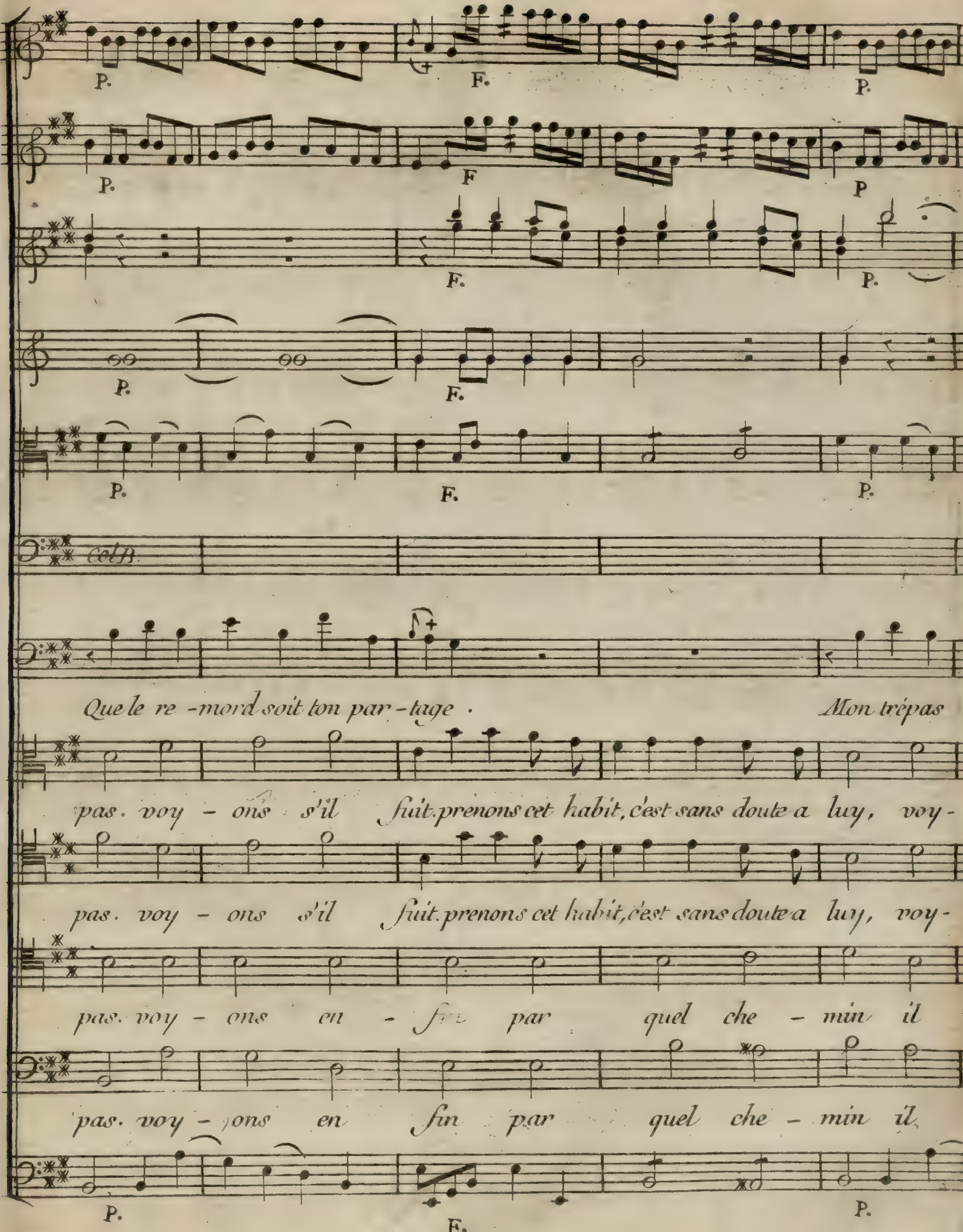

col B.
France.
(a Part au 2e. garde)
Mais, vous déser-tez.
Com-ment, il ne déserte pas! il dit quil
Mais, vous déser-tez.
Mais, vous déser-tez.
On diroit
Mais, vous déser-tez.

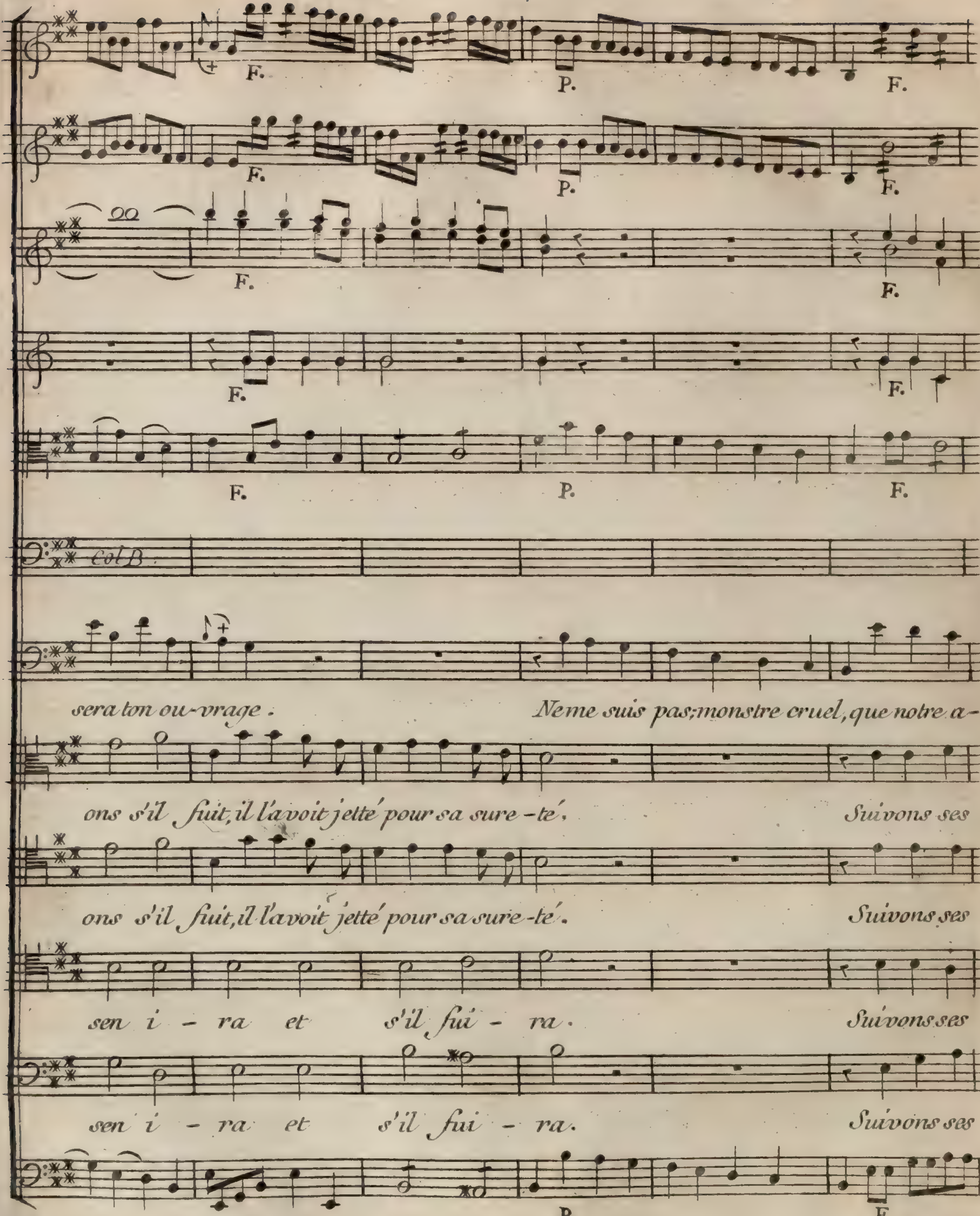

P.
F.
Unis.
Col B.
veut sortir de France. (à Part à Courchemin)
Comment, il ne déserte pas. il dit qu'il veut sortir de France.
qu'il est en dé-mence.
On diroit qu'il est en de-mence.

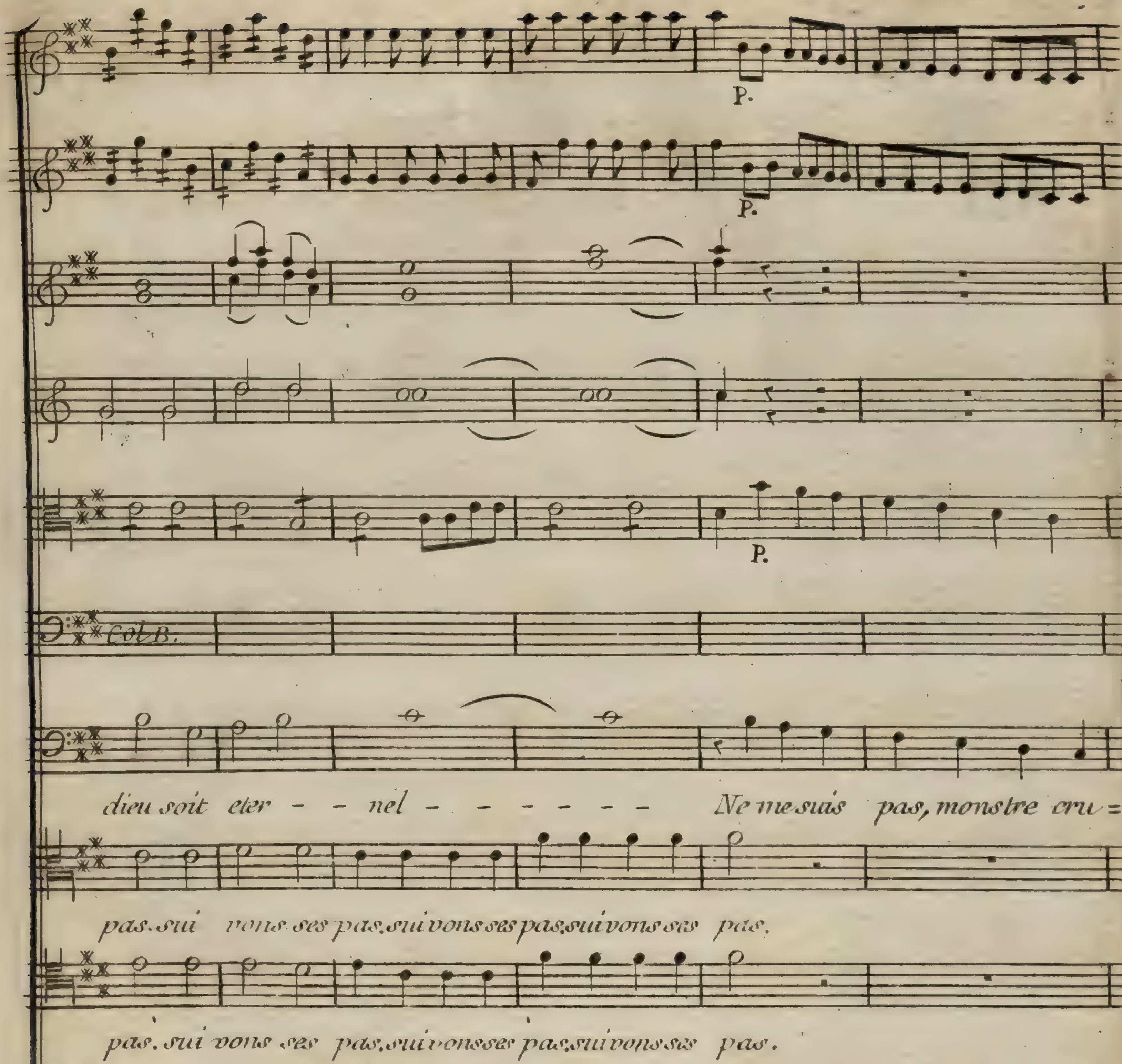

unis
Col B.
Col B.
(à part)
(aux Soldats)
Il faut mourir, hâtons ma perte. Je m'en vas je déserte.

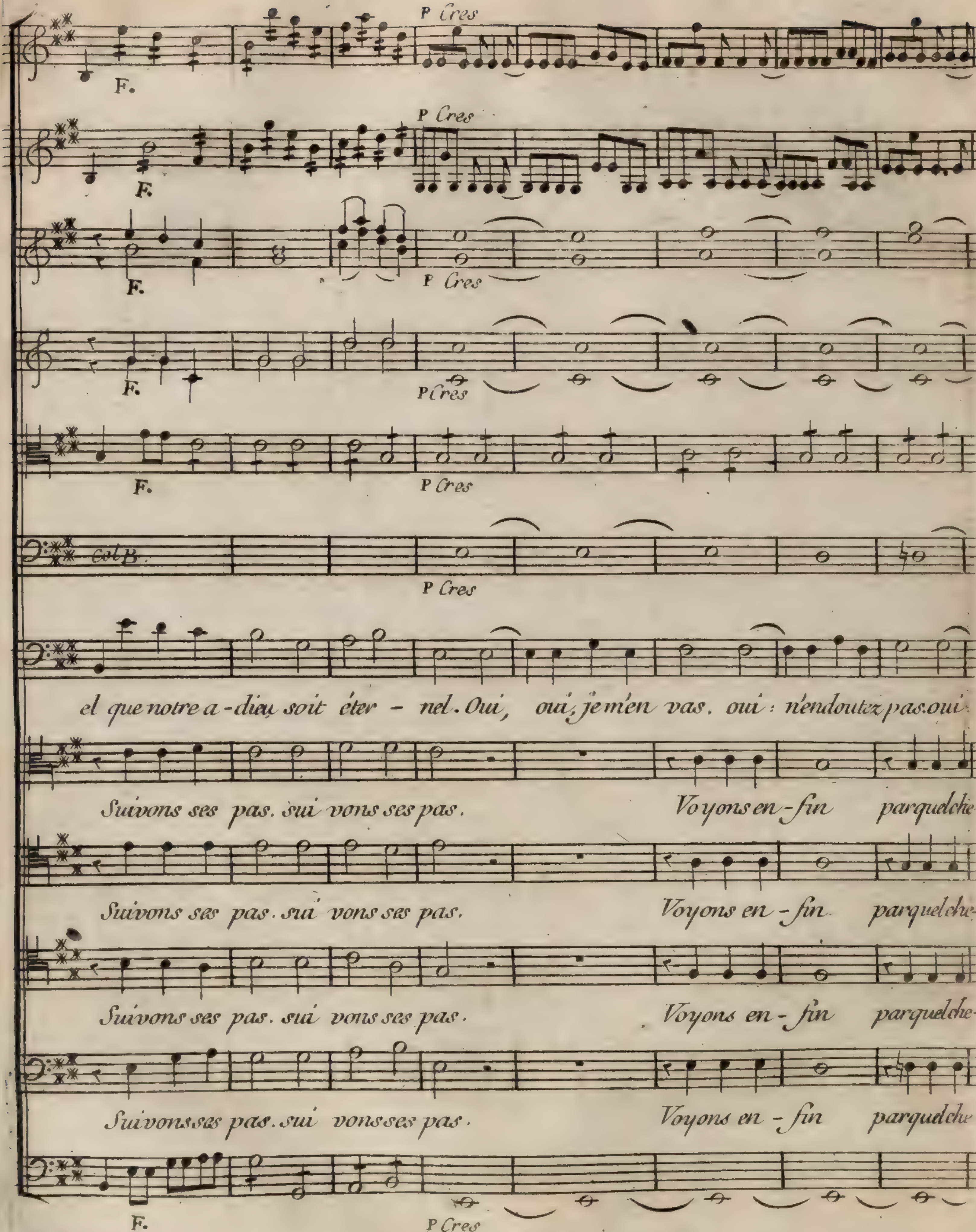

P Crech.
F
P Cres
Al-lons, al-lons, c'en est fait, je dé-serte. al-lons, al-lons, c'en est
Sui-vons ses pas. Sui-
Sui-vons ses pas. Sui-
Sui-vons ses pas. Sui-
Voyons, voyons, ce qu'il va faire, Voyons s'il
P Crech.
F
P Cres


Unis
Col B.
fait je dé - serte : N'en doutez pas, Oui, je m'en vas :
vons ses pas . Suivons ses pas. suivons ses
vons ses pas . Suivons ses pas. suivons ses
vons ses pas . Suivons ses pas. suivons ses
court vers la fron-tiére ; Suivons ses pas. suivons ses

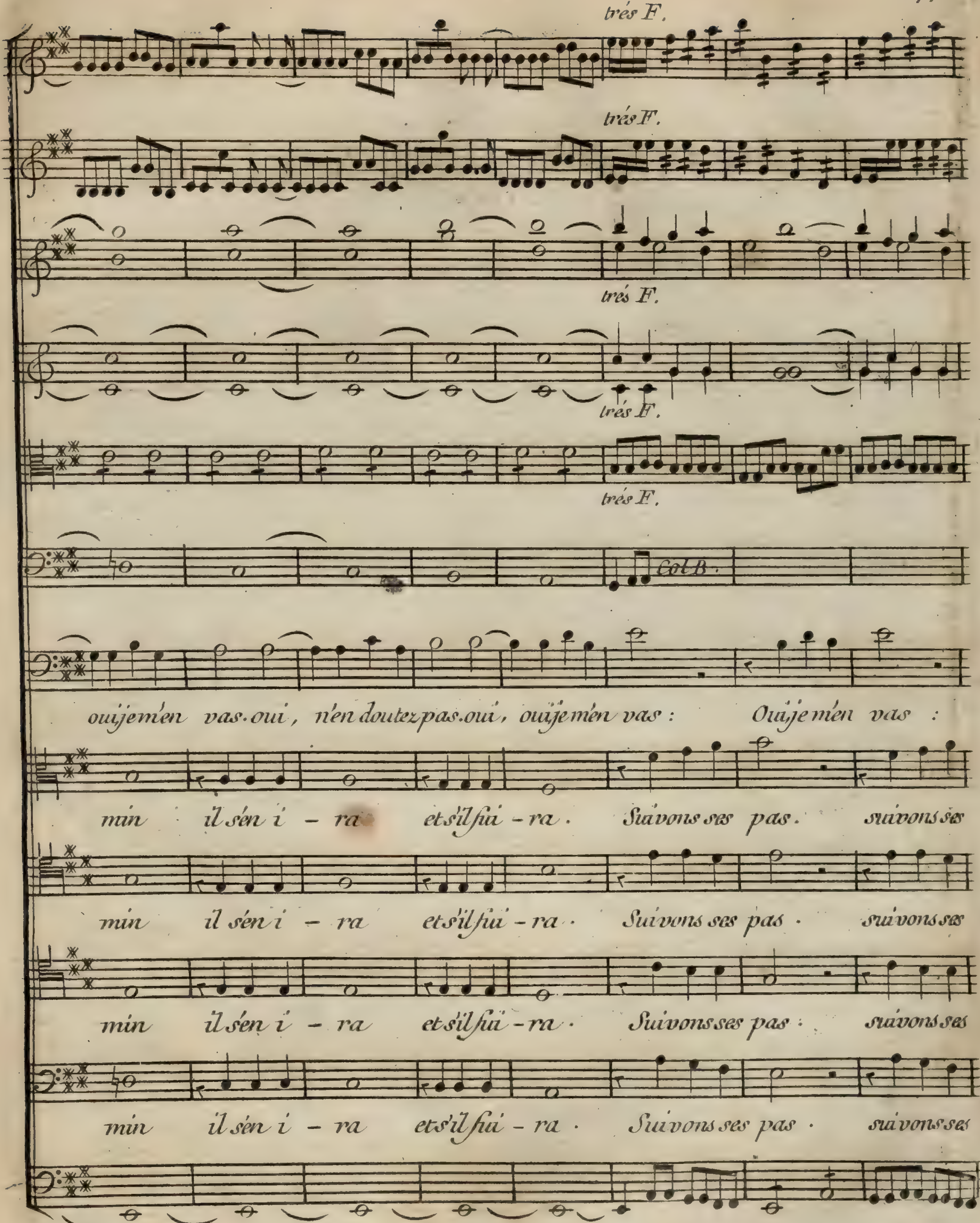

Col B.
Que le re -mord soit ton par - tage . Mon trépas
pas. voy - ons s'il suit. prenons cet habit, c'est sans doute a luy, voy -
pas. voy - ons s'il suit. prenons cet habit, c'est sans doute a luy, voy -
pas. voy - ons en - par quel che - min il
pas. voy - ons en fin par quel che - min il

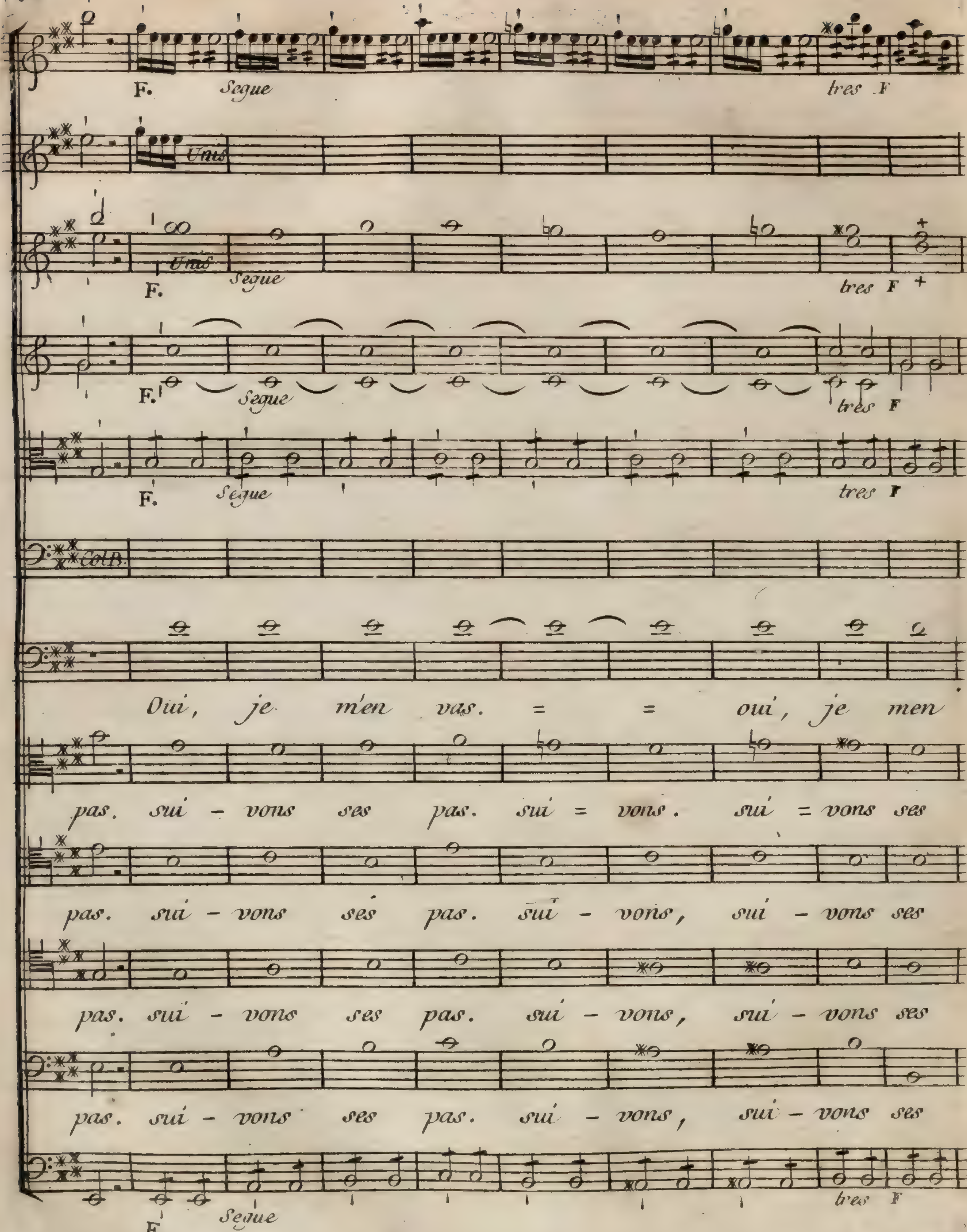

Col B.
sera ton ou-vrage . Ne me suis pas; monstre cruel, que notre a-
ons s'il fuit, il l'avoit jetté pour sa sure-té. Suivons ses
ons s'il fuit, il l'avoit jetté pour sa sure-té. Suivons ses
sen i - ra et s'il fui - ra. Suivons ses
sen i - ra et s'il fui - ra. Suivons ses

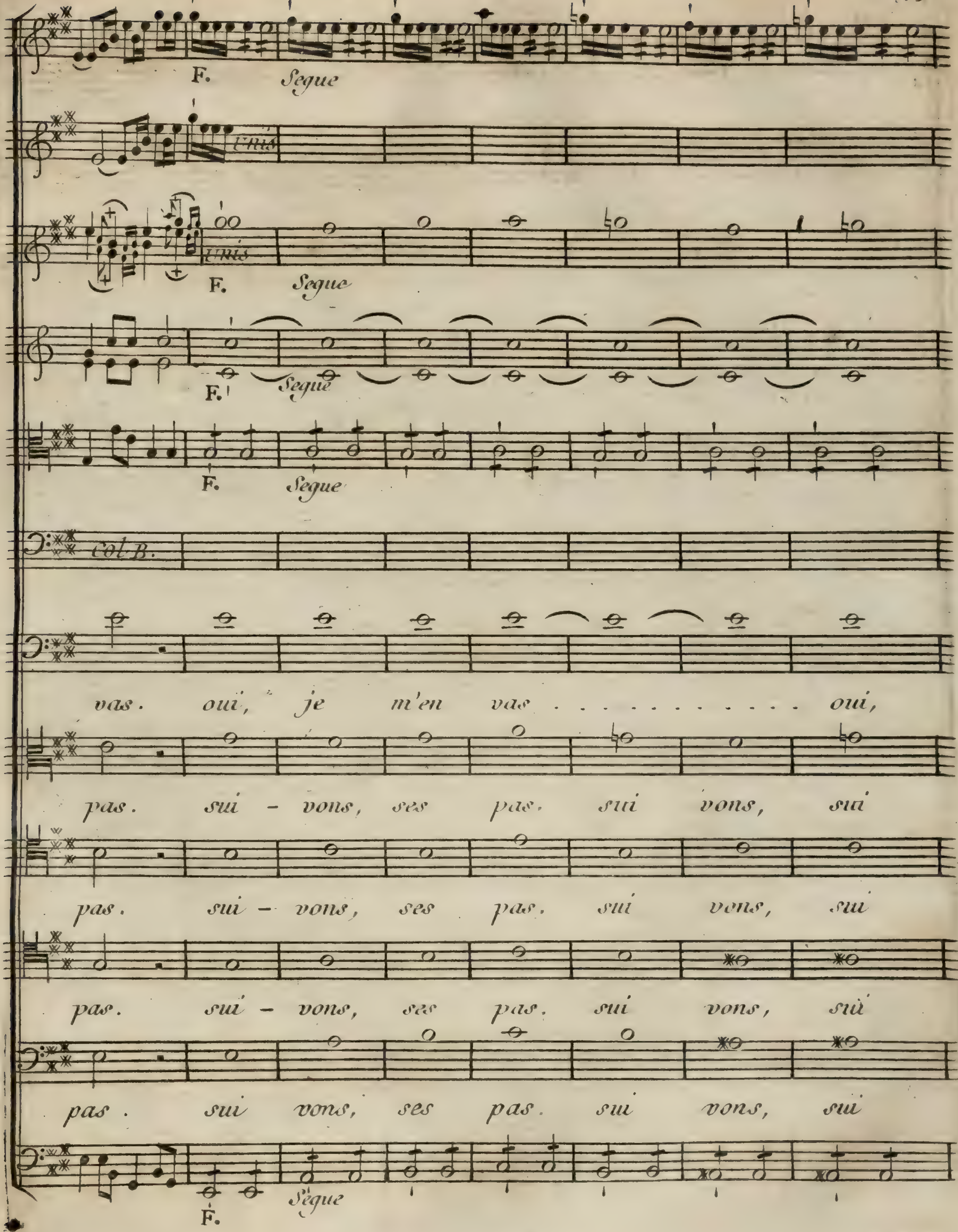

P.
P.
P.
Col B.
dieu soit eter - - nel - - - - - - Ne me suis pas, monstre cru=
pas. sui vons ses pas, suivons ses pas, suivons ses pas.
pas. sui vons ses pas, suivons ses pas, suivons ses pas.
pas. sui vons ses pas. suivons ses pas. suivons ses pas.
pas. sui vons ses pas. suivons ses pas. suivons ses pas.
P.

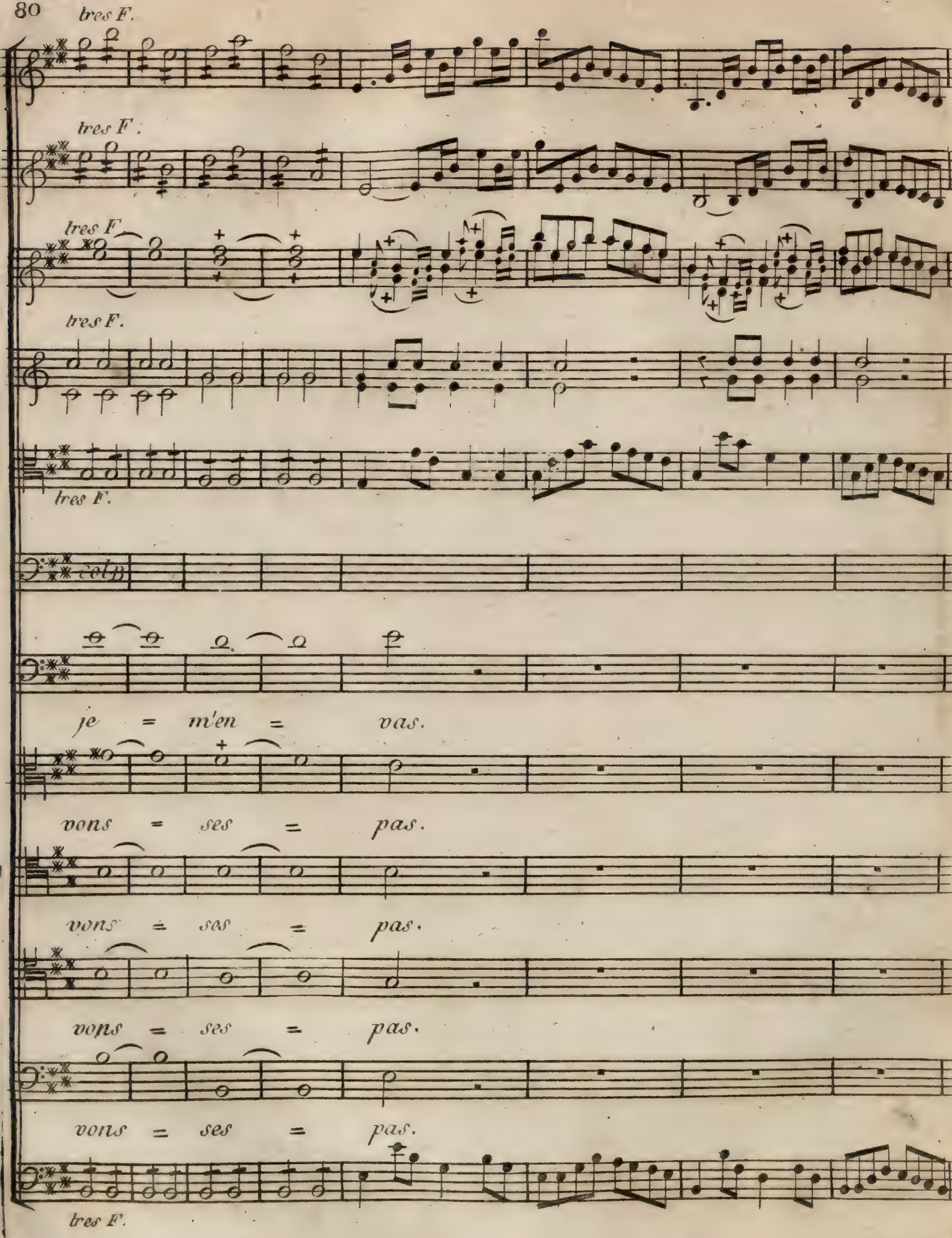


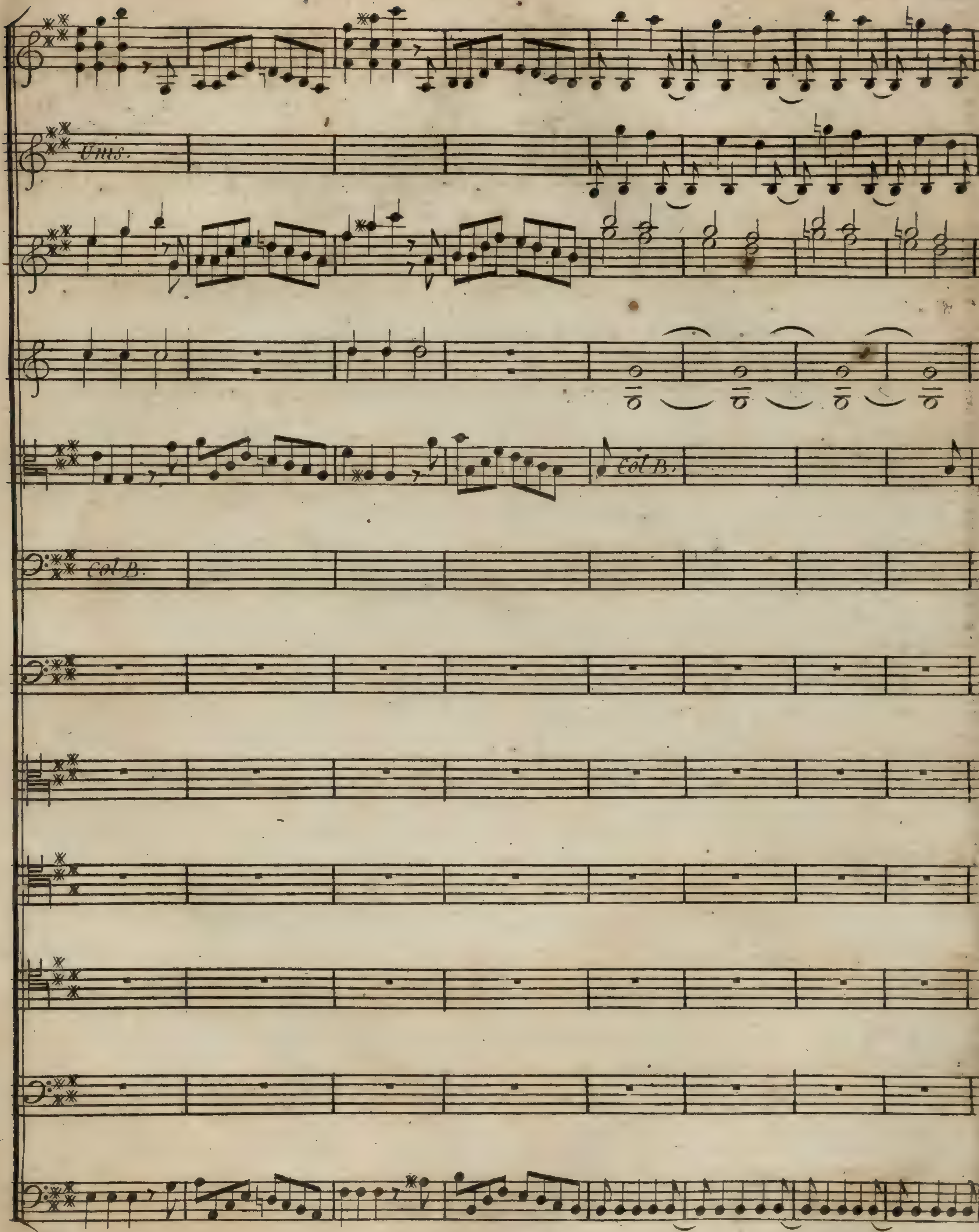
P Cres
F.
col B.
el que notre a-dieu soit éter - nel. Oui, oui, je m'en vas. oui : n'en doutez pas. oui
Suivons ses pas. sui vons ses pas. Voyons en-fin parquelche
Suivons ses pas. sui vons ses pas. Voyons en-fin parquelche-
Suivons ses pas. sui vons ses pas. Voyons en-fin parquelche-
Suivons ses pas. sui vons ses pas. Voyons en-fin parquelche

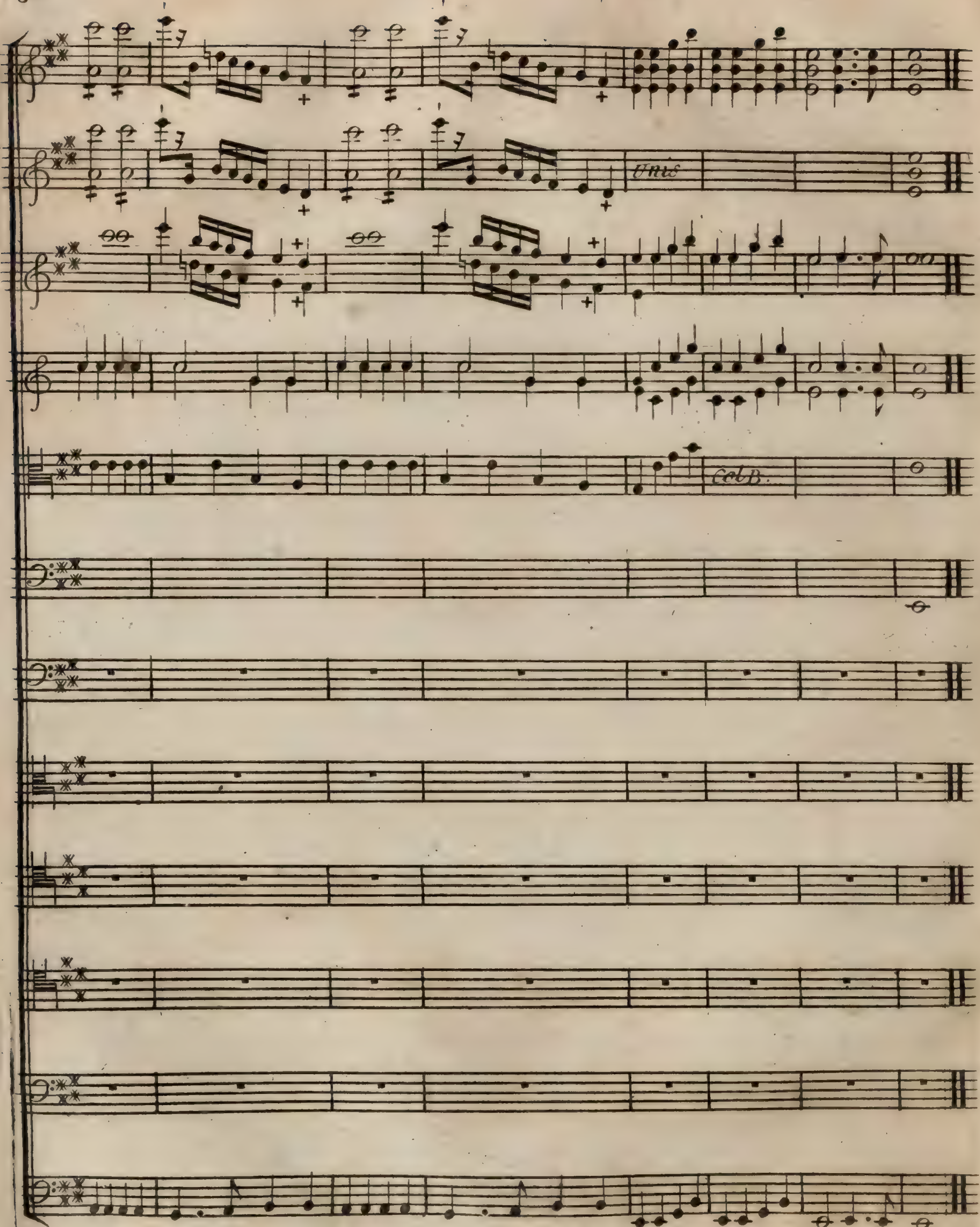

trés F.
trés F.
trés F.
trés F.
trés F.
Col B.
oui je m'en vas. oui, n'en doutez pas. oui, oui je m'en vas : Oui je m'en vas :
min il s'en i - ra et s'il fui - ra. Suivons ses pas. suivons ses
min il s'en i - ra et s'il fui - ra. Suivons ses pas. suivons ses
min il s'en i - ra et s'il fui - ra. Suivons ses pas. suivons ses
min il s'en i - ra et s'il fui - ra. Suivons ses pas. suivons ses


F. Segue tres F
Unis
Unis
F. Segue tres F +
F. Segue tres F
F. Segue tres F
Col B.
Oui, je m'en vas. = = oui, je men
pas. sui - vons ses pas. sui = vons. sui = vons ses
pas. sui - vons ses pas. sui - vons, sui - vons ses
pas. sui - vons ses pas. sui - vons, sui - vons ses
pas. sui - vons ses pas. sui - vons, sui - vons ses
tres F
F. Segue


F.
Segue
Unis
Unis
F.
Segue
F.
Segue
F.
Segue
col B.
vas. oui, je m'en vas . . . . oui,
pas. sui - vons, ses pas. sui vons, sui
pas. sui - vons, ses pas. sui vons, sui
pas. sui - vons, ses pas. sui vons, sui
pas. sui vons, ses pas. sui vons, sui
Segue
F.

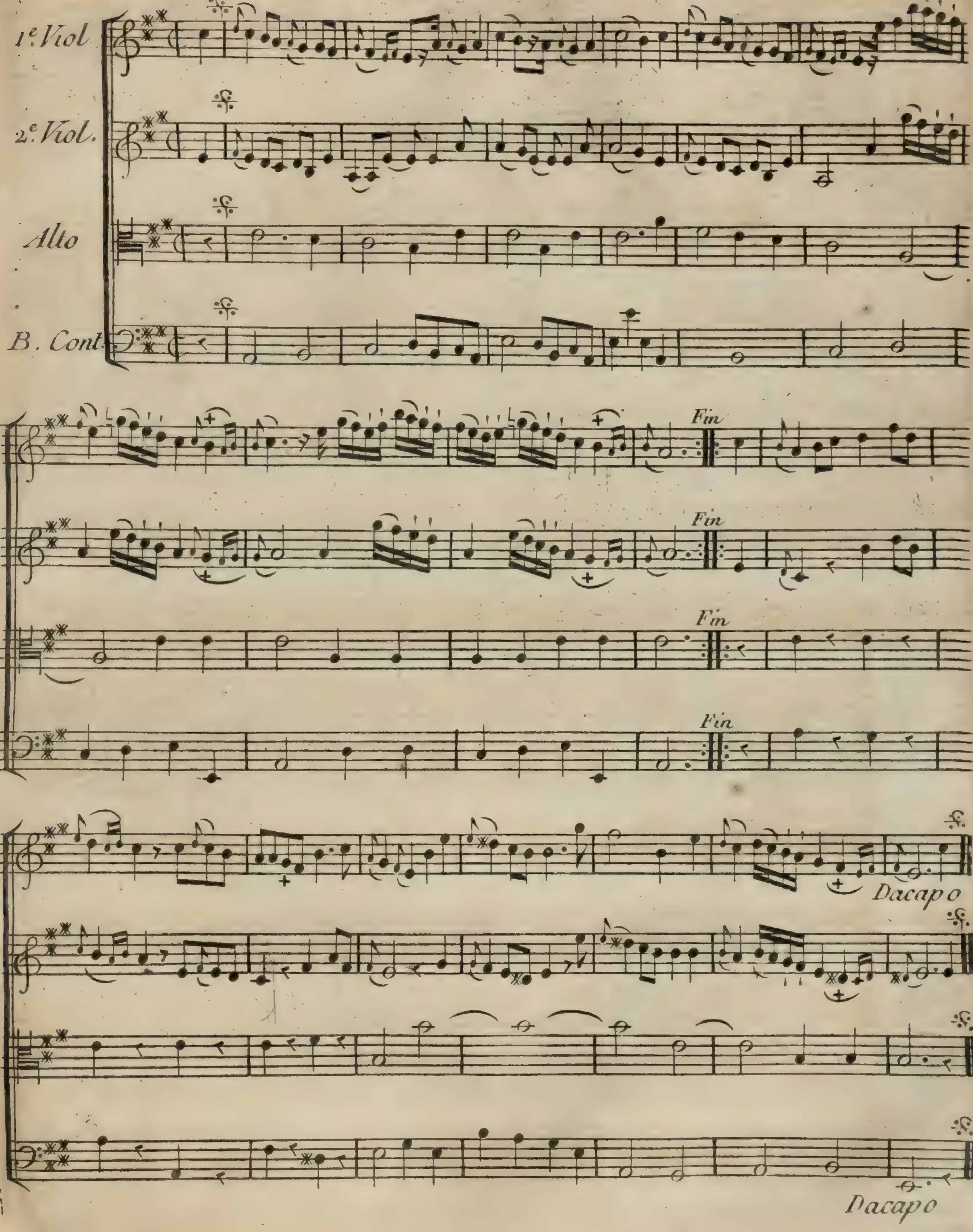

tres F.
tres F.
tres F.
tres F.
tres F.
col B
je = m'en = vas.
vons = ses = pas.
vons = ses = pas.
vons = ses = pas.
vons = ses = pas.
tres F.


Unis.
Col B.
Col B.



Fin du premier Acte.

ENTR'ACTE



ACTE II.

Le Théâtre représente une prison. Quelques tables de pierre, et des escabeaux.

SCENE I.

LE GEOLIER, ALEXIS.

LE GEOLIER (*Dans le cours de cette scéne le Geolier est occupé à différentes choses.*)

Tenez, voici de l'eau dans cette cruche, une table de pierre, un escabeau, et votre lit: mais de la maniére dont vous y alliez, vous n'avez pas dessein qu'on renouvelle le coucher = Oui, Messieurs, je désertois, oui, je désertois = On avoit beau dire que vous ne désertiez pas = Je désertois, vous dis-je = Hé, quel diable d'homme êtes-vous! Oh ça, je vous ai déja dit qu'il y avoit là de l'eau: si vous voulez du vin, pour de l'argent, s'entend, et vous ne devez pas le ménager, si vous en avez; car votre affaire ne sera pas longue. Peut-être...

Alexis.

Non, non.

Le Geolier.

Hé bien, si vous n'en avez pas, vous boirez de l'eau, vous boirez de l'eau.

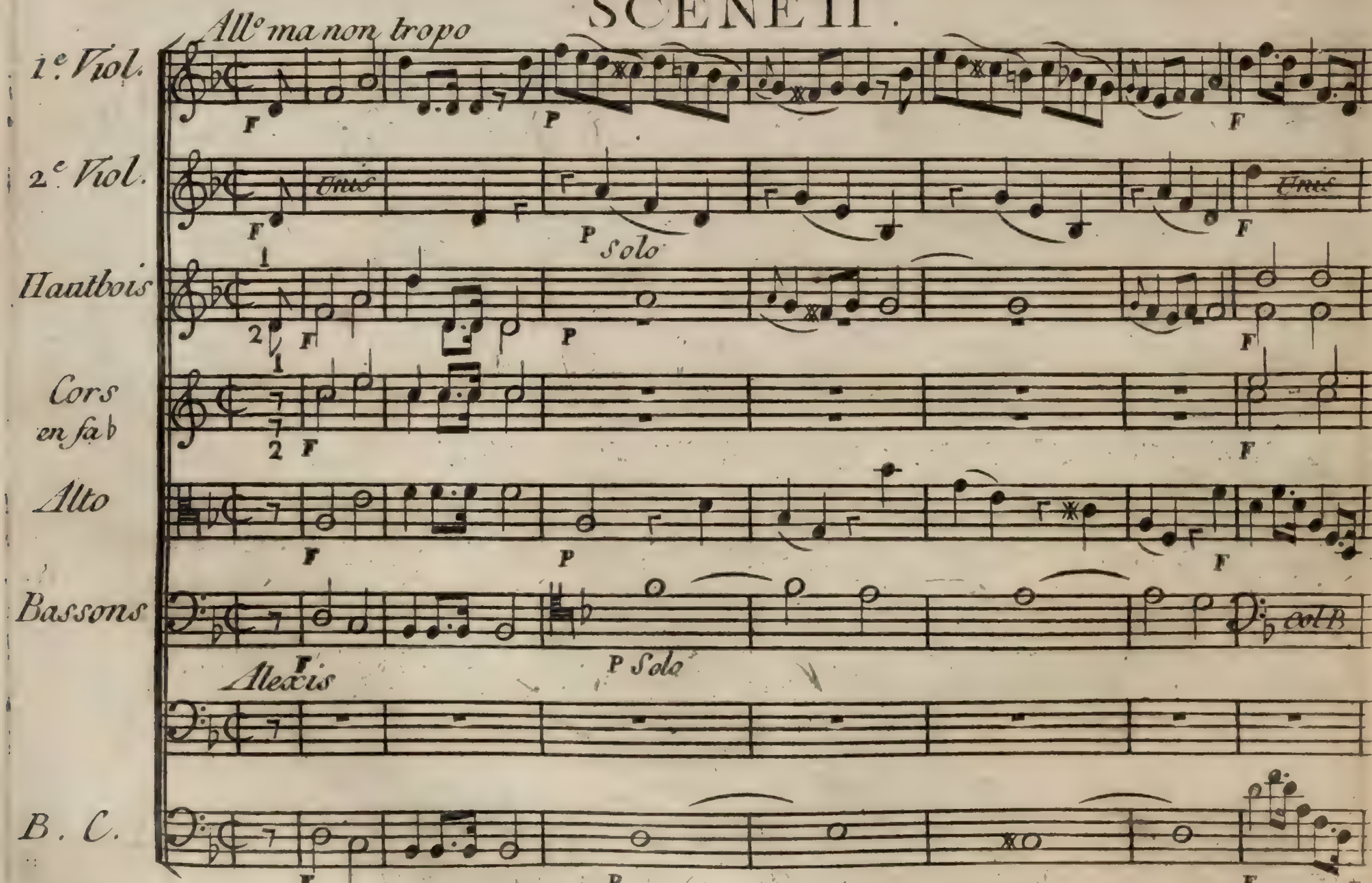
Alexis.

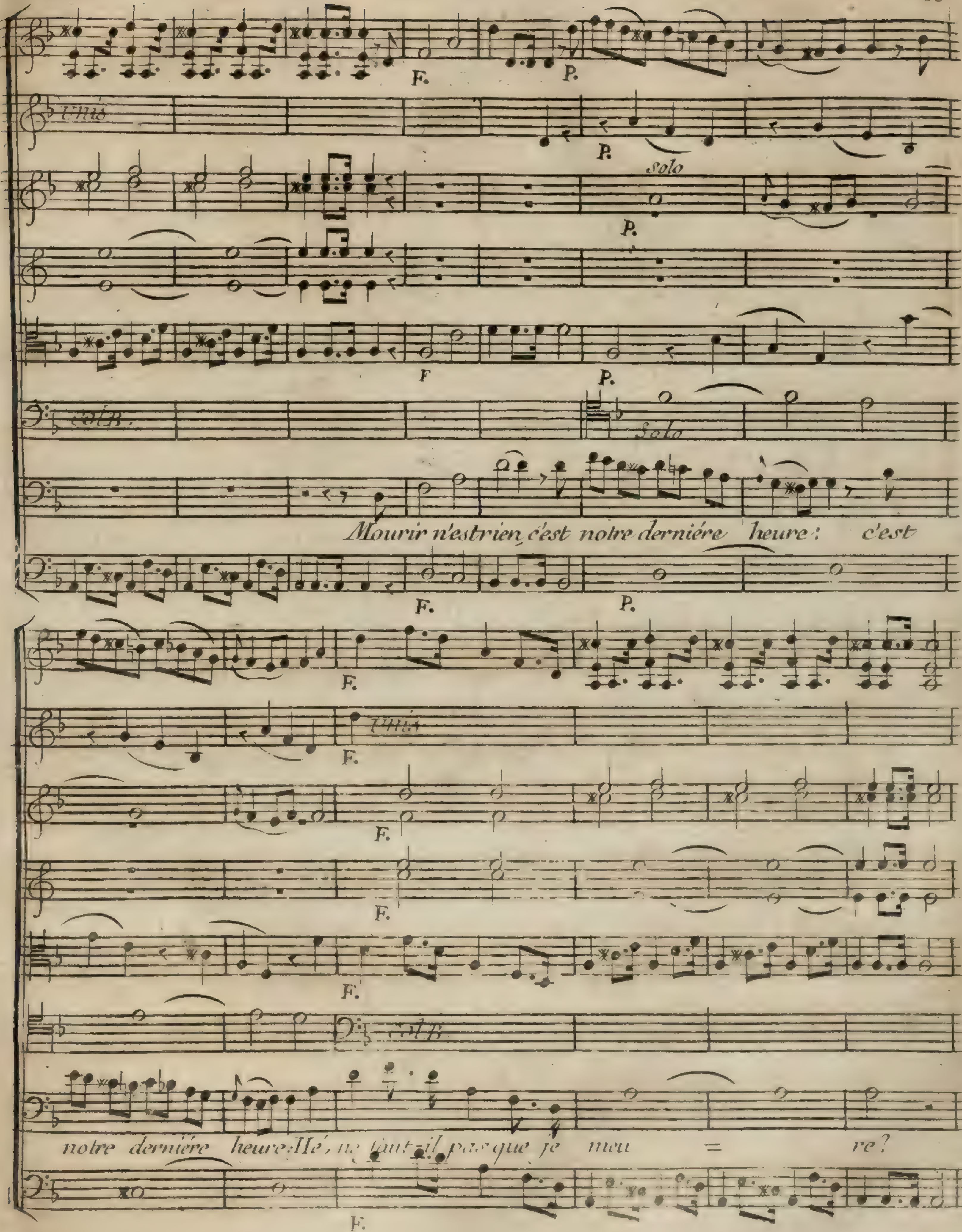
Oui, je voudrois la voir. Oh ciel! oh ciel!

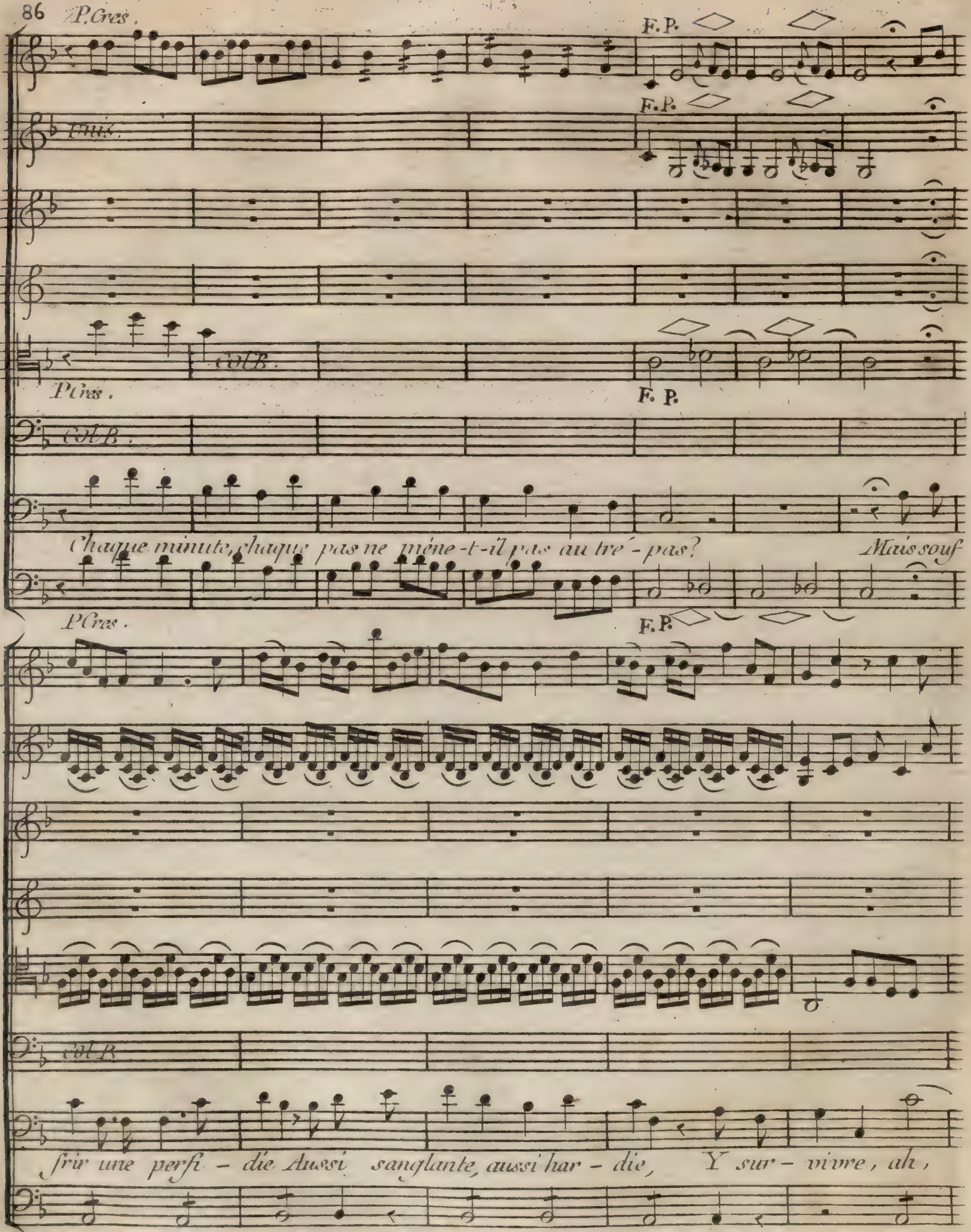
Le Geolier.

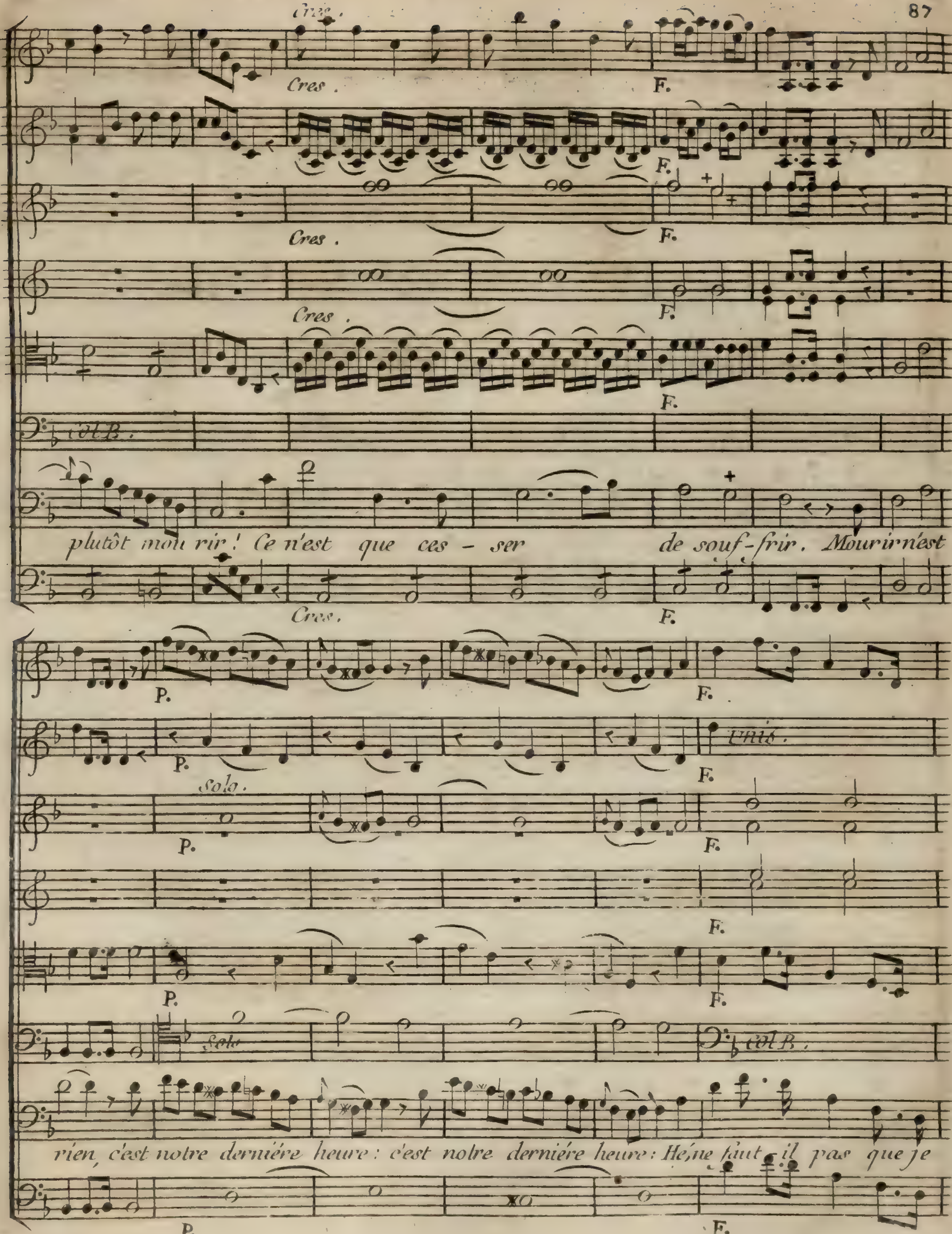
Vous le connoissez! je vais vous l'envoyer. Ah, vous connoissez Montauciel: il est encore ici. Buvez un coup ensemble, disipez-vous, ce ne sera pas long.

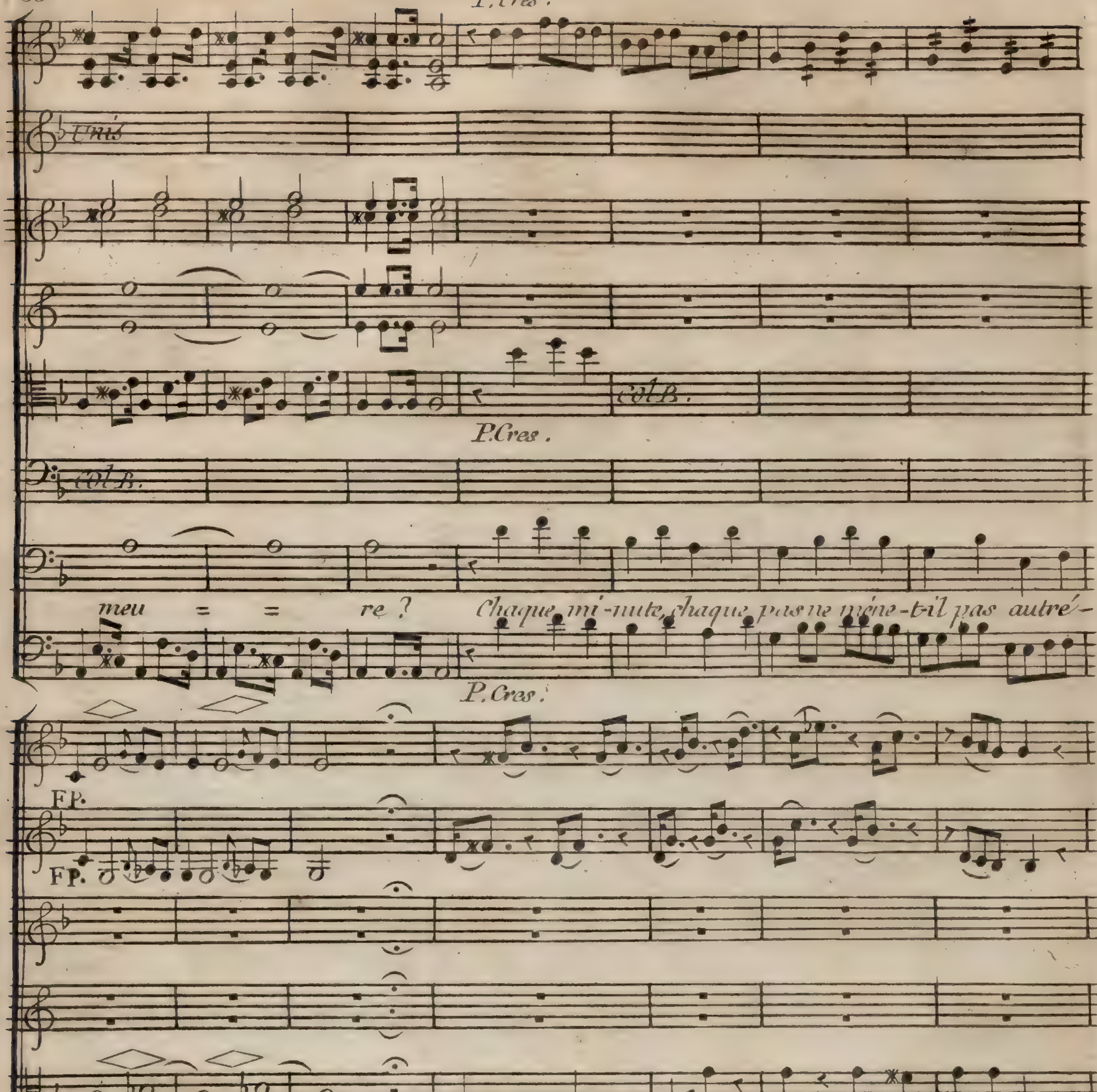
SCENE II.

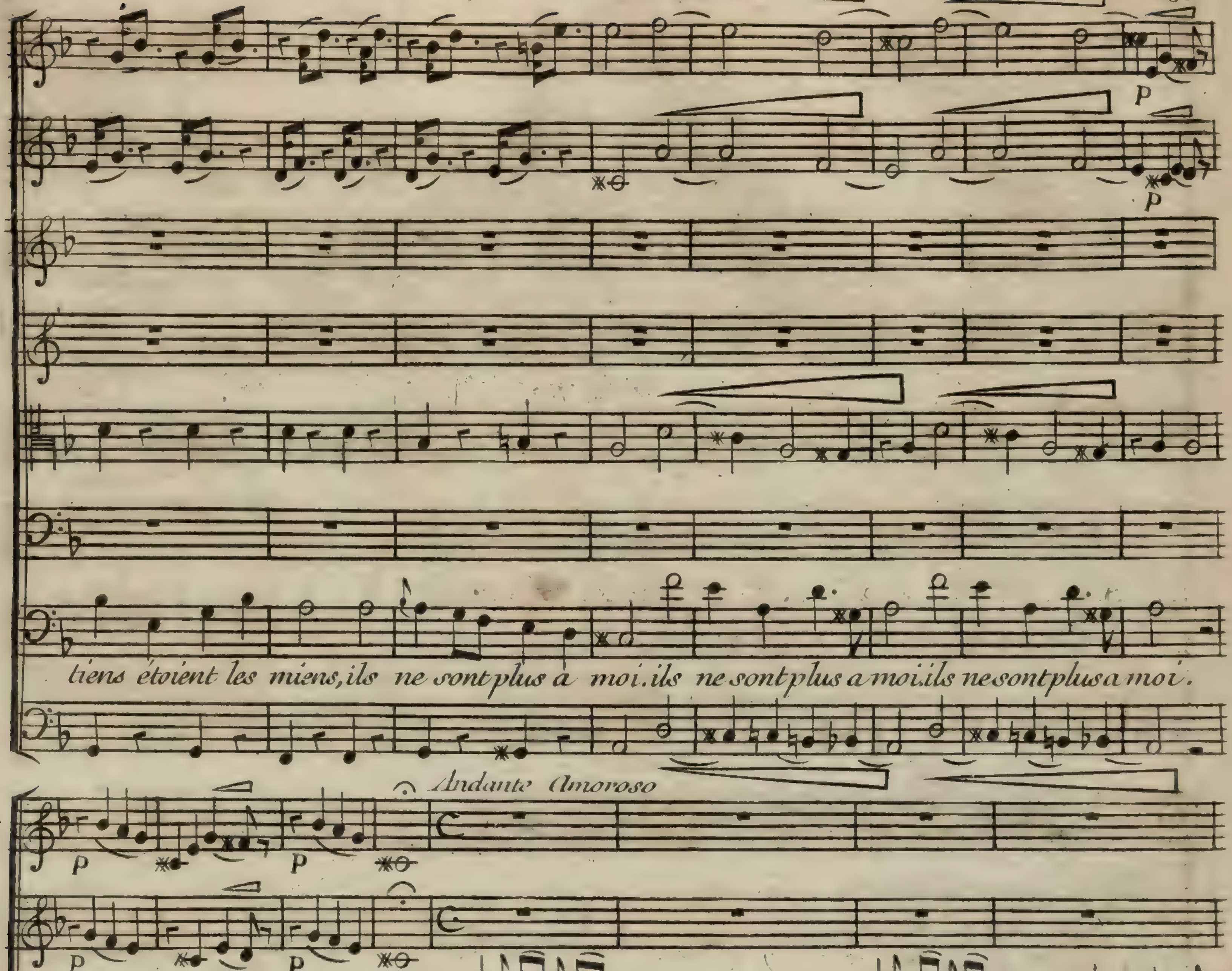


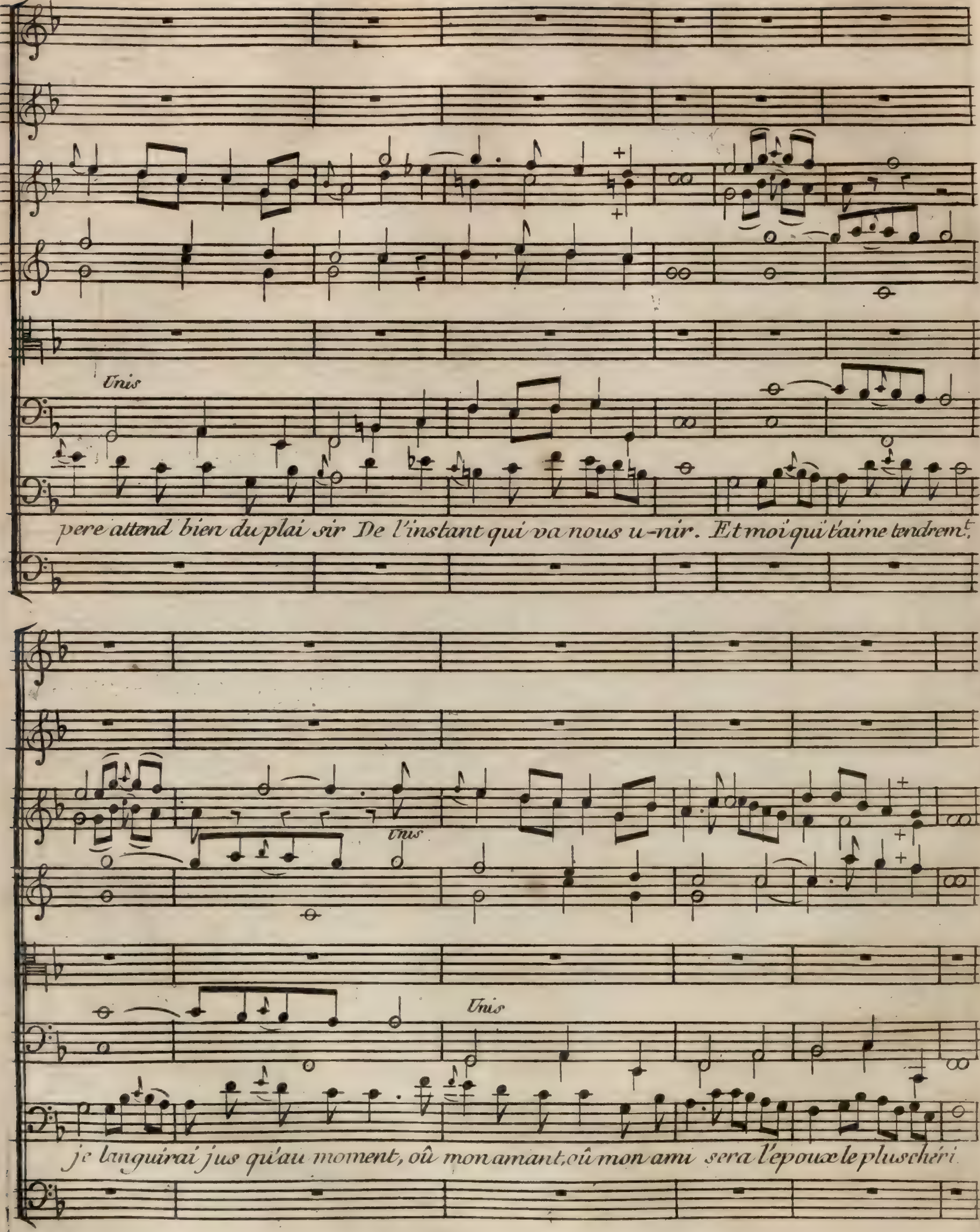

unis
solo
Solo
col B.
Mourir n'estrien, c'est notre derniére heure : c'est
notre derniére heure: Hé, ne faut-il pas que je meu = re?
F.
P.

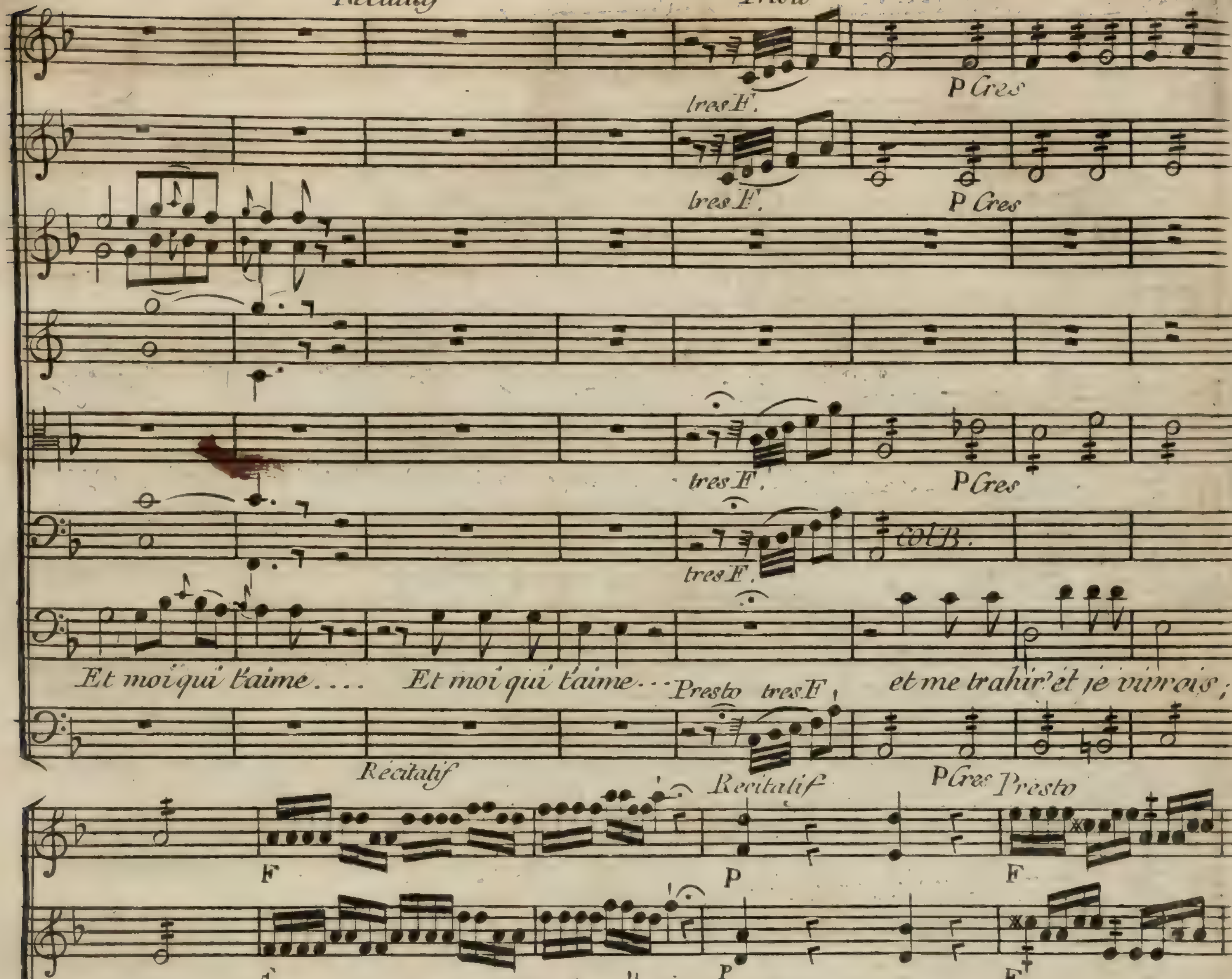

P.Cres.
F.P.
Unis.
Col B.
P.Cres.
F.P.
Col B.
Chaque minute, chaque pas ne méne-t-il pas au tré-pas? Mais souf
P.Cres.
F.P.
Col B.
frir une perfi - die Aussi sanglante, aussi har - die, Y sur - vivre, ah,

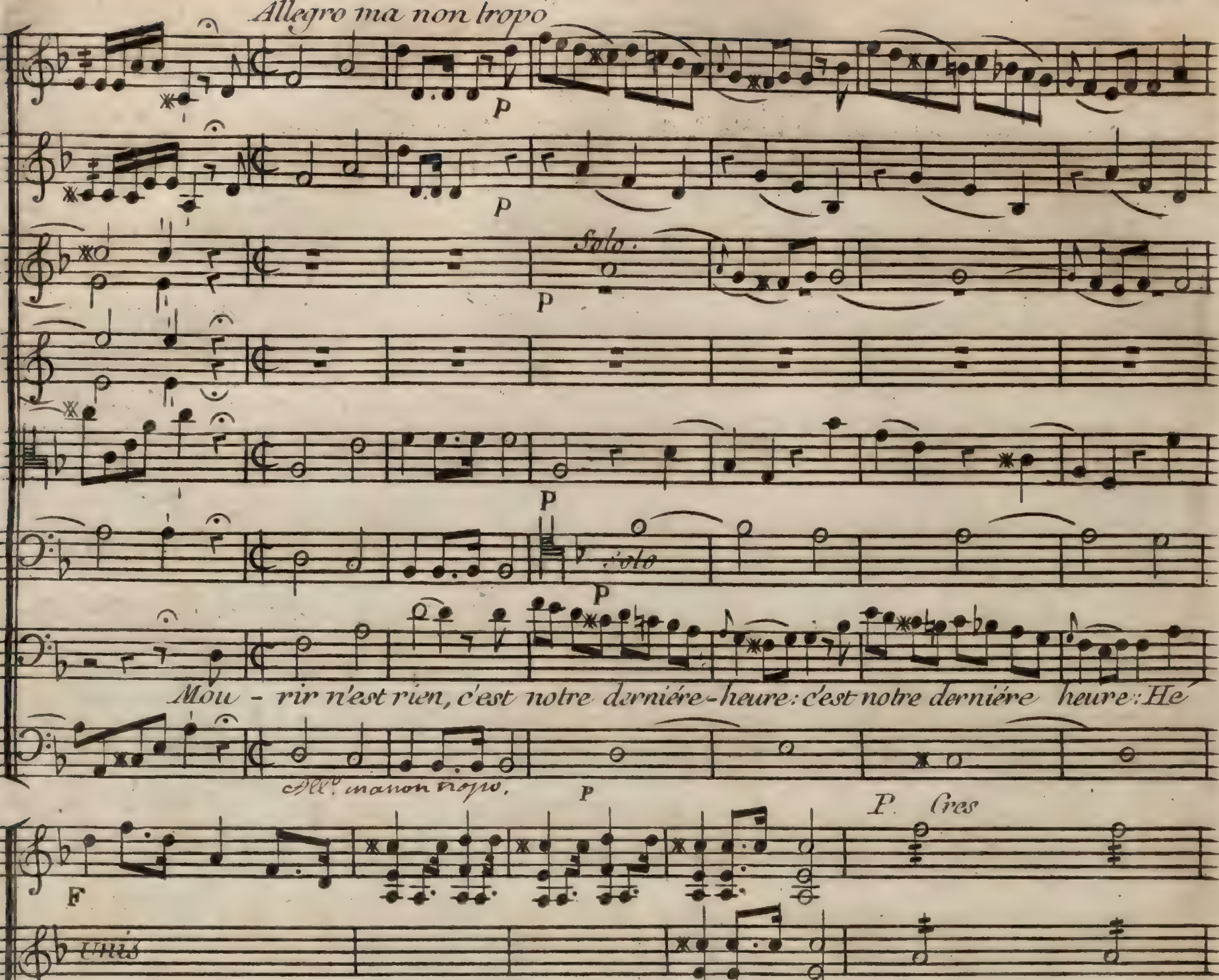

Cres.
F.
Col B.
plutôt mourir! Ce n'est que cesser de souf-frir. Mourir n'est
P.
Solo.
Unis.
rien, c'est notre derniére heure: c'est notre derniére heure: He, ne faut-il pas que je

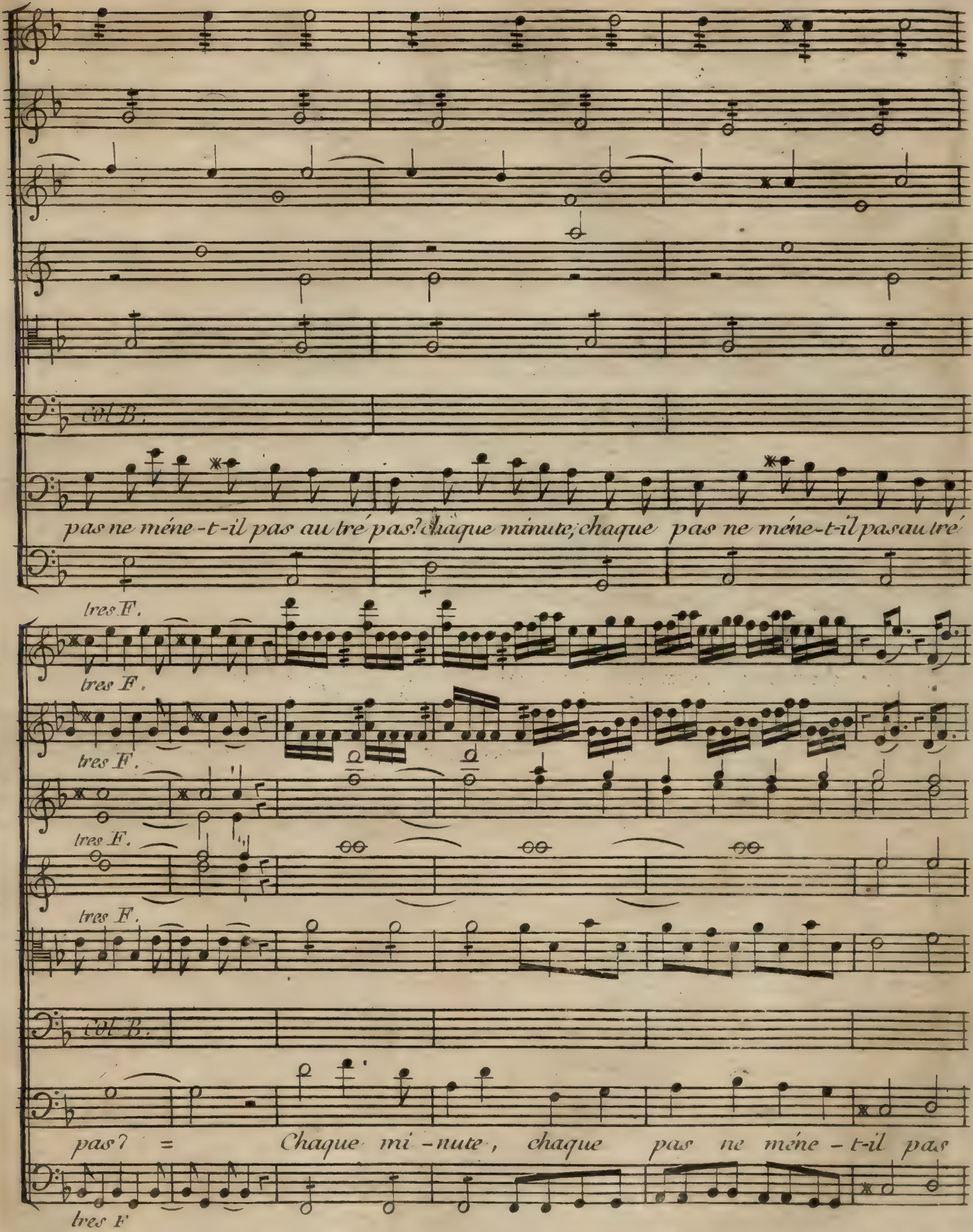

P. Cres.
Unis
col B.
P. Cres.
col B.
meu = = re ? Chaque mi-nute, chaque pas ne mène-t-il pas autré-
P. Cres.
FP.
FP.
FP.
col B.
= pas ? Mes jours, je les comptois, je les voyois à toy ; Les
FP.
Sans Bassons

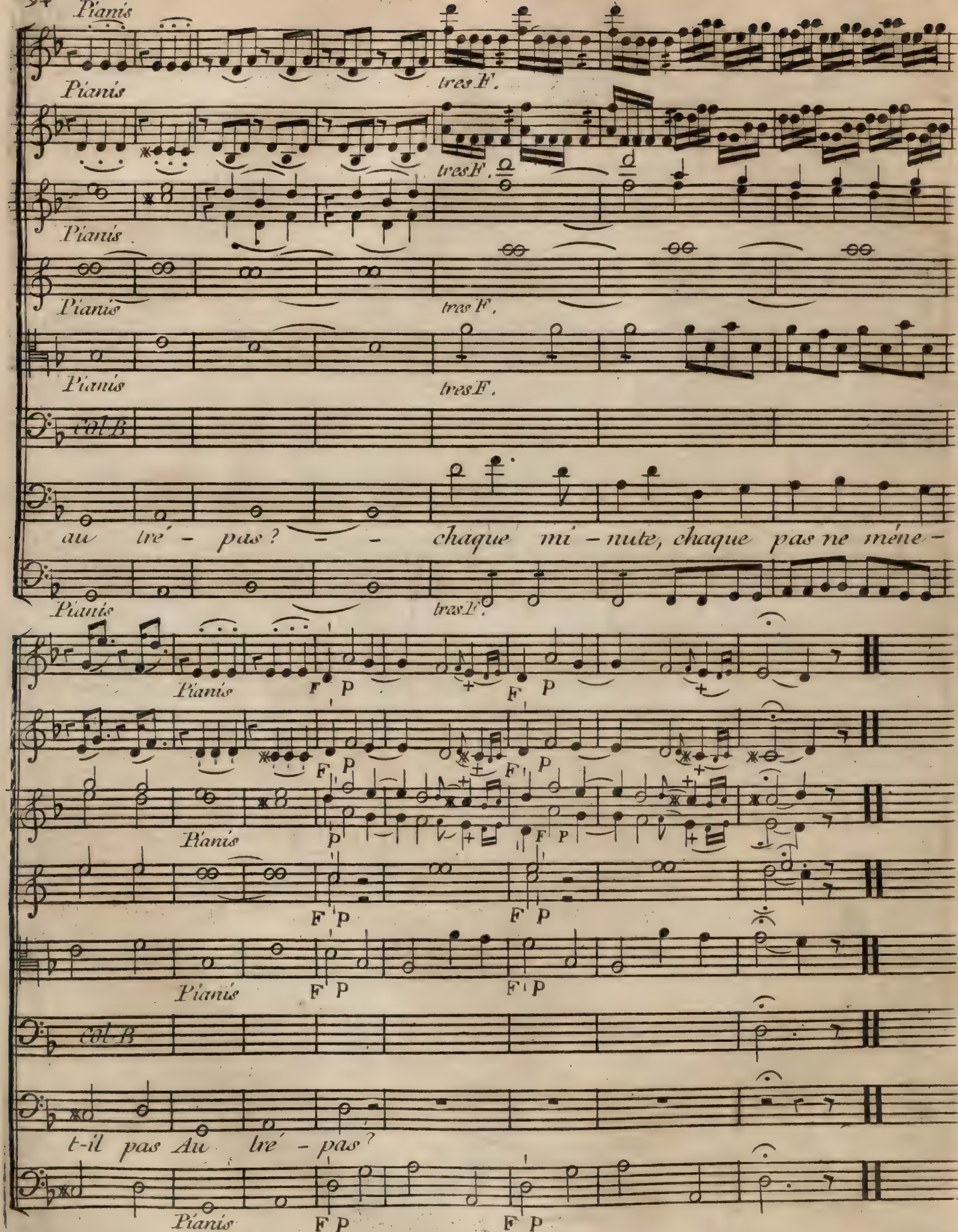

tiens étoient les miens, ils ne sont plus à moi. ils ne sont plus a moi. ils ne sont plus a moi.
Andante Amoroso
(Il tire une lettre, et lit.)
Vien, cher a-mant, je ne vivrai Que du jour où je te verrai, mon


Unis
pere attend bien du plai sir De l'instant qui va nous u-nir. Et moi qui t'aime tendremt.
Unis
Unis
je languirai jus qu'au moment, oû mon amant, oû mon ami sera l'epoux le plus chéri.


Récitatif
Presto
tres F.
P Cres
col B.
Et moi qui t'aime.... Et moi qui t'aime...
Presto tres F
et me trahir! et je vivrois;
plutôt mou - rir,
Ce n'est que cesser de souf - frir.
Recitatif
Presto


Allegro ma non tropo
Solo
Solo
Mou - rir n'est rien, c'est notre derniére-heure: c'est notre derniére heure: He
Allo. ma non tropo.
P. Cres
Unis
P. Cres.
col B.
ne faut-il pas que je meu - - - - - - re? Chaque minute, chaque


col B.
pas ne méne-t-il pas au tré pas! chaque minute, chaque pas ne méne-t-il pas au tré
tres F.
tres F.
tres F.
tres F.
tres F.
col B.
pas? = Chaque mi-nute, chaque pas ne méne-t-il pas
tres F


Pianis
tres F.
col B
au tré - pas? - - chaque mi - nute, chaque pas ne mène -
t-il pas Au tré - pas?
F P

SCENE III.

MONTAUCIEL, ALEXIS.

Montauciel.

Camarade, vous me demandez ?

Alexis.

Moi, non.

Montauciel.

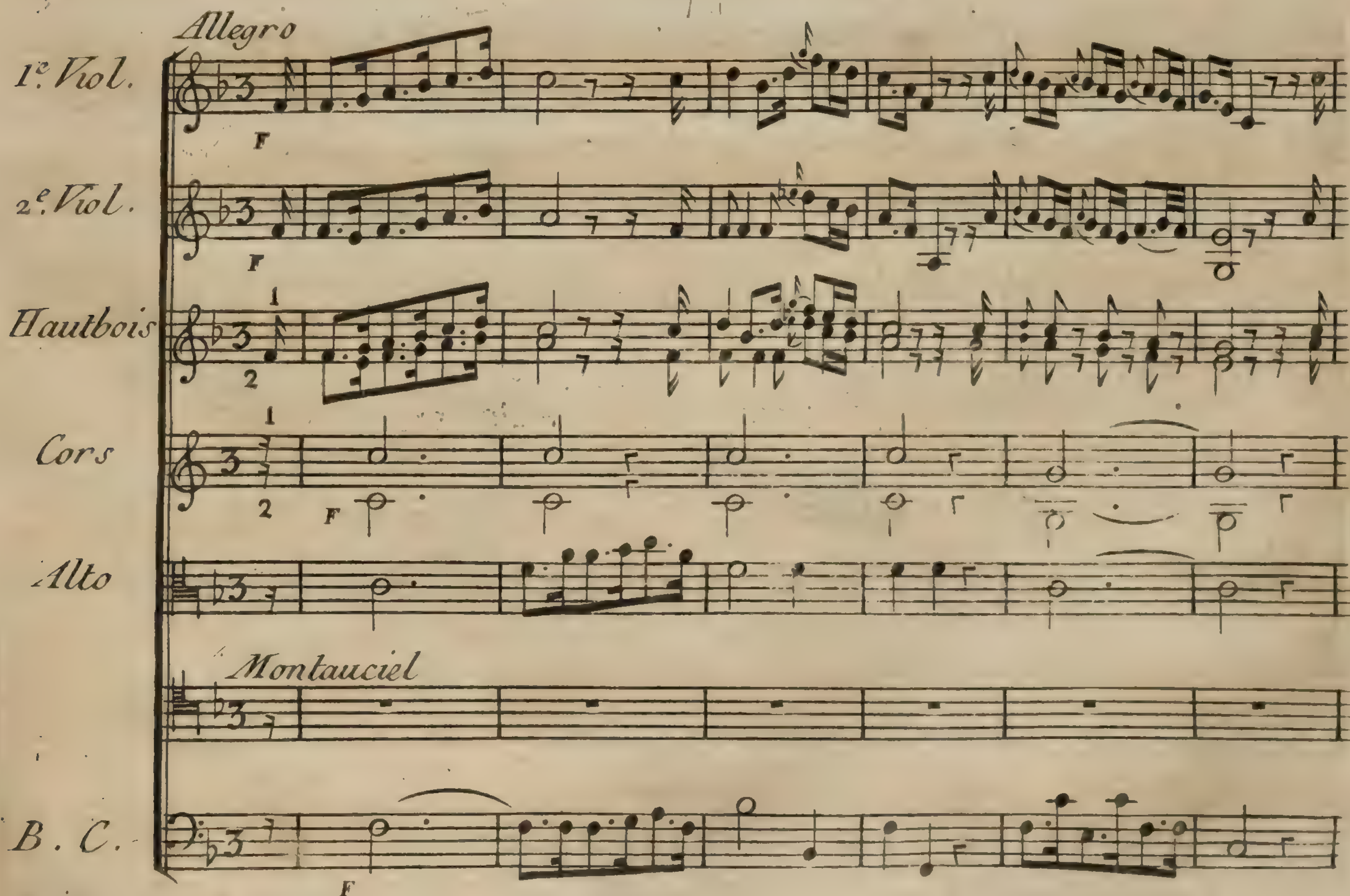
Ah, que si... La maison, hé, la maison: nous (Montauciel est un peu pris de vin.) allons boire un coup ensemble; nous allons renouer connoissance, si nous nous connoissons; ou nous allons la faire, si nous ne nous conoissons pas: cela revient au même.

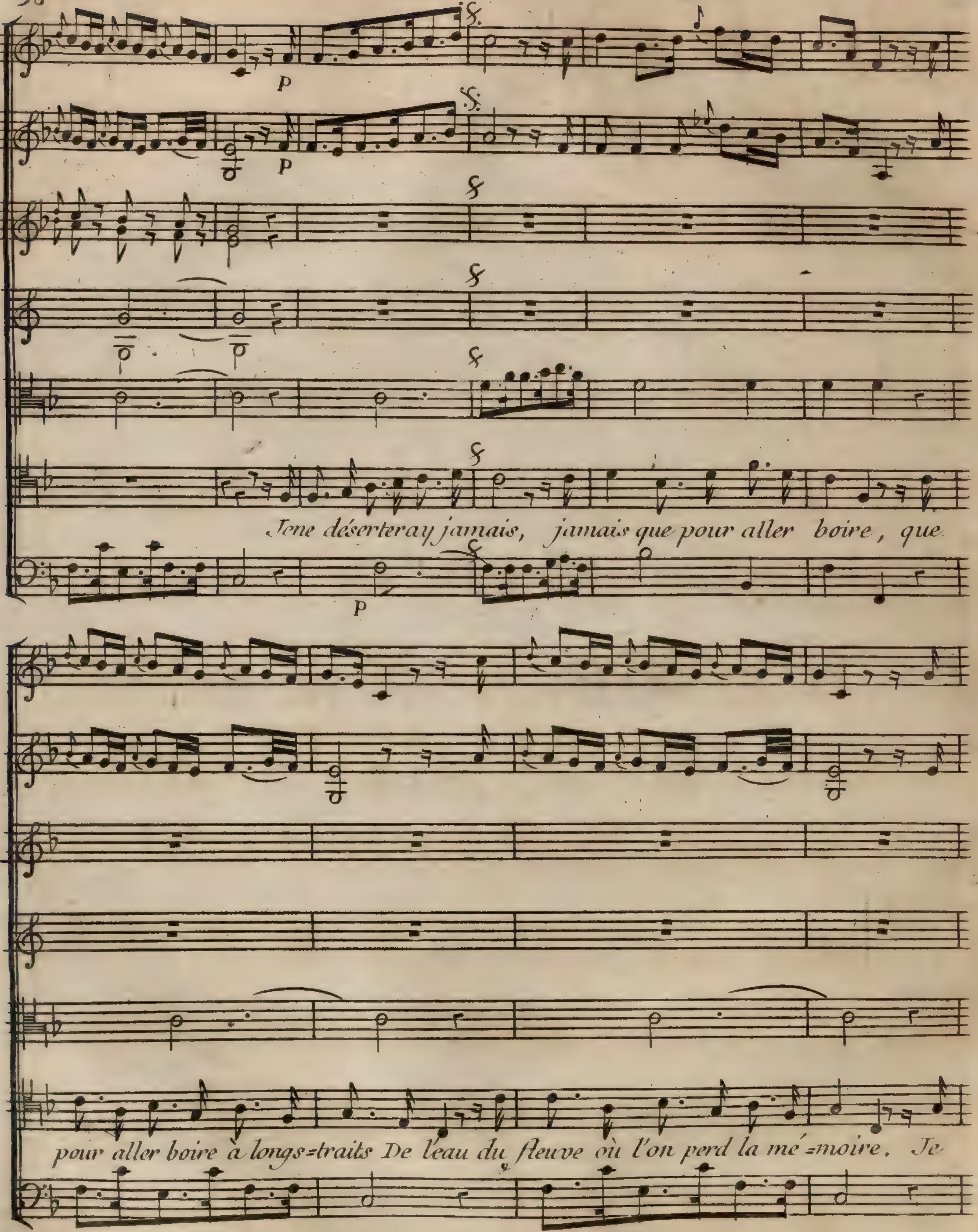
Alexis.

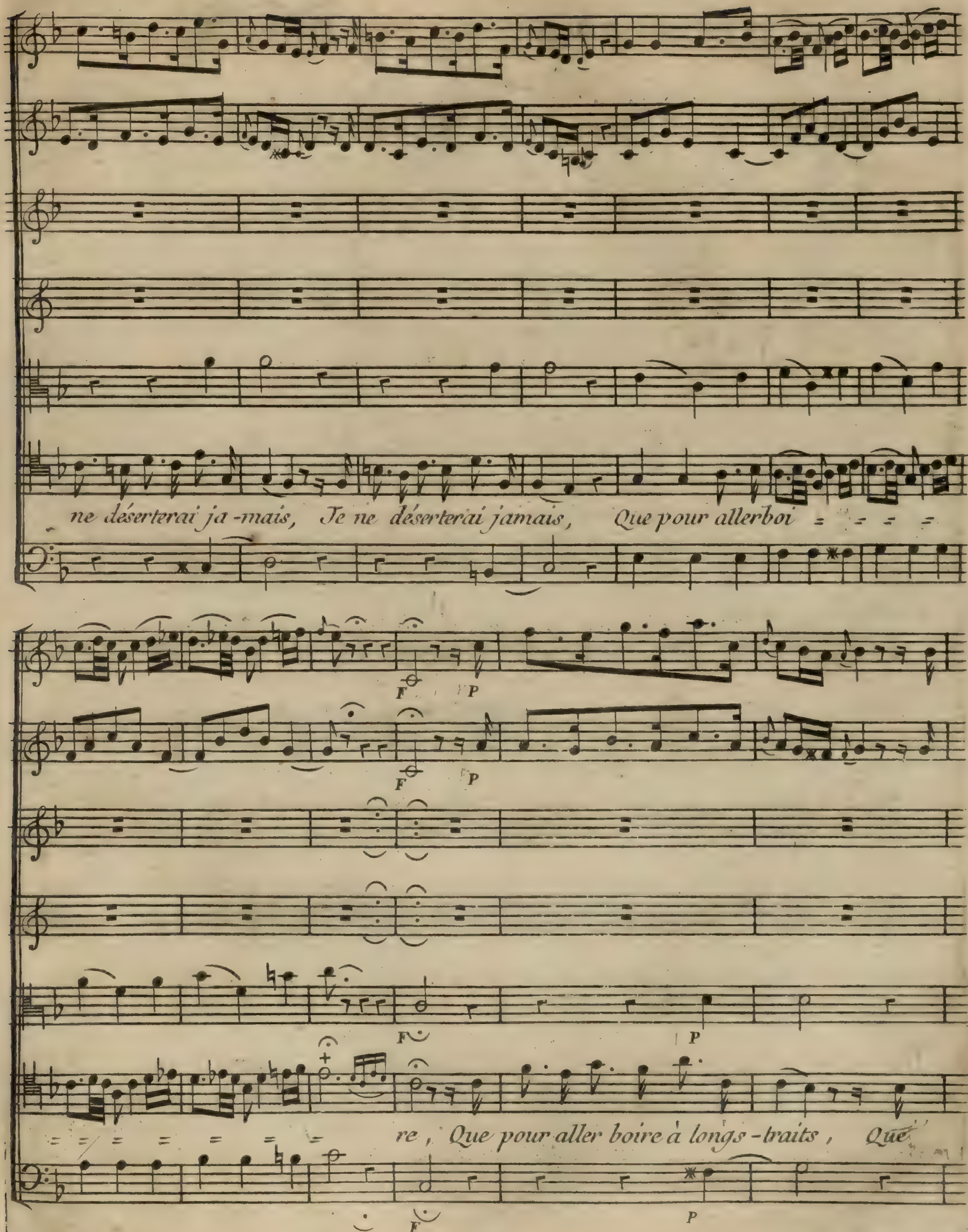
Sçavez-vous si on peut avoir ici une feuille de Papier pour écrire ?

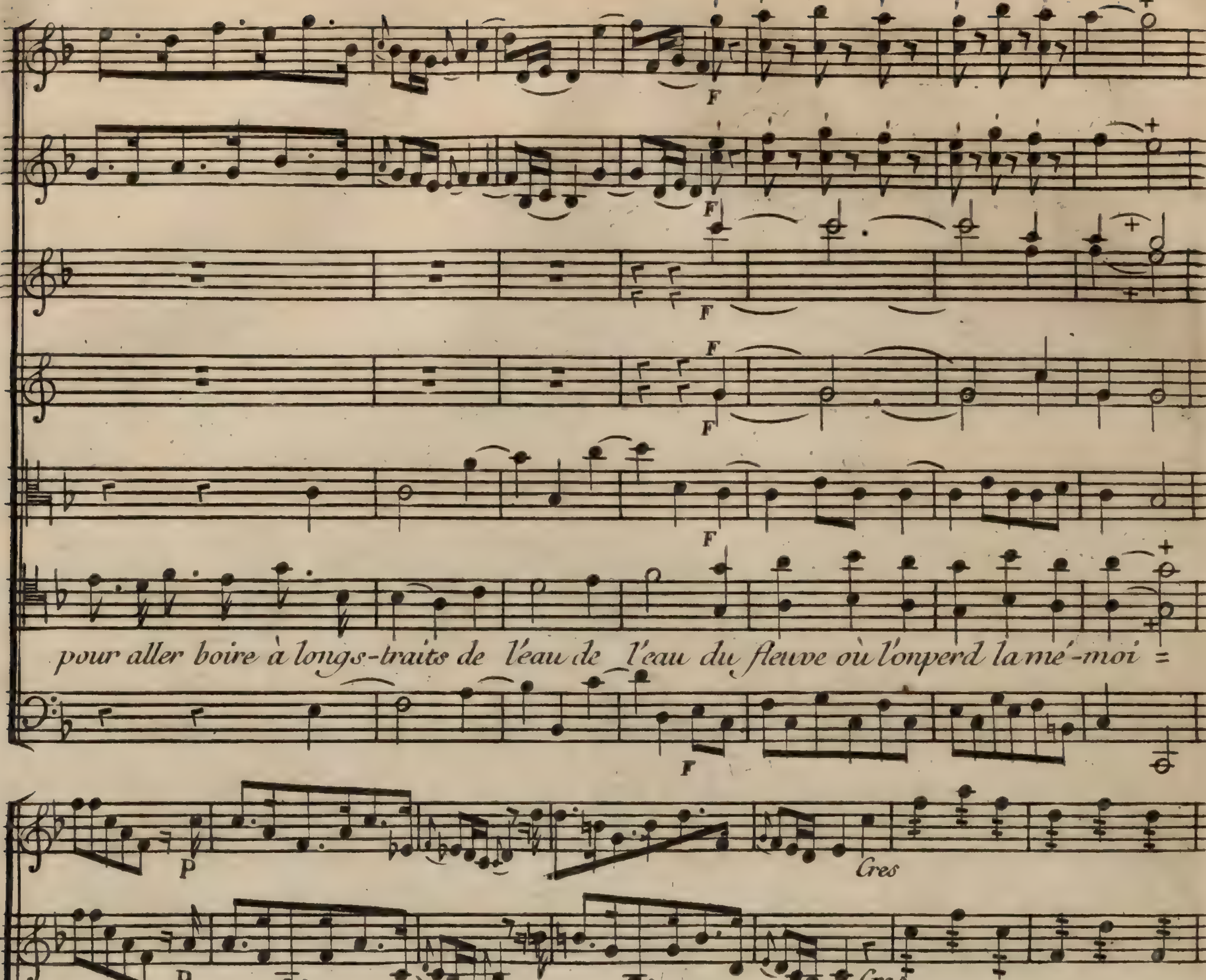
Montauciel.

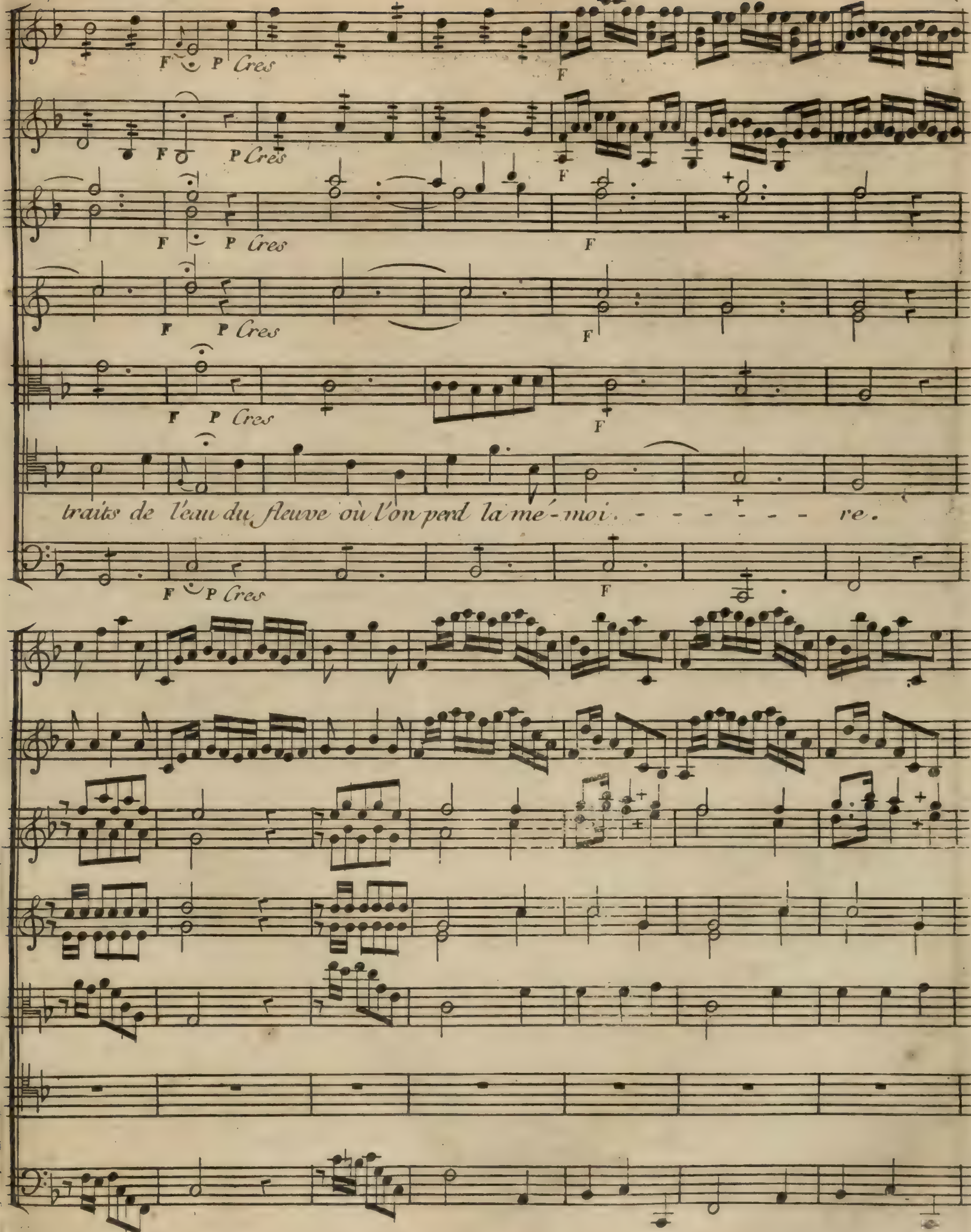
Ah, que oui, je vous aurai ça: Hé, la maison, la maison. Mais, sarpebleu, vous avez eu un tort, vous avez eu deux torts, vous avez eu trois torts; le premier, C'est de déserter; le second, C'est d'en convenir. Montauciel n'est qu'une bête: mais, à votre place, ç'auroit été mon sergent, mon Général, mon Caporal; je leur aurois dit: Non, je ne déserte pas: non, sarpebleu, Montauciel ne déserte pas. Hé, la maison. (Il va, pendant la ritournelle, comme s'il appelloit, et il revient.)

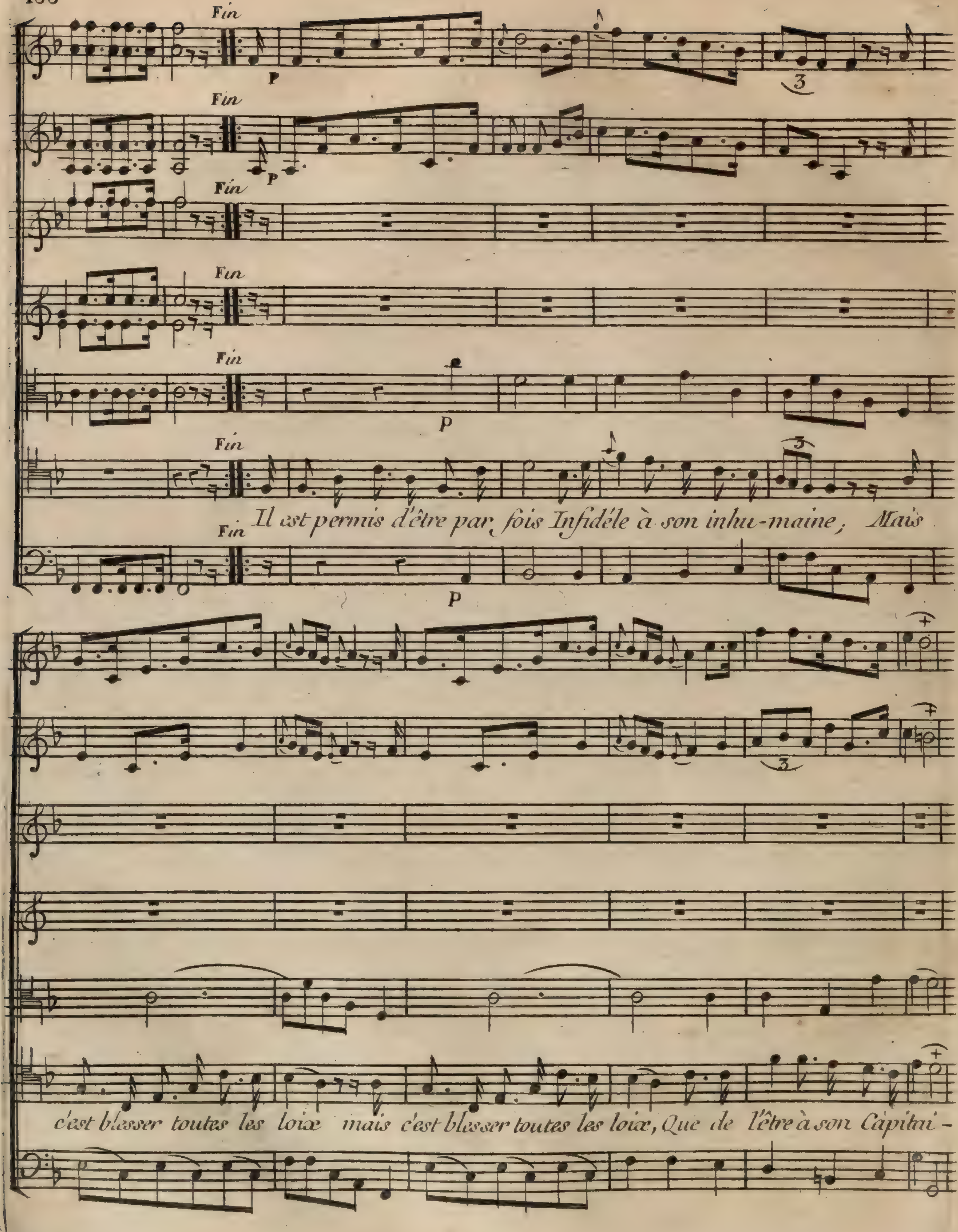


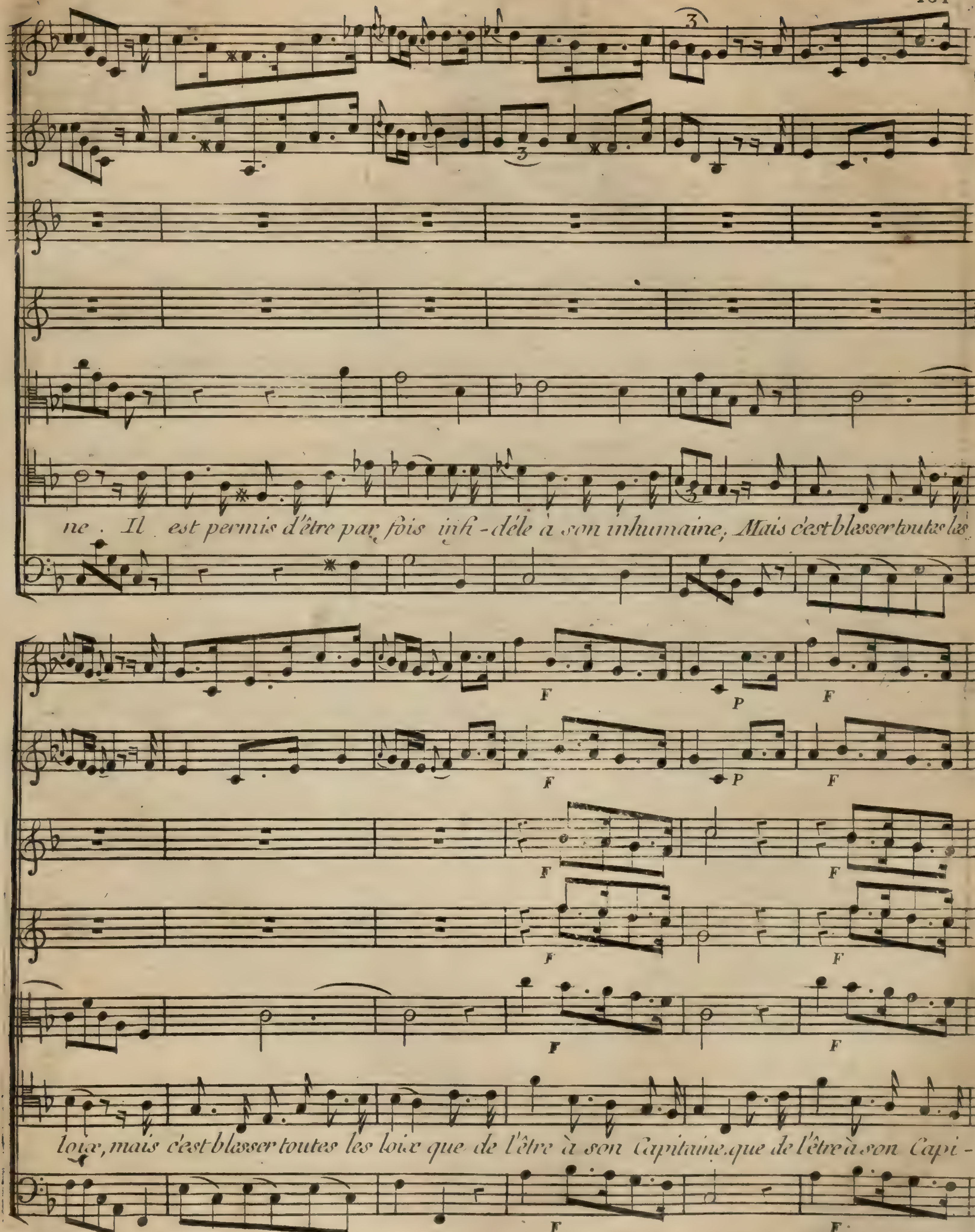

Jene déserteray jamais, jamais que pour aller boire, que
pour aller boire à longs=traits De l'eau du fleuve où l'on perd la mé=moire. Je

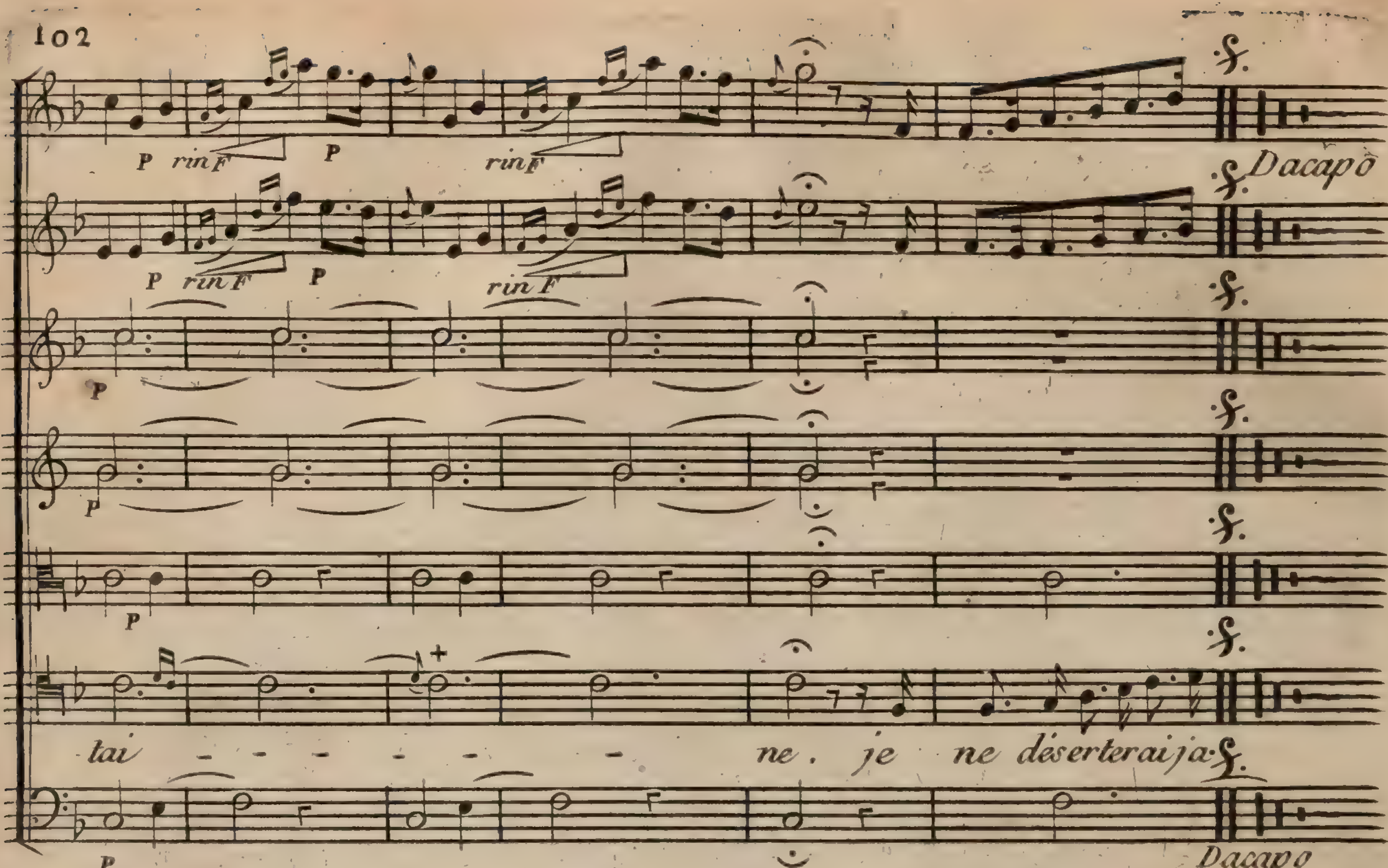

ne déserterai ja-mais, Je ne déserterai jamais, Que pour allerboi
re, Que pour aller boire à longs-traits, Que


pour aller boire à longs-traits de l'eau de l'eau du fleuve où l'on perd la mé-moi =
= re . Je ne déserterai ja-mais, Je ne déserterai ja-mais, que pour aller boire a longs=
F
P
Cres


F P Cres
traits de l'eau du fleuve où l'on perd la mé-moi - - - - - - - - re.


Fin
Il est permis d'être par fois Infidéle à son inhu-maine; Mais
c'est blesser toutes les loix mais c'est blesser toutes les loix, Que de l'être à son Capitai -


ne . Il est permis d'être par fois infi - dèle à son inhumaine, Mais c'est blesser toutes les
loix, mais c'est blesser toutes les loix que de l'être à son Capitaine, que de l'être à son Capi -



SCENE IV.

LE GEOLIER (aporte une pinte et des gobelets d'étain.) MONTAUCIEL, ALEXIS,

Le Geolier.

Il y a là une jeune fille qui demande un Soldat. C'est sans doute toi, Montauciel ?

Montauciel.

Oui c'est pour moi: fais la venir, Elle ne sera pas de trop, pour en revenir... (Il lève la pinte, et la repose en regardant Louise.) Diable! Elle est gentille.

SCENE V.

ALEXIS, LOUISE, MONTAUCIEL.

Alexis.

Ciel! que vois-je? Quoi! vous voilà.

Louise.

Oui, moi.

Alexis.

Vous?

Louise.

Vous!

Alexis.

Oui, vous.

Montauciel.

Camarade, je vous laisse. C'est votre Sœur, C'est votre cousine, C'est tout ce que vous voudrez.

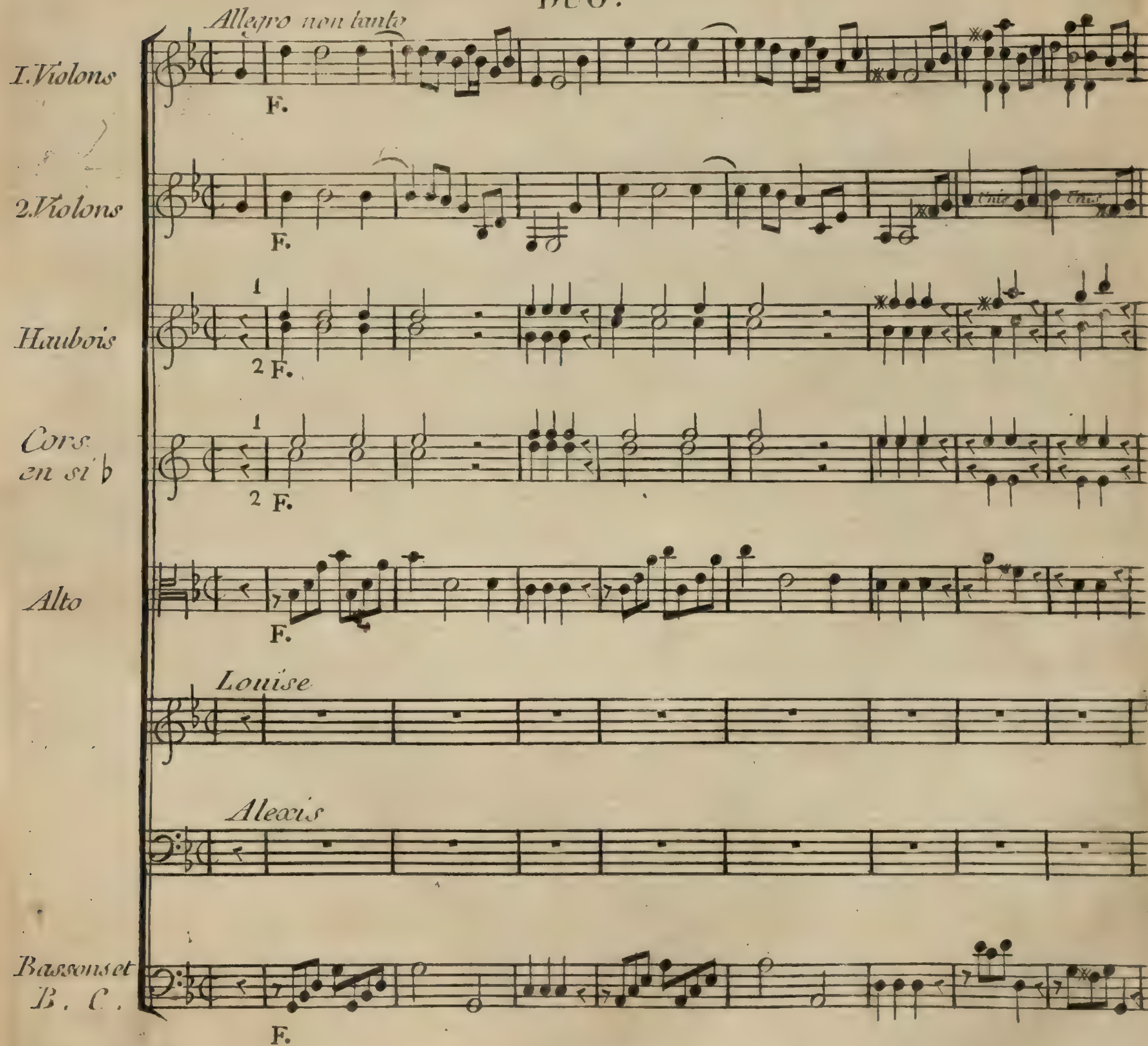
Mademoiselle, je ne vous offense pas: je m'appelle Montauciel, je sçais la politesse qu'il faut... Quand on sçait ce que c'est que de vivre dans les prisons... Camarade, elle est jolie: je vais, que je m'en vais, sur le préau. Vous pouvez causer: si quelqu'un... Ah, adieu, adieu...

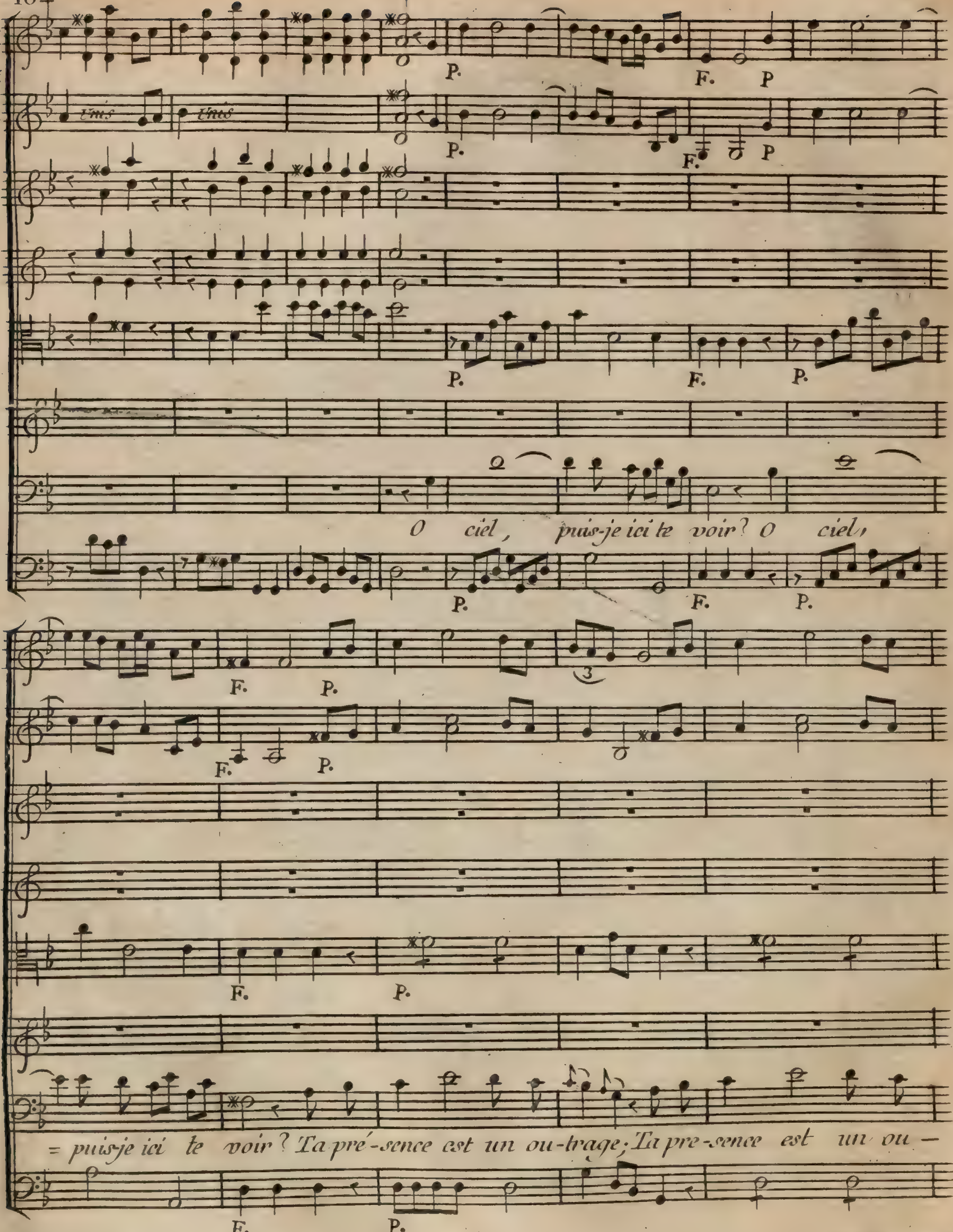
(Montauciel ménage sa sortie, de manière qu'il ne sort qu'à la fin de la ritournelle du morceau qui suit.)

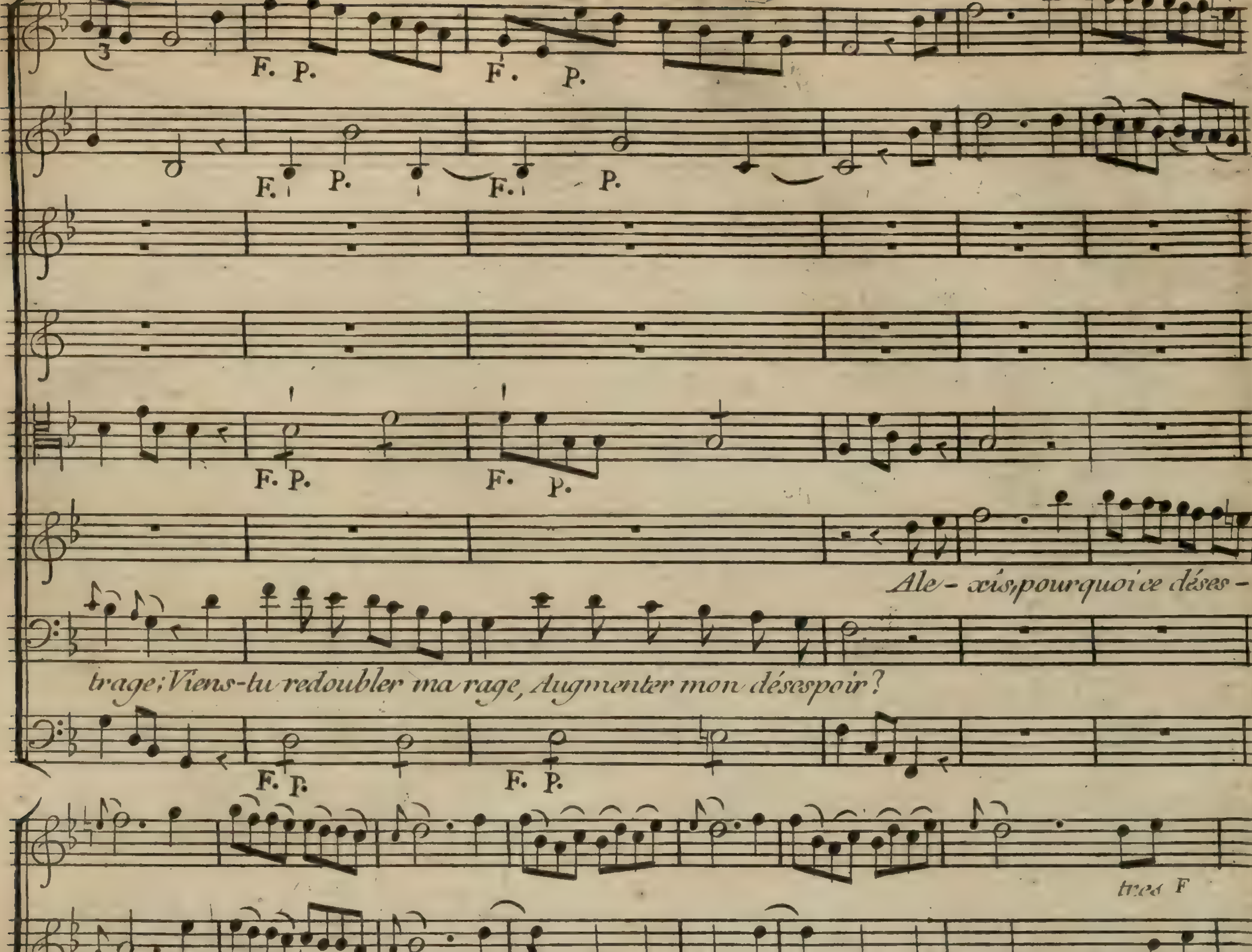
SCENE VI.

ALEXIS, LOUISE.

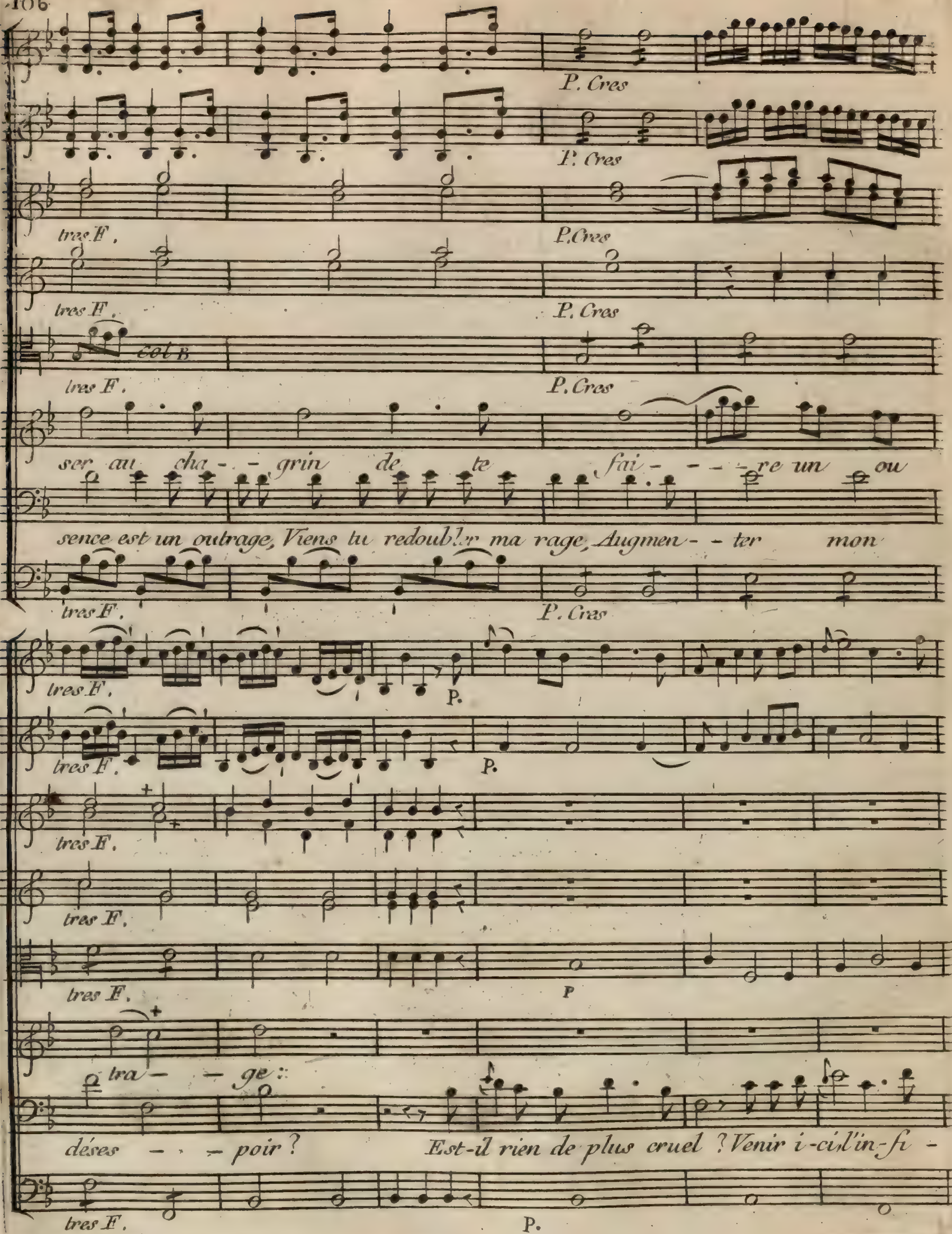
DUO.

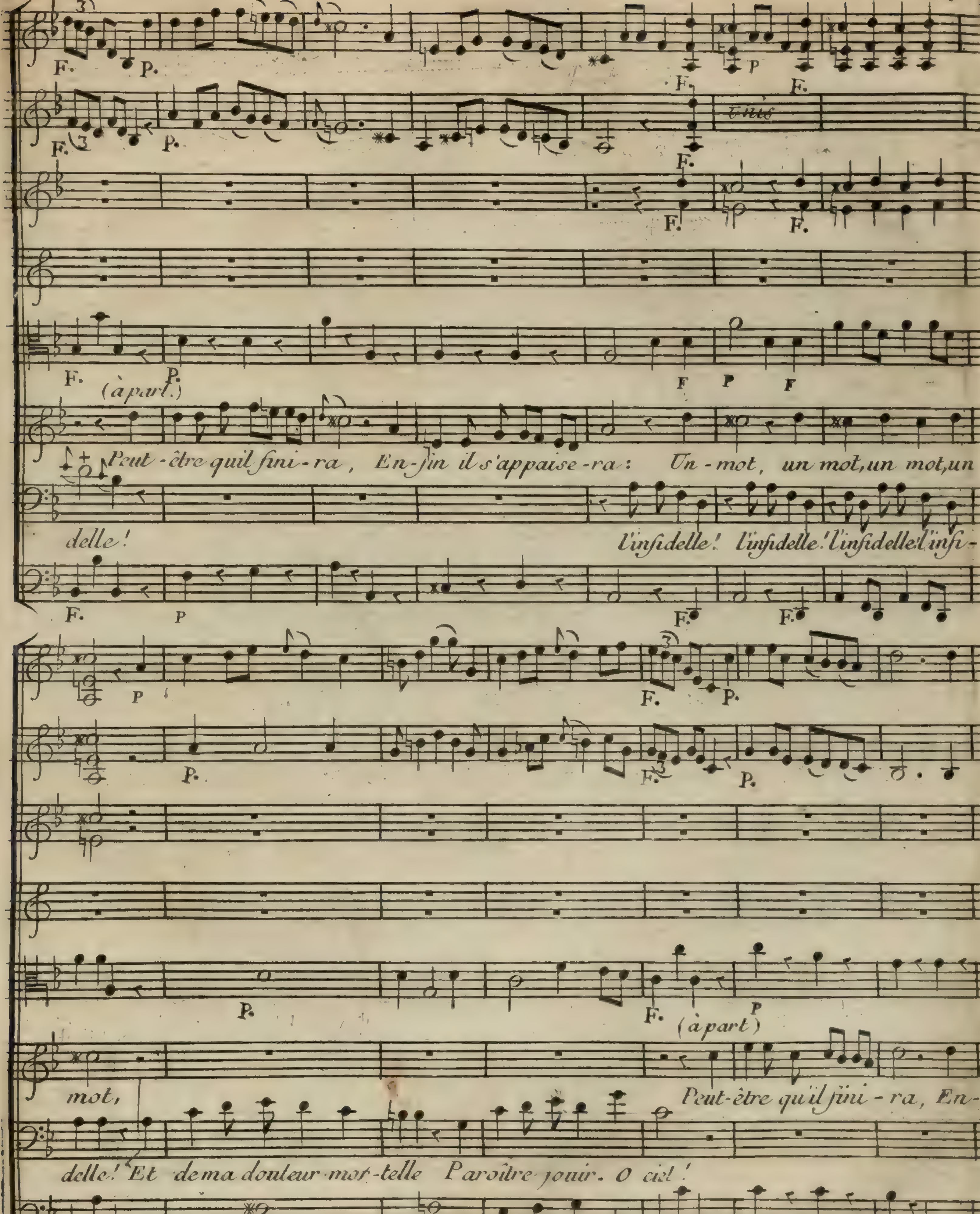


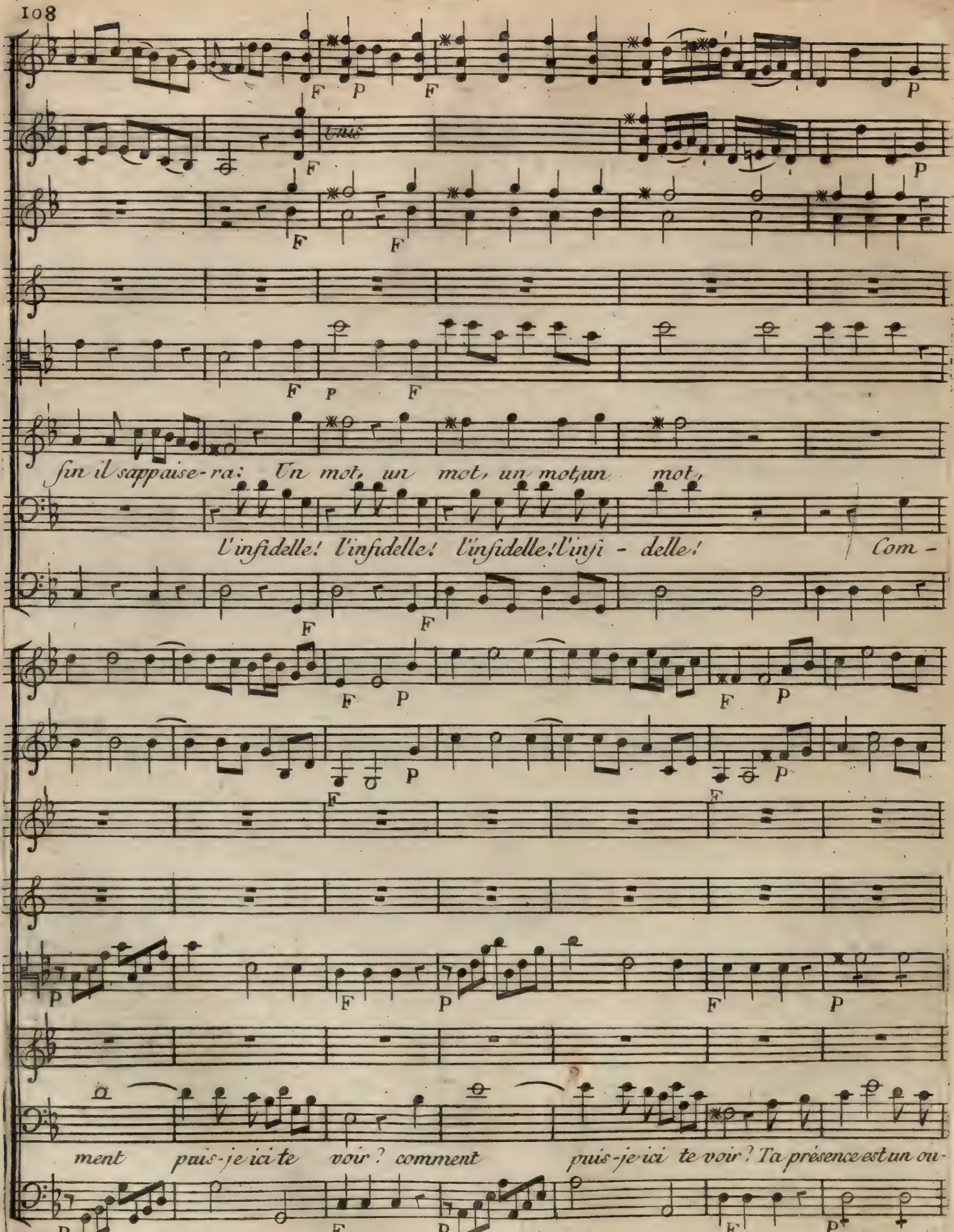

Unis
O ciel, puis-je ici te voir? O ciel,
= puis-je ici te voir? Ta pré-sence est un ou-trage; Ta pre-sence est un ou –

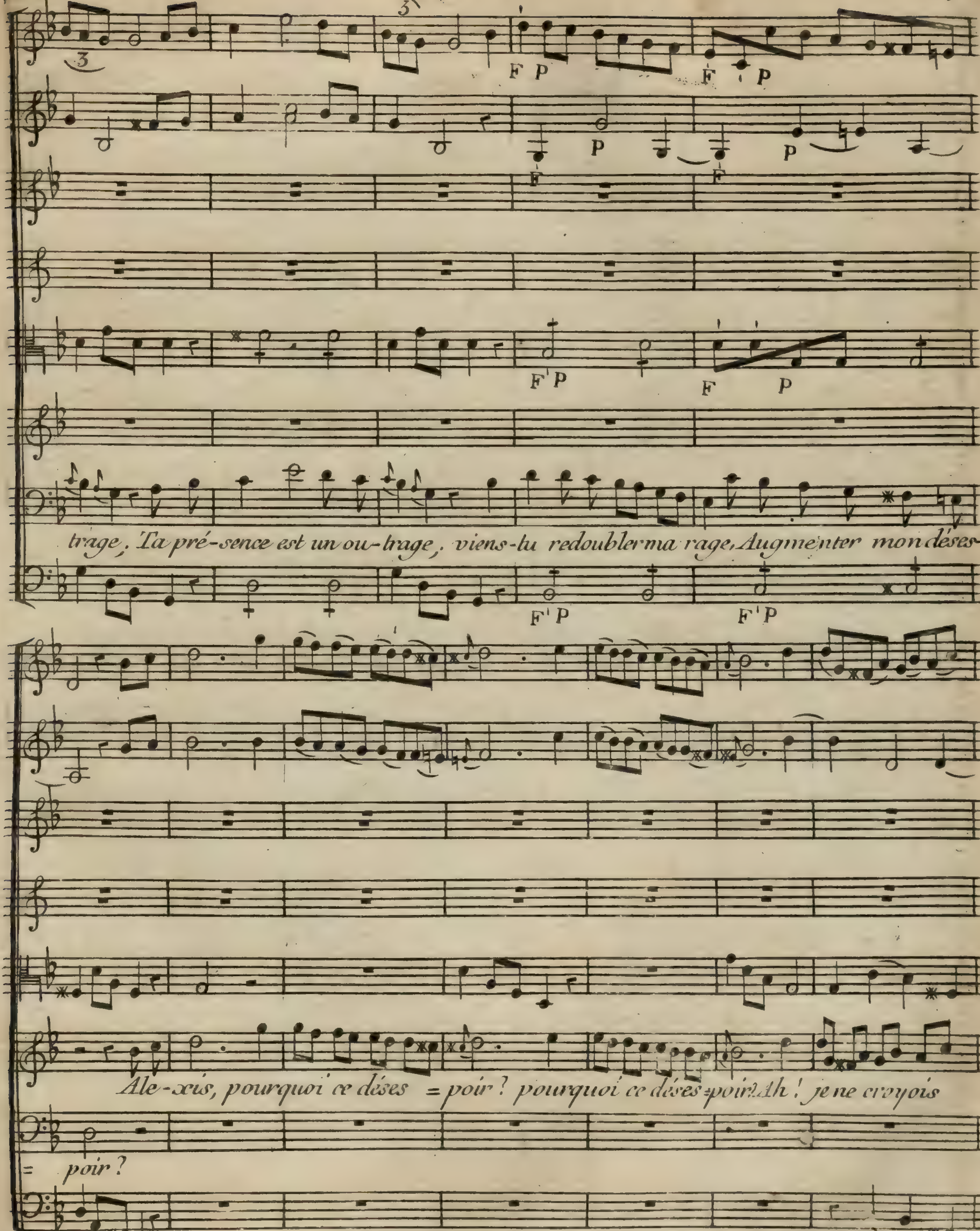


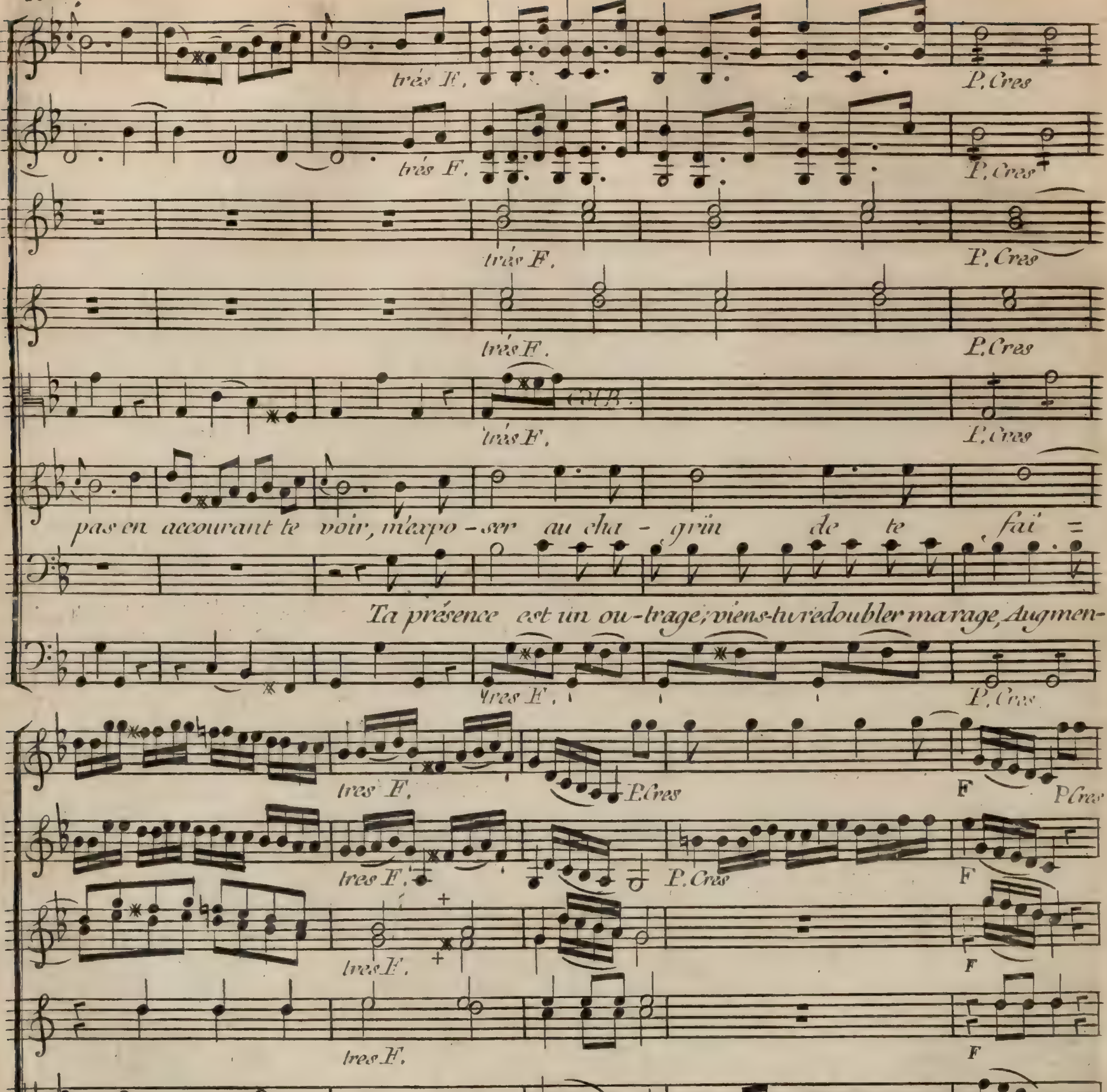
F. P.
Ale - xis, pourquoi ce déses -
trage; Viens-tu redoubler ma rage, Augmenter mon désespoir?
tres F
poir? pourquoi ce désespoir? Ah! je ne croyois pas en accourant te voir, M'ex po -
Ta pré

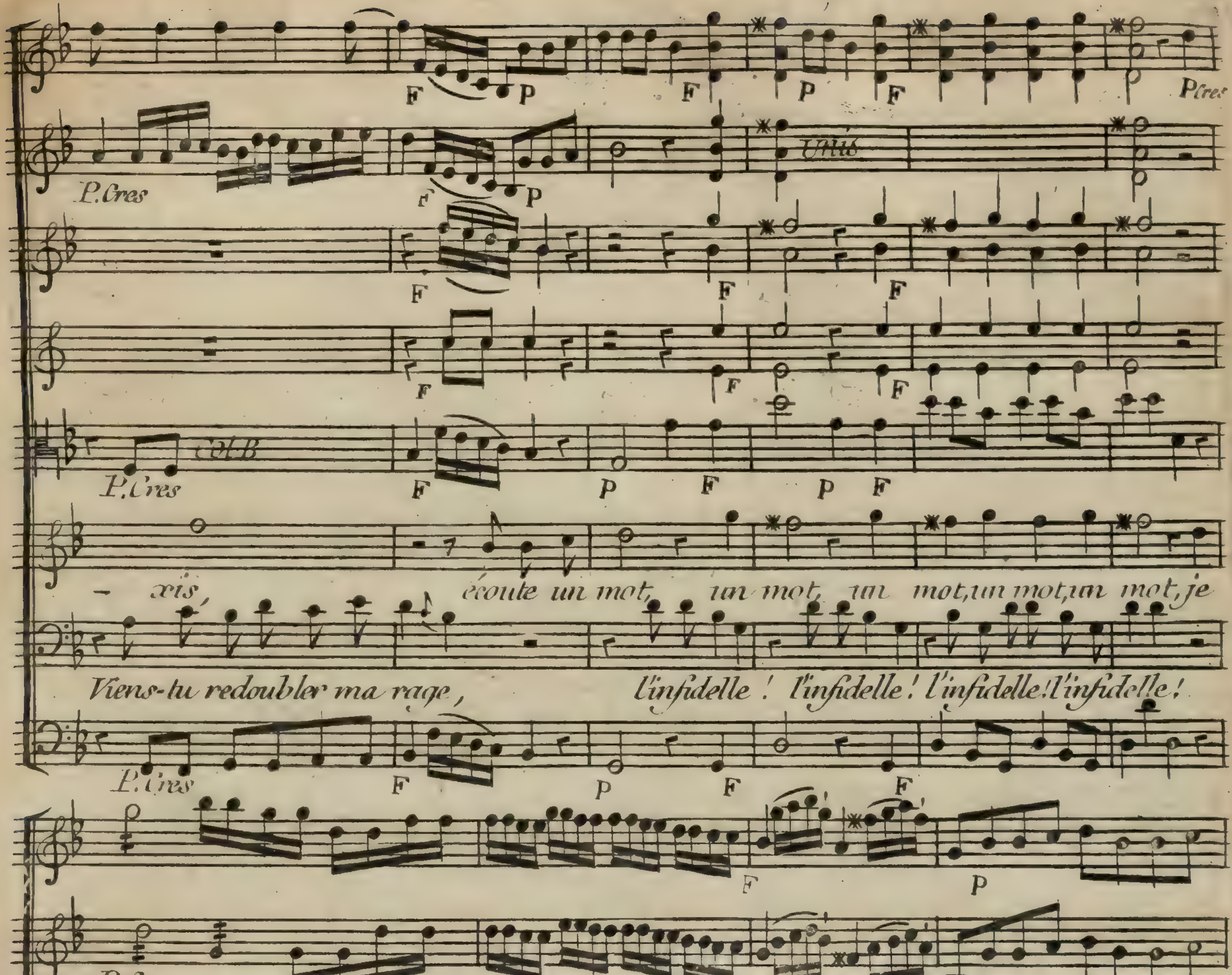

tres F.
P. Cres
col B
ser au cha - - grin de te fai - - - re un ou
sence est un outrage, Viens tu redoubl.r ma rage, Augmen - - ter mon
tra - - ge :
déses - - poir ? Est-il rien de plus cruel ? Venir i-ci,l'in-fi -
P.

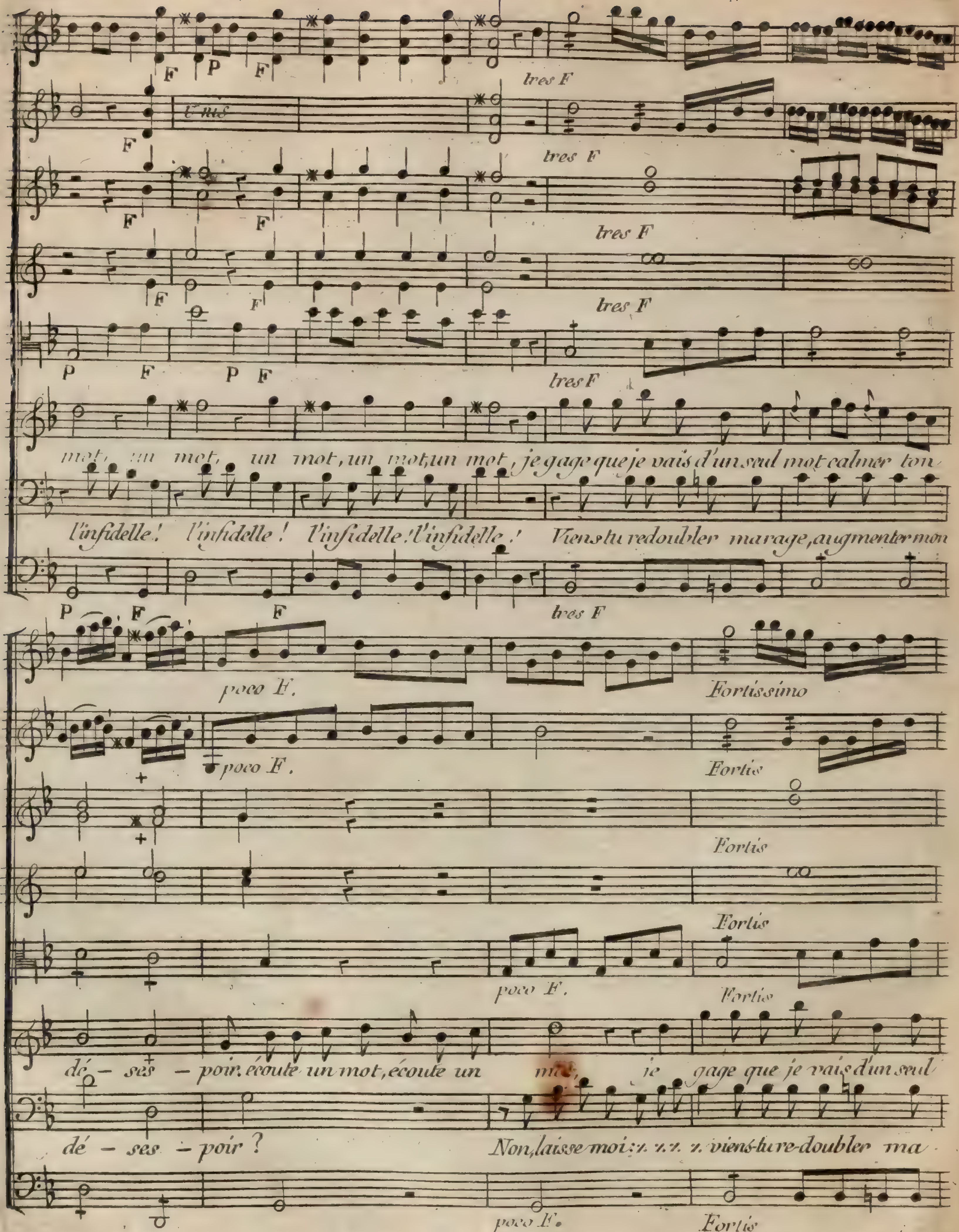

(à part.)
Peut-être qu'il fini-ra, En-fin il s'appaise-ra: Un-mot, un mot, un mot, un
delle!
l'infidelle! l'infidelle! l'infidelle! l'infi-
(à part)
mot,
Peut-être qu'il fini-ra, En-
delle! Et de ma douleur mor-telle Paroître jouir. O ciel!
unis

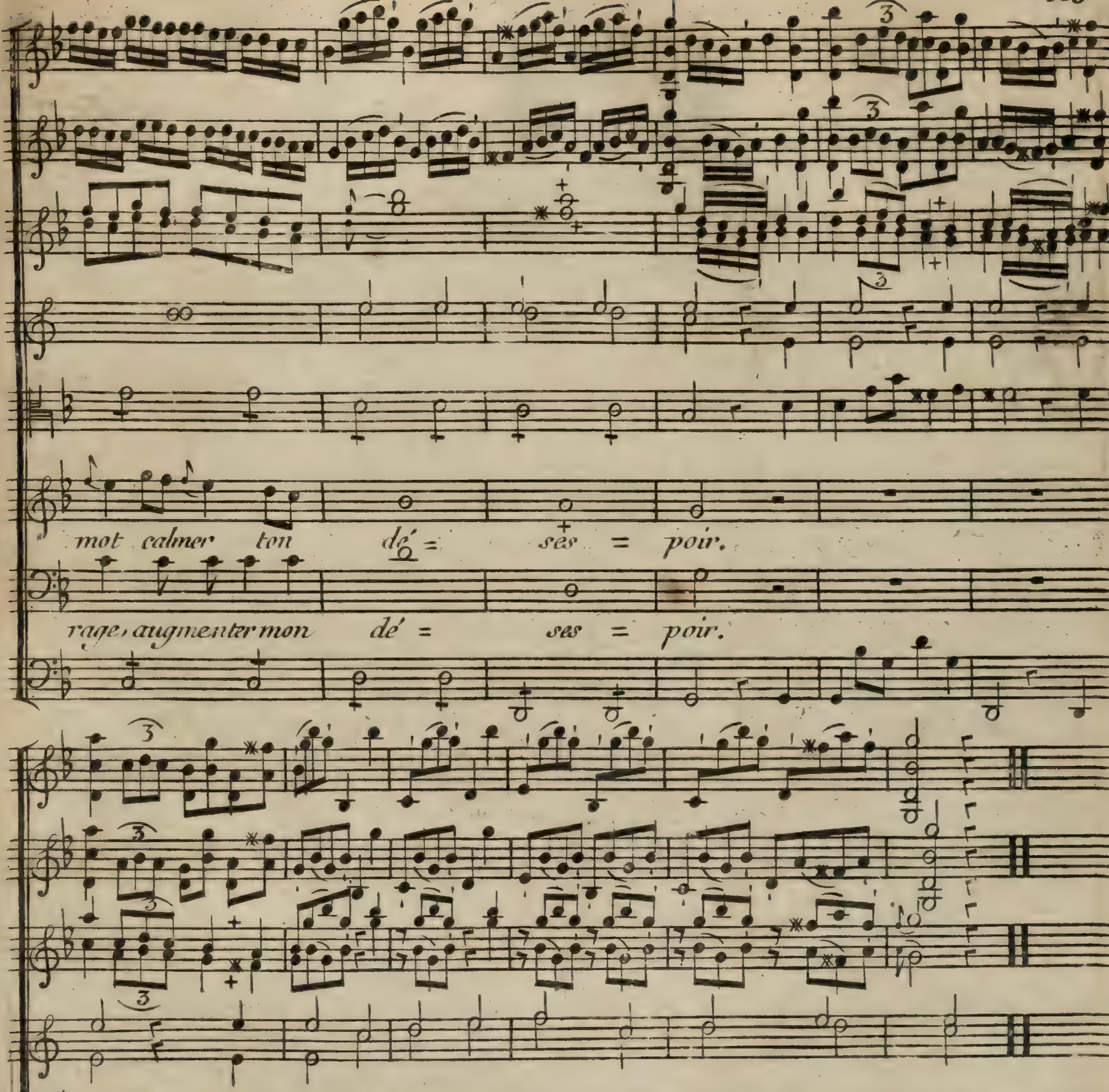

Unis
ſin il s'appaise-ra: Un mot, un mot, un mot, un mot,
l'inſidelle! l'inſidelle! l'inſidelle! l'inſi - delle! Com -
ment puis-je ici te voir? comment puis-je ici te voir? Ta présence est un ou-


trage, Ta pré-sence est un ou-trage, viens-tu redoubler ma rage, Augmenter mon déses-
Ale-xis, pourquoi ce déses =poir? pourquoi ce déses=poir? Ah! je ne croyois
= poir?


très F.
P. Cres
col B.
pas en accourant te voir, m'expo - ser au cha - grin de te fai =
Ta présence est un ou-trage; viens-tu redoubler ma rage, Augmen-
tres F.
P. Cres
F
= = re un ou - tra - ge: Ale - - xis, Alle -
= ter mon dé - ses poir?
Viens-tu redoubler ma rage,


Unis
- xis, écoute un mot, un mot, un mot, un mot, un mot, je
Viens-tu redoubler ma rage, l'infidelle! l'infidelle! l'infidelle! l'infidelle!
gage Que je vais d'un seul mot calmer ton déses poir. écoute un mot, écoute un-
Viens-tu redoubler ma rage, augmenter mon déses = poir?


tres F
mot, un mot, un mot, un mot, un mot, je gage que je vais d'un seul mot calmer ton
l'infidelle! l'infidelle! l'infidelle! l'infidelle! Viens tu redoubler ma rage, augmenter mon
poco F.
Fortissimo
dé - ses - poir. écoute un mot, écoute un mot, je gage que je vais d'un seul
dé - ses - poir? Non, laisse moi: . . . . viens tu re-doubler ma
Fortis



(Montauciel rentre à la dernierritournelle de ce duo, et prend la pinte

SCENE VII.

MONTAUCIEL, ALEXIS, LOUISE.

Montauciel.

Que je ne vous dérange pas. vous ne voulez pas boire ? Non, non: adieu.

SCENE VIII.

ALEXIS, LOUISE.

Alexis.

Ah! ce n'est pas à toi à qui j'en veux, c'est à ton pere.

Louise.

Il est vrai que mon pere ...

Alexis.

Ce vieillard infâme! son avarice n'a pu, sans doute, tenir contre un peu d'argent. C'est contre de l'argent, qu'il troque le bonheur de deux personnes, qui ne se seroient occupées que du sien. Il plonge en des remords en des tourmens affreux... car tu m'aimes encore et tu m'aimeras toujours. Il fait le malheur de trois personnes, à qui il n'est plus permis d'être heureuses. pour moi, tout est dit. Mais toi, et ton mari... Ce lâche! Il te permet de venir me voir le sur lendemain de ta noce: il te permet de venir voir un Soldat qui t'aime, qu'il sçait bien que tu as aimé; et dans une prison que sans toi... Vas je ne t'en veux pas. Ah! Louise, je t'aime encore: puisse-tu ne te jamais souvenir de moi!

Louise.

Alexis.

Alexis.

Mais, avec quel front, avec quelle tranquillité ...

Louise.

Je ne serois pas si tranquille, si j'étois coupable.

Alexis.

Perfide!

Louise.

Je jouis de ton erreur.

Alexis.

De mon err...

Louise.

Je peux t'appaiser d'un mot.

Alexis.

D'un mot! dis le, si tu l'oses.

Louise.

Je ne suis pas mariée.

Alexis.

Tu...

Louise.

C'est mon pere qui a voulu...

Alexis.

Infame! Que m'importe toi ou lui?

Louise.

Madame la Duchesse...

Alexis.

As-tu osé paroître devant elle?..

Louise.

C'est elle qui a ordonné ceci.

Alexis.

Quoi?

Louise.

Elle a ordonné à mon pere de te faire croire que j'étois la mariée.

Alexis.

Que veux tu dire?

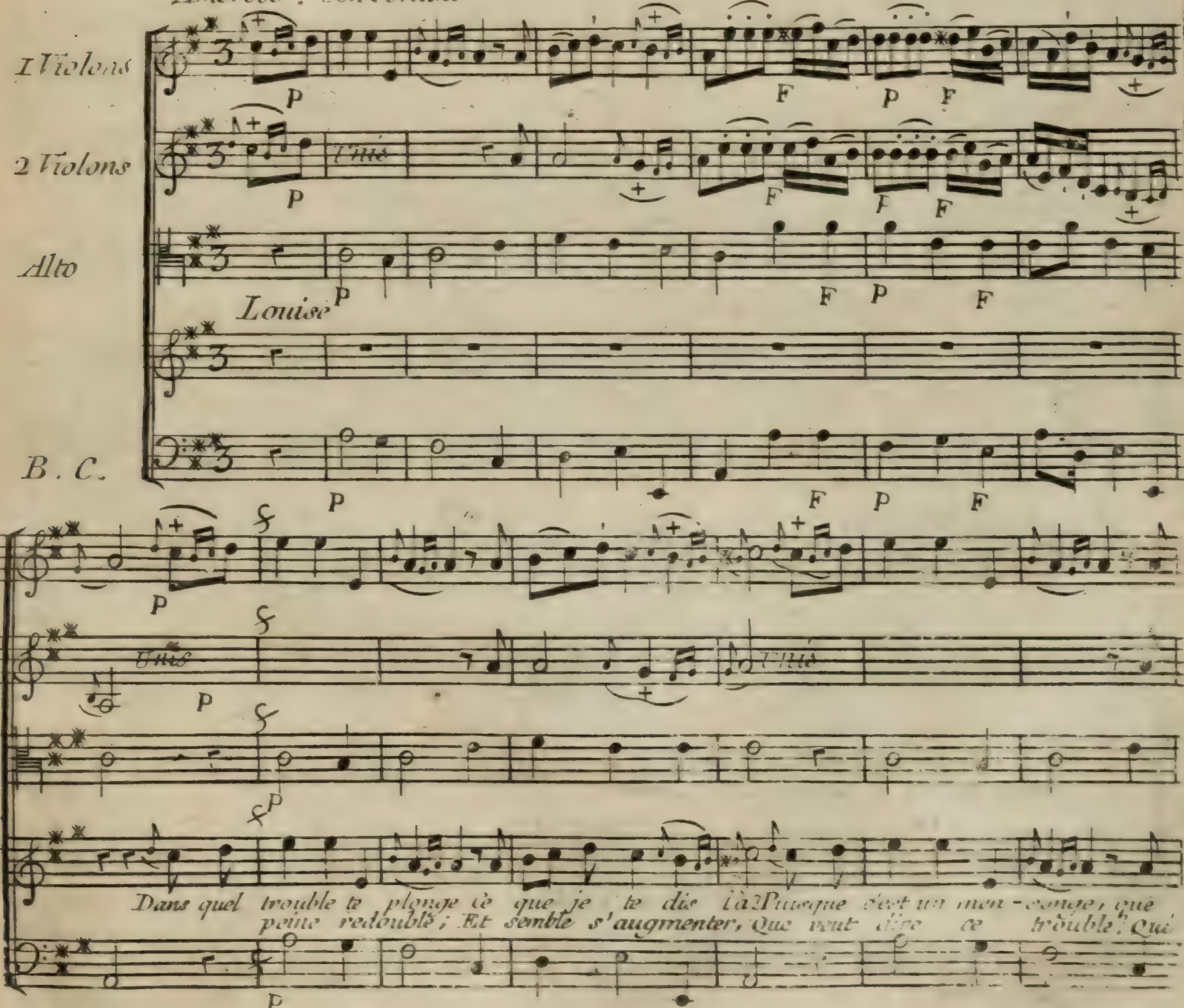
Louise.

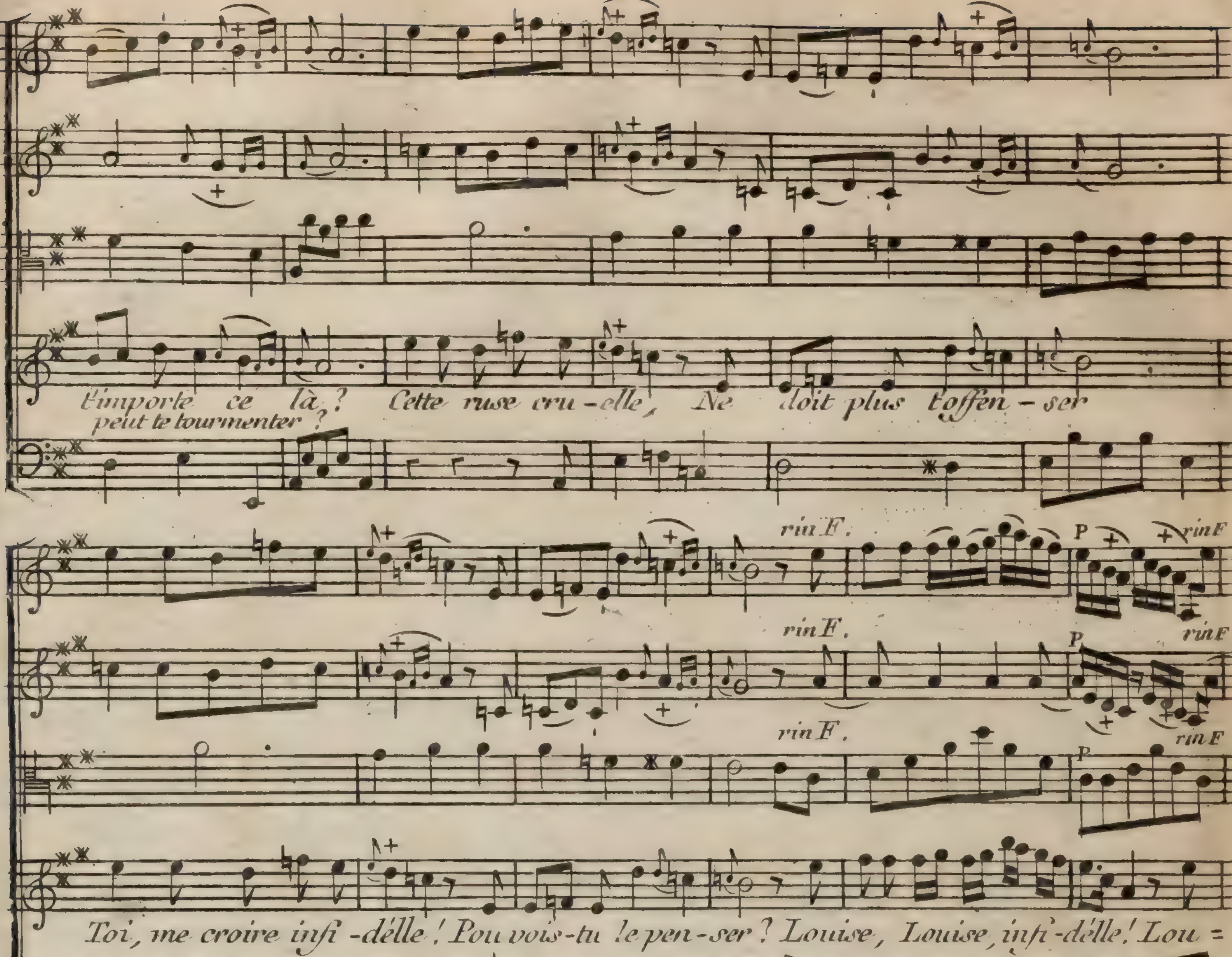
Oui, elle a ordonné cette noce, ces instrumens, cette fête, ces apprêts. On avoit aposté cette petite fille, qui t'a parlé, pour te tromper; et tout cela n'étoit qu'un jeu.

Alexis (tombe sur un escabeau, les mains étendues sur la table.)

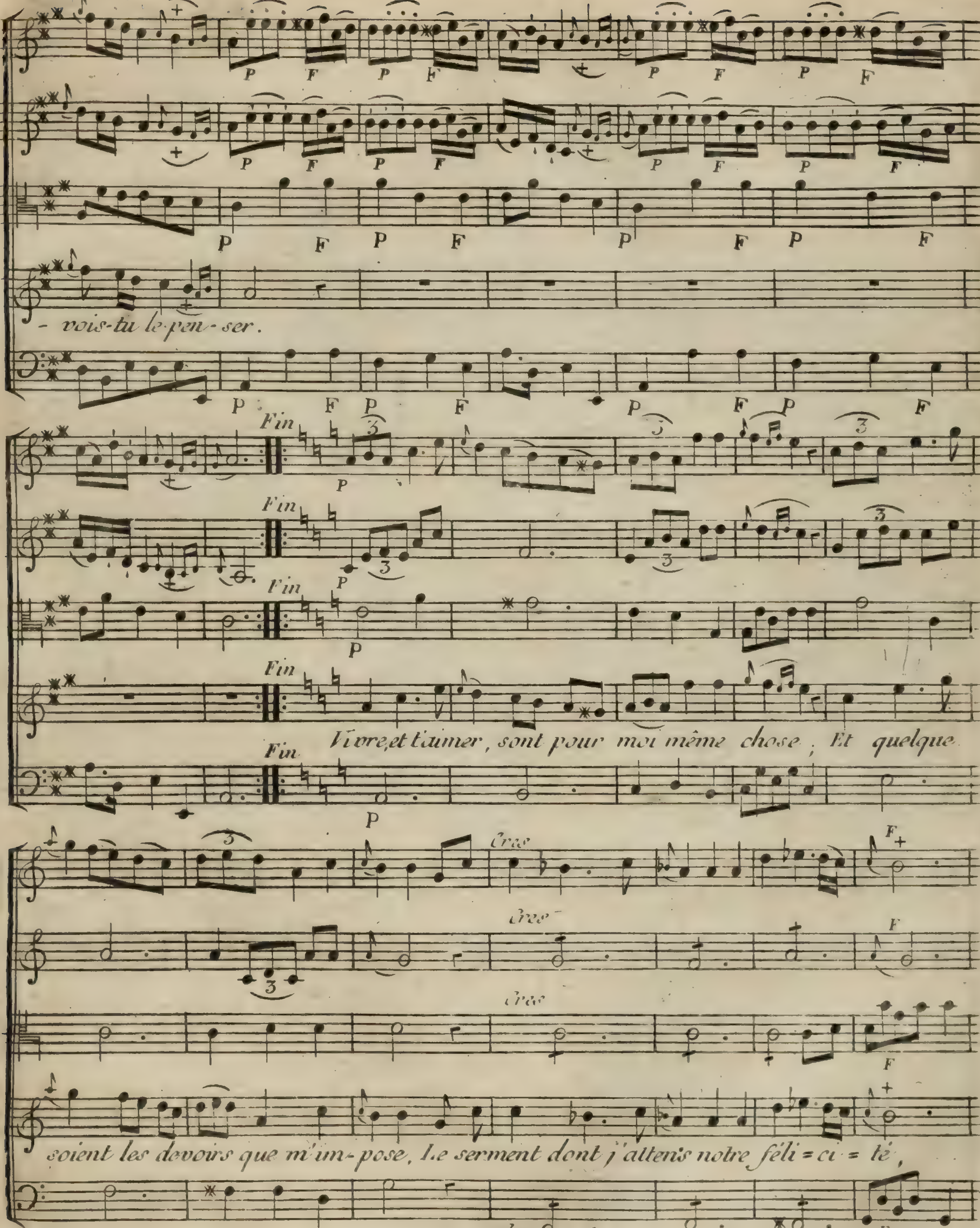
Qu'un jeu!

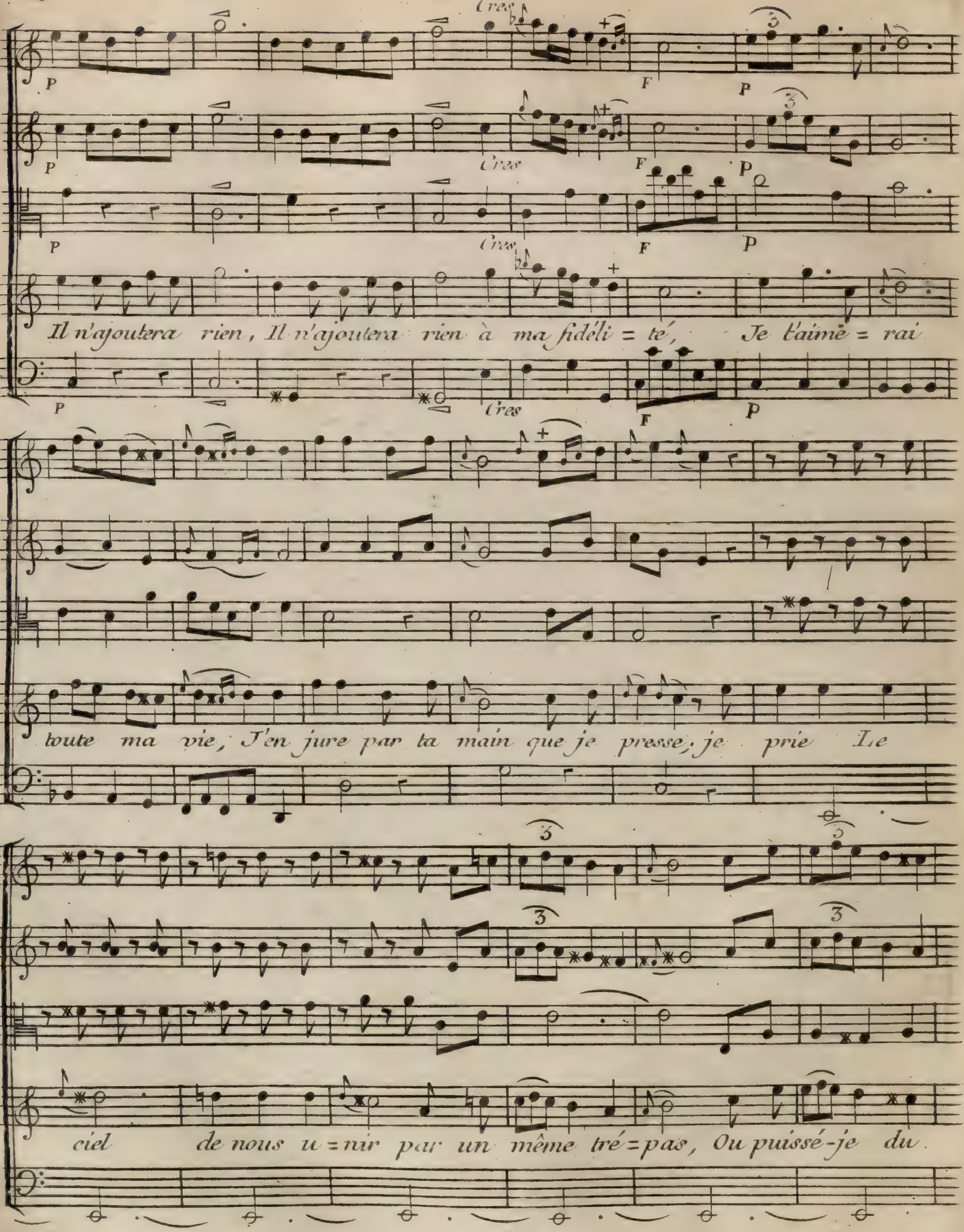
Amoroso. Con Sordini

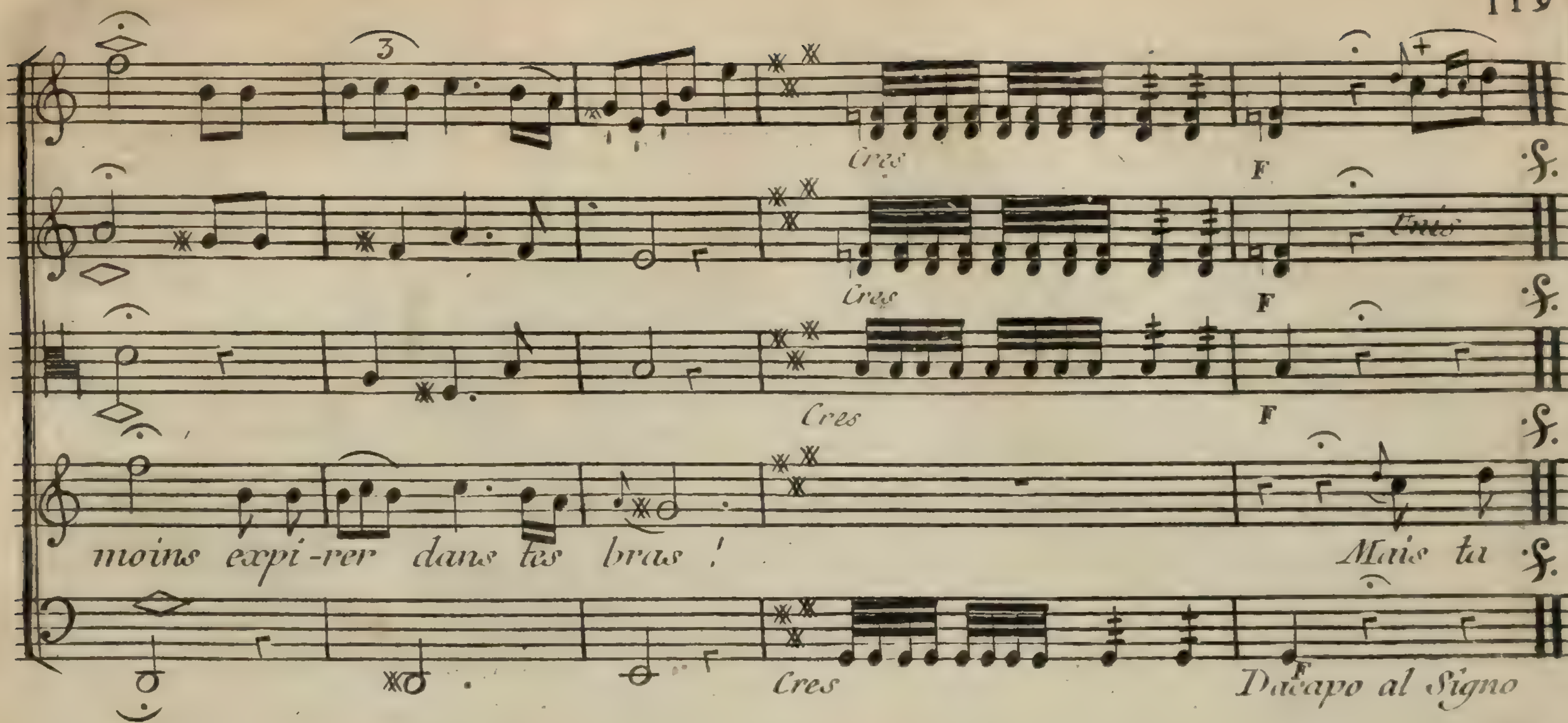




t'importe ce là? Cette ruse cru-elle, Ne doit plus t'offen-ser
peut le tourmenter ?
rinF.
P
Toi, me croire infi-délle! Pouvois-tu le pen-ser? Louise, Louise, infi-délle! Lou=
poco F.
tres F.
=ise, Louise, infi-délle! Mé-chant, méchant, pouvois-tu le pen-ser? pou-


- vois-tu le pen - ser.
Fin
Vivre, et t'aimer, sont pour moi même chose ; Et quelque
soient les devoirs que m'im - pose, Le serment dont j'attens notre féli = ci = té ,
Cres


Il n'ajoutera rien, Il n'ajoutera rien à ma fidéli = té, Je t'aime = rai
toute ma vie, J'en jure par ta main que je presse, je prie Le
ciel de nous u = nir par un même tré = pas, Ou puissé-je du



Alexis.

O ciel !

Louise.

Est-ce que tu ne me crois pas ?

Alexis.

Ah ! je te crois.

SCENE IX.

LOUISE, JEAN-LOUIS, ALEXIS.

Louise.

Mon pere, ah ! que vous voilà bien arrivé. Demandez-lui donc ce qu'il a.... Dites-moi la cause de son chagrin ?

Jean-Louis

Bonjour, mon cher Alexis, que je t'embrasse, que je suis charmé de te revoir. coñe te voilà robuste : les troupes font bien un hoñe. tu as servi le Roi, tu a servi ta Patrie : tu n'es plus un paysan. Mais regarde-le donc, comme il est formé. Mon ami, Louise est à toi.

Alexis.

Jean-Louis....

Jean-Louis.

La noce quand tu voudras, quand tu voudras.

Alexis.

Je t'en prie Jean-Louis, dis à ta fille d'aller un instant dans le jardin du Geolier.

Jean-Louis.

Pourquoi ?

Alexis.

Dis-le lui seulement.

Jean-Louis.

Louise, j'ai quelque chose à dire : sors, et je t'irai reprendre.

Alexis *lui prenant la main.*

Louise, nous déjeunerons ensemble aujourd'hui, aujourd'hui. Qu'il y a bien longtems que je ne t'ai vue !

Louise.

Et vous me renvoyez.

Alexis

Tu vas rentrer.

SCENE X.

JEAN-LOUIS. ALEXIS.

Jean-Louis.

J'ai été bien surpris de te sçavoir en prison : mais on m'a dit que c'est peu de chose. Est-ce que tu t'appelles Montauciel ? C'est ton nom de guerre apparemment. On m'a dit : voyez, voyez Montauciel. il est là. Mais que je t'embrasse mon garçon, mon gendre, mon cher ami : Madame la Duchesse te fera sortir d'ici. Mais tu es triste : je parie que je devine pourquoi tu es ici.

Alexis.

Je ne le crois pas.

Jean-Louis.

Si, si. Quand on revient de l'armée, quelqu'avanture, quelque boisson, quelque fille dans une auberge.. Mais on t'a vu le long du Village, et puis on ne t'a plus vu. On vouloit te jouer un tour : mais ton avanture en a empêché. Conte-moi ça, conte moi ça, tu le peux : j'ai servi, je sçais ce que c'est qu'un Soldat. Ne vas-tu pas être mon gendre ? et je n'en dirai rien à Louise. et puis une misere, quelques coups, quelques tapes.

Alexis.

Jean-Louis, promets-moi que tu feras tout ce que je te Dirai.

Jean-Louis.

oui, à moins que cela ne soit trop difficile.

Alexis.

non... nous allons déjeuner, toi ta fille, et moi.

Jean-Louis.

Cela est aisé : ensuite.

Alexis.

Je te prie, je te supplie d'emmener ta fille aussitôt après, vous partirez ensemble : nous nous quitterons... nous nous quitterons. Je lui dirai que je Suis forcé de rejoindre.

Jean-Louis.

Je le sçais : le Roi arrive au camp.

Alexis.

Vous vous en retournerez, vous vous en retournerez au village; et toi, dans deux jours, tu reviendras ici: tu demanderas un Soldat nomé Montauciel; il te remettra une lettre pour toi: et pour moi je n'y serai plus

Jean-Louis.

Non, tu seras au Camp; mais dans quinze jours tu auras ton congé.

Alexis.

Auras-tu assez de force sur ton esprit pour ne rien faire paroître devant ta fille de ce que je vais te dire?

Jean-Louis.

Sans doute.

Alexis.

Je crains qu'elle ne rentre.

Jean-Louis.

Non, non.

Alexis.

Hier, cette noce ...

Jean-Louis.

C'est moi qui ai conduit cela.

Alexis.

Le désespoir m'a pris.....

Jean-Louis.

Bon, bon, tant mieux; j'en étois sûr

Alexis.

Et dans ma fureur ...

Jean-Louis.

Tu as été furieux? Ah, que c'est bon.

SCENE XI

LOUISE. JEAN-LOUIS, ALEXIS.

Louise. (accourant)

Ah, mon pere! Ah, malheur! Cette noce l'a mis au désespoir; il a déserté, condamné: il va mourir.

Jean-louis.

Quoi?

Alexis.

Elle le sçait que je suis malheureux

Jean-Louis.

Déserté! déserté! condamné! Alexis. Alexix seroit-il vrai ce qu'elle dit là?

Alexis.

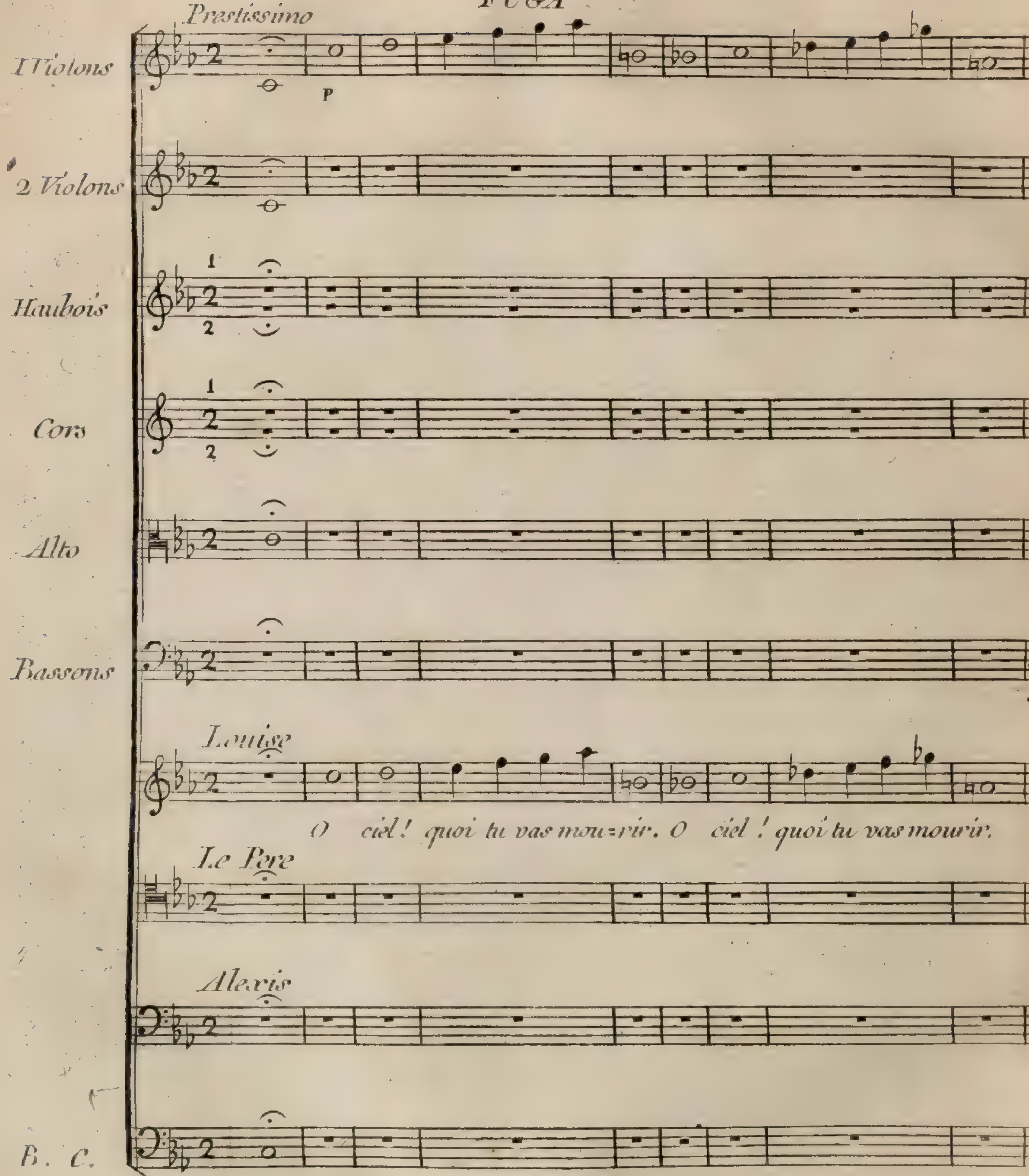
Cela n'est que trop vrai. Oui, Jean-Louis.

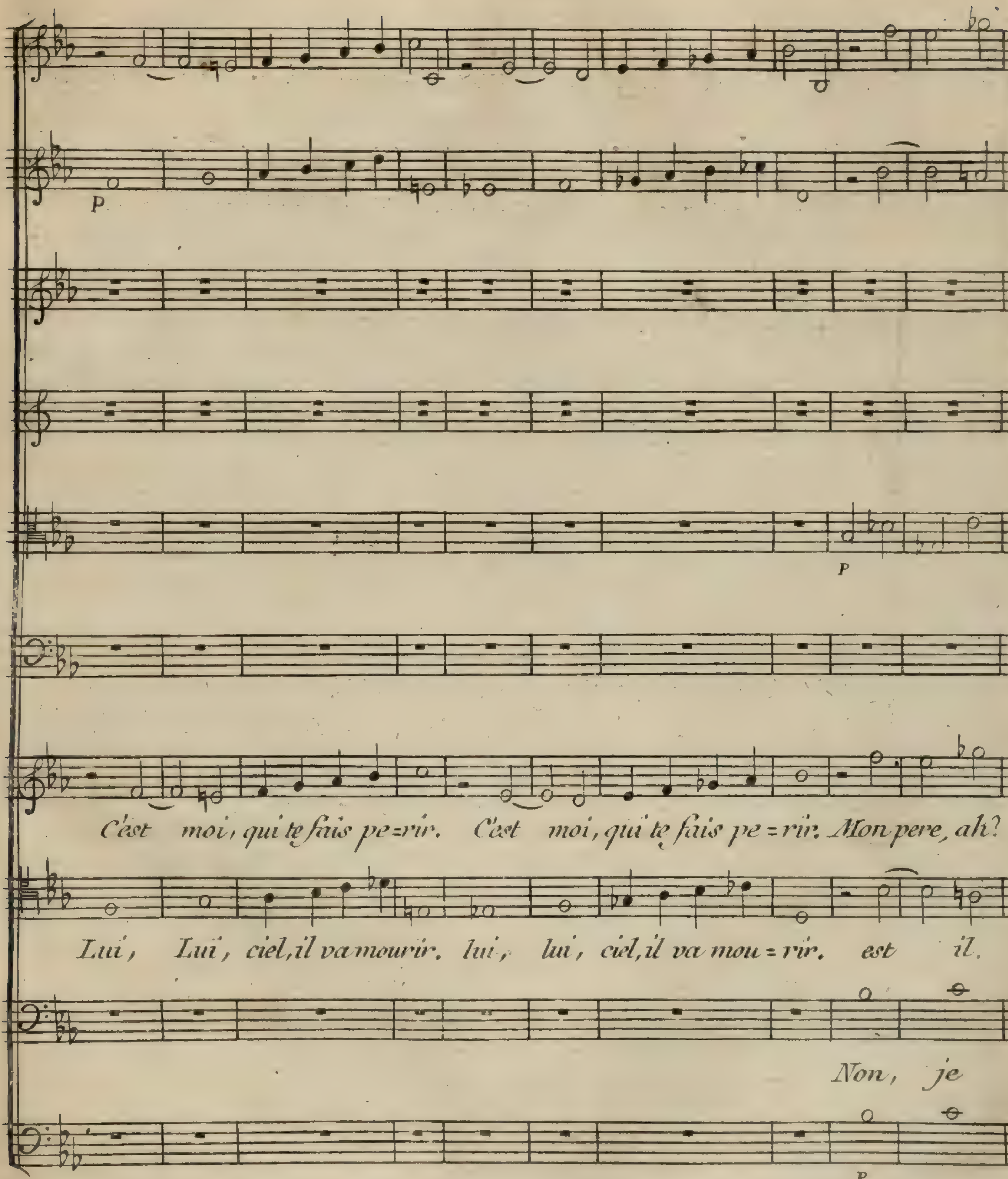
Jean-Louis.

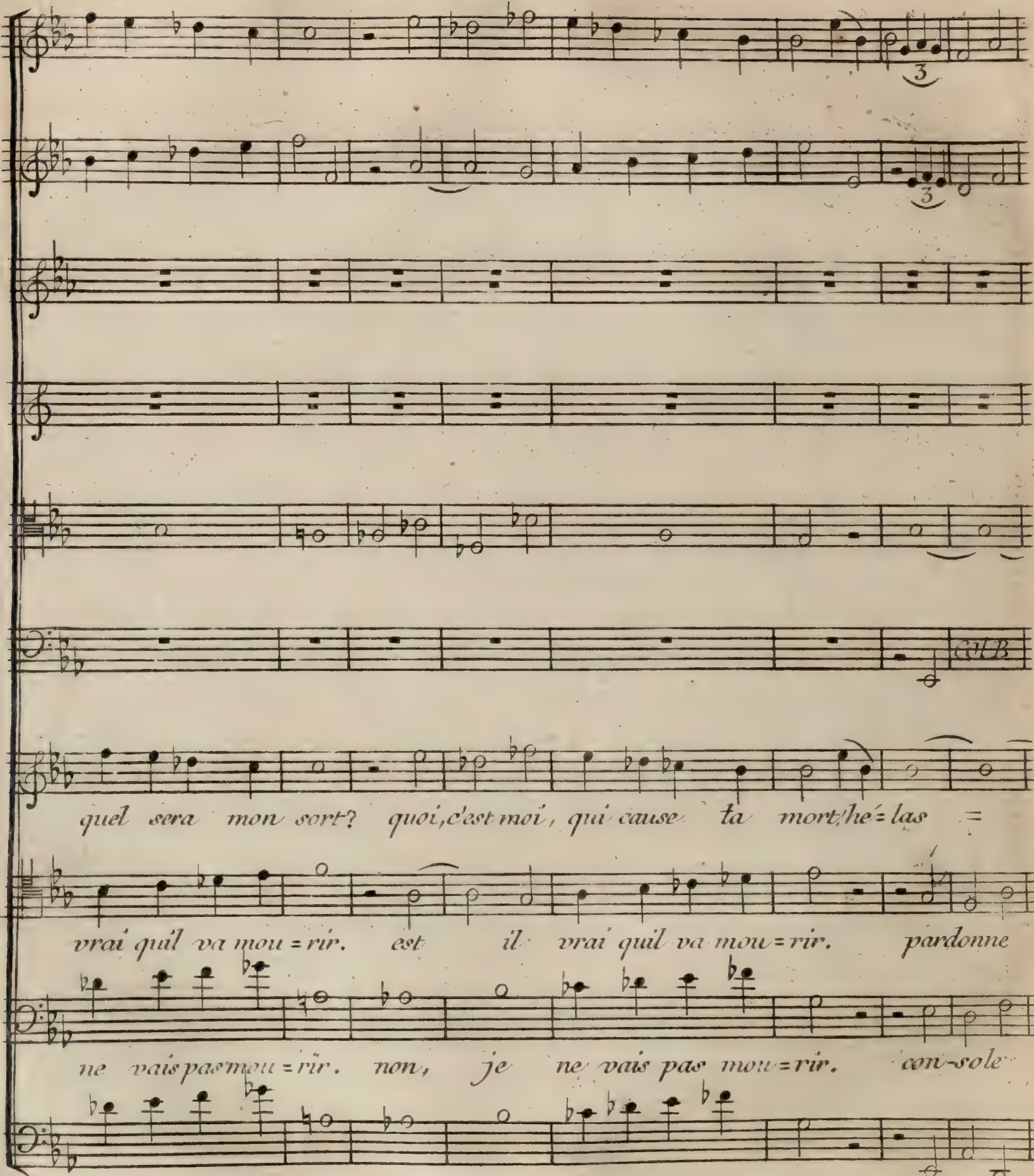
Ah ciel!

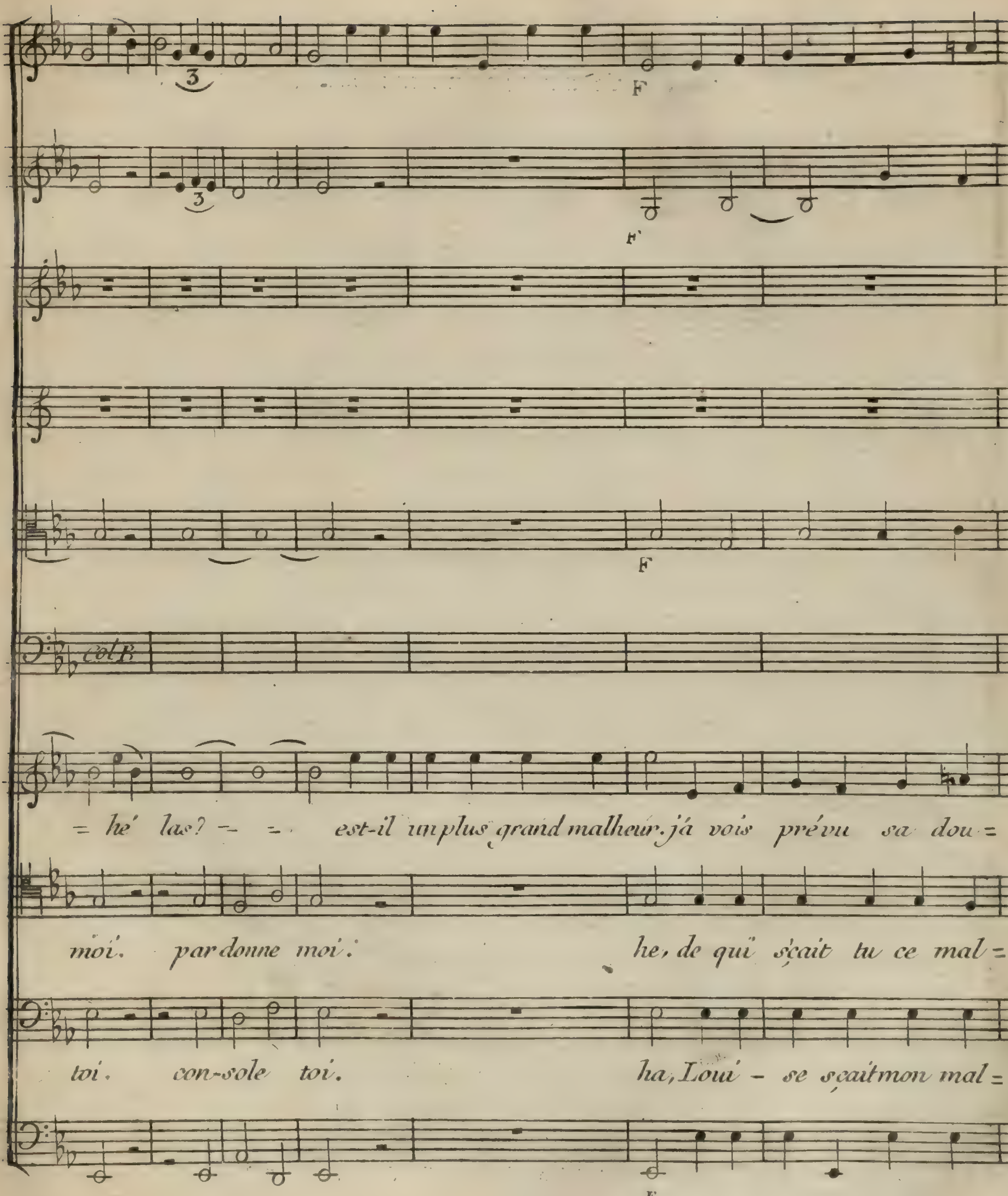
TRIO.

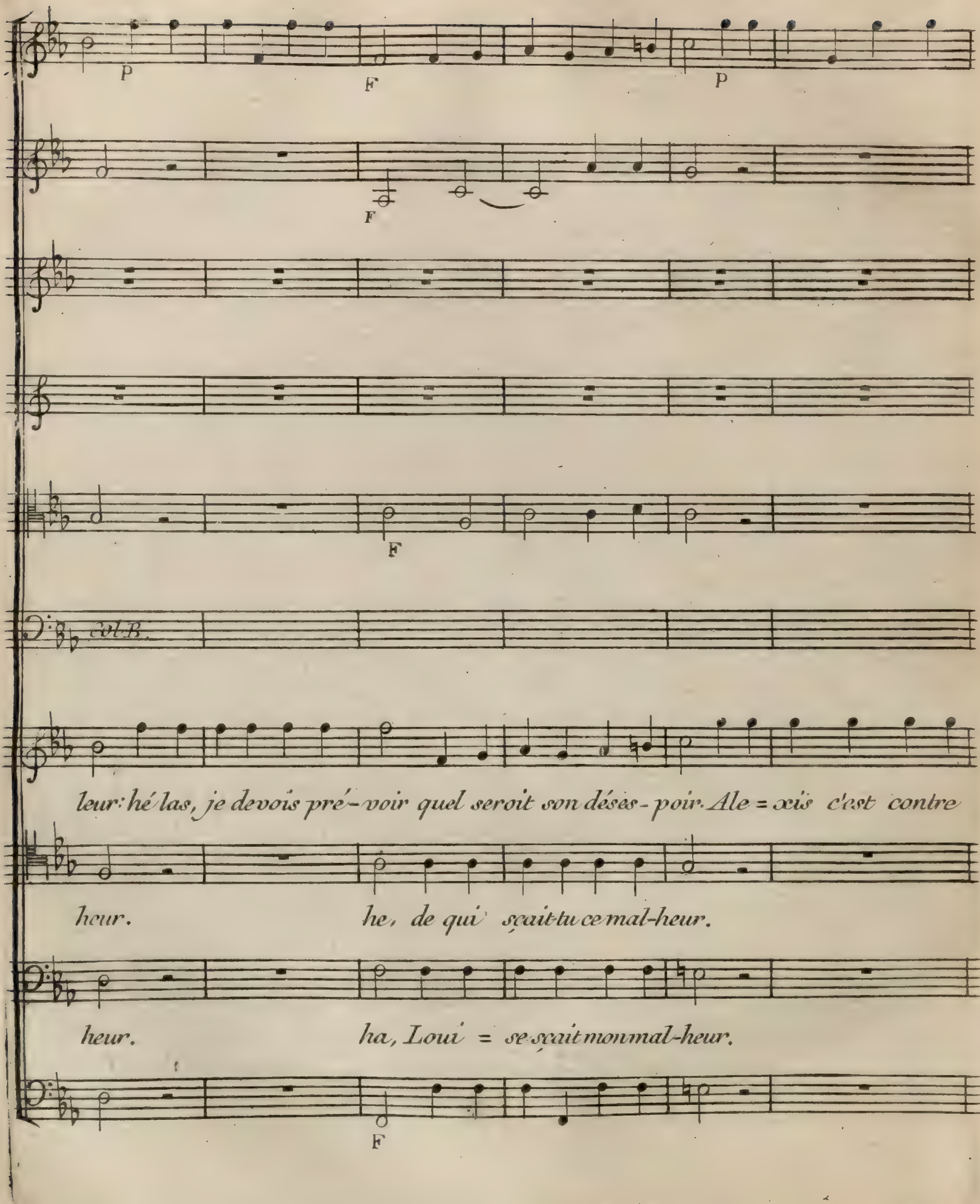
FUGA

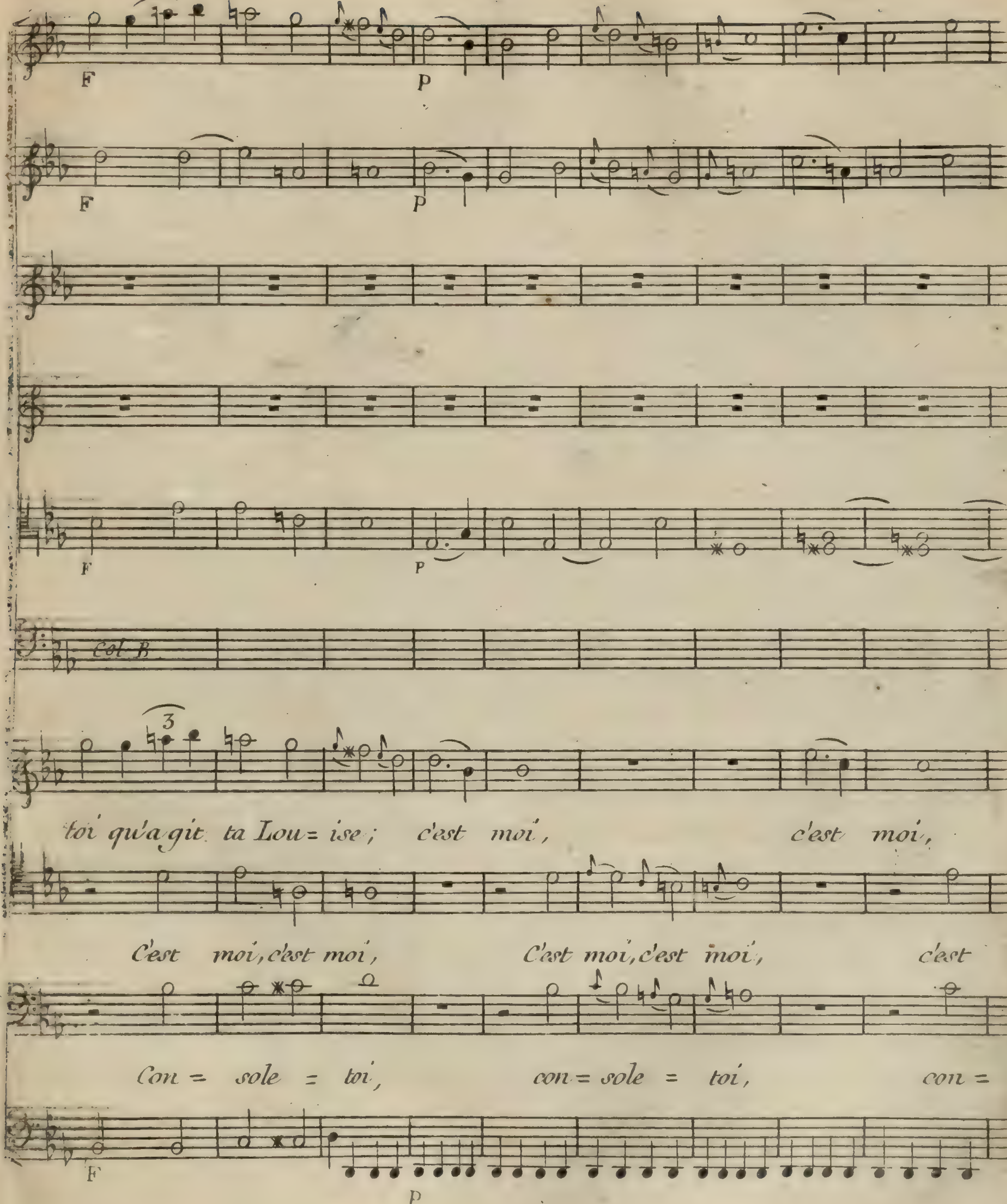

Prestissimo
1 Violons
2 Violons
Haubois
Cors
Alto
Bassons
Louise
O ciel! quoi tu vas mou=rir. O ciel! quoi tu vas mourir.
Le Pere
Alexis
B. C.

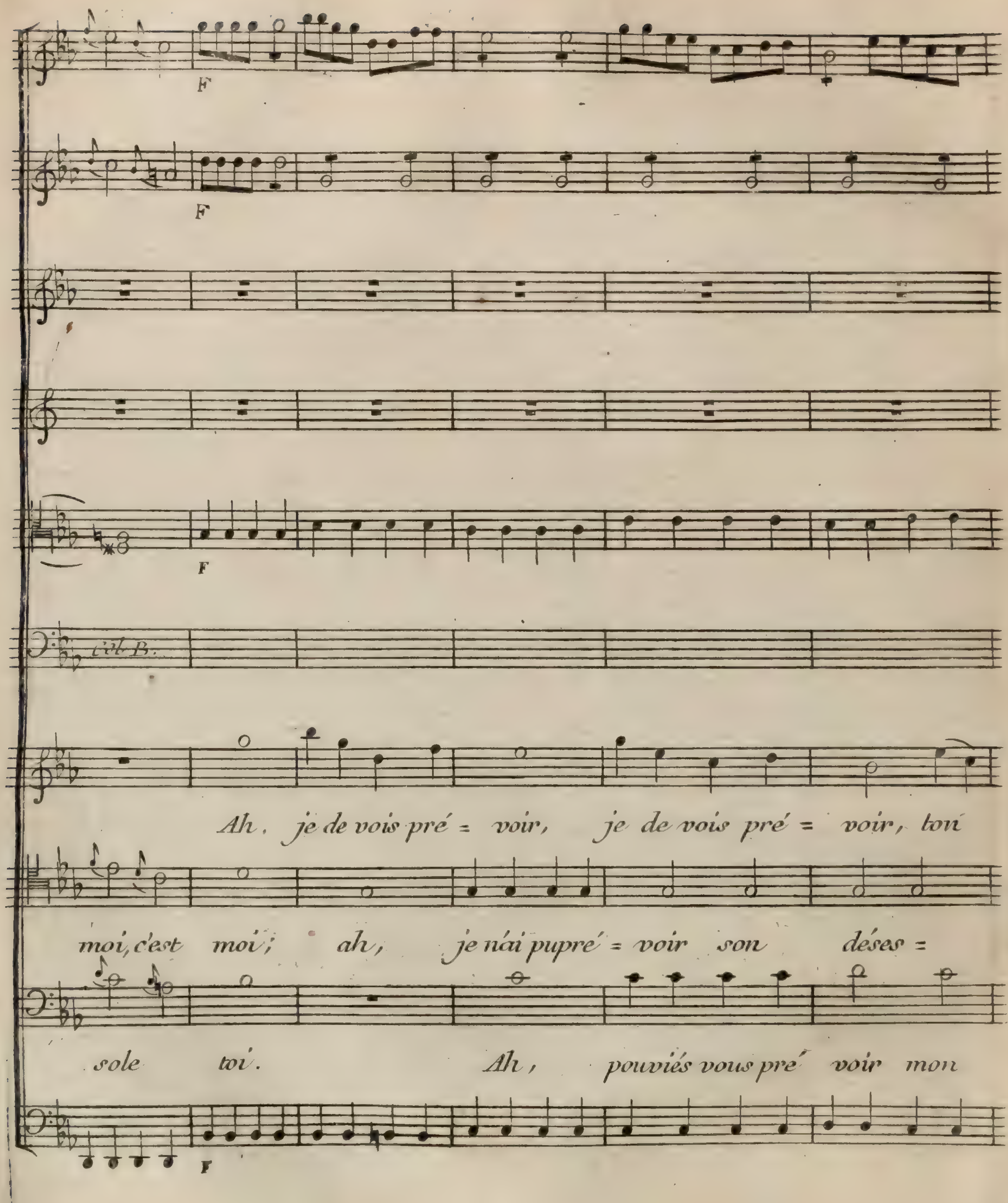

C'est moi, qui te fais pe=rir. C'est moi, qui te fais pe=rir. Mon pere, ah?
Lui, Lui, ciel, il va mourir. lui, lui, ciel, il va mou=rir. est il.
Non, je

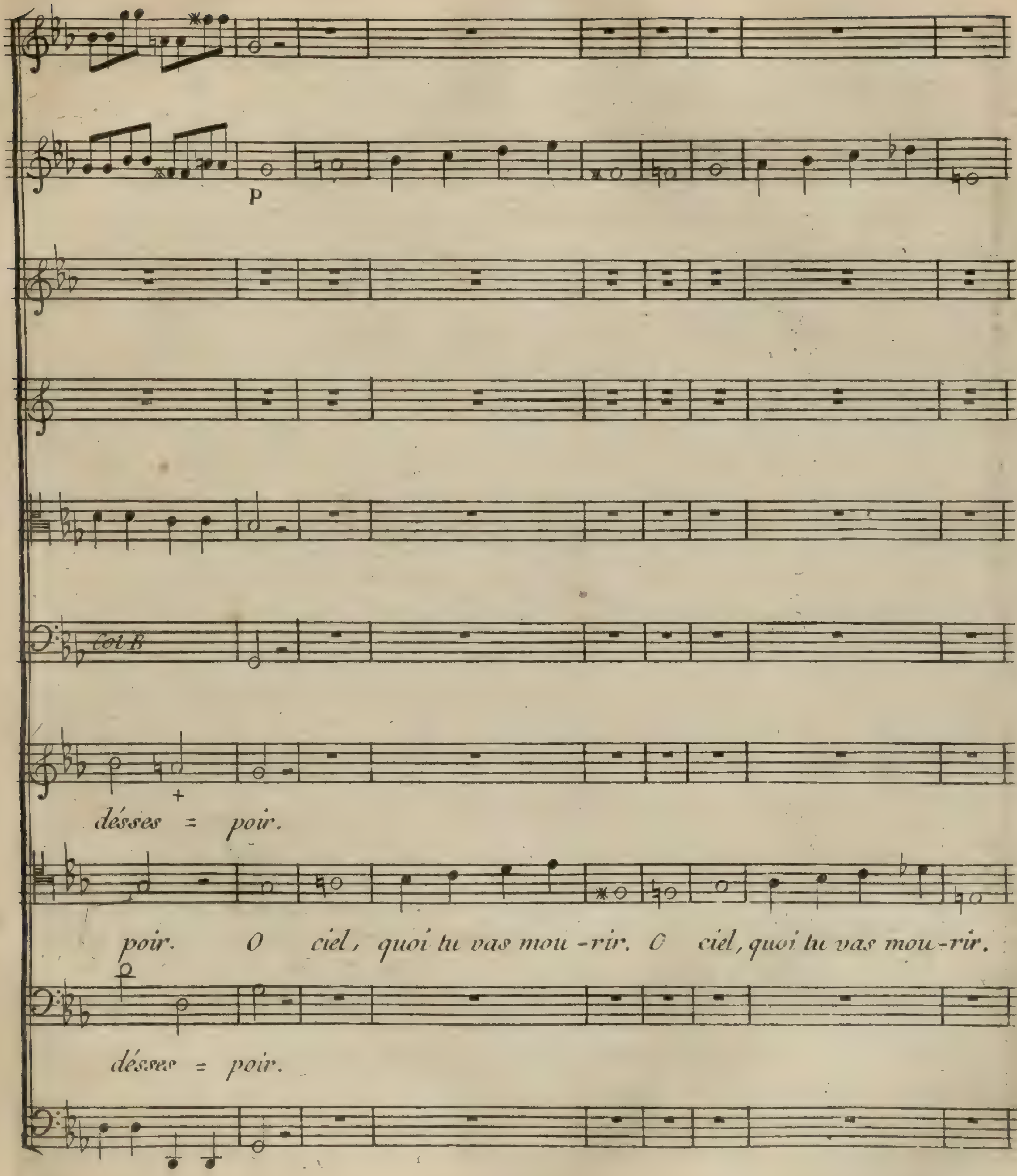

Col B
quel sera mon sort? quoi, c'est moi, qui cause ta mort, hé=las =
vrai quil va mou=rir. est il vrai quil va mou=rir. pardonne
ne vais pas mou=rir. non, je ne vais pas mou=rir. con-sole

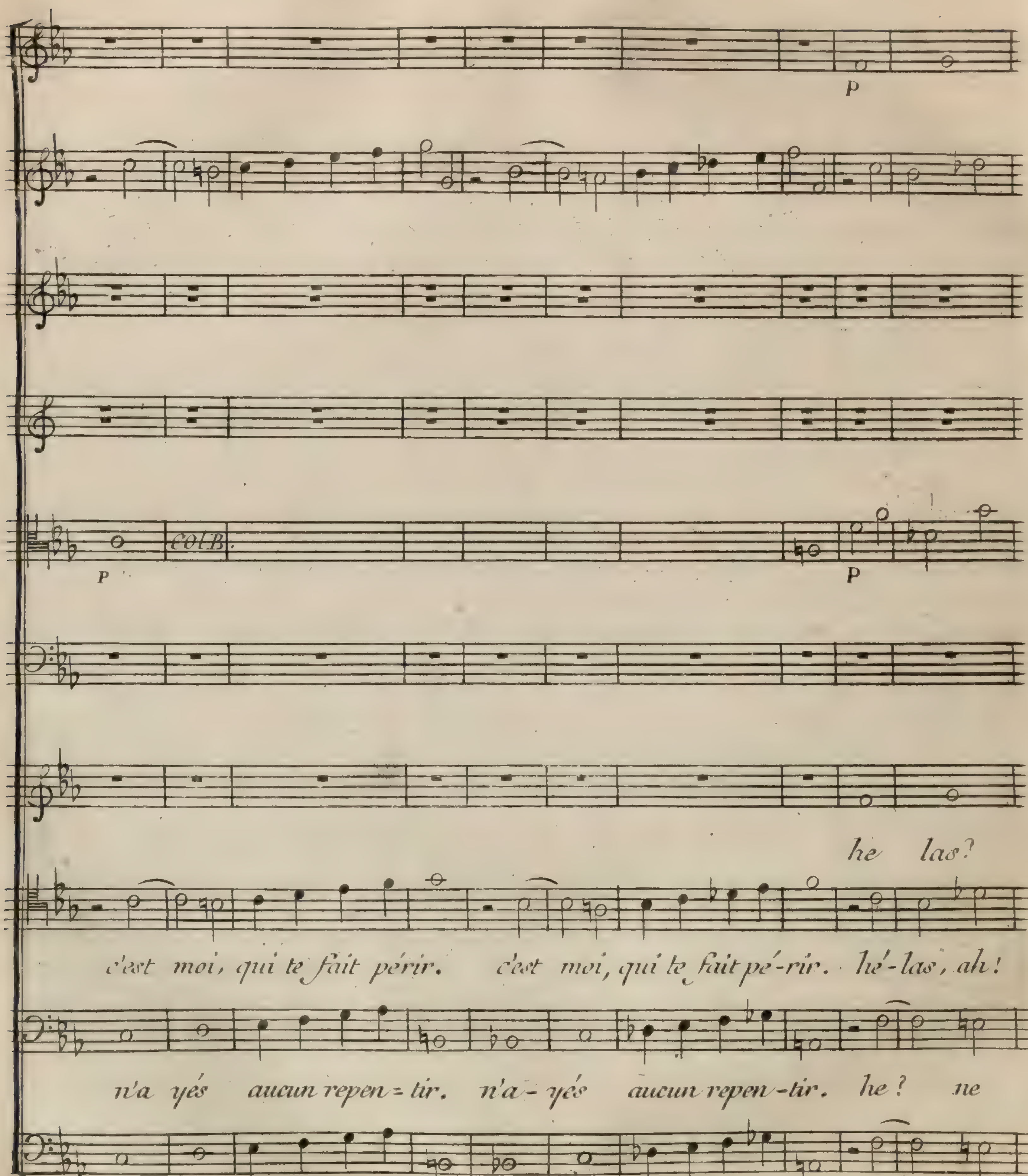

col B
= he' las? = = est-il un plus grand malheur. j'a vois prévu sa dou =
moi. par donne moi. he, de qui sçait tu ce mal =
toi. con-sole toi. ha, Loui - se sçait mon mal =

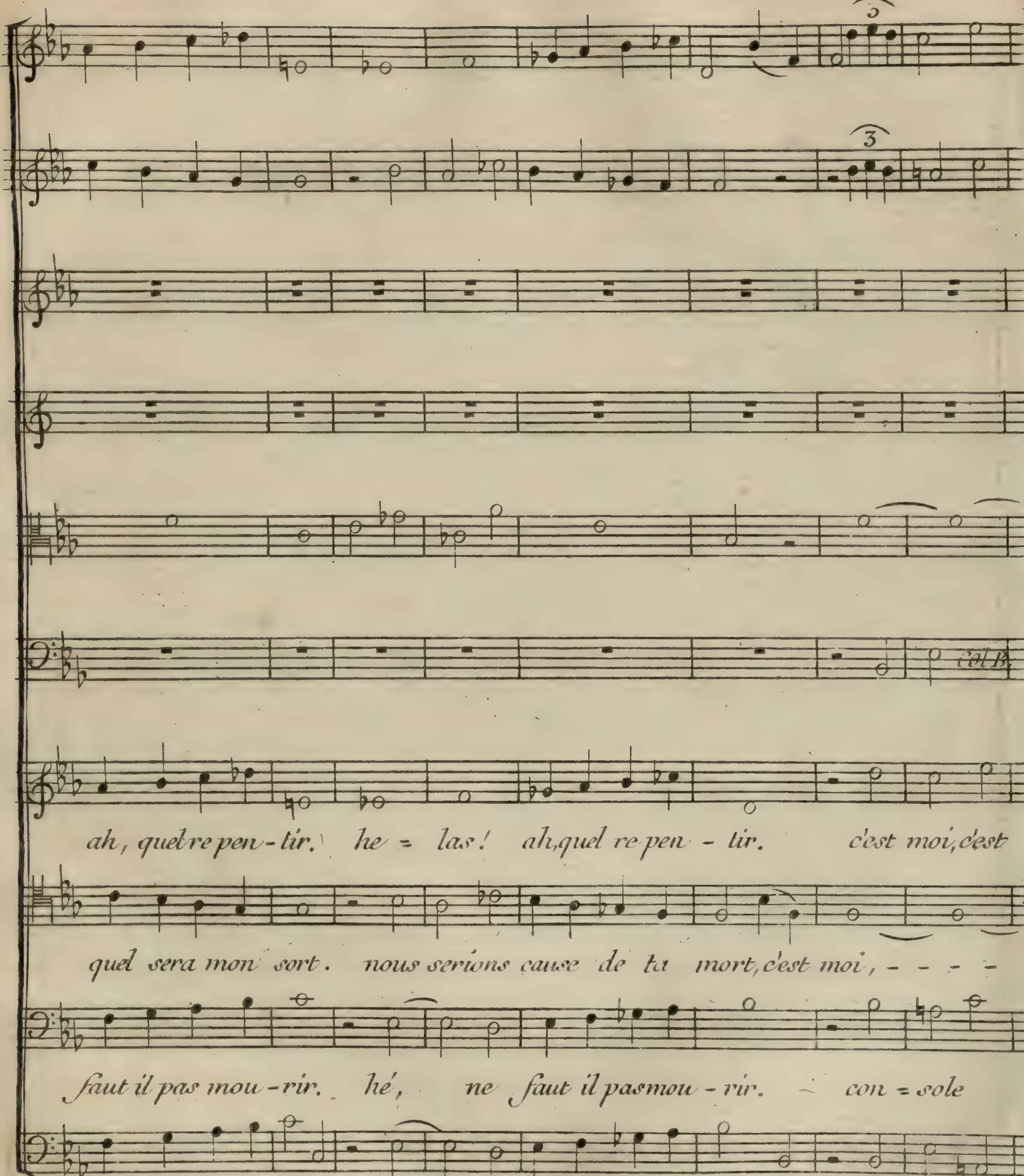

col B.
leur: hé las, je devois pré-voir quel seroit son déses-poir. Ale = xis c'est contre
heur. he, de qui sçait tu ce mal-heur.
heur. ha, Loui = se sçait mon mal-heur.

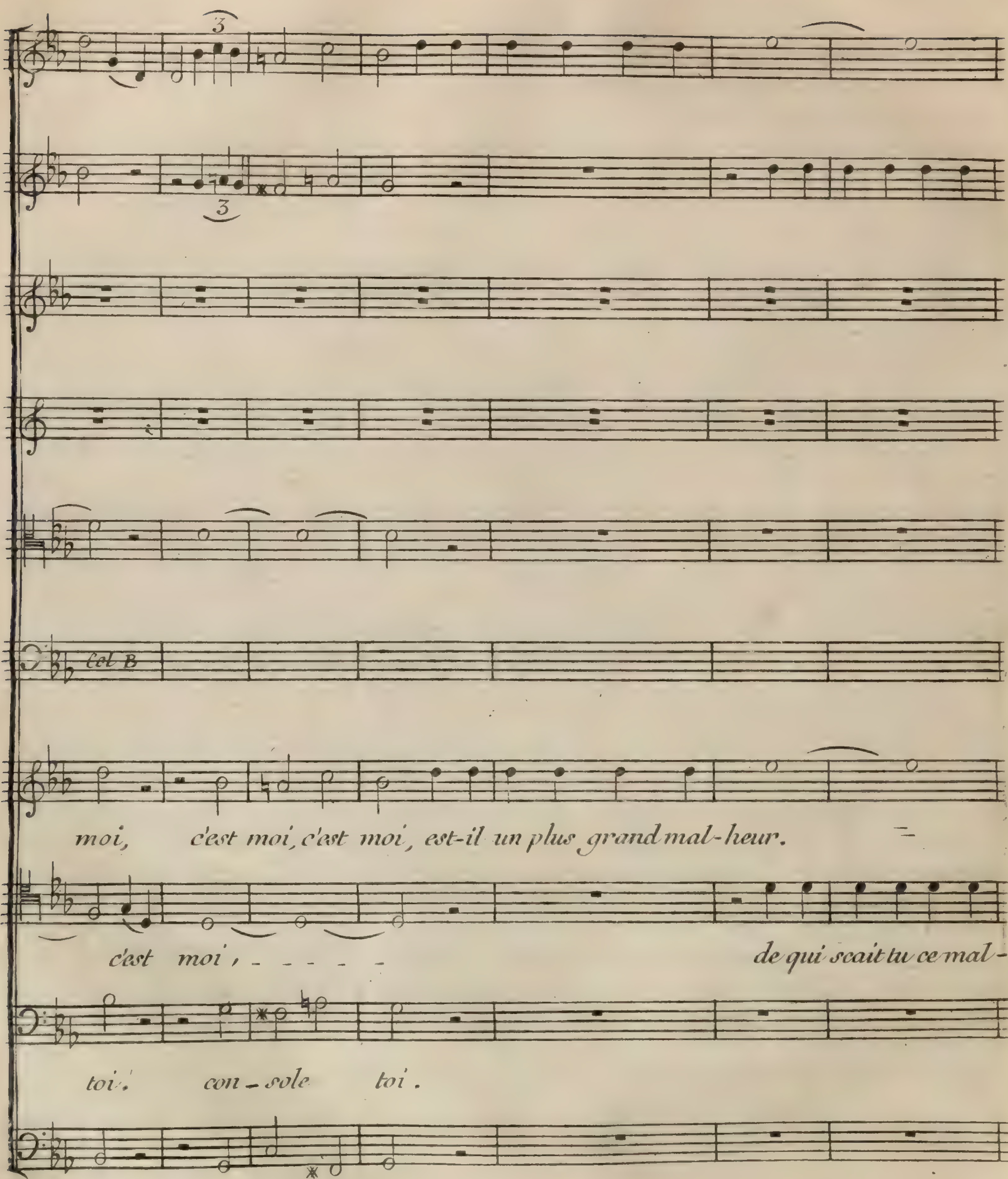

Col B
toi qu'agit ta Lou= ise ; c'est moi, c'est moi,
C'est moi, c'est moi, C'est moi, c'est moi, c'est
Con = sole = toi, con = sole = toi, con =

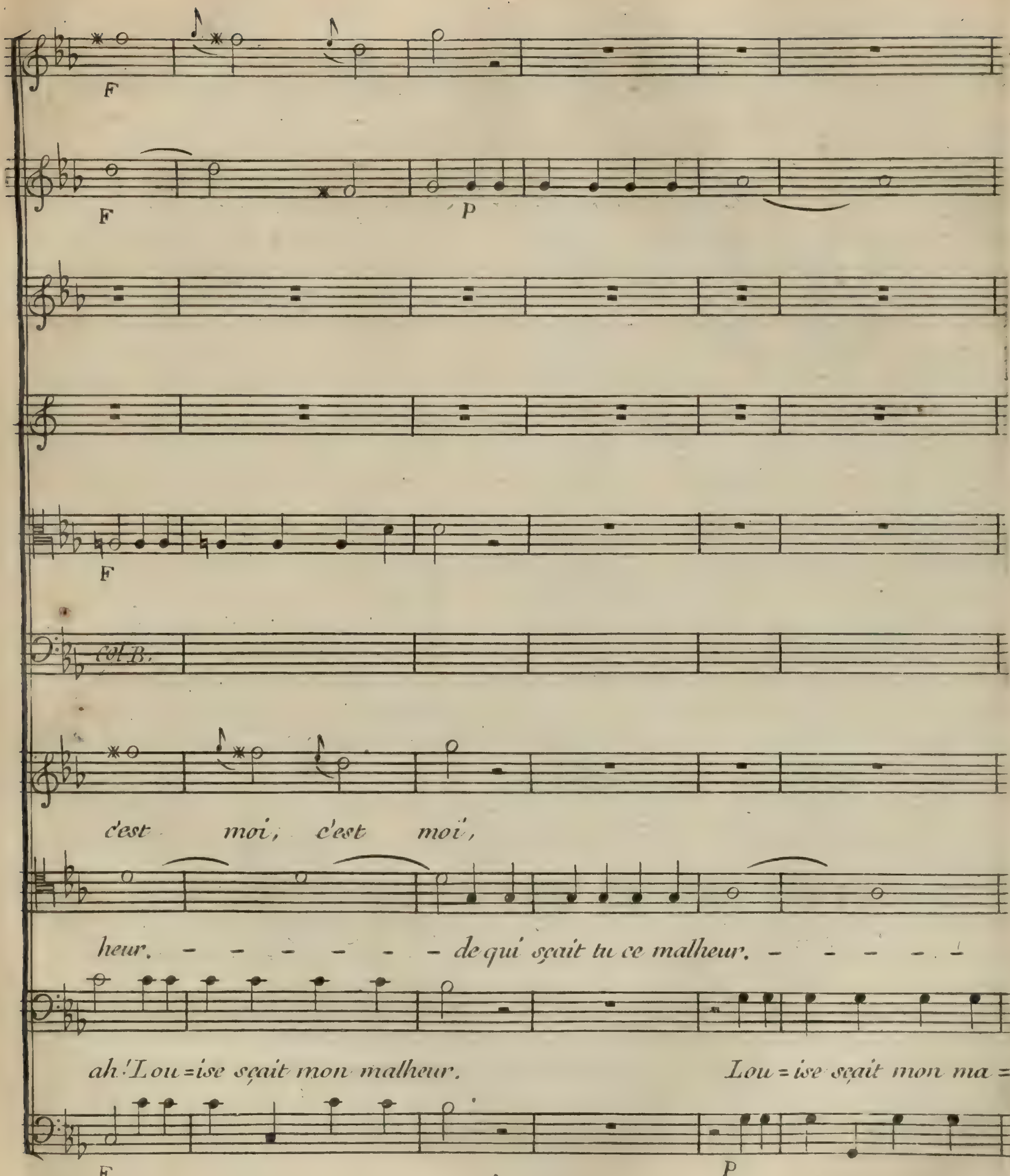

F
F
F
Col B.
Ah, je de vois pré = voir, je de vois pré = voir, ton
moi, c'est moi; ah, je n'ai pu pré = voir son déses =
sole toi. Ah, pouviés vous pré voir mon
F

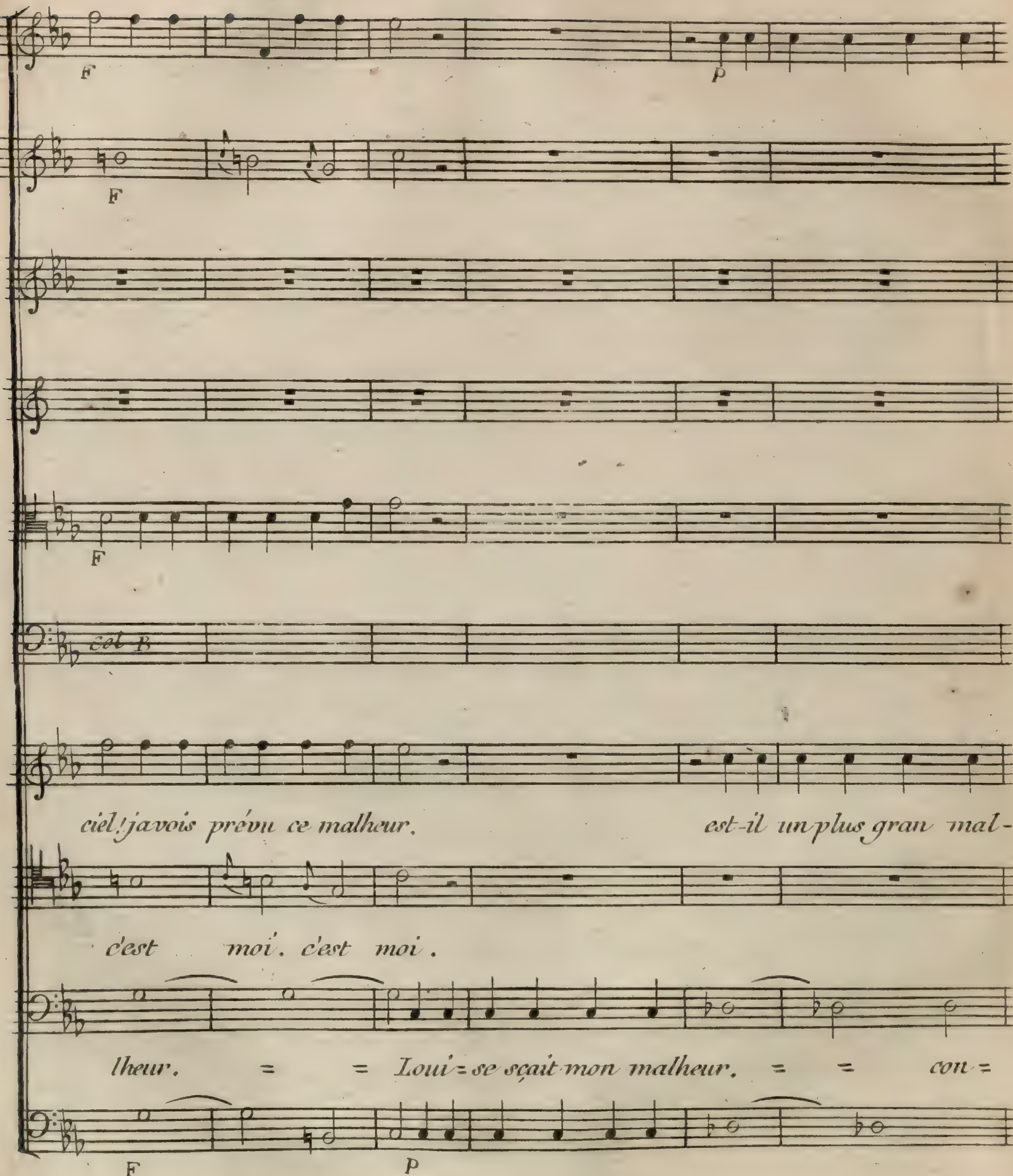

P
Col B
désses = poir.
poir. O ciel, quoi tu vas mou-rir. O ciel, quoi tu vas mou-rir.
désses = poir.

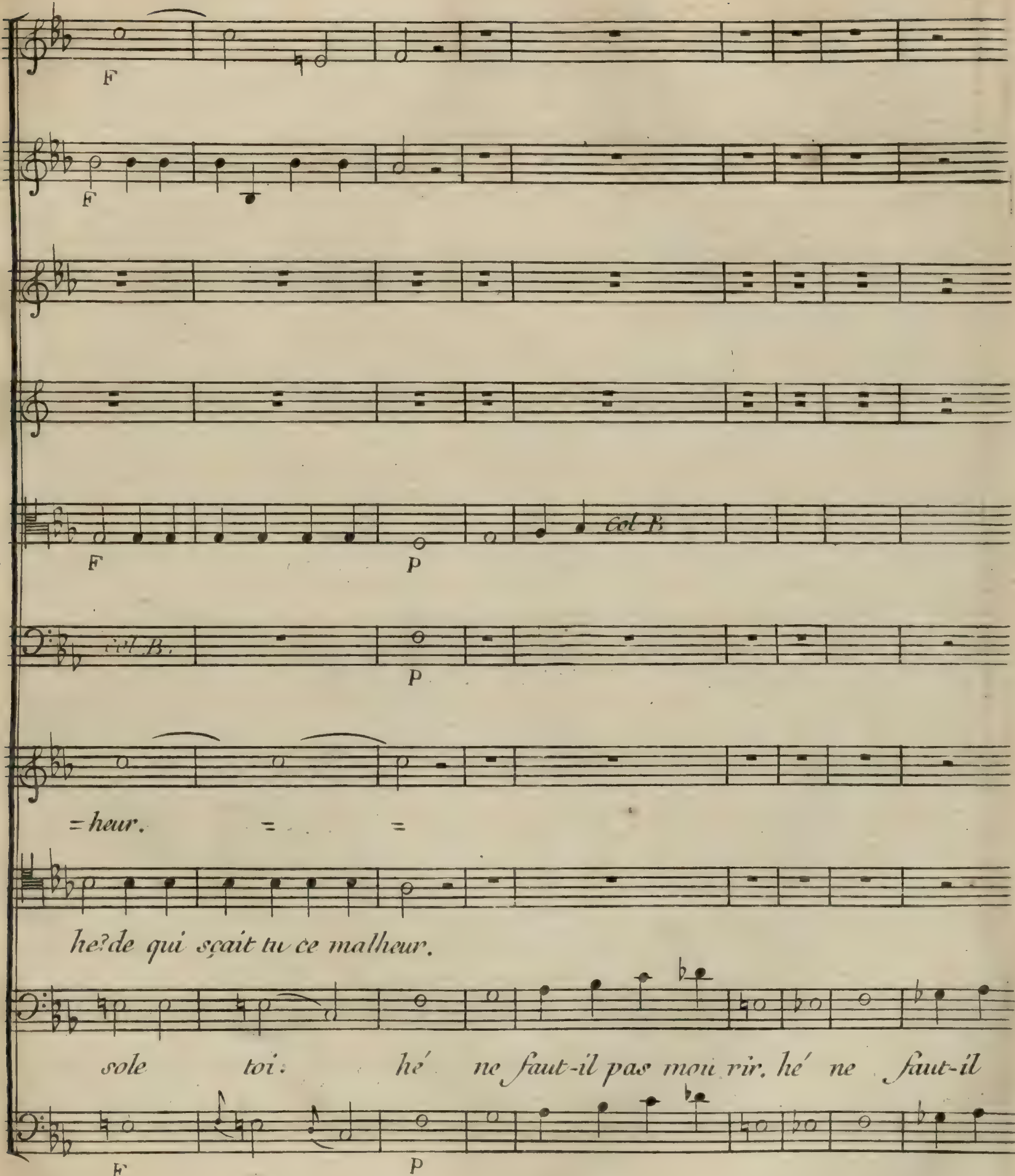

Col B.
he las?
c'est moi, qui te fait périr. c'est moi, qui te fait pé-rir. hé-las, ah!
n'a yés aucun repen-tir. n'a-yés aucun repen-tir. he? ne

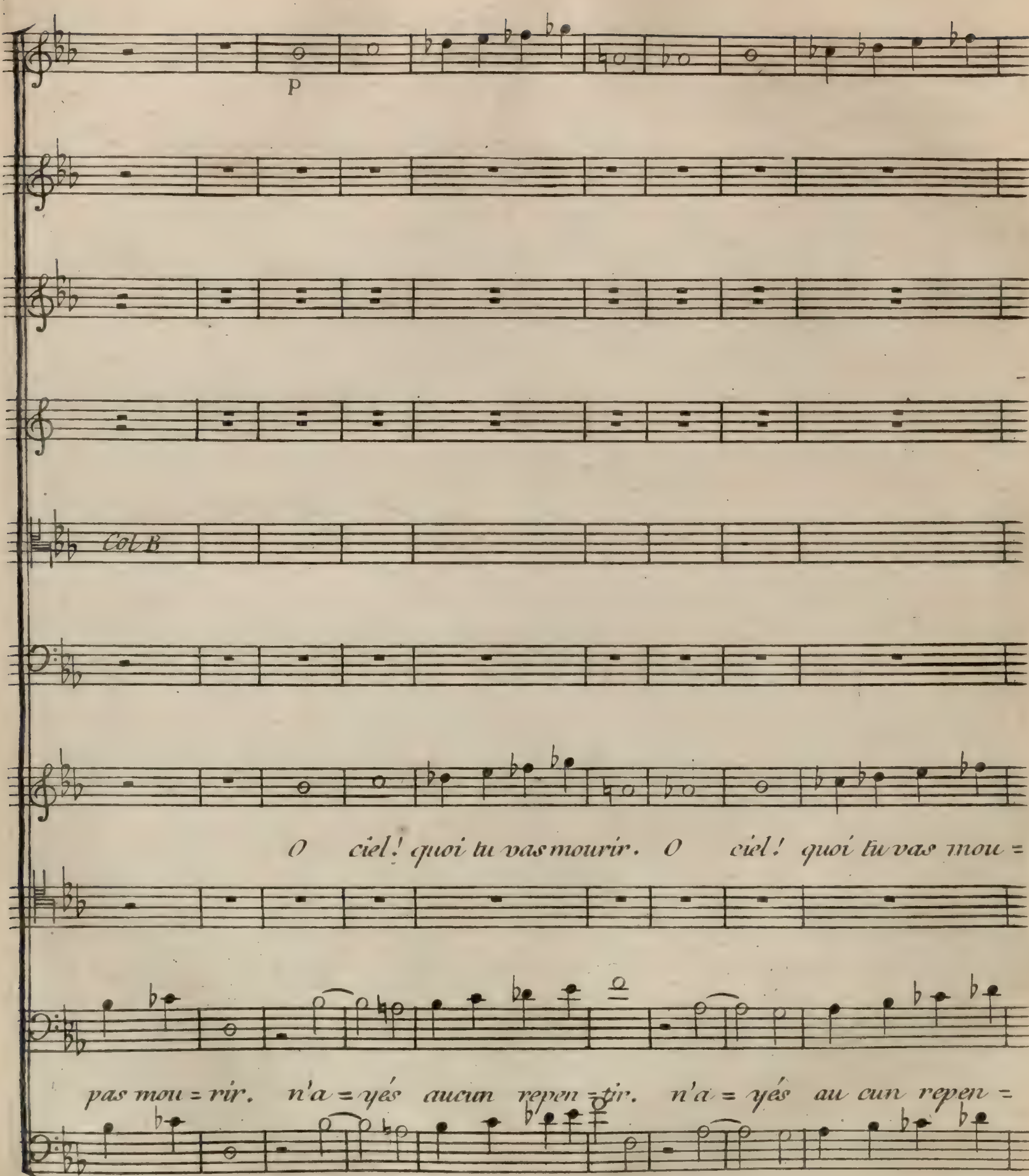

Col B.
ah, quel re pen - tir. he = las! ah, quel re pen - tir. c'est moi, c'est
quel sera mon sort. nous serions cause de ta mort, c'est moi, - - - -
faut il pas mou - rir. hé, ne faut il pas mou - rir. con = sole

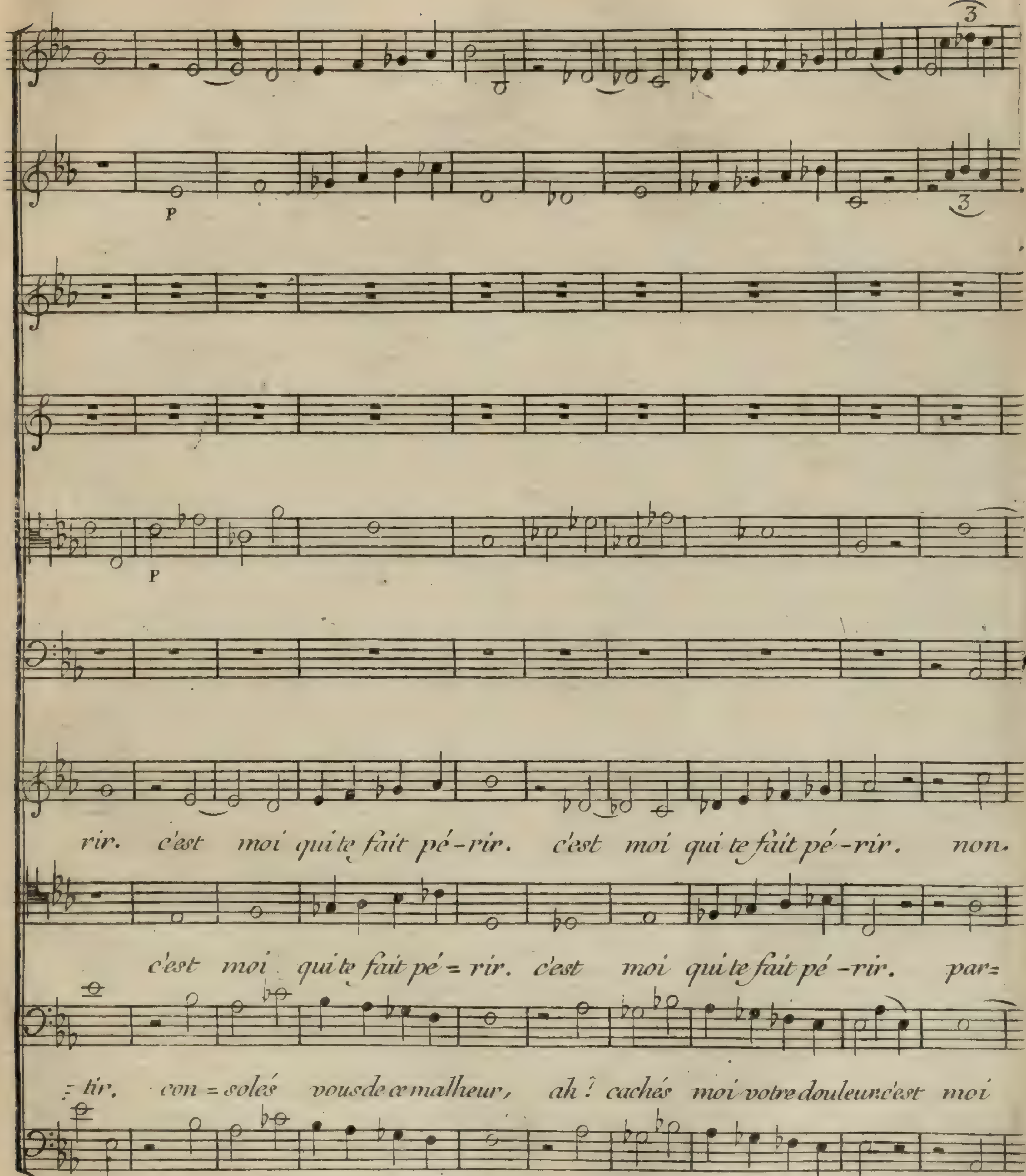

col B
moi, c'est moi, c'est moi, est-il un plus grand mal-heur.
c'est moi, - - - - - de qui scait tu ce mal-
toi. con-sole toi.

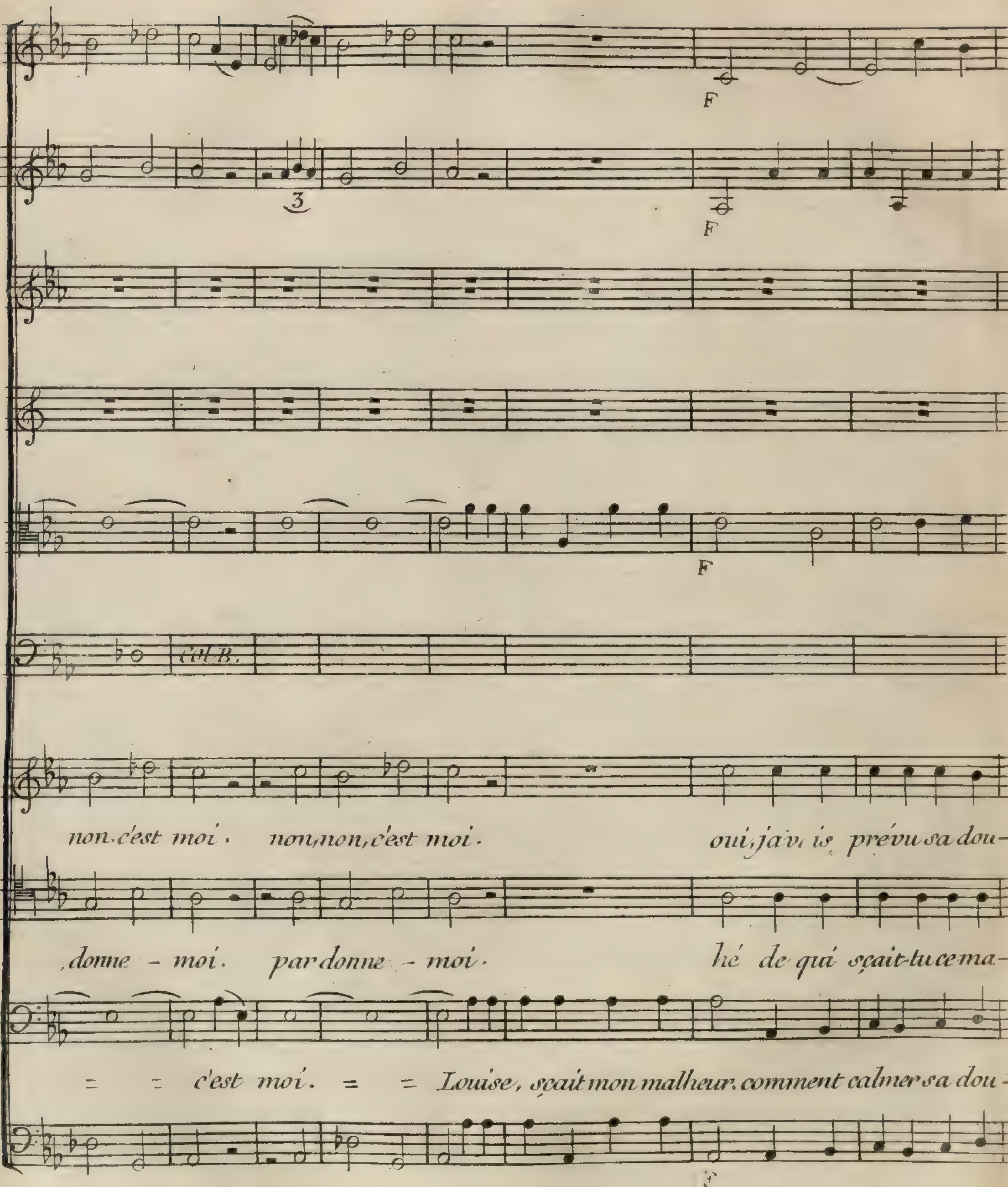

col B.
c'est moi, c'est moi,
heur. - - - - - - de qui sçait tu ce malheur. - - - - -
ah! Lou=ise sçait mon malheur. Lou=ise sçait mon ma=

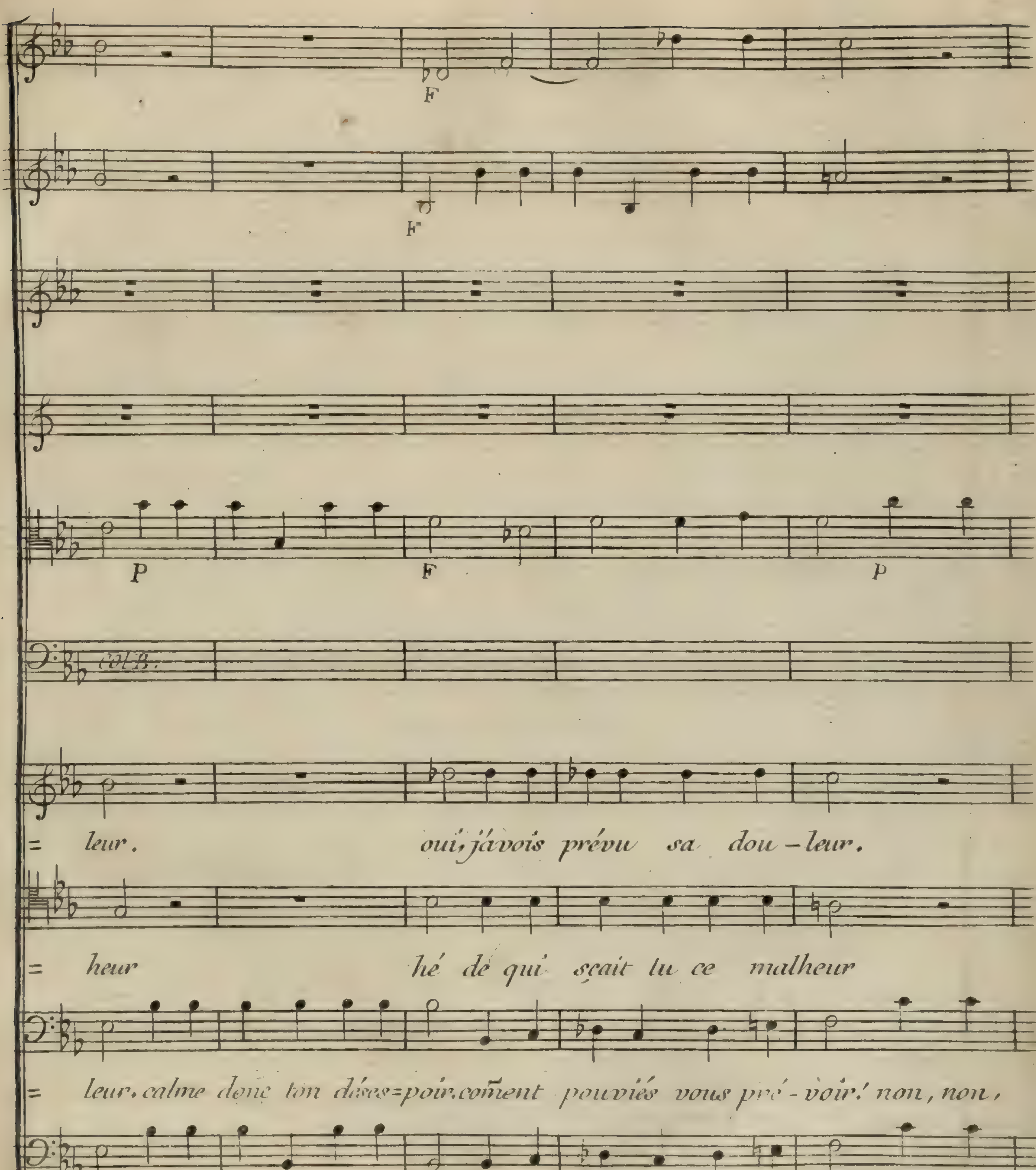

col B
ciel! j'avois prévu ce malheur. est-il un plus gran mal-
c'est moi. c'est moi.
lheur. = = Loui=se sçait mon malheur. = = con=

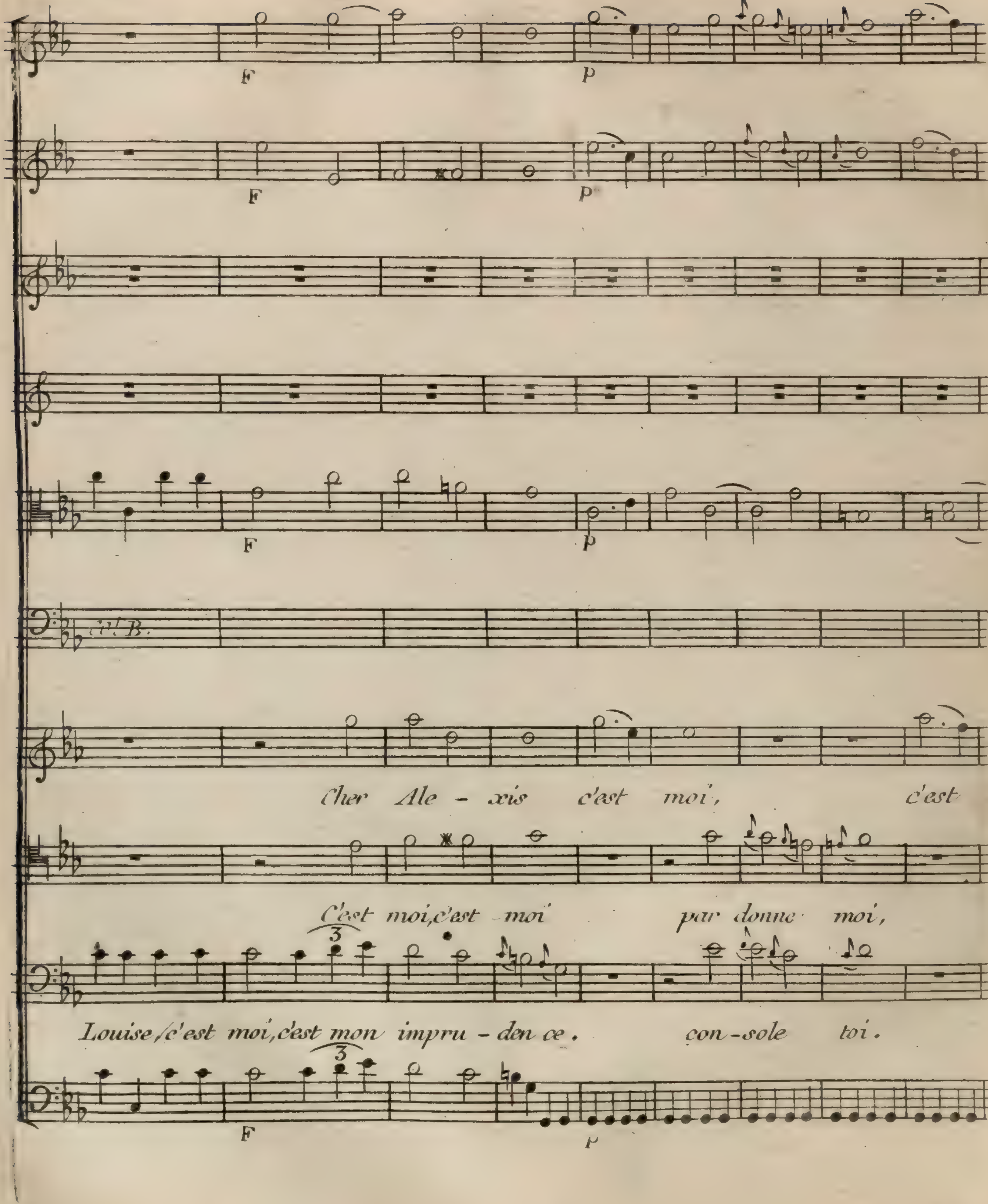

Col B.
=heur. = =
he? de qui sçait tu ce malheur.
sole toi: hé ne faut-il pas mou rir. hé ne faut-il

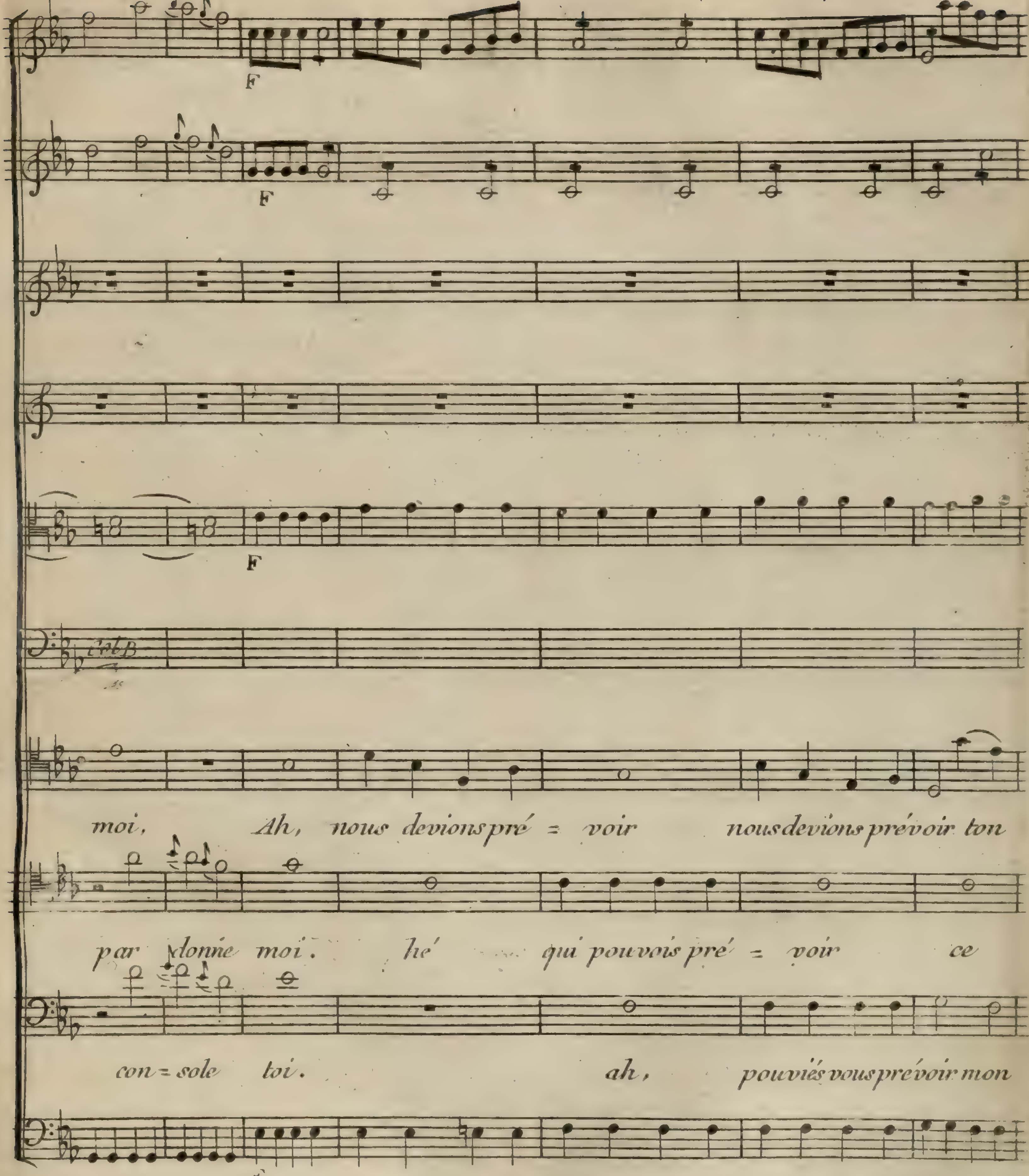

P
Col B
O ciel! quoi tu vas mourir. O ciel! quoi tu vas mou =
pas mou = rir. n'a = yés aucun repen = tir. n'a = yés au cun repen =

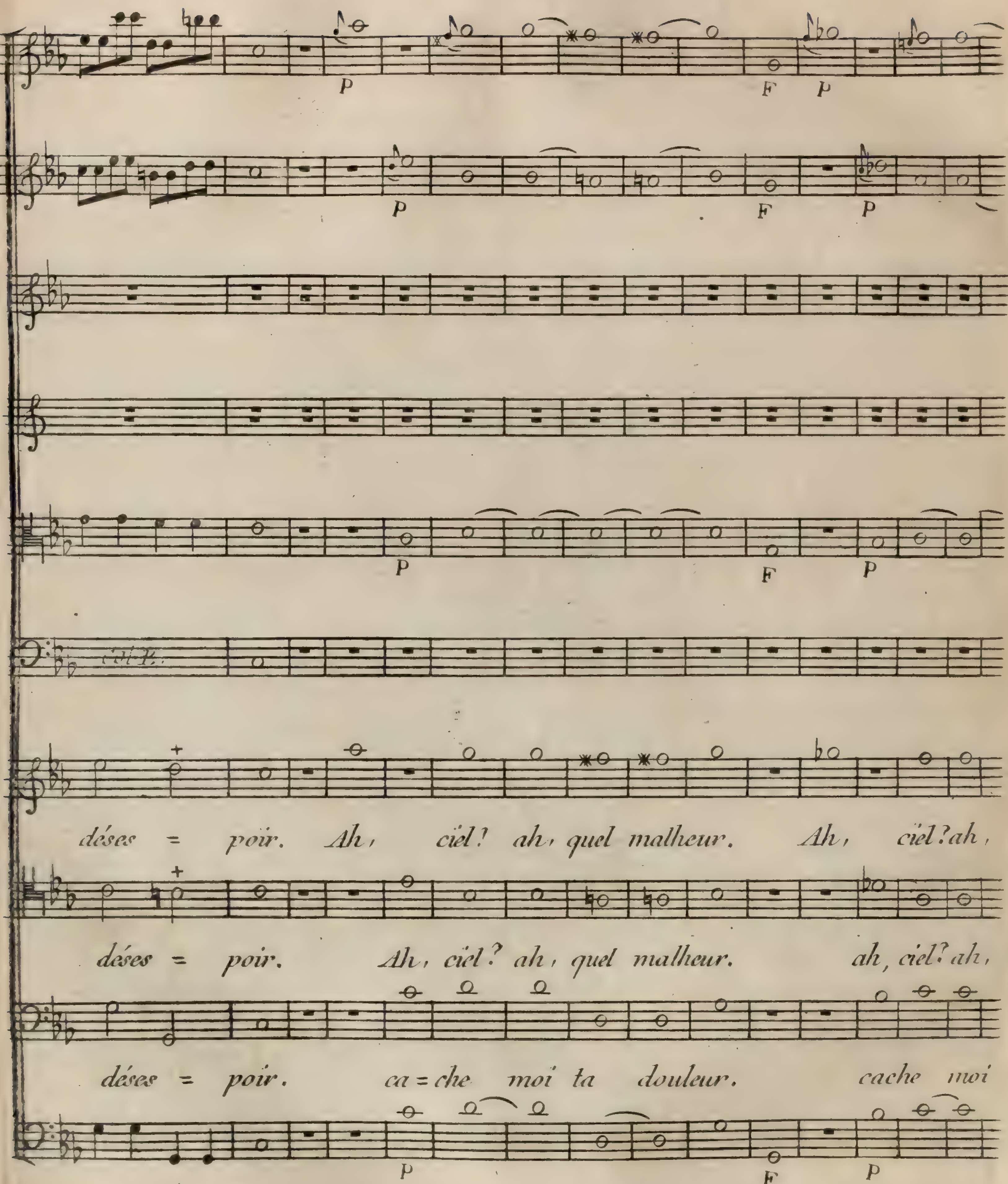

rir. c'est moi qui te fait pé-rir. c'est moi qui te fait pé-rir. non.
c'est moi qui te fait pé = rir. c'est moi qui te fait pé -rir. par=
= tir. con = solés vous de ce malheur, ah ? cachés moi votre douleur c'est moi

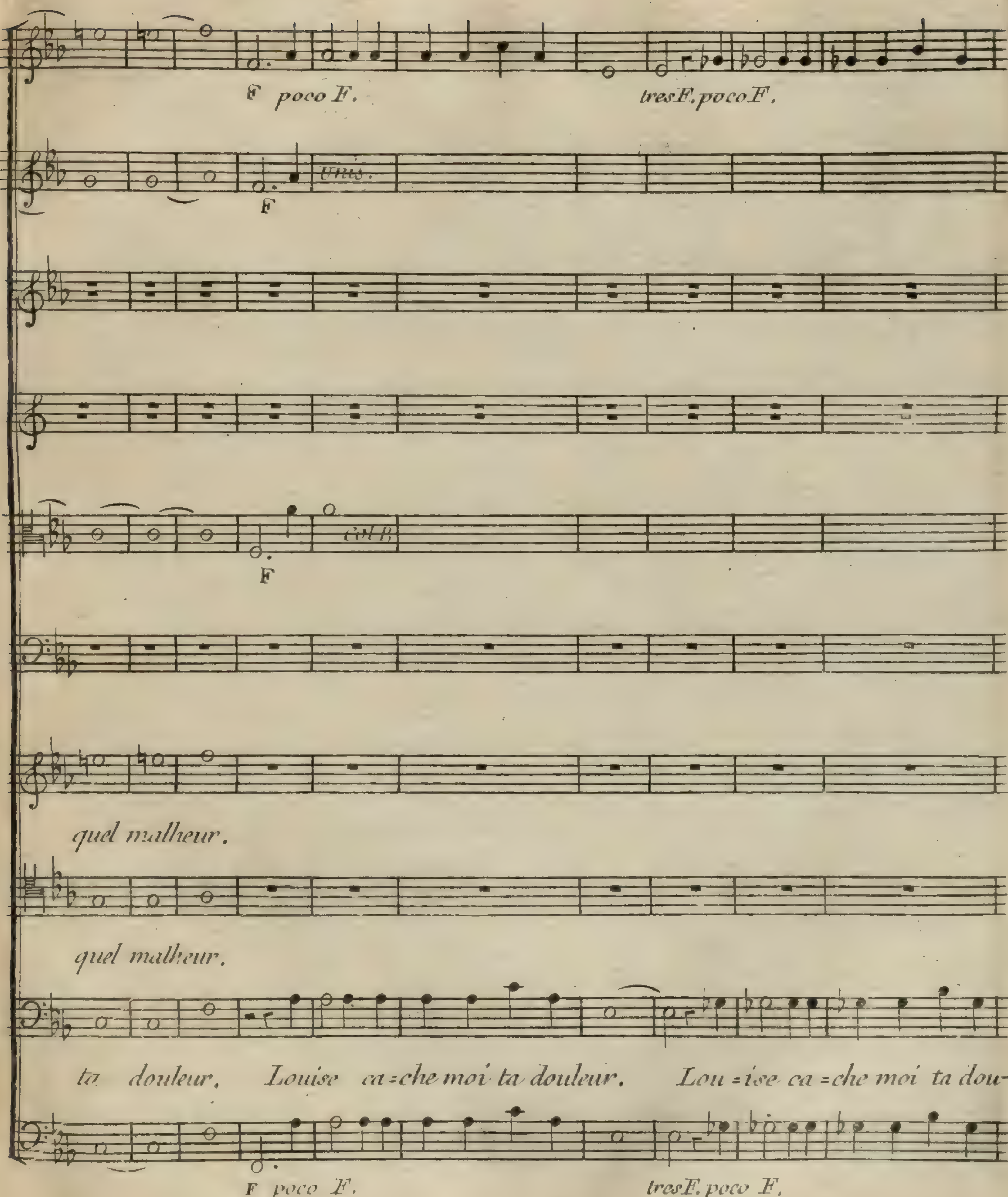

3
F
Col B.
non.c'est moi. non,non,c'est moi. oui,j'av, is prévu sa dou-
,donne - moi. par donne - moi. hé de qui sçait-tu ce ma-
= = c'est moi. = = Louise, sçait mon malheur. comment calmer sa dou-

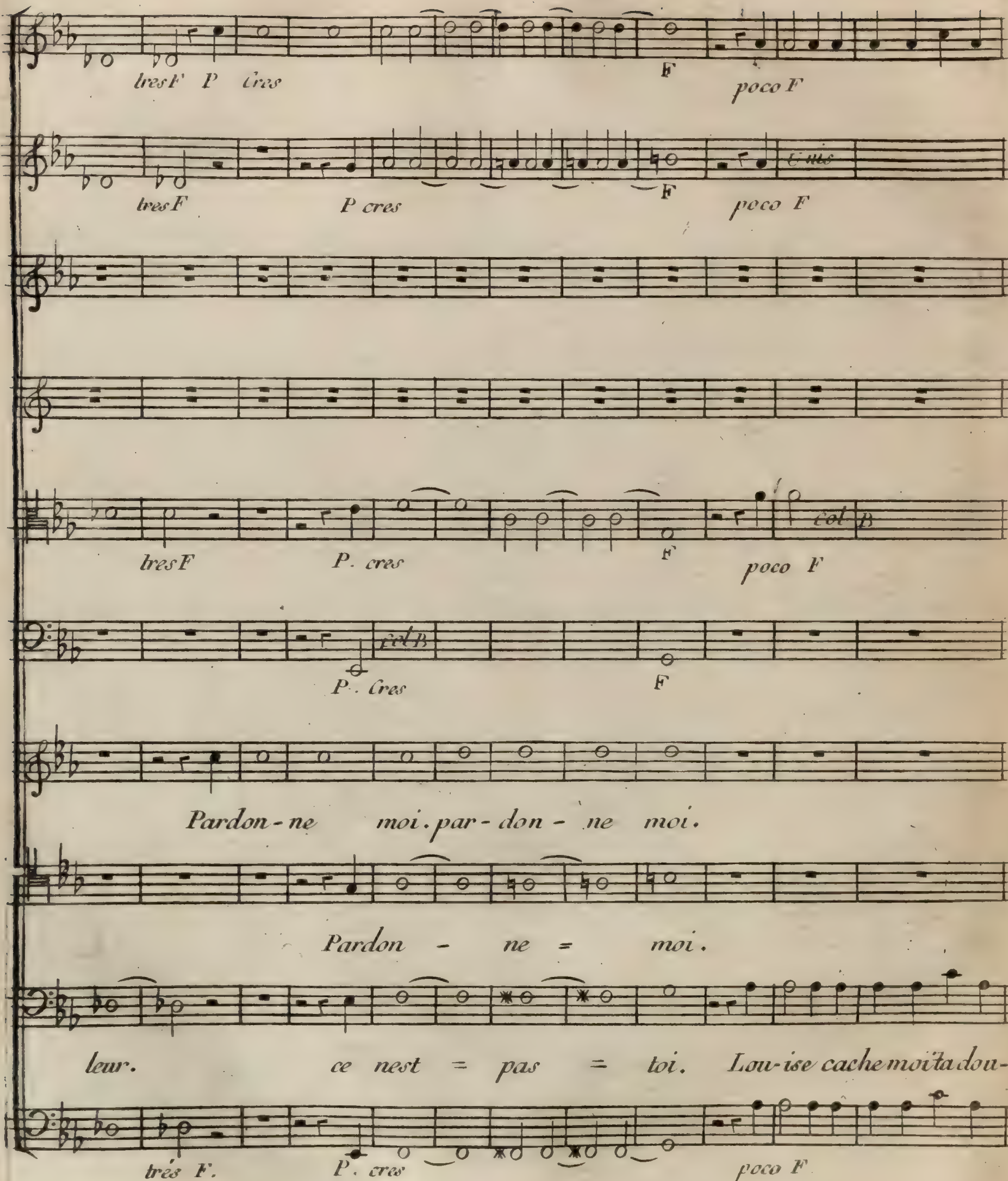

col B.
= leur. oui, j'avois prévu sa dou-leur.
= heur hé de qui sçait tu ce malheur
= leur. calme donc ton déses=poir. coment pouviés vous pré-voir! non, non,

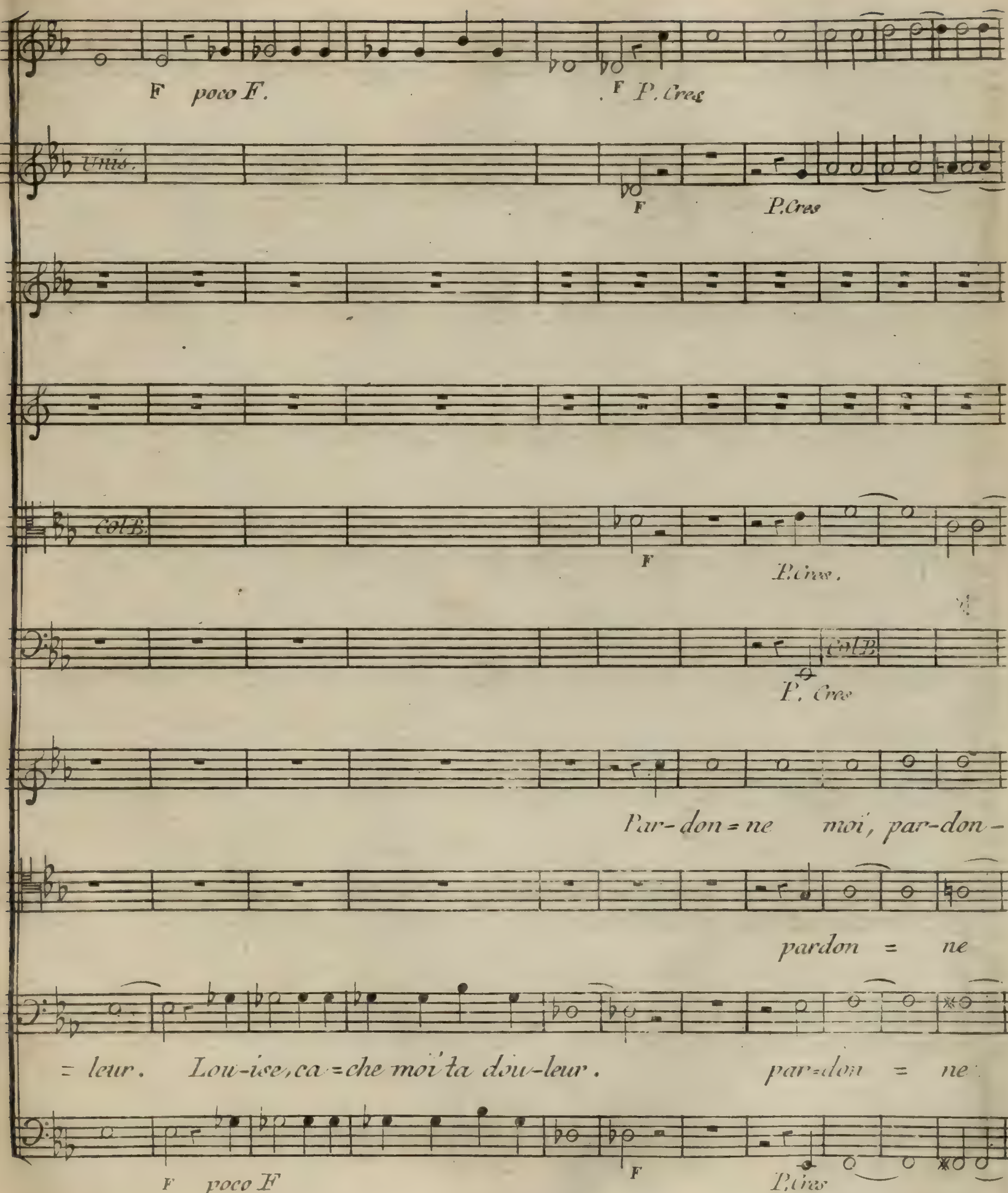

Cher Ale - xis c'est moi, c'est
C'est moi, c'est moi par donne moi,
Louise, c'est moi, c'est mon impru - den ce. con - sole toi.

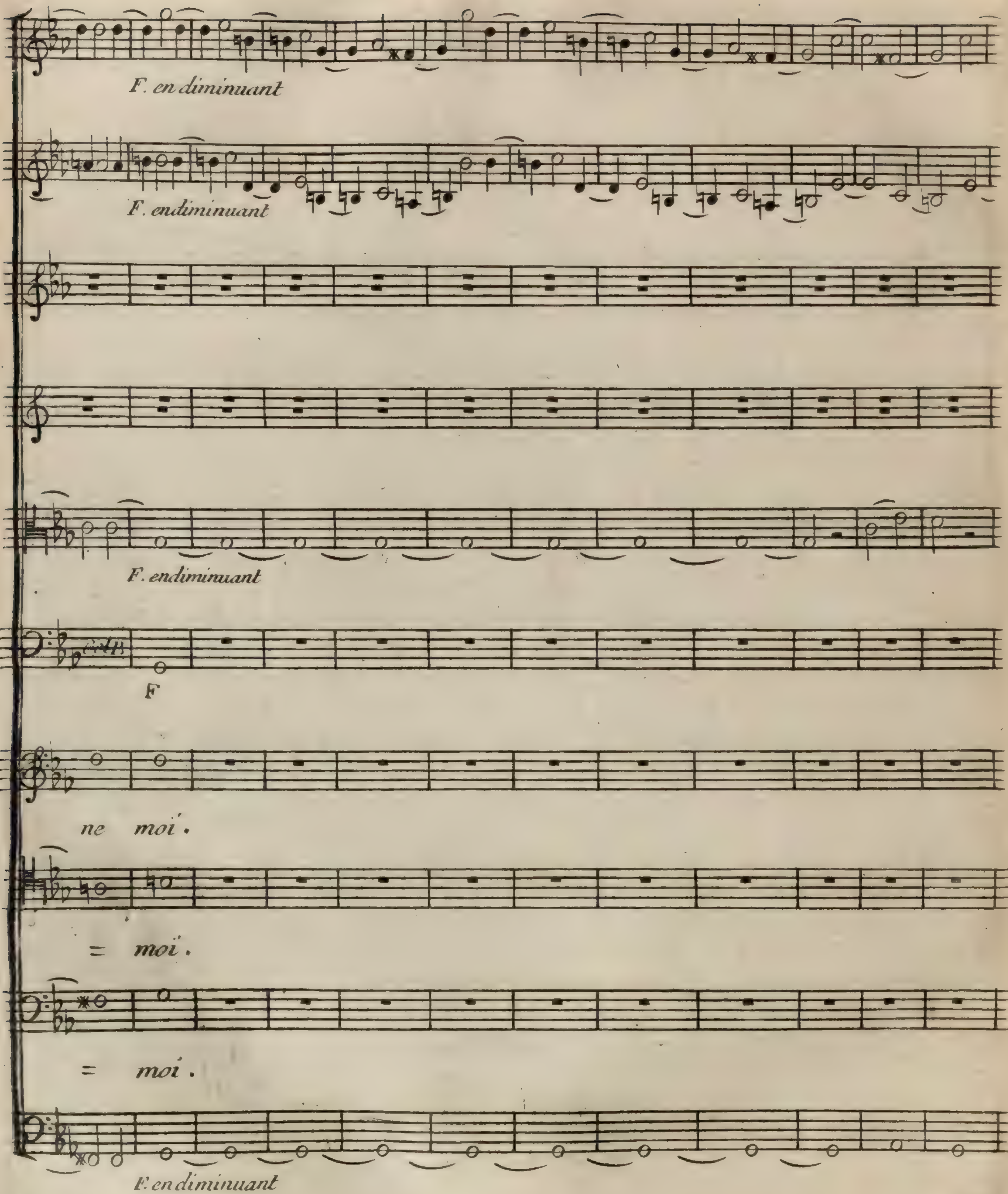

moi, Ah, nous devions pré = voir nous devions prévoir ton
par donne moi. hé qui pouvois pré = voir ce
con = sole toi. ah, pouviés vous prévoir mon

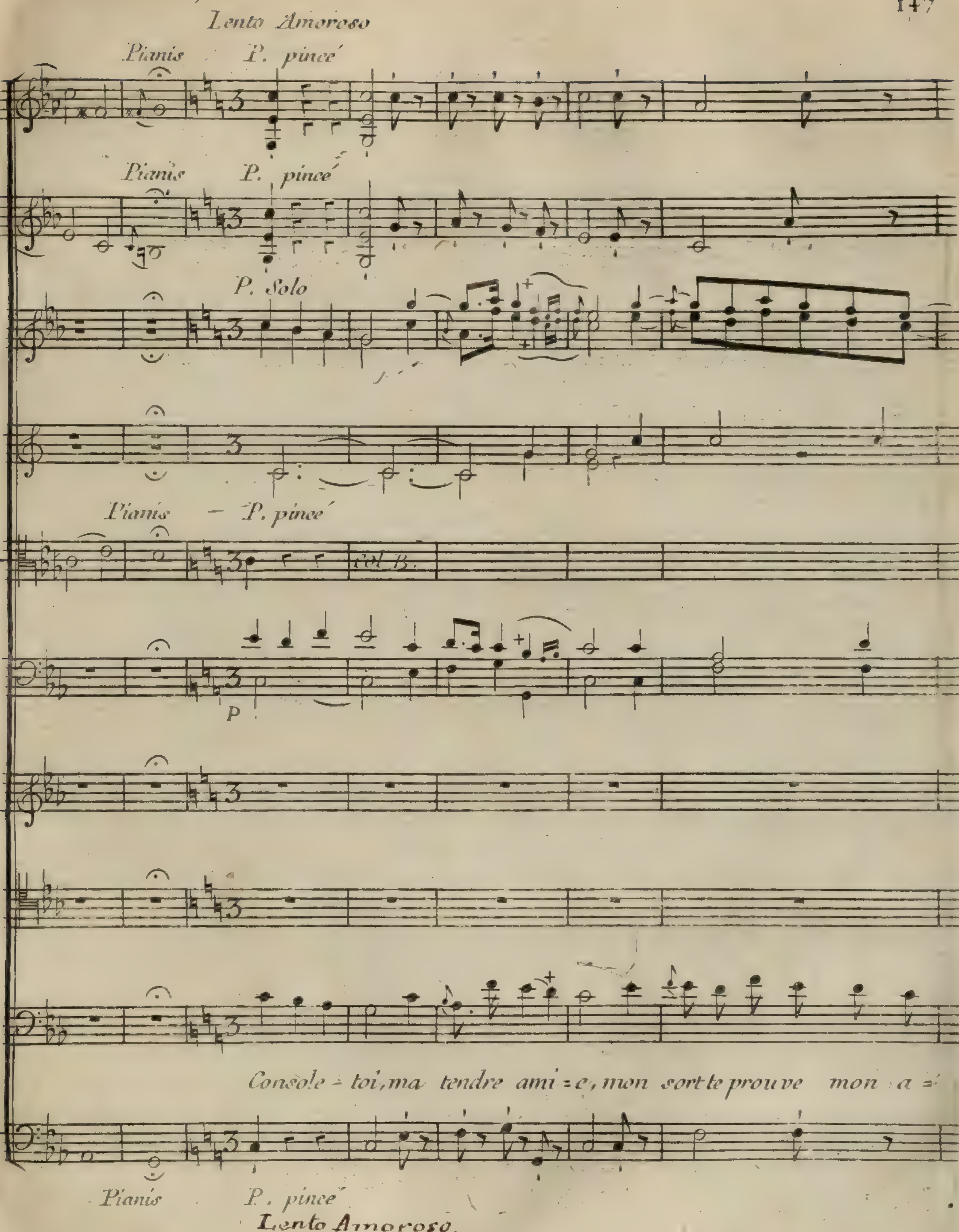

déses = poir. Ah, ciel! ah, quel malheur. Ah, ciel? ah,
déses = poir. Ah, ciel? ah, quel malheur. ah, ciel? ah,
déses = poir. ca = che moi ta douleur. cache moi

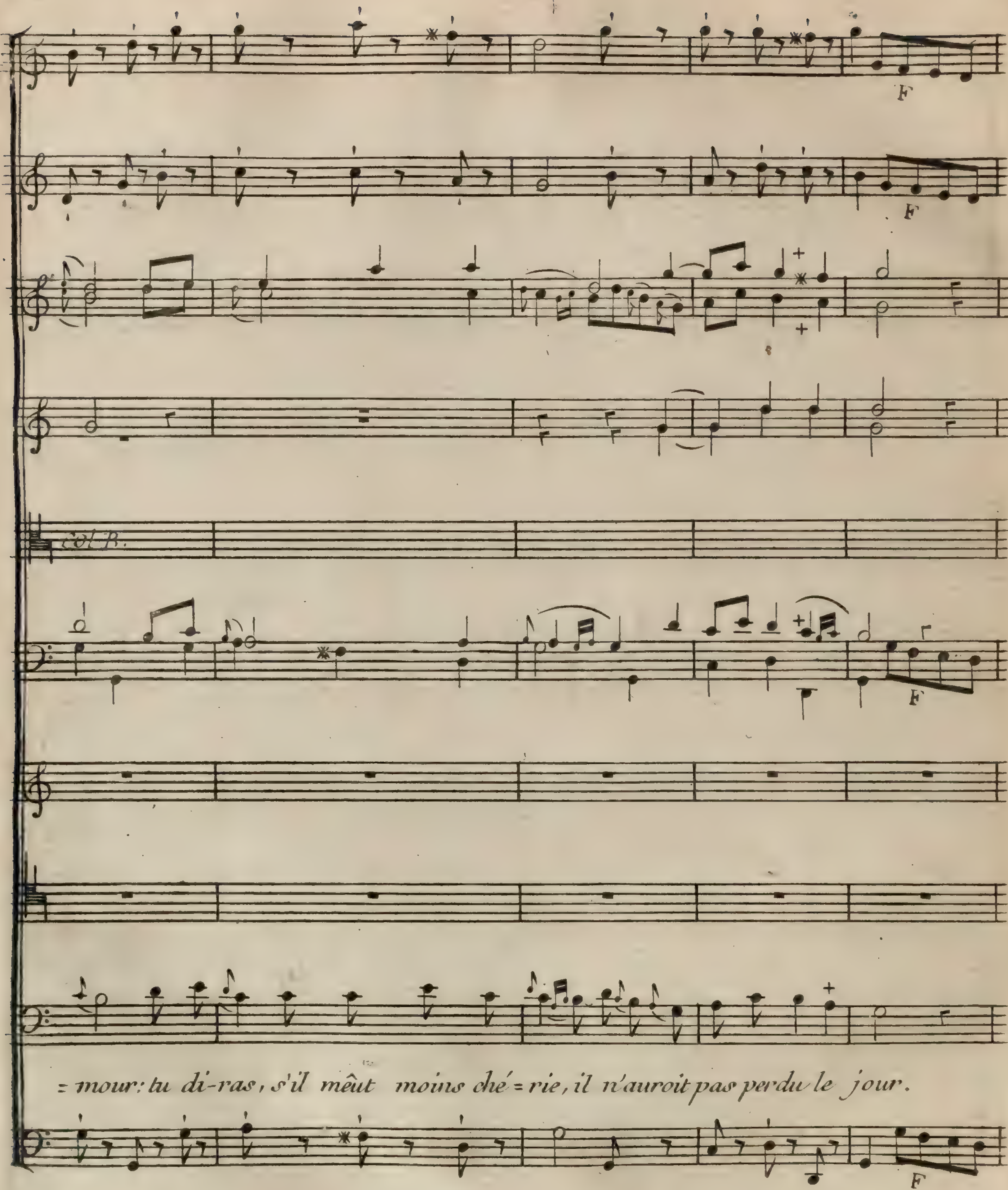

F poco F.
tresF. pocoF.
F
unis.
col B
F
quel malheur.
quel malheur.
ta douleur. Louise ca=che moi ta douleur. Lou=ise ca=che moi ta dou-
F poco F.
tresF. poco F.

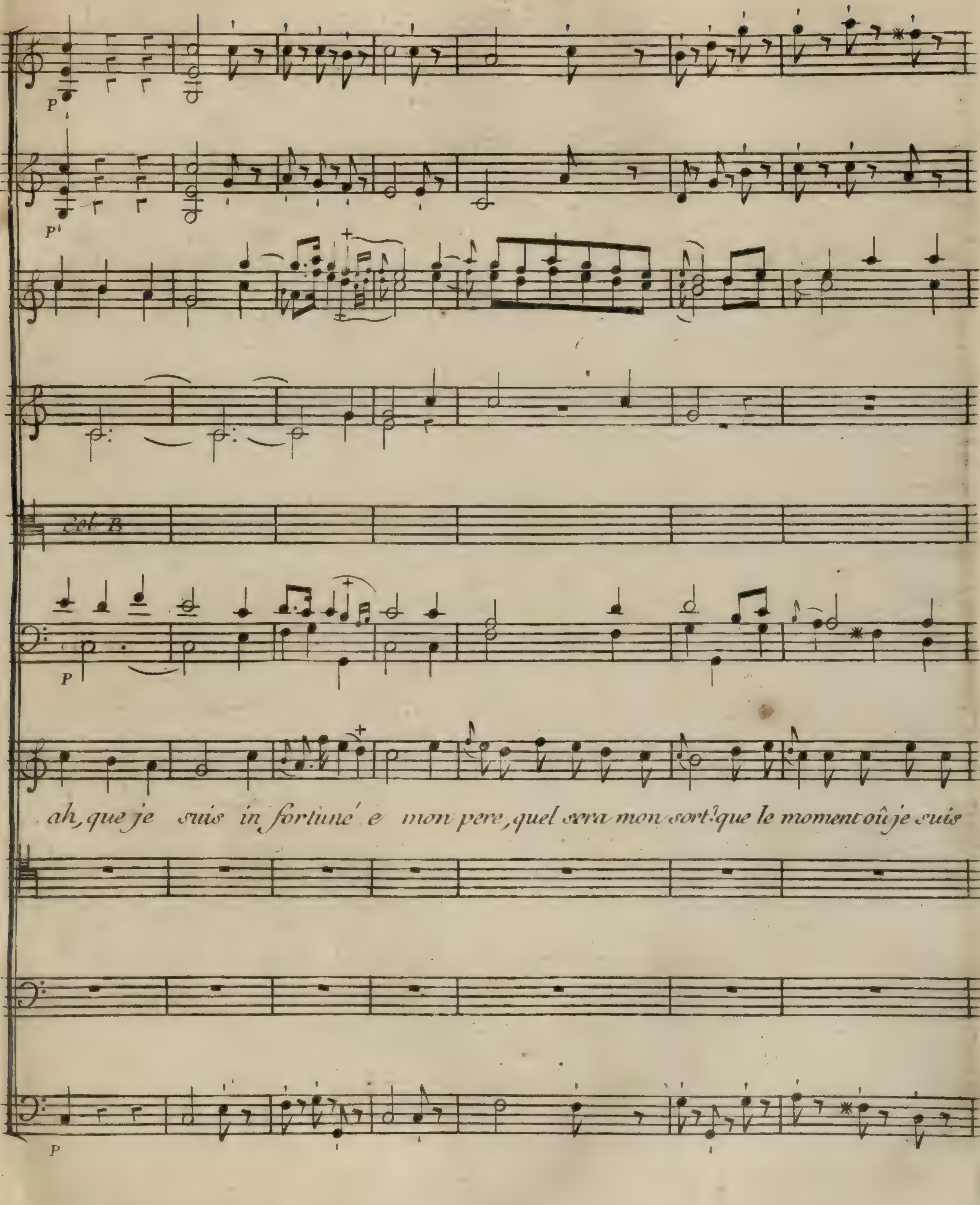

tres F P Cres
F
poco F
tres F
P cres
poco F
tres F
P. cres
col B
poco F
col B
P. Cres
Pardon-ne moi. par-don-ne moi.
Pardon - ne = moi.
leur. ce nest = pas = toi. Lou-ise cache moi ta dou-
trés F.
P. cres
poco F

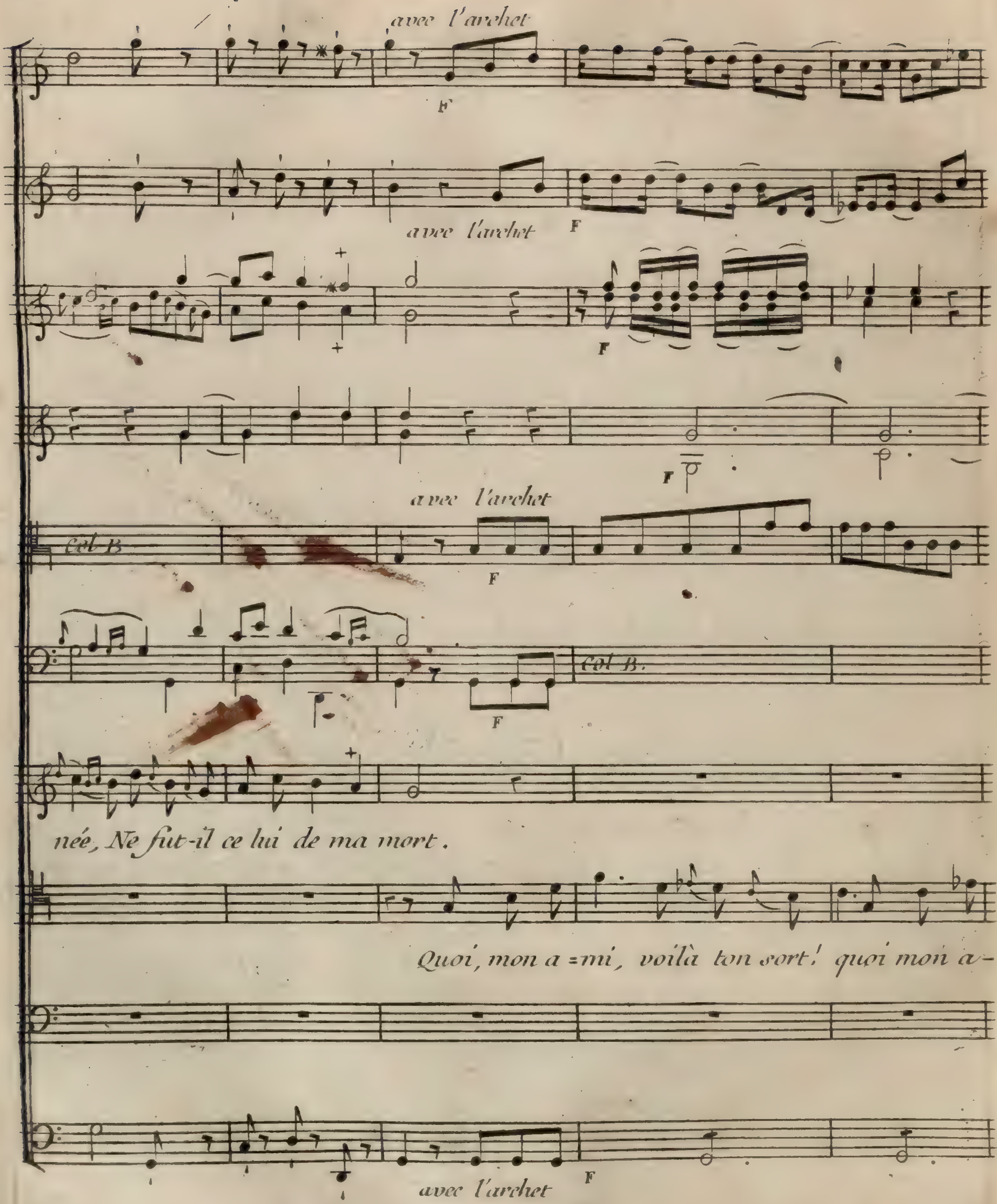

F poco F.
F P. Cres
Unis.
F
P.Cres
Col B.
F
P.Cres.
Col B.
P. Cres
Par- don = ne moi, par-don -
pardon = ne
= leur. Lou-ise, ca =che moi ta dou-leur.
par=don = ne
F poco F
F
P.Cres

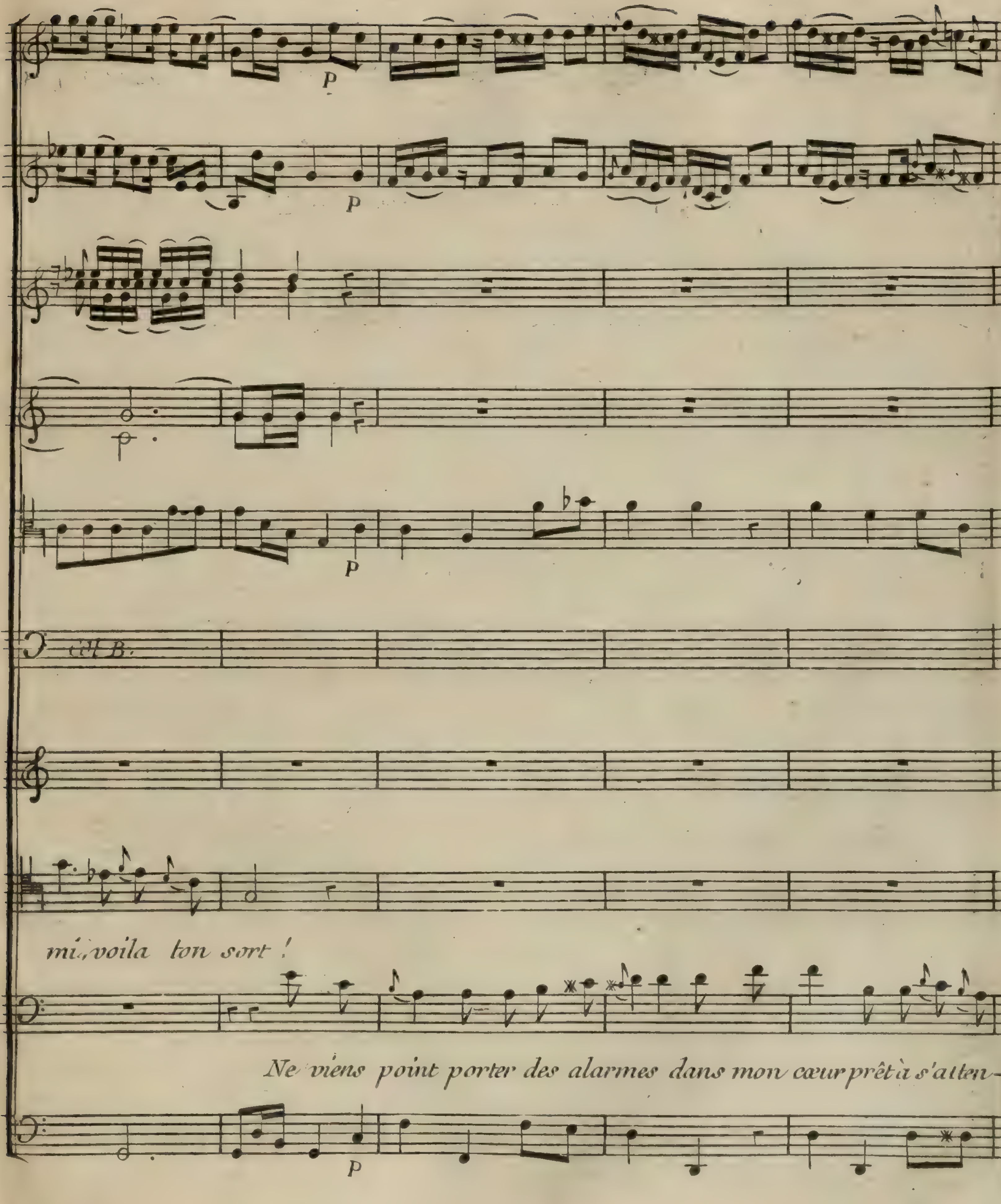

F. en diminuant
F. endiminuant
F. endiminuant
F
ne moi.
= moi.
= moi.
F. endiminuant

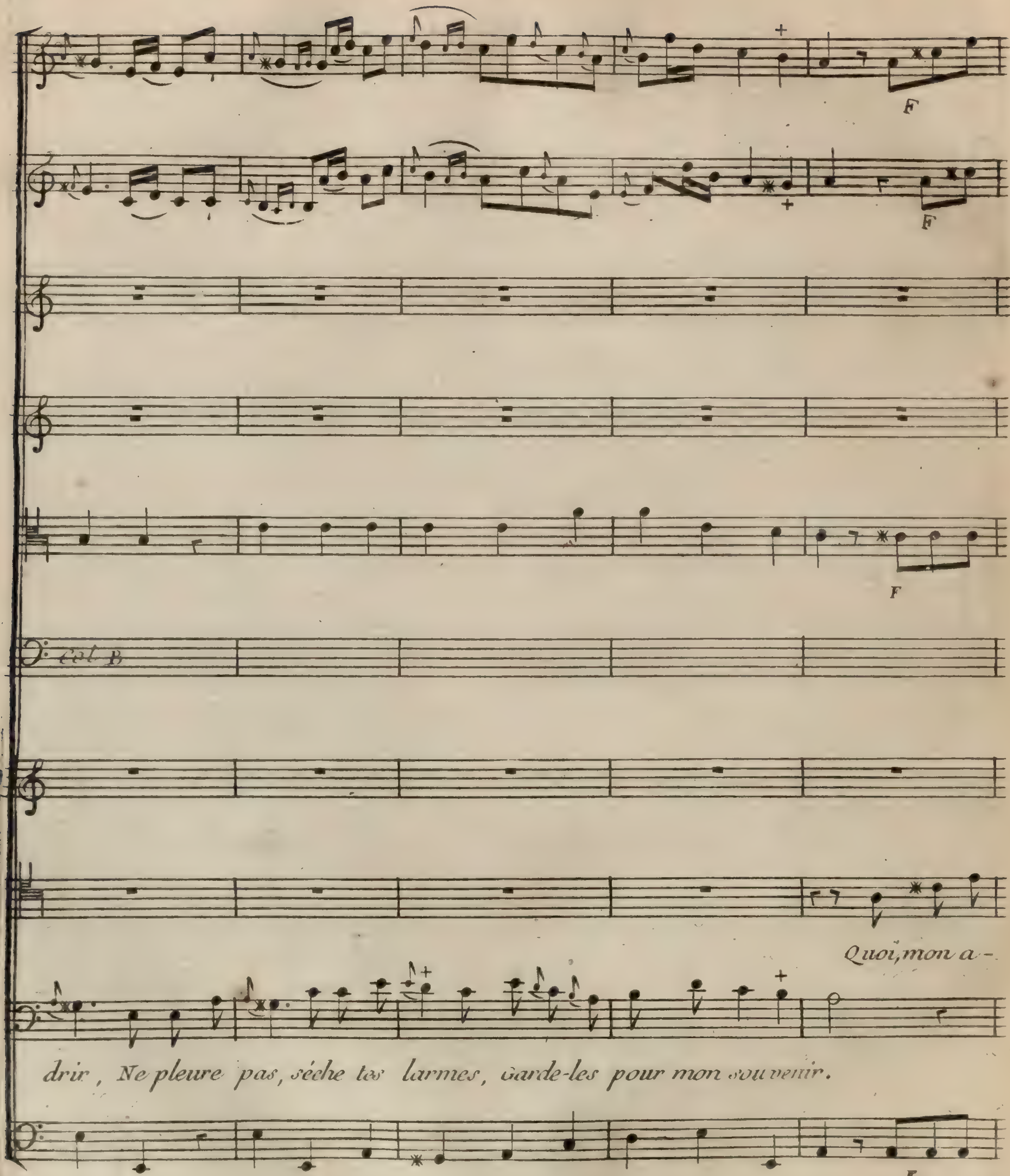

Lento Amoroso
Pianis
P. pincé
P. Solo
col B.
Console = toi, ma tendre ami = e, mon sort te prouve mon a =
Lento Amoroso.

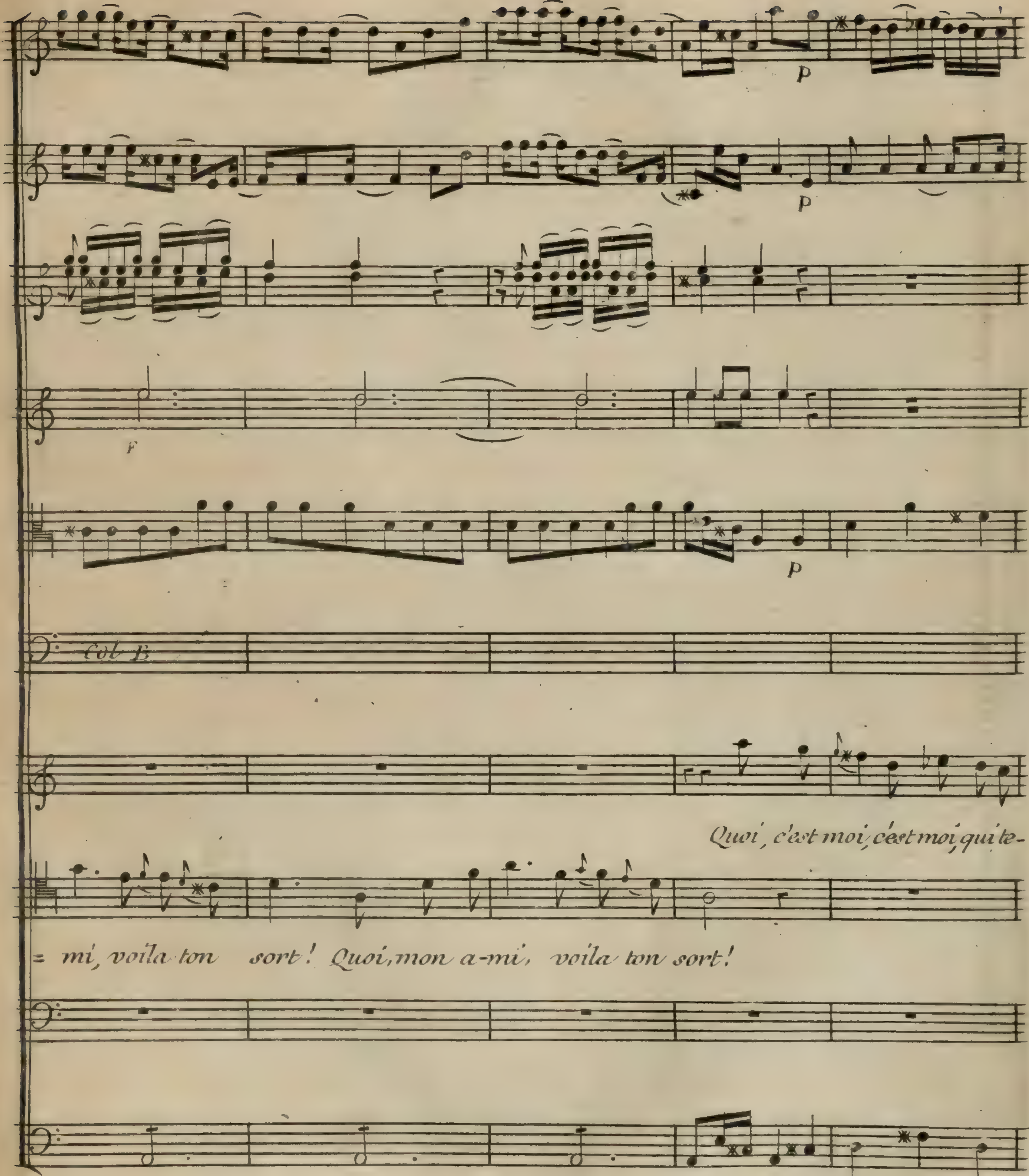

Col B.
F
: mour: tu di-ras, s'il m'eût moins ché = rie, il n'auroit pas perdu le jour.

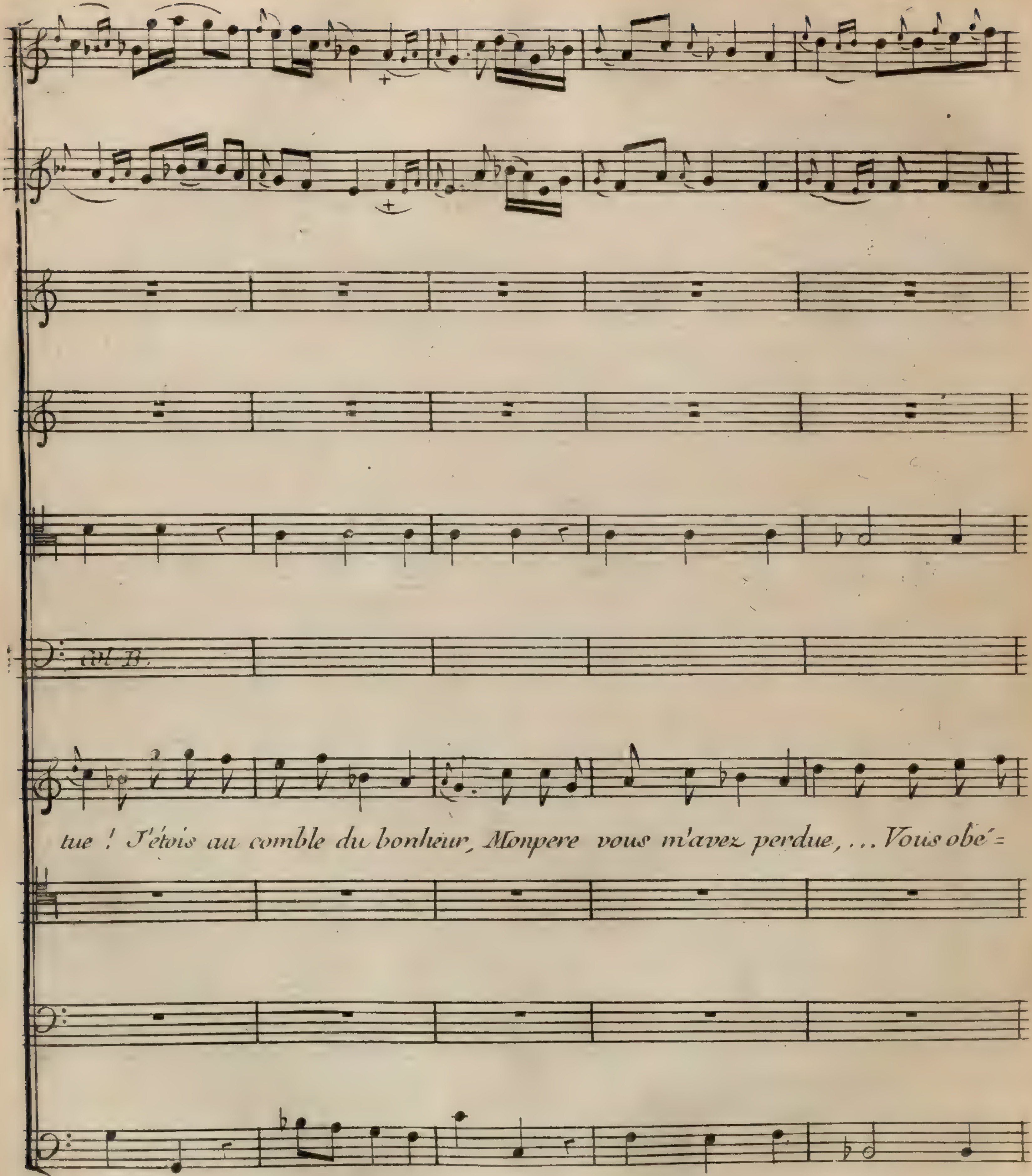

col B
ah, que je suis in fortuné e mon pere, quel sera mon sort! que le moment oû je suis

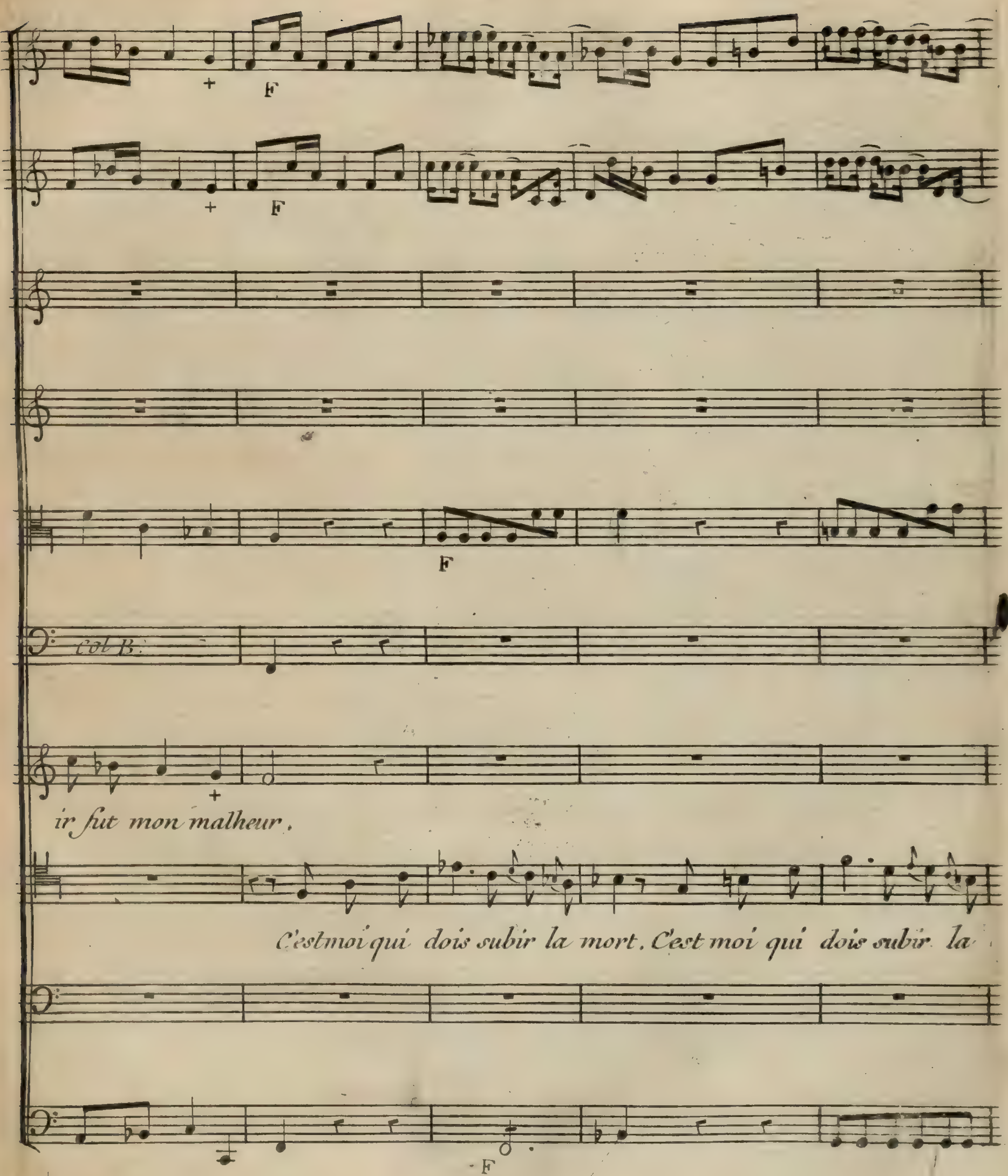

avec l'archet
F
avec l'archet
F
F
F
avec l'archet
Col B.
F
Col B.
F
née, Ne fut-il ce lui de ma mort.
Quoi, mon a =mi, voilà ton sort! quoi mon a-
avec l'archet
F

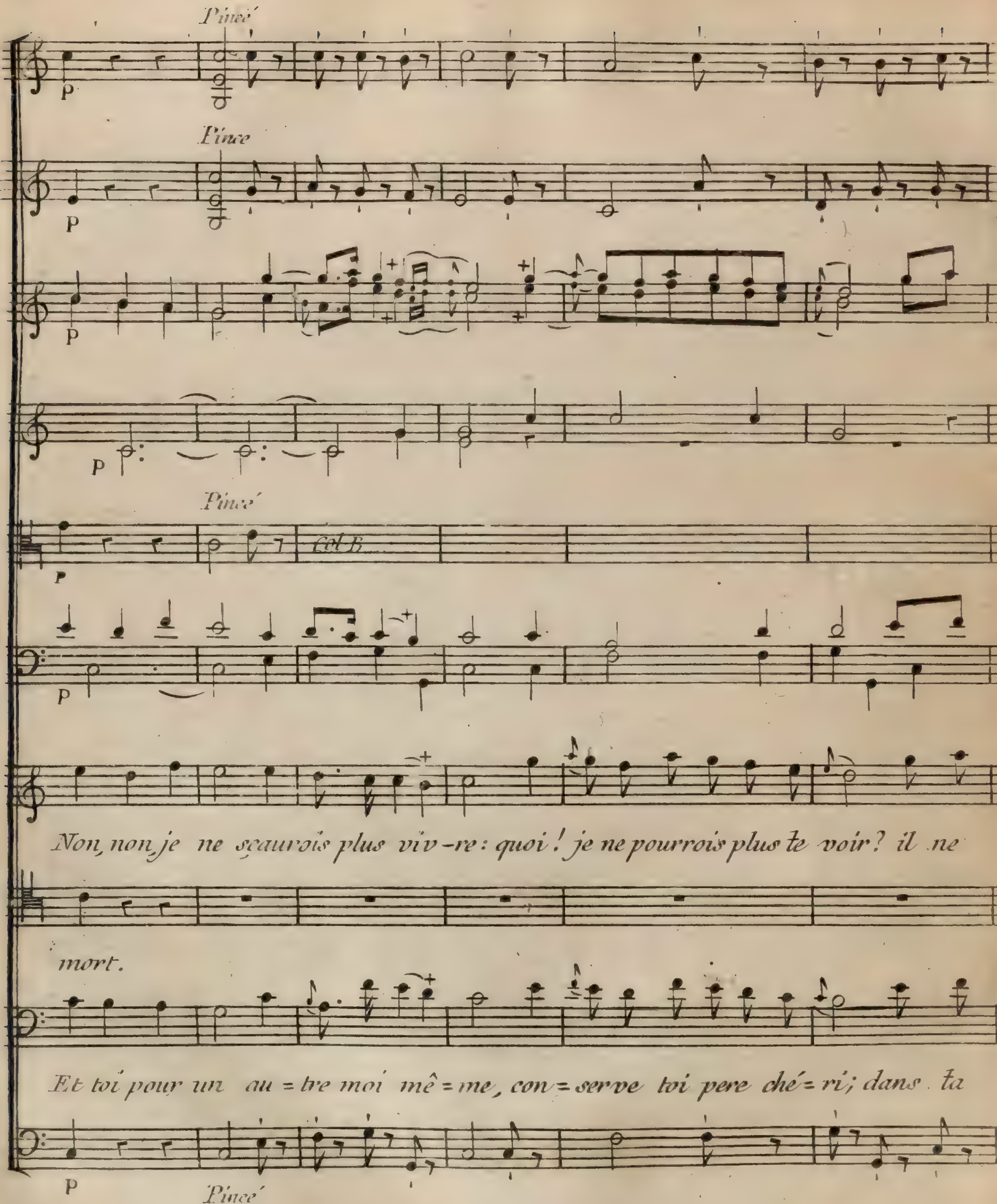

mi, voila ton sort !
Ne viens point porter des alarmes dans mon cœur prêt à s'atten-

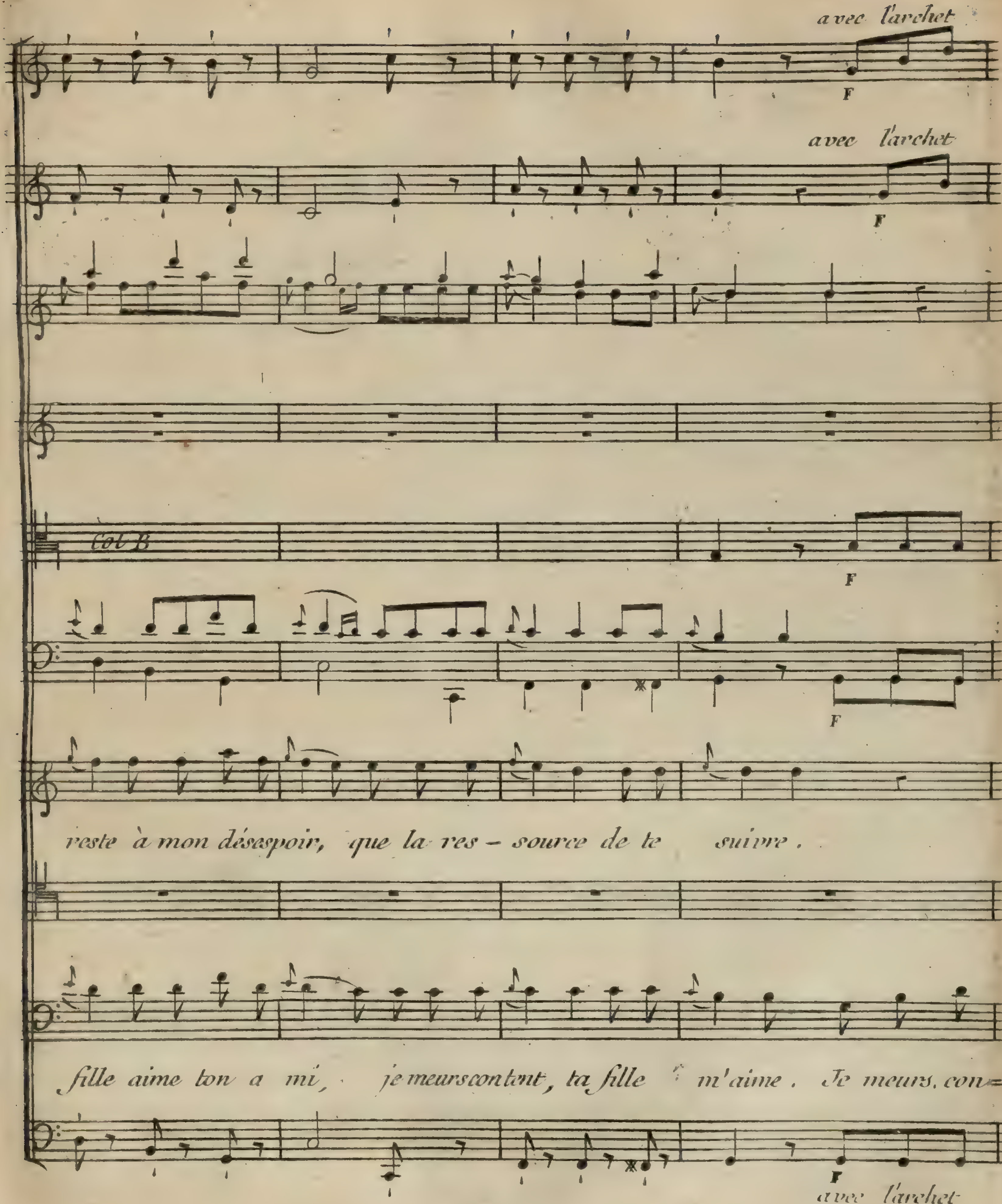

F
F
F
Col B
Quoi, mon a-
drir, Ne pleure pas, séche tes larmes, Garde-les pour mon souvenir.
F

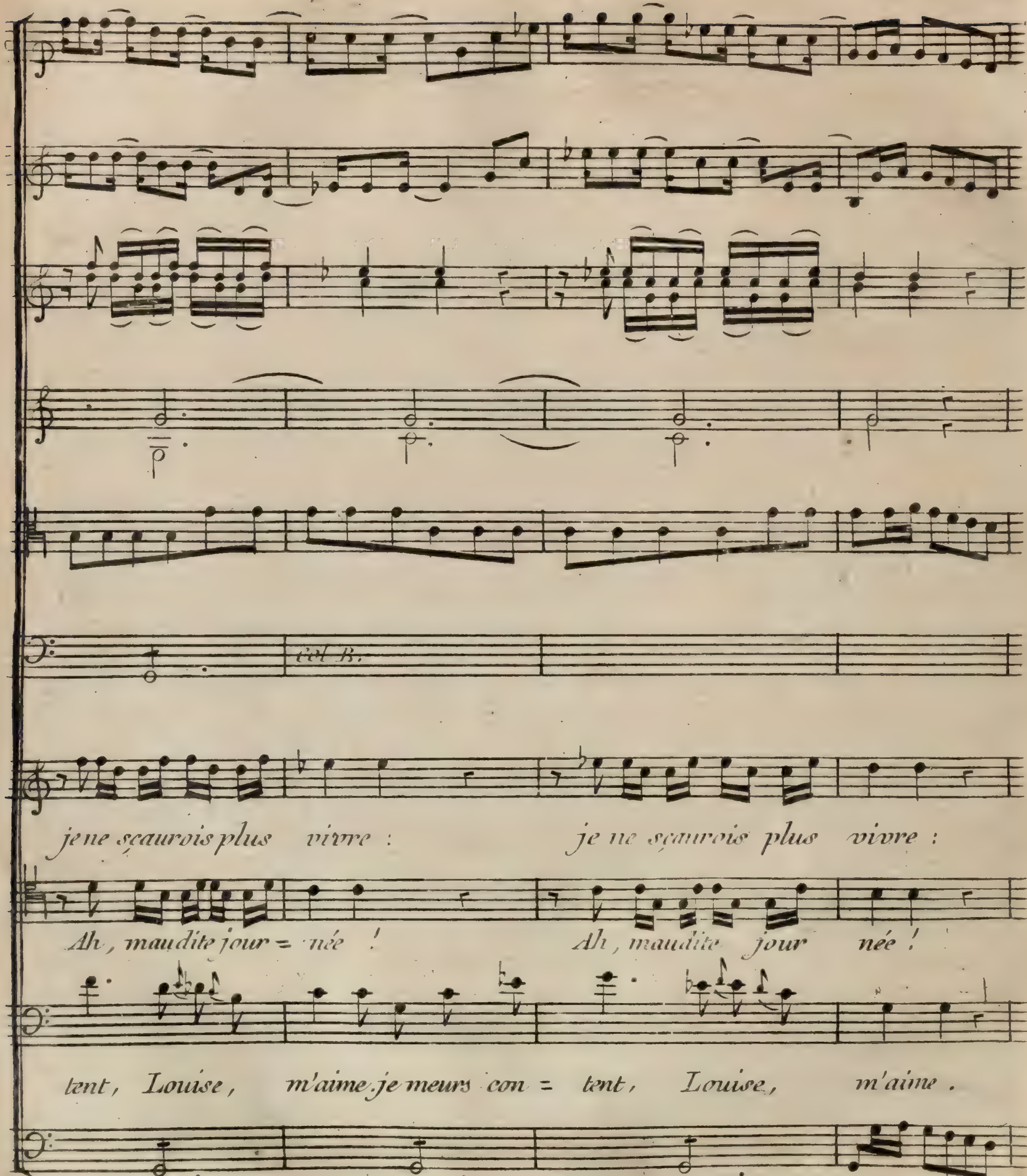

Col B
Quoi, c'est moi, c'est moi, qui te-
= mi, voila ton sort! Quoi, mon a-mi, voila ton sort!

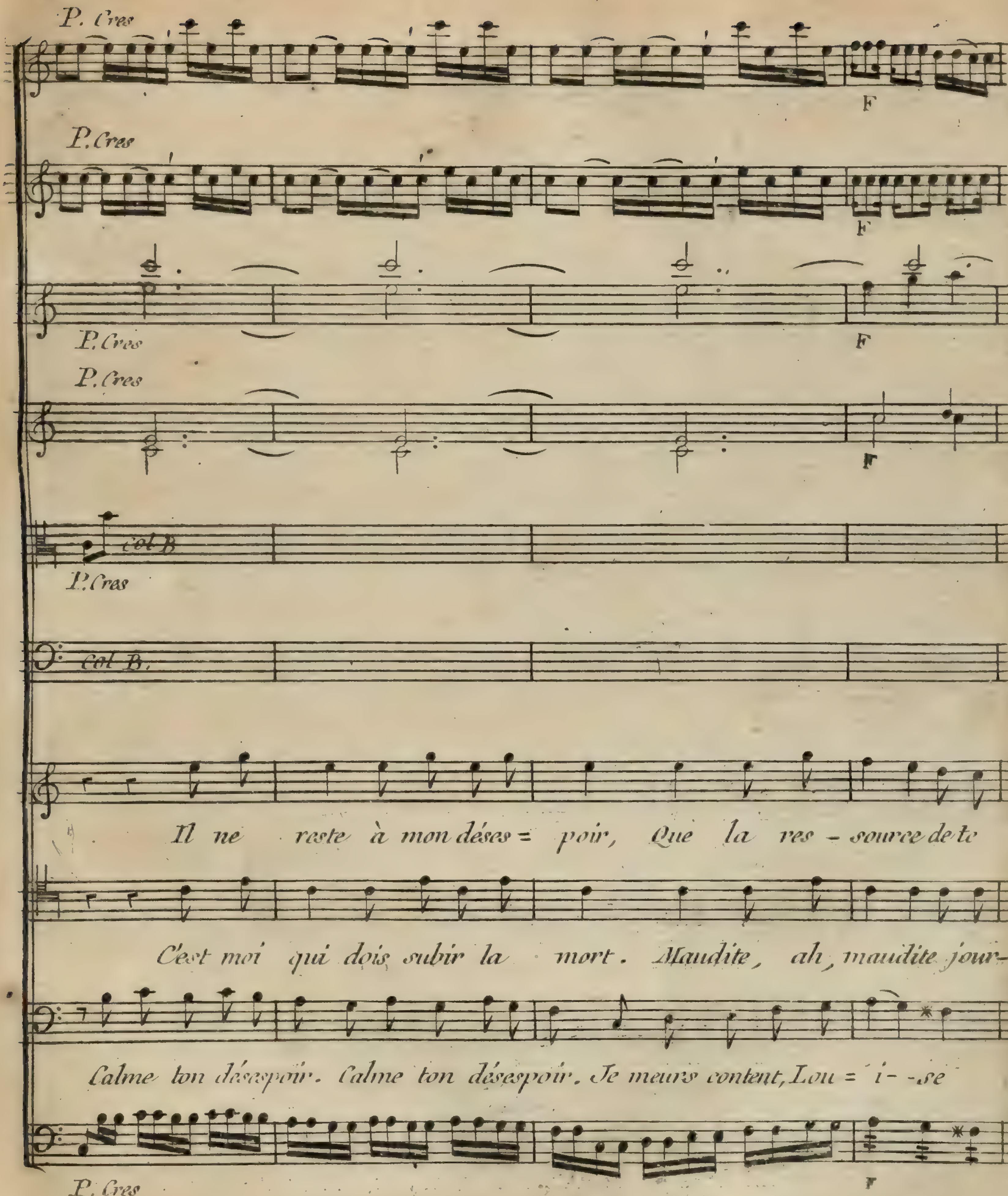

Vol. B.
tue ! J'étois au comble du bonheur, Monpere vous m'avez perdue, . . . Vous obé=

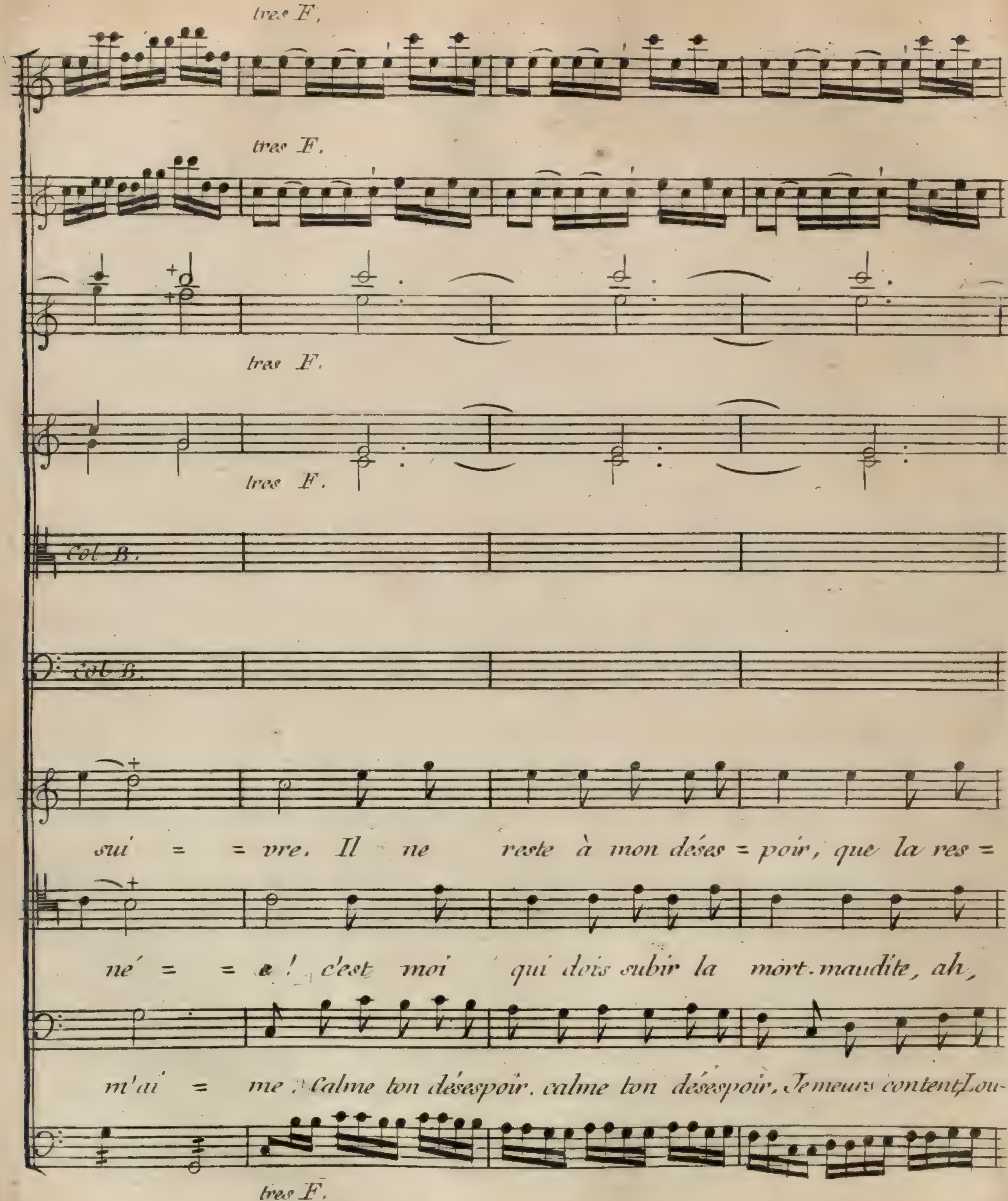

col B.
ir fut mon malheur.
C'est moi qui dois subir la mort. C'est moi qui dois subir la

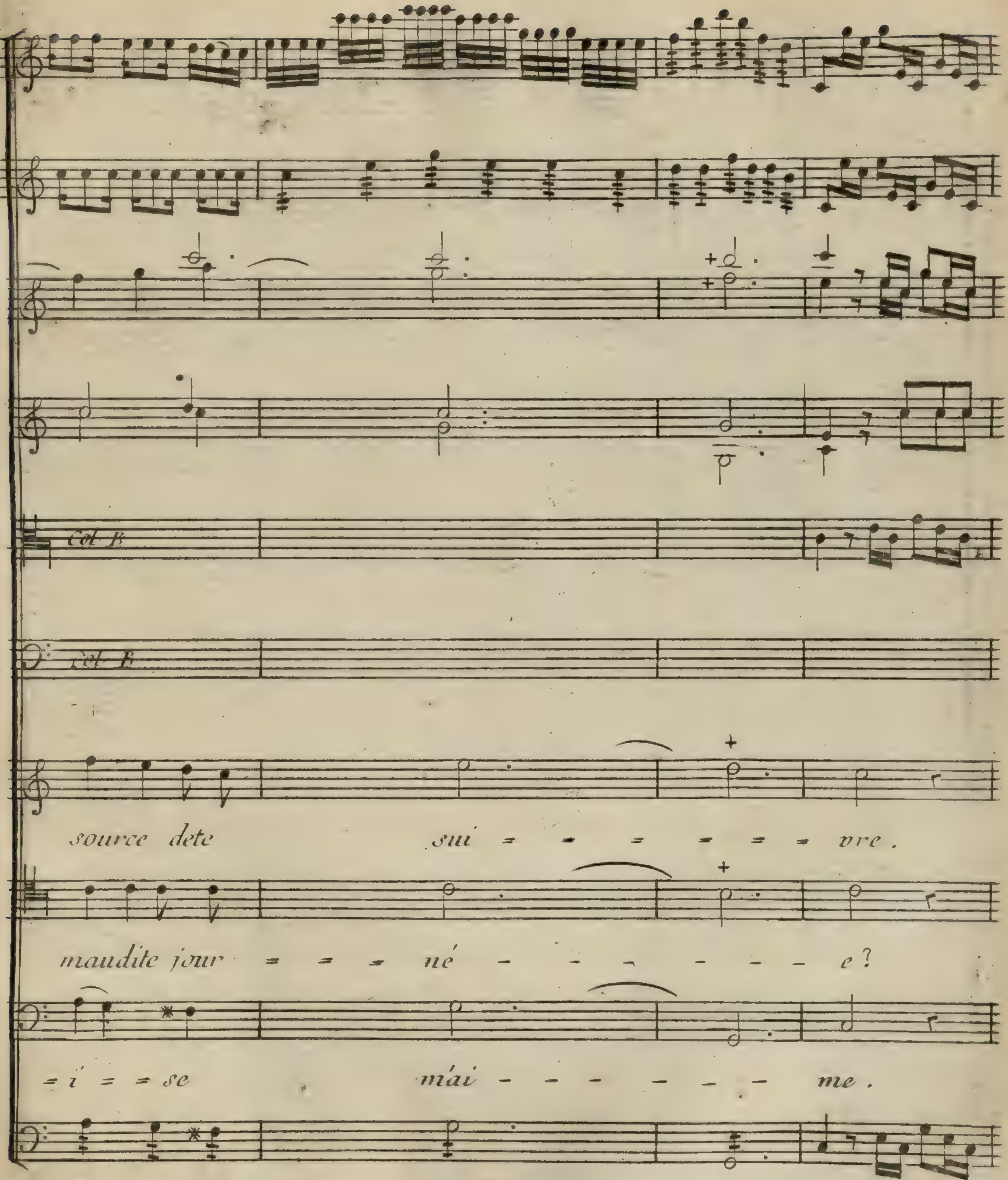

Pincé
Pince
Pincé
Col B.
Non, non je ne sçaurois plus viv-re: quoi! je ne pourrois plus te voir? il ne
mort.
Et toi pour un au = tre moi mê = me, con = serve toi pere ché = ri; dans ta
Pincé

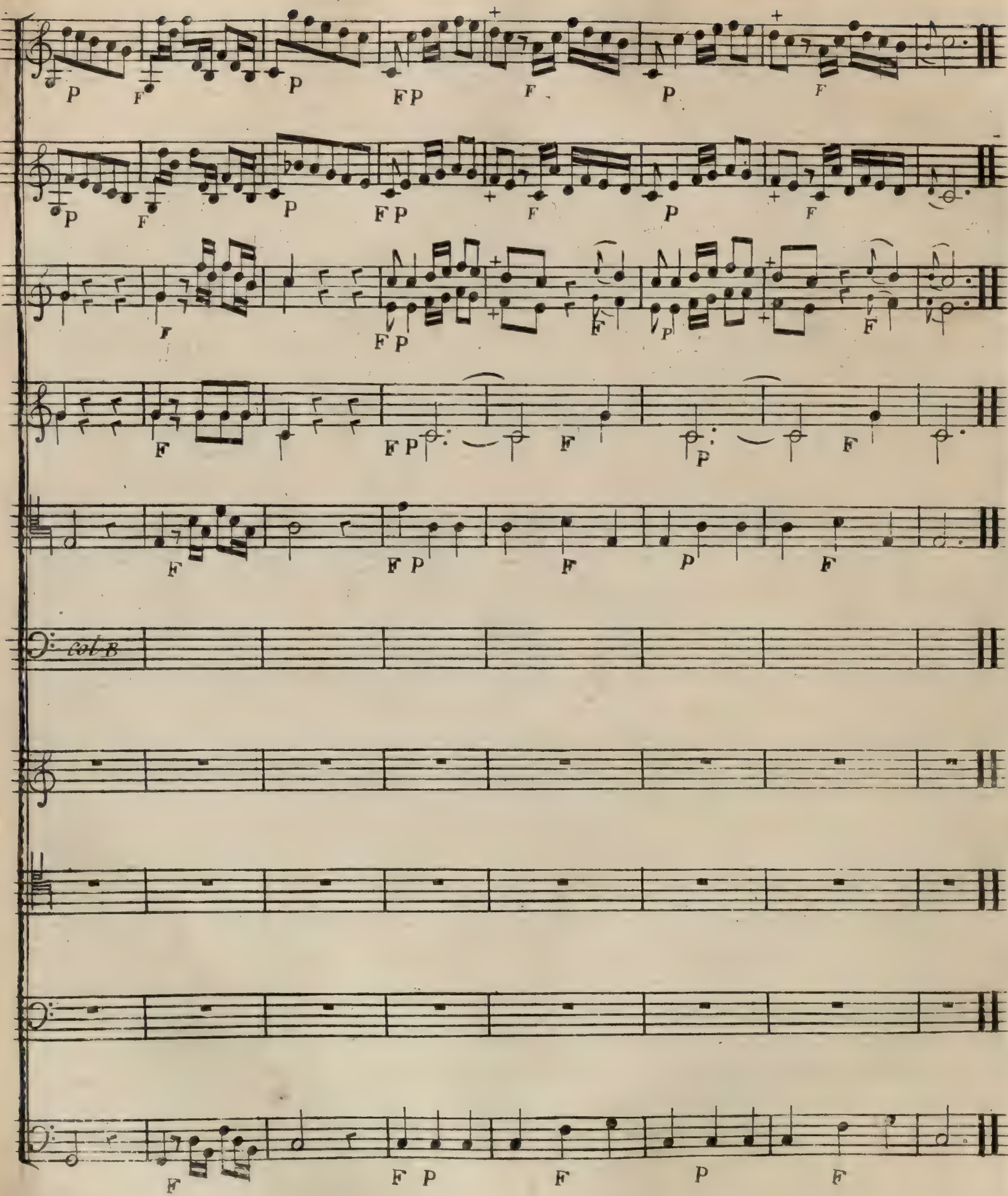

avec l'archet
avec l'archet
Col B
reste à mon désespoir, que la res - source de te suivre.
fille aime ton a mi, je meurs content, ta fille m'aime. Je meurs, con=
avec l'archet


Col B.
je ne sçaurois plus vivre : je ne sçaurois plus vivre :
Ah, maudite jour = née ! Ah, maudite jour née !
tent, Louise, m'aime. je meurs con = tent, Louise, m'aime .


P. Cres
F
P. Cres
F
P. Cres
F
P. Cres
F
col B
P. Cres
col B.
Il ne reste à mon déses = poir, Que la res - source de te
C'est moi qui dois subir la mort. Maudite, ah, maudite jour-
Calme ton désespoir. Calme ton désespoir. Je meurs content, Lou = i- -se
P. Cres
F


tres F.
tres F.
tres F.
tres F.
Col B.
Col B.
sui = = vre. Il ne reste à mon déses = poir, que la res =
né = = e ! c'est moi qui dois subir la mort. maudite, ah,
m'ai = me : Calme ton désespoir. calme ton désespoir, Je meurs content, Lou-
tres F.


Col B.
col B.
source dete sui = = = = = = vre.
maudite jour = = = né - - - - - - e?
= i' = = se m'ai - - - - - - me.


col B

SCENE XII.

LE GEOLIER, les Acteurs précédens.

Le Geolier.

On vous demande.

Alexis.

Qui?

Le Geolier.

Vous. allez,

Alexis.

Adieu, adieu.

Louise.

Comment? adieu.

Alexis.

Non, Louise, ne t'effraie pas. Je crois que je vais revenir.

Louise.

Ah! mon pere.

SCENE XIII.

LOUISE, JEAN-LOUIS, LE GEOLIER.

Louise.

O Ciel! Monsieur, où va-t-il?

Le Geolier.

Parler à ces Messieurs.

Louise.

Monsieur, Monsieur, ce ne seroit pas...

Le Geolier.

Ah, ce ne sera pas pour si-tôt; peut-être entre cinq et six heures: peut être à 7 heures.

Louise.

Ah, ciel;

Jean-Louis.

Non, ma fille, il n'est pas possible: je vais trouver Madame la Duchesse; je vais lui tout dire.

Louise.

Ah, mon pere! elle l'a mis dans la peine; elle ne sera pas là pour l'en tirer.

Jean-Louis.

Je vais... ô ciel! Ah, que je suis mal-heureux! Vien me rejoindre; j'irai plus vite que toi. Hé, puis... Non, je cours.

SCENE XIV.

LOUISE, LE GEOLIER.

Louise.

Monsieur, je me jette à vos genoux; Je vous prie...

Le Geolier.

Cela n'est pas nécessaire. Que voulez-vous?

Louise.

Le Roi passe au camp.

Le Geolier.

Hé bien?

Louise.

Monsieur, dites-moi, le Roi en pareil cas...

Ah! c'est une justice. Le Roi peut-il faire justice ou grace?

Le Geolier.

Je le crois bien: il ne fait que ça.

Louise.

Monsieur, si j'y allois, si je me jettois à ses pieds; si je lui disois que c'est moi qui suis la cause...

Le Geolier.

Hé bien, vous le pouvez, si on vous laisse approcher. Si cela ne sert à rien, cela ne peut pas nuire.

Louise.

Ah! Monsieur, si j'avois de l'argent.

Le Geolier.

Si vous vous adressez au Roi, vous n'en avez que faire:

Louise.

Ce n'est pas cela que je voulois dire: c'est pour vous, Monsieur.

Le Geolier.

Ah, pour moi.

Louise.

C'est pour vous remercier... C'est pour vous prier... Voici, Monsieur, ma croix d'or que je vous donne: faites retarder jusqu'à demain.

Le Geolier.

Retarder? retarder?... Cela me paroit creux. Est-ce de l'or?

Louise.

Ah! que je suis malheureuse!

SCENE XV.

LE GEOLIER, (*examinant la Croix d'Or.*)

Je ne peux pas faire tout-à-fait ce que vous demandez là: mais je lui donnerai, je lui donnerai tout le vin dont il aura besoin (*s'appercevant que Louise est sortie.*) Cette jeune fille a un bon cœur: ça fait plaisir.

SCENE XVI.

MONTAUCIEL, LE GEOLIER, BERTRAND.

MONTAUCIEL (*tient d'une main une pinte de vin, une feuille de papier sous son bras; de l'autre main il tient Bertrand par le poignet.*)

He entrez donc. Est-ce que vous avez peur? (Au Geolier.) Tenez, voilà un jeune homme qui demande ce Soldat. Où est-il donc? Et cette jeune fille?

Le Geolier.

Elle est partie.

Montauciel.

Et lui?

Le Geolier.

Il est allé parler, il va revenir. Si je le vois, je vais vous l'envoyer.

Bertrand.

Je vais aller avec Monsieur.

SCENE XVII.

MONTAUCIEL, BERTRAND.

Non, non, restez: vous allez boire un coup en attendant. Voilà une feuille de papier que je lui apportois.

Bertrand.

Mais, êtes-vous bien sûr que c'est mon cousin Alexis?

Montauciel.

Oui, oui, c'est lui: un Soldat.

Bertrand.

Oui.

Montauciel.

Mettez-vous là. Il est ici d'hier.

Bertrand.

Oui, Monsieur.

Montauciel.

Mettez-vous là. Il est votre cousin?

Bertrand.

Oui, Monsieur.

Montauciel

Mettez-vous là.

Bertrand.

Mais, Monsieur...

Montauciel.

Mettez-vous là, vous dis-je, mettez vous là. Sarpéjeu mettez-vous donc là; buvons un coup, il va revenir.

Bertrand.

Monsieur, je vous remercie: on ne boit pas comme ça sans connoître.

Montauciel :

Est-ce que je vous connois moi? et ça ne m'empeche pas de boire avec vous. Il est bon : buvez, buvez donc. (*Bertrand boit.*) Et vous dites que...

Bertrand.

Moi, je ne dis rien.

Montauciel.

Si vous ne dites rien, chantez, chantez.

Bertrand.

Ah! Monsieur, nous sommes dans le chagrin.

Montauciel.

C'est à cause de cela : c'est dans le chagrin qu'il faut chanter, cela dissipe. Allons chantez.

Toujours chanter, et toujours boire,

C'est la devise de Grégoire.

Chantez donc.

Bertrand.

Mais, je ne sçais pas chanter.

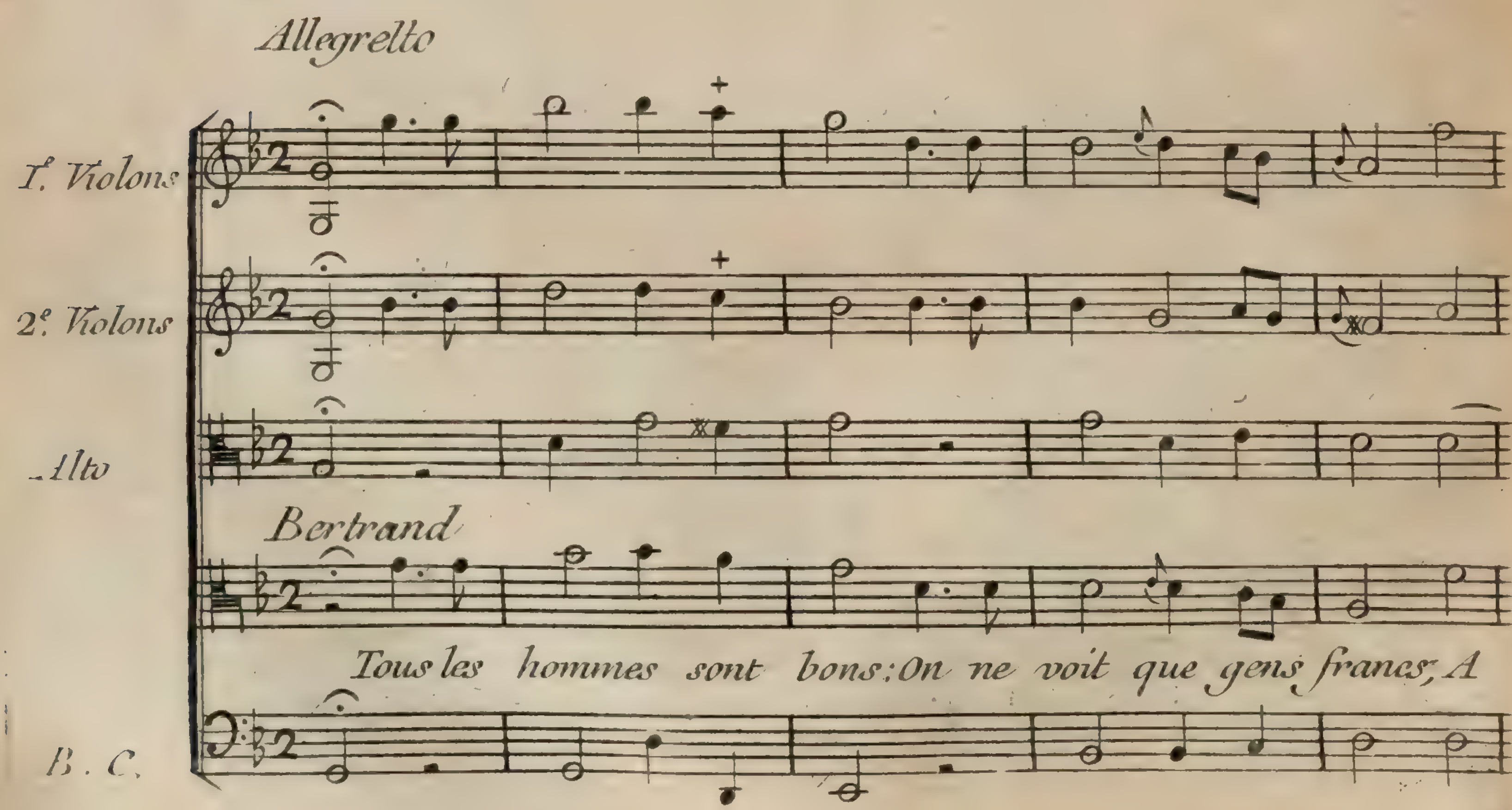
Montauciel.

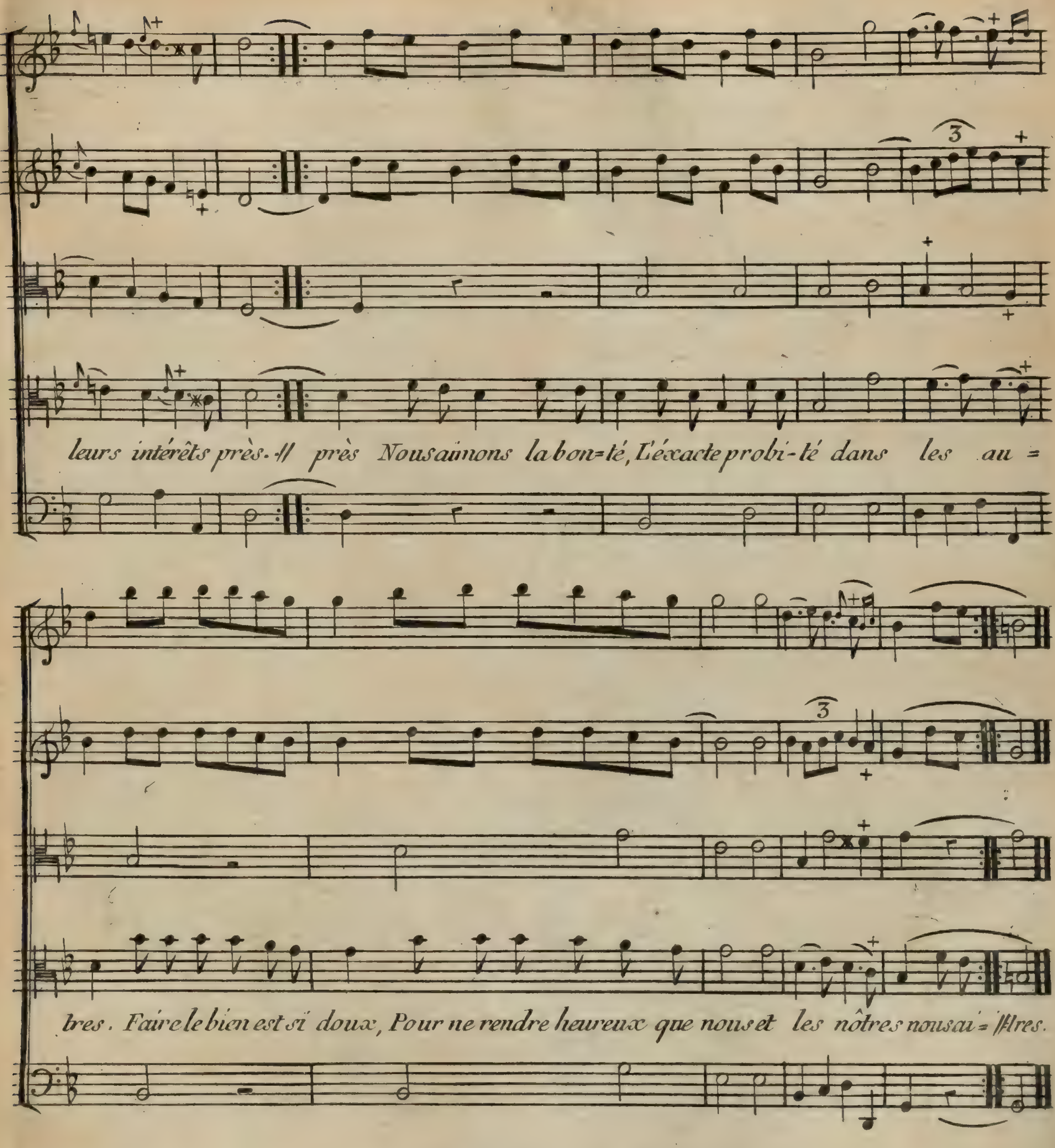
Chantez toujours : voulez-vous donc chanter, quand on vous en prie.

Sarpebleu vous chanterez.

Bertrand.

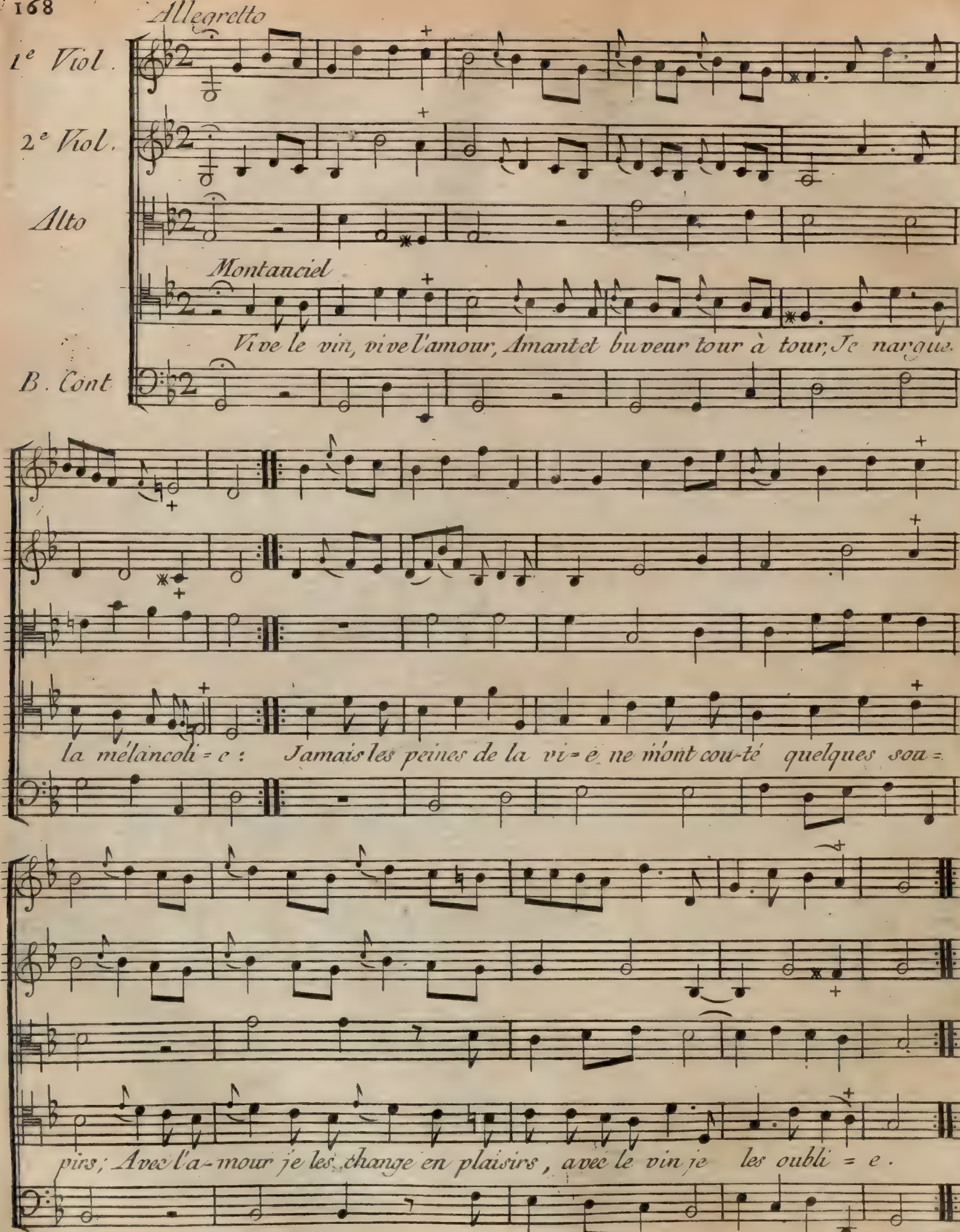
Mais attendez donc.





Montauciel.

Sarpedié, votre chanson est bonne à porter le Diable en terre. Ecoutez moi.


Allegretto
1e Viol.
2e Viol.
Alto
Montauciel
Vive le vin, vive l'amour, Amant et buveur tour à tour, Je nargue
B. Cont
la mélancoli = e : Jamais les peines de la vi = e ne m'ont couté quelques sou =
pirs; Avec l'a-mour je les change en plaisirs, avec le vin je les oubli = e.

Voilà une chanson ça. Chantons ensemble.

Bertrand.

Hé mais, et mon cousin...

Montauciel.

Il ne peut pas tarder. Allons, chantons ensemble à present.

Bertrand.

Ensemble!

Montauciel.

Oui, ensemble, c'est plus gai.

Bertrand.

Mais je ne sçais pas votre chanson.

Montauciel.

Qu'est-ce qui vous dit de chanter ma chanson? Dites la vôtre, et moi la mienne: c'est plus gai.

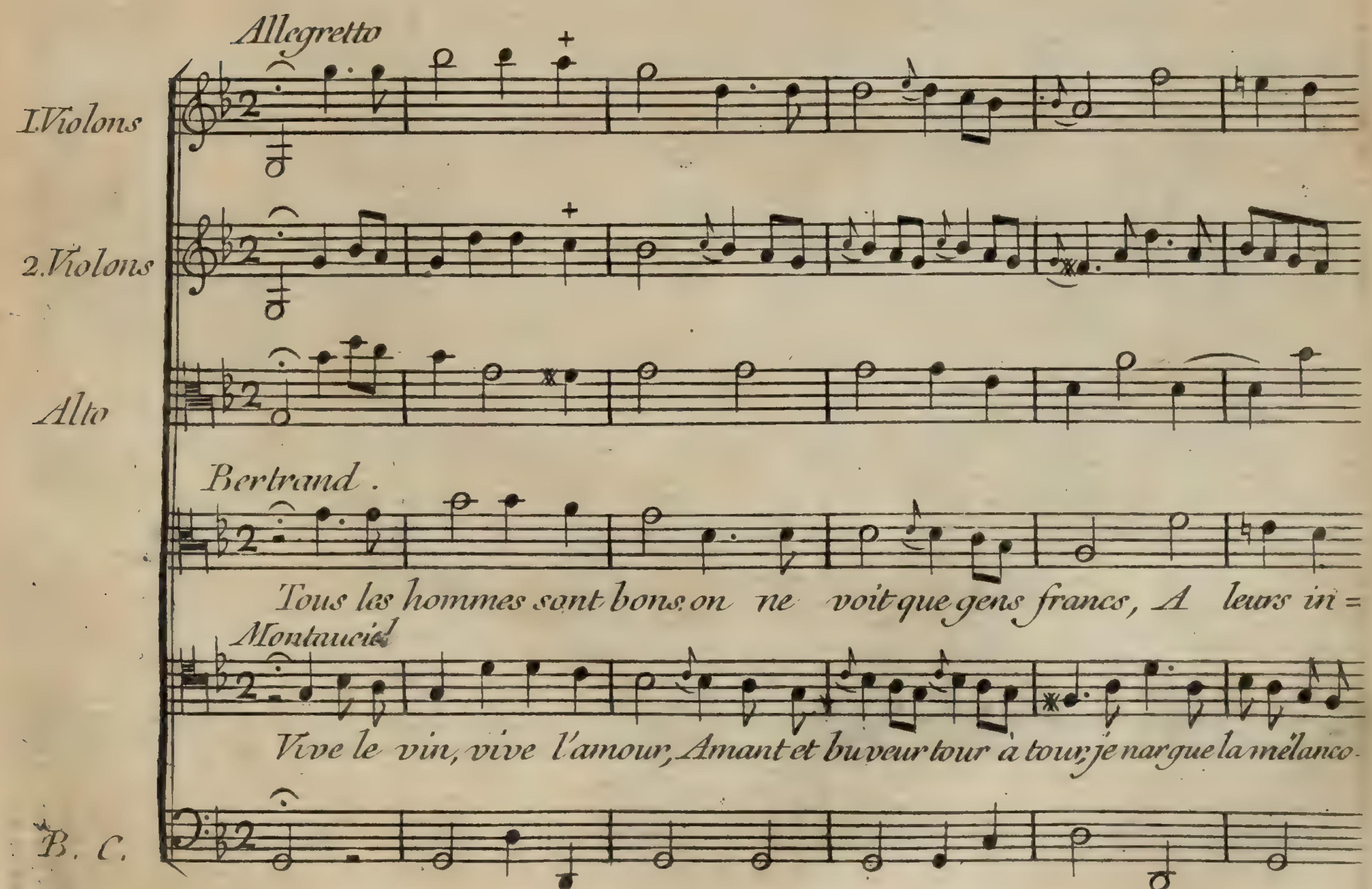
Bertrand.

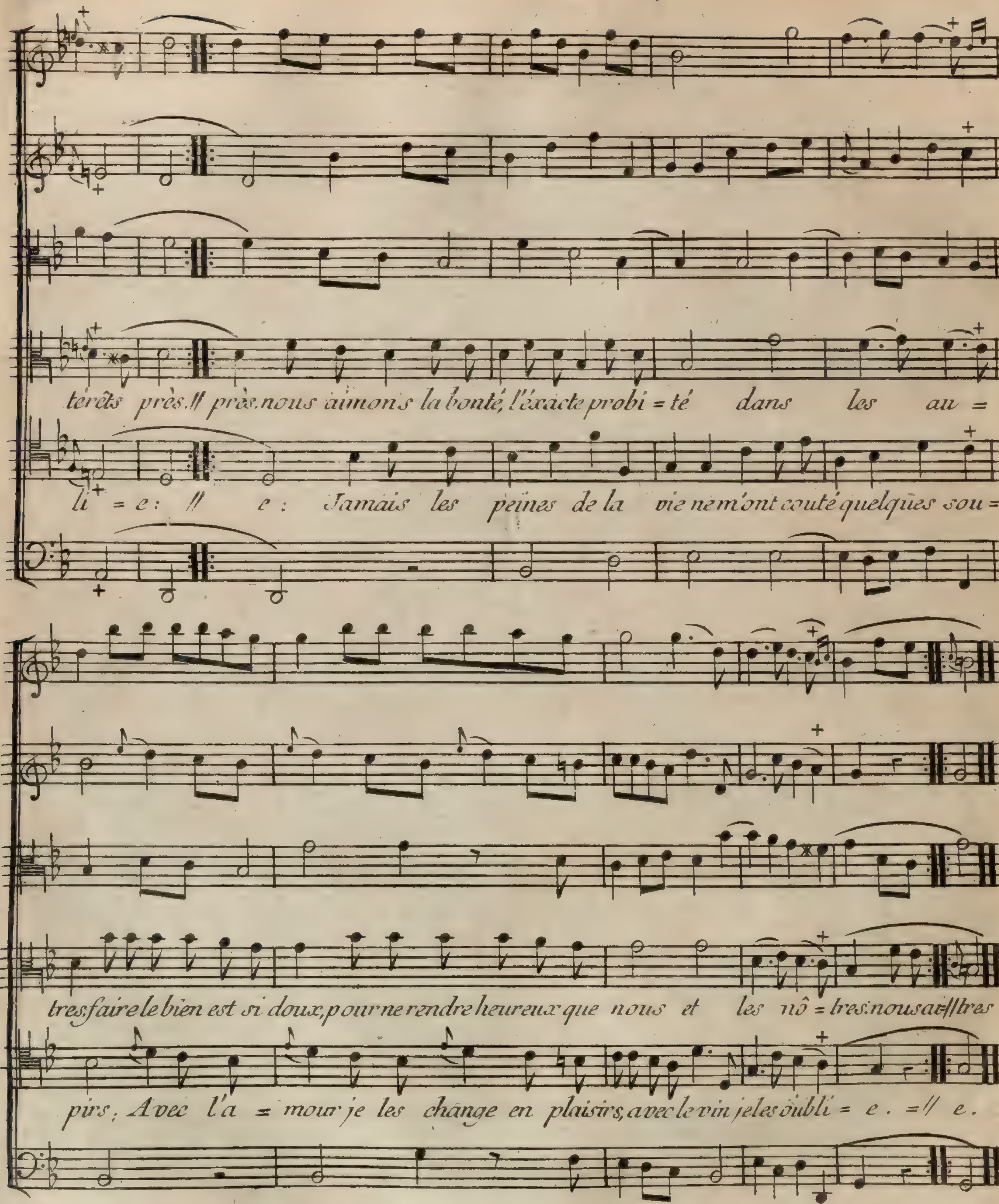
Hé mais...

Montauciel.

Allons, morbleu, chantez. (Il verse un verre de vin, et boit.) Buvez, et chantez.

DUO





(A la fin du Duo Bertrand s'enfuit, et Montauciel court après.)

Fin du Second Acte.

ENTR'ACTE


Andante amoroso
1.e Violons
2.e Violons
Hautbois
Cors
Alto
1.e Bassons
2.e Bassons
B. Cont.

ACTE III.

SCENE I.

LA TANTE, JEANNETTE, BERTRAND.

La Tante.

Oui, c'est ta faute; oui, c'est ta faute: Si-tôt que tu l'as vu si fâché, que ne lui as-tu dit que cela n'étoit pas vrai.

Jeannette.

Est-ce qu'on ne m'avoit pas défendu de le dire?

La Tante.

Oui, mais ensuite, ensuite.

Jeannette.

Il ne m'a seulement pas laißé commencer la chanson.

La Tante.

Hé bien, falloit toujours lui dire.

Bertrand.

C'est vous qui avez voulu tout cela. Oui, c'est vous qui êtes la cause de sa mort.

La Tante.

La cause de sa mort. Ah, ciel! peux tu dire une pareille chose? La cause de sa mort!

Bertrand.

Oui, il est bien temps.

La Tante.

Et toi, grand lâche, grand misérable que tu es, quand on te dit de courir après lui, tu fais semblant d'y aller.

Bertrand.

C'est moi qui étois le marié: est-ce que je pouvois quitter?

La Tante.

Ah! fußes-tu à sa place.

Bertrand.

A sa place; ah, je n'aurois pas fait comme lui: je me serois bien informé à tout le monde.

La Tante.

Ah, ciel! ah! je le pleurerai, je le pleurerai toute ma vie, oui, toute ma vie... Quoi! ce pauvre Alexis....

Jeannette.

Hé, ma mareine, ne pleurez donc pas comme ça.

Bertrand.

Ah! le voici.

La Tante.

Comme il est changé !

Bertrand.

Comme il est triste !

SCENE II.

LA TANTE, ALEXIS, BERTRAND, JEANNETTE.

La Tante.

Ah ! mon cher Alexis, je suis au désespoir..

Alexis.

Bon jour, ma tante, bon jour.

La Tante.

Je te demande pardon : c'est nous, c'est moi qui suis là cause de tout ça.

Bertrand.

C'est moi qui étois le marié.

Jeannette.

J'ai voulu vous le dire : n'est il pas vrai que vous m'avez dit que vous me tueriez ?

Alexis.

Ne parlons plus de cela, c'est un malheur. Où est Louise ? Et pour quoi son pere n'est il pas ici.

La Tante.

Ah, son pere ! son pere ! le voilà qu'il arrive dans le village. Il étoit en pleurs, il se jette par terre, il se frapoit la tête ; il ne veut pas se relever : nous sommes tous à gémir. Si on pouvoit te racheter avec de l'argent, nous donnerions tout, jusqu'à nos hardes.

Bertrand.

Tien, moi, je donnerois tout ce que j'ai.

Alexis.

Et Madame la Duchesse sçait-elle cela ?

La Tante.

Nous y avons tous couru, elle n'est pas au château.

Bertrand.

Ah, au château ! la belle noce qu'elle te préparoit.

Alexis.

Et Louise, l'avez-vous vue ?

La Tante.

Non.

Bertrand.

On ne scait où elle est.

Alexis.

Quoi ? personne ... quoi ? personne n'est avec elle. Ah ! il lui sera arrivé quelque malheur.

Jeannette.

Non, je l'ai vu courir: je l'ai appellée, elle ne m'a pas répondu.

Alexis

Ah! ma tante, consolez-la, ne la quittez pas: vous ne pouvez plus me rendre aucun service, vous perdez votre neveu.

La Tante.

Je te perds, ah, quel malheur!

Alexis.

Qu'elle soit votre nièce, je vous en prie. Elle devoit l'être.

La Tante.

Je te le promets.

Alexis.

Hé, comment a-t-elle pu consentir à ce Cruel badinage?

La Tante.

Elle ne le vouloit pas: elle s'écrioit; moi, à sa place, j'en mourrois. Mais Madame la Duchesse l'avoit ordonné; et son pere et moi nous l'y avons forcée.

Jeannette.

Hé puis elle disoit comme ça: Il ne le croira pas, il ne le croira pas.

Alexis.

C'est vrai, je ne devois pas le croire.

Bertrand.

Oui, oui, c'est bien vrai, tu ne devois pas le croire.

Alexis.

Partez, ma tante, partez: tâchez de m'envoyer Jean-Louis. Si Louise... si Louise veut me voir encore, venez avec elle, et ne la quittez pas.

La Tante.

Oui, mon cher Alexis.

Alexis.

Promettez-le moi.

La Tante.

Je te le jure... Ah, ciel!

Jeannette (à Bertrand, à part.)

Est-ce que c'est pour aujourd'hui?

Bertrand (à part.)

On dit que c'est pour quatre heures.

Alexis.

Adieu ma tante, adieu Bertrand, adieu la jeune enfant. De qui est-elle fille?

La Tante.

De Simonneau.

Alexis.

Quoi ? cette petite fille que j'ai vue... Elle est bien grandie Bien mes amitiés à ton pere, je t'en prie. Adieu ma tante.

La Tante.

Adieu mon cher Aléxis.

Bertrand.

Adieu donc.

SCENE III.

LE GEOLIER, ALEXIS.

Le Geolier.

Tenez, voilà une plume et de l'encre: la plume est bonne, et voilà du papier blanc: il y en a pour six sols. Et qui est-ce qui me payera?

Alexis.

Voilà un petit écu.

Le Geolier.

C'est bon: je vous rendrai, je vous rendrai... Mais, tenez, je vais vous apporter une pinte de vin: außi-bien voilà Montauciel.

SCENE IV.

MONTAUCIEL, ALEXIS.

Montauciel.

Soit, me voilà prêt. Ah, ah, vous allez écrire; vous êtes bienheureux, vous sçavez ecrire vous Ah, déluge! ah, mort! ah, sang! ah, que je suis un grand malheureux!

Alexis.

Qu'avez-vous?

Montauciel.

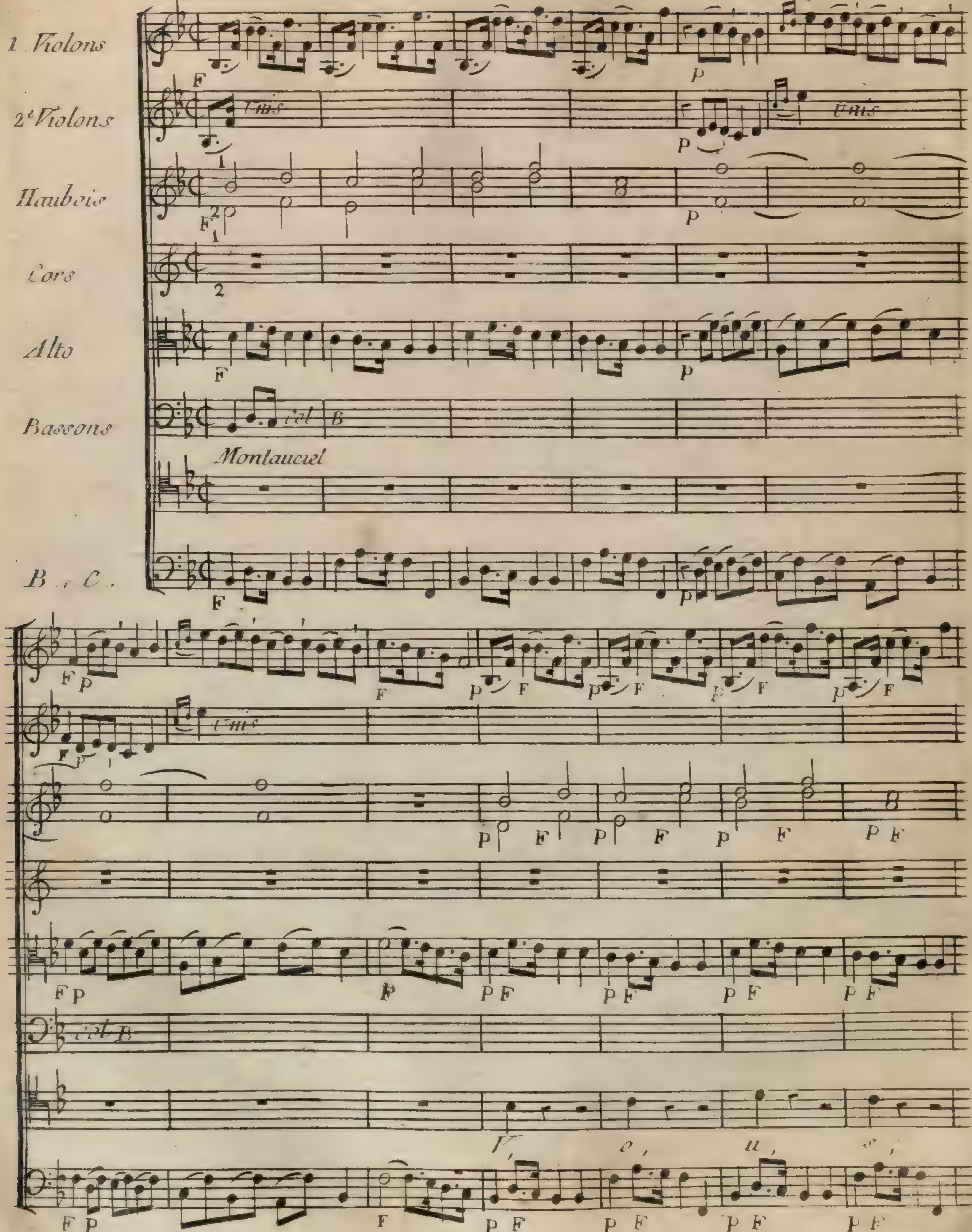
Ce que j'ai? le Diable, le Diable, puisqu'il faut vous le dire. Que diriez-vous d'un misérable, d'un coquin, comme moi: brave homme d'ailleurs. Comment, morbleu, il y a cinq ans que j'aurois eu la Brigade si j'avois sçu lire. A la Compagnie on est dérangé: on boit avec l'un, on boit avec l'autre. Je me fais mettre en prison afin d'avoir un quart-d'heure à moi pour apprendre; et d'aujourd'hui, d'aujourd'hui, morbleu, Montauciel n'a pas étudié. Ah, malheureux! ah, coquin! ah, scélérat!

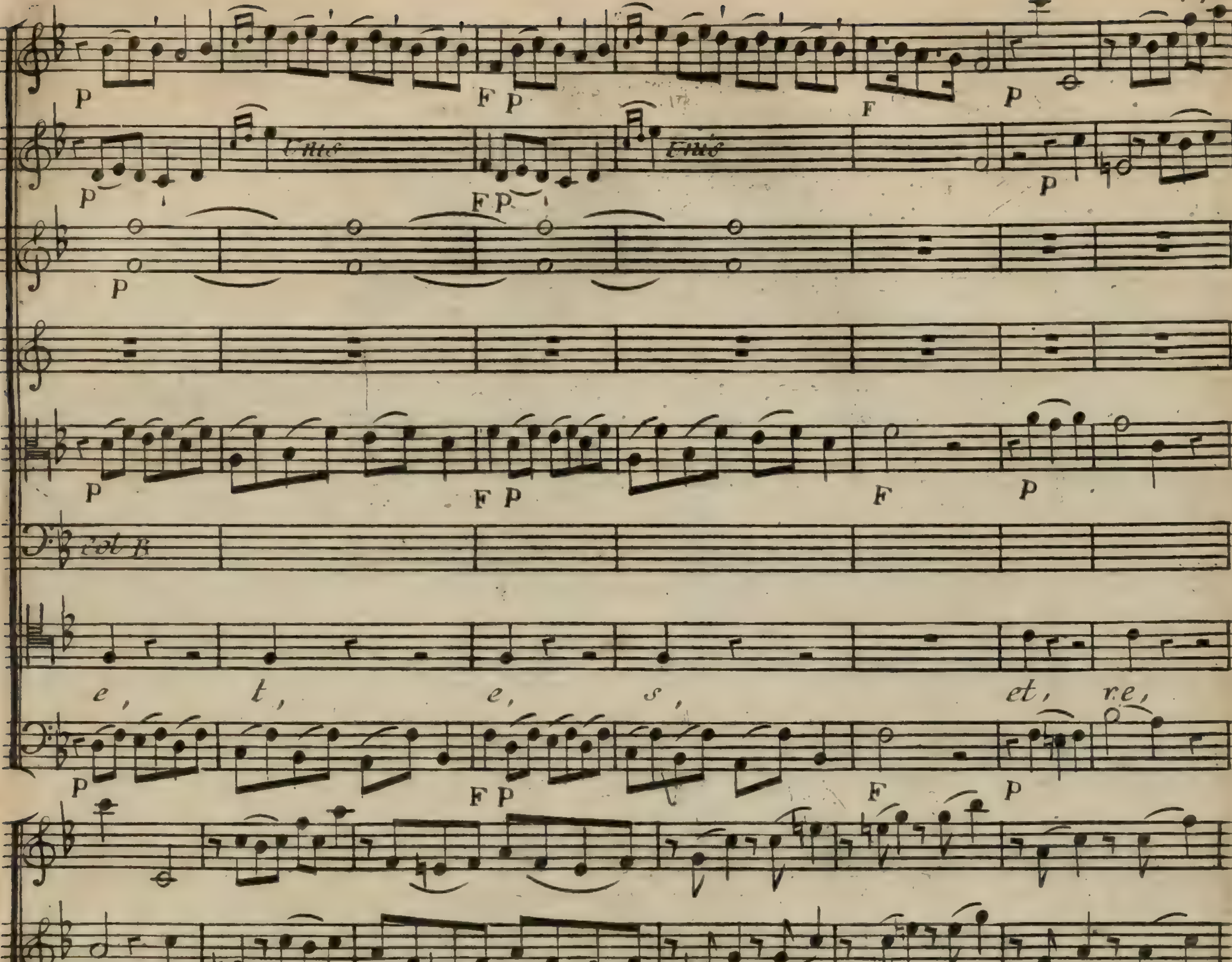
Alexis.

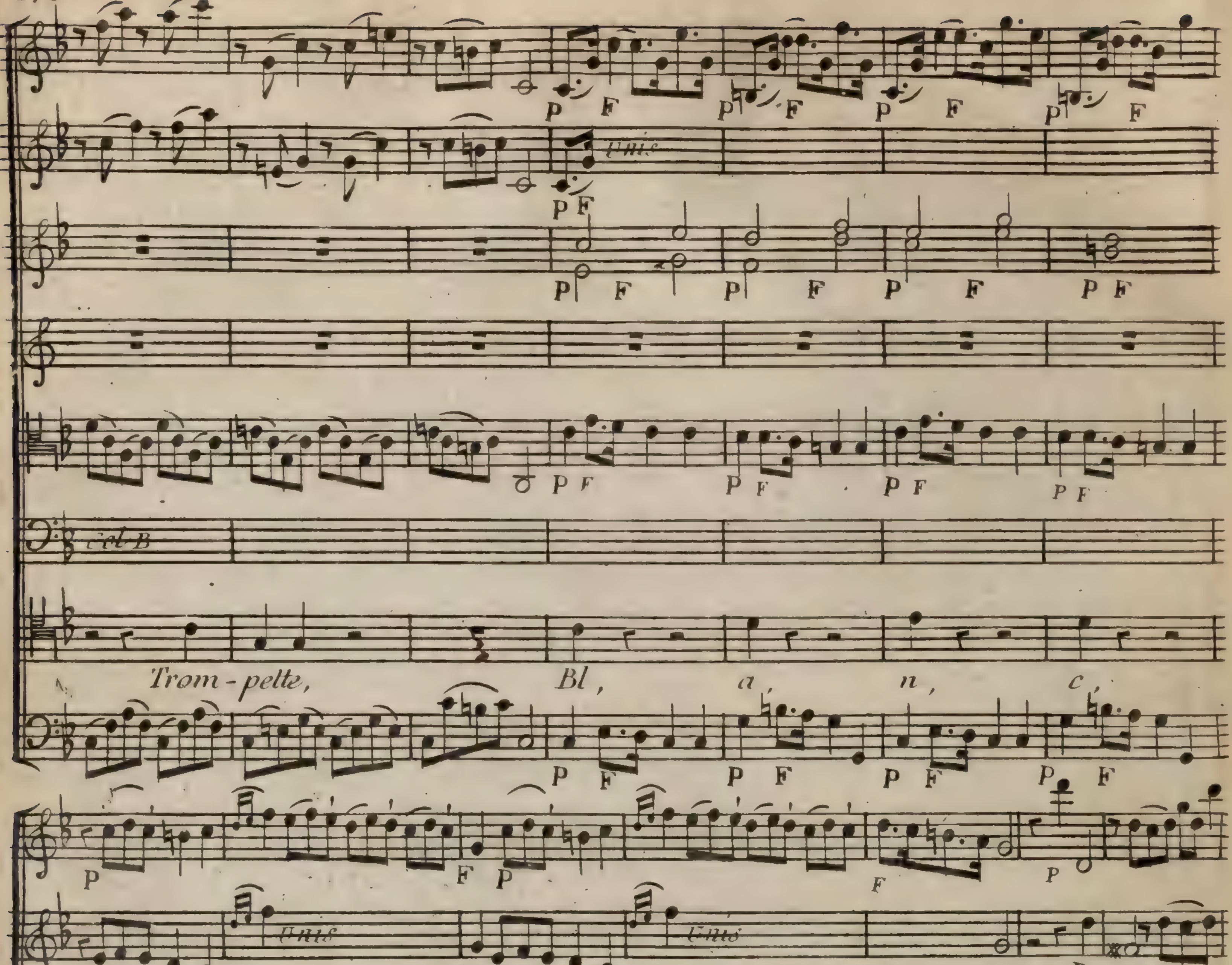
Hé bien, étudiéz

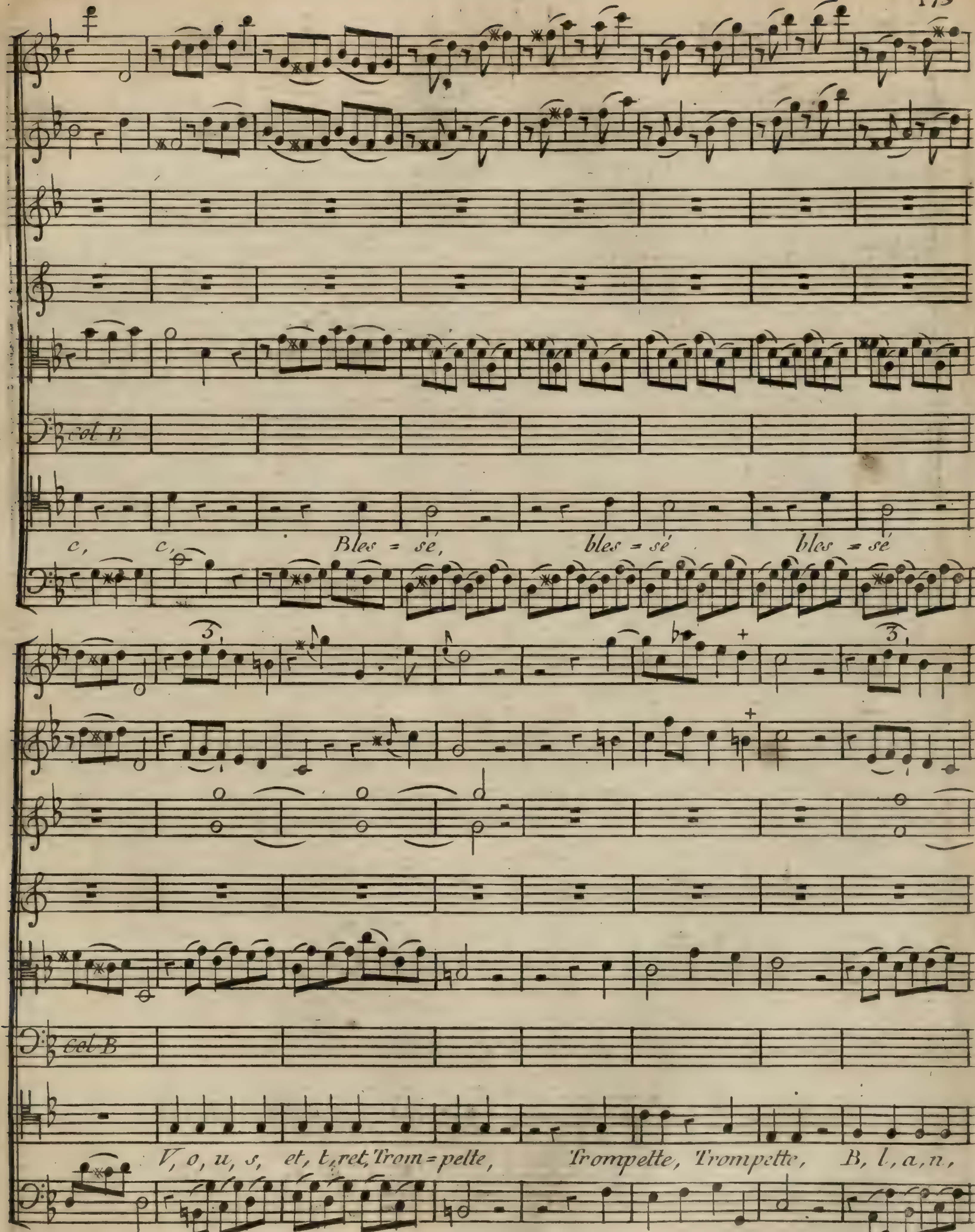
Montauciel.

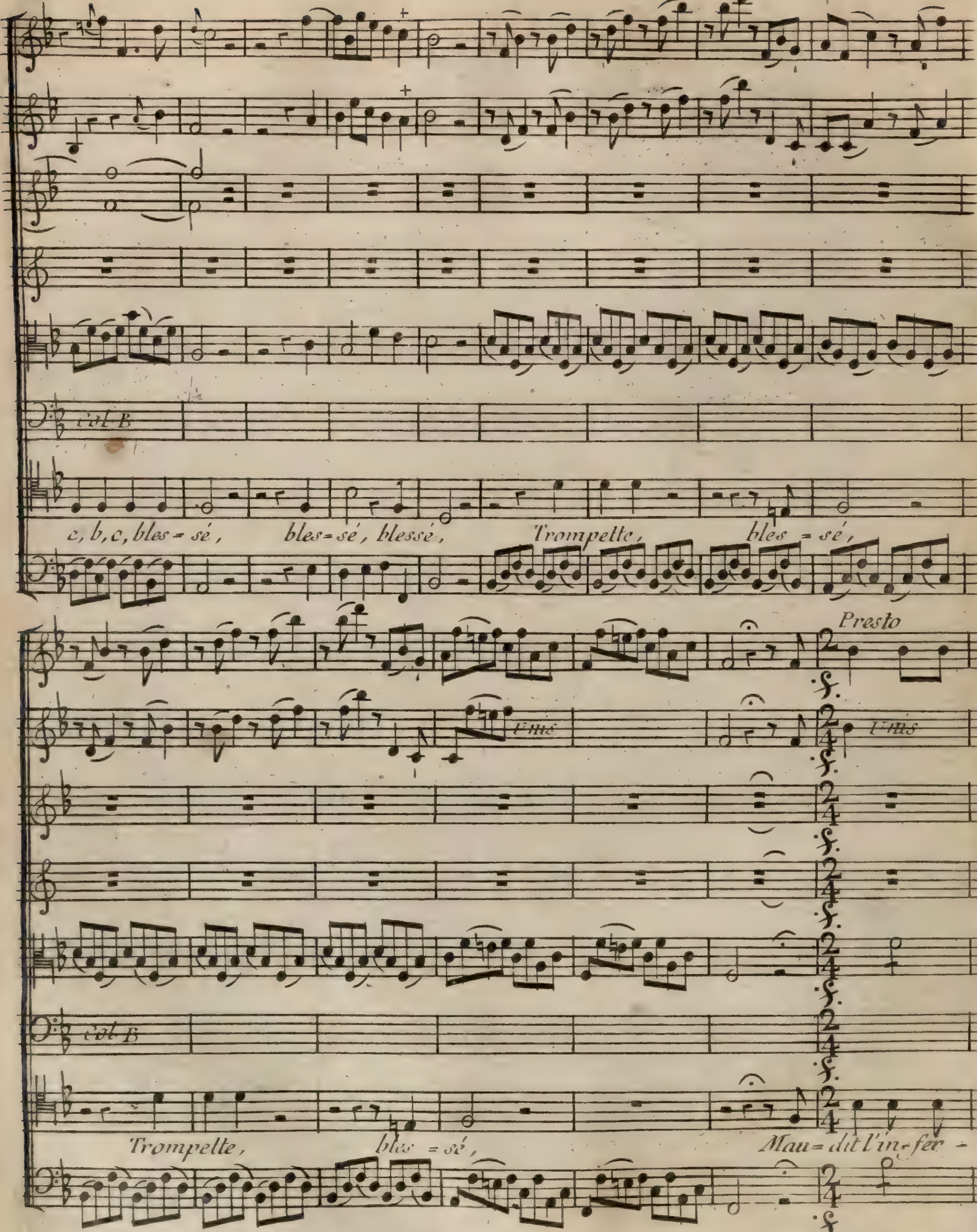
Vous avez raison. Voilà de l'écriture qu'un de mes Camarades m'a fait; car je suis déja avancé: j'appelle mes lettres.

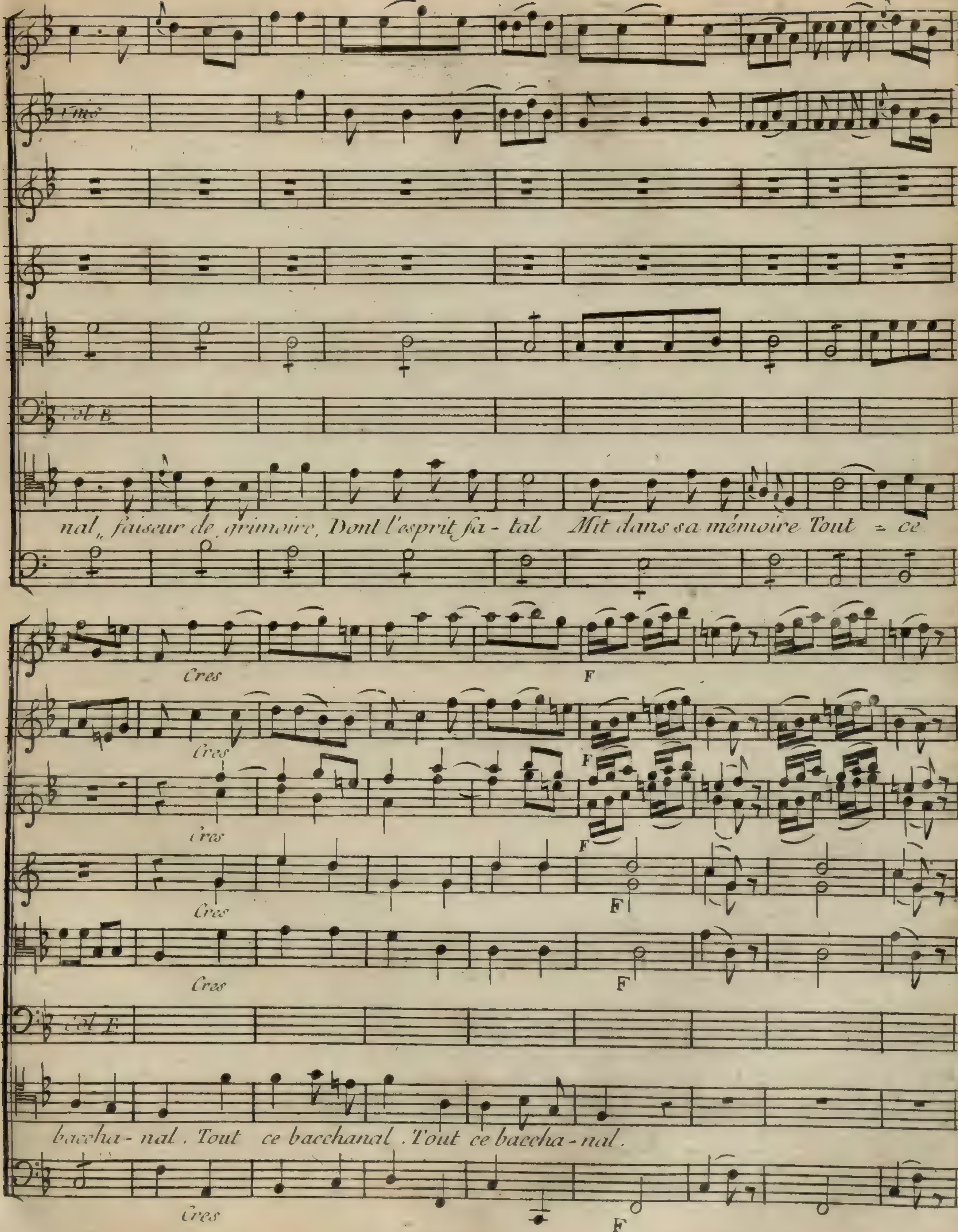

Andantino
1. Violons
2.e Violons
Hautbois
Cors
Alto
Bassons
Montauciel
B. e C.
Unis
col B
V, o, u, s,

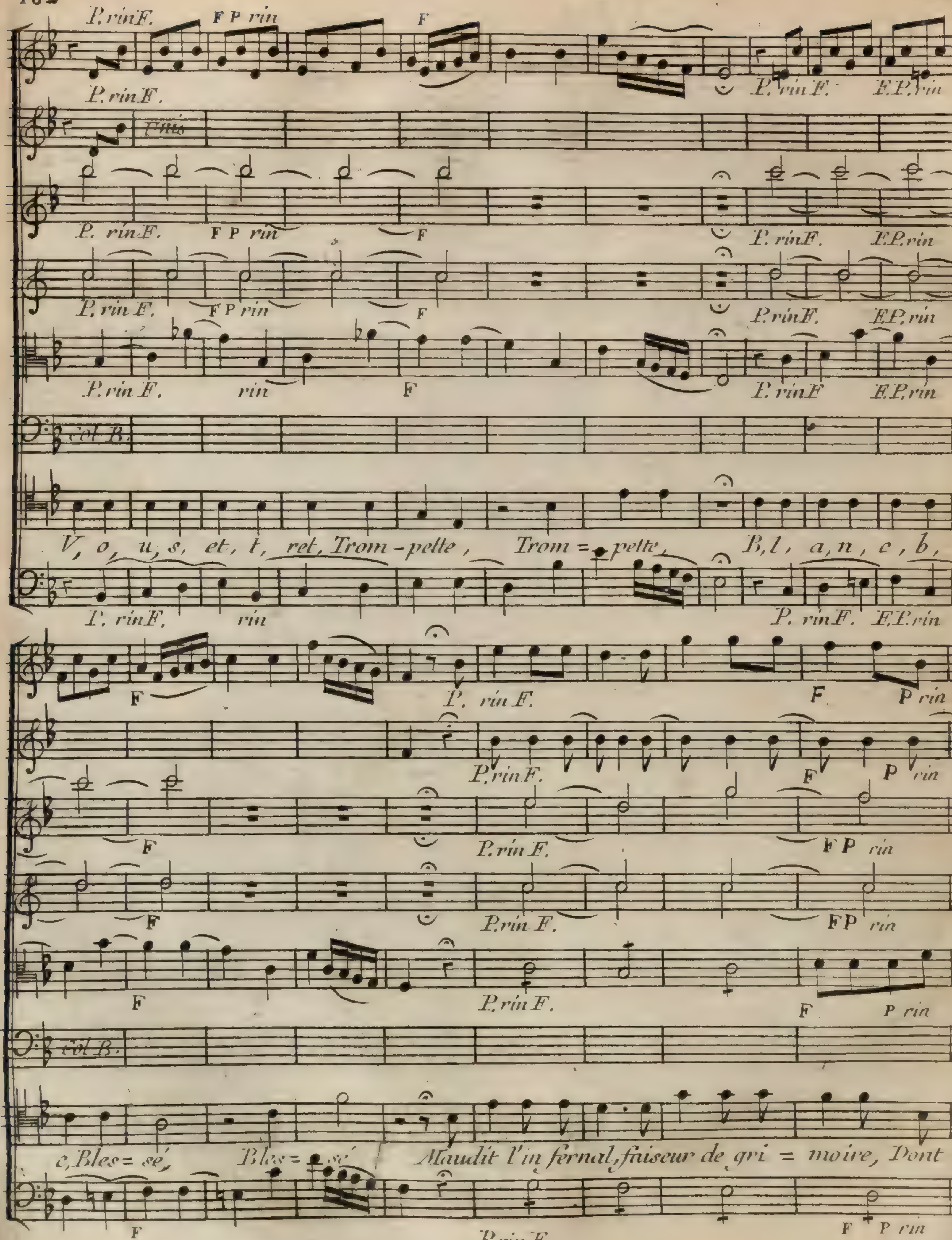

Unis
Unis
col B
e, t, e, s, et, re,
col B
t, etes, Trom - pette, Trom - pette,

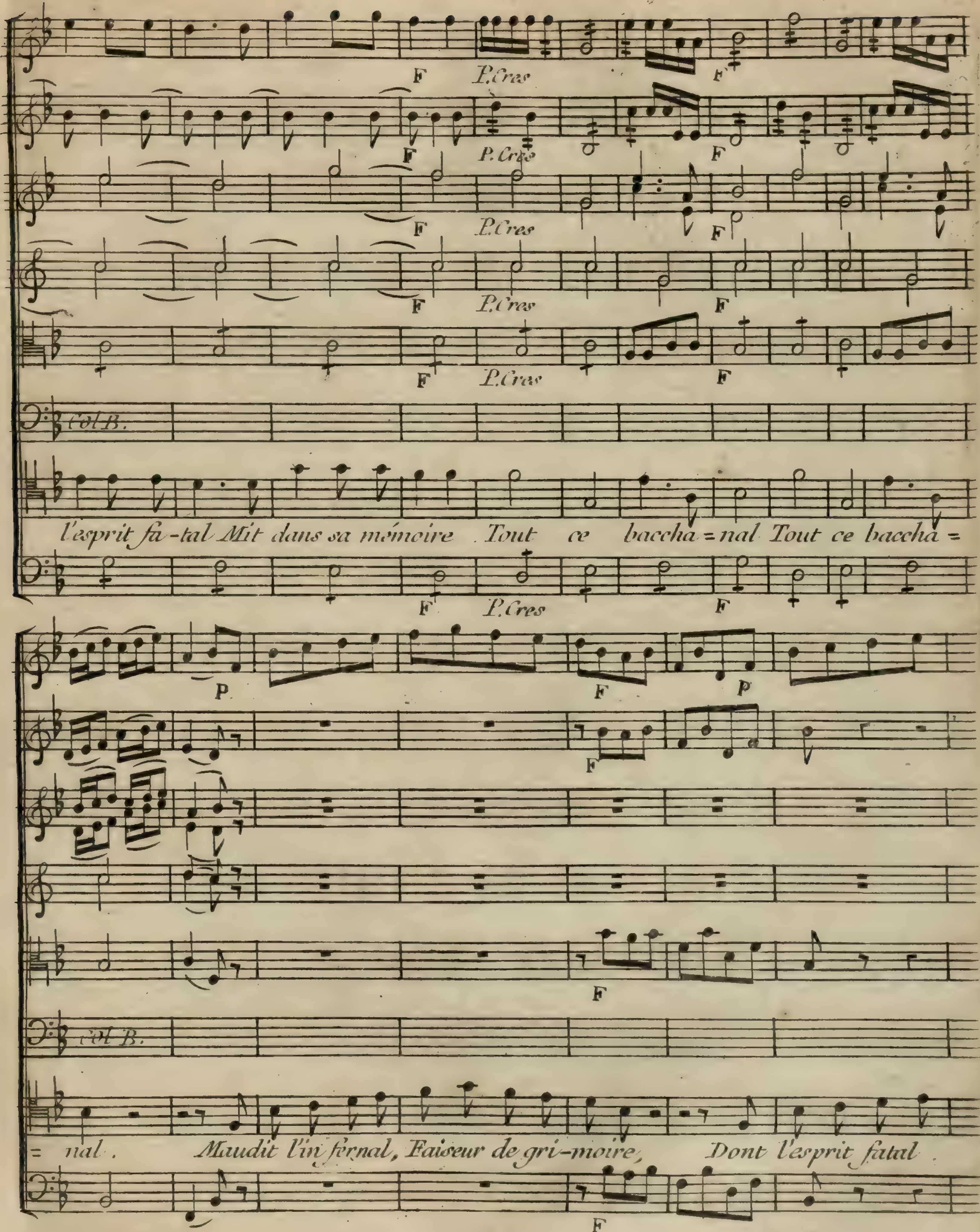

Unis
col B
Trom - pette, Bl, a, n, c,
Unis
Unis
col B
B., e, e, c, Bl, e,

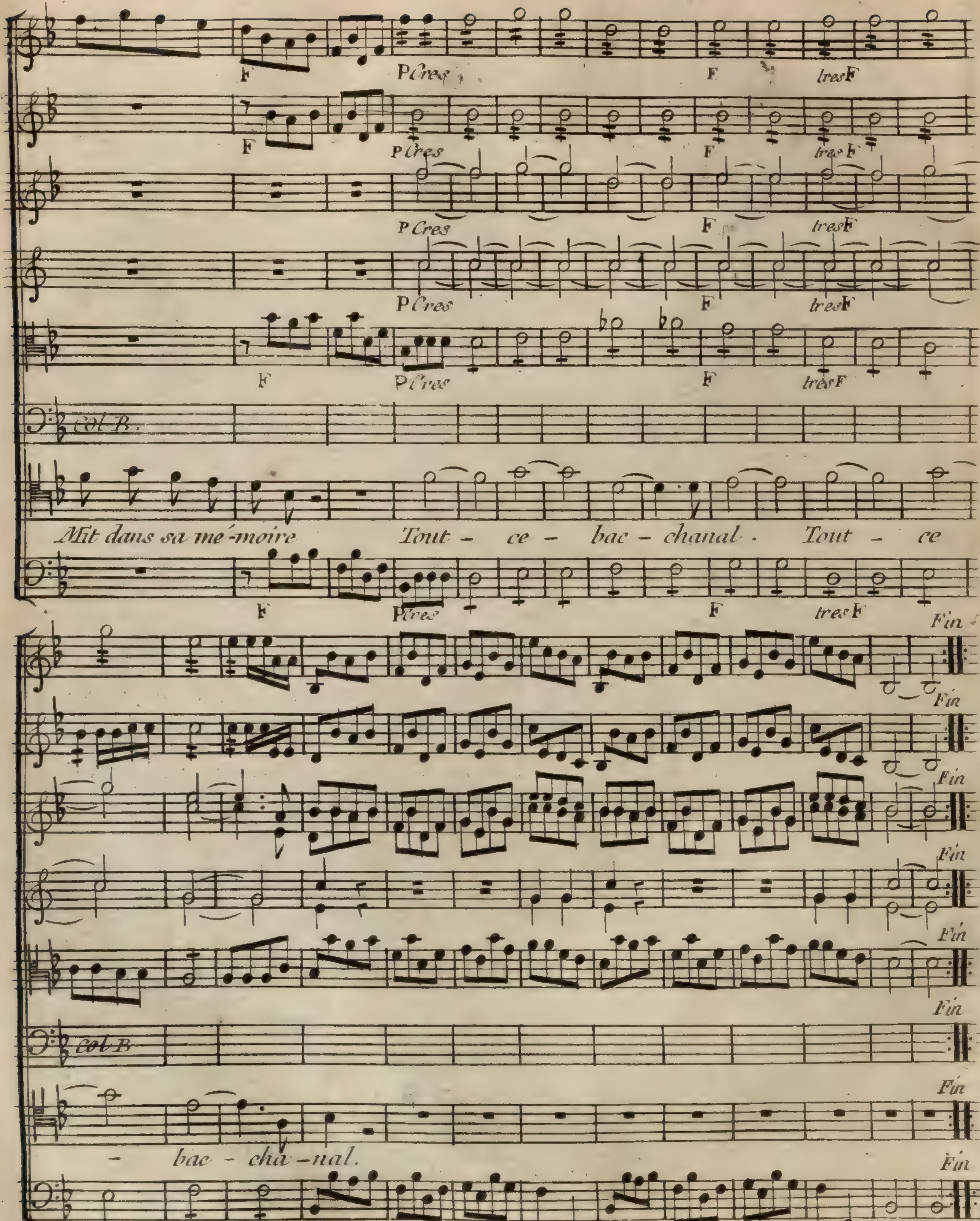

Col B
c, c, Bles = sé, bles = sé bles = sé
Col B
V, o, u, s, et, t, ret, Trom = pelte, Trompette, Trompette, B, l, a, n,

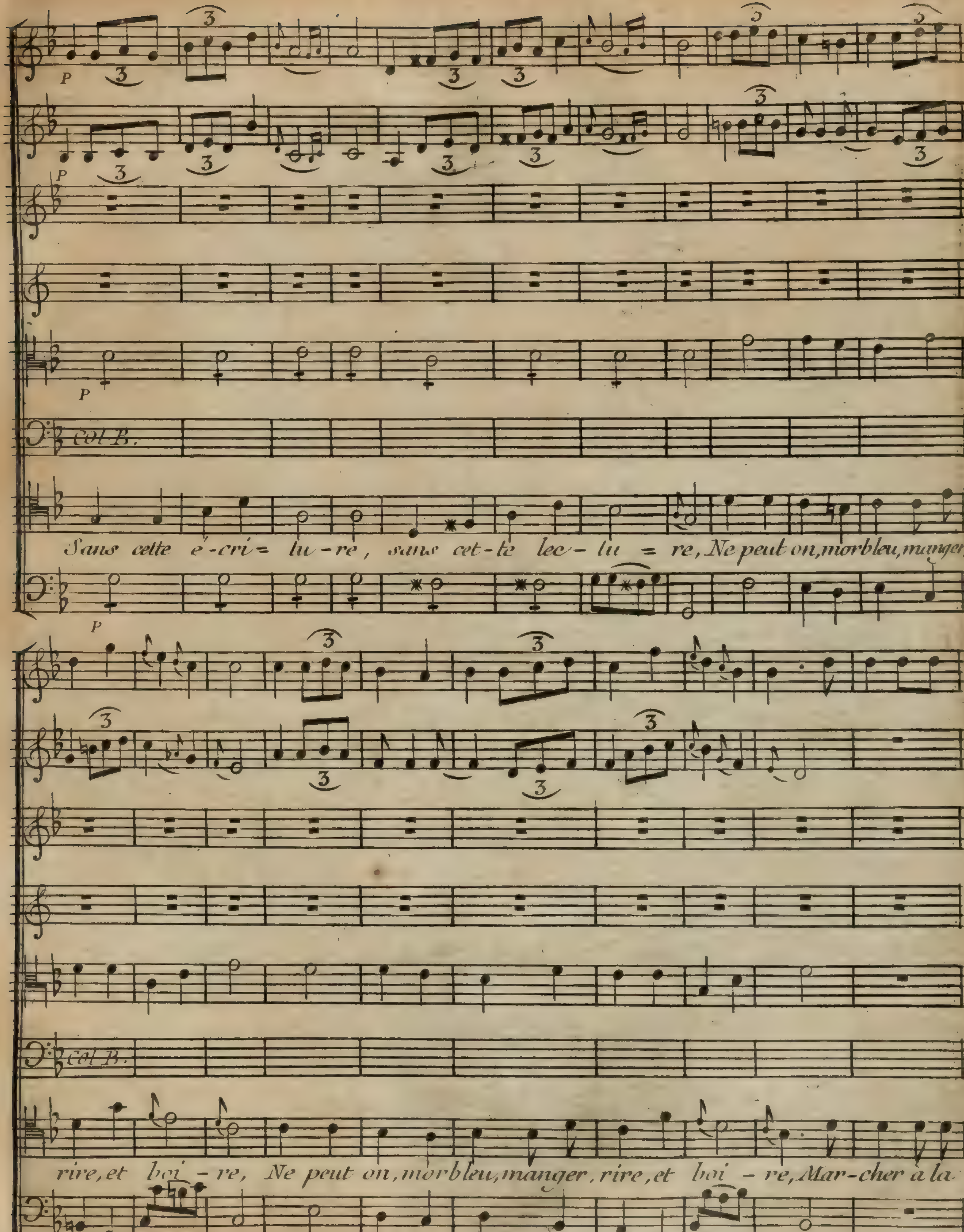

col B
c, b, c, bles = sé, bles=sé, blessé, Trompette, bles = sé,
Presto
Unis
col B
Trompette, bles = sé, Mau= dit l'in-fer -

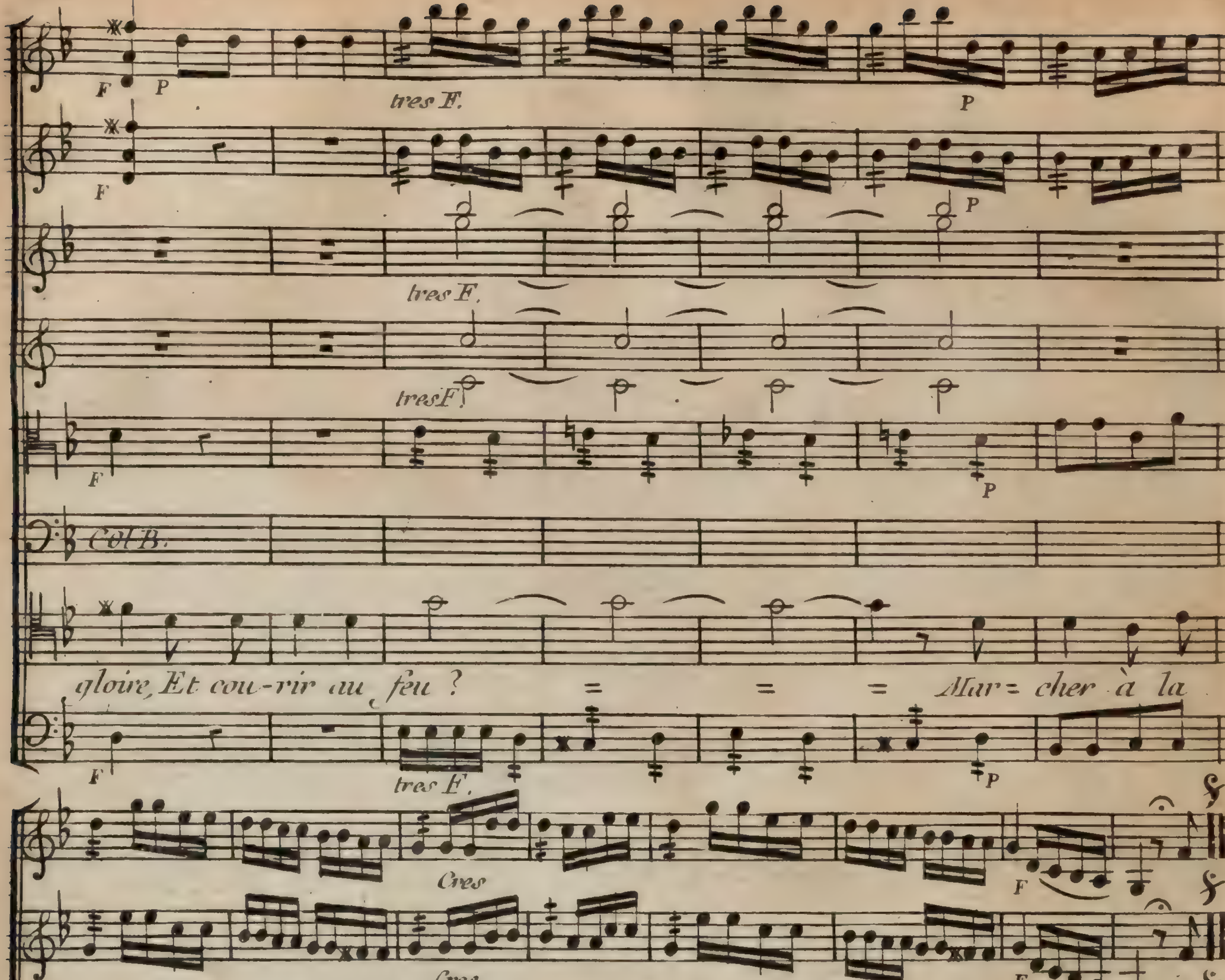

Unis
col B
nal, faiseur de grimoire, Dont l'esprit fa - tal Mit dans sa mémoire Tout = ce
Cres
F
col B
baccha- nal. Tout ce bacchanal. Tout ce baccha - nal.


Unis
col B.
V, o, u, s, et, t, ret, Trom-pette, Trom = pette, B, l, a, n, c, b,
col B.
c, Bles = sé, Bles = sé Maudit l'in fernal, faiseur de gri = moire, Dont


l'esprit fa-tal Mit dans sa mémoire Tout ce baccha=nal Tout ce baccha=
Col B.
F
P.Cres
=nal. Maudit l'in fernal, Faiseur de gri-moire, Dont l'esprit fatal
Col B.
P


F
P Cres
F
tres F
Col B.
Mit dans sa mé-moire Tout - ce - bac - chanal. Tout - ce
- bac - cha - nal.
Fin


Sans cette é-cri= tu-re, sans cet-te lec-tu = re, Ne peut on, morbleu, manger,
rire, et boi - re, Ne peut on, morbleu, manger, rire, et boi - re, Mar-cher à la
Col B.
Col B.


tres F.
Col B.
gloire, Et cou-rir au feu ? = = = Mar= cher à la
Cres
Col B.
gloire et cou=rir au feu? Marcher à la gloire, et cou=rir au feu? Mau=
Dacapo

Alexis.

Camarade, ne pouvez vous étudier plus bas?

Montauciel.

Non, car je ne m'entendrois pas: mais je m'en vas plus loin. (*Il se retire au fond du Théâtre.*)

Alexis.

En vous remerciant.

Montauciel.

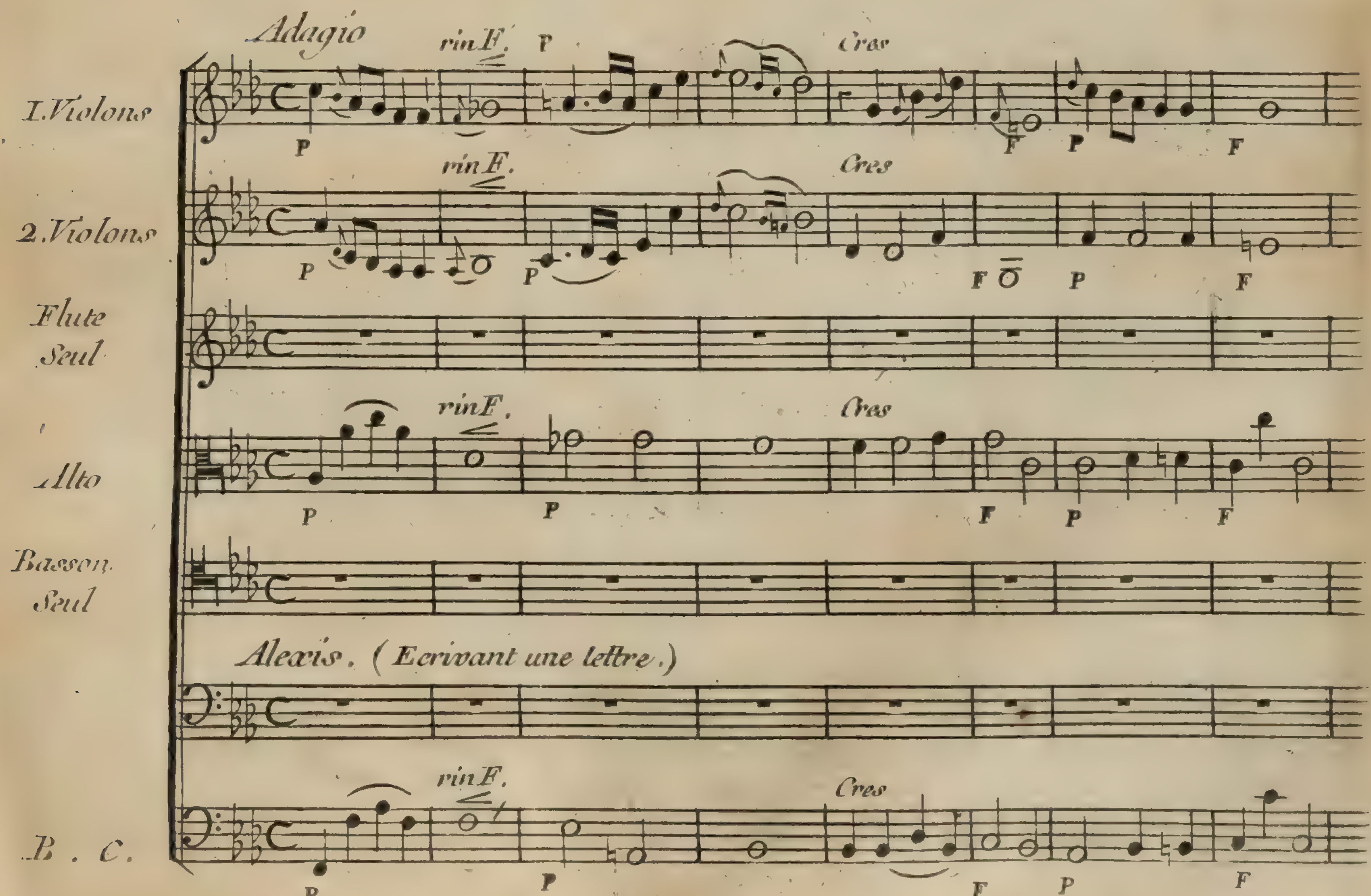
Pourriez vous, sans vous déranger s'entend, aprés que vous aurez fait votre affaire pourriez-vous me ranger là une autre file d'écriture? Il n'y en a là qu'une, et je crois que je la sçais bientôt: sans vous déranger cependant.

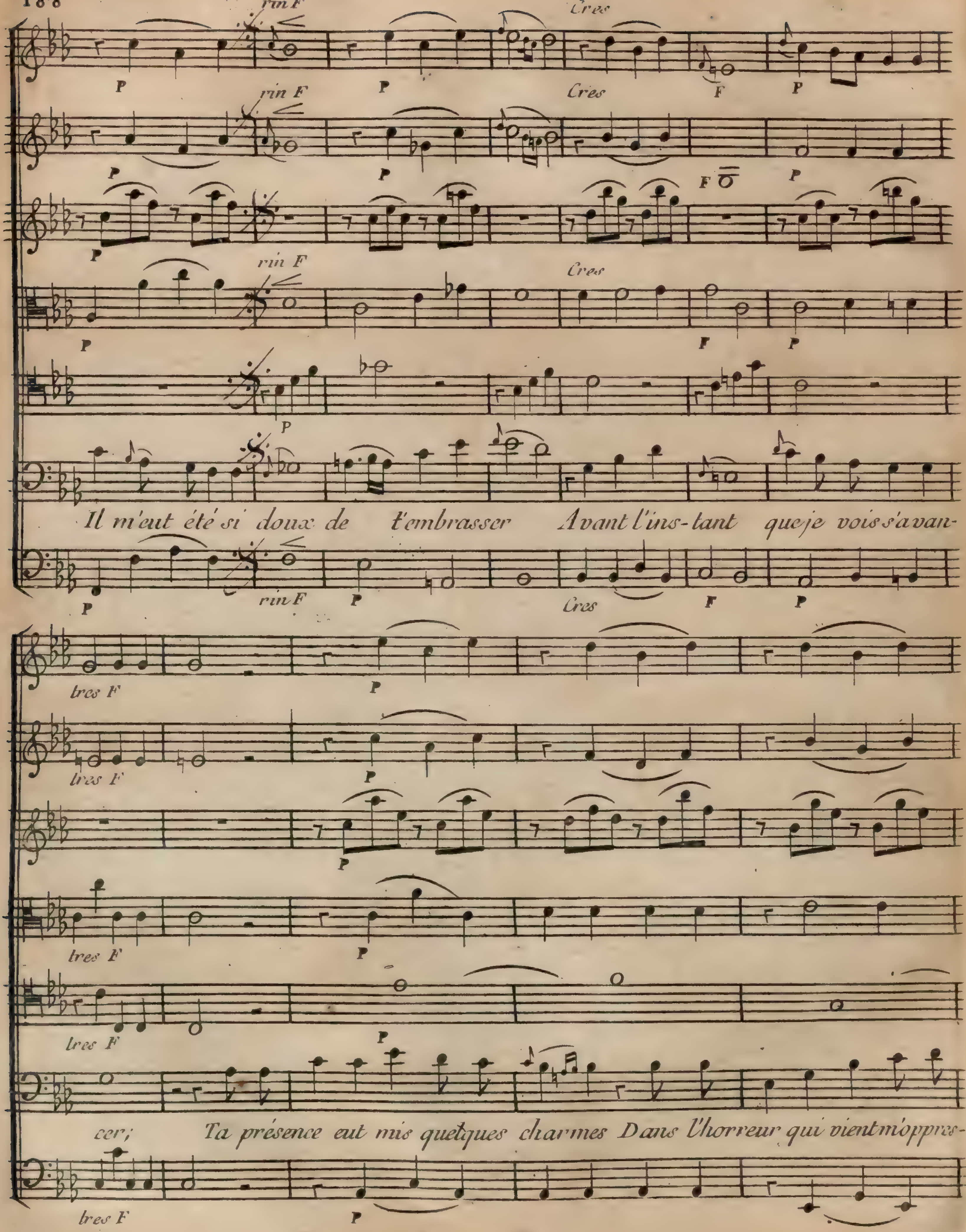
Alexis.

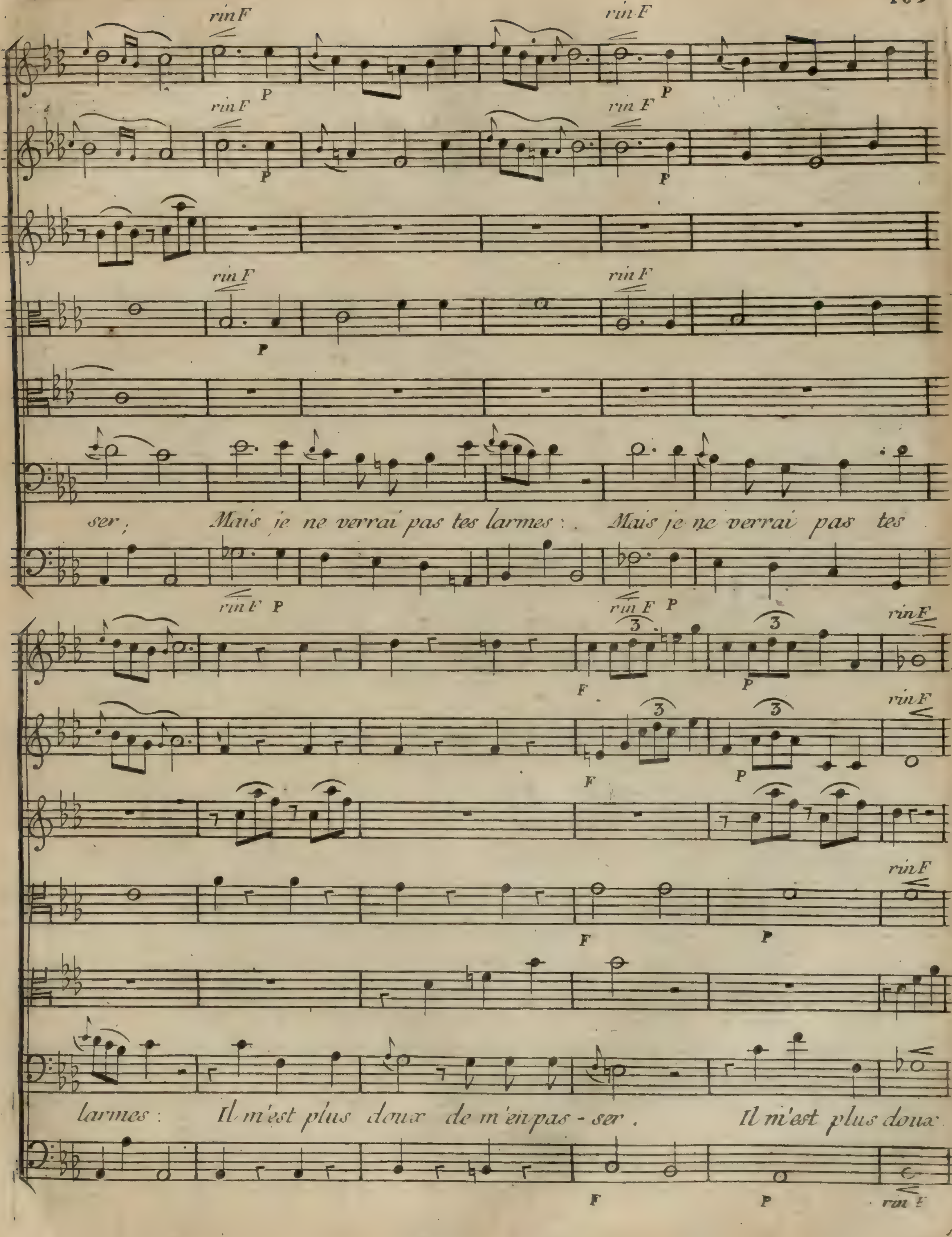
Avec plaisir: quand vous reviendrez.

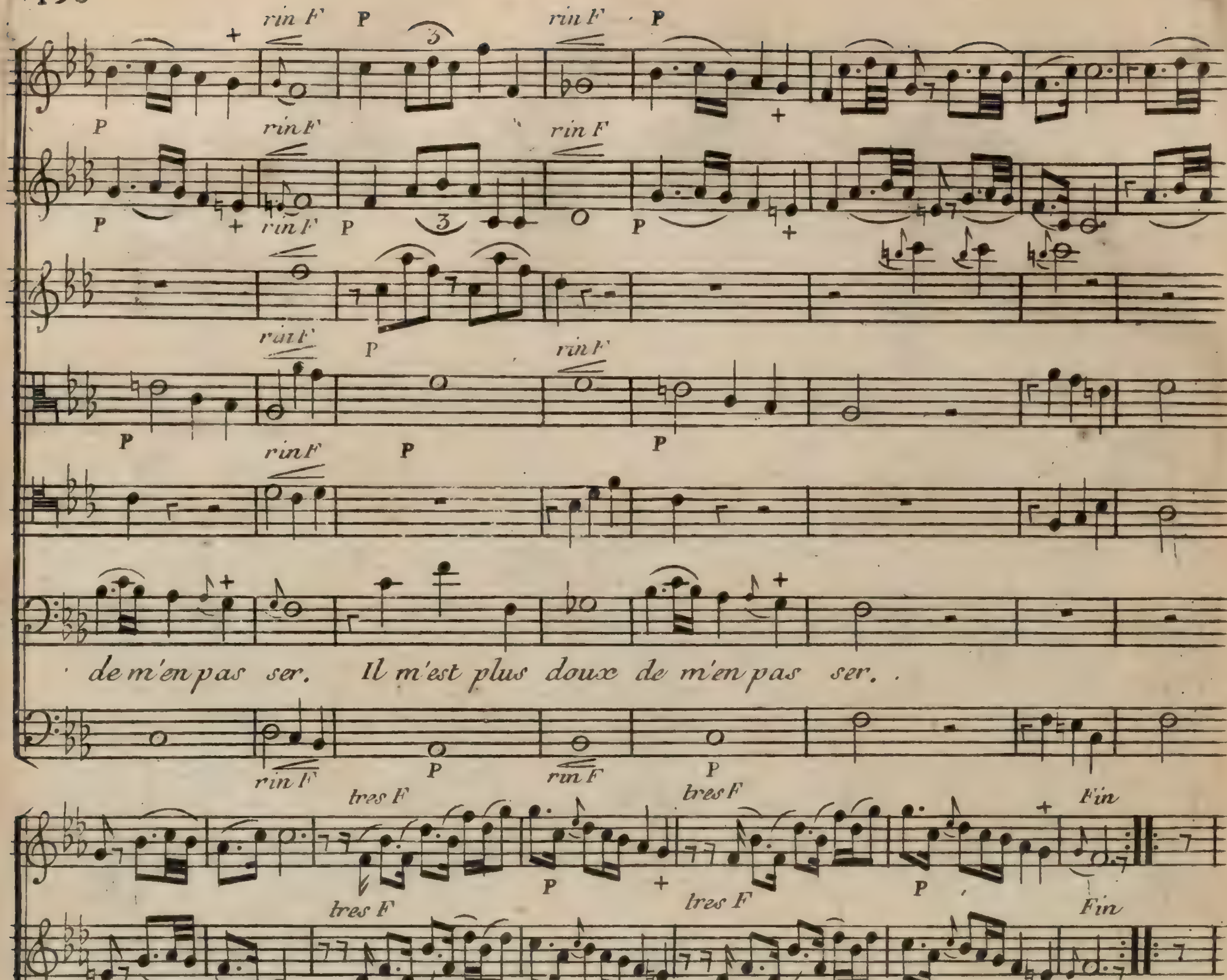
Montauciel.

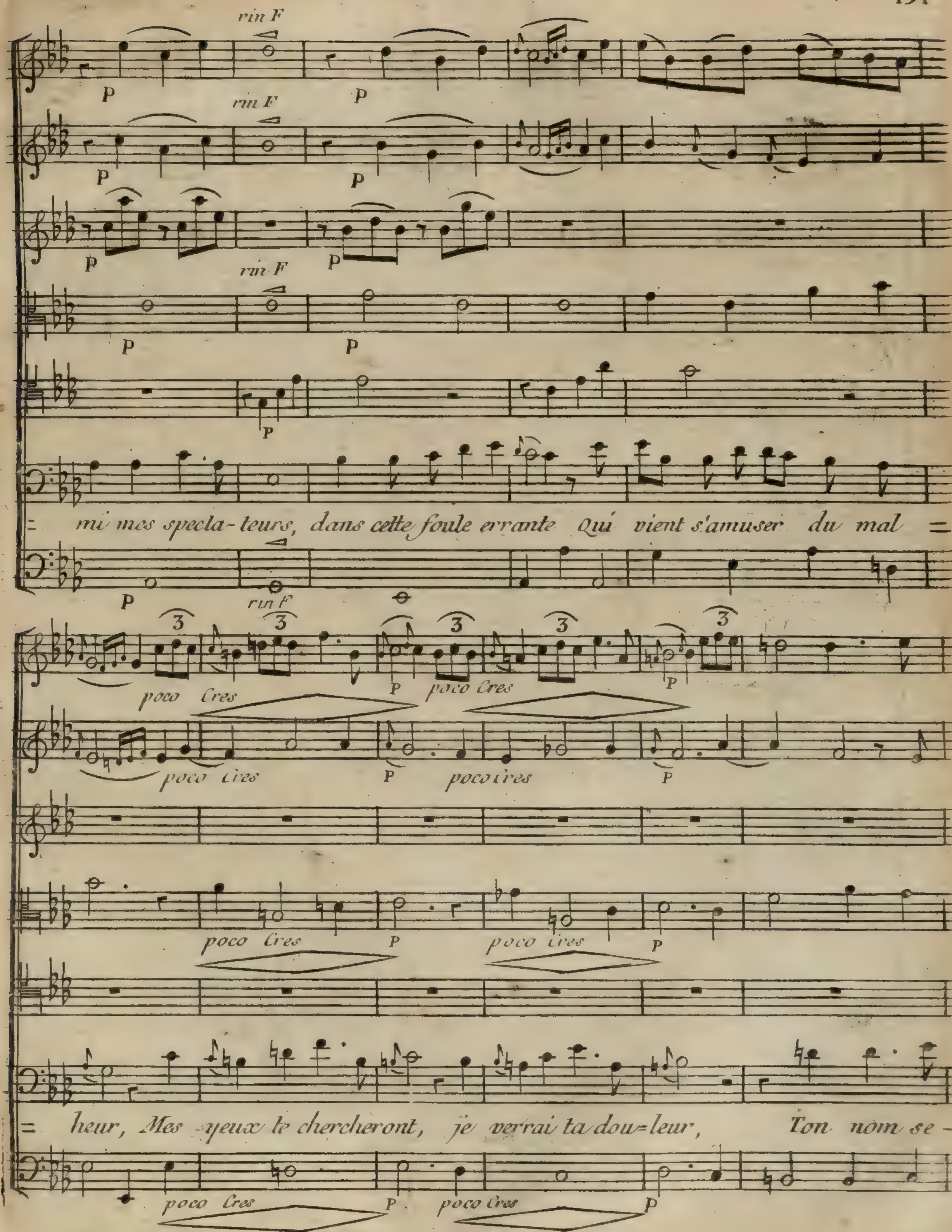
Ah, vous avez le temps.

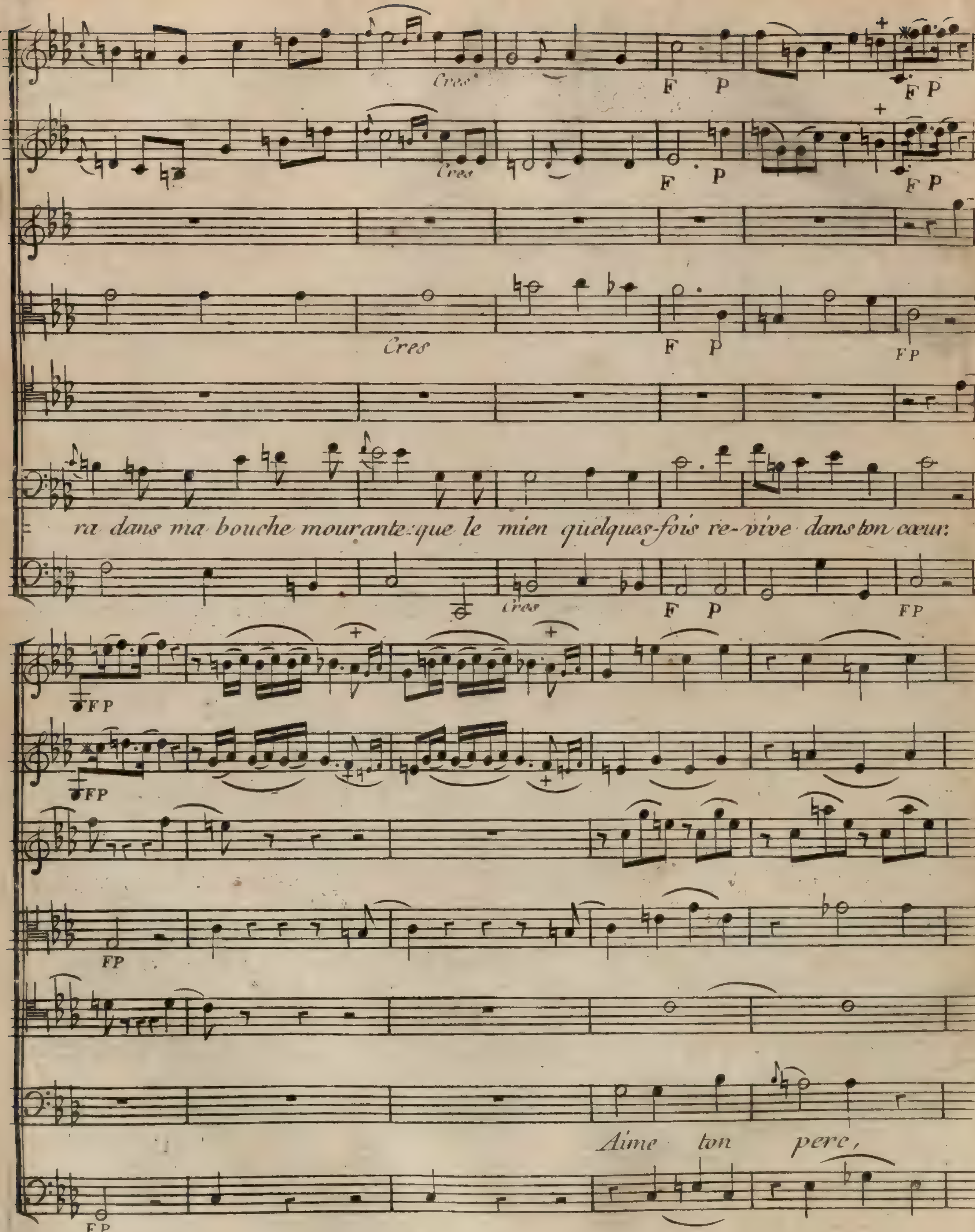


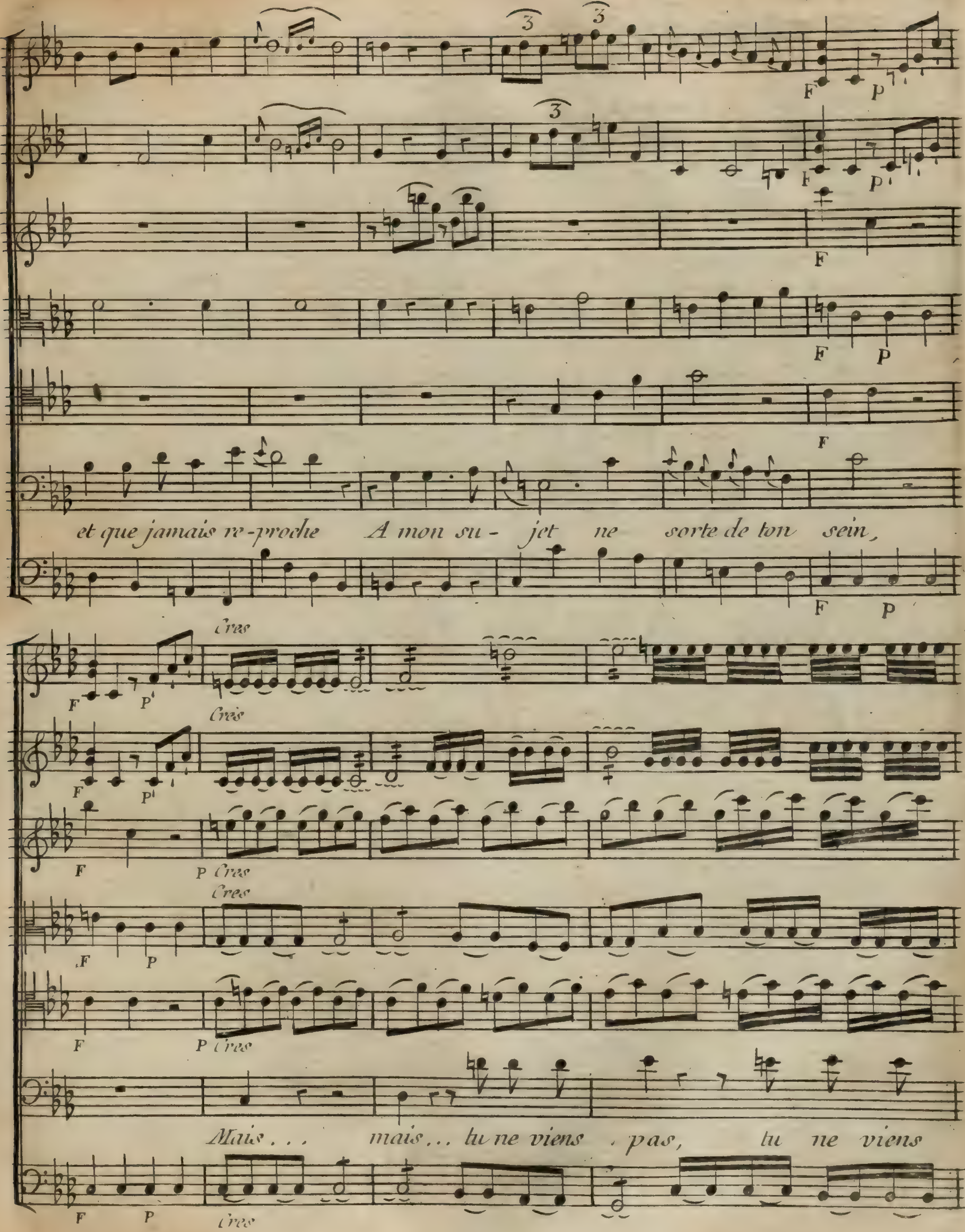

Il m'eut été si doux de t'embrasser Avant l'ins-tant que je vois s'avan-
cer; Ta présence eut mis quelques charmes Dans l'horreur qui vient m'oppres-

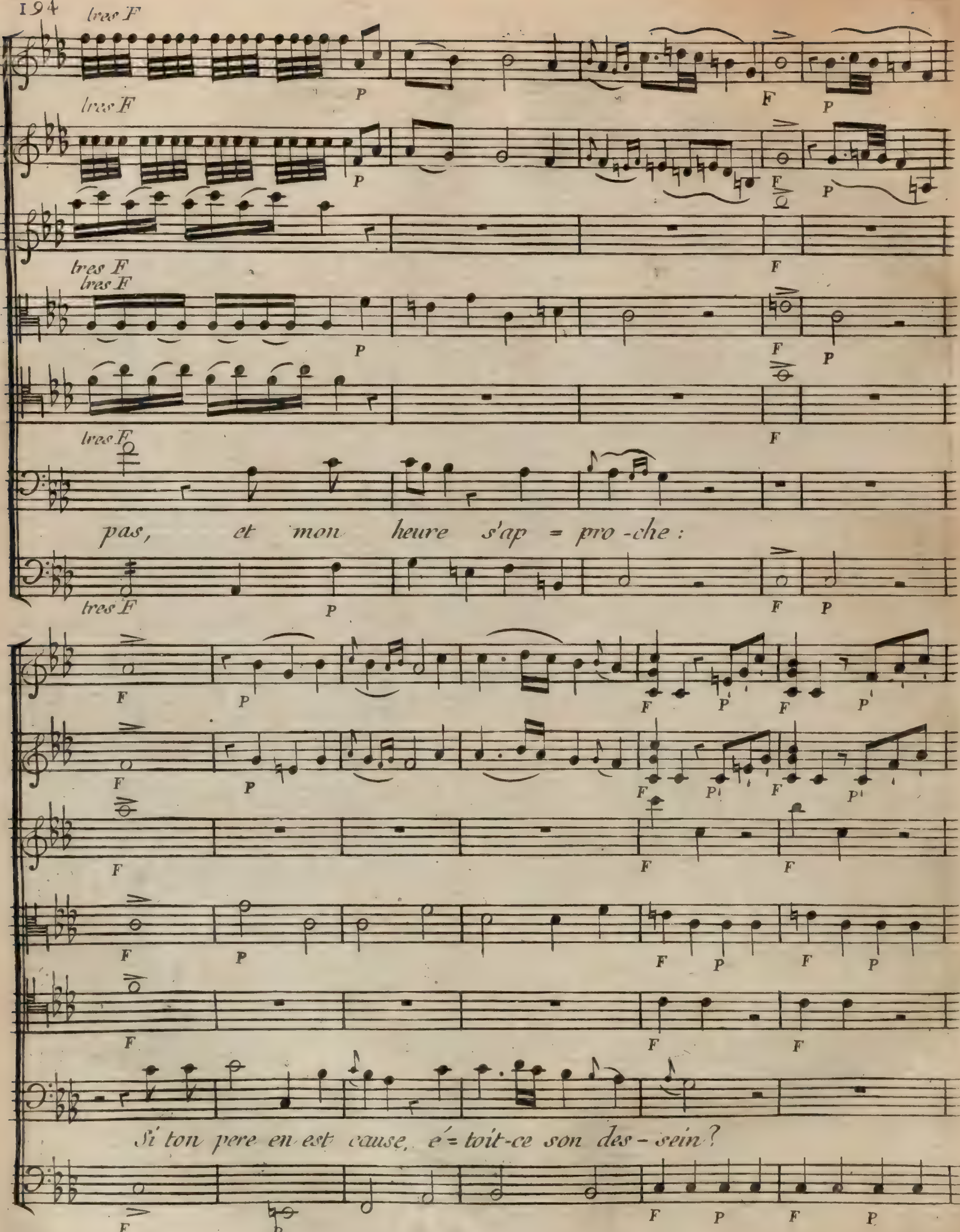

ser ; Mais je ne verrai pas tes larmes : Mais je ne verrai pas tes
larmes : Il m'est plus doux de m'en pas - ser . Il m'est plus doux

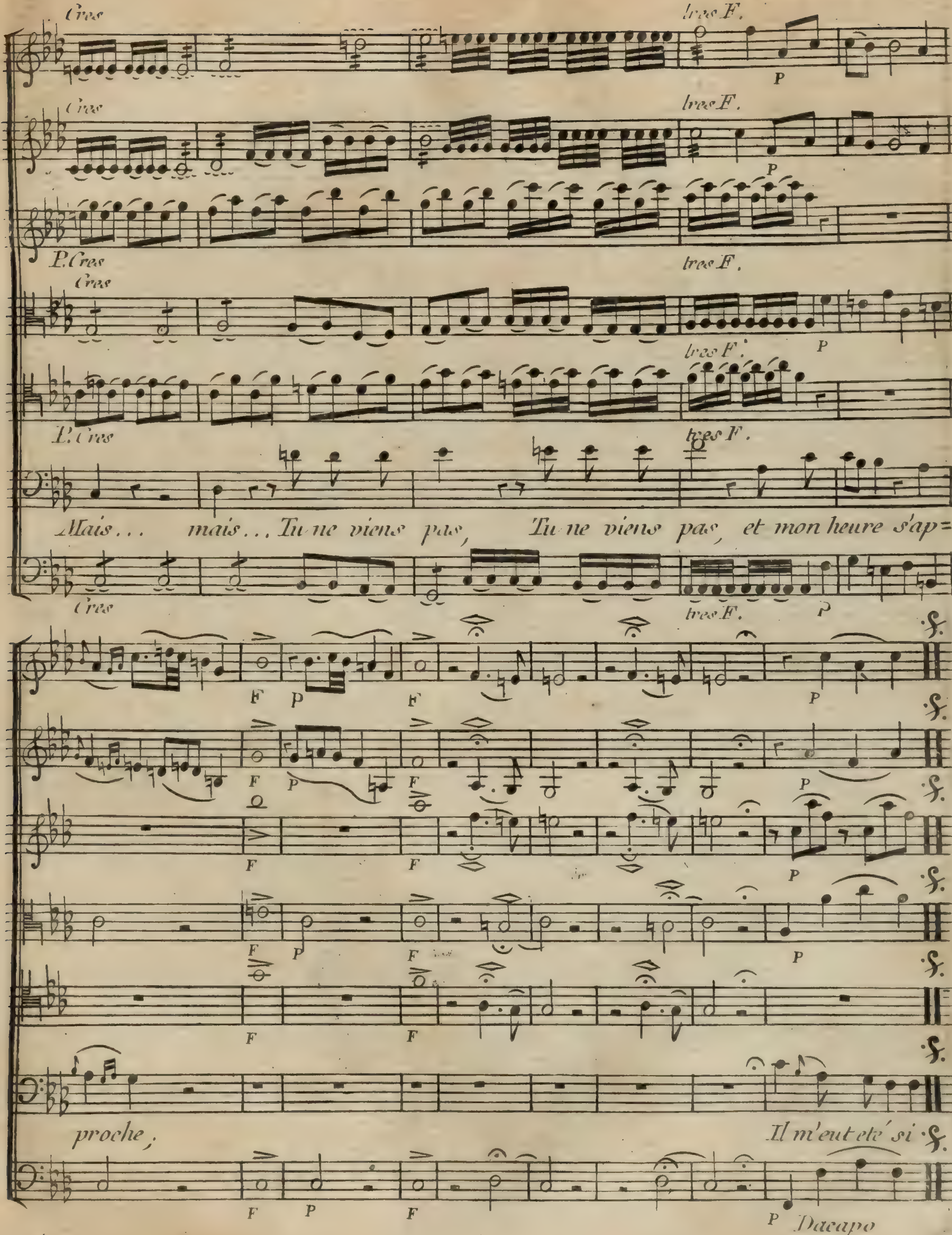

rin F
P
de m'en pas ser. Il m'est plus doux de m'en pas ser.
tres F
Fin
Par =


rin F
P
poco Cres
mi mes specta-teurs, dans cette foule errante Qui vient s'amuser du mal
heur, Mes yeux te chercheront, je verrai ta dou=leur, Ton nom se -


ra dans ma bouche mourante: que le mien quelques-fois re-vive dans ton cœur.
Aime ton pere,


et que jamais re-proche A mon su - jet ne sorte de ton sein,
Mais . . . mais . . . tu ne viens pas, tu ne viens


tres F
pas, et mon heure s'ap = pro-che :
Si ton pere en est cause, é = toit-ce son des - sein ?


Cres
tres F.
P
P. Cres
Mais . . . mais . . . Tu ne viens pas, Tu ne viens pas, et mon heure s'ap=
proche ;
Il m'eut eté si
F
Dacapo

Montauciel.

Camarade, vous qui sçavez lire, pourriez-vous me dire comme il y a là.

Alexis (regarde le papier, et le rend.)

Vous êtes un blanc bec.

Montauciel.

Un blanc bec. Qu'est-ce que c'est qu'un blanc bec? C'est vous qui en êtes un, Sarpeguié; et je vous donnerai de mon poing par le visage.

(Montauciel lui porte le poing sous le nez, Alexis se lève, lui donne un coup dans l'estomac: il tombe du coup à la renverse. Le geolier arrive aux premiers cris: il aporte du vin.)

Alexis.

Les hommes sont bien terribles: il y a de cruels gens.

SCENE V.

Le Geolier.

Qu'est-ce que c'est que ça, qu'est-ce que ça? Comment, vous vous battez? J'ai cru que vous alliez boire.

Montauciel (s'essuyant le nez.)

Ah, morbleu, tu me le payeras. Montauciel un blanc bec? Sacre, mort, un blanc bec!

Le Geolier.

Hé, pour quelle raison!

Montauciel

Il ne sera pas toujours en prison: je veux lui faire mettre l'épée à la main. Un blanc bec, un blanc bec! Morbleu, quand il sera hors d'ici, l'épée à la main mon ami, ou je te coupe le visage.

Le Geolier.

Je t'en défie.

Montauciel.

Tu m'en défies. Pourquoi m'en défier!

Le Geolier.

dans deux heures il va être fusilié.

Montauciel.

Ah, je ne m'en souvenois plus; je ne m'étonne pas

Le Geolier.

Hé, comment votre querelle est elle venue? j'ai cru que vous alliez boire ensemble.

Montauciel.

J'ai été honnête avec lui, parcequ'il est sçavant il sçait lire et écrire. J'ai été me fourer dans ce coin là pendant toutes ses écritures. Je lui ai apporté un papier que voilà; et je l'ai prié de me dire comment il y avoit à un endroit que je n'ai pas pu lire, Il m'a dit: allez, vous n'êtes qu'un blanc bec; il m'a jetté mon papier au nez.

Le Geolier.

Il a tord.

Montauciel (en cet instant, ramasse le papier.)

Hé bien, comment y a-t-il là ?

Le Geolier.

Vous êtes un blanc bec.

Montauciel.

Vous êtes...

le Geolier.

Vous êtes un blanc bec.

Montauciel.

il y a là dessus, vous êtes un blanc bec ?

le Geolier.

Oui.

Montauciel.

Un blanc bec, B, l, a, n, c,

le Geolier.

Blanc.

Montauciel.

B, e, c,

le Geolier.

bec, Blanc bec.

Montauciel.

Comment, il n'y a pas là trompette, blessé ?

le Geolier.

Parbleu, non; il y a vous êtes un blanc bec.

Montauciel.

Il n'a donc pas tant de tort que de m'avoir donné un coup de poing? Etoit-ce un coup de poing?

le Geolier.

Je n'en sçais rien: mais en tout cas il etoit fier, car tu étois tombé par terre.

Montauciel.

Hé, voilà Courchemin.

SCENE VI.

LE GEOLIER, COURCHEMIN, MONTAUCIEL.

le Geolier.

Hé, bon jour Courchemin.

Courchemin.

Hé, bon jour Crik, bon jour Montauciël: ouf. ah, que j'ai bon besoin d'un verre de vin.

Montauciel.

Le voila... Hé d'où viens-tu comme ça ?

Courchemin *(après avoir bû.)*

En te remerciant... Je suis venu au grand galop, ventre à terre: on me l'avoit commandé. Mais j'ai vu, j'ai vu... Sarpebleu que j'ai chaud (il s'essuye) j'ai vu une fille qui couroit à pi-ed, en venant ses souliers à la main. ah! je n'ai jamais vu aller de cette vitesse là: elle sautoit les fossés, elle coupoit les vignes, les haies les sentiers; elle avoit plus d'une affaire.

le Geolier.

Hé, pourquoi es-tu venu ici ?

Courchemin.

J'ai remis un paquet au grand Prevôt.

le Geolier.

Et le Roi est-il venu au Camp ?

Courchemin.

Oui.

Montauciel.

Tête, mort, ventre.

le Geolier.

Qu'est-ce donc que tu as ?

Montauciel.

Comment, le Roi est venu au camp, et Montauciel n'y étoit pas?

Courchemin.

Tu es donc aussi fou qu'à l'ordinaire.

Montauciel.

Le Roi est venu au camp, et Montauciel n'y étoit pas? Mille bombes! je n'ai pas vu le Roi. Je n'étudierai de ma vie. (*Il déchire son papier.*)

Le Geolier.

Y a-t-il quelque chose de nouveau au camp?

Montauciel (*à part.*)

Morbleu!

Courchemin.

Tais-toi donc. Il y a l'histoire d'une jeune fille.

Le Geolier.

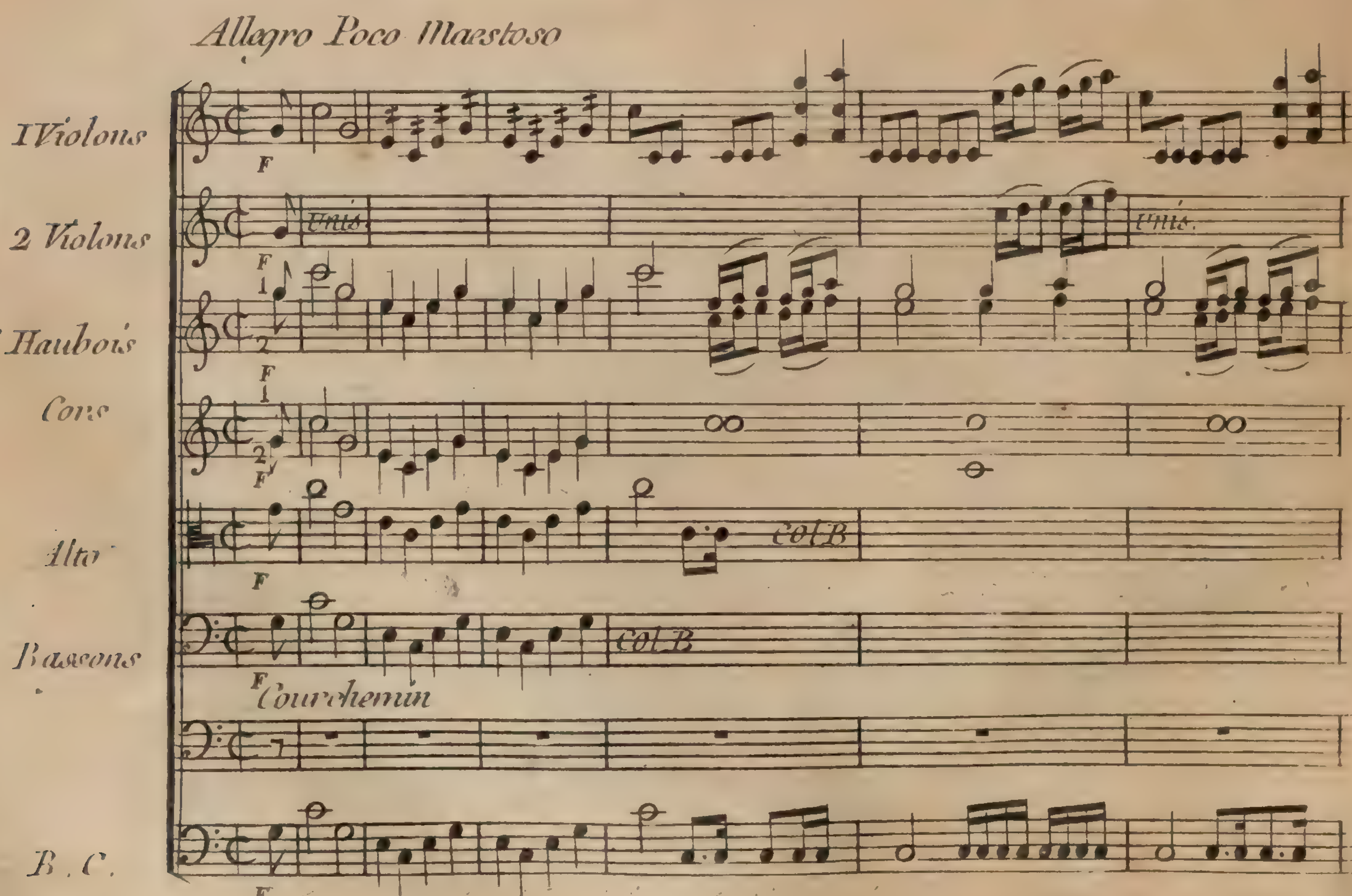
D'une fille?

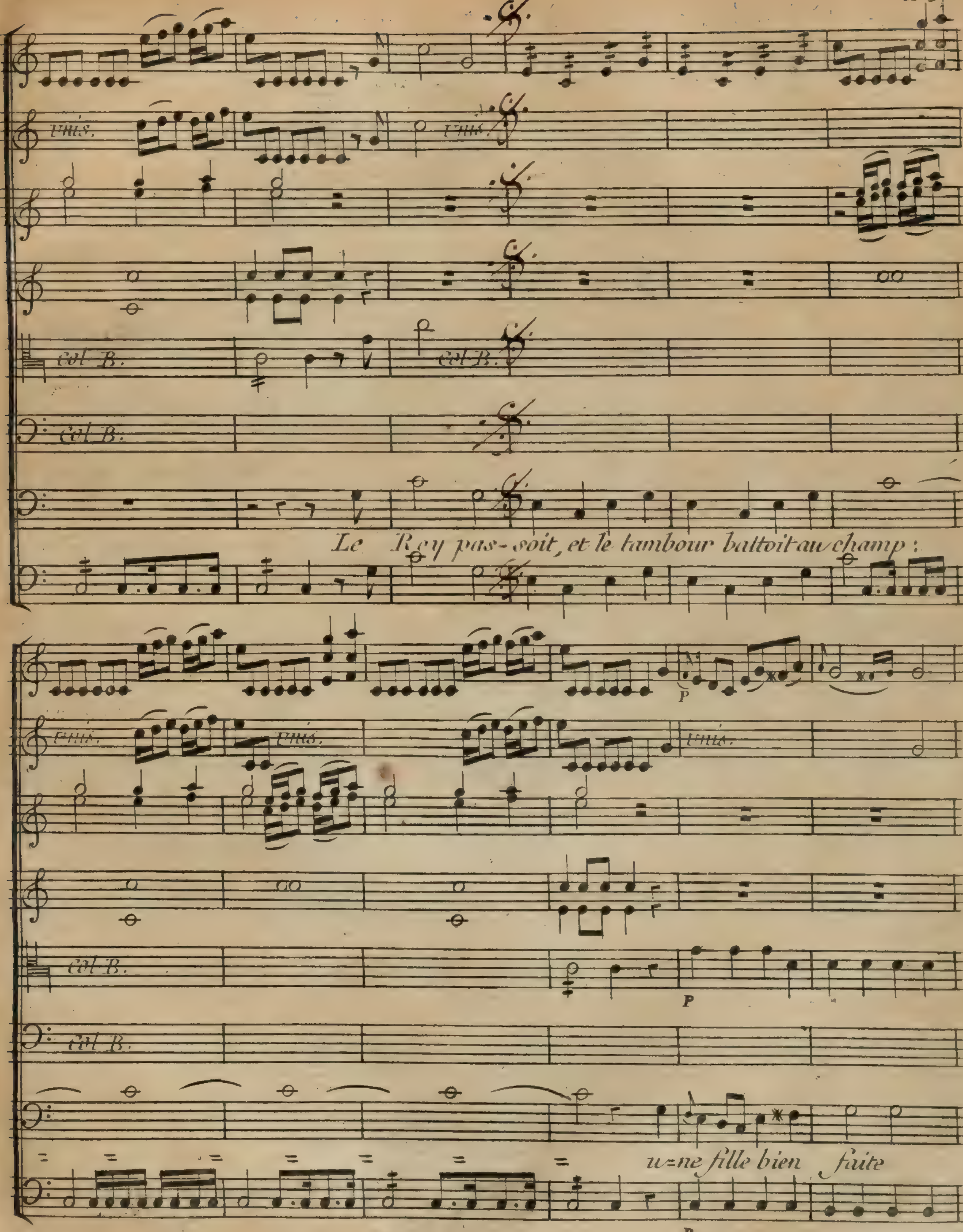
Montauciel.

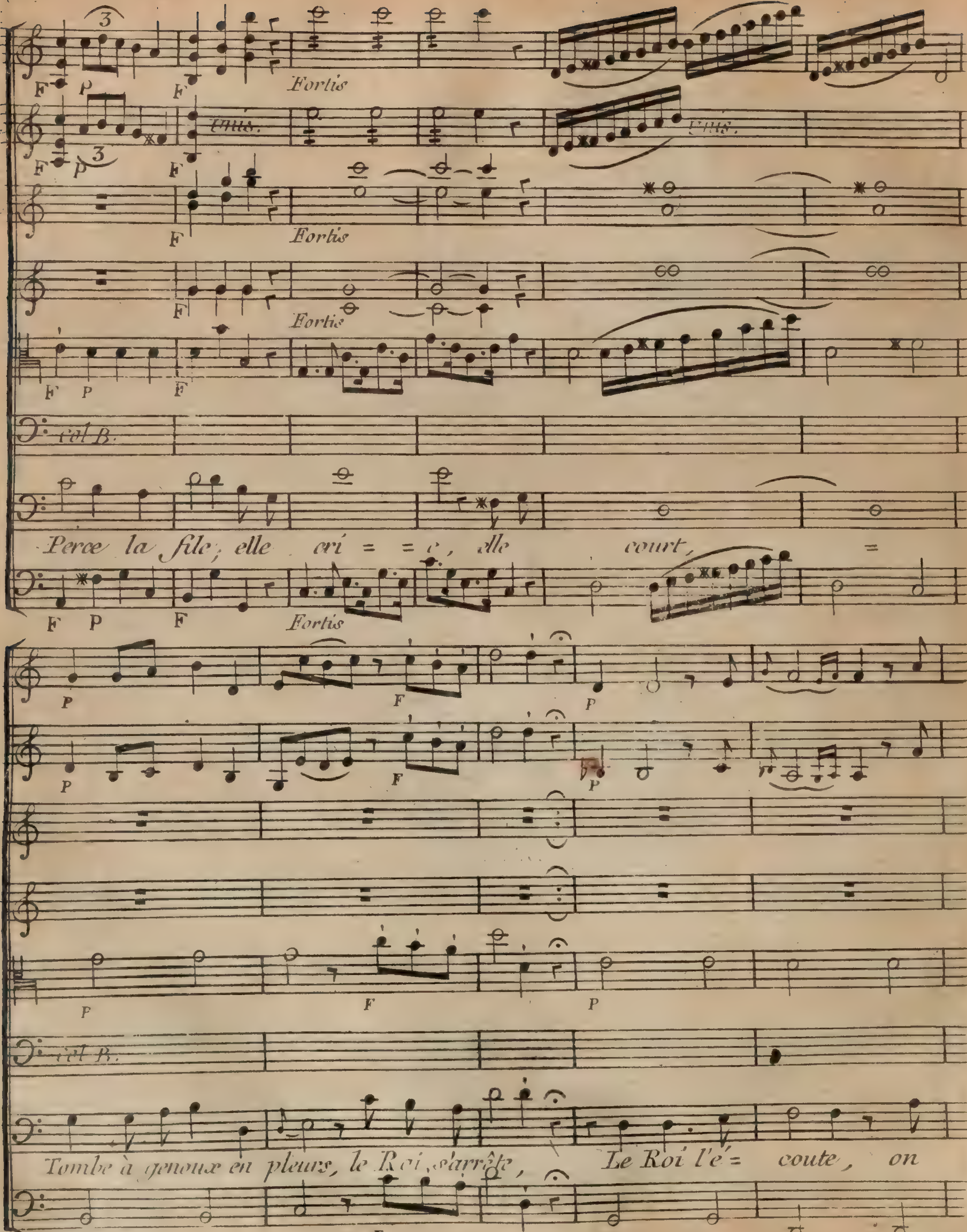
D'une fille? Dis-donc, dis-donc

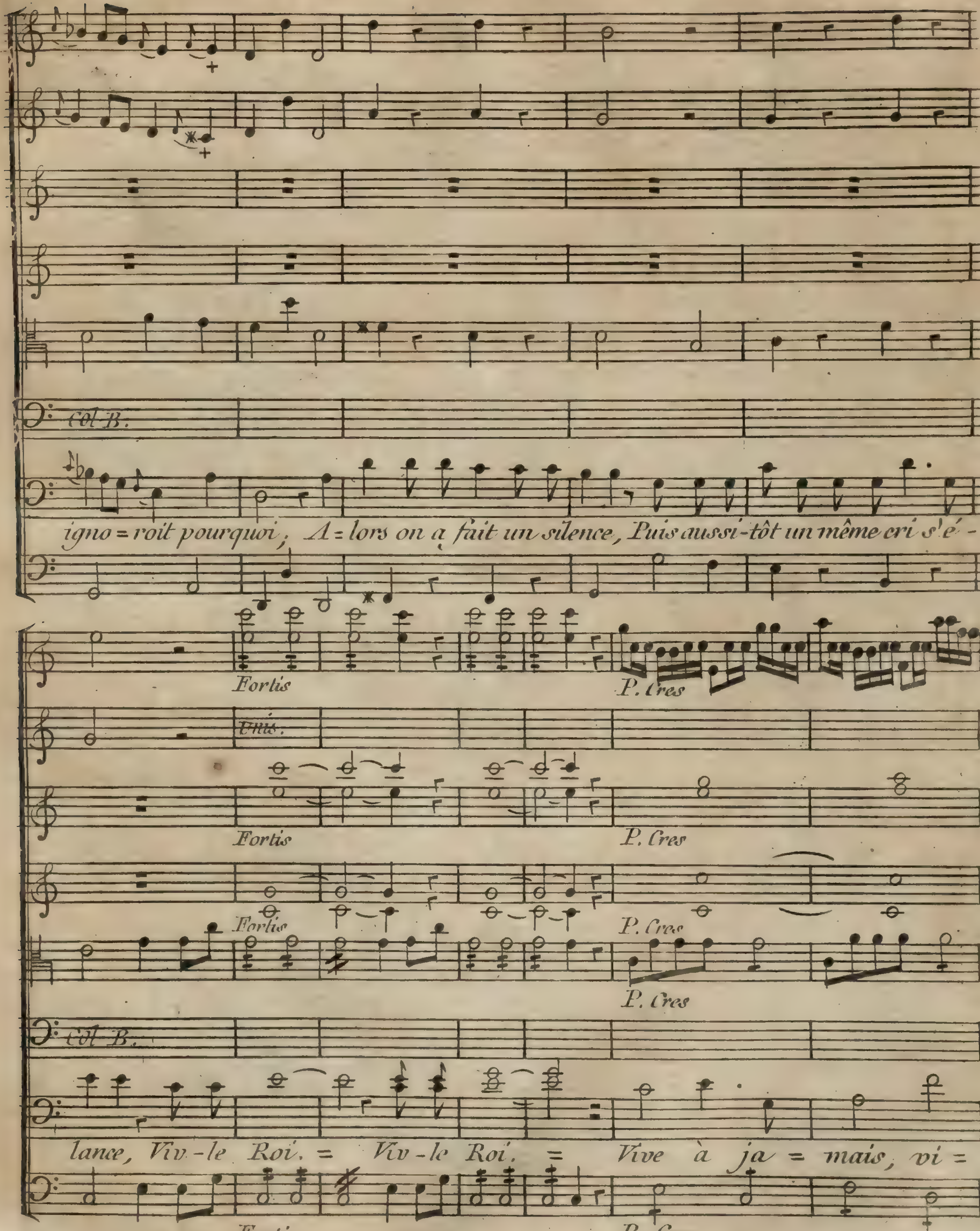
Courchemin.

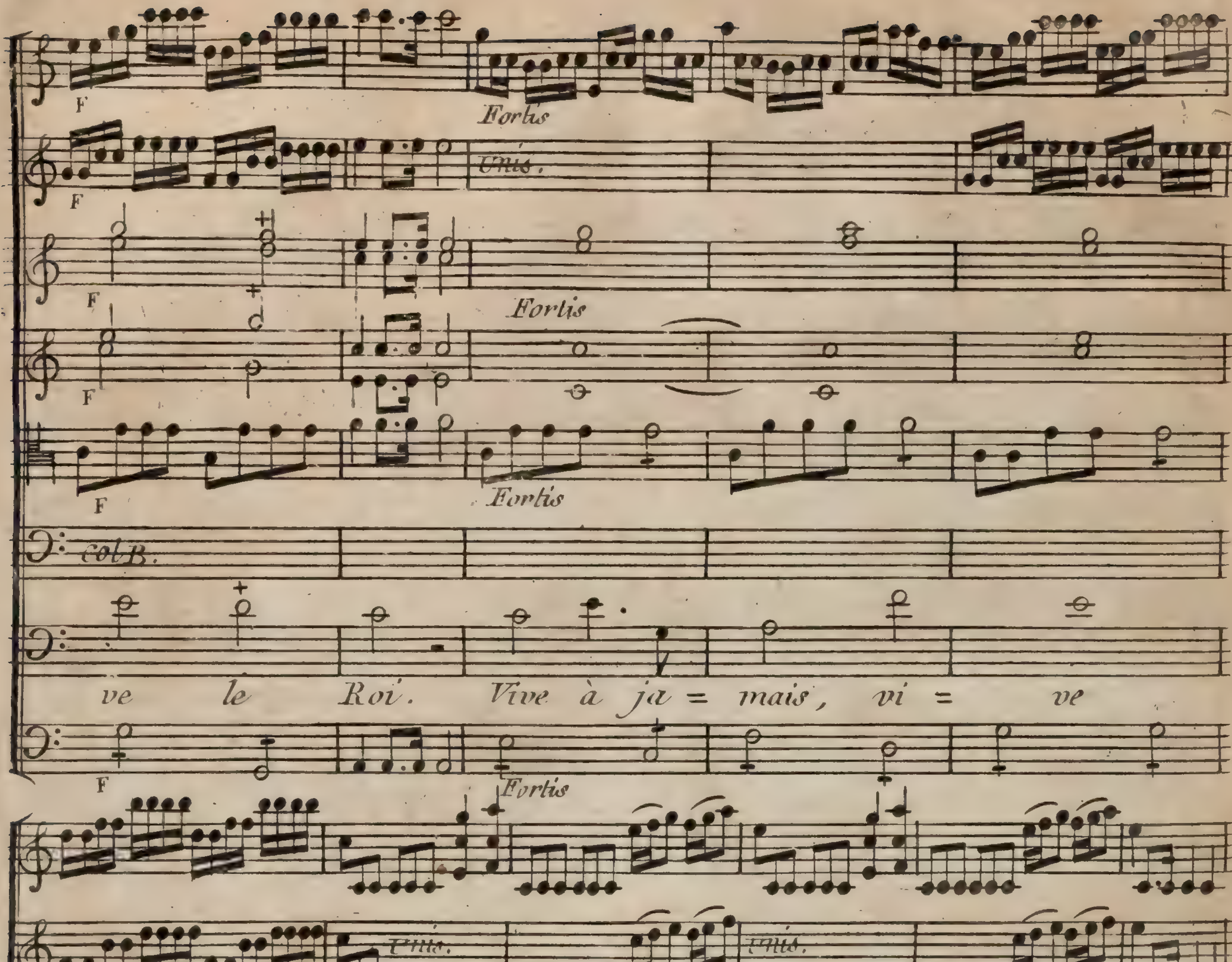
Attendez-donc, que je me rappelle:

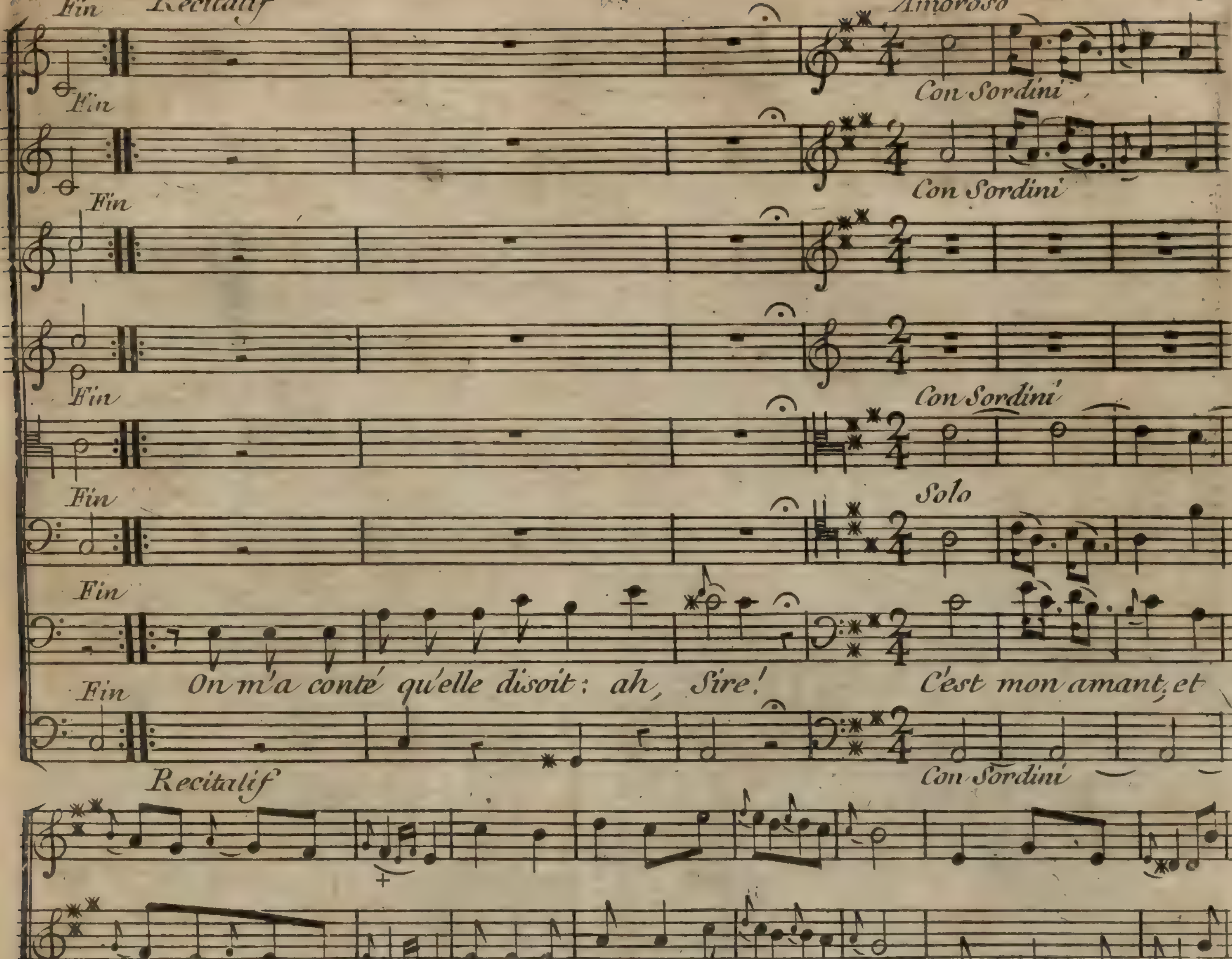


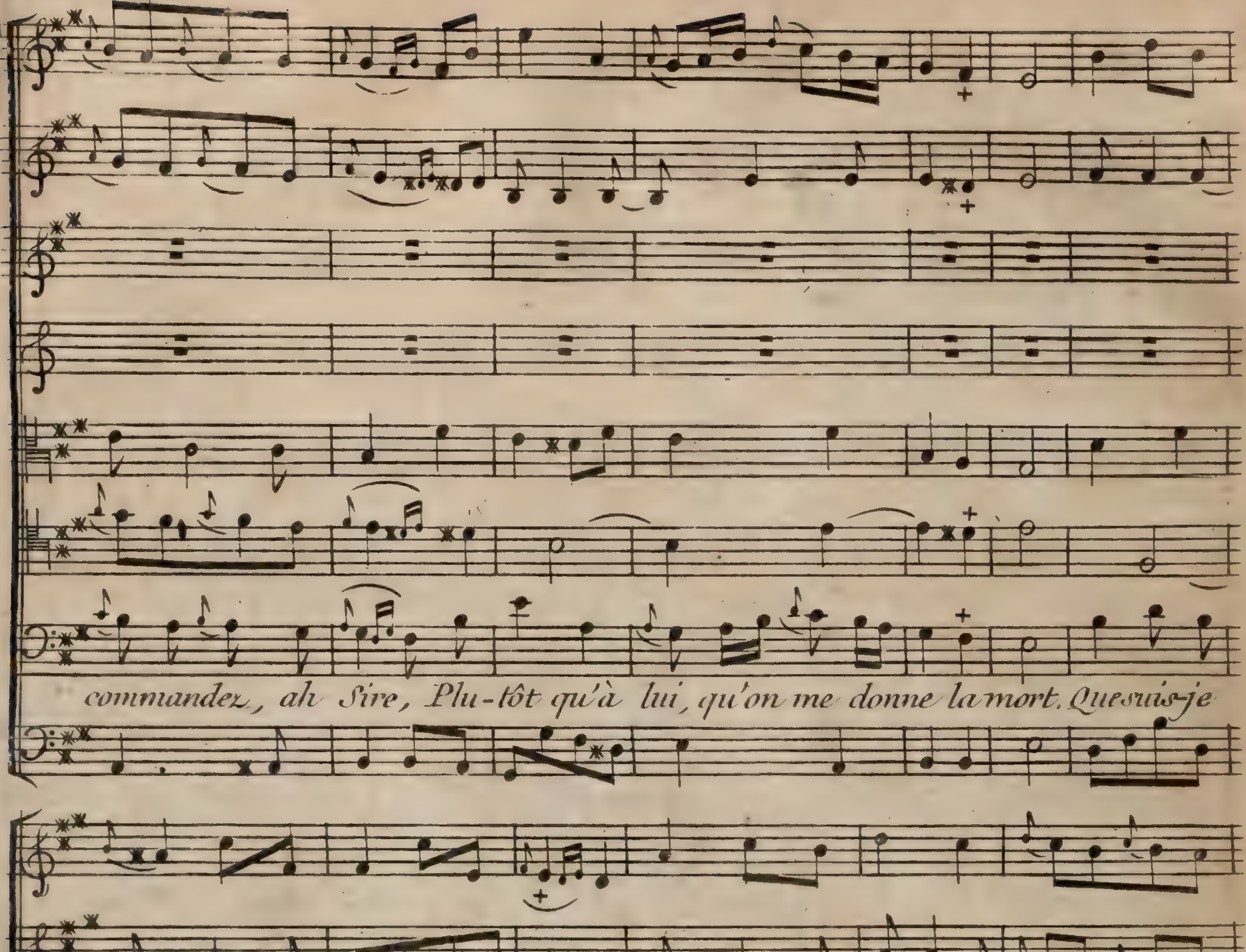

unis.
Col B.
Le Roy pas-soit, et le tambour battoit au champ:
u=ne fille bien faite
p

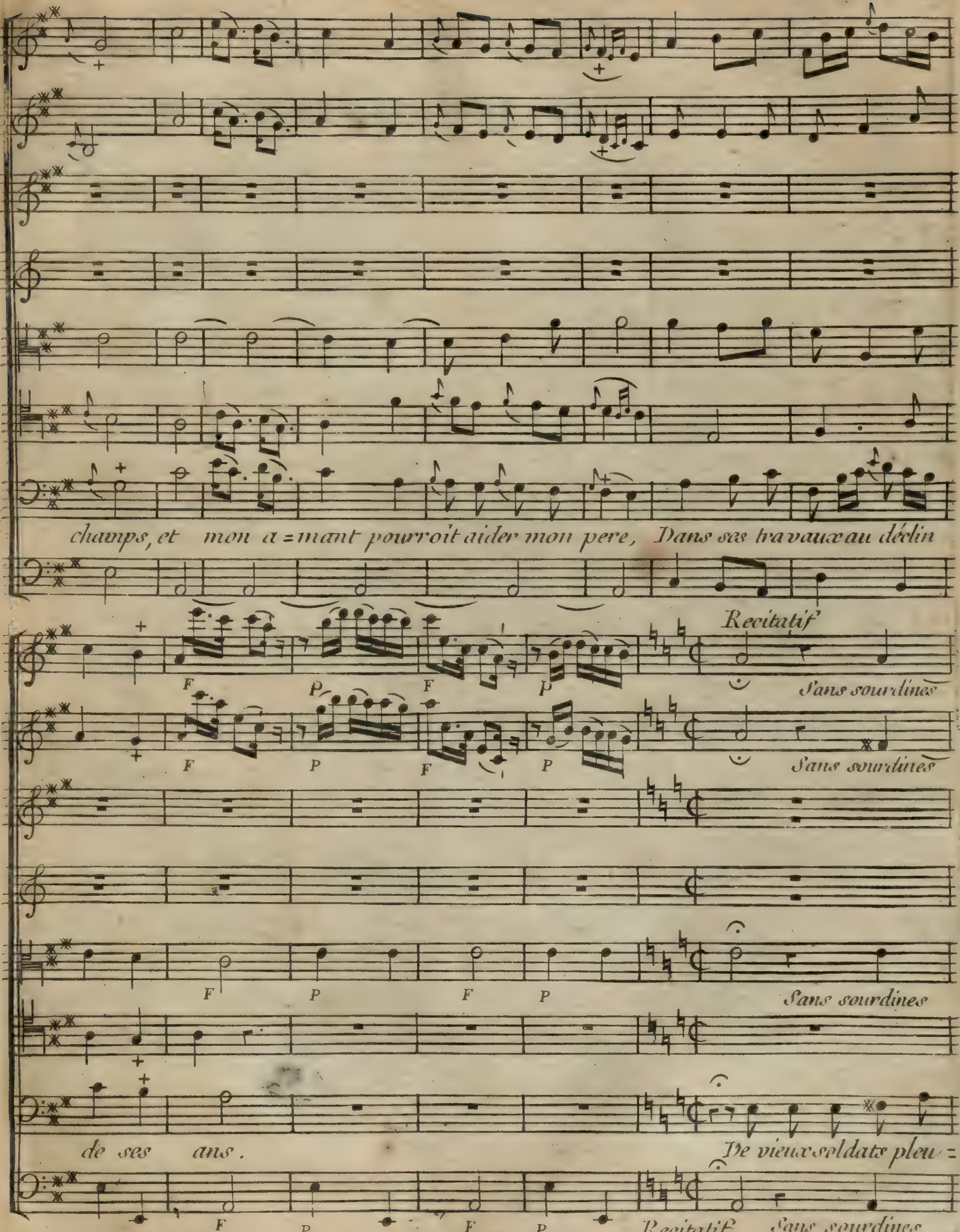

Fortis
Unis.
col B.
Perce la file; elle cri = = e, elle court, =
Tombe à genoux en pleurs, le Roi s'arrête, Le Roi l'e= coute, on

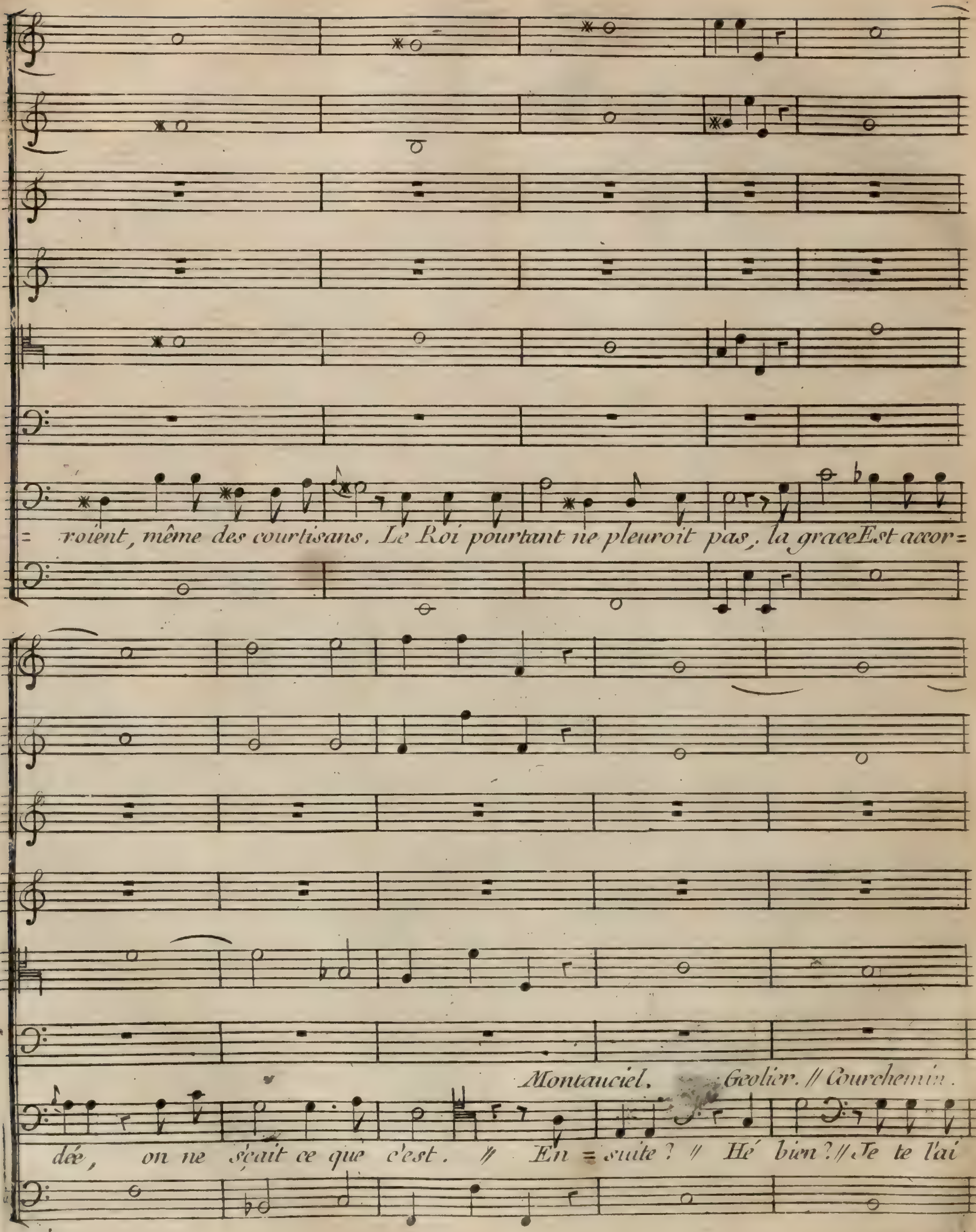

Col B.
igno = roit pourquoi, A = lors on a fait un silence, Puis aussi-tôt un même cri s'é -
Fortis
P. Cres
Unis.
Fortis
P. Cres
Fortis
P. Cres
P. Cres
Col B.
lance, Viv-le Roi. = Viv-le Roi. = Vive à ja = mais, vi =
Fortis
P. Cres

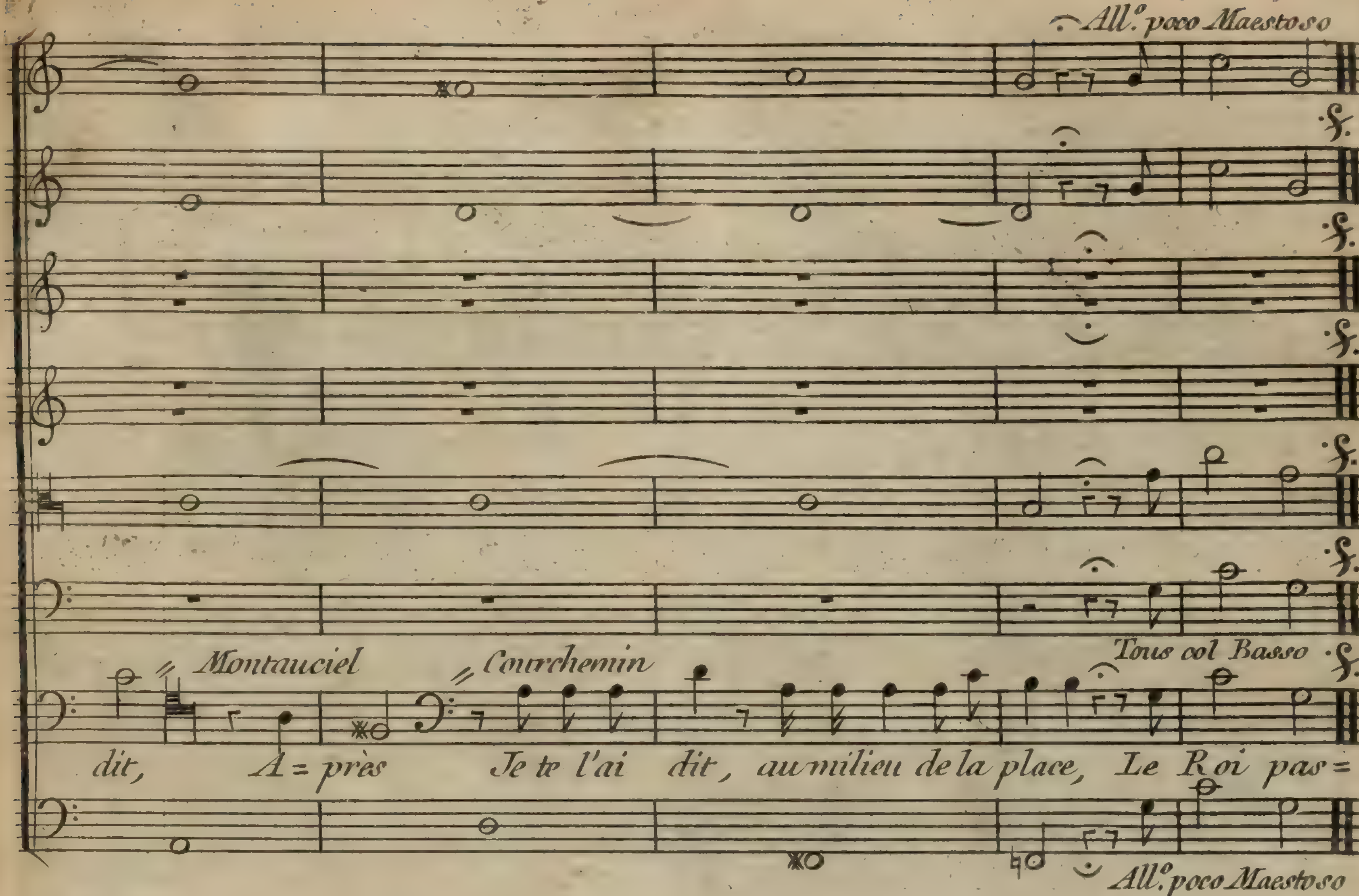

F
Fortis
Unis.
Col B.
ve le Roi. Vive à ja = mais, vi = ve
le Roi.


Fin
Recitatif
Amoroso
Con Sordini
Solo
On m'a conté qu'elle disoit: ah, Sire! C'est mon amant, et
s'il faut qu'il ex=pire, Que j'é=prouve le même sort. Mais non, qu'il vive, et


commandez, ah Sire, Plu-tôt qu'à lui, qu'on me donne la mort. Que suis-je
moi? moins que rien sur la terre: Trop foible hélas, pour travailler aux


champs, et mon a=mant pourroit aider mon pere, Dans ses travaux au déclin
Recitatif
Sans sourdines
Sans sourdines
Sans sourdines
de ses ans.
De vieux soldats pleu=
Recitatif
Sans sourdines


roient, même des courtisans. Le Roi pourtant ne pleuroit pas, la grace Est accor=
Montauciel. Geolier. // Courchemin.
dée, on ne sçait ce que c'est. // En = suite? // Hé bien? // Je te l'ai



Montauciel.

Et le Tambour battoit aux champs!

Le Geolier.

Et l'a-t-on envoyé en prison?

Courchemin.

Bon, en prison: on croit que la grace est accordée, car on lui a donné un papier.

Montauciel.

Qu'est-ce que c'est que ce papier?

Courchemin.

Est-ce que je sçais. Mais il y avoit là des Sei=gneurs, des grands Seigneur, qui lui ont dit de tendre son tablier, et ils lui ont jetté beaucoup d'or, beaucoup d'argent.

Le Geolier.

De l'argent!

Courchemin.

Sçavez-vous ce qu'elle a fait?

Le Geolier.

Non.

Courchemin.

Elle a jetté tout l'or, tout par terre: elle a dit que cela l'empecheroit de marcher.

Montauciel.

C'étoit donc bien lourd?

Le Geolier.

Bon, elle a jetté tout cet or?

Courchemin.

Oui.

Le Geolier.

Tais-toi donc avec tes raisons: elle a jetté cet or, tu nous en contes.

Courchemin.

Et si c'étoit la grace de ce Déserteur que nous avons arrêté hier?

Montauciel.

J'en serois charmé, j'en serois charmé: nous nous couperions la gorge ensemble.

Le Geolier.

A cause de cette querelle?

Montauciel.

Sans doute.

Le Geolier.

Tais-toi donc, avec ta querelle: je t'en ferai une autre.

Courchemin. (*Alors on entend des coups de Tambour.*)

Qu'est ce que j'entends?

Le Geolier.

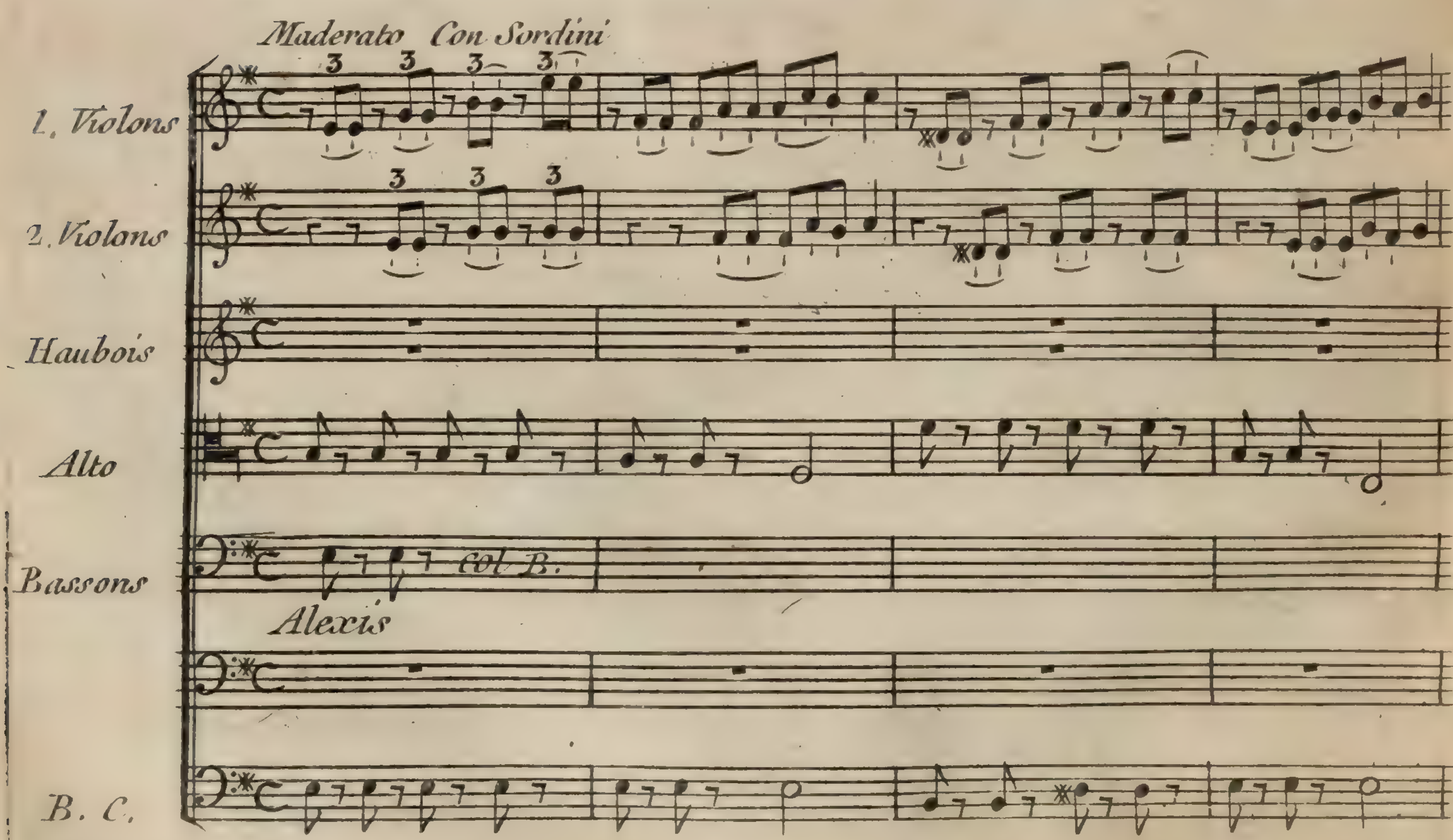
C'est l'appel: il y a quelque chose de nouveau.

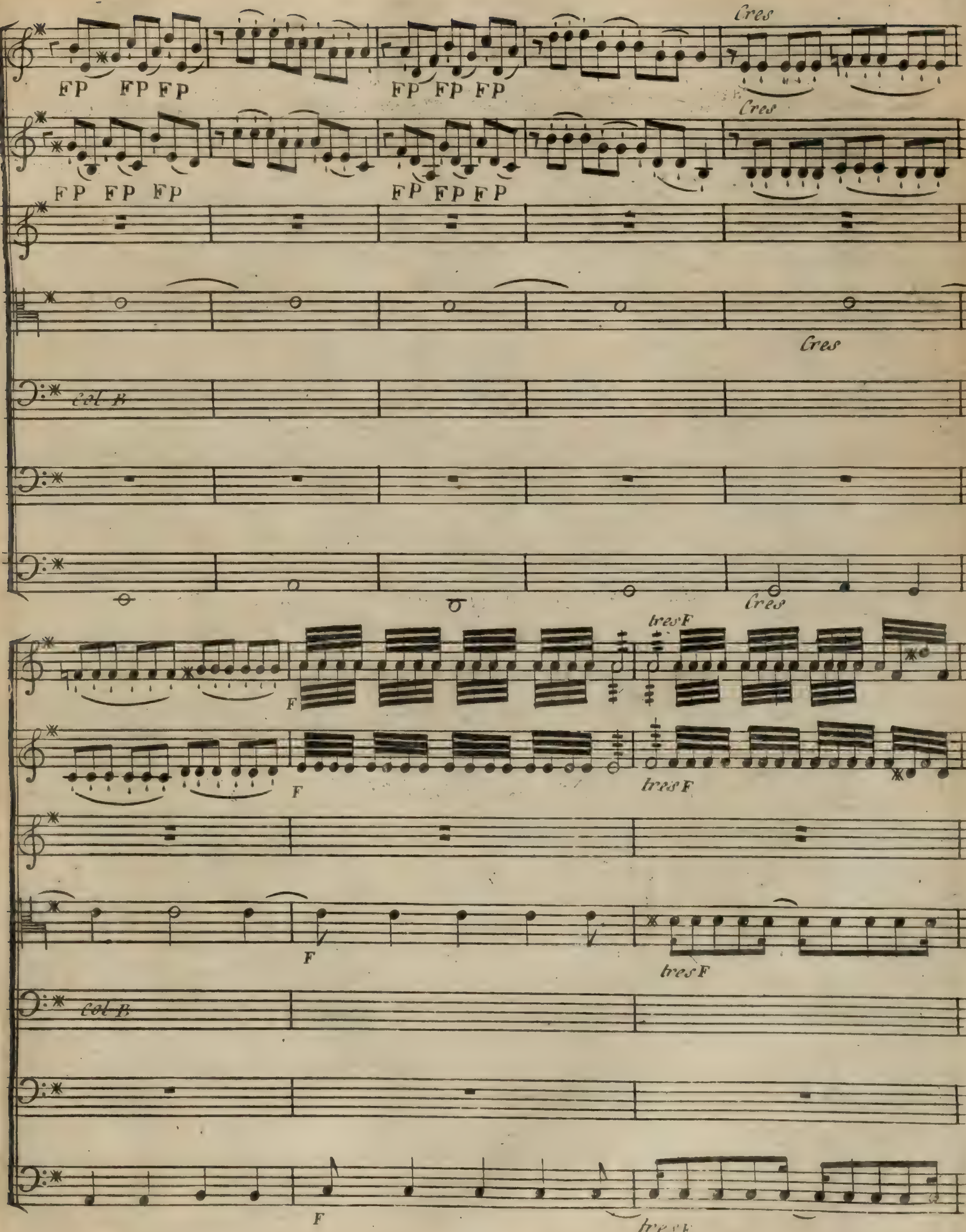
Montauciel.

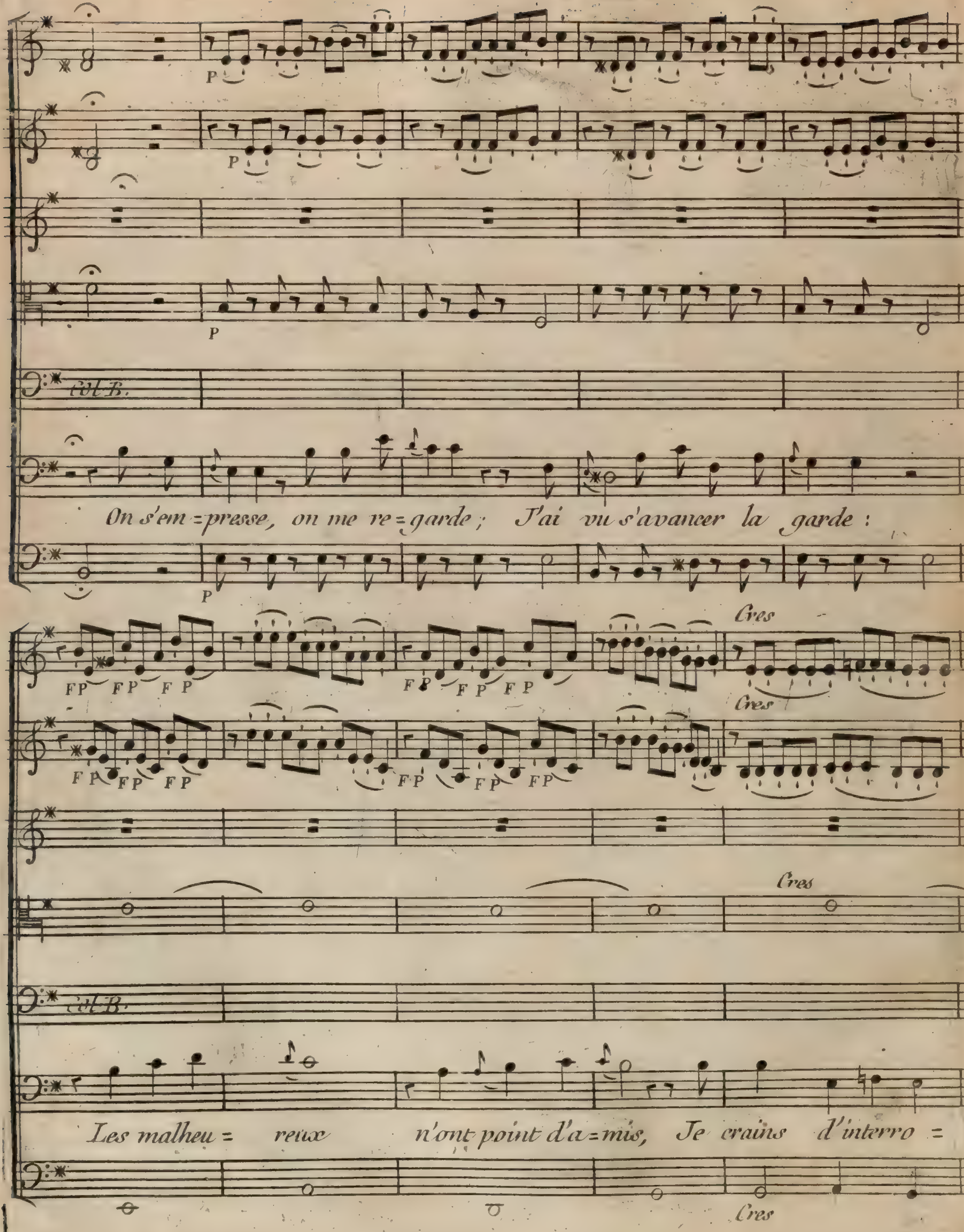
Voyons.

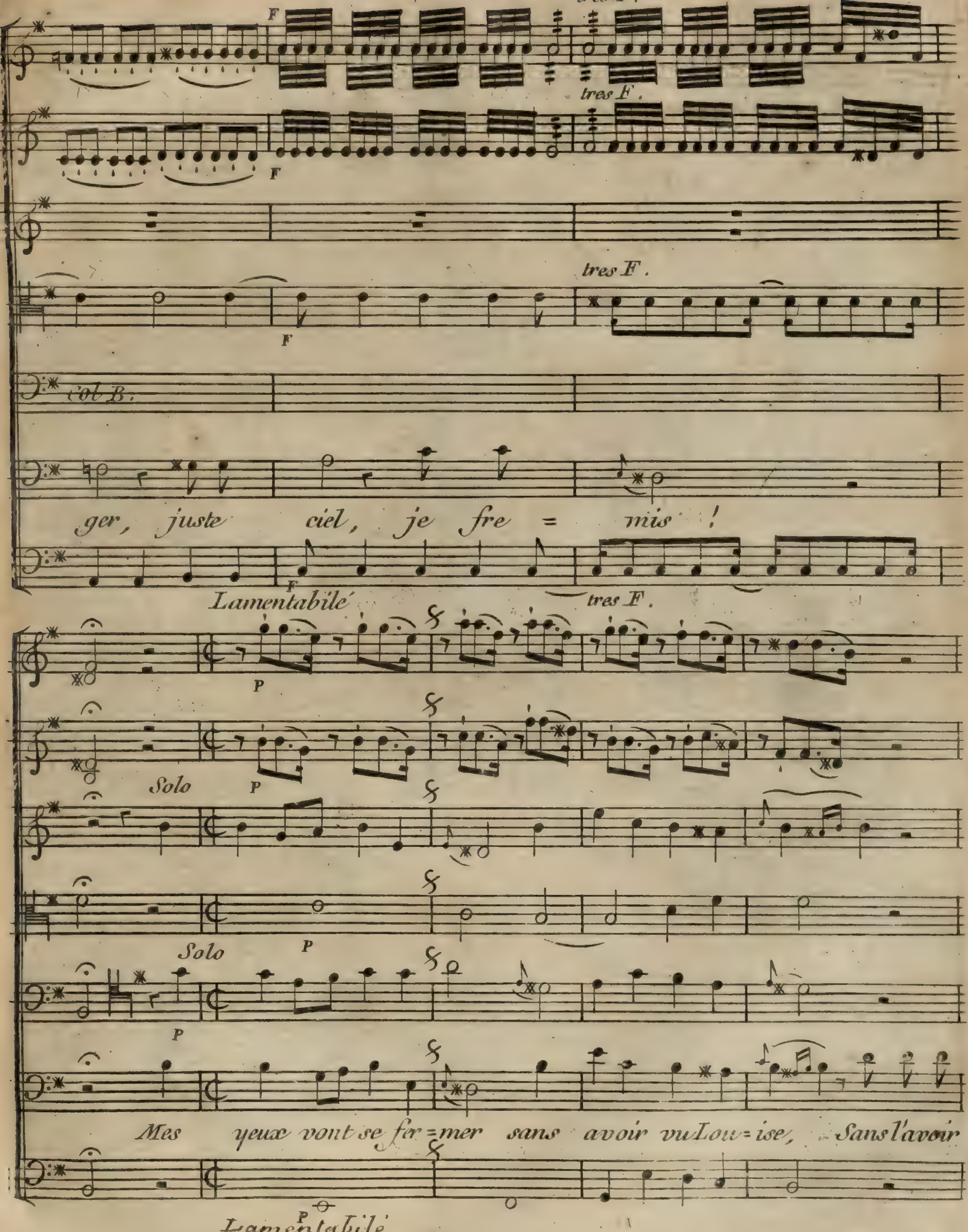
SCENE VII.

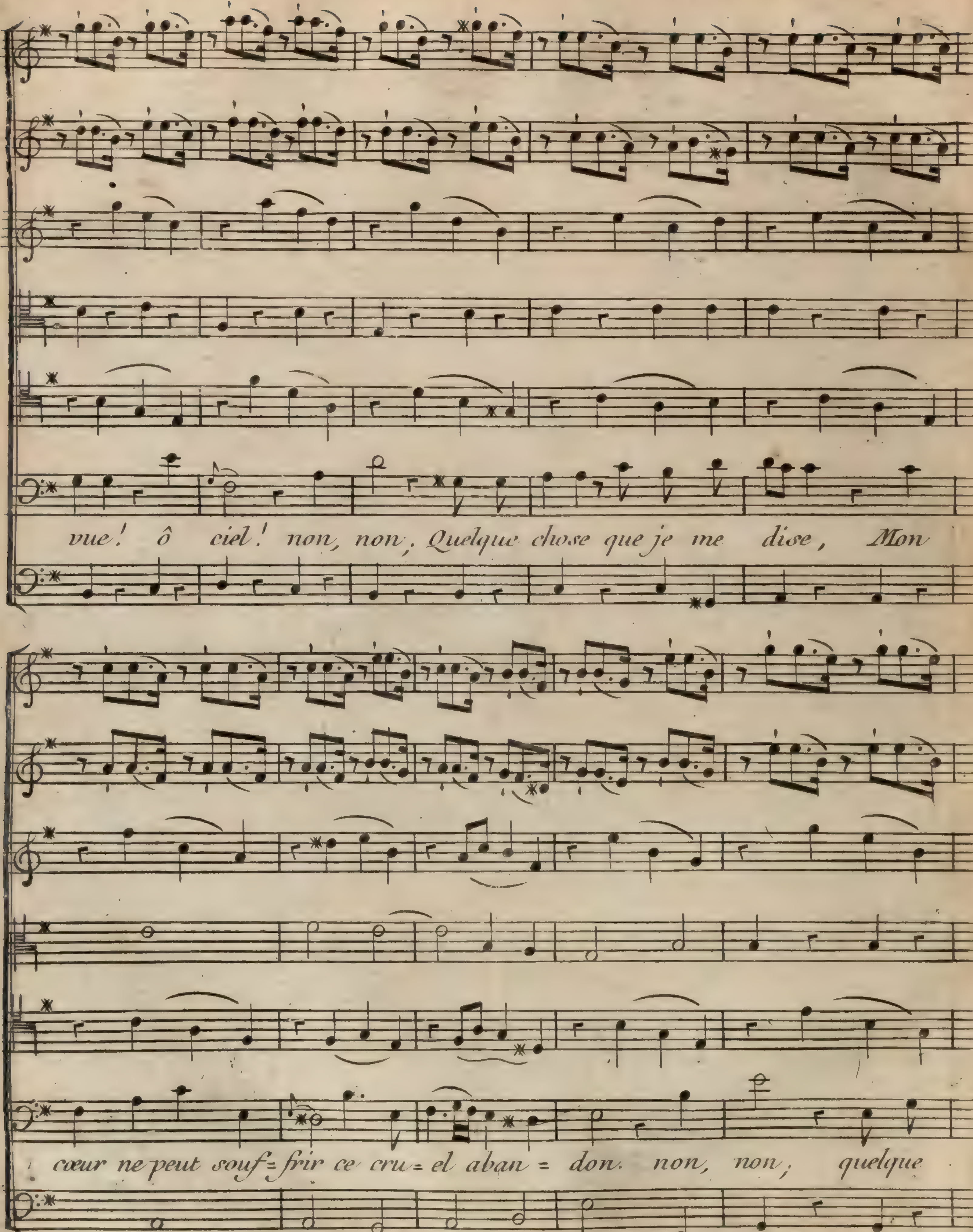
ALEXIS (*entre du côté opposé a la Sortie des précédens.*)

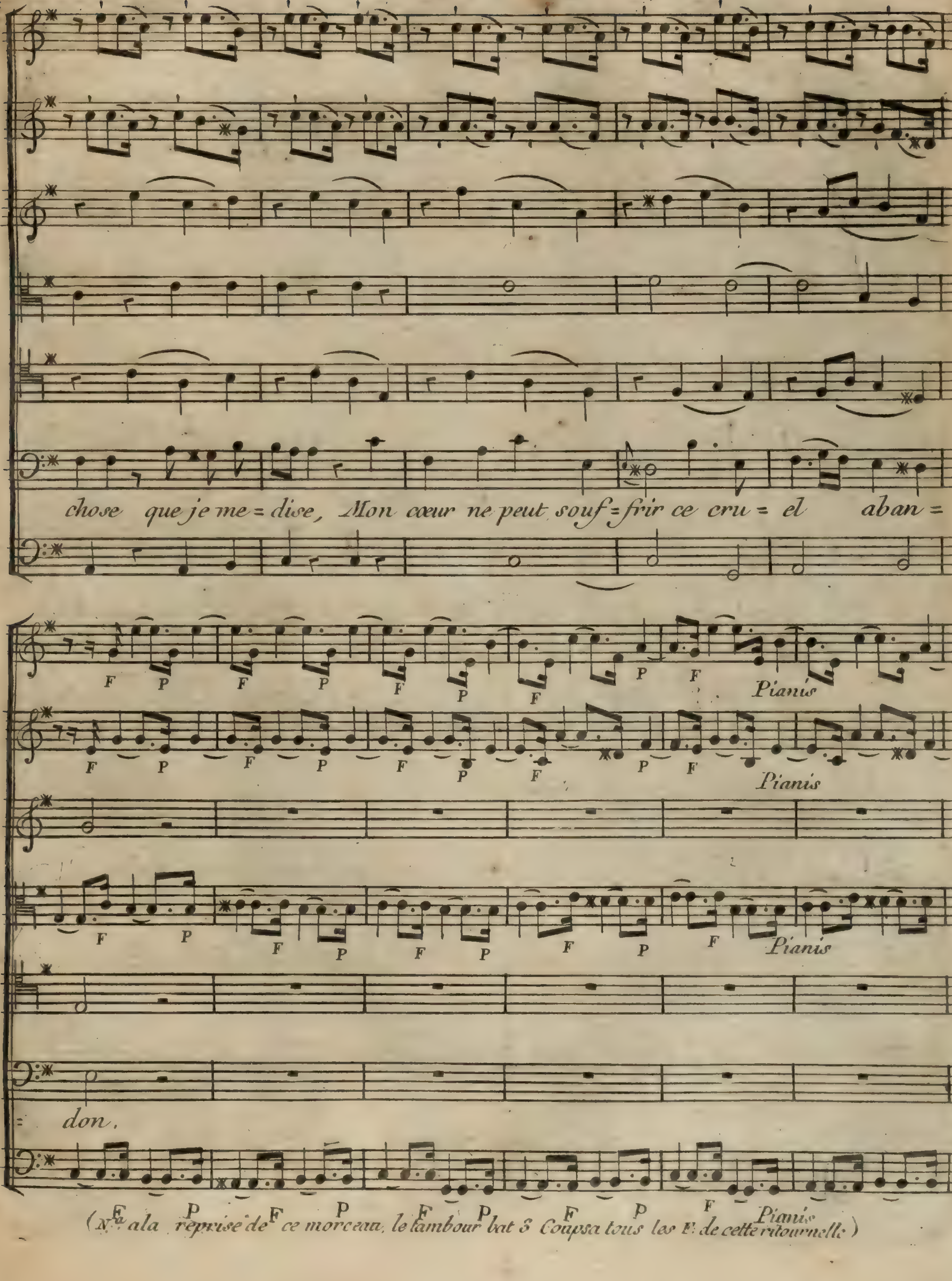



FP FP FP
FP FP FP
Cres
FP FP FP
FP FP FP
Cres
Cres
col B
Cres
F
tres F
F
tres F
F
tres F
col B
F
tres F

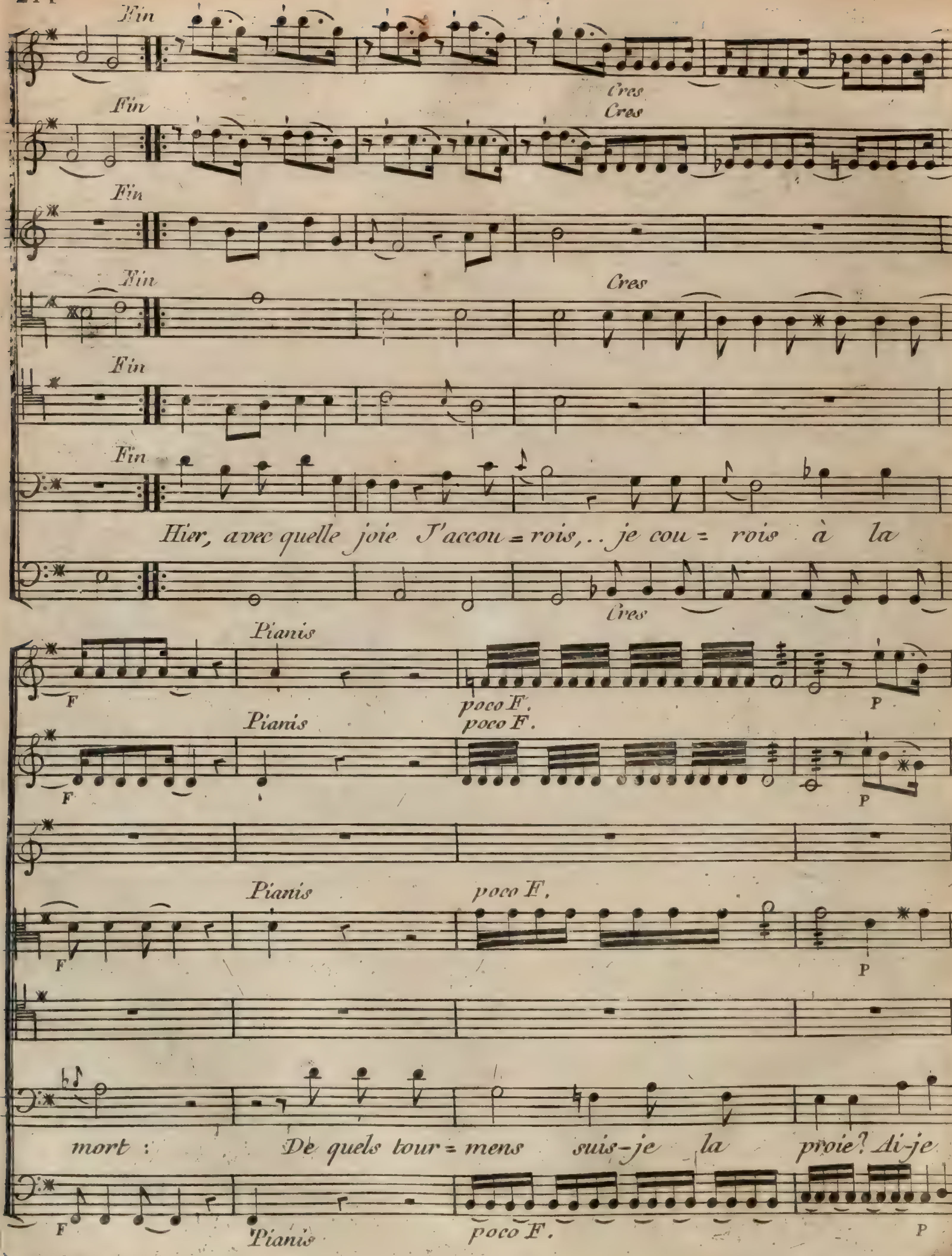

col B.
On s'em=presse, on me re=garde; J'ai vu s'avancer la garde:
Cres
col B.
Les malheu= reux n'ont point d'a=mis, Je crains d'interro=

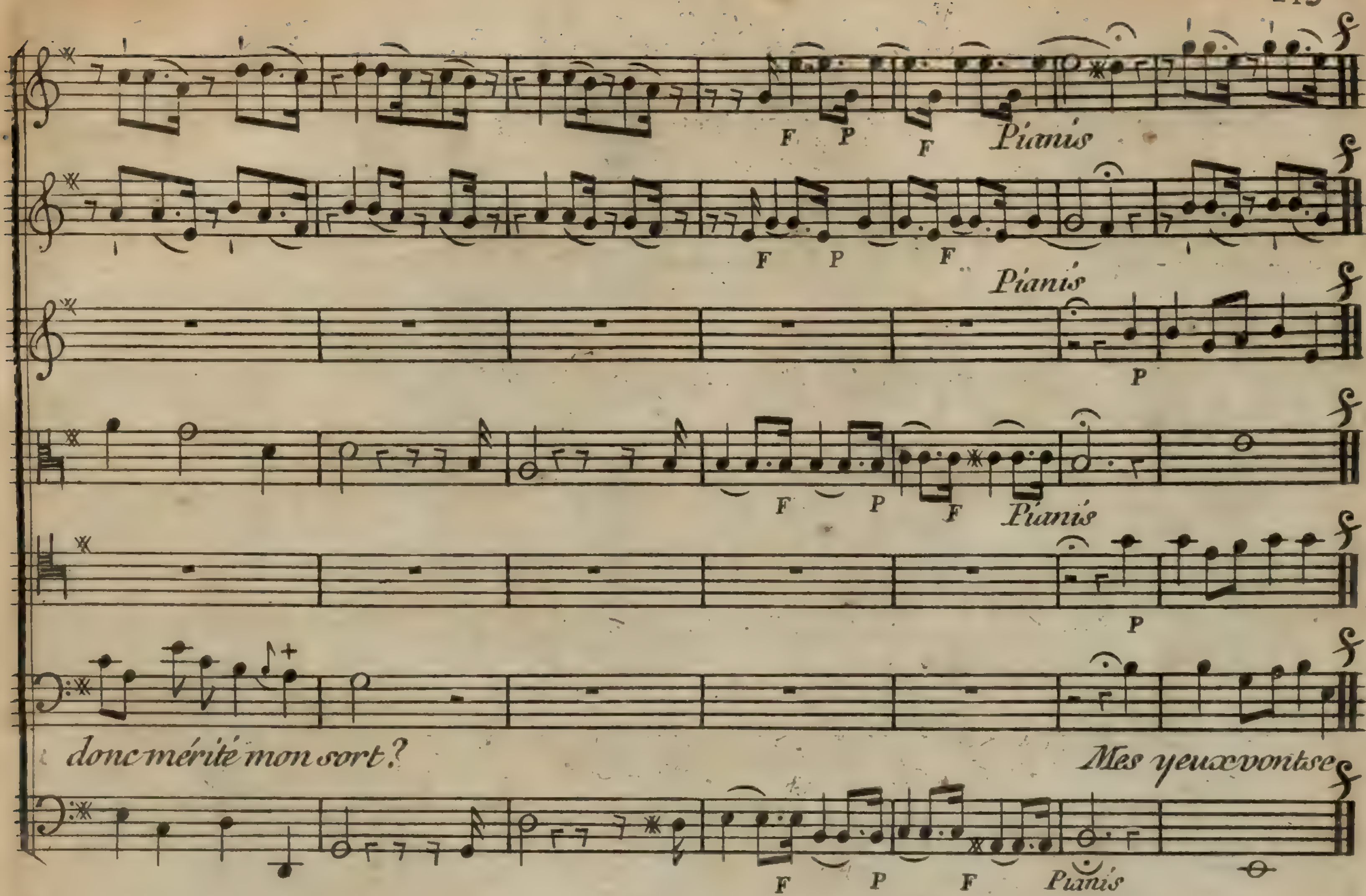

tres F.
F
col B.
ger, juste ciel, je fre = mis !
Lamentabile
Solo
P
Mes yeux vont se fer=mer sans avoir vu Lou=ise, Sans l'avoir
Lamentabile


vue! ô ciel! non, non, Quelque chose que je me dise, Mon
cœur ne peut souf=frir ce cru=el aban= don. non, non, quelque



(N.a ala reprise de ce morceau, le tambour bat 3 Coups a tous les F. de cette ritournelle)


Fin
Cres
Hier, avec quelle joie J'accou = rois, .. je cou = rois à la
mort : De quels tour = mens suis-je la proie? Ai-je
Pianis
poco F.
P
F



SCENE VIII.

MONTAUCIEL, ALEXIS.

MONTAUCIEL (*entre, une bouteille de vin, et un goblet à la main.*)

AH, te voilà, te voilà : je te cherchois, c'est à présent qu'il faut du cœur.

Alexis.

Quoi? Montauciel.

Montauciel.

On vient te chercher. Bois cela, bois cela, te dis-je, c'est le cœur du Soldat. J'ai cru que tu avois ta grace : mais non.

Alexis.

On vient me chercher?

Montauciel.

Oui, bois cela.

Alexis.

Je te remercie. Ha, Louise!

Montauciel.

Tu sçais bien cette querelle de tantôt? hé bien, je te le pardonne, meurs en paix, c'est moi qui ai tort. Bois donc cela, je t'en prie, je t'en supplie : ne me refuse pas. C'est le dernier coup de vin que tu boiras.

Alexis (*prend le gobelet, le présente à Montauciel qui verse, et il boit.*)

Donne : en te remerciant.

Montauciel.

Pauvre garçon! Un second, je t'en prie.

Alexis.

Je te remercie... Montauciel, fais-moi un plaisir.

Montauciel.

Quoi?

Alexis.

Puis-je compter sur toi?

Montauciel.

A la mort et à la vie.

Alexis.

Promets-moi de rendre cette lettre.

Montauciel.

Où? j'y vais.

Alexis.

Tu ne le peux pas, tu es en prison.

Montauciel.

C'est vrai, mais je sors aujourd'hui.

Alexis.

Il viendra un paysan, nomé Jean Louis. Tu lui rendras cette lettre, ou tu la feras rendre à son adresse.

Montauciel.

Que je meure à l'instant si j'y manque. (les Soldats entrent) Ah! les voilà les chiens, les enragés, les... Morbleu, je crois que j'irois à sa place.

Alexis

Adieu, Montauciel.

Montauciel

Que je t'embrasse! (Ils s'embrassent)

Alexis.

Si cette jeune fille de ce matin vient ici, dis-lui que j'ai pensé à elle jusqu'au dernier moment.

Montauciel.

Brave garçon! brave garçon! (aux Soldats.) Mes amis, mes camarades, ne le manquez pas.

(il Sort)

SCENE IX.

ALEXIS.

LES SOLDATS (la bayonnette au bout du fusil.)

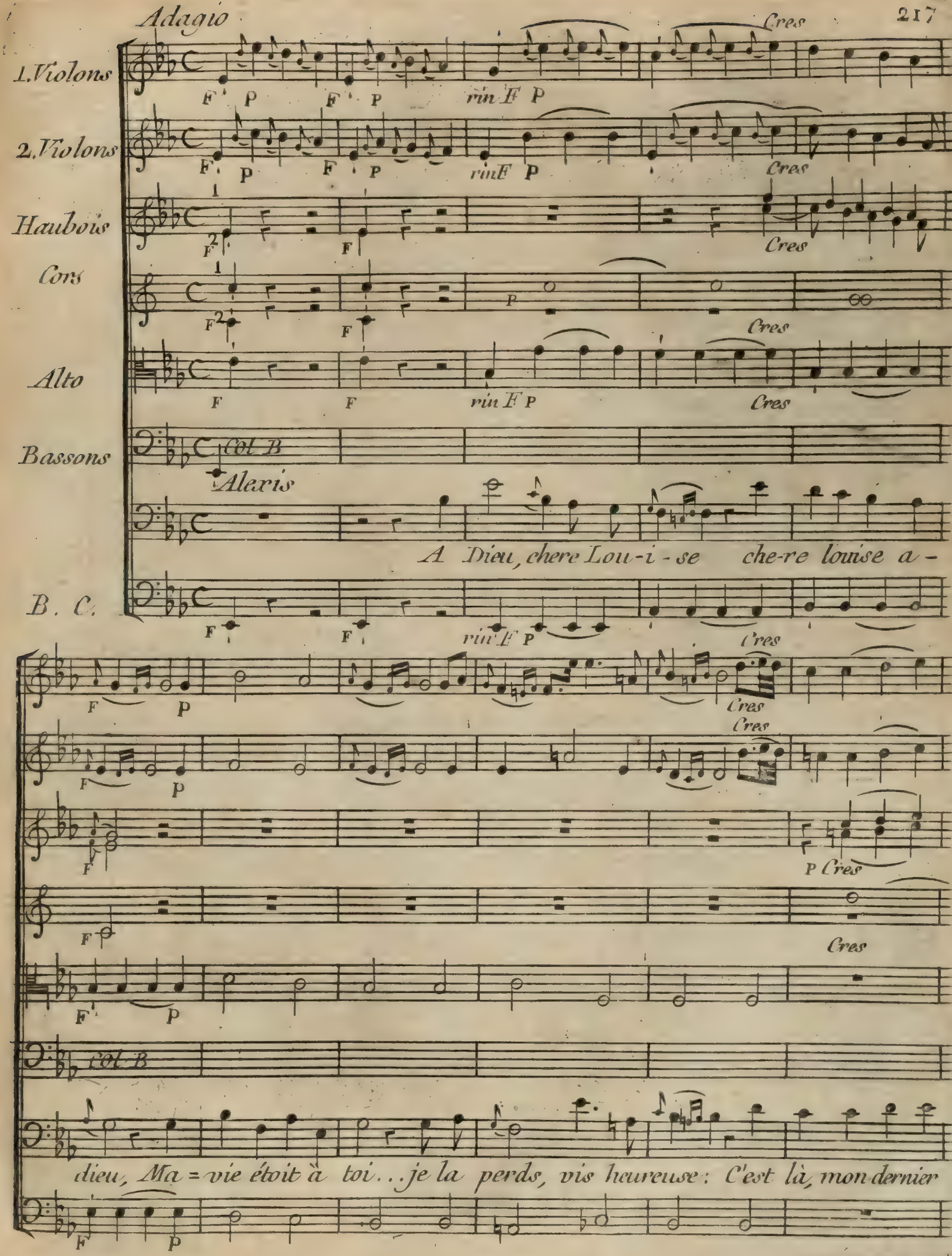
Alexis.

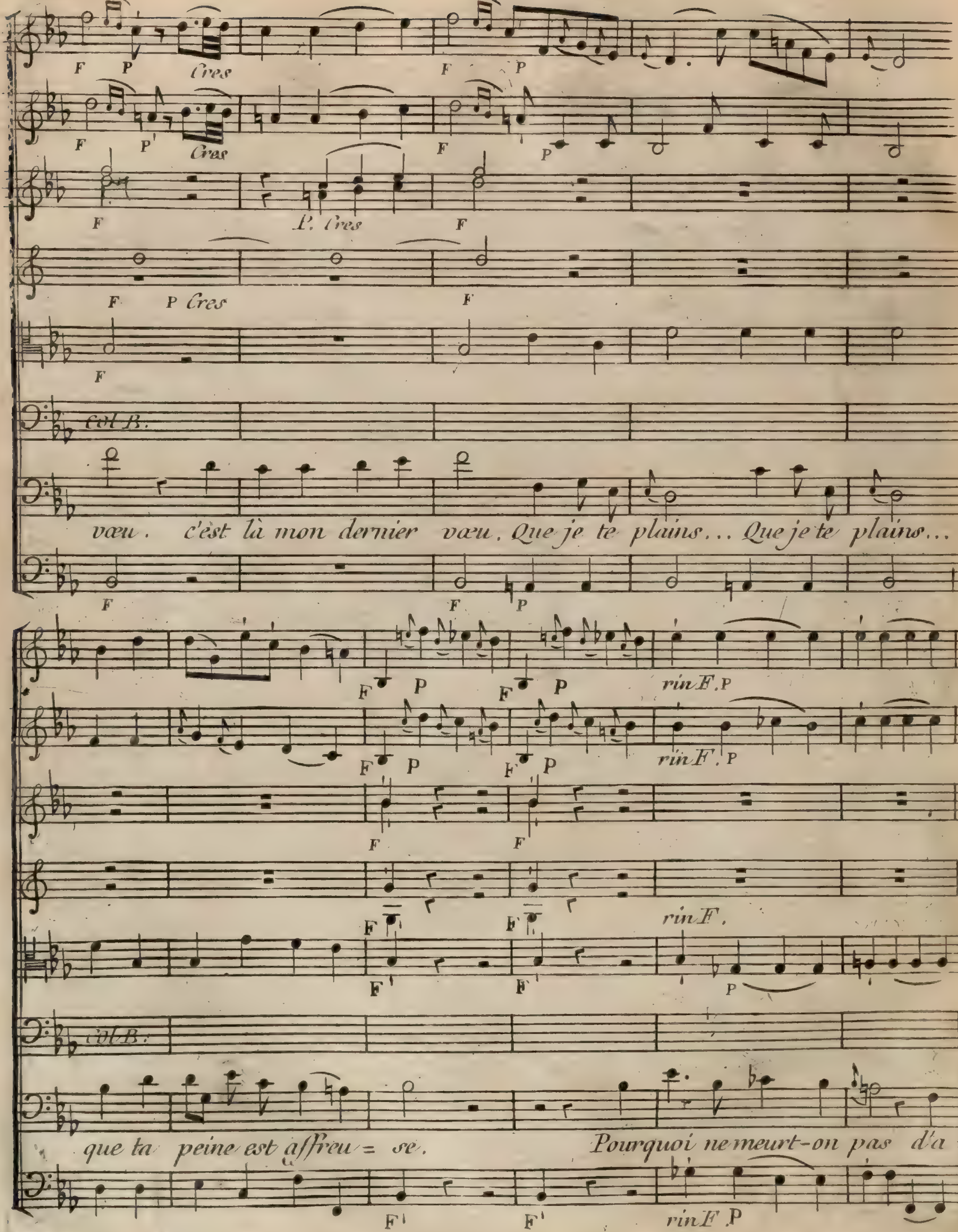
Vous venez me chercher,... Si quelqu'un... Ciel! c'est elle.

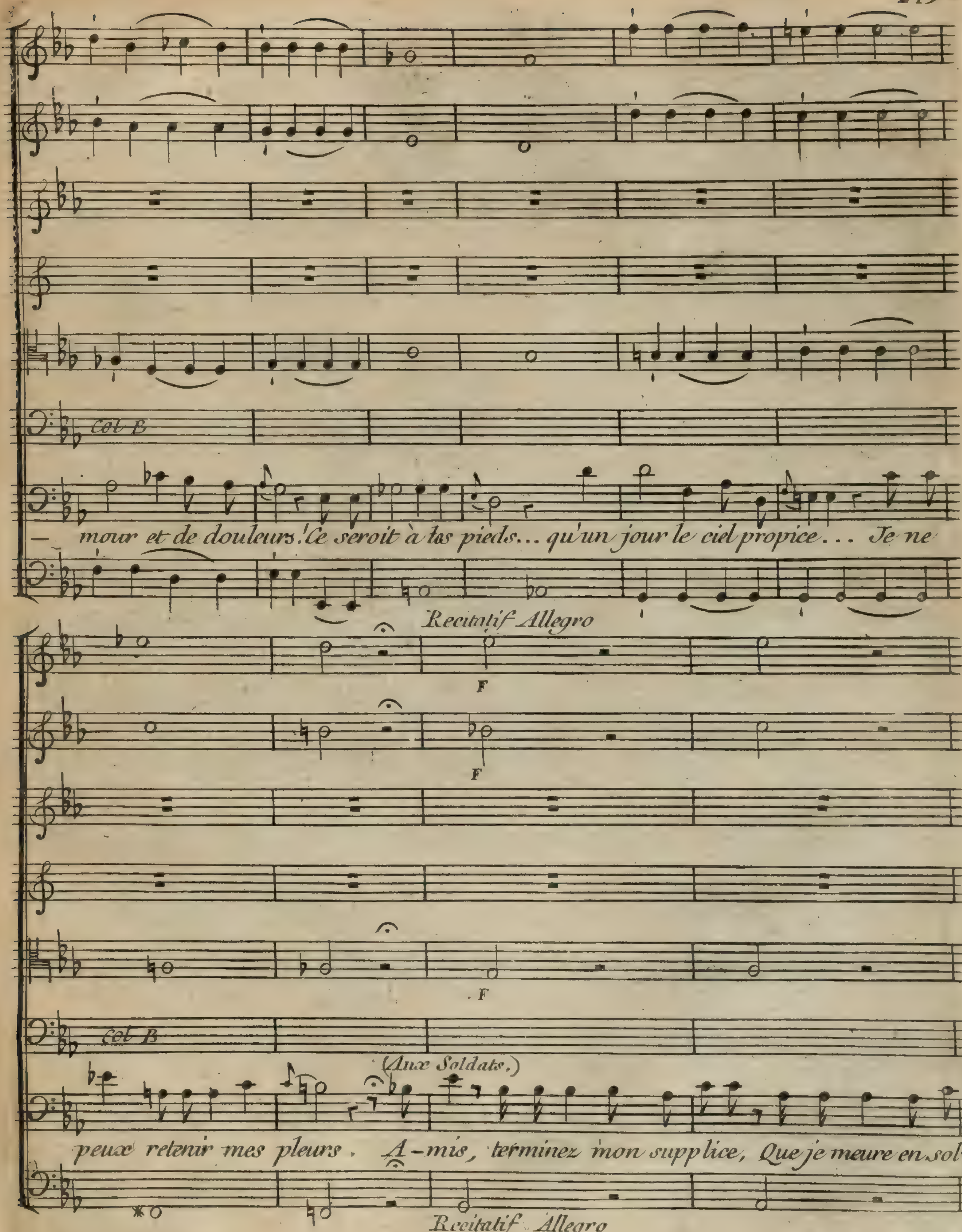
SCENE X.

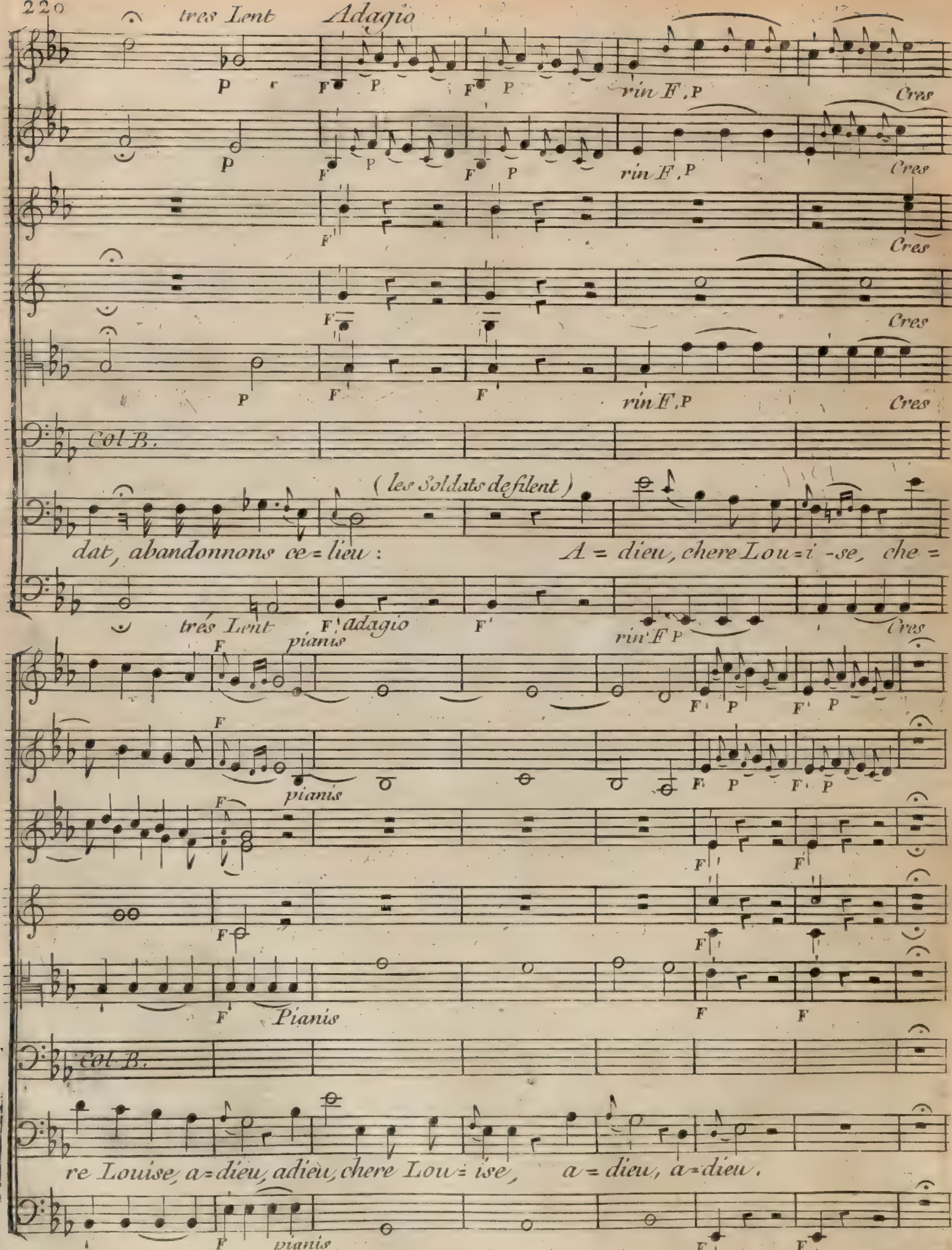
LOUISE, les précédens.

LOUISE (entre ses souliers à la main, ses cheveux en désordre. Elle ne dit que: Alexis, tu... et tombe évanouie entre les bras d'Alexis, qui l'approche d'un siege, sur lequel elle reste sans connoissance.)


Adagio
1.Violons
2.Violons
Haubois
Cors
Alto
Bassons
Col B
Alexis
A Dieu, chere Lou-i-se che-re louise a-
B. C.
dieu, Ma = vie étoit à toi... je la perds, vis heureuse: C'est là, mon dernier

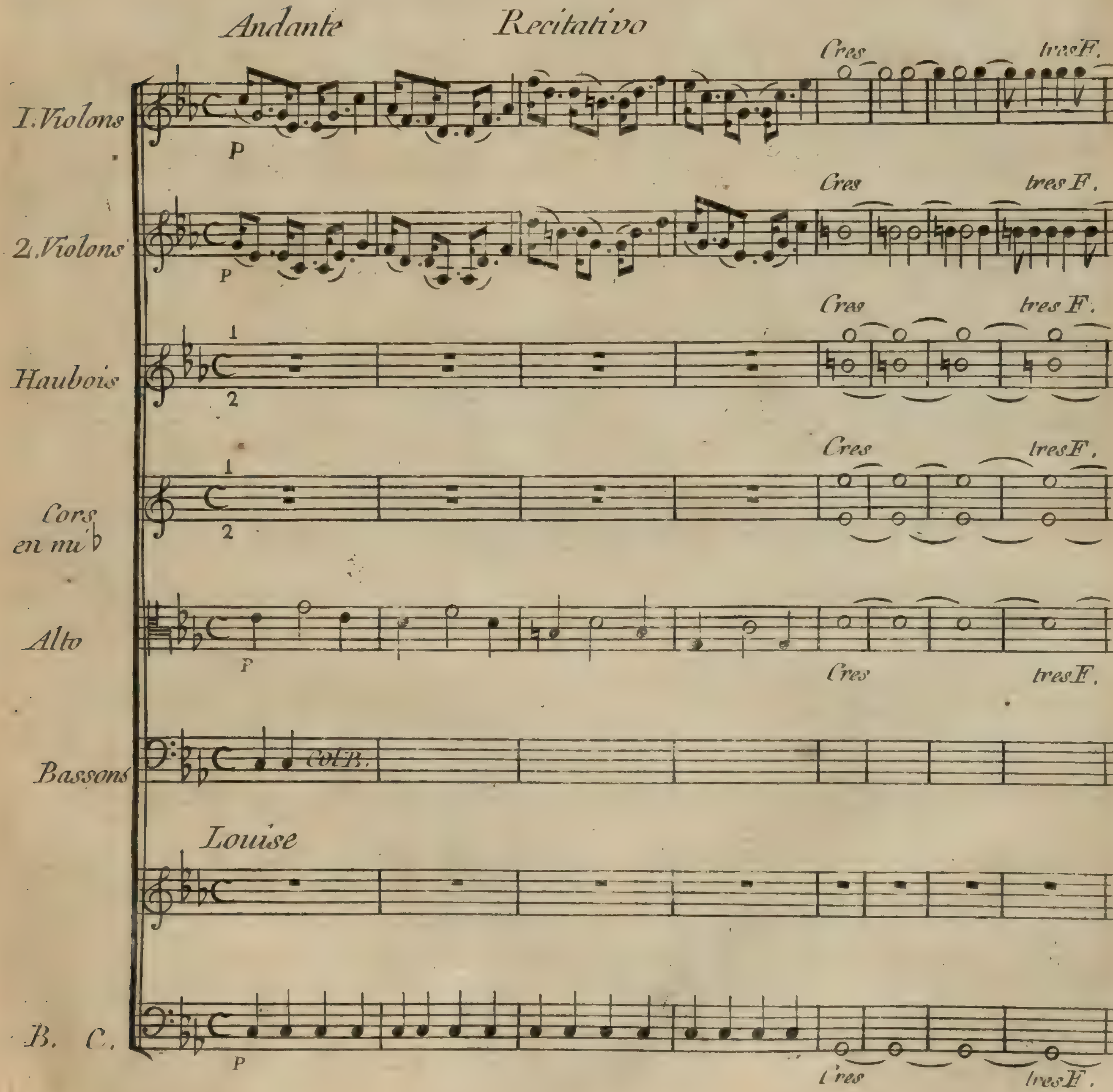

vœu. c'est là mon dernier vœu. Que je te plains... Que je te plains...
que ta peine est affreu = se. Pourquoi ne meurt-on pas d'a =

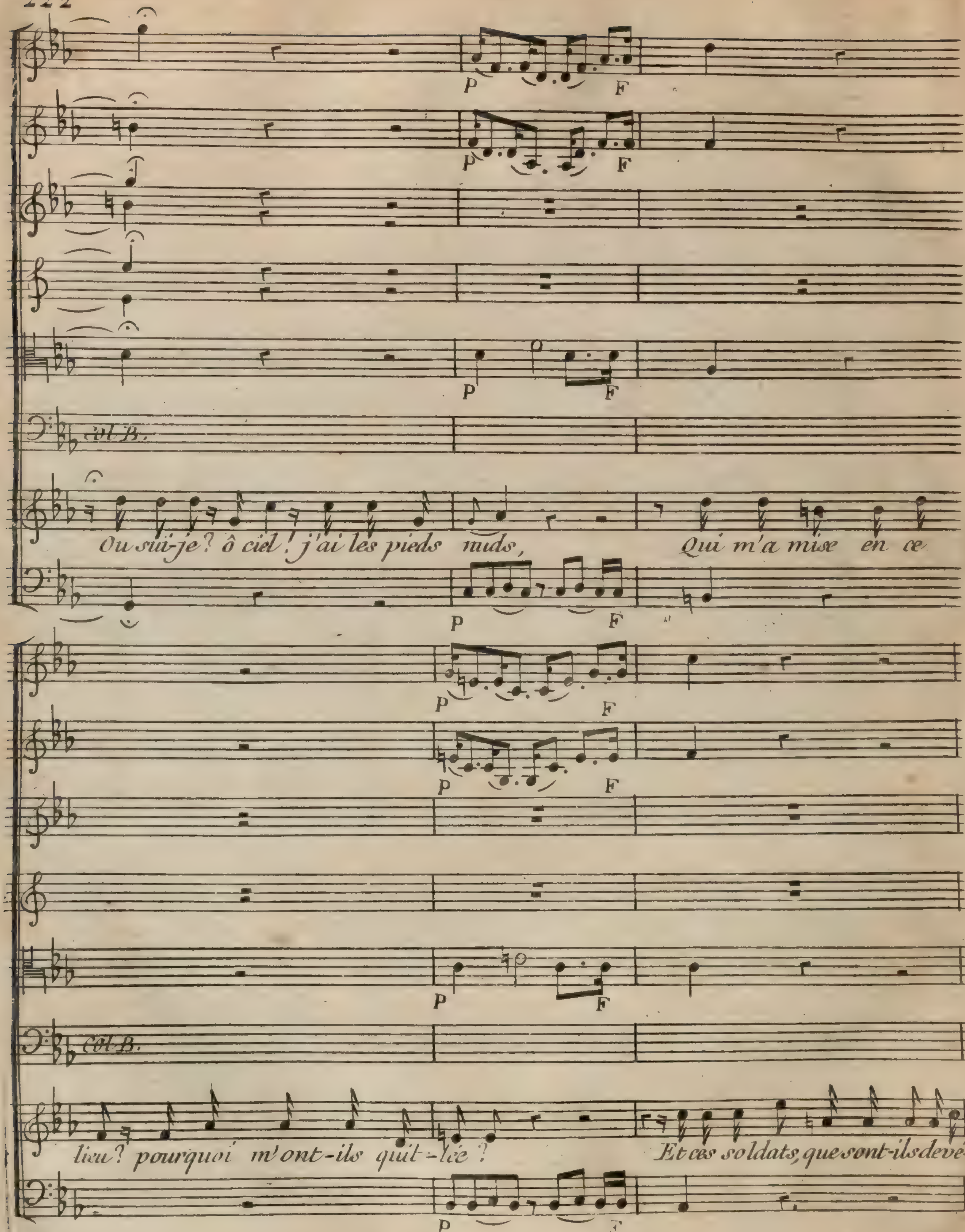

Col B
mour et de douleurs! Ce seroit à tes pieds... qu'un jour le ciel propice... Je ne
Recitatif Allegro
F
F
F
Col B
(Aux Soldats.)
peux retenir mes pleurs. A-mis, terminez mon supplice, Que je meure en sol-
Recitatif Allegro

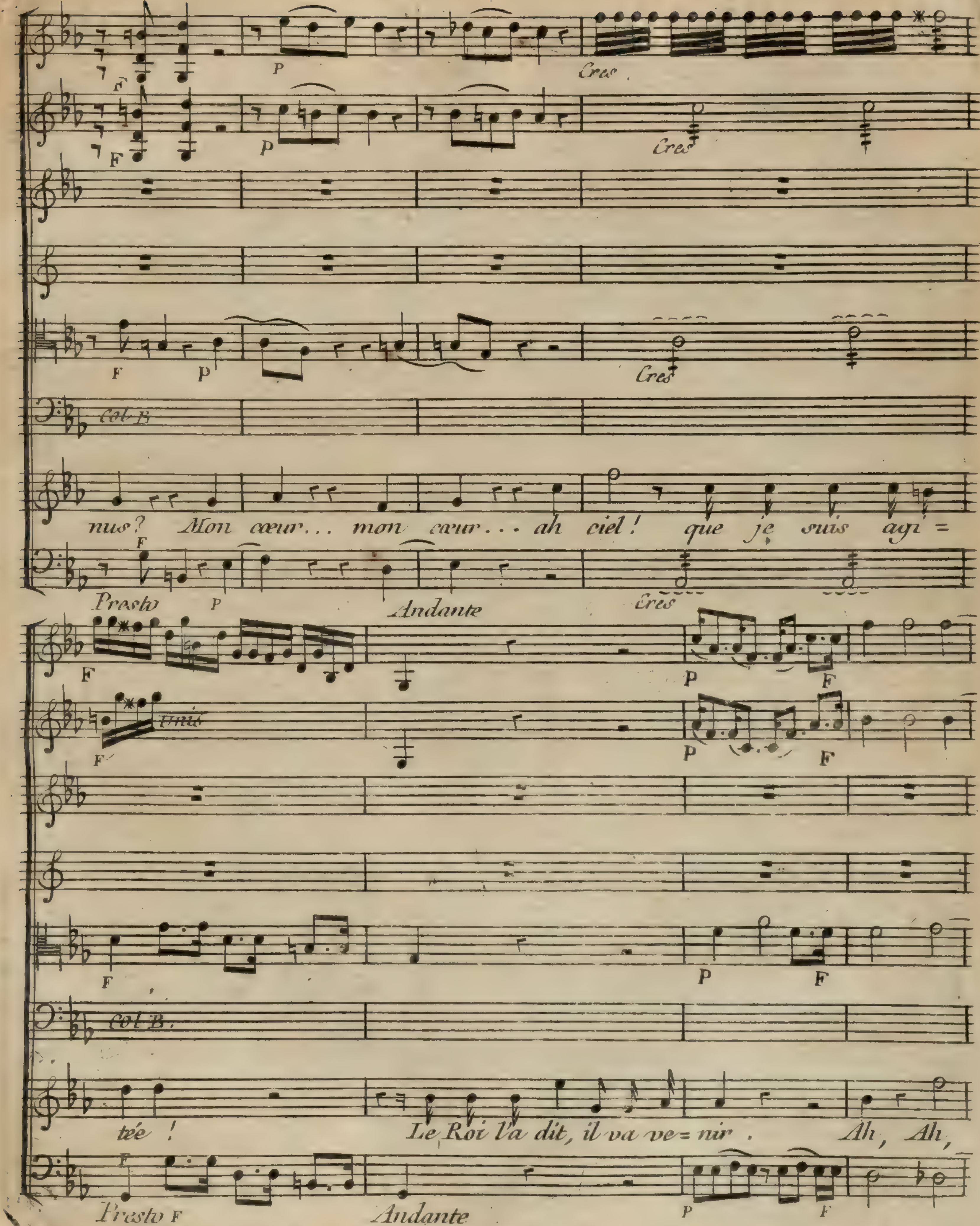

tres Lent
Adagio
rin F. P
Cres
Col B.
(les Soldats defilent)
dat, abandonnons ce= lieu :
A = dieu, chere Lou=i -se, che =
trés Lent
F. adagio
pianis
Pianis
re Louise, a=dieu, adieu, chere Lou= ise, a = dieu, a=dieu.

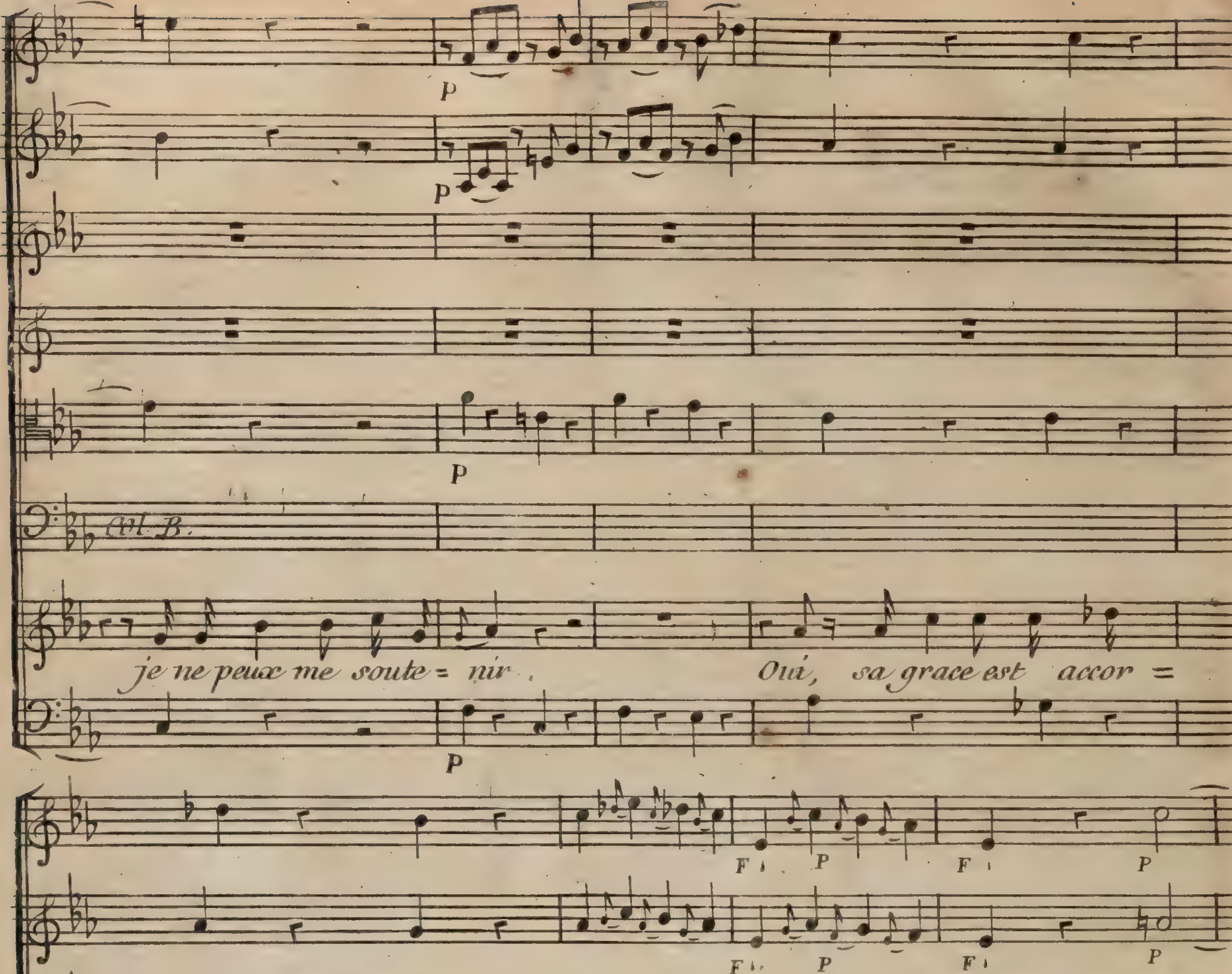
SCENE XI

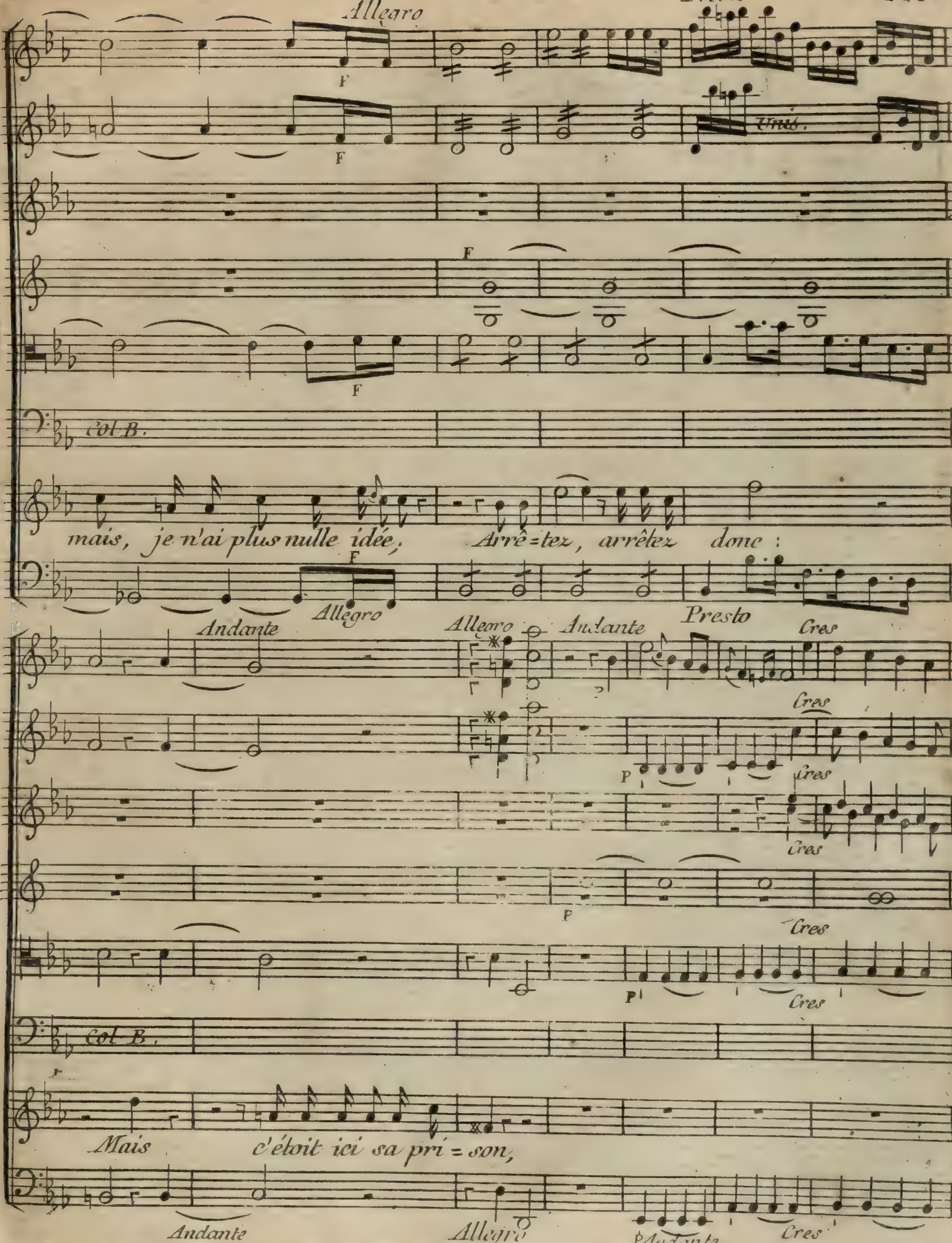
LOUISE (revenant à elle par degrés.)

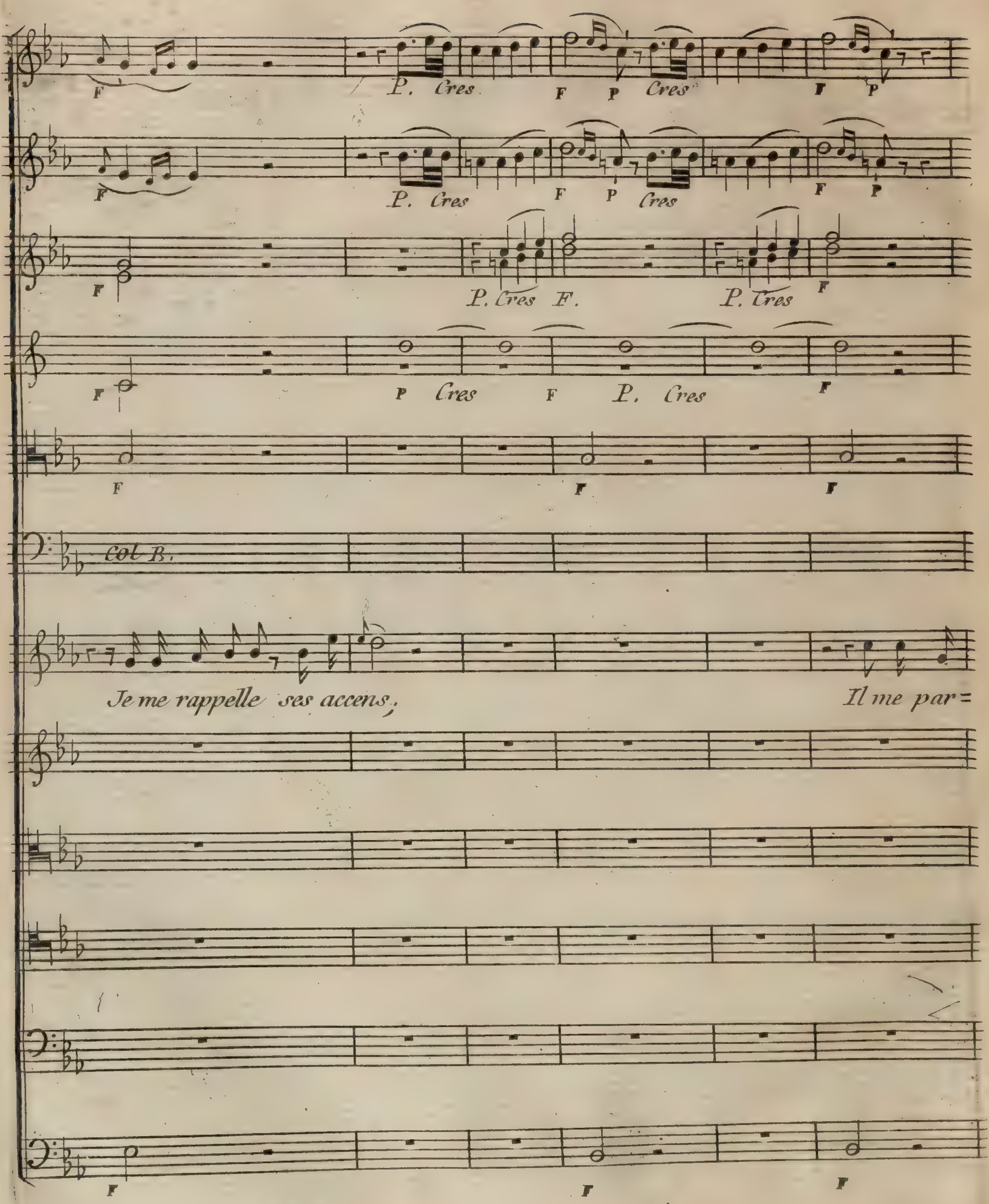


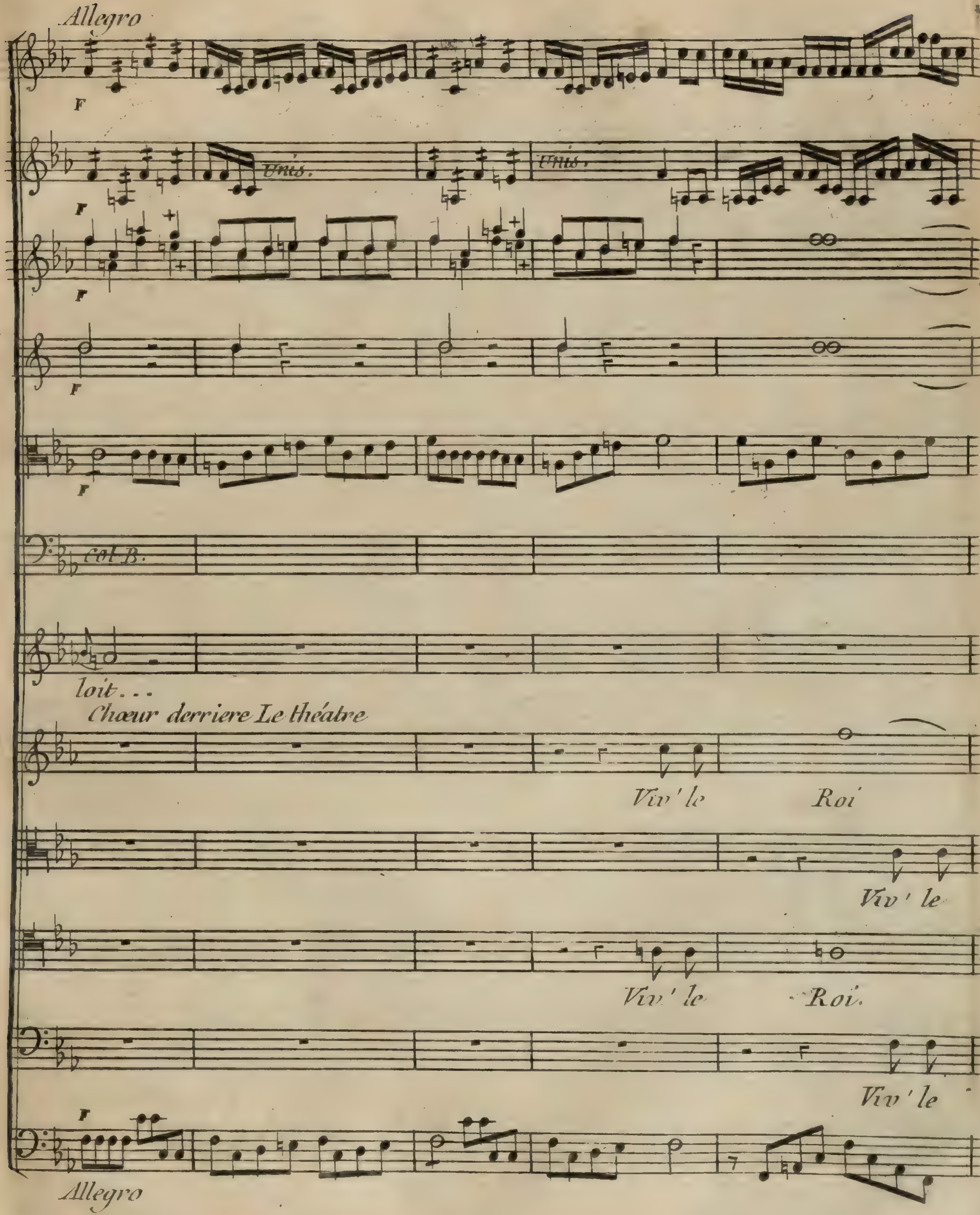

Col B.
Ou sui-je? ô ciel! j'ai les pieds nuds,
Qui m'a mise en ce
Col B.
lieu? pourquoi m'ont-ils quit-tée?
Et ces soldats, que sont-ils devé-

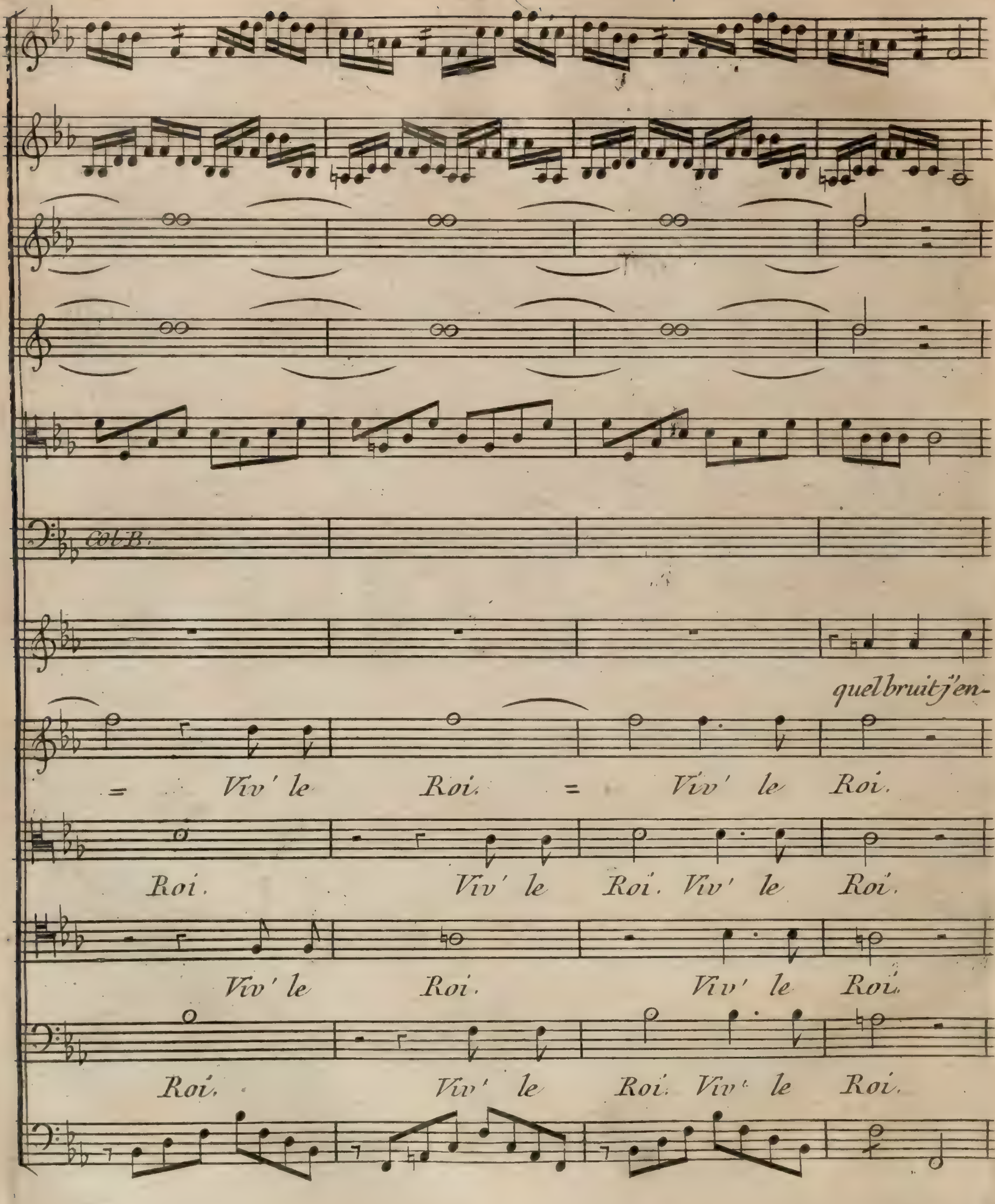

Cres.
Col B.
nus? Mon cœur... mon cœur... ah ciel! que je suis agi=
Presto
Andante
unis
tée !
Le Roi l'a dit, il va ve= nir .
Ah, Ah,

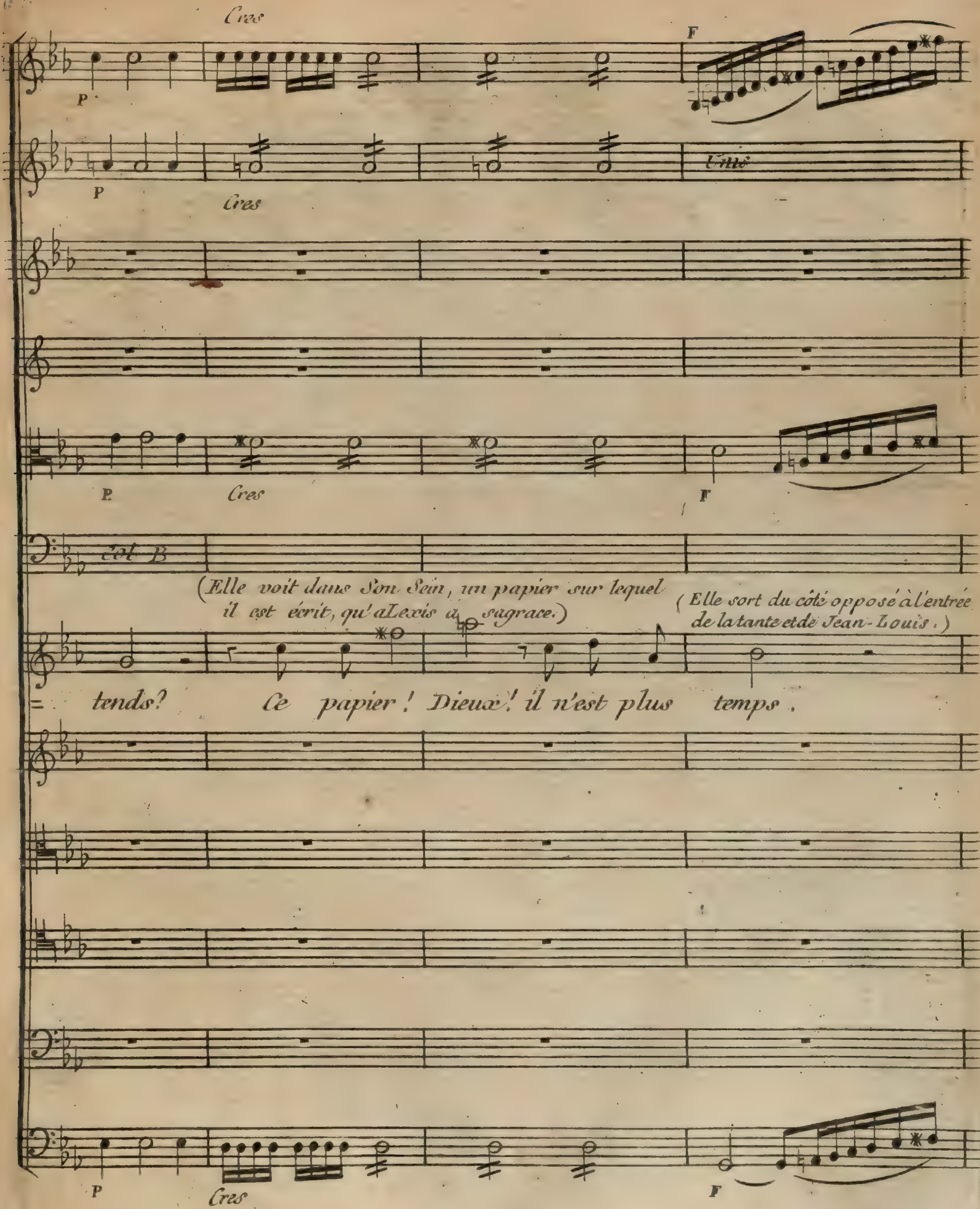

Col. B.
je ne peux me soute = nir.
Oui, sa grace est accor =
Col B.
dée : Oui, sagrace est accor = dée :
Mais, ...


Allegro
Presto
F
Unis.
Col B.
mais, je n'ai plus nulle idée,
Arrê=tez, arrêtez donc :
Andante
Allegro
Andante
Presto
Cres
P
Col B.
Mais c'étoit ici sa pri=son,
Andante
Allegro
P Andante
Cres

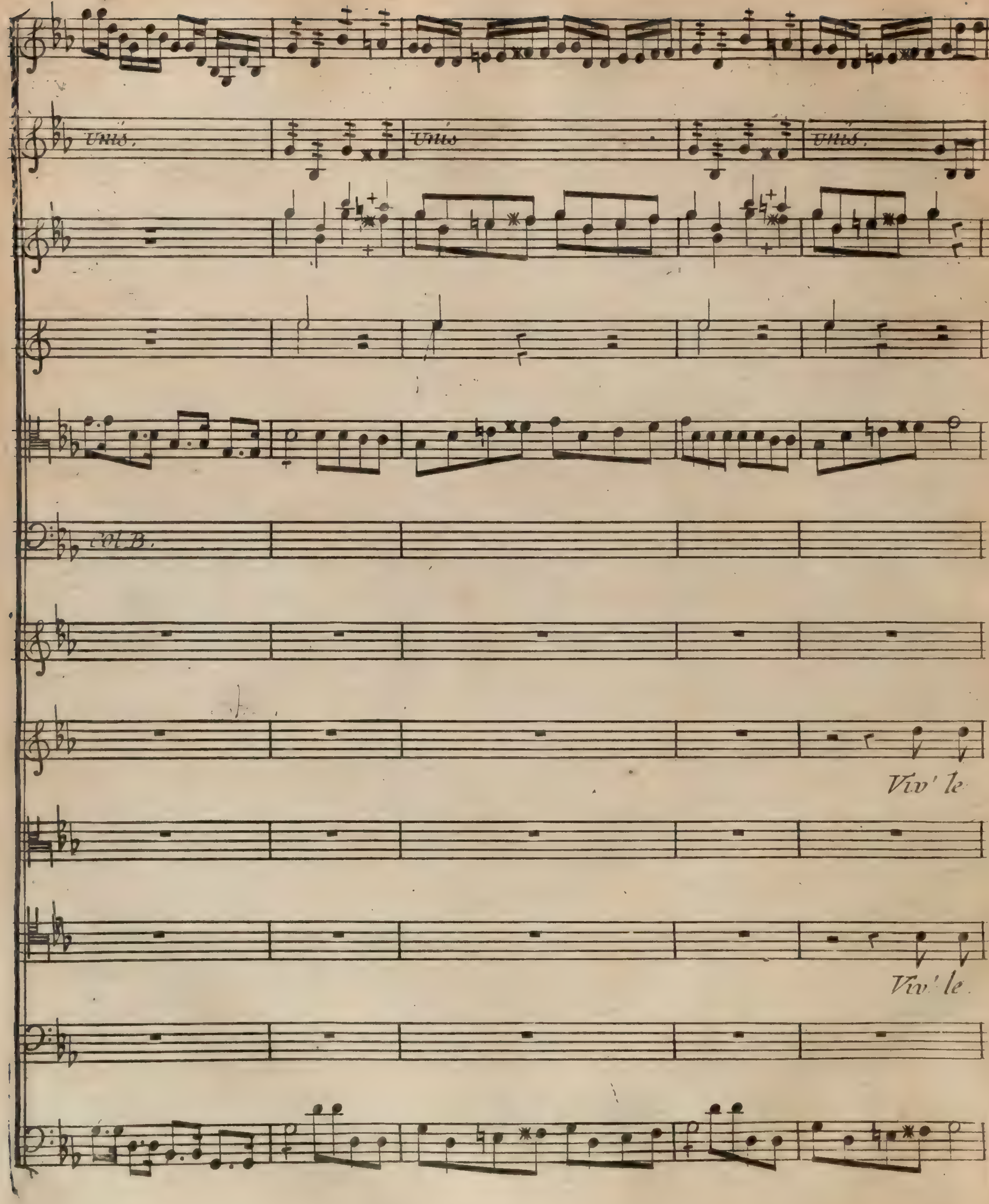

F
P. Cres
F P Cres
F P
P. Cres F.
P. Cres
P Cres F P. Cres
col B.
Je me rappelle ses accens,
Il me par=

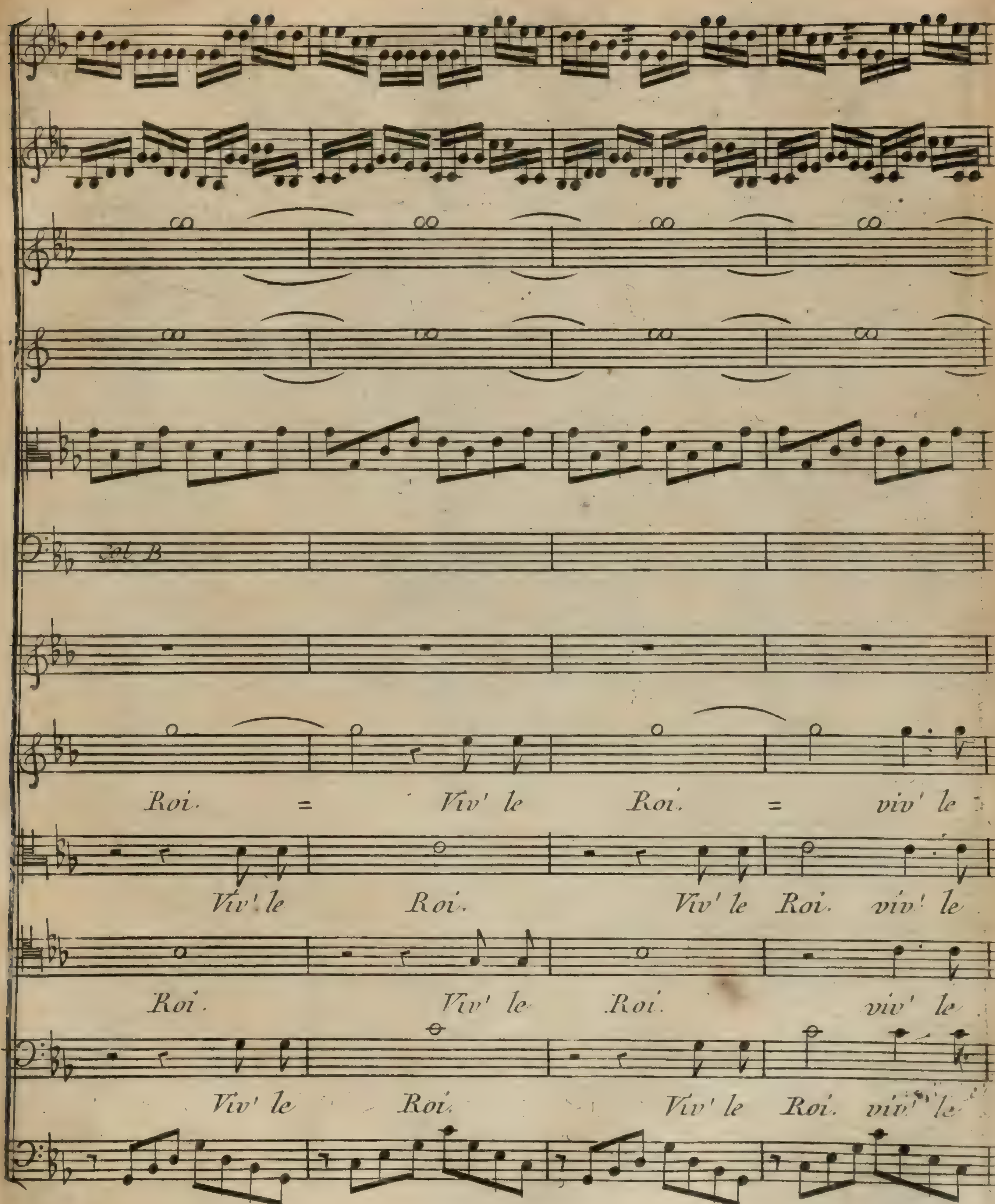

Allegro
Unis.
Unis.
Col B.
loit...
Chœur derriere Le théatre
Viv' le Roi
Viv' le
Viv' le Roi.
Viv' le
Allegro

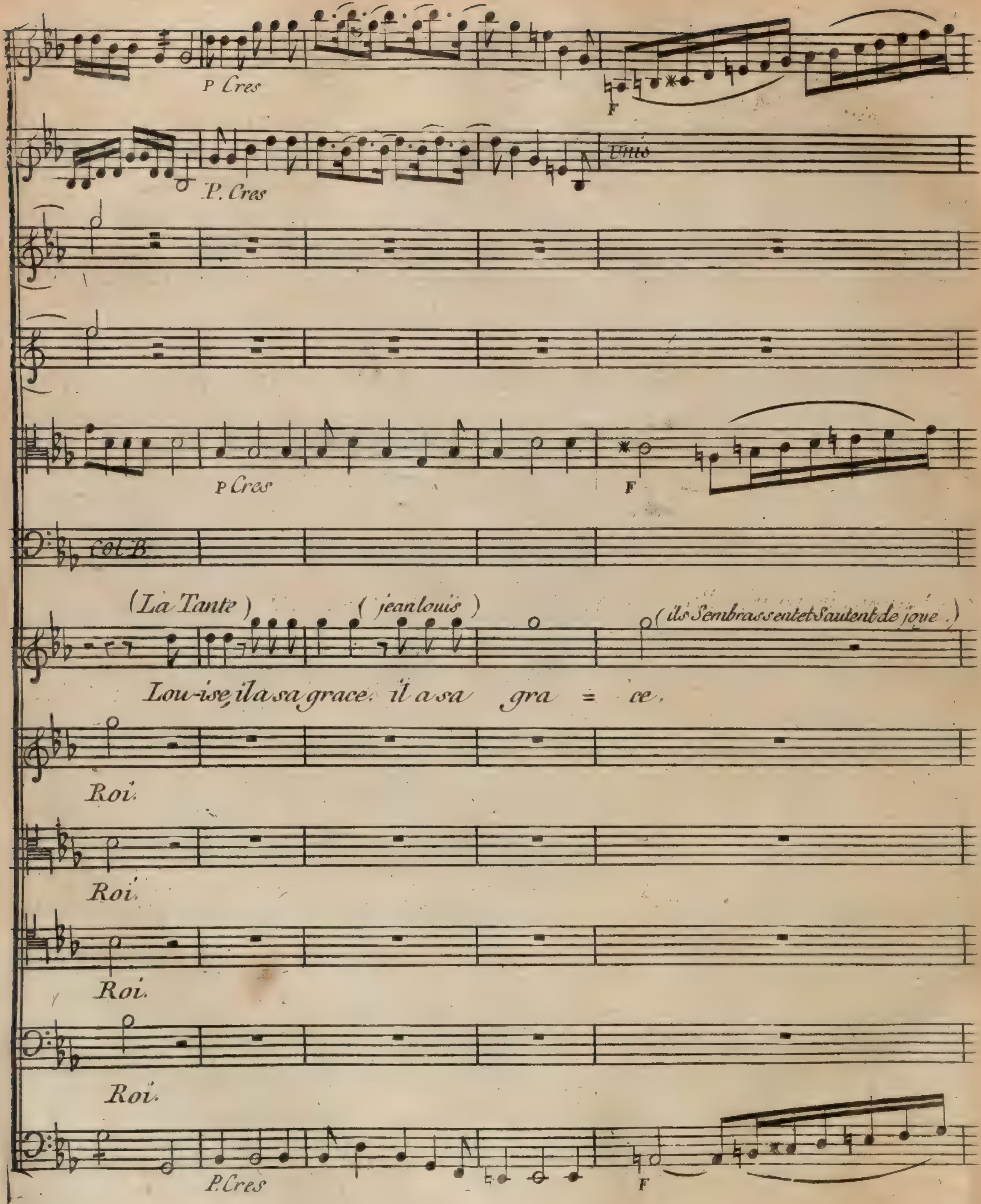

Col B.
quel bruit j'en-
Viv' le Roi. Viv' le Roi.
Roi. Viv' le Roi. Viv' le Roi.
Viv' le Roi. Viv' le Roi.
Roi. Viv' le Roi. Viv' le Roi.

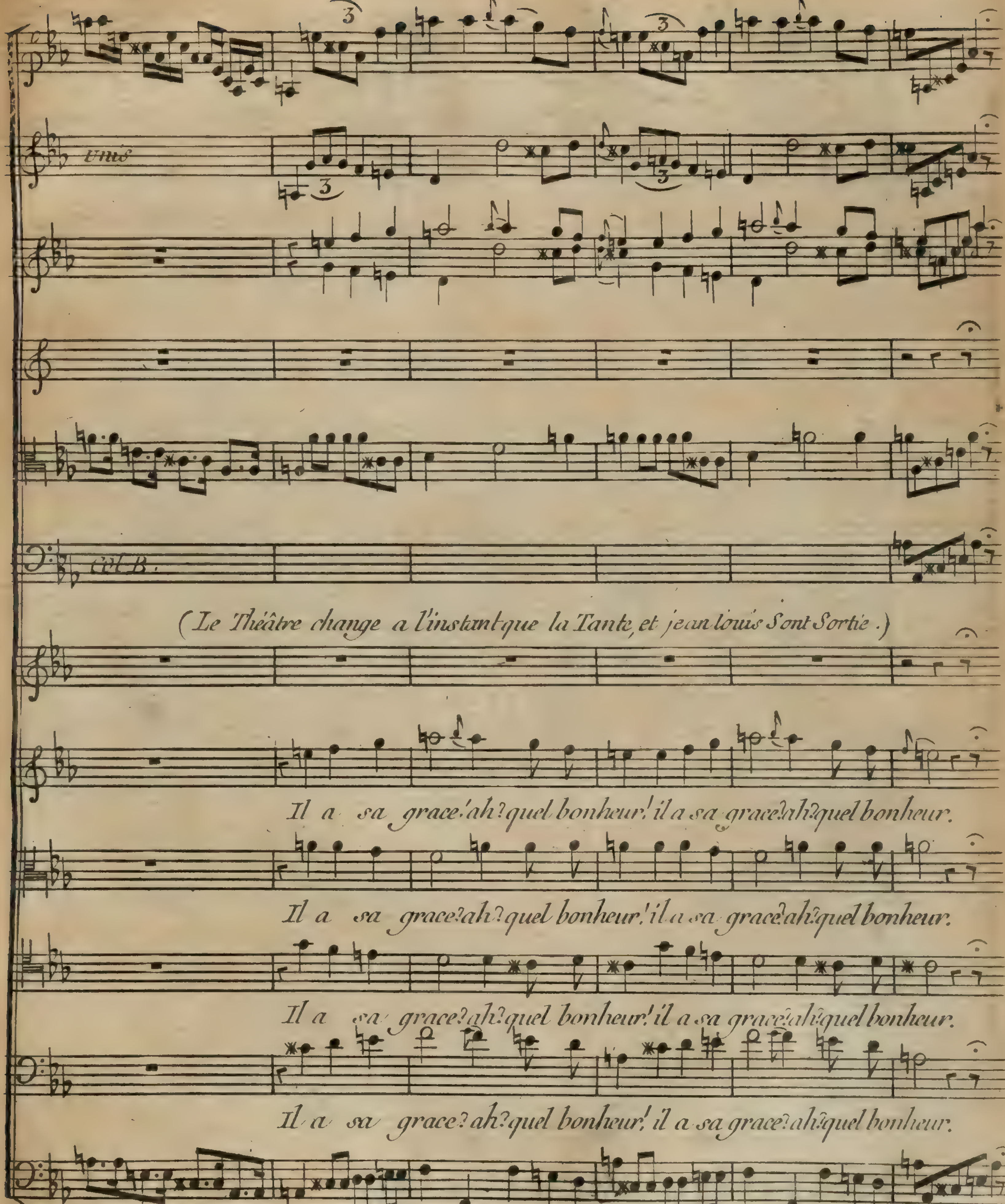


Cres
F
P
Unis
Cres
P
Cres
F
col B
(Elle voit dans son sein, un papier sur lequel il est écrit, qu'aLexis a sagrace.)
(Elle sort du côté opposé à l'entrée de la tante et de Jean-Louis.)
tends? Ce papier! Dieux! il n'est plus temps.
P
Cres
F


Unis.
Unis
Unis.
col B.
Viv' le
Viv' le.

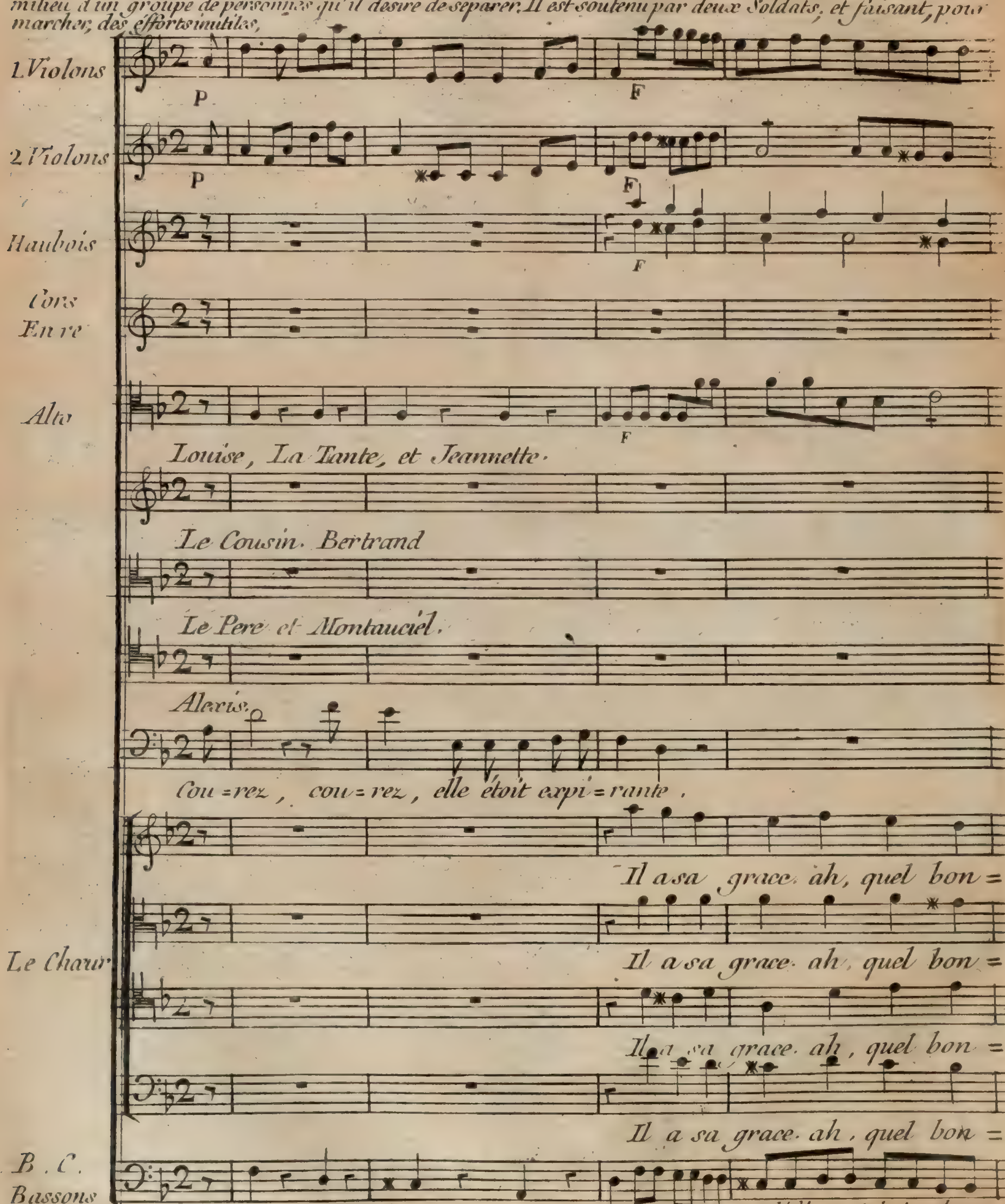

col B
Roi. = Viv' le Roi. = viv' le
Viv' le Roi. Viv' le Roi. viv' le
Roi. Viv' le Roi. viv' le
Viv' le Roi. Viv' le Roi. viv' le


P Cres
F
P. Cres
Unis
P Cres
F
Col B
(La Tante)
(jeanlouis)
(ils S'embrassent et Sautent de joye.)
Lou-ise, il a sa grace. il a sa gra = ce.
Roi.
Roi.
Roi.
Roi.
P.Cres
F

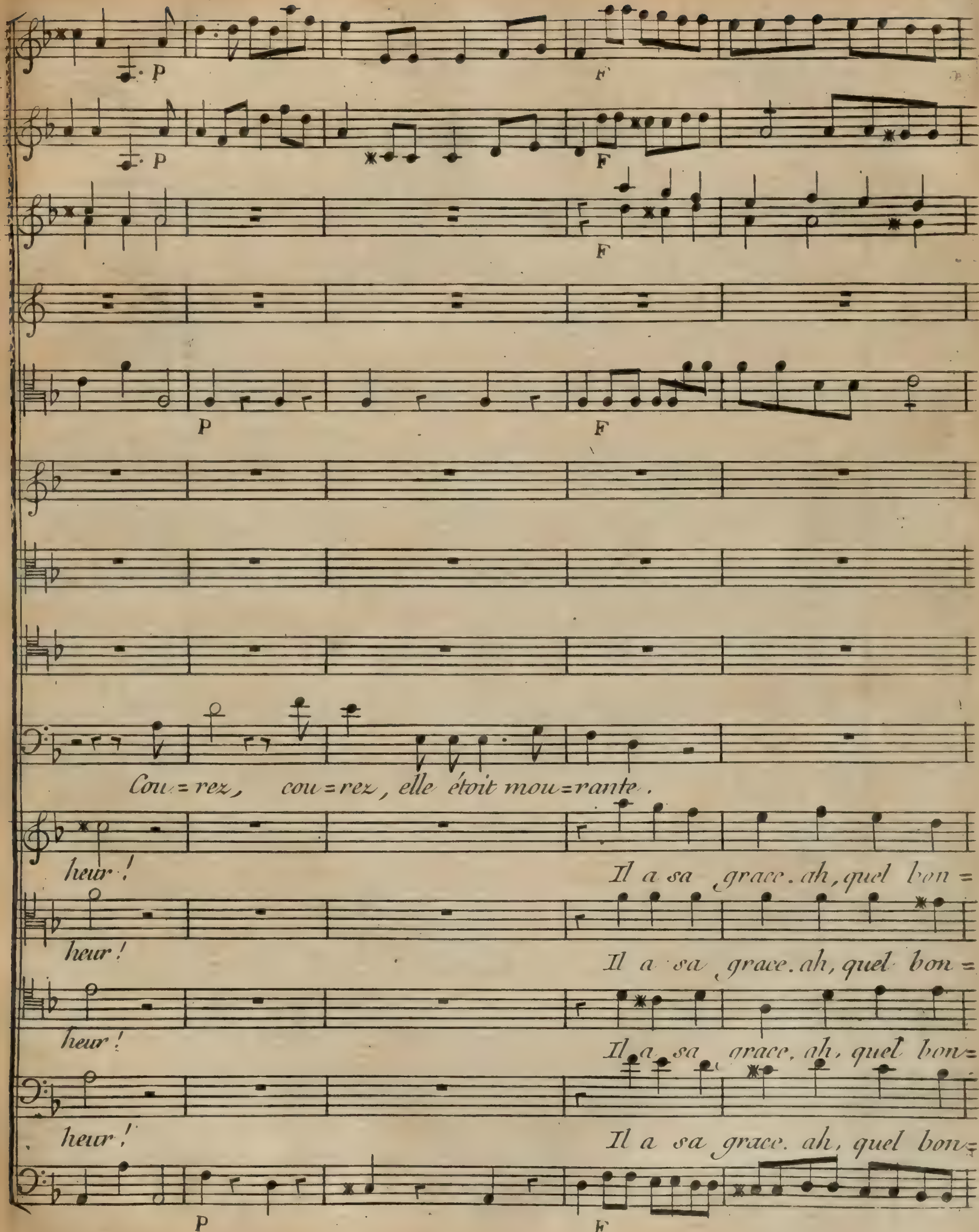

unis
Col B.
(Le Théâtre change a l'instant que la Tante, et jean louis Sont Sortie.)
Il a sa grace! ah! quel bonheur! il a sa grace! ah! quel bonheur.
Il a sa grace! ah! quel bonheur! il a sa grace! ah! quel bonheur.
Il a sa grace! ah! quel bonheur! il a sa grace! ah! quel bonheur.
Il a sa grace! ah! quel bonheur! il a sa grace! ah! quel bonheur.

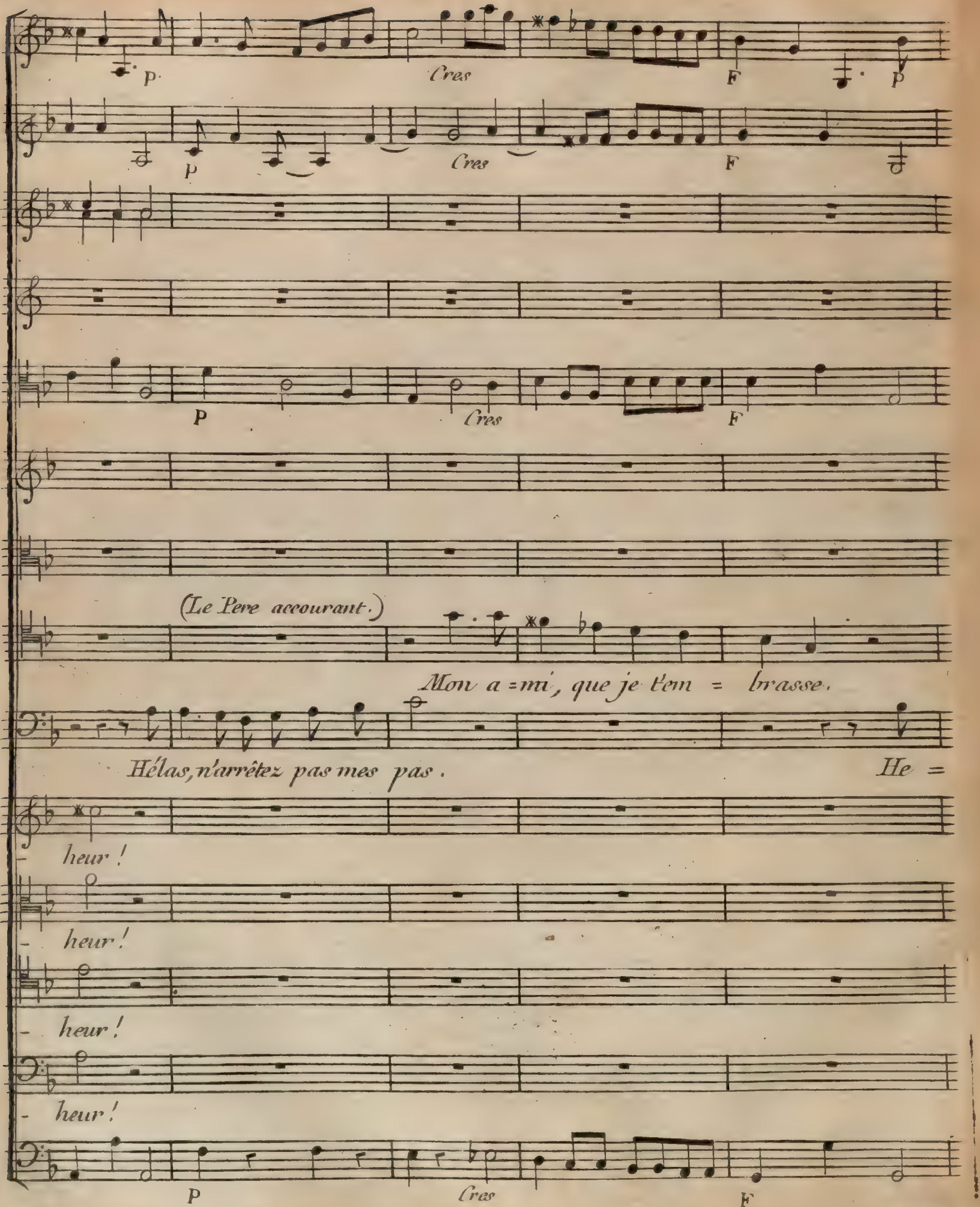
SCENE XII et derniére.

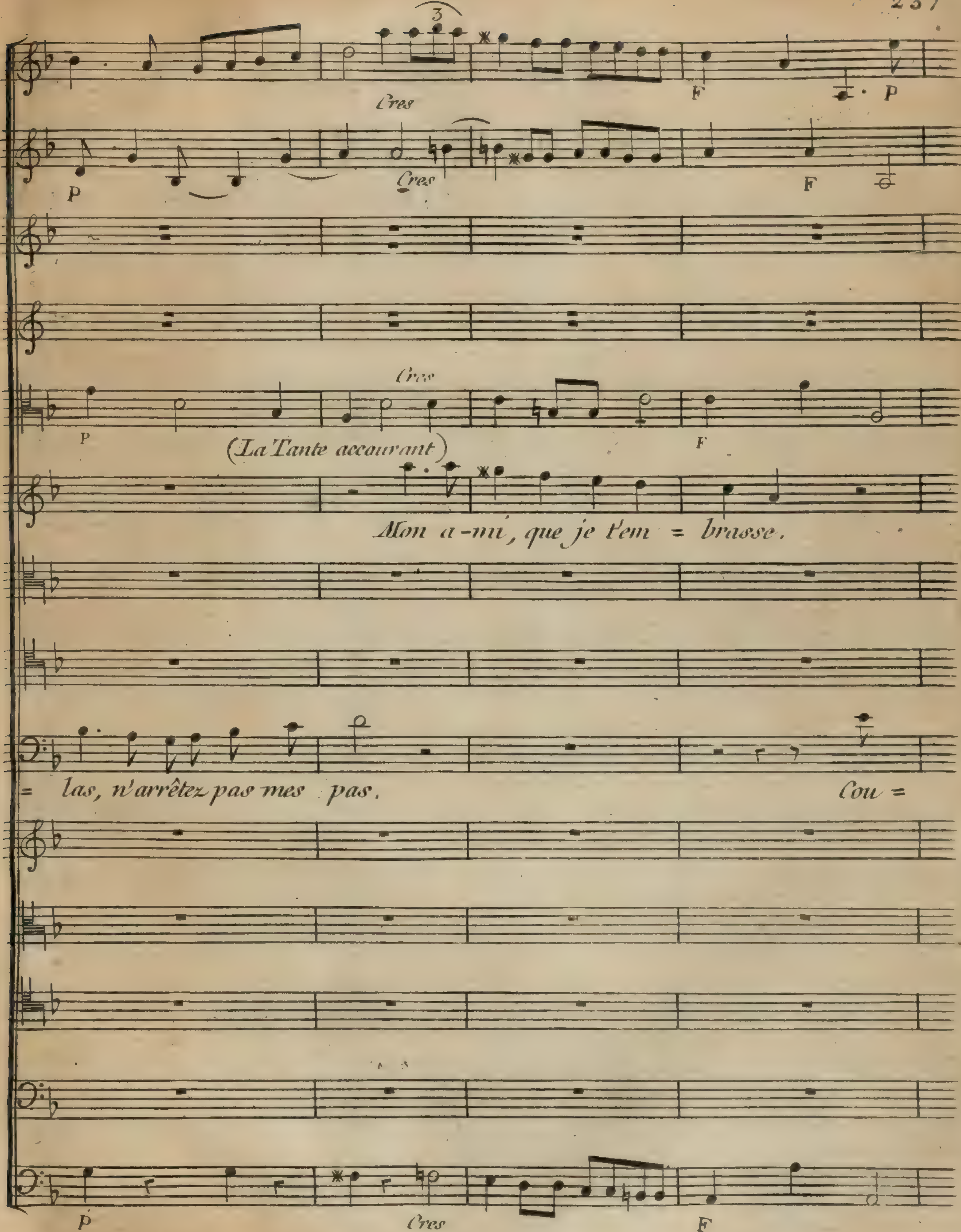
Le Théâtre change, il représente une place publique. On voit des Soldats sous les armes. Alexis est au milieu d'un groupe de personnes qu'il desire de séparer. Il est soutenu par deux Soldats, et faisant, pour marcher, des efforts inutiles.

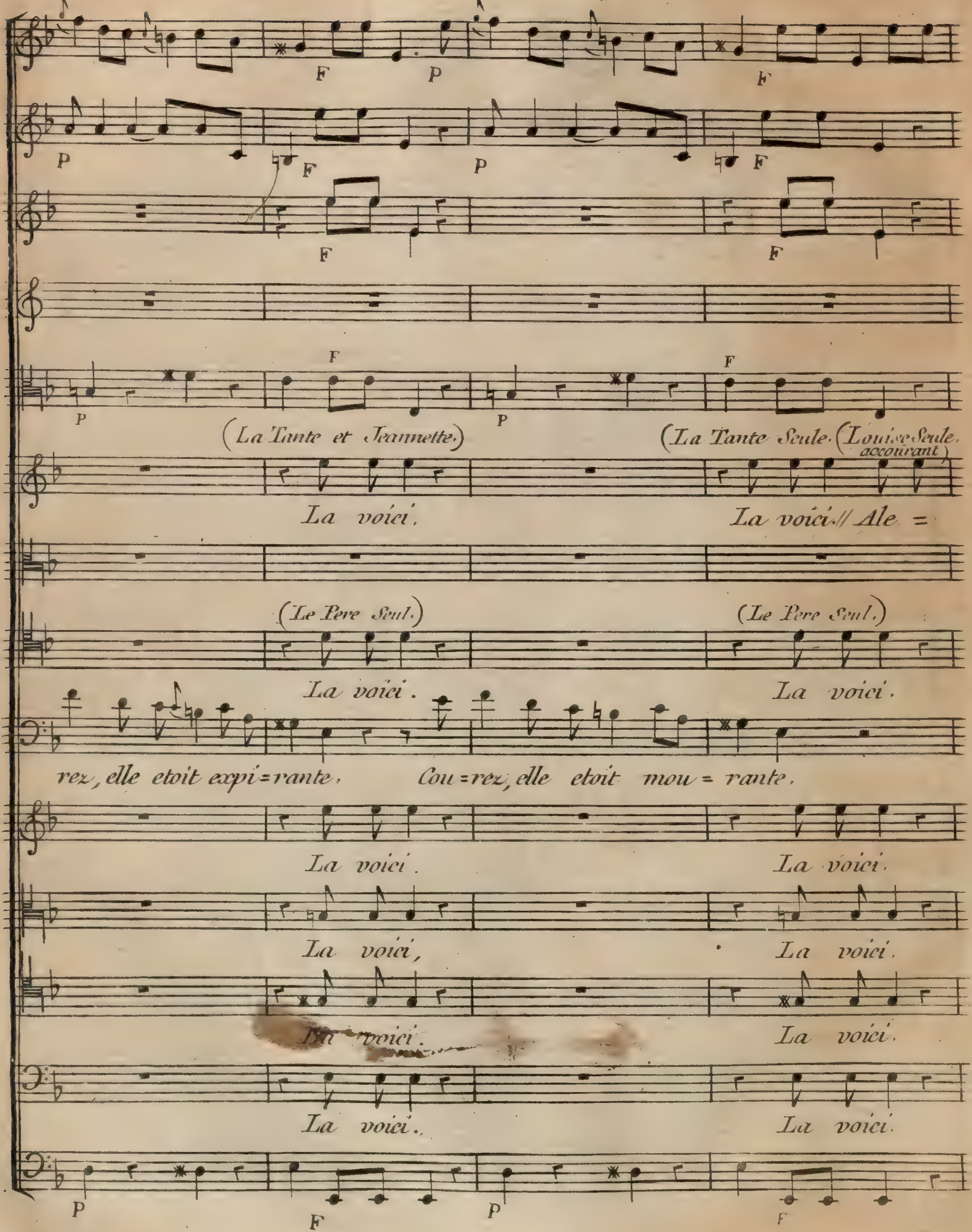


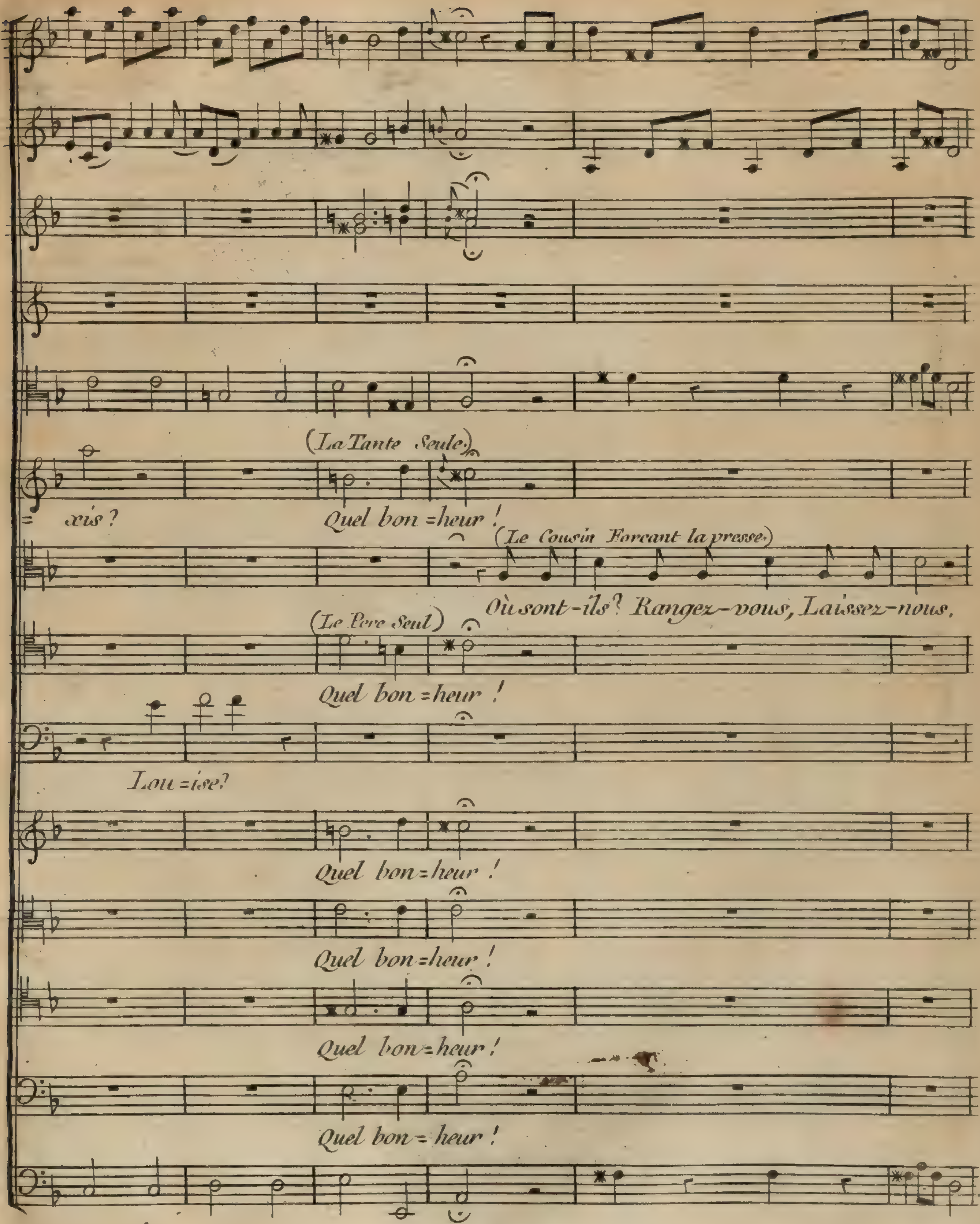
(Pendant toute la suitte de ce morceau jusqu'a la fin les troupes défilent, et le tambour bat quand les Chœurs se joignent avec les Acteurs.)

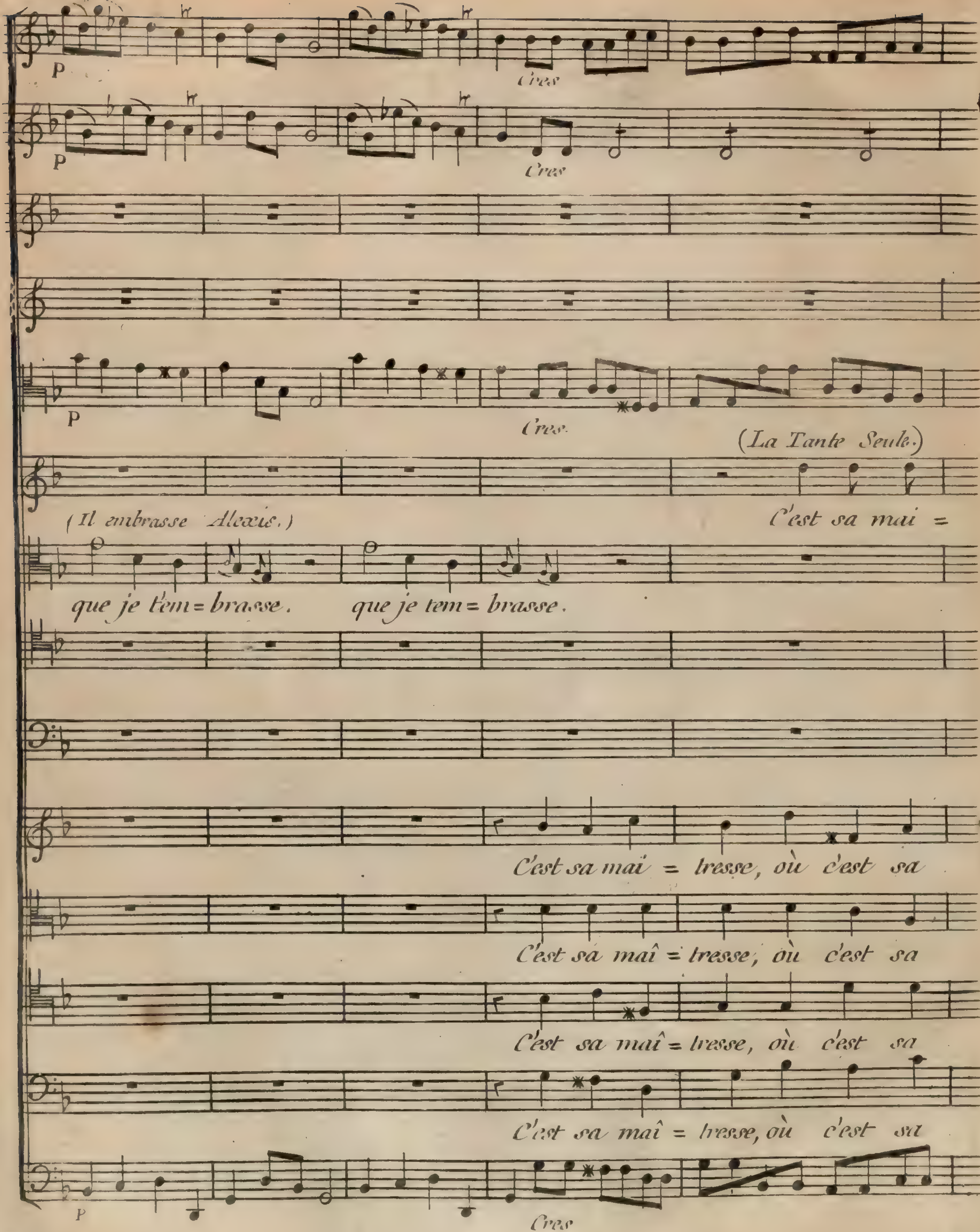

P
F
Cou=rez, cou=rez, elle étoit mou=rante.
heur! Il a sa grace. ah, quel bon=
heur! Il a sa grace. ah, quel bon=
heur! Il a sa grace. ah, quel bon=
heur! Il a sa grace. ah, quel bon=

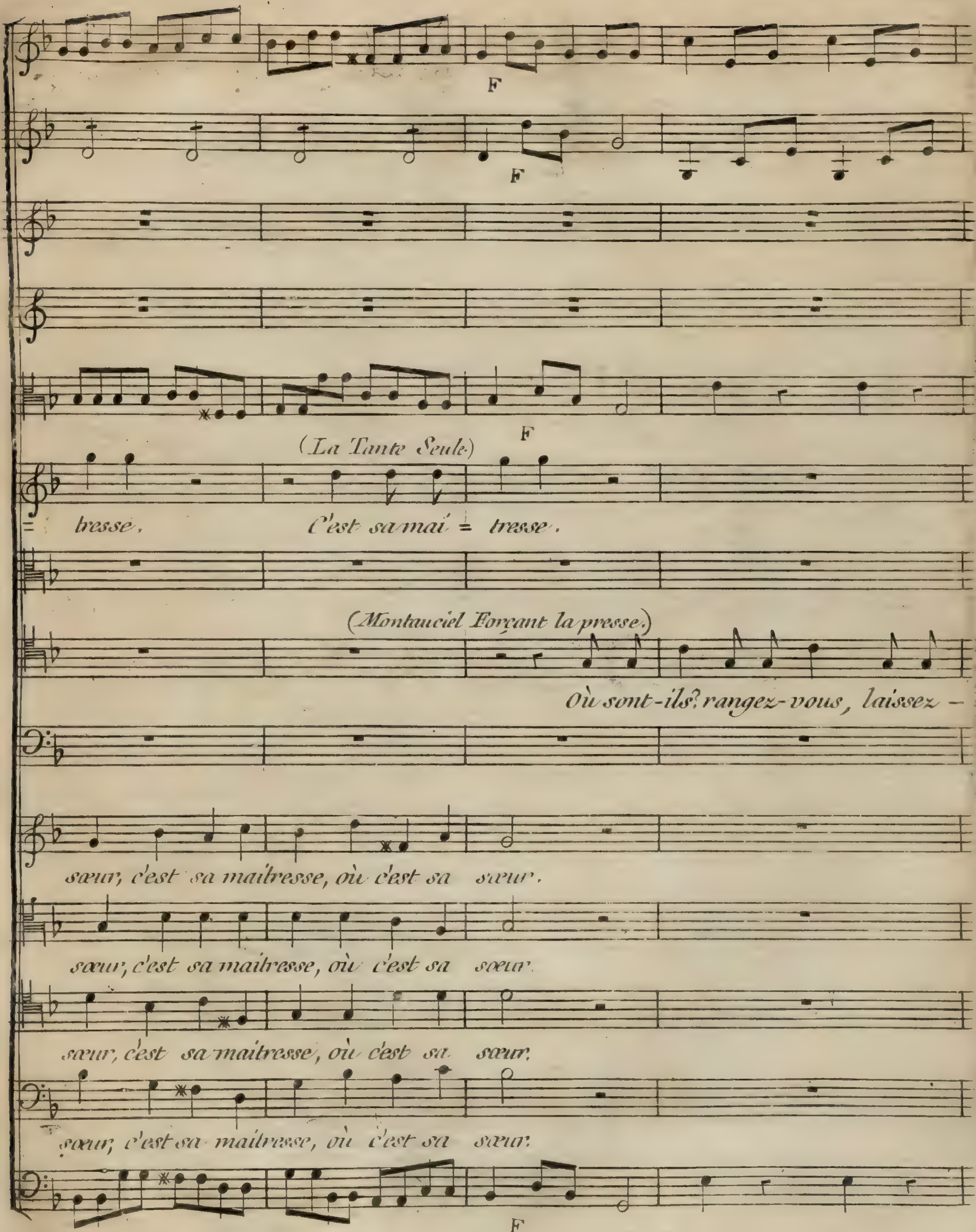

(Le Pere accourant.)
Mon a=mi, que je t'em = brasse.
Hélas, n'arrêtez pas mes pas.
He =
heur!
heur!
heur!
heur!
p
Cres
F

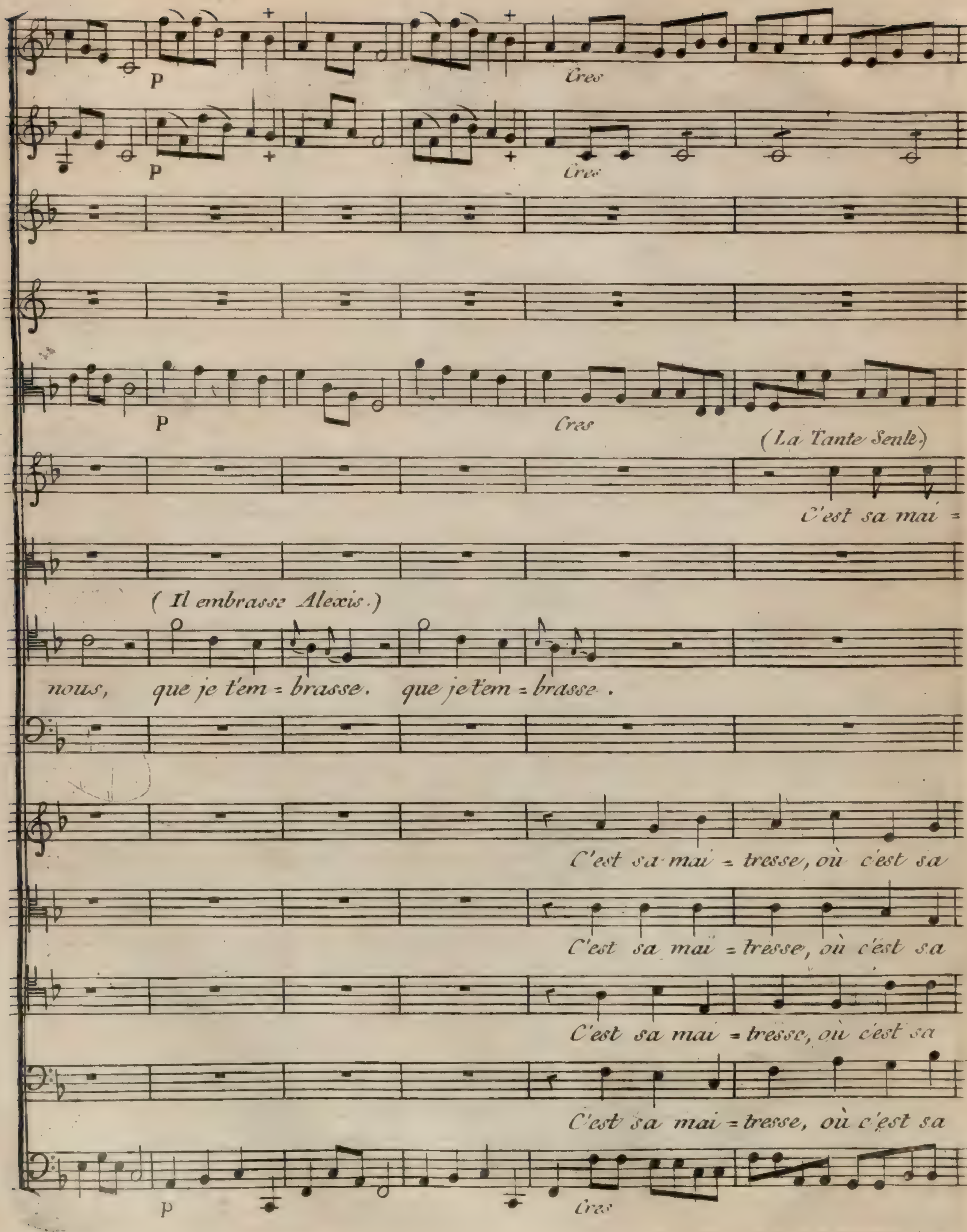

(La Tante accourant)
Mon a-mi, que je t'em = brasse.
= las, n'arrêtez pas mes pas.
Cou =

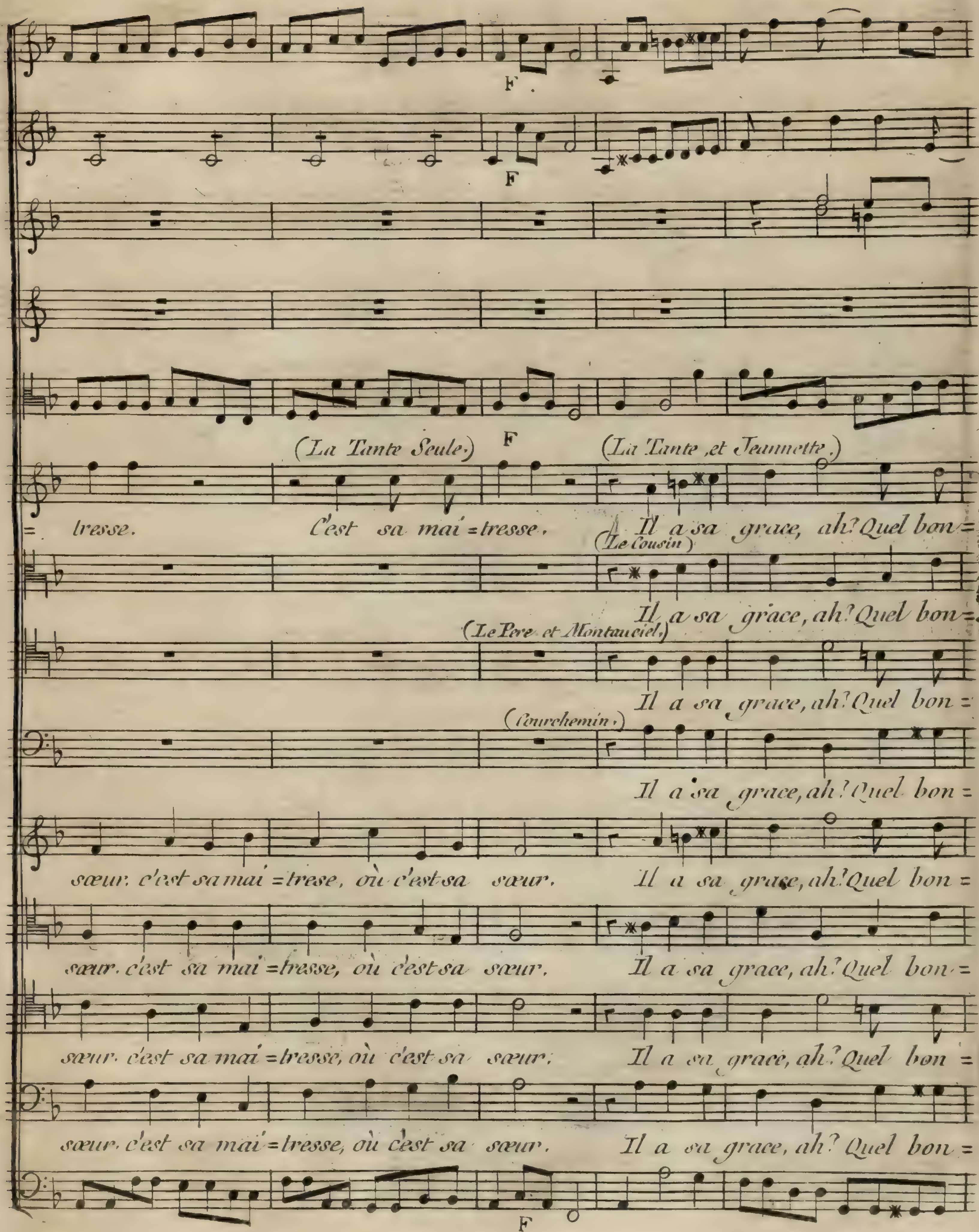

(La Tante et Jeannette.)
La voici.
(La Tante Seule.
La voici.//
(Louise Seule, accourant.)
Ale =
(Le Pere Seul.)
La voici.
(Le Pere Seul.)
La voici.
rez, elle etoit expi = rante. Cou = rez, elle etoit mou = rante.
La voici.
La voici.
La voici,
La voici.
La voici.
La voici.
La voici.
La voici.

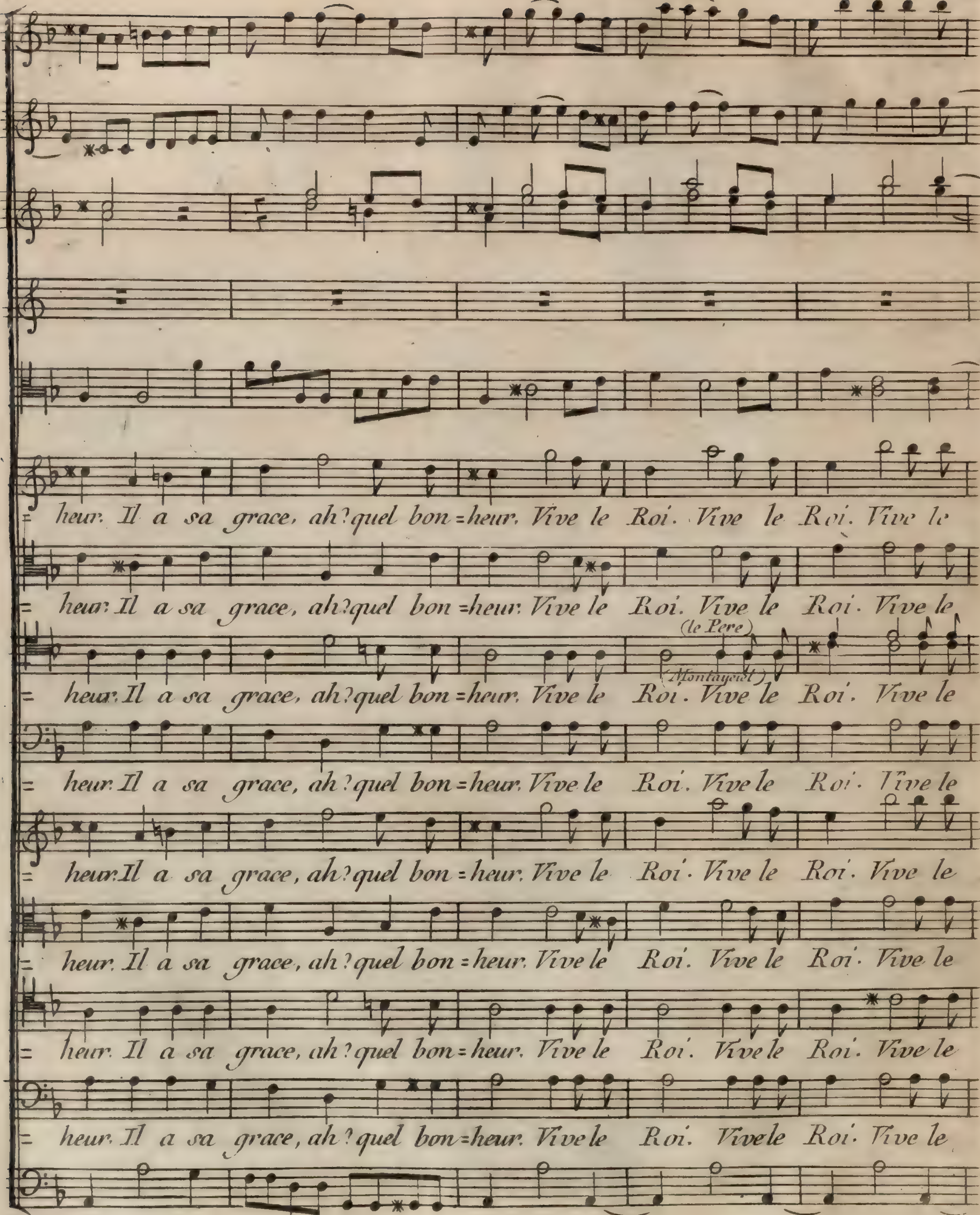

=xis?
(La Tante Seule)
Quel bon=heur!
(Le Cousin Forcant la presse)
Où sont-ils? Rangez-vous, Laissez-nous.
(Le Pere Seul)
Quel bon=heur!
Lou=ise?
Quel bon=heur!
Quel bon=heur!
Quel bon=heur!
Quel bon=heur!

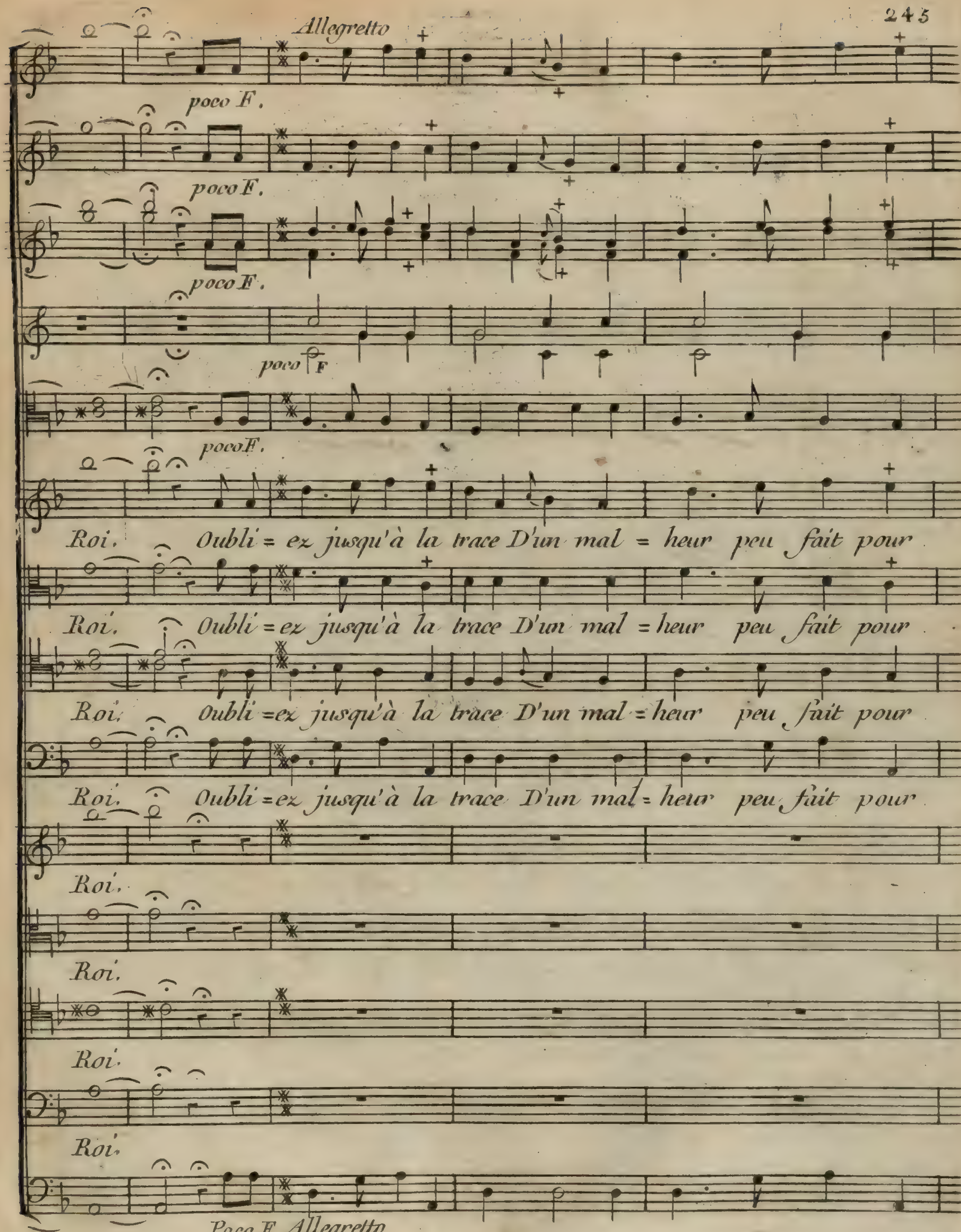

P
Cres
(La Tante Seule.)
(Il embrasse Alexis.)
C'est sa mai =
que je t'em = brasse. que je tem = brasse.
C'est sa maî = tresse, où c'est sa
C'est sa maî = tresse, où c'est sa
C'est sa maî = tresse, où c'est sa
C'est sa maî = tresse, où c'est sa

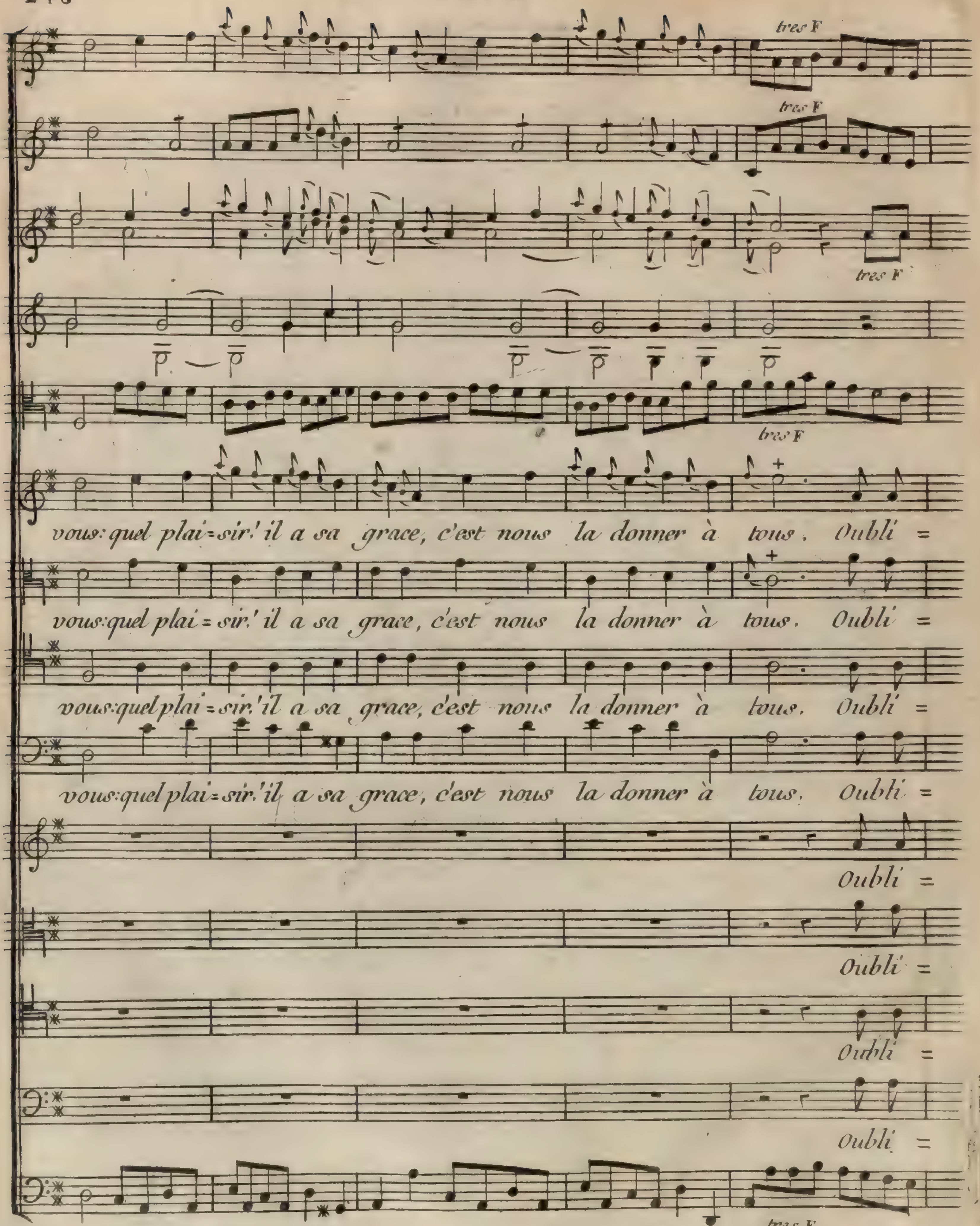

F
F
F
(La Tante Seule)
tresse. C'est sa mai = tresse.
(Montauciel Forçant la presse.)
Où sont-ils? rangez-vous, laissez -
sœur, c'est sa maitresse, où c'est sa sœur.
sœur, c'est sa maitresse, où c'est sa sœur.
sœur, c'est sa maitresse, où c'est sa sœur.
sœur, c'est sa maitresse, où c'est sa sœur.
F

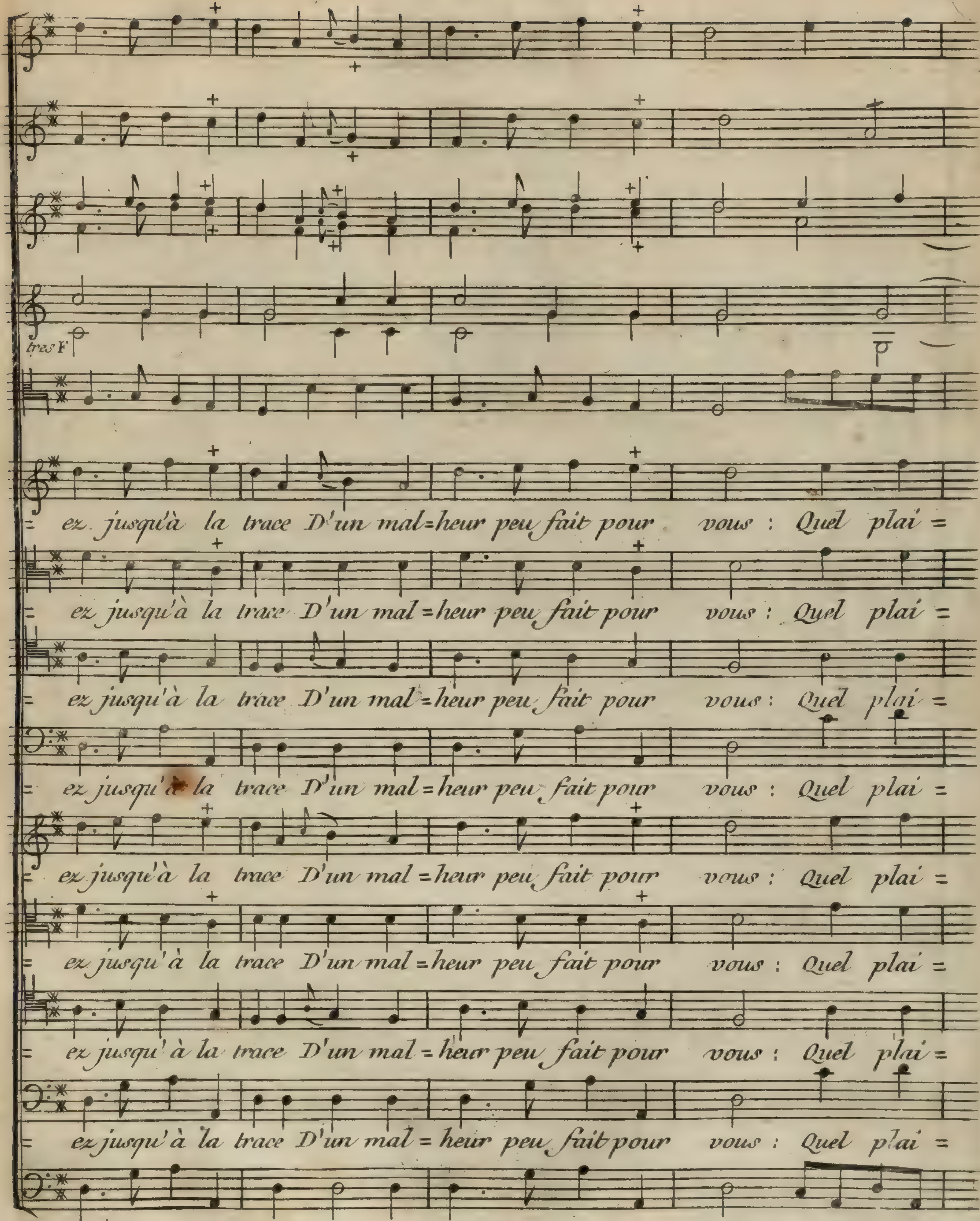

p
Cres
(La Tante Seule.)
C'est sa mai =
(Il embrasse Alexis.)
nous, que je t'em = brasse. que je t'em = brasse .
C'est sa mai = tresse, où c'est sa
C'est sa mai = tresse, où c'est sa
C'est sa mai = tresse, où c'est sa
C'est sa mai = tresse, où c'est sa

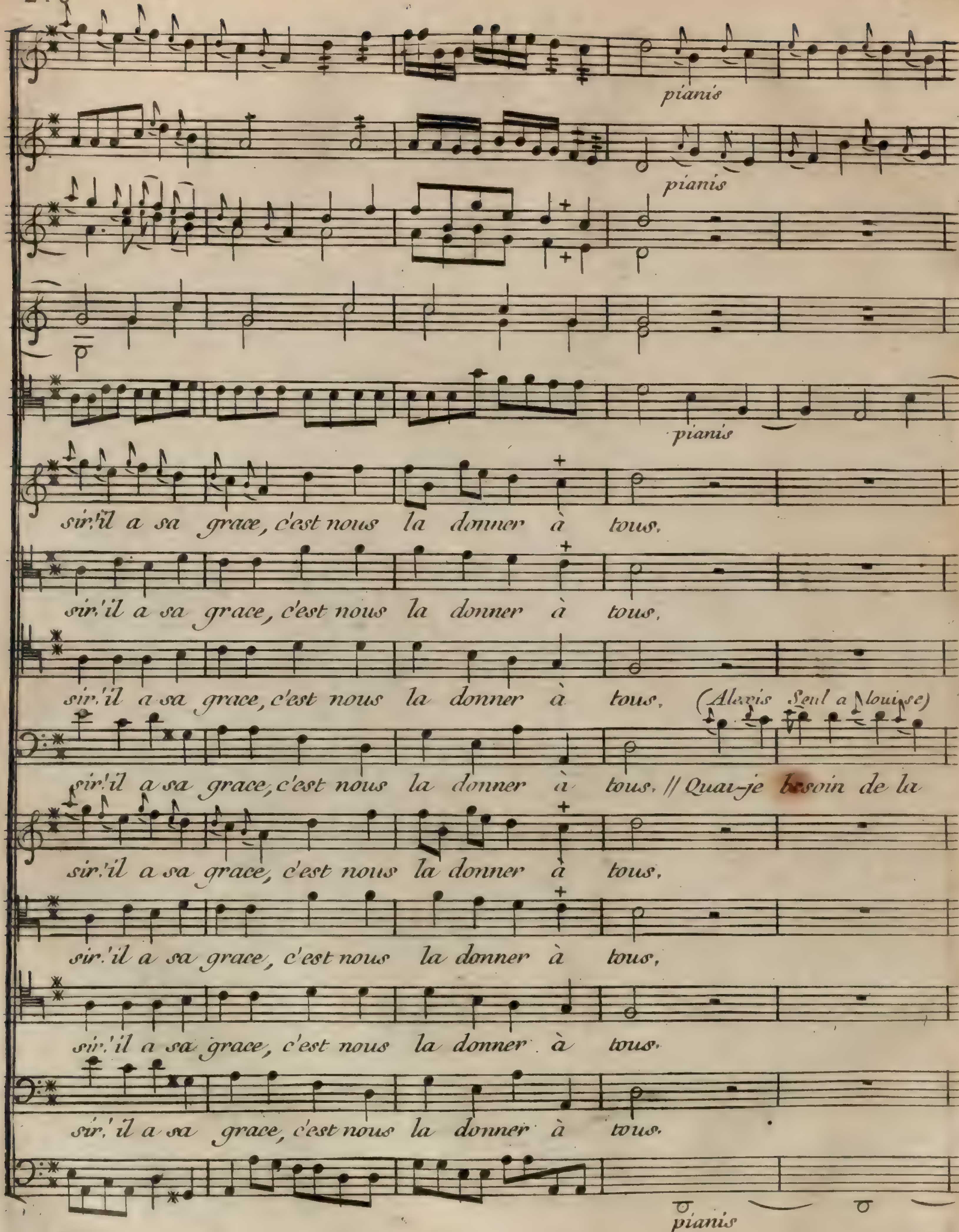

F
F
F
(La Tante Seule.)
(La Tante, et Jeannette.)
=tresse. C'est sa mai=tresse. Il a sa grace, ah! Quel bon=
(Le Cousin)
Il a sa grace, ah! Quel bon=
(Le Pere et Montauciel)
Il a sa grace, ah! Quel bon=
(Courchemin.)
Il a sa grace, ah! Quel bon=
sœur. c'est sa mai=trese, où c'est sa sœur. Il a sa grace, ah! Quel bon=
sœur. c'est sa mai=tresse, où c'est sa sœur. Il a sa grace, ah! Quel bon=
sœur. c'est sa mai=tresse, où c'est sa sœur. Il a sa grace, ah! Quel bon=
sœur. c'est sa mai=tresse, où c'est sa sœur. Il a sa grace, ah! Quel bon=
F

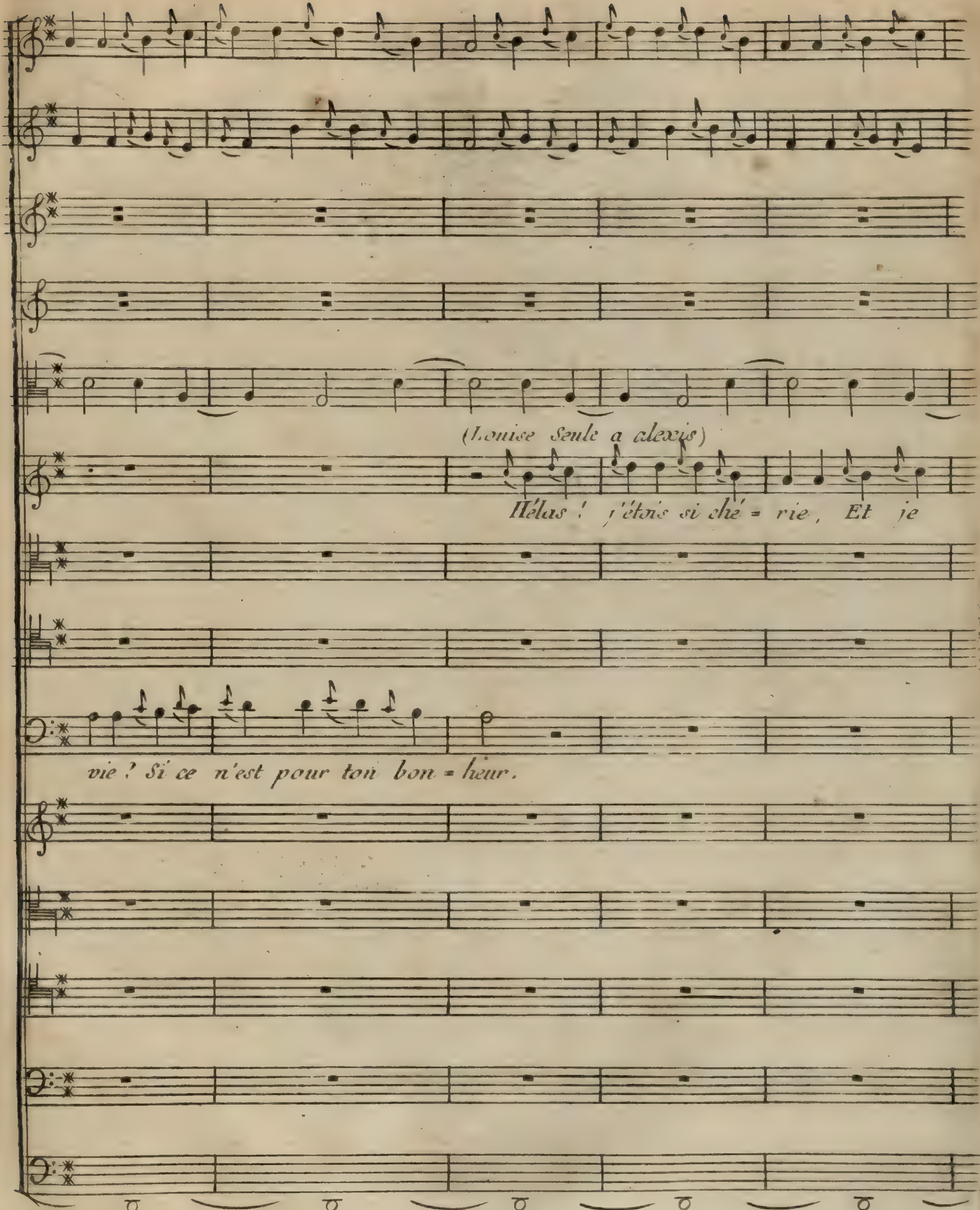

heur. Il a sa grace, ah? quel bon=heur. Vive le Roi. Vive le Roi. Vive le
heur. Il a sa grace, ah? quel bon=heur. Vive le Roi. Vive le Roi. Vive le
(le Pere)
heur. Il a sa grace, ah? quel bon=heur. Vive le Roi. Vive le Roi. Vive le
heur. Il a sa grace, ah? quel bon=heur. Vive le Roi. Vive le Roi. Vive le
heur. Il a sa grace, ah? quel bon=heur. Vive le Roi. Vive le Roi. Vive le
heur. Il a sa grace, ah? quel bon=heur. Vive le Roi. Vive le Roi. Vive le
heur. Il a sa grace, ah? quel bon=heur. Vive le Roi. Vive le Roi. Vive le
heur. Il a sa grace, ah? quel bon=heur. Vive le Roi. Vive le Roi. Vive le

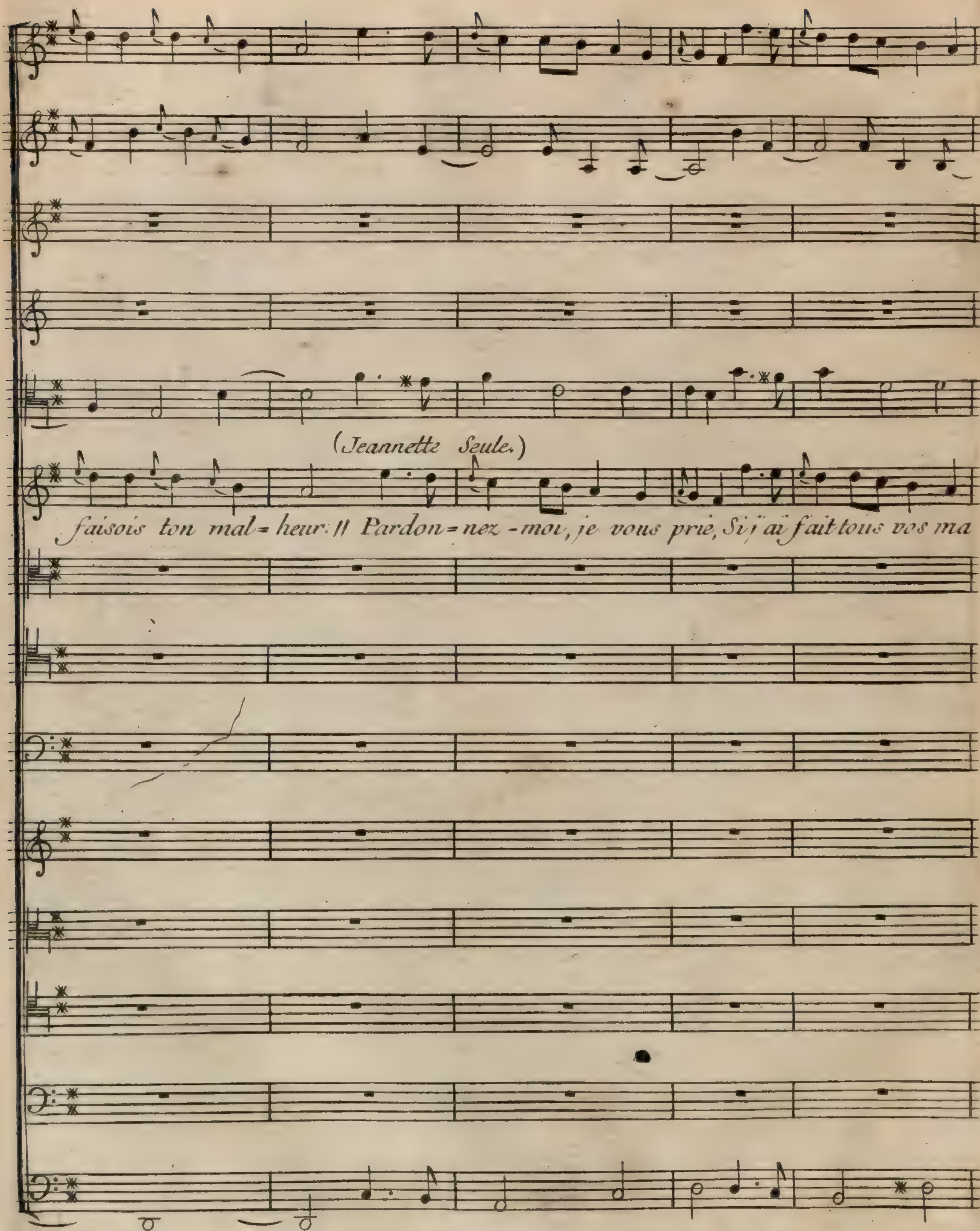

Allegretto
poco F.
poco F.
poco F.
poco F
poco F.
Roi. Oubli = ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour
Roi. Oubli = ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour
Roi. Oubli = ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour
Roi. Oubli = ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour
Roi.
Roi.
Roi.
Roi.
Poco F Allegretto

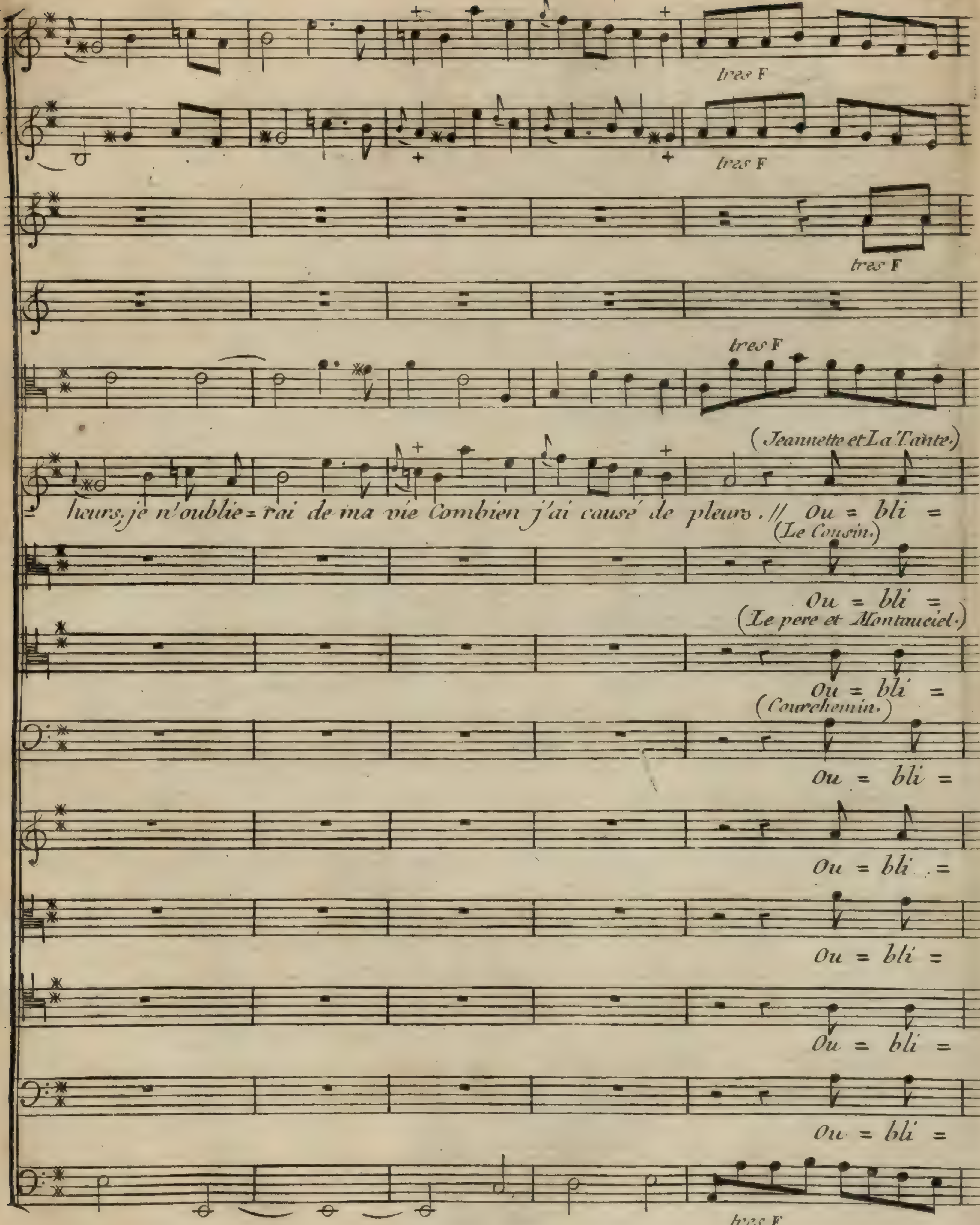

tres F
tres F
tres F
tres F
vous: quel plai=sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Oubli =
vous: quel plai=sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Oubli =
vous: quel plai=sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Oubli =
vous: quel plai=sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Oubli =
Oubli =
Oubli =
Oubli =
Oubli =
tres F

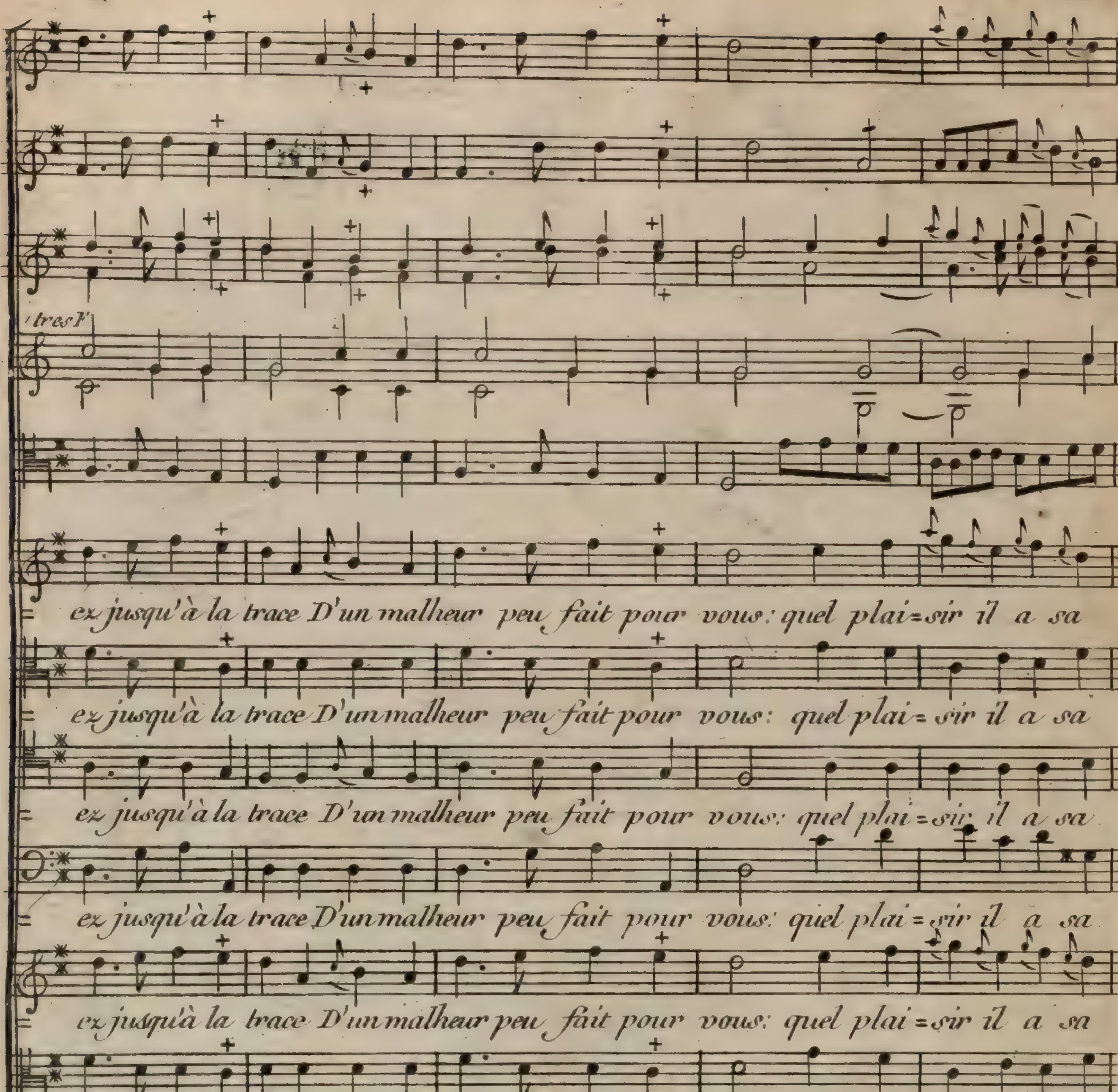

tres F
= ez jusqu'à la trace D'un mal=heur peu fait pour vous : Quel plai =
= ez jusqu'à la trace D'un mal=heur peu fait pour vous : Quel plai =
= ez jusqu'à la trace D'un mal=heur peu fait pour vous : Quel plai =
= ez jusqu'à la trace D'un mal=heur peu fait pour vous : Quel plai =
= ez jusqu'à la trace D'un mal=heur peu fait pour vous : Quel plai =
= ez jusqu'à la trace D'un mal=heur peu fait pour vous : Quel plai =
= ez jusqu'à la trace D'un mal=heur peu fait pour vous : Quel plai =
= ez jusqu'à la trace D'un mal=heur peu fait pour vous : Quel plai =

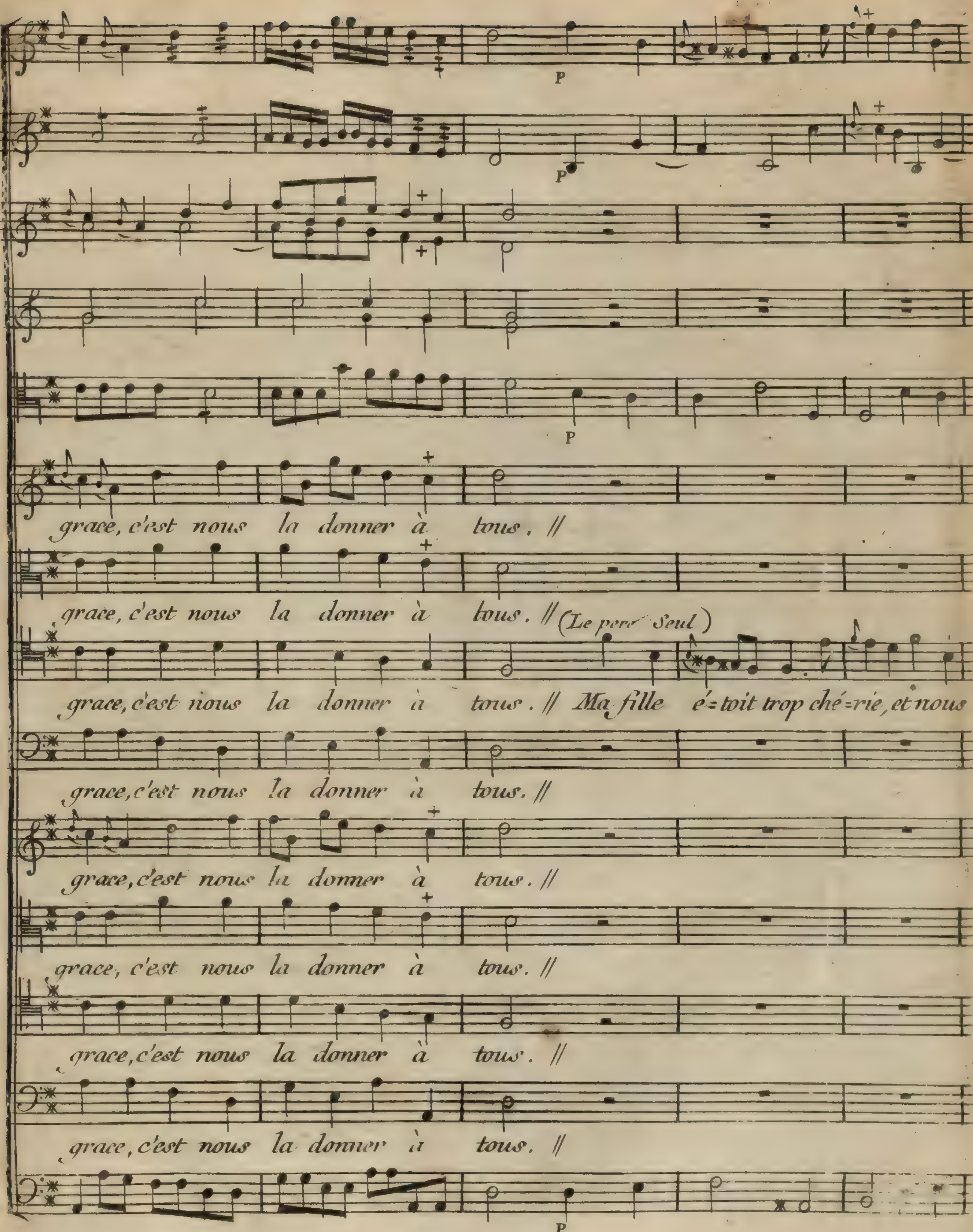

pianis
pianis
pianis
sir.'il a sa grace, c'est nous la donner à tous.
sir.'il a sa grace, c'est nous la donner à tous.
sir.'il a sa grace, c'est nous la donner à tous.
(Alexis Seul a Louise)
sir.'il a sa grace, c'est nous la donner à tous. // Quai-je besoin de la
sir.'il a sa grace, c'est nous la donner à tous.
sir.'il a sa grace, c'est nous la donner à tous.
sir.'il a sa grace, c'est nous la donner à tous.
sir.'il a sa grace, c'est nous la donner à tous.
pianis

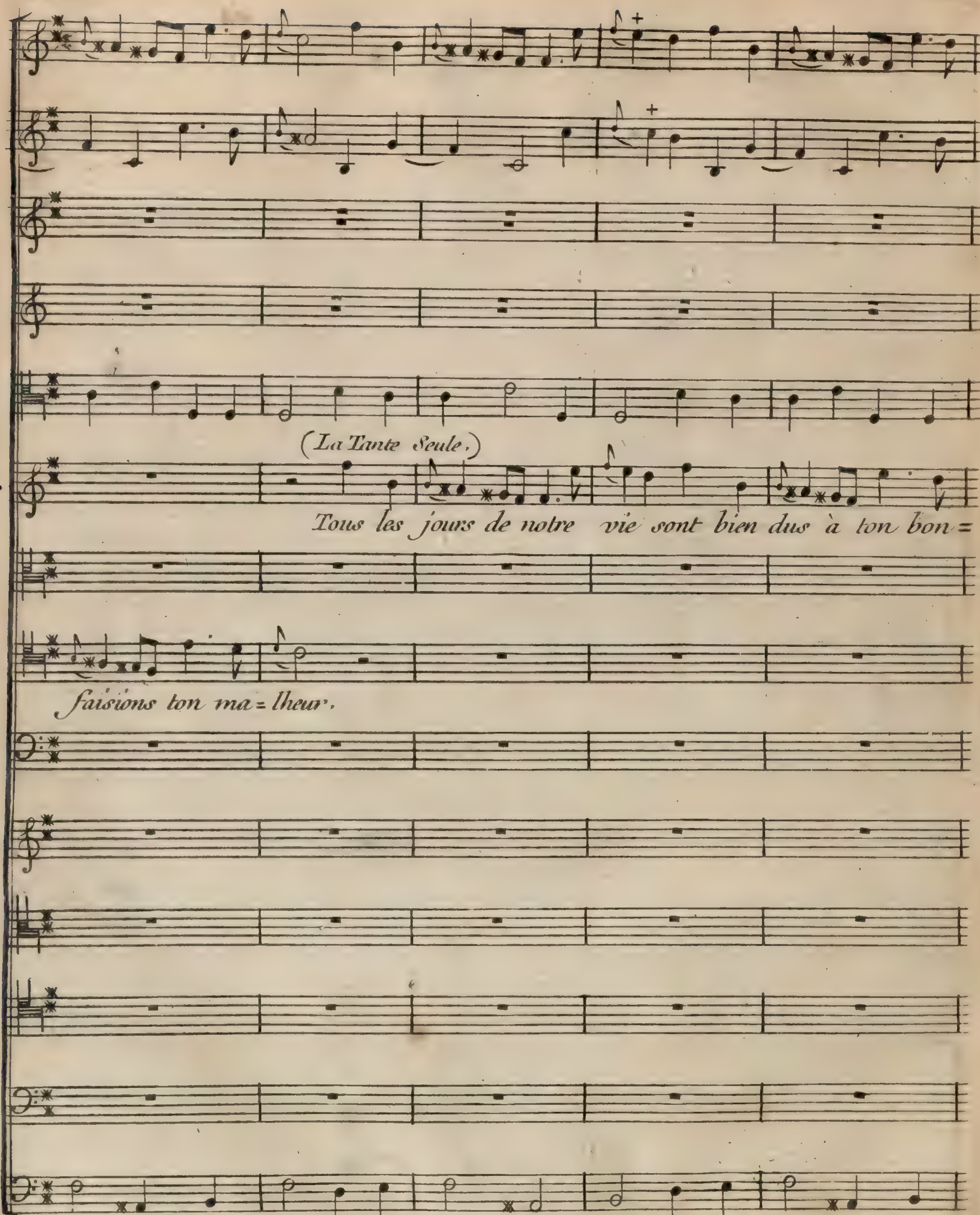

(Louise Seule a alexis)
Hélas ! j'étois si ché = rie , Et je
vie ? Si ce n'est pour ton bon = heur.

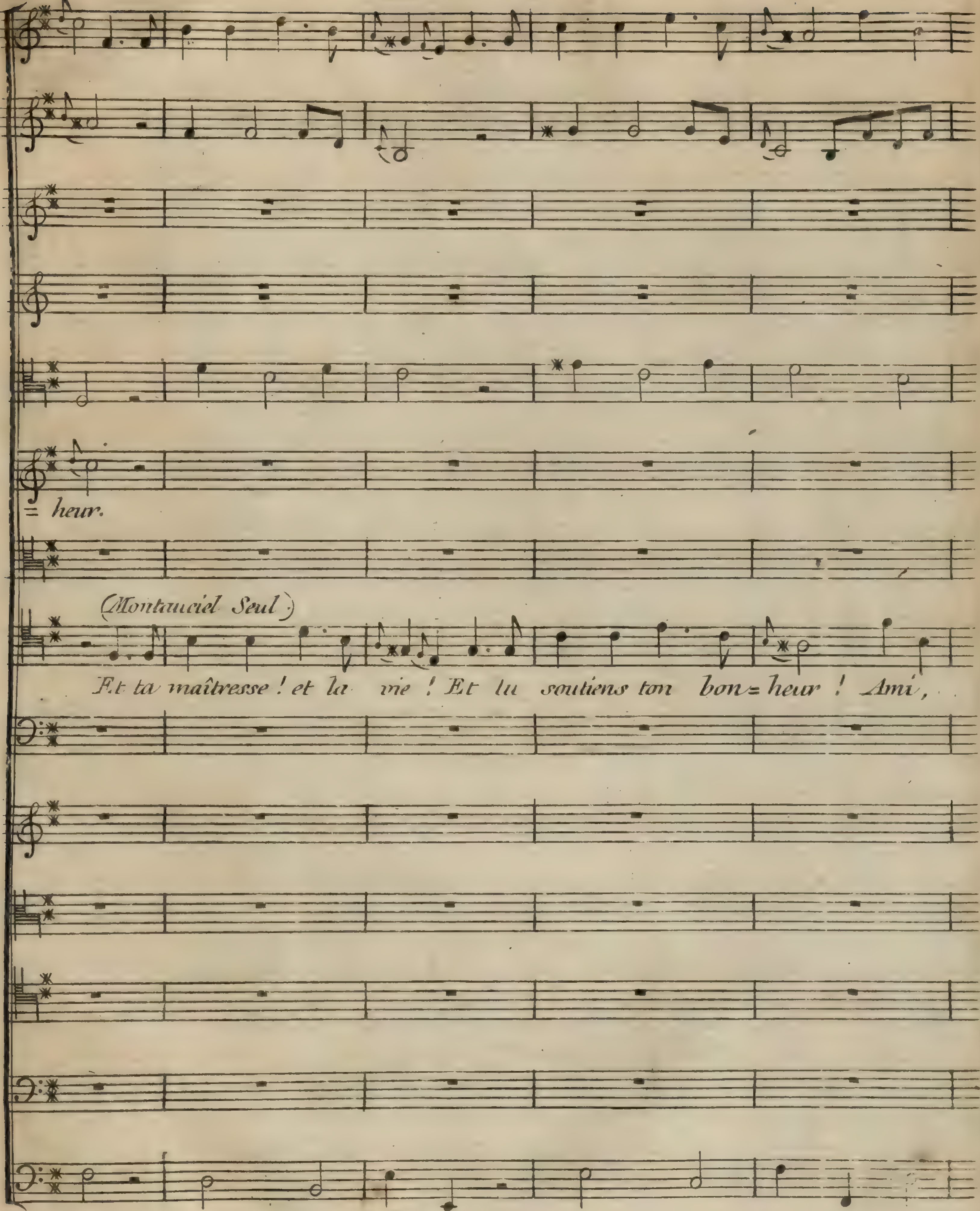

(Jeannette Seule.)
faisois ton mal= heur. // Pardon= nez -moi, je vous prie, Si j'ai fait tous vos ma

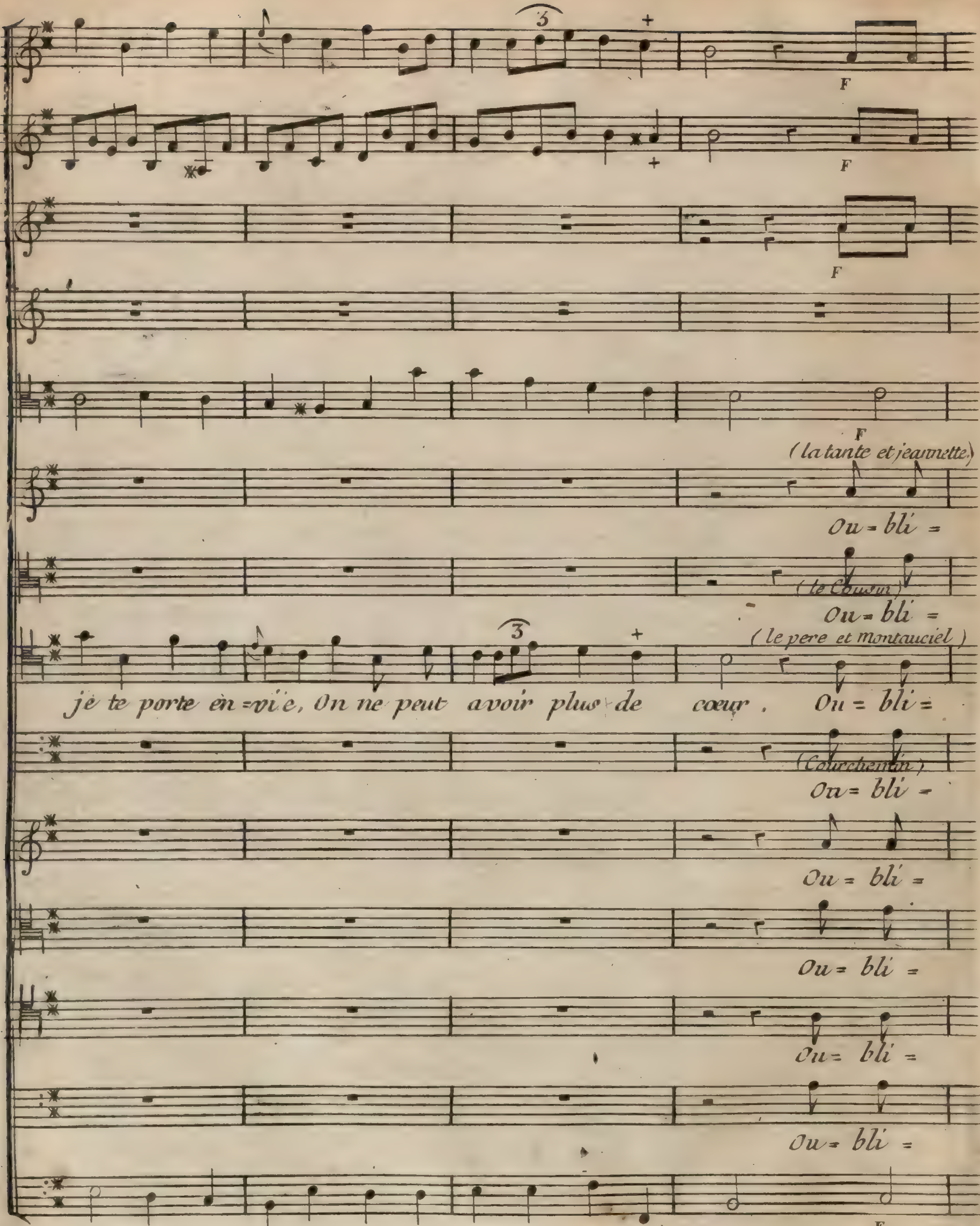

tres F
tres F
tres F
tres F
(Jeannette et La Tante.)
heurs, je n'oublie=rai de ma vie Combien j'ai causé de pleurs. // Ou = bli =
(Le Cousin.)
Ou = bli =
(Le pere et Montauciel.)
Ou = bli =
(Courchemin.)
Ou = bli =
Ou = bli =
Ou = bli =
Ou = bli =
Ou = bli =
tres F

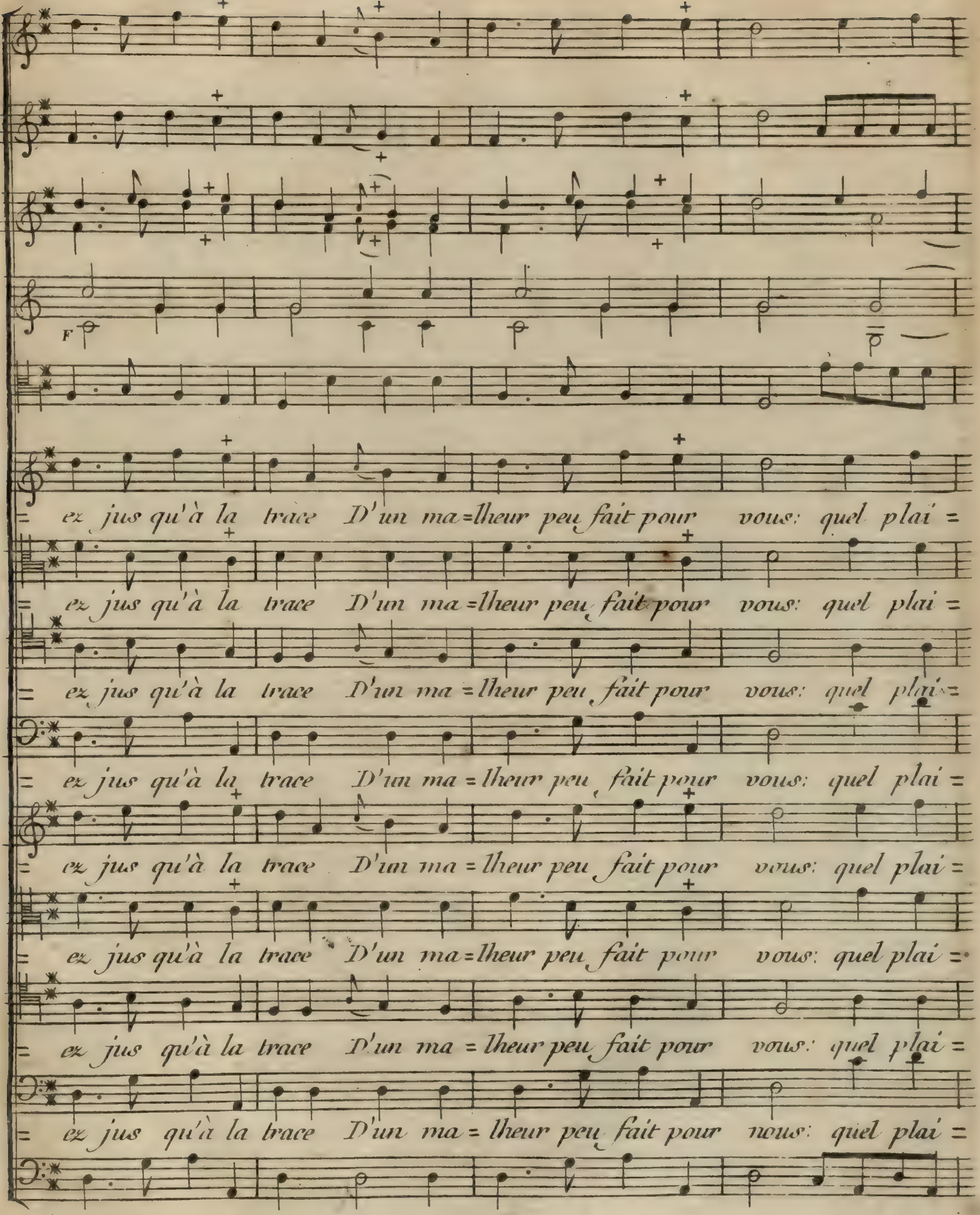

tres F
ez jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour vous: quel plai=sir il a sa
ez jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour vous: quel plai=sir il a sa
ez jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour vous: quel plai=sir il a sa
ez jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour vous: quel plai=sir il a sa
ez jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour vous: quel plai=sir il a sa
ez jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour vous: quel plai=sir il a sa
ez jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour vous: quel plai=sir il a sa
ez jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour vous: quel plai=sir il a sa

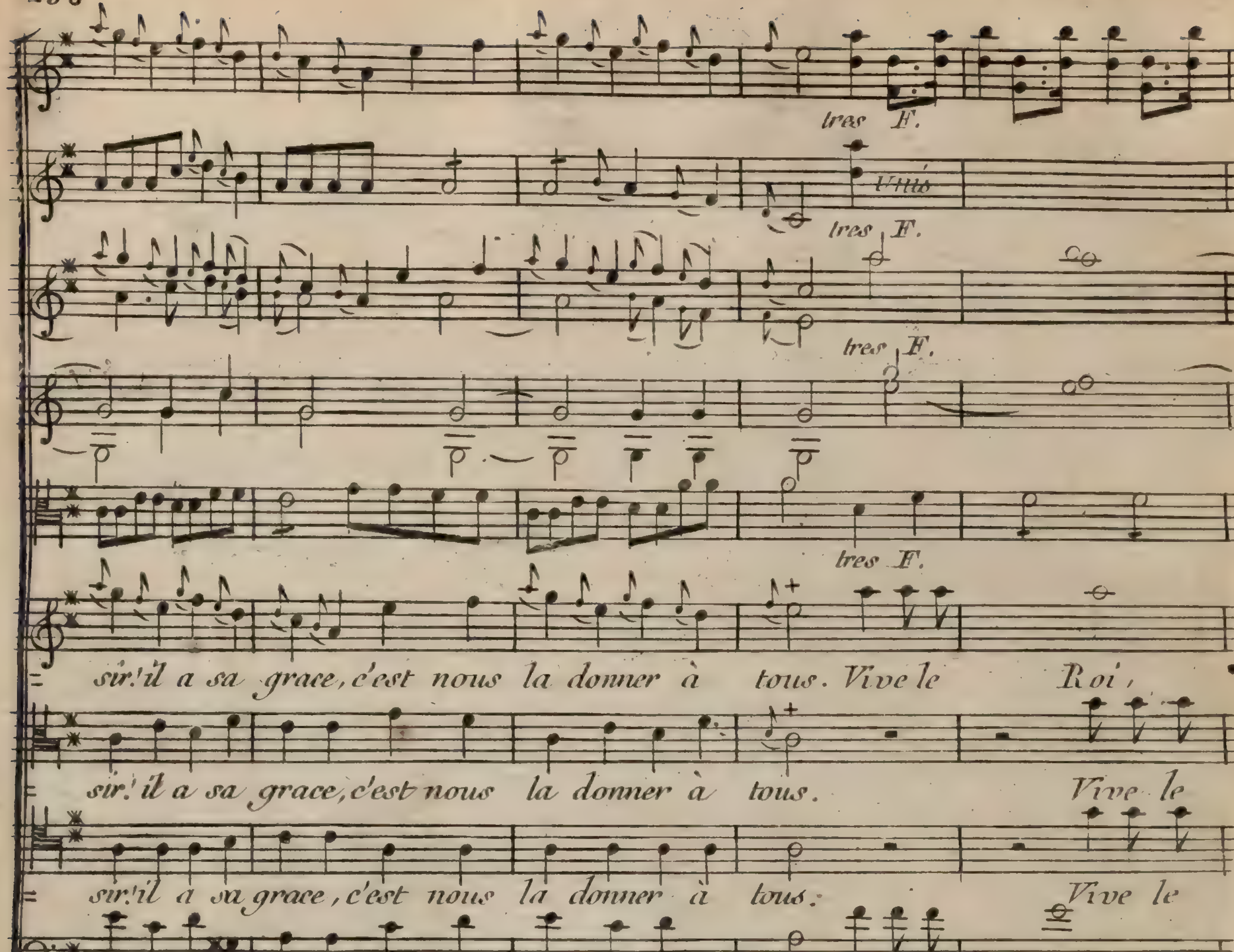

P
P
P
grace, c'est nous la donner à tous. //
grace, c'est nous la donner à tous. //
(Le pere Seul)
grace, c'est nous la donner à tous. // Ma fille é=toit trop ché=rie, et nous
grace, c'est nous la donner à tous. //
grace, c'est nous la donner à tous. //
grace, c'est nous la donner à tous. //
grace, c'est nous la donner à tous. //
grace, c'est nous la donner à tous. //
P

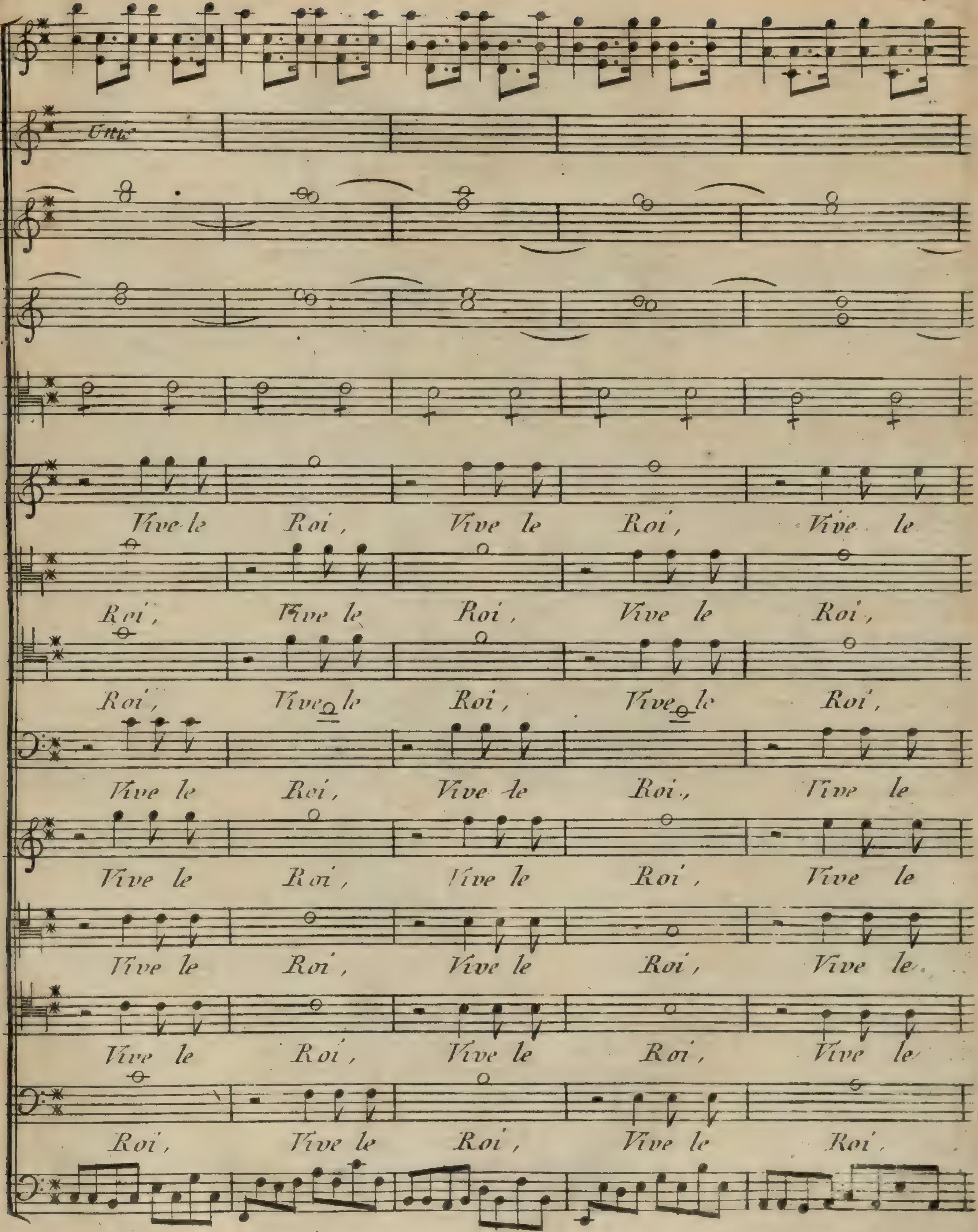

(La Tante Seule.)
Tous les jours de notre vie sont bien dus à ton bon=
faisions ton ma=lheur.

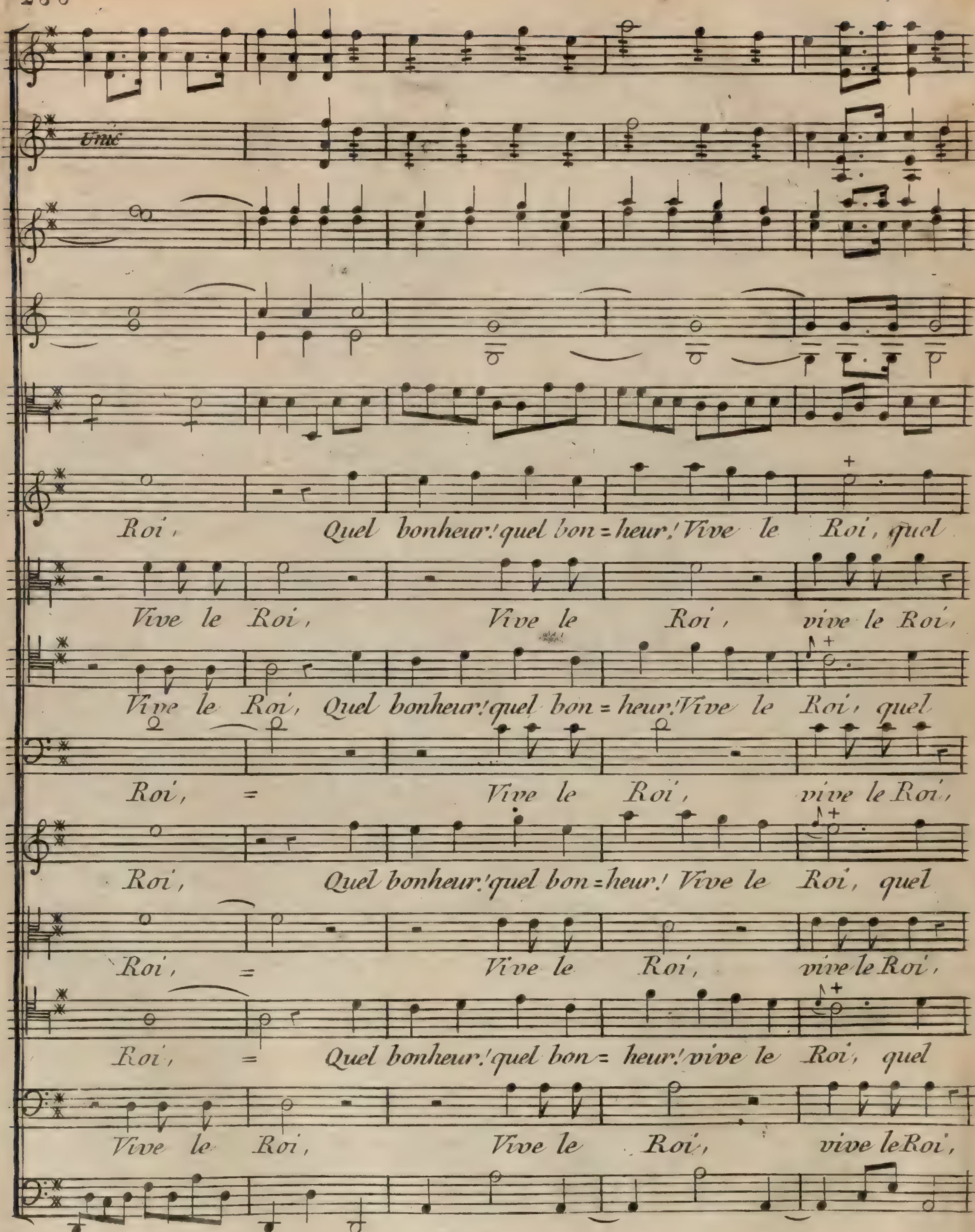

= heur.
(Montauciel Seul.)
Et ta maîtresse ! et la vie ! Et tu soutiens ton bon=heur ! Ami,

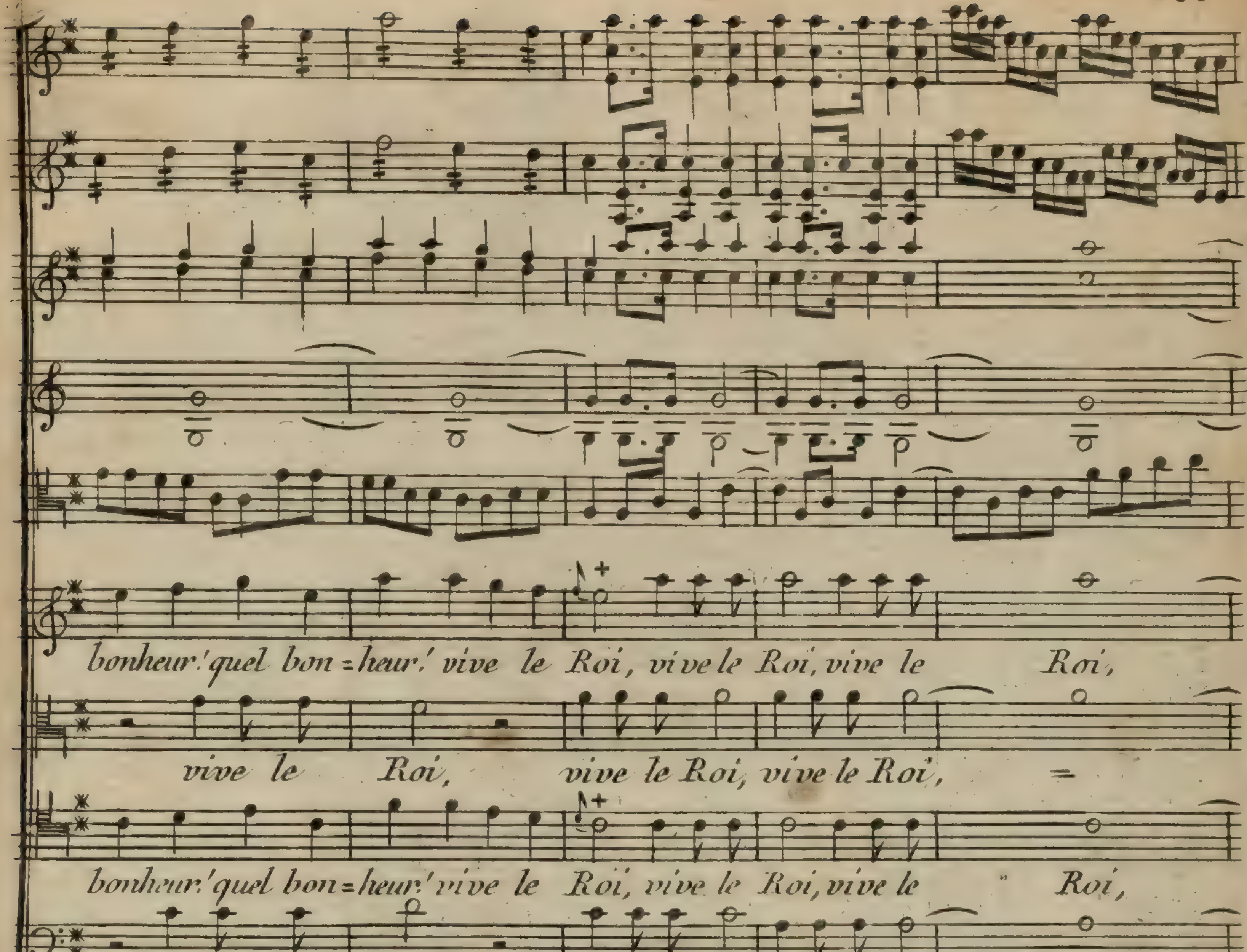

(la tante et jeannette)
Ou = bli =
(le Cousin)
Ou = bli =
(le pere et Montauciel)
je te porte en=vie, On ne peut avoir plus de cœur. Ou = bli =
Ou = bli =
Ou = bli =
Ou = bli =
Ou = bli =
Ou = bli =

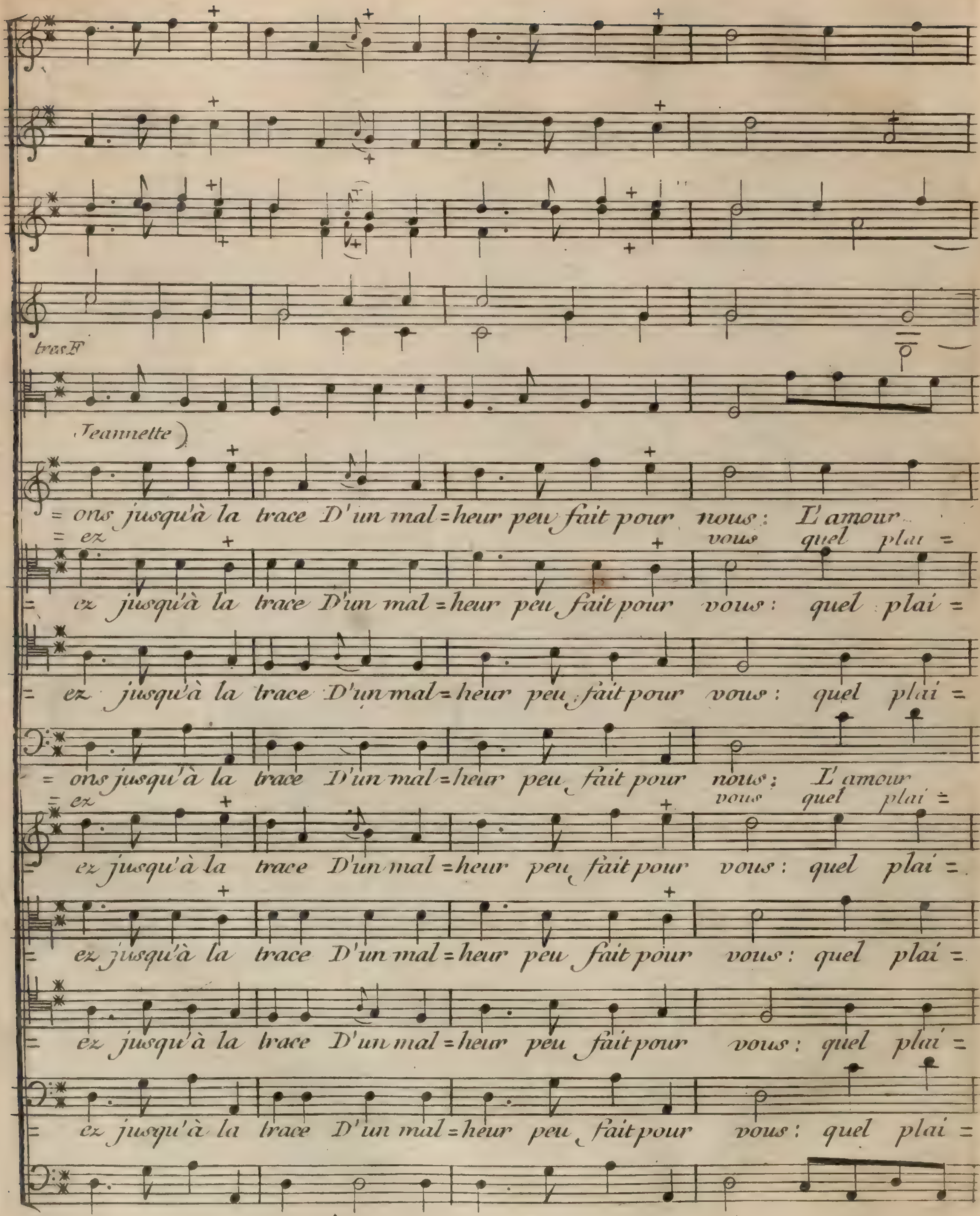

= ez jus qu'à la trace D'un ma=lheur peu fait pour vous: quel plai =
= ez jus qu'à la trace D'un ma=lheur peu fait pour vous: quel plai =
= ez jus qu'à la trace D'un ma=lheur peu fait pour vous: quel plai =
= ez jus qu'à la trace D'un ma=lheur peu fait pour vous: quel plai =
= ez jus qu'à la trace D'un ma=lheur peu fait pour vous: quel plai =
= ez jus qu'à la trace D'un ma=lheur peu fait pour vous: quel plai =
= ez jus qu'à la trace D'un ma=lheur peu fait pour vous: quel plai =
= ez jus qu'à la trace D'un ma=lheur peu fait pour nous: quel plai =

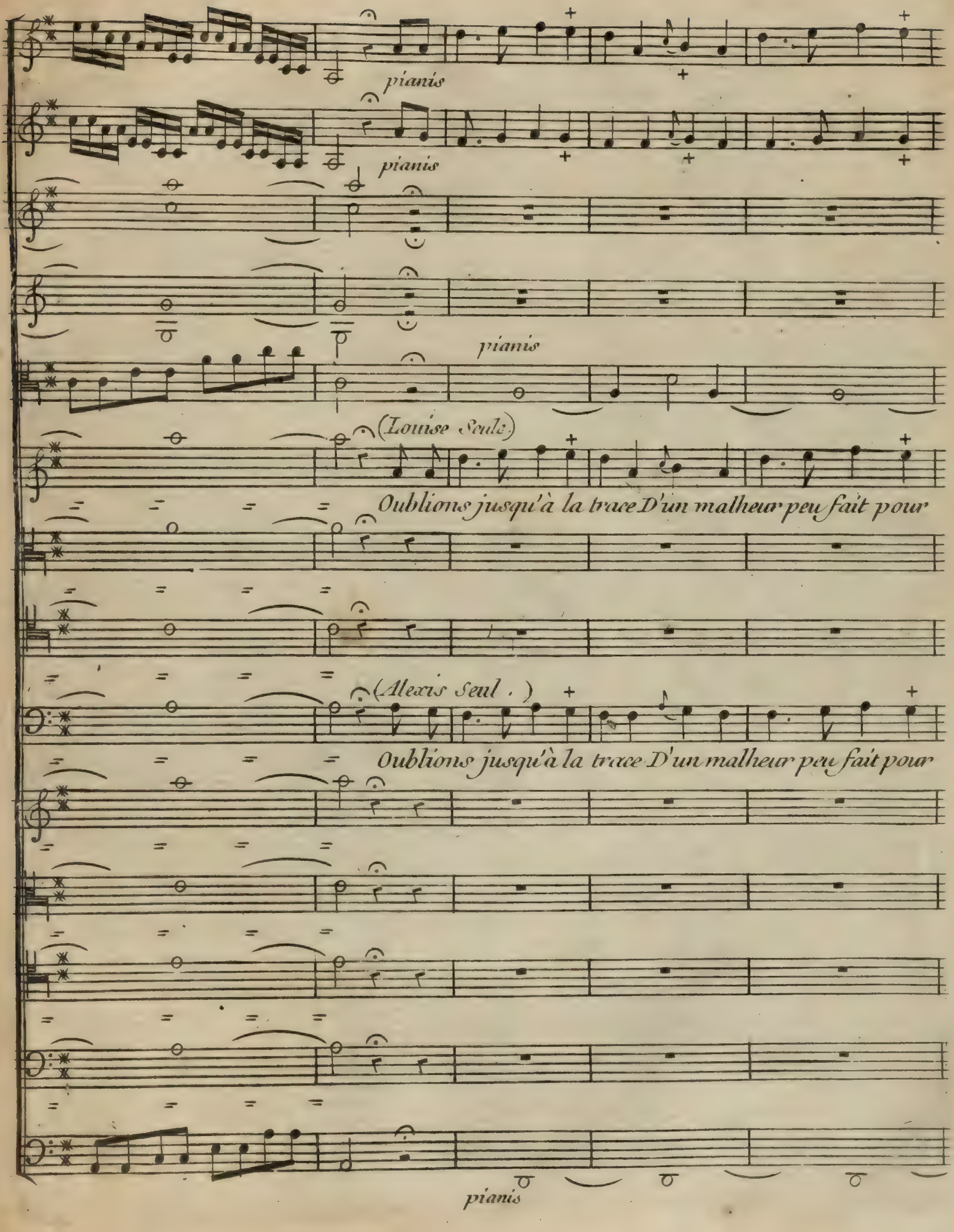

tres F.
tres F.
tres F.
tres F.
sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Vive le Roi,
sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Vive le
sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Vive le
sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Vive le Roi,
sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Vive le Roi,
sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Vive le Roi,
sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Vive le Roi,
sir! il a sa grace, c'est nous la donner à tous. Vive le
tres F.

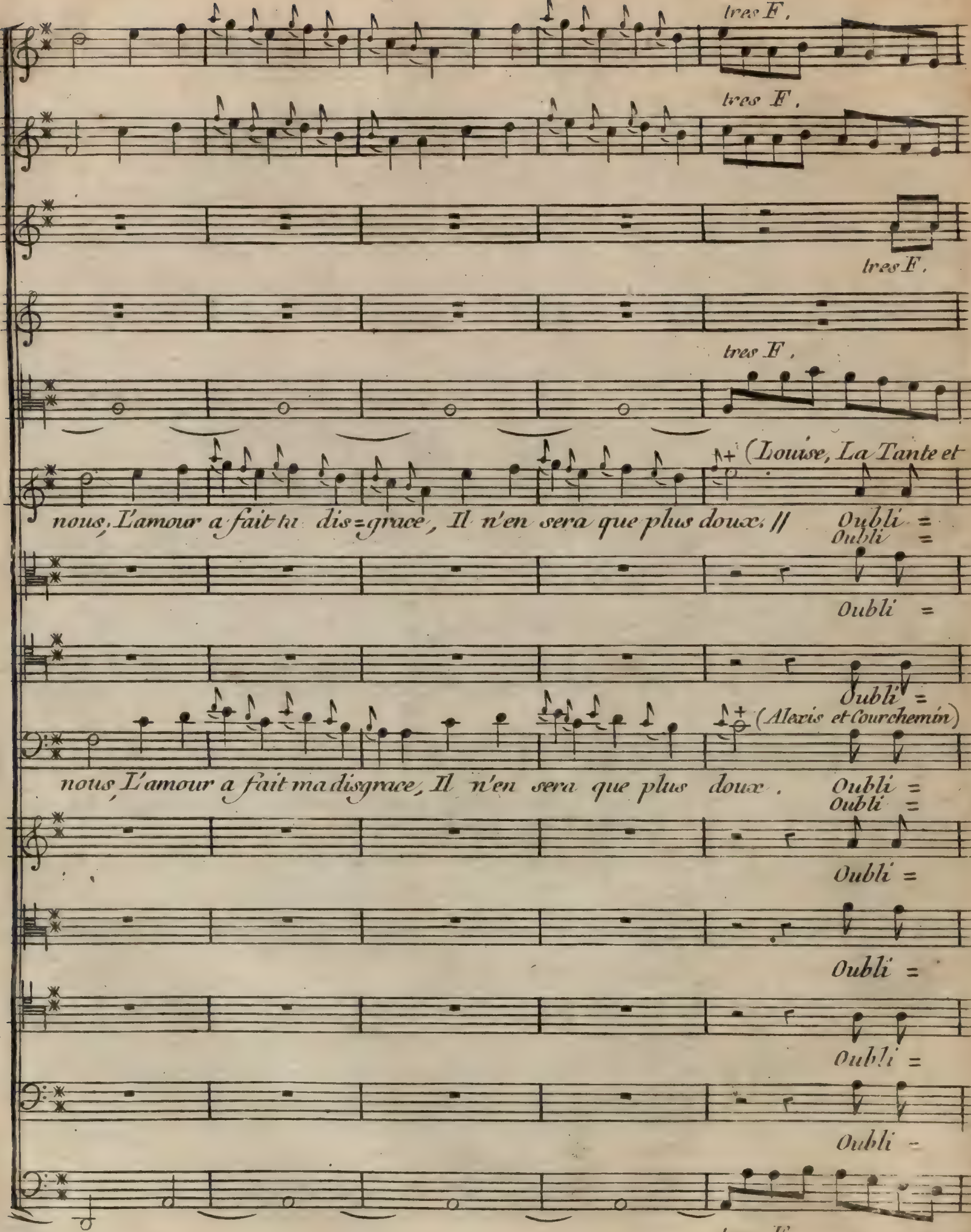

Vive le Roi, Vive le Roi, Vive le
Roi, Vive le Roi, Vive le Roi,
Roi, Vive le Roi, Vive le Roi,
Vive le Roi, Vive le Roi, Vive le
Vive le Roi, Vive le Roi, Vive le
Vive le Roi, Vive le Roi, Vive le
Vive le Roi, Vive le Roi, Vive le
Roi, Vive le Roi, Vive le Roi,

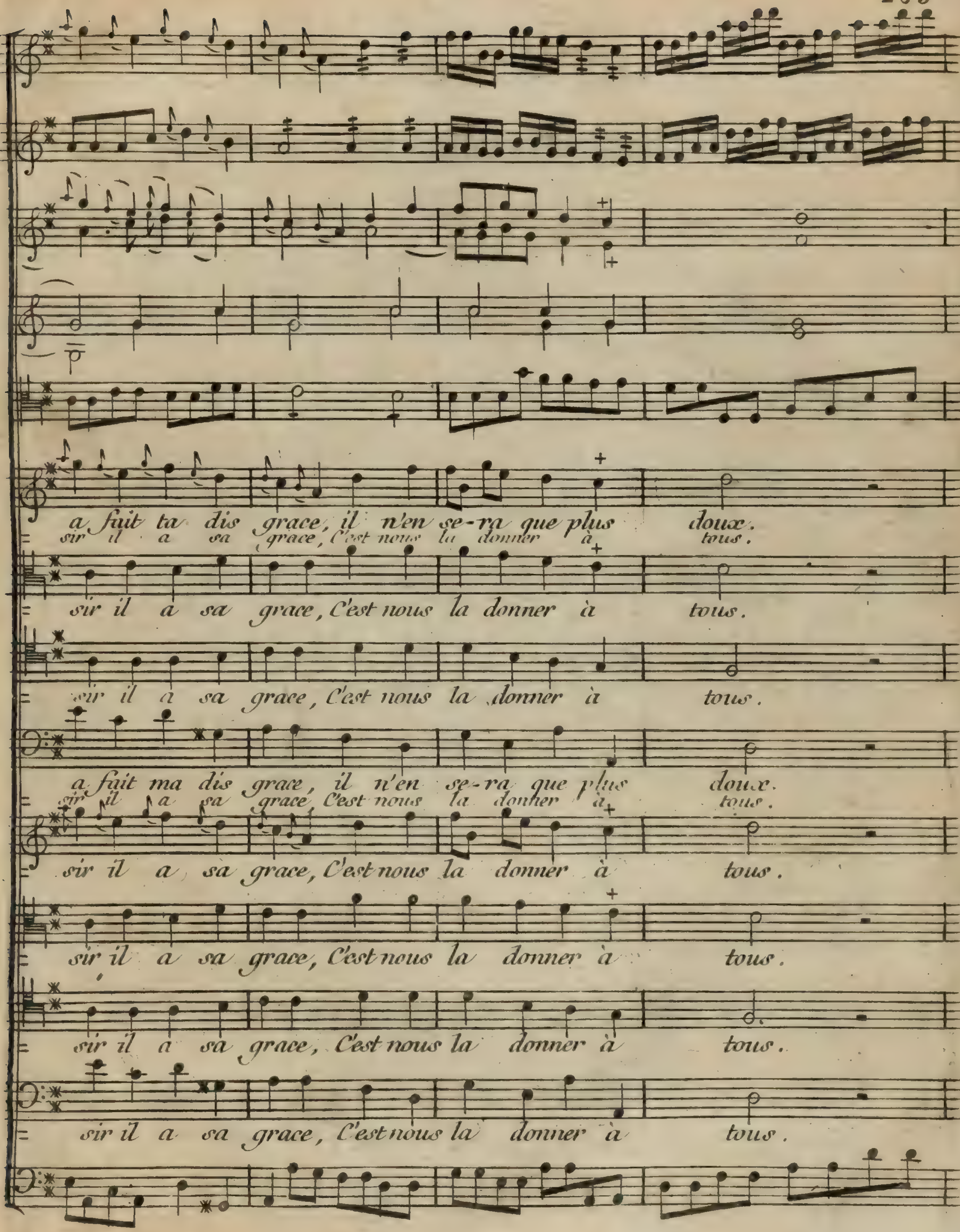

Unis
Roi, Quel bonheur! quel bon=heur! Vive le Roi, quel
Vive le Roi, Vive le Roi, vive le Roi,
Vive le Roi, Quel bonheur! quel bon=heur! Vive le Roi, quel
Roi, = Vive le Roi, vive le Roi,
Roi, Quel bonheur! quel bon=heur! Vive le Roi, quel
Roi, = Vive le Roi, vive le Roi,
Roi, = Quel bonheur! quel bon= heur! vive le Roi, quel
Vive le Roi, Vive le Roi, vive le Roi,

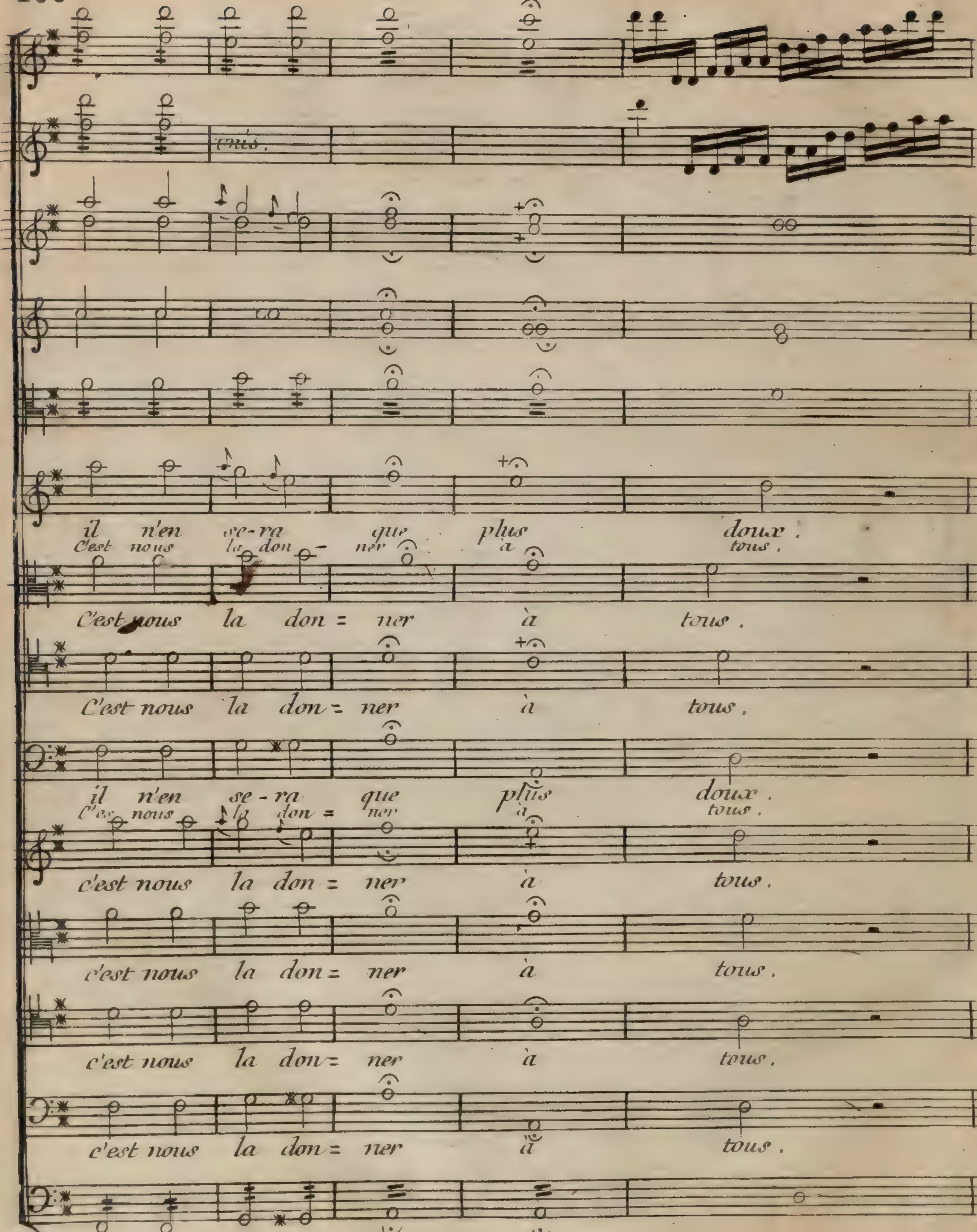

bonheur! quel bon=heur! vive le Roi, vive le Roi, vive le Roi,
vive le Roi, vive le Roi, vive le Roi, =
bonheur! quel bon=heur! vive le Roi, vive le Roi, vive le Roi,
vive le Roi, vive le Roi, vive le Roi, =
bonheur? quel bon=heur! vive le Roi, vive le Roi, vive le Roi,
vive le Roi, vive le Roi, vive le Roi, =
bonheur! quel bon=heur! vive le roi, vive le Roi, vive le Roi,
vive le Roi, vive le Roi, vive le Roi, =

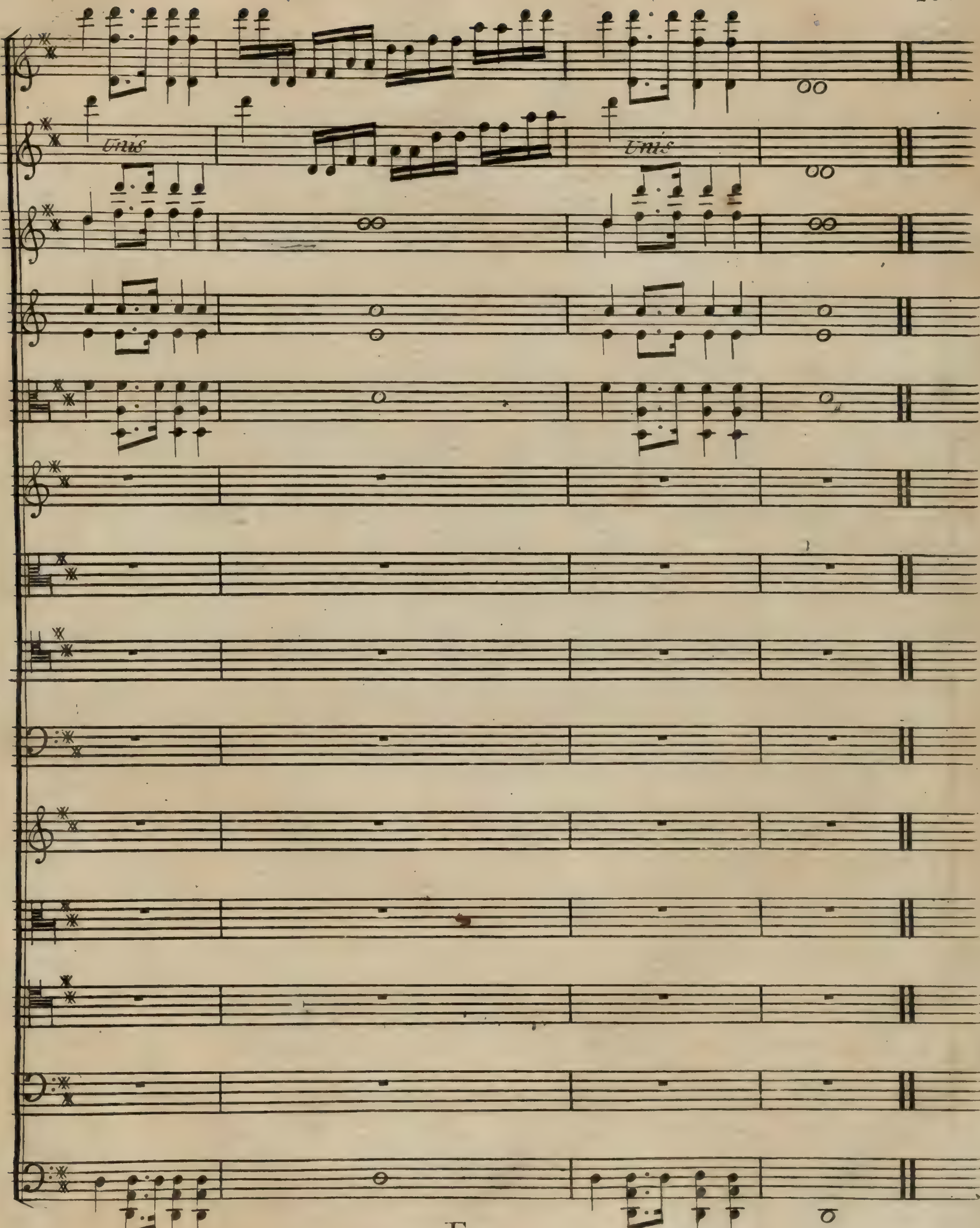

tres F
Jeannette
= ons jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour nous : L'amour
= ez vous quel plai =
ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : quel plai =
= ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : quel plai =
= ons jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour nous : L'amour
= ez vous quel plai =
ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : quel plai =
ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : quel plai =
ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : quel plai =
ez jusqu'à la trace D'un mal = heur peu fait pour vous : quel plai =


pianis
pianis
pianis
(Louise Seule.)
Oublions jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour
(Alexis Seul.)
Oublions jusqu'à la trace D'un malheur peu fait pour
pianis


tres F.
tres F.
tres F.
tres F.
(Louise, La Tante et
nous, L'amour a fait ta dis=grace, Il n'en sera que plus doux. // Oubli =
Oubli =
Oubli =
Oubli =
(Alexis et Courchemin)
nous, L'amour a fait ma disgrace, Il n'en sera que plus doux. Oubli =
Oubli =
Oubli =
Oubli =
Oubli =
Oubli -
tres F.


a fait ta dis grace, il n'en se-ra que plus doux.
sir il a sa grace, C'est nous la donner à tous.
sir il a sa grace, C'est nous la donner à tous.
sir il a sa grace, C'est nous la donner à tous.
a fait ma dis grace, il n'en se-ra que plus doux.
sir il a sa grace, C'est nous la donner à tous.
sir il a sa grace, C'est nous la donner à tous.
sir il a sa grace, C'est nous la donner à tous.
sir il a sa grace, C'est nous la donner à tous.
sir il a sa grace, C'est nous la donner à tous.


unis.
il n'en se-ra que plus doux.
C'est nous la don - ner à tous.
C'est nous la don = ner à tous.
C'est nous la don = ner à tous.
il n'en se - ra que plus doux.
C'es nous la don = ner à tous.
c'est nous la don = ner à tous.
c'est nous la don = ner à tous.
c'est nous la don = ner à tous.
c'est nous la don = ner à tous.



Fin

LE. DESERTEUR